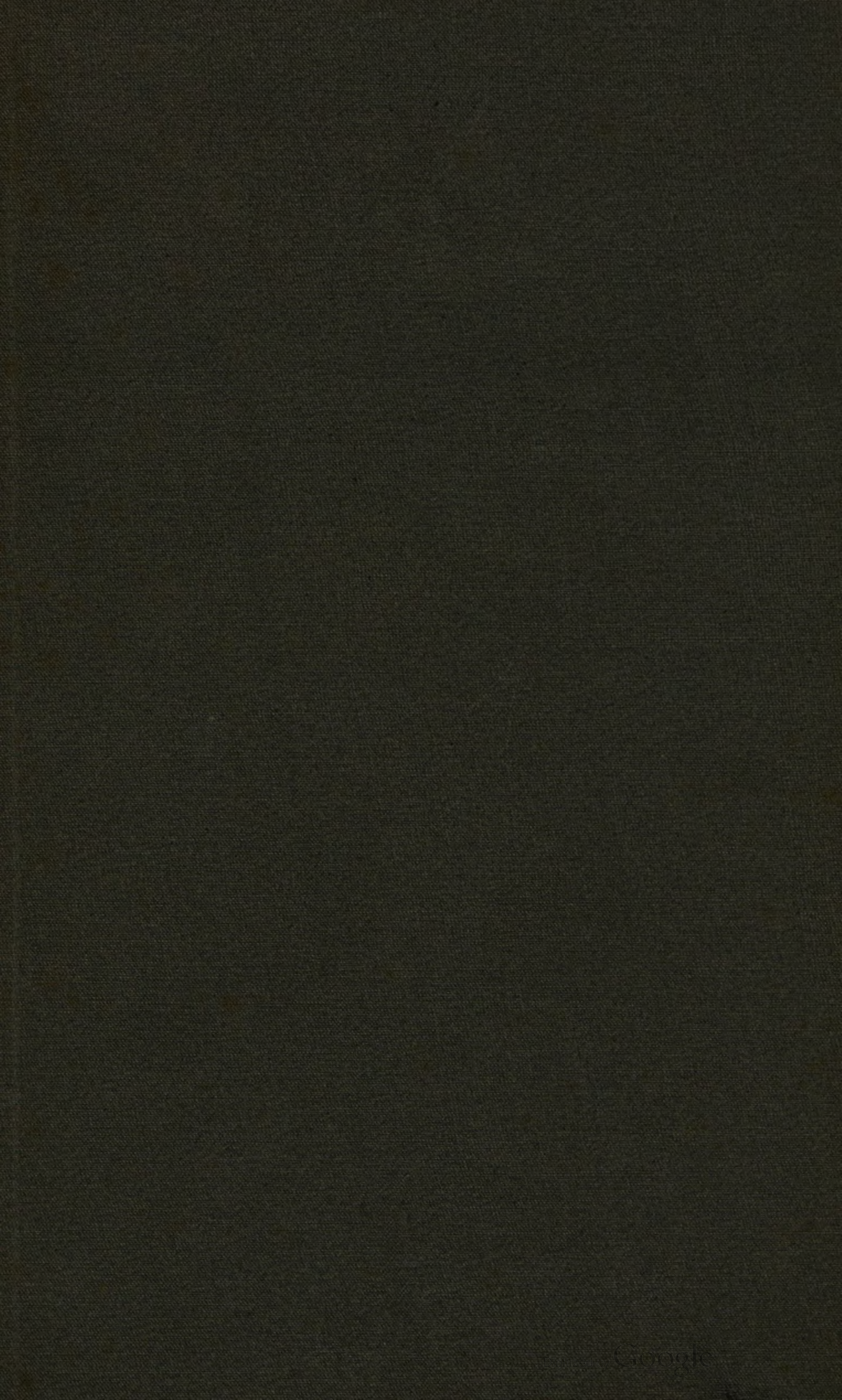
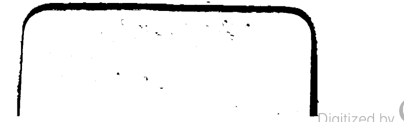






ESSAI

SUR UN

PATOIS VOSGIEN

DICTIONNAIRE

PHONÉTIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE

PAR

N. HAILLANT

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A ÉPINAL

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

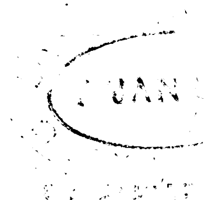
« ..... J'ai fait usage des patois. Malheureusement toutes ces sources de langue qui coulent dans les patois sont loin d'être à la portée du lexicographe. Il s'en faut de beaucoup que le domaine des parlers provinciaux ait été suffisamment exploré. Il y a encore de très considérables lacunes... »

« (LITTRÉ, préface du *Dictionnaire*, p. XXVIII.) »

ÉPINAL

CHEZ L'AUTEUR, RUE DU QUARTIER, 17

1886


JAN

ESSAI

SUR UN

PATOIS VOSGIEN

DU MÊME AUTEUR

L'autorité paternelle dans l'histoire du Droit. (Thèse de Doctorat.) Nancy, 1873.

Trois Jours dans les Montagnes des Vosges. (Discours d'ouverture de la séance publique de la Société d'Emulation des Vosges.) Epinal, 1877.

L'Expédition américaine à la recherche de Franklin, d'après The illustrated London News, Epinal, 1881.

Examen de l'*Essai sur le Patois vosgien* par M. Clesse, Epinal, 1883.

Petite excursion botanique au Ballon d'Alsace. Epinal, 1883.

Essai sur un Patois vosgien. (Monographie du patois d'Uriménil, près Épinal) :

I. *Inventaire, origine et notation des sons.* Epinal, 1882.

II. *Traitement des lettres originaires* (latin, roman, bas-latin ; gothique). Épinal, 1883.

III. *Grammaire.* Formation des mots (dérivation, composition) ; syntaxe. Petit programme de recherches sur les patois vosgiens. Epinal, 1884.

IV. *Dictionnaire phonétique et étymologique* (en cours de publication).

Concours du patois vosgien à la détermination de l'origine des lieux dits des Vosges (Congrès de la Sorbonne en 1883). Epinal, 1883.

Bibliographie vosgienne de l'année 1883. Epinal, 1884.

Les ventes d'amour. Daillons français et patois du « plain-pays », Vosges. Mélusine. Paris, 1885.

Indication et description sommaires des anciennes cartes de géographie conservées dans les Vosges. Epinal, 1885.

Plan, divisions et table d'une Bibliographie vosgienne (Congrès de la Sorbonne en 1885). Nancy, 1885.

Flore populaire des Vosges, ou Recueil des noms patois et vulgaires des plantes des Vosges...., mis en regard des noms scientifiques...., couronné du premier prix (médaille d'or unique) par la Société nationale d'Horticulture de France (sous presse).

EN PRÉPARATION

Glossaire vosgien, contenant les patois, les dialectes et le langage populaire, les noms de famille et les noms de lieux habités des Vosges.

Bibliographie Vosgienne, contenant les publications relatives aux Vosges, les œuvres d'auteurs vosgiens et celles qui ont été imprimées dans la circonscription vosgienne.

Bibliographie des patois et des dialectes de langue française.

DICTIONNAIRE

PHONÉTIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE

PAR

N. HAILLANT

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A ÉPINAL
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DES VOSGES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS
DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE, DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
TRÉSORIER ET MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE, ETC.

« ..... J'ai fait usage des patois. Malheureusement toutes ces sources de langue qui coulent dans les patois sont loin d'être à la portée du lexicographe. Il s'en faut de beaucoup que le domaine des parlers provinciaux ait été suffisamment exploré. Il y a encore de très considérables lacunes... »

« (LITTRÉ, préface du *Dictionnaire de la langue française*, p. XXVIII.) »

ÉPINAL

V. COLLOT, IMPRIMEUR, RUE DU BOUDIOU, 13

1885

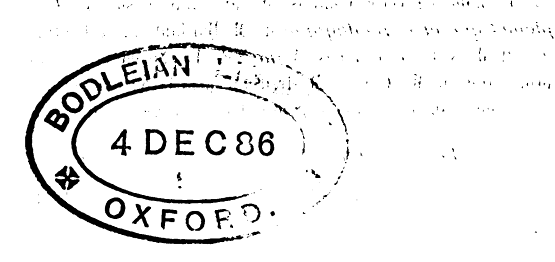
CET OUVRAGE CONTIENT :

I. — Tous les mots du langage courant, les termes techniques et les idiotismes ; les prénoms et noms de famille, les sobriquets, les noms d'animaux, de plantes, avec leur correspondance scientifique ; les lieux dits, hameaux, sections et communes environnantes ; l'origine philologique, la signification primitive et littérale ;

II. — La prononciation de chaque mot figurée.

III. — La comparaison avec les autres patois vosgiens, imprimés ou inédits, lorrains, français et étrangers de langue française, et avec les dialectes lorrains et français ;

IV. — Les proverbes, dictons, comparaisons et devinettes recueillis à Uriménil et dans les autres localités vosgiennes.



PRÉFACE

Le *Dictionnaire* que nous présentons avec confiance (1) à la bienveillance de la Société d'Emulation et aux patoisants

---

(1) *Extrait du Rapport de M. Tanant, président de la Commission d'histoire et d'archéologie.*

MESSIEURS,

Notre infatigable secrétaire perpétuel, M. Haillant, a soumis à l'examen de notre Commission la dernière partie de son travail sur un patois Vosgien, en nous demandant de vous en proposer l'insertion dans nos *Annales*.

Ce complément est un *Dictionnaire phonétique et étymologique.* Ce travail de patience et de longue haleine est précédé d'une introduction simple, méthodique, qui fait comprendre, en quelques mots, toute l'économie de l'ouvrage.

Nous ne pouvons que féliciter notre collègue de son dévouement, de sa patience, de ses longues recherches. La philologie est une science qui occupe un rang très honorable à notre époque, et grâce à M. Haillant, notre Société ne restera pas étrangère à son développement.

Nous vous proposons donc l'insertion dans nos prochaines *Annales* du volumineux travail de M. Haillant.

Epinal, le 19 novembre 1884.

Le Président de la Commission d'histoire et d'archéologie,

Signé ADRIEN TANANT.

Extrait du procès-verbal de la séance du 21 *novembre* 1884.

..... M. Tanant, président de la Commission d'histoire et d'archéologie lit au nom de cette Commission un rapport sur le *Dictionnaire patois phonétique et étymologique* de M. Haillant..... Il propose l'insertion de ce travail dans les prochaines *Annales*. La Société, à l'unanimité, adopte la proposition de M. Tanant. M. Haillant prie la Société de recevoir ses plus sincères remercîments pour sa sympathie et sa générosité.....

Le Président, — *Le Secrétaire perpétuel,*

LE MOYNE. — N. HAILLANT.

doit clore la monographie (1) du patois de notre pays natal. Il est le résultat de recherches faites sans interruption pendant les cinq dernières années.

Nous allons esquisser rapidement les parties essentielles de cet ouvrage : c'est-à-dire la nomenclature, la prononciation, l'orthographe et l'étymologie, et relater sommairement les documents imprimés ou manuscrits mis à contribution.

---

(1) Cette monographie comprend à ce jour les opuscules suivants :

1° Phonétique. Inventaire, origine et notation des sons. *Annales* de la Société d'Émulation des Vosges, Epinal, Collot 1882, p. 261-303. — Tirage à part IV-43 p.

2° Phonétique. Traitement des lettres originaires, latin, roman, bas-latin ; germanique. *Annales* 1883, p. 195-248. Tirage à part 56 p.

3° Grammaire ; formation des mots (dérivation, composition) ; syntaxe ; petit programme de recherches sur les patois vosgiens. *Annales* 1884, p. 345-450. Tirage à part, 106. p.

AUTRES OUVRAGES SUR LES PATOIS VOSGIENS.

4° *Concours du patois vosgien à la détermination des lieux dits des Vosges* (Congrès de la Sorbonne 1883). *Annales* 1883, p. 249-279. Tirage à part 34 p.

5° *Les Ventes d'amour*, daillons français et patois du *plain-pays* (en collaboration avec M. Laurent). *Mélusine*, du 5 avril 1885, p. 327-331.

6° *Flore populaire des Vosges*, ou Recueil des noms patois et vulgaires des plantes des Vosges,... mis en regard des noms scientifiques,... couronné du premier prix (médaille d'or unique) par la Société nationale d'Horticulture de France (sous presse).

EN PRÉPARATION :

Glossaire vosgien, contenant les patois, les dialectes et le langage populaire des Vosges.

Les noms de famille et les noms de lieux habités des Vosges. Origine, formation et signification.

L'auteur sera fort reconnaissant à tous ceux qui voudront bien concourir à ces derniers ouvrages.

NOMENCLATURE

Pour recueillir tous les vocables dont se compose le langage populaire d'Uriménil, nous avons utilisé en premier lieu notre connaissance personnelle de cet idiome. Un séjour prolongé jusqu'à notre adolescence dans ce village, de fréquentes visites dans notre famille pendant de longues vacances, les relations nombreuses que nous créent, avec nos compatriotes, nos devoirs professionnels, nous ont tenu constamment en haleine. Dans les cas douteux et difficiles, nous avons interrogé les anciens du pays et les gens du métier, bien que nous les ayons tous constamment fréquentés presque en tout temps.

A ces documents personnels, il faut joindre ceux que nos obligeants correspondants ont recueillis pour nous sur d'autres patois vosgiens.

Grâce à eux, nous avons pu explorer *soixante-seize* communes des Vosges pour tout ou partie de nos recherches sur les patois vosgiens.

Nous remercions de nouveau toutes ces personnes qui, depuis le commencement de nos recherches, jusqu'au moment de l'impression de ces lignes (4 mai 1885) ont bien voulu s'associer à notre œuvre comme travailleurs soit de la première, soit de la dernière heure, et c'est pour nous un devoir à la fois et un plaisir de rappeler leurs noms :

M. Adam, de Romont ; Mlle André ; M. Aubry ; Mme Babel, née Justine Houberdon ; MM. Babelot ; Blandin ; Bardy ; Bouchy ; Bourguignon ; Chapellier ; Dr Chevreuse ; Chicanaux ; Clément ; Collot ; Conraud ; Conus ; Dr Cosserat ; Crovisier ; Cuny ; Dechambenoit ; Demangel ; Didier fils ; Drouin ; Drouot ; Durand ; Edme ; Etienne (décédé) ; Ferry (René) ; Galland ; Garnier ; Dr Georgeon ; Georges ;

l'abbé Hingre ; Grandemange ; Houot ; Lambert-Thiriet ; Lapicque ; Laurent ; Dr Leclerc ; Lemoine ; Dr Liégeois ; Lorrain ; Louis (Jules) ; Louis (Alexandre) ; Lung (Albert) ; Marchal ; Dr Mathieu ; Mathis ; Méline ; Michel ; Morlot (de la Neuveville-s.-Chât.) ; Morlot (de Morelmaison)[1] ; Dr Mougeot ; Oudot ; Perrin (de Charmes) ; Perrin (de La Croix) ; Perrin (de Médonville) ; Perrin (de Moyenmoutier) ; Perrin, Sulpice (de Vagney) ; l'abbé Pierfitte ; Pierrat ; Pierron ; Dr Raoult ; Renault ; Thiriat ; Troyon ; Valroff.

Nous ne croyons avoir oublié personne. Mais ce sont tout particulièrement nos savants maîtres, MM. Lucien Adam, Bonnardot, Hingre, Michelant, G. Paris et P. Meyer, que nous prions de nouveau de croire à notre respectueuse reconnaissance.

Enfin M. l'abbé Hingre a déjà été pour nous d'une générosité exceptionnelle ; il a bien voulu en outre revoir notre manuscrit et nous aidera même, avec M. F. Bonnardot, à revoir et corriger les épreuves.

La nomenclature contient : 1° tous les mots du langage courant, les termes techniques et les idiotismes ; 2° les prénoms et noms de famille patois, les sobriquets ; 3° les noms d'animaux, de plantes, avec leur correspondance scientifique ; 4° les lieux dits, hameaux, sections et communes environnantes ayant un nom patois. Mais les mots communs au patois et au français seront ajoutés à la fin du *Dictionnaire*.

Elle a été dressée à l'aide du *Dictionnaire* et autres œuvres de Littré, Scheler, la *Romania*, et surtout Du Cange et Godefroy. Joignez une centaine d'autres ouvrages parmi lesquels je cite ceux de MM. L. Adam, Cornu, Dartois, Gilliéron, Jouve, P. Meyer, Oberlin, G. Paris, Pétin, Rolland, Thévenot et Thiriat. Le temps nous a manqué pour

en dépouiller plus d'un millier d'autres dont nous avions recueilli les titres.

PRONONCIATION

La prononciation figurée a été notée au moyen des lettres et des sons de l'alphabet français, auxquels on a conservé leur valeur habituelle.

D'une part, en effet, il a semblé indispensable de noter pour la première fois dans notre pays cette prononciation qui offre certains traits complètement originaux et totalement inconnus du français : l'*é* fermé et bref, l'*in* nasal, l'*ô* résonnant, les diphthongues mouillées, notamment *yi*, la quasi-muette *ie*, le *bb*, le *w* = *ou*, etc. Mais on l'a fait sans rien emprunter aux alphabets étrangers et au moyen de signes particuliers. Nous sommes parti de cette idée que, si le but du patoisant est de faire connaître l'idiome qu'il a étudié, le point de comparaison tout indiqué et tout trouvé est évidemment le français, qui est la langue la plus généralement connue de tous. C'est donc le français qui nous prêtera son appareil philologique et phonétique. C'est aussi le français qui nous donnera son orthographe (sauf bien entendu les cas inconnus ou même douteux). Ainsi se trouve indiqué du même coup le système orthographique adopté dans ce *Dictionnaire*, et d'une manière générale dans tous les opuscules composant cette monographie.

Nous rappelons rapidement les principaux sons propres au patois d'Uriménil, et les signes adoptés pour leur notation. (1)

---

(1) On pourra se reporter du reste à notre premier Essai : *Inventaire, origine et notation des sons,* suivi d'un tableau phonétique récapitulatif. *Annales de la Société d'Emulation*, 1882, pp. 226 et suiv. Tirage à part in-8°, Epinal 1882, 43 pp.

é fermé bref est souligné : brohh*é*, *brohbé*, brosser ; de même pour l'*ai* : el air*ai*, il aura.

ò ouvert.

ó fermé.

ài ouvert.

ái fermé.

yi forme la plupart du temps une diphthongue.

oé = oué } prononcés d'une seule émission de voix.
oè = ouè }

Le son *ou*, faisant corps avec les autres voyelles ou les diphthongues qui le suivent, a été rendu comme en français. Toutefois, le *w* ayant le son *ou* a été conservé par analogie au *v* français correspondant : *wâ* voir, *woèye* voie, *wobb* vert, ou lorsque son origine a semblé l'exiger : *r'wâtié*, regarder, *ban-wâ*, bangard, all. *warten*, *w* all. = *g* fr. = *w* pât.

eu a la valeur du français et a été préféré à l'*ë* ou l'*ö* trématés.

Les sons résonnants (ou aboyants) ont été soulignés : *ô*, oui, *bôs* bois, *dôs* dos, *bautè* cesser, *paûre* pauvre, *Vau d'Aijô* Val-d'Ajol.

Le son nasal qui affecte l'*i* et l'*u* ont été soulignés aussi faute de mieux : in *hômme*, in *boé déj*un un bon déjeûner.

L'*y* a été utilisé comme semi-voyelle, et surtout pour figurer nos sons mouillés : *botôye* bouteille et non *botoille*.

On constate, non pas à Uriménil, mais aux environs et dans un grand nombre de communes des Vosges, une syllabe finale quasi-muette, c'est l'*e* final plus sensible qu'en français, moins fort toutefois que l'e de *je*, *me* et qui reçoit le choc de la semi-voyelle *i* : *câtië* carte, *pâdië* perdre, *trombië* tremble, *voîtië* garde. Nous l'avons trématé, en avertissant toutefois que *ië* forme diphthongue.

Ces mêmes communes, notamment Vouxey, possèdent

aussi la diphthongue *iu* : *coïtiure* couture, *podiu* perdu, *niu* neuf. On l'a soulignée, le tréma pouvant laisser croire à la non-diphthongaison.

Le c dur devant l'*e* et l'*i* s'est écrit par *k* : *keure* cuire, *kiboulè* renverser.

Comme le *g* cédillé nous manque, le *j* l'a remplacé : *jubier* gibier ; mais, autant que possible, il a été conservé avec l'e analogue du français : *mangeons*.

L'*H* aspirée a été soulignée.

La double HH utilisée par ceux qui nous ont précédé, l'abbé Pétin, M. Thiriat, M. Jouve, M. Adam, a été maintenue pour exprimer l'aspiration palatale qui se retrouve en allemand, en espagnol, en arabe, en hébreu, etc. Je dois dire toutefois qu'Oberlin la représentait par *ch* souligné. De nos jours, M. l'abbé Hingre, qui l'avait d'abord écrite *x*, s'en tient actuellement à *kh*. *In dubiis libertas !*

Les autres particularités orthographiques se rencontreront dans la suite du texte. Du reste, la prononciation figurée qui suit chaque mot comblera les lacunes de ce trop court exposé.

En un mot, nous avons visé à la simplicité, et nous avons emprunté à notre appareil phonétique français tout ce qu'il pouvait nous donner.

Quant aux nuances, telles que *oué* ouvert long, *ouô* long fermé, *ouô* long ouvert, *au* ouvert, *au* fermé, etc., *ai* ouvert, *ai* fermé, nous ne les avons pas constamment notées pour ne pas trop compliquer notre graphie. Du reste, ces nuances n'ont même pas été relevées par nos plus consciencieux lexicographes français (1). Et nous n'avions pas de caractères spéciaux.

---

(1) Aucun d'eux n'a encore distingué l'o fermé français dans bot, mot, pot, de l'o ouvert dans culotte.

ORTHOGRAPHE

D'après le principe posé ci-dessus, qui n'est qu'une application de l'axiôme *partir du connu pour aller à l'inconnu*, le français a été adopté comme type d'orthographe du patois. C'est ce qui nous a paru le plus simple et le plus pratique. Pas plus que M. L. Adam, nous ne tenons pour exacte l'opinion assez répandue que le patois n'a pas d'orthographe. On l'a dit des noms propres également sans plus de succès. Il y a une orthographe aujourd'hui pour le français. Qui oserait de nos jours s'en affranchir ou tenter la réforme américaine ou allemande ? Appliquons le système fécond de notre langue maternelle aux patois. Nous faciliterons la tâche des chercheurs et des érudits, surtout si nous conservons l'appareil phonétique français.

ETYMOLOGIE

Nous avons cru devoir rapprocher de nos vocables ceux des autres patois vosgiens imprimés ou inédits, que nous devons à l'extrême obligeance d'un grand nombre d'amis et de compatriotes. (1) Le français populaire, ou parler local, n'a pas été négligé non plus ; il s'en est glissé sous la plume de nos écrivains vosgiens, dans les ouvrages desquels nous en avons surpris d'abondants exemples. Il en est de même des textes de nos

(1) Il ne nous appartient pas d'apprécier le mérite de ces documents inédits. Ils ont été tous utilisés ; la simple lettre missive, ou les quelques mots épars recueillis pendant la conversation ont été mis à contribution aussi bien que les cahiers et manuscrits de toute sorte. Toutefois, en parcourant ce volume, on pourra avoir un aperçu de leur importance relative par la fréquence des citations et le nombre des documents insérés.

anciens dialectes lorrains, dont un grand nombre a été publié. (1) Ils ont fourni des documents précieux, dont la plupart ont pu être utilisés et rapprochés de l'idiome d'Uriménil. (2)

Les autres patois de la Lorraine, de la France et autres pays de langue romane, ont été aussi mis à contribution ; la nomenclature et l'étymologie ayant été puisées aux mêmes sources. Nous avons, en un mot, essayé d'appliquer aux patois vosgiens le système si fécond de comparaison fondé pour l'étude des langues indo-européennes par les Bopp, Burnouf, etc., et pour les langues romanes par Diez, Littré, Scheler, Paris, Meyer, etc.

TEXTES

En fait de textes à joindre, Uriménil ne nous a encore donné que sa littérature orale, que l'on trouvera du reste assez pittoresque, familière parfois, mais souvent énergique et toujours quelque peu gouailleuse. Les locutions vives et ingénieuses, les comparaisons fines et narquoises abondent ; les proverbes respirent la fraîcheur du gentil vallon dans lequel s'éparpillent les maisons de ce village,

(1) La collection des *Documents rares ou inédits de l'Histoire des Vosges* rendra d'utiles services aux philologues, si le texte continue à être mieux soigné que dans les premiers volumes.

(2) Les autres mots, au nombre de plusieurs milliers déjà, avec exemples et citations à l'appui, pourront être utilisés pour notre *Glossaire vosgien*, comprenant notamment les autres patois des Vosges, le langage populaire et surtout les anciens dialectes puisés dans les écrits vosgiens de toute sorte, imprimés ou manuscrits.

et les dictons et devinettes rappellent surtout la vie agricole, toujours simple et paisible de nos compatriotes.

Epinal, 6 novembre 1884.

N. HAILLANT.

P.-S. — Qu'il nous soit permis de renouveler à la Société d'Émulation l'expression de nos plus vifs remerciments pour sa haute marque de sympathie et sa générosité exceptionnelle. En adoptant la proposition du regretté M. Tanant et en votant l'impression de nos recherches, la Société nous a fait le plns grand honneur, et nous lui en serons toujours profondément reconnaissant.

Épinal, le 4 mai 1885.

N. H.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS ET DISPOSITIONS

a. ou *act.*	actif, activement.
adj.	adjectif.
adv.	adverbe.
aff.	affixe.
a.-fr.	ancien français
ags.	anglo-saxon.
allem.	allemand.
als.	alsacien.
anc.	ancien, anciennement.
angl.	anglais.
art.	article.
augm.	augmentatif.
auj.	aujourd'hui.
bav.	bavarois.
berr.	berrichon, du Berry.
b.-l.	bas-latin.
bourg.	bourguiguon.
bret.	breton.
c.-à-d.	c'est-à-dire.
catal.	catalan.
champ.	champenois.
comt.	comtois.
*c*ne	commune.
conj.	conjonction (ou conjugaison).
cpr.	comparez, comparaison.
cymr.	cymrique.
dan.	danois.
dér.	dérivé.
dial.	dialecte.
dim.	diminutif.
Doc. Vosg.	*Documents Vosgiens.*
écoss.	écossais.
env.	environs.
esp.	espagnol.
ex.	exemple.
excl.	exclusivement.
expr.	expression.
étym.	étymologie.
f. ou *fém.*	féminin.
fig.	au figuré.
flam.	flamand.
fam.	familièrement.
fr.	français.
fréq.	fréquemment, fréquentatif.
gaël.	gaëlique.
germ.	germanique.
goth.	gothique.
gr.	grec.
h. v.	hoc verbo (à ce mot.)
holl.	hollandais.
ibid.	ibidem (même ouvrage.)
in	dans.
ind.	indicatif.
inus.	inusité.
irl.	irlandais.
ironiq.	ironiquement.
ital.	italien.

langued.	languedocien.
lat.	latin.
l. d.	lieu dit.
litt.	littéralement, proprement.
loc.	locution
loc. adv.	locution adverbiale.
loc. prép.	locution prépositive.
lorr.	lorrain.
L. Sp.	Linné *Speculum*
m.	masculin.
m.-â.	moyen-âge.
mod.	moderne.
ms.	manuscrit.
n.	neutre.
nam.	namurois, de Namur.
norm.	normand.
op. cit.	opere citato, ouvrage cité.
orig.	origine.
part.	participe.
pat.	patois.
pic.	picard.
piém.	piémontais.
plur.	pluriel.
port.	portugais.
préf.	préfixe.
prén.	prénom.
prép.	préposition.
pron.	pronom.
prop.	au propre, proprement.

prov.	provençal.
»	proverbe, proverbialement.
q. q.	quelque.
q. q. ch.	quelque chose.
q. qn.	quelqu'un.
rac.	racine.
rad.	radical.
rappr.	rapprochez.
réfl.	réfléchi.
rem.	remarque.
résonn.	résonnant (l'*ó*).
rom.	roman.
rom.	(après Suisse), Suisse romande.
s.	substantif.
sign.	signifie, signification.
sing.	singulier.
sobr.	sobriquet.
s[on]	section de commune.
suff.	suffixe.
sup.	superlatif.
syn.	synonyme.
t.	terme.
troy.	de Troyes, des environs.
v.	voyez.
v. a. (*n.*)	verbe actif (neutre).
v. réfl.	v. réfléchi.
val.	valaque.
v. c. m.	voyez ce mot.

v.-fr. vieux-français.
voc. vocabulaire.
v. pl. bas. voyez plus bas, ci-dessous.
v. pl. haut. voyez plus haut, ci-dessus.
v° verbo (au mot).
vulg. vulgaire, vulgairement.
wall. wallon.

La * placée devant un mot indique le bas-latin.

Les auteurs cités se rapportent aux ouvrages imprimés. Quand la pagination est double, le chiffre le plus faible se rapporte au tirage à part ; le plus fort au *Recueil* où l'ouvrage cité est inséré.

Les localités indiquées appartiennent aux Vosges, sauf indication contraire ; celles qui ne sont pas suivies de noms d'auteurs sont le résultat de notre enquête faite soit par nos correspondants, soit par nous-même aux environs de notre pays natal.

A

A (â) *s. m.* Loc. *E n'mé dit mie A qué jé n'li d'heusse B* litt. il ne me dit pas A que je ne lui dise B (je sais lui répondre).

Abatoér (a-ba-touér) Aibatoér (è-ba-touér) s. m. Abatoir.

Abbé (a-bé) rare s. m. Abbé. On préfère *vicâre* vicaire et même *curé*. La plus grande partie de la population ne connait pas ces distinctions, pour elle tous les prêtres sont des *curés*. De même pour le clergé régulier, dont tous les membres sont des *religieux* ou des *moines*.

Abe (â-b', ou p') s. m. arbre.

Abre (â-br') s. m. terme technique. Arbre de moulin, de roue hydraulique. Yonne : « *Abre*, s. m. ancienne prononciation conservée chez nous, du mot *arbre*. Des *abres* morts : un bel *abre*. Au temps de Vaugelas le beau monde de la cour ne disait pas autrement. » Joissier *Pat. de l'Yonne*.

Absolumot (ab-só-lu-mò) adv. absolument.

Absurditè (ab-sur-di-té) s. f. Absurdité.

À course loc. adv. en hâte: *folleu v'ni à course quoére lo méd'cin* il fallut venir en toute hâte chercher le médecin.

Accord (d') da-côr, (*ô* résonn.) loc. adv. d'accord.

Accourse (a-kour-s') s. *fém.* Elan, poursuite. *E pernéut s'n accourse pai s'lancé su mi* il prit son élan pour se jeter sur moi. Le français a encore *accourse* terme d'architecture, galerie extérieure par laquelle on communique dans les appartements Littré. Godefroy V° *Acorser* donne le verbe : Après les Sarrasins *s'accourse* maintenant (Garerey 6834, A. P...). Poitou, C^on^ de Chef-Boutonne *accourser* poursuivre quelqu'un en courant. Il m'a accoursé dans le jardin (Assises de la Vienne 26 fév. 1869); Le Clerjus a le simple : ils m'ont *coursé* dans le bois. Voy. *Course* et *Aiccouhhe*.

Acé (à-sé) va. Saisir les dents froidement et vivement : *Çai-z-âce tortot les dots* cela saisit les dents. Plus rarement, au figuré, état de la personne qui ressent cette sensation *J'seuye tortot âcé* Je suis tout à fait saisi. Le Tholy et Landremont *acié*

agacer, émousser ADAM ; Gloss. messin *acer*; Cornimont, *acié* adj. *dots aciés* dents agacées par un fruit vert qu'on vient de manger; doit tenir par une contraction assez fréquente au fr. *agacer*, car on trouve l'ancienne forme *aacer*, qui donne avec la substitution moderne de l'accent circonflexe à une voyelle: *âcer* Péchez leur aace les dents, Saint Léocade éd. Barbazan I, 277 in LITTRÉ ; l'abbé Pétin, donne *acié* agacer; Ventron a *acié* glacer (les dents), émousser un tranchant. GODEFROY Vº *Aacier* : « Vieillesse nos doit *aacier* Les denz de Mangier et de Mordre. Et plus bas: Péchié leur aace les denz. »

ACHES (â-ch') Cne, Arches. C'est le pluriel du nom commun français arche.

ACOUHHE (a-kou-hh') AICOUHHE (è-kou-hh') s. fém. escousse, élan, doublet *d'accourse* V. pl. haut.

ACROU (â-krou) s. f. aigreur. Orig. lat. vulg. *acror* formé d'après amaror (FULGENTIUS) dans DIEZ *Gramm.* I p. 4, Paris, Frank 1873).

ACTE (akt') s. m. acte; exclusivement employé dans l'acception de contrat, titre d'acquisition : *fâre quittancé s'n acte* faire quittancer son titre. Voy. *Controt.*

ACTIONNÈ (ak-sió-nè) v. a. actionner.

ADIANT, ANTE (â-dian, an-t') adj. aidant, rendant service. L'anc. franç. a *aidant*, qui aide, secourable (Voy. GODEFROY h. vº).

ADIÈ (â-diè) v. a. aider. Picard *aidier* LITTRÉ ; it. *aiutare*. Orig. *a* et *juvare*. Ind. prés. *j'âduc*, *t'âdues ;* ces formes ont conservé l'*u* lat. Ainsi s'explique la formation en apparence irrégulière de ce verbe. Voy. notre *Gramm.* p. 394 (50). GODEFROY donne les formes suivantes : AIDIER, *ahider, aiuer, aier..;* Berry *ajider,* Poitou *aïder*, Guernesey *aiguer;* Suisse rom. *aighudi,* aidi, *aighi*... Vosges *smaidée* (1) certes, Lyonn.

(1) La locution *smaidée* doit s'analyser un peu suivant sa vraie signification = *se m'aide Dée.* La location lyonnaise doit être : *Maide Diu;* la champenoise *maieu* (?) répond à notre *ai mahe eue,* c. à d. de mauvais œil. » (Note ms. de M. l'abbé X***)

maidiu certes ; Champ. Troyes *maieu* sorte d'affirmation énergique : Le feras-tu encore ? *Maieu*, je ne le ferai GROSLEY, *Voc. troy.*

ADIOU (â-diou) s. m., féminin plus rare *âdioûse*, pris généralement dans un sens ironique, aide.

ADOU (a-dou) nom propre, Adolphe.

AFFROUX (â-frou) adj. qui cause des affres. De l'inus. *affre.*

AGACIA (a-ga-sia) s. m. Robinier faux-acacia. *Robina Pseudo-Acacia* L. Domèvre-s/-M. et Raon-a/-B. disent de même *agâcia*.

AGE (â-j', et â-ch' en suite du renforcement habituel de l'atone finale) s. *fém. Jé sotes d'lai même âge nons dous* nous sommes tous deux du même âge ; *n'y ai bâlle âge* il y a bel âge ; *lai fommé-lai ai jai tot pien d'l'âge* cette femme est déjà âgée. Picard *ache* ; prov. *atge* LITTRÉ.

AGÉ (â-jé, en patois l'*é* est très-bref et très-fermé, plus qu'en français) adj. âgé. Masculin presque seul usité.

AGI (â-ji), AGIR (â-jir) v. a. agir.

AGRÉMOT (a-gré-mó) s. m. agrément.

AHANCE (a-*h*an-s') s. f. aisance ; appartenances. La Bresse *auhòce* (l'abbé X*** *Noël ms.* 3) ; Du Cange donne *aasantia*, *aasentia* idem quod aisantia. Gall. aisance.

AHANT, ANTE (a-*h*an, ant') adj. S'emploie concurremment avec *âhé* 1° Aisé, facile : *Quand on z'ai des sous, ç'ost bien âhant d'fâre* quand on a des sous, il est facile de se tirer d'affaire. 2° commode : in *euté bien âhant* un outil commode. 3° Affable, doux : *El ost bien âhant ai pôlè, mâs sai fômme n'ost m'jai si âhante* il est bien abordable (bien facile à parler) mais sa femme l'est moins. Ventron *auhé, auhan.* Cpr. l'angl. *easy.* Orig. Voy. *ahe, ahhe.*

AHÉ (â-hé) ad. aisé. Inus. au fém. Etym. : cpr. anc. fr. (verbe) *aiser, aisier* (l'*h* patoise correspond à l'*s* franç. entre deux voyelles. Voy. en effet notre *Gramm.* et nos *Essais : ouhé* oiseau, *mouôhon* maison etc., etc.) faciliter, pic. *aisie* LITTRÉ ; Saint-Maurice, Vosges *ògé*.

AHÉMOT (â-hé-mò) adv. aisément. Fillières *âgiment* CLESSE.

1. Ahe (â-*h'*, â-*hh'*) s. f. aise. *J'seuye bién ai m'n âhe*. Franc-Comt. *aze*; bourg. *ase*; wallon *âhe* Littré; Parux *âhe* Adam; Fillières *âge* Clesse; XIe s. *aise* signifie espace vide aux côtés de quelqu'un; *être à son aise* proprement *avoir de la place pour remuer les bras* et par suite *être libre, pouvoir agir librement*. Area forme rhotacisée d'un hypothétique lat. vulg. *asea* Darmesteter *Romania* 1872 I p. 157; Saint-Amé *ahe* Thiriat.

2. Ahe (â-*h'*, â-hh') adj. aise.'

Ahwoè (a-ouè) interj. de doute. Saint-Amé *voua* Thiriat.

Ai (è) prép. un *ai* un un à un; *pais ai pais* pas à pas; *ai quoè boé* à quoi bon? *d'mourè ai Ruméni* rester à Uriménil; *pollè ai mâte* aller en condition (litt. à, chez un maître) *ai pied*; à pied, *ai chwau* à cheval, *d'mandè ai z'aipprotè* demander à emprunter, *é s'piât ai z'écrire* il aime d'écrire. (L'*s* douce ou le *z* emphonique sont fort fréquents devant la voyelle (1). *Penre ai feuye*, litt. prendre à feu, s'enflammer. Un composé curieux est *d'rai* (litt. *de-r-ai* de nouveau, à *ç'ost d'rai mi* c'est à moi [à recommencer]. Bourg. *ai* Littré. Cpr. prov. ital. et esp. *a*.

Aibaihhé (è-bè-hhé) v. a. abaisser. *s'aibaihhé* v. réfl. s'abaisser, s'humilier.

Aibaitte (è-bè-t') v. a. abattre. Bourg. *aibaitre*; wall. *abate* Littré.

Aibandnè (è-ban-d'-nè) v. a. abandonner.

Aibayé (è-bè-yé) v. a. aboyer. Montiers-s/-Saulx *aibaïé* Cosquin; anc. fr. *baier* du XIIe s. forme simple d'*abaier* XIVe s. berr. *abayer* Littré.

Aibbaye (è-bai-yi) s. f. Abbaye.

Aibimè (è-bi-mè). v. a. abimer *s'aibimè* v. réfl. employé surtout au figuré, s'épuiser la vie, la santé. Le simple *aibîme* est inusité.

---

(1) « Je soupçonne que l'euphonique *z* est nécessaire après *ai* devant toutes les voyelles. » (Note ms. de M. l'abbé X***)

Aibordè (è-bor-dè). v. a. et v. n. aborder. Le simple *aibord* est inusité.

Aibossé (è-bo-*sé*) v. a. employé presque exclusivement au part. passé, accointé, associé : *El ost co bien aibossé tot-bé tot-lai* le voilà encore bien associé avec ce gaillard-là.

Aibounè (è-bou-nè) v. a. 1° Aborner, mettre des bornes. 2° Abonner, très-récent dans cette acception et peu commun. On préfère *tiré ène gazette*. Anc. fr. *aboner*, *abonner*, *aboonner*, *aboiner*, *aborner*, *abourner*, *abosner*, verbe actif, borner, limiter Godefroy ; berr. *abonner* ; wall. aboner Littré ; anc. fr. *abourner*.

Aibregé (è-bré-*jé*) v. n. abréger, rare.

Aibreuvè (è-breu-vè) v. a. abreuver. Appliqué familièrement à l'homme. Assez rare dans le sens d'abreuver le bétail : on préfère *fâre boère*, *moénè boère les bètes*, Cornimont *aibouvra* ; Bas lat. *abeverare;* wall. *abuvrer*, *abovrer*, pic. *abruver* Littré.

Aibricot (è-br-icó) s. m. Abricot.

Aibricotier (è-bri-co-*tié*) s. m. Abricotier, *Prunus armeniaca* L. Sp. 679. Bru *abricoteille*, Celles *abricotieu*, Charmes *abricoteye*, Chatel *abricoté*, Domèvre-s/-M. *abricotèil*, La Neuveville-s-M. *abricotèi*, Médonville *abricotaye*, Totainville *abricoteille*.

Aibruti (è-bru-ti) v. a. abrutir.

Aibsinthe (èb-sein-t') s. f. Liqueur d'absinthe. La plante est inconnue à Uriménil. Fraize et Médonville *epsinthe*; Moyenmoutier *absite*.

Aibsinthè (è-bsain-tè) adj. aigri, tourné, en parlant d'un liquide potable.

Aibsolution (èb-so-lu-sion) s. f. absolution.

Aibusè (è-bu-zè) v. n. abuser. Le simple *aibus* est inconnu.

Aic (èk) s. m. et f. 1° Chose tangible, objet quelconque, correspond assez au français bibelot ; 2° adj. indét. quelque chose, certaine quantité *On wo'lai* in *bè aic* en voilà une belle quantité : *El y on bayeu ène bâlle aic* il lui en donna beaucoup, *Ene aic dè fer, dè bôs* un objet de fer, de bois. Vic *iec* Jouve, *Gloss. du Rec. nouv.* ; vx.-f. *alque*, *auque* Jouve, *Coup d'œil*, p.

22, qui donne aussi le langued. et l'anc. esp. *alques* ; XIII[e] s. *aikes* Si vos dirai aikes de mon avis, Gérard de Vienne, roman en dialecte bourg. (ibid); Les Fourgs *auquet* ; Tissot, qui cite le vx-fr. *alquès, aucques* un peu, et le lat. *aliquid* ; Bas-Engadinois *alch* J. Ulrich ; Metz *ac* de Puymaigre Chants pop. mess. II p. 233, 2[e] édit. Malavillers *iac, ibid.* p. 257 ; Doubs, Haute-Saône *auquoué* Dartois ; Jura *aquë* Gindre ; Saint-Amé *aque* Thiriat ; Ventron *âque* Valroff ; Vouxey *yaic*. Anc. fr. *alques... aiques, aikes* un peu, quelque chose assez ; et quelque, quelque chose dans les patois suivants : Vosges et Lorr. *eque, aique, aque, auque,* messin *aque, auque* ; rémois *yauque, je li donrai iauque* je lui donnerai q. q. chose Le patois lorrain dit aussi *yenque, yinque* pour un, certain. (1) Doubs, Jura, Haute-Saône *auquè, âquè, auquoué, aique* quelquechose Godefroy V° Alques.

Aicajou (è-ka-jou) s. m. acajou.

Aiccablè (è-kâ-blè) v. a. accabler, peu usité. Employé adjectivement, il est rare aussi. On préfère *câssè* (V. ce mot) quoique familier.

Aicceptè (è-ksè-ptè), occeptè (ok-sèp-tè) acceptè (ak-sèp-tè) v. a. accepter.

Aiccident (èk-si-dan), accident (ak-si-dan). s. m. accident. *E m'faut m'lâyé les jènes geots-lai dinné : in aiccident ost biètôt arrivè.* Il ne faut pas laisser ces jeunes gens [agir] ainsi : un accident est bientôt arrivé.

Aiccoéhé (è-koué-*hé*) (2) v. a. apaiser, littéralement

(1) Ces dernières formes, nous fait-on justement observer, n'ont rien de commun avec *aic*. Nous pensons en effet qu'elles sont l'équivalent exact pat. de l'adj. fr. *un*.

(2) « Si on écoute un peu attentivement, on reconnaît sans peine *coué* et non *coé* ; du reste cela se prouve encore par comparaison avec d'autres patois qui ont *ou* tout simplement pour *oué*. (X***) ». Cette observation est fort juste et fort logique pour la prononciation. Mais on se rappellera que notre notation *oé* est l'équivalent d'*oué*. Même rem. pour *oa* = *oua* dans *aicoayé* (v. pl. b.)

rendre coi : *aiccoèhèz donc l'èfant-lai*. Anc. franç. *acoiser* dès le XIIe siècle, jusqu'au XVIIe (Voy. *coèhé* ci-dessous ; comtois *acoisie*, *raicoisie* Dartois ; Ramerupt (Aube) *accoi* m. abri Thèvenot ; bourg. *acoisai* et *s'acoisai* Mignard, qui le tire d'acquiescere, et cite le châtillonnais *acoyau* et le champenois *écoyau* abri contre le vent ; anc. fr. *acoisier ;* pic. Vermand. *accoisyir* apaiser, *s'accoisyir* s'apaiser ; Vend. *accâsâer* apaiser ; Frameries *akoitir* poser, reposer, coucher, étendre ; Mons *s'akoitir* rester coi, Suisse rom. *akaisir*, *acoasir* faire taire avec douceur un homme qui se fâche, un enfant qui pleure, apaiser, faire tenir coi Godefroy V° acoisier ; prov. *aquezar*, ital. *cheto*. esp. port. *quedo ;* fr. *coi* adj. et *coiser* (cp. *hausser* de *altus) aquoiser* verbes Scheler V° *coi* ; toscan *acchetare* quietare, acquetare lat. *sedare* Adr. Politi *Dittionn. toscano*.

Aiccouché (è-kou-ché) v. a. accoucher, ne se dit en ce sens actif que de la sage-femme et du médecin. Le verbe intransitif enfanter se traduit par l'expression un peu familière *kiboulè*, *ète kiboulâye* (Voy. ces mots). Bourg. *écouchai*.

Aiccôtè (è-kô-tè) v. a. Accoter, appuyer, *aiccôtè* in *châ* accoter une voiture. 2° *S'aiccôtè* s'accoter, s'accouder. Comtois *coute*, *cote* fém. étai, cale ; *couter, coutâ* étayer, caler Dartois, qui les tire du lang. *couta, accouta* caler. Nam. *acouter* appuyer, genév. *côtte* étai, cale ; Haute-Marne, envir. de Langres *acotier* appuyer ; Forez *acoter* soutenir, appuyer, étayer ; norm. *acouter* v. n. et réfl. s'accouder ; Champ. C^on de Ramerupt *s'acoter* s'accouder, s'appuyer contre un mur, un arbre ; Morvan *aicoter* appuyer, soutenir Godefroy ; Les Fourgs *coutai* Tissot, qui cite d'après Honnorat le prov. *coutar*.

Aiccôteuye (è-kô-teu-y', *ô* résonn.) s. m. Accotoir, utilisé principalement dans les usines pour empêcher que la roue hydraulique, se remplissant d'eau peu à peu, ne mette la machine en mouvement et n'occasionne des accidents. Cpr. *aiccoèhé* aux étymologies, bien qu'il ne soit pas le même mot.

Aiccostè (è-kos-tè) v. a. accoster.

AICCOTUMANCE (è-kò-tu-man-s') s. f. habitudes, usages, ne s'emploie guère qu'au pluriel : *Elle ai ses vées aiccotumances* elle a ses anciennes habitudes.

AICCOTUMÈ (è-kò-tu-mé) v. a. accoutumer ; bourg. *écoutumé* LITTRÉ.

AICCOUDÈ (s') è-kou dè) v. réfl. s'accorder. Inusité au simple. Bourg. *écodai* LITTRÉ ; et *accourdre*, v. n. transiger faire accord : Se aucuns mesusans y sont pris, ly sires ne pourra accourdre... sans ly maïeur et les eschevins. Noirs 1262 DÉY, *Chartes*.

AICCOUÔDS (è-kouô) s. pl. assez rare. Accordailles, fiançailles. On emploie habituellement *mairchés* (Voy. ce mot) ; bourg. *écor* LITTRÉ. Voy. aussi *aiccoudé (s')*.

AICCREIRE (è-krè-r'), AICCRÔRE (è-krô-r') v. a. Usité seulement à l'infinitif avec *fâre : fâre aiccreire*. Berry *accreire* et *ancreire*, wall. *acreûre*.

AICCREUCHE (è-kreu-ch') s. *fém.* accroc, difficulté, obstacle. Ne s'emploie qu'au figuré. Au propre on dit *caisesse, lâtresse* (Voy. ces mots). Le Tholy *écreche* ADAM.

AICCREUCHÉ (è-kreu-ché) v. a. accrocher. Bourg. *écroché* LITTRÉ.

AICCREUPI (è-kreu-pi) part. passé du verbe inusité, accroupi. Le simple, qui serait *creupe* croupe est aussi inconnu. Dérivé *aï creupote*. Voy. *creupote*.

AICCROHHE (è-krò-hh') v. a. Piquer vivement *Çai z'aicrôt les dôyes ; lo tops-lai aiccrot tortot les geots*. Ça pique les doigts ; ce temps pique vivement (le monde); Le Tholy *s'écrohhe* être sensible à, regretter ADAM. L'origine doit probablement être rapportée au radical *ac* lat., *ἀκ* grec, qui se retrouve dans aiguille (acicula, d'acus) acier, aigre etc.

AICCUEUYÉ (è-keu-yé) v. a. 1° lancer : *Woilai ène pierre bien aiccueuyâe* ; 2° verbe réfléchi s'élancer, se précipiter : *Faut s'aiccueuyé duhh pou sautè lo ru-lai*. Vagney *aicueuyé* lancer, jeter, darder PÉTIN ; Saulxures *s'èqueié* THIRIAT, *Kédales*,

p. 12 (1); Saint-Amé *èkeuyié*; Le Tholy *èkauyi* pousser avec vitesse THIRIAT; Val-d'Ajol *equeyer* aiguillonner, fouetter l'attelage. Comtois *acouilli, akeuilli* chasser, lancer, jeter DARTOIS; Ramerupt *acquellier* v. n. faire un détour THÉVENOT. Anc. fr. *escueillier esquellier* verbe réfl. s'élancer, *escueillie, escoellie, escoeuillie, escoillie, escueillie, escuillie* s. fém. élan, course rapide GODEFROY.

AICCUEUYÒTE (è-keu-yo-t') s. f. élan, course rapide. Anc. fr. *escueilloite, escuelle*, s. f. élan, course rapide. Voy. le verbe ci-dessus et les exemples cités, notamment les substantifs.

AICHARNÈ (s') (è-char-nè) rare v. réfl. s'acharner; bourg. *écharné* LITTRÉ.

AICHAUX (è-chô) s. f. chaux. Vagney *aichaux* PÉTIN. Nous trouverons un certain nombre de mots composés de la même façon.

AICH'TÈ (èch'-tè) v. a. 1° Acheter. Ce verbe adoucit au singulier de l'ind. prés. *J'aigéte, t'aigétes. Aich'tè* in *champ, ène mouôhon*, acheter un champ, une maison. S'emploie parfois absolument : *tojos aich'tè... j'mâs payé* toujours acheter... ne jamais payer. 2° Autrefois payer un remplacement au service militaire : *J'â aich'tè* in *hòmme ai mo fés*. Voy. *raich'tè*. Bourg. *echetai* LITTRÉ; les qui vendent et aischaitent, Montbéliard 1340, DÉY *Vocab.*; Ventron *ehhta* et *escheta*.

AICHOLANDÈ (è-chò-lan-dè) adj. achalandé.

AICHOSSE (è-chò-s') loc. adv. à sec.

AICHOSSÉ (è-chò-sé) v. a. assécher. Ventron *essotché*.

AICH'TOU, OUSE (è-ch'-tou, oûs') s. m. et f. acheteur, euse.

AICH'VI (è-ch'-vi) v. a. 1° Achever, terminer, moins usité que *raich'vi* 2° Suivre q.qu'un dans une besogne *J'pourrâ bié vos aich'vi*; 3° Pouvoir, même sens que *aissére* (Voy. ce mot et les exemples). Bourg. *echevy* LITTRÉ; Villon donne *Ballade des Escoutans* p. 184 : *Je cheviroye avec l'hoste* dans le sens de venir à bout, se tirer d'affaire; GODEFROY donne l'anc. fr.

---

(1) C'est l'édition de 1872 qui est citée.

achevir, venir à chef, à bout de, exécuter ; Oct. 1464.... « il lui a convenu par la remontrance et conseil de plusieurs pour escheoir les plait et procès et plus grans dompmaiges...» *Doc. Vosg.* IV p. 165.

Aichwaulè (è-chouô-lè) v. a. 1° Hisser, élever, litt. mettre à cheval. 2° V. réfl. se hisser, s'exposer en s'élevant: *woès, ai voù-'st-ce qu'é vâ s'èchwaulè* ! Le mot correspondant ne manque pas précisément en français, car nous avons *achevaler* mettre à cheval, être à cheval sur un fleuve, une rivière, en occuper les deux rives Littré ; on le retrouve aussi dans le dialecte toscan : *accavallare*, sopra porre, lat. super imponere *Dittionn. toscano* dal, S. Adr. Politi. h. v°. Ce dialecte a aussi le part. passé *accavallato*. Anc. fr. *enchevalchié*, *-vauchié*, part. passé, monté à cheval, muni d'un cheval... et *enchevaler*, — *aller*, *encevaler*, *encavaler*, v. a. mettre sur un cheval... syn. d'étayer.. croiser Godefroy.

Aicier (è-sié) s. *fém.* acier.

Aicîré (è-sî-ré) v. a. 1° Ferrer à glace, 2° Acérer, garnir d'acier. L'accent circonflexe sur l'i remplace la forme franç. *é* d'*acérer* qui est contractée. Elle a toutefois subsisté dans *aicier* V. c. m.

Aicmoce (èk-mô-s') s. *fém.* commencement. Godefroy donne *accommencement*... Lorr. *aiquemance*. (Voy. aicmocé, ci-dessous). Le même auteur a aussi *encommencé*, *encomence*, *ancomence* au fém. On trouve aux *Doc. Vosg.* III, p, 50, 9 avril 1392 : il n'est mémoire de l'encommencement ne du contraire.

Aic'mocé (ek-mò-sé) v. a. commencer. L'anc. franç. cité dans Littré h. v° ne donne pas cette forme épenthétique. Même remarque pour *aic'mocé* ci-dessus. Mais j'ai trouvé dans la *Romania* 1872, I, p. 168 les deux formes *acomencé*, *aco-mance* Darmesteter, et dans Godefroy *acommencier*, — *ancer* et *encommencier*... *encommencer*... Lorr. *aicquemancié*. Saulxures *eccmössiète* commençaient X. Thiriat, *Les Kédales*, p. 9, 1872 ; Gerbépal *eccmassé*, Landaville *c'mocer* Adam ; Berry *encommencer* ; ital. *incomminciare* et Littré

plus bas donne *encommencer*, entamer, se mettre à..., Ventron a *ecmocié*. Le participe présent *èc'moçant* (ou *aic'moçant*) est assez usité. Vouxey *Des eu à pàt, ocmoci ç'nost m'fât* en vérité, (mot à mot Dieu y ait part !), quand on commence une chose, ce n'est pas la terminer.

Aicoayè (s') (è-kouâ-*yé)* v. rèfl., s'accroupir ; Vagney *s'aicoudïé* Pétin ; Cornimont *aicouaïé*, adj. effondré, *ècoyé* adj. accroupi, affaissé sous une charge. Val-d'Ajol *ecouaïer* accroupir et *s'ecouaïer* ; M. Adam donne Allain *equoayie* se dit de l'oiseau qui s'accroupit sur le sol en tendant les ailes pour se cacher.

Aicompte (è-kon-t'*)* s. m. Acompte.

Aicouhhe (è-kou-hh') s. *fém.* élan. Vaud *akouet* puissance, faculté forte au physique Bridel et Favrat.

Aicovè (s') *(*è-kò-vè) v. réfl. s'accroupir, s'asseoir, sur les talons, litt. prendre la position de la couveuse. Le fr. dirait accouver. Orig. *ai* à et *cóvè* couver.

Aicquis *(*è-ki) part. passé employé adjectivement. Ne paraît guère usité que dans le dicton: *Bié mau aicquis n'profite jáimâs*, bien mal acquis ne profite jamais.

Aicquittè *(*è-ki-tè) v. a. (rare) acquitter.

Aicquot (è-kò) s. m. acquêt. Assez fréquent.

Aicquotè (è-kò-tè) v. a. acquêter. Peu usité. Formation verbale d'*aicquot*.

Aicròt (è-kro) v. défectif, aigrir. *Çai l'aicrot moult, ollez* cela l'aigrit beaucoup, croyez-le *; lo frod-lai aicròt tortot les döyes* ; bourg *ancrai* être sûr, surir ; *ancre* adj. piquant, suret, se dit des liquides M. Bonnardot. Vient-il du préf. *ai* à et *crudus* cru, ou *d'acer* qui a donné le subst. *âcrou ?* Voir plus haut *aiccrohhe*.

Aidain (è-dein) s. m. andain, fauchée. Genév. *andan*; le picard *endain* et le norm. signifient tous deux enjambée ; ital. *andana* marche Littré ; Landremont *andin* Adam ; Ventron *aidain*, bourg. *ordon* ; anc. Metz *andon,* dans des documents du XIIIe siècle; bourg. *andain* espace entre les deux jambes écar-

quillées LAMONNOYE et Ms. DELMAS cités par MIGNARD et NICOT : Tantum spatii quantum homo divaricatis cruribus metiri potest (id.). Cette citation doit être empruntée à Du Cange qui dit : « 2. *Andena*, Gallis *andain* tantum spatii quantum quis divaricatis cruribus dimetiatur, ab *andare* italico, ire » et « ANDELLUS, ENDELLUS, ENDENS eadem notione, velut in Schedis ad nos missis exponit D. Aubret, tantum spatii quantum homo uno falcis ictu vel pulsu demetere valet et secare. Charta Tholossiacensis in Dumbis recepta per Bonet notarium ann. 1448. *Pratum continens plateam quindecim Endellarum vel Andellarum foeni.* Et in alia charta ejusdem archivi subsignata *Rolet* ann. 1404 : *Pratum continens duodecim Endens prati.* Rustici Dumbenses etiam nunc utuntur voce Endent, quasi herba dente falcis secaretur. » GODEFROY V° ANDAIN, espace de pré qu'un faucheur, à chaque enjambée, à chaque pas qu'il fait, peut faucher en long et en large ; ce même espace fauché dans toute la longueur du pré en allant du bout d'un pré à l'autre bout. Il était encore de q.q. usage au XVIIe siècle... Perche *ondain* ; rouchi *andame*, *ondaine* ; lyonn. et Suisse rom. *andain.* »

AIDIOT' NÈ (è-diot'-nè) v. a. Affriander, rendre *diot*. V. c. m. qui est le primitif. PÉTIN donne *adioteni*.

AIDJUGÉ (èd-ju-jé) v. a. adjuger.

AIDMINISTRÈ (èd-mi-nis-tré) v. a. administrer.

AIDMINISTRATION (èd-mi-nis-trâ-sion) s. f. administration.

AIDMOTTE (èd'-mò-t') v. a. admettre.

AIDOSSÉ (è-dô-sé) v. a adosser.

AIDROSSE (è-drò-s') s. f. 1° Adresse, intelligence. *Çai n'ai poét d'aidrosse*, il (elle) n'a point d'intelligence. 2° Indication du nom sur une lettre missive.

AIDROSSÉ (è-drò-sé) v. a. 1° Adresser. 2° v. réfl. s'adresser. Cornimont *aidersié*.

AIDROT, OTE (è-drò, ot') adj. adroit. Cpr. *El ost aidrot d'sai main comme in pouhhé d'sai quoue* il est adroit de sa main comme un pourceau de sa queue. Ventron *aidrat*.

Aiffare (è-fâ-r') s. f. Affaire.

Aiffarè (è-fâ-rè) adj. Affairé. Il sonne absolument comme *effârè* effaré, avec lequel on peut parfois le confondre. Ventron *effarié*.

Aiffeumè (è-feu-mè) v. a. affamer. bourg. *efaumai* Littré. Ce mot ne diffère aucunement du fr. *affamer*; il est de même formation.

Aiffeutiau (è-feu-tiô) **Aiffutiau** (è-fu-tiô) s. m. Affutiau. Ventron *effeutiau* (vieux) s. m. ouvrage avorté, manqué; Cornimont *effeutiau* s. m. jeune homme sans jugement, qui voudrait se donner du ton.

Aiffiche (è-fi-ch') s. f. 1° Affiche. 2° Ferrements d'une armoire.

Aiffiché (èfi-ché) v. a. Afficher, placarder. Se dit aussi des fiancés dont les publications de mariage sont rédigées.

Aiffichou (è-fi-chou) rare, s. m. Afficheur.

Aiffieuvè (è-fieu-vè) v. a. Abriter d'un vêtement. Ventron *aifieuvon* (vieux) s. m. vêtement quelconque, manteau, pelisse qu'on porte en temps de pluie. Ce mot patois nous semble correspondre exactement comme facture au français *affubler*. L'anc. fr. donne *desafubler* se dévêtir, part. passé, qui a enlevé ses vêtements Godefroy; bourg. *effeublai*, picard *affuler*, wall. *afûler* Littré. Godefroy donne aussi *desflubler*, *deffubler*, *deffeubler*, *défubler*, *defuler* etc., et dit : le mot... est resté dans quelques patois. Pic. et norm. *défubler* dévêtir, déshabiller, ôter un vêtement, pic. et lorr. *se défuler* se décoiffer, ôter son chapeau, saluer; troy. *défuler* décoiffer, et mettre la chevelure en désordre; rém. *défuler* ôter son chapeau; wall. *difûler* ôter les vêtements dont quelqu'un s'est enveloppé le corps ou couvert la tête. Namur. *disfûrler*, rouchi *défuler* décoiffer...

Aiffleurè (è-fleû-rè) v. n. Affleurer, arriver à bord, à hauteur, à niveau.

Aiffligè (è-fli-jè, au fém. **Aiffligeaye** (è-fli-jâ-y') part. passé du verbe inusité *aiffligé*. Mot relativement récent, puisqu'il

doit être, comme le français, de formation savante. Cette rem. peut et doit s'appliquer à quantité d'autres termes importés dans nos patois des Vosges.

AIFFOUAIGE (è-foué-j') s. *fém.* Affouage. Ventron *effoua* (verbe) allumer; 24 fév. 1662 *effouage, Doc. Vosg.* IV p. 200.

AIFFOURAYE (è-fou-râ-y') s. f. Foin et paille pour le repas du bétail: *bayé ène boène aiffourâye ès bétes.* Picard *affourer* donner le pâturage, la pâture...., ; boulonnais *affourer* au figuré, donner une grande quantité, jusqu'à indigestion... Basse-Normandie, pays de Bray et du Mans *affourée* subs. repas des bêtes à cornes ; donner une *affourée* de paille pour la nuit, plein le râtelier, aller donner une *affourée* aux vaches » GODEFROY, V° *aforer.*

AIFFRANCHI (è-fran-chi) et AIFFRANCHIR (è-fran-chir) v. a. affranchir, mot très récent qui ne doit dater que de l'organisation du service des postes, car je ne lui connais pas d'autre acception.

AIFFRONT (è-fron) s. m. affront.

AIFFRONTÈ Voy. Effrontè.

AIFFÛT (è-fu) s. m. affût.

AIFIN (è-*fin*) prép. afin.

AIGENCÉ (è-jan-*sé*) v. a. agencer, ajuster. N'est guère usité qu'au part. passé et s'emploie adjectivement. Wallon *ajancener*; prov. *agenzar* LITTRÉ.

AIGENEUYÉ (s') (è-j-neu-*yé*) v. réfl. s'agenouiller ; prov. *s'azenoiller* LITTRÉ.

AIGENT-WOÈYÉ (è-jan-ouè-yé) s. m. agent-voyer.

AIGGROVÈ (è-gro-vè) v a. moins usité que *raiggrovè.* (Voy. ce mot) aggraver.

AIGNÉ (è-gné)s. m. agneau. Toul, faubourg St-Epvre *agneil.* BONNARDOT Li grief etc. *Romania*, p. 346, V. 19 et 20. Vouxey dicton : *Les loups eun' fayont poet d'aignés.*

AIGOSTANT (è-gos-tan) Hadol ; adj. excitant, encourageant : *ç'ai n'ost m'jai si aigostant d'traivayé pò lo tops-lai.* Il tient à *ai* et *got* goût ; cpr. le fr. pop. *ragoûtant.*

Aigraife (è-grè-fe) s. f. agrafe.

Aigraifè (è-grè-fe) v. a. agripper, prendre, saisir avidement. Au figuré enlever, emmener. Suisse rom. *agraff* Bridel et Favrat.

Aigranzè (è-gran-*zé*) v. a. allonger en tirant. 2ᵈ v. réfl. s'allonger, s'étirer les membres ; 3ᵉ v. n. rare et fam. grandir. Orig. *ai* et *grand*.

Aigrippè (è-gri-pè) v. a. agripper. Bourg. *aigrippai* (Mignard, qui cite *agrappeir* de S. Bernard et les tire du latin arripere). Cornimont *ègripsié* v. a. prendre lestement avec la main.

Aique (é-k') adj. aigre, âcre.

Aihairnè, aye (è-*hernè*, â-y') adj. affairé, empressé, conduisant rondement son métier. Orig. tient probablement à *hairnais* harnais ; mais la locution franç. *blanchir sous le harnais* n'a pas le même sens, au contraire. Notre correspondant habituel pense que cette expression doit être formée sur un radical celtique, qui se retrouve dans les divers idiomes occidentaux.

Aihhér (è-hhér ; après bien des hésitations, nous nous en sommes tenu à cette orthographe, qui conserve les *e* du latin *assidere* et du prov. *assezer*) v. a. asseoir. Emploie à tous les temps de la voix pronominale l'auxiliaire *aiwoé* avoir. Voir à notre *Grammaire*, p. 394 (ou 50) les principaux temps de ce verbe. Pic. *achir* et prov. *assezer* Littré ; ital. *assedere* ; Haillainville *èheur* Adam.

Aiheursé (è-*heur-sé*) v. a. Exciter. *El aiheursont zut chie, qu'é li fayeu ène bâlle lâtresse.* Se dit rarement et fam. des personnes. Houécourt *heursi* fâché tout rouge Adam (1). Anc. fr. *aorser*, *aarsser*, *aourser*, *ahurser* verbe réfl. devenir furieux, se jeter, s'élancer, s'acharner avec la furie d'un ours Godefroy. Orig. *ai* et *heursé*. (Voy. ce mot.)

---

(1) Les verbes *hinsieu* à Mailly, et Remilly *hhinsiè* (Eug. Rolland) pron. *hhin-sieu*, ont un autre sens, formés qu'ils sont sur l'onomatopée *ks* !

Aihheuye, eute (è-hheu-y', eû-t') part. passé d'*aihher*, assis; bourg. *aicheurté* provient de *a* (sur) et *chaire*.

Aihhouné (è-hhou-nè) v. a. assourdir. Le Tholy *ehhedi* et Mailly *ehhoder* Adam. Mais ces deux expressions ne paraissent pas avoir la même origine qu'*assourdir*. Dans notre patois, sourd se traduit par *hhoudé*. (Voy. ce mot). Si notre verbe patois vient d'un latin (fictif ?) *assonare*, la formation apparaîtrait plus facilement que si on le rattache à *surdus*. Dans ce dernier cas, il faudrait expliquer la disparition ou la contraction du groupe *rd*. Anc. fr. *enssurdir* rendre sourd; Suisse rom., c^on de Neufchatel, *ensourder* Godefroy.

Aihhurance (è-hhu-ran-s') s. f. assurance.

Aihhuré (è-hhu-ré) v. a. Contracter une assurance. Mot relativement récent. Les autres acceptions françaises et le verbe réfléchi *s'assurer* ne sont pas connus. Orig. *ai* et *sûr*, qui dans quelques localités voisines donne *hhu*: *bié hhu* bien sûr; Ventron *ehheurié*; XIVe s.... « et quant ceu vient qu'ils rendent lou baton, il doient *axurier* et cil ne puent *axurier* de rendre bon compte... Doc. Vosg. II, p. 210.

Aihhurou (è-hhû-rou) s. m. assureur.

Aihonché (è-hon-ché) v. a. Attaquer franchement et vigoureusement, empoigner. Serres *ahonchi* Adam. Glossaire messin *enhoncher*; Deycimont *èhochè* Adam; Vagney *aihonché* commencer et *aihonche* commencement Pétin; Remilly âhôchë (pron. anhoncheu) mettre dedans avec force, (Eug. Rolland) et *anhonché* flanquer une pile à quelqu'un, le rosser, (id.); La Bresse *raihonché* recommencer, X***, et aux *Proverbes inédits* n° 17 *raihonché*: *O ne raihonche mi lai masse pou in qu'a-t-aidagé* on ne recommence pas la messe pour un retardataire. Le sens primitif est *saisir*. A La Bresse aussi *aihonche* s. f., *d'aihonche* loc. adv., *raihonche*, *dé raihonche*. (*ibid.*); Val-d'Ajol, *ehonchier* commencer Lambert, qui cite le vieux-fr. *ahoncher*, saisir.

Aihuri (è-hu-ri) adj. ahuri.

Aijusté (è-jus-tè) v. a., ajuster. Cette expression doit être

relativement récente : la formation normale eût donné *aijeuti* (de *ai* et *jeute* juste. Voy. ce mot); anc. fr. *ajouster*, ital. *aggiustare*.

AILAMBI (è-lan-bi) s. m., alambic.

AILARME (è-lar-m') s. f., alarme. Assez rare.

AILIGNÉ (è-li-gné) v. a. aligner.

AILIMENTÈ (è-li-man-tè) v. a., alimenter. Assez rare. Terme presque exclusivement technique. Le thème, correspondant au français *aliment*, n'est même pas connu.

AILINEMOT (è-lin'-mò) s. m. alignement.

AILL'MÈ (êl-mè) v. a. 1° allumer : *aill'mè ène lampe, lo fouye*. Fam. qui a un peu bu : *E tòr* (il était) *aill'mè*. 2° éclairer : *aill'mez-m'wâ* in *pô*. Wallon *aloumer* et bourg. *elemai* LITTRÉ. A Ramonchamp *ellema* ADAM. Cette signification active appliquée aux personnes se retrouve dans *Job* : « sera parfaiz li ans de nostre *alumement* quand le permenables jugières aparat » (Cité par Mignard).

AILVÏN (è-l-vïn) s. m. 1° alevin, 2° poisson rejeté dans l'étang.

AILVINÈ (èl-vi-nè) v. a., aleviner.

AILL'MOTTE (èl-mò-t') s. f, allumette. Ventron *elmate* lampe.

AIMAIN (è-main) adj. des deux genres. Habile, expert, pouvant faire facilement l'ouvrage désiré. Ventron : *èmain*, adj. à portée de la main, la main dextre, ce peut être la gauche. Rapprochez le vx fr. *manevi*, *amanevi*.

AIMALGAMÈ (è-mal-ga-mè) v. a., amalgamer.

AIMARRÈ (è-mâ-rè) part. passé, amarré, embourbé. Moins usité qu'*èrotè*. V. c. m.

AIMATEUR (è-mâ-teur), s. m., amateur.

AIMÈ (è-mè) v. a., aimer. Prov. et esp. *amar*, ital. et lat. amare.

AIMÉNAIGÉ (è-mé-nè-jé) v. a. aménager.

AIMÉRICAIN, AINE (è-mé-ri-kain, eine) adj. américain, aine.

AIMI, IE (è-mi, i) s., ami, amie. *Boène aimie, boén aimi*, maîtresse, galant.

AIMIABE (è-mi-â-b', p", ai l'.) loc. adv. A l'amiable.

AIMID'NÈ (è-mi-d'-nè) v. a., amidonner. Donne au sing. *j'aimidène*.

AIMIDON (è-mi-don) s. *fém.* amidon.

AIMIGNOTÈ (è-mi-gnotè) v. a., amignarder, mignoter, rendre mignot. (Voy. ce mot, dont il est formé). Vouxey : *émisti* adj., adulé, choyé ; Fillières *amignotaie* CLESSE ; anc. fr. *amignoter* v. a. parer, ajuster, flatter ; Picardie et pays de Bray, *amignoter* parer GODEFROY.

AIMIRAU (è-mi-rô) s. m., amiral.

AIMODANCE (è-mo-dan-s') s. f. Action de croître, de grandir : in habit fât su l'aimodance, habit amplement confectionné, dans la prévision de la croissance. En Bourgogne : à l'amendement, al l'aimendement.

AIMODÈ (è-mo-dè) v. n. 1° croître, grandir, grossir : *El ai bin aimodè l'onnâye-ci, l'éfant-lai.* M. Adam a relevé la même expression au Tholy : *èmodè*, grandir et prendre de l'embonpoint. 2° v. a. fumer, améliorer une terre ; *bién aimodè ses terrins*. Ce verbe aurait pu être écrit *èmodè*, mais nous avons préféré l'orthographe *ai* par analogie avec l'anc. franç. et le fr. actuel *amender*, écrit par un *a*, bien qu'il ait pour origine le latin *emendare*. Godefroy donne : « *amender*, au neutre, profiter, réussir, bénéficier, s'améliorer : Si amenda l'enfant et creust de jour en jour (*Artus* Vat. Chr. 738, f° 1°). Morvan et Bourgogne *aimender* croître, grandir ; Basse-Normandie, Cotentin *amendé* bien façonné ; pain, gâteau bien amendé. »

AIMOÈHHE (è-mouè-hh'), adj. amer. Le Tholy *enmouèhhe* et Landremont *èméhh* ADAM. Prov. et Berry *amar*, esp. *amargo*. Nous avons plusieurs exemples de correspondance du *hh* patois à l'*r* lat. : *duhh* dur, *tiaihh* clair, *wohh* vert, *muhh* mur. Voir au surplus notre premier *Essai* 1882, p. 292 (32) et suivantes.

AIMOÉNÈ (è-moué-nè) v. a., amener. Bourg. *emené*, prov. *amenar*.

Aimolette (è-mò-lè-t') s. f., omelette. Pic. *amelète* ; Bas-Maine *amelette* Littré. Scheler dit que la forme ancienne la plus répandue est *amelette*.

Aimonde (è-mon-t') s. f., amende.

Aimorce (è-mor-s') s. f., amorce.

Aimorcé (è-mor-sé) v. a., amorcer. Prov. *amarzar*, *amorsar* et v.-fr. *amordre* Littré.

Aimoureux, euse (è-mou-reû, eû-s') adj. amoureux, euse. Fallot donne *amoirou*, p. 120, *Rech. sur le patois de la Franche-Comté* ; Serrauville *amourdou* de Puymaigre Chants pop. messins, II, p. 266, 2e édit.

Aim'rélé (èm-ré-l') s. f. sorte de petit poisson servant à la *friture*. A déterminer quant au nom scientifique de l'espèce.

Aimusant, ante (è-mu-zan, an-t') adj. amusant, ante.

Aimusè (è-mu-zè) s. a. amuser.

Aimus'mot (è-mu-z'-mô) s. m. amusement.

Aimusotte (è-mu-zot') s. f. amusette.

Aimusou (è-mu-zou) **ouze** (où-s') subst. 1° amuseur, amuseuse ; au sens passif, qui aime à se divertir, à boire volontiers, peu actif au travail, cajoleur ; une mère dirait à sa fille : *qu'ost-ce que t'ieux fâre d'*in *hômme dinnè, c'ost* in *aimusou*. Cette acception est de beaucoup la plus fréquente. 2° Qui recherche des compagnons d'oisiveté et de boisson, et profite de toutes les occasions de faire passer le temps inutilement. Le français a ce sens : « faire perdre le temps en choses qui amusent » Littré.

Aineuti (è-neû-ti) adj. anuité. Docelles *enneuti* (Adam) ; vieux fr. XIIIe s. *anuitie*, *anuitier*. XVe s. *anuiter* ; XVIe s. *anuicter*, *anuyter* (Littré) ; Vienne, arr. de Civay, *aneutzi* commencer à faire nuit ; *anuitir*, *anoitir* v. n. faire nuit... Berry *annuiter*, *ennuiter* passer la nuit. Morvan *s'enneuter* s'attarder dans la nuit ; Lorrain *s'ennuiter*, Godefroy, p. 305, vol. I et vis *anuitir* et *ennoitier*. En 1392... « s'il estoit *aneuty* ou restuy en faisant son entrecourt. » *Doc. Vosg.* VII, p. 56. Dicton : Ç'ost lo maitin qu'on s'aineûte. A La Bresse : Ç'à di main qu'o s'aineûte.

Aineûti (è-neû-ti) (s') v. réfl. s'attarder dans la nuit. Voy. l'adj. *aineûti* ci-dessus pour les étymologies.

Ainis (è-ni), anis (a-ni) s. *fém.* anis.

Ainné (è-né) s. m. anneau.

Ainnoncé (è-non-s') s. f. annonce.

Ainnoncé (è-non-sé) v. a. annoncer. Prov. *annunciar, anunciar*, et *annonciar*.

Ainot (è-nô) s. m. aneth. XIV[e] s. anethum anois Escallier Voc. lat. franç. 170 Littré, Suppl. h. v°.

Aipahé (è-pâ-hé) v. a. apaiser, Prov. *apaziar* Littré.

Aipari (è-pa-ri) s. m. 1° pari, 2° enjeu. *Té fâs les aiparis* tu fais les enjeux (je te gagne une partie).

Aiparié (è-pâ-rié) v. a. accoupler, mettre en paire. Se dit des animaux attelés ensemble, d'une paire de bœufs par exemple. 2° Au fig. fam. : *E s'ai bién aipârié* il s'est choisi là un fameux compagnon.

Aiplani (è-pla-ni) aiplanîr (è-pla-nîr) v. a. aplanir.

Aiplati (è-pla-ti), aiplatîr (è-pla-tîr) v. a. aplatir, rendre plat, aplanir.

Aiplomb (è-plon) s. m. aplomb. *Fi ai-plomb* fil à plomb; *d'aiplomb* d'aplomb.

Aipôplexie (è-pô-plè-ksi, *ô* résonn.) s. f. apoplexie.

Aipôthicare (è-pô-ti-kâ-r') s. m. apothicaire.

Aipôtre (è-pô-tr', *ô* résonn) s. m. apôtre. Au fig. fam. compagnon de plaisir, d'oisiveté.

Aipôstrophé (è-pôs-trô-fé) v. a. apostropher. Peu usité et fam. Le subst. *aipostrophe* n'existe pas.

Aipouyé (s') (è-pou-yé) v. réfl. (Hadol) faire effort en s'élevant, essayer d'atteindre. Doit être le même qu'*aippuyé* d'Uriménil.

Aippariteur (è-pâ-ri-teûr) s. m. appariteur, afficheur, crieur public.

Aippartémot (è-par-té-mô) s. m. appartement.

Aipparténi (è-par-té-ni) v. n. appartenir.

Aippel (è-pêl) s. m. appel militaire.

Aipp'lè (è-p'-lè) v. a. appeler. Expression presque exclusivement administrative et militaire. On dit communément *hoûyé*. V. c. m.

Aippenre (è-pan-r') v. a. apprendre. Prov. *apenre* Littré.

Aipplaudir (è-plô-dîr) v. a. applaudir. Rare.

Aippésanté (s') (è-pé-zan-tè) v. réfl. s'appesantir. Usité au propre seulement.

Aippliquè (è-pli-kè) v. a. appliquer. Peu usité.

Aippôrt (è-pôr, ô résonn.) s. m. apport. Assez rare.

Aippoènt'mots (è-pouèn-t'-mò) s. m. plur. appointements. Moins fréquent que *trait'mot*. (Voy. ce mot.)

Aippoétié (è-poué-tié) v. a. tailler, forger en pointe. Orig. *ai* et *poéte* pointe. L'anc. fr. a *apointier*, *-ter*, mais avec le sens de piquer, enfoncer la pointe de, présenter la pointe de Godefroy.

Aipporié (è-pò-rié) v. a. habiller proprement, mettre ses habits de dimanche ou de fête. Le Tholy *èpori* ; Val-d'Ajol *èpoirier* et *s'èpoirier* préparer, se parer ; Ventron *aipouarié*. La forme-doublet à Ventron *ehhpouorié* nettoyer le pré, tient-elle à la même famille ? Notre expr. *aipwarié* est absolument la même qu'*appareiller* (X*** ms.)

Aippoutè (è-pou-tè) v. a. apporter. Bourg. *èpotai* Littré ; comtois *opoutd* Dartois.

Aippréh'nié (è-pré-h'-nié) v. a. apprivoiser. L'origine ne serait-elle pas le lat. *apprehendere, ad prehensionem* avec un sens dérivé ? L'acception dérivée se constate aussi en français. Comparez en effet le franç. appréhender, prison, etc. L'idée française comprise dans *priver* a quelque analogie : réduire à l'état domestique. Diez, *Gramm.* III, p. 104, dit : apprehendere comprendre, en roman aussi apprendre et enseigner, faire comprendre. Notre patois doit correspondre à l'anc. franç. *aprisonner, apprisonner* v. a. faire prisonnier, détenir en prison (cité par Godefroy). On se rappelle que l'*s* franç. entre deux voyelles correspond à l'*h* aspiré de notre patois. L'abbé Pétin donne *aiparvehi* v. a. apprivoiser. Mais notre proposition sera peut-être contestée : la question d'origne reste

doné à étudier. Notre correspondant pense qu'*aippréh'nié* est simplement *emprisonner*; alors mieux vaudrait écrire ÈPRÉH'NIÉ. M. BONNARDOT nous rappelle *aprisonner*, qui est constant en ancien français.

AIPPRENTI (è-pran-ti) s. m. apprenti.

AIPPRENTISSAIGE (è-pran-ti-sai-j') s. m. apprentissage.

AIPPREUCHANT (è-preu-chan) adv. approchant, à peu près.

AIPPREUCHÉ (è-preu-ché) v. a. et v. réfl. approcher, s'approcher.

AIPPRIS, ÎHHE (è-pri-îhh') adj. appris, élevé.

AIPPROTÈ (è-pro-tè) v. a. 1° apprêter : *Aipprotez vite note dèjün*. 2° Accomoder, assez rare; on préfère *préparè*, *aissaisonnè* (voy. ces mots); 3° *s'aippròtè* s'habiller, assez rare aussi, on dit *s'aiporié*. Il faut bien se garder de confondre l'homophone *èpròtè* emprunter, qui n'est pas du tout le même mot; c'est un des exemples qui prouvent que l'orthographe doit être rigoureusement soignée.

AIPPUYÉ (è-pu-yé) v. a. appuyer, v. réfl. aussi. Pic. *apaèr* LITTRÉ.

AIPRÈS, D'AIPRÈS (è-prè, dè-prè) prép. après, ensuite ; quelquefois utilisé d'nne façon absolue et comme ellipse : *lai haiche ost chez Fanfoès, ollez wâ d'aiprès* la hache est chez François, allez la chercher (voir après [elle]). AIPRÈS DÈJUN (è-prè-dè-jün) 1° s. m. après dîner; 2° loc. adv. de temps. AIPRÈS D'MAIN (è-prè-d'-main) loc. adv. après-demain. AIPRÈS MÉDI (è-prè-mé-di) 1° s. *fém.* après-midi, loc. adv. de temps.

AIRABE (è-râ-b') s. m. ironique, mauvais cheval, (littéral. arabe).

AIRAIGNÉE (è-ré-gné) s. f. araignée ; Fillières *araigne* CLESSE.

AIRAISÈ (è-rè-zè) v. a. araser. Peu commun.

AIRÉTE (è-ré-t', le 2° é long et très aigu) s. f. arête.

AIRÉTE (è-r-ét') adj. rétif, indocile.

AIRODI (è-rô-di) AIRODIÉ (è-ro-dié) v. a. raidir. GODEFROY V° aroidir donne pat. lorr. *s'airaidi* se raidir, *airaidi* raidi, raide.

Airraché (è-râ-ché) v. a. arracher. Prov. *esraigar* ; esp. *arraigar* Littré. Vx-fr. *esrachier*, *esragier*, *arachier* du lat. exradicare Darmesteter *Romania* p. 153. M. Diez *Gramm.* p. 12 donne le vx.-fr. *esracher*.

Airrachou d'dots (è-râ-chou-d'-dò) s. m. arracheur de dents. Comparaison : *El ost menteur comme in airrâchou d'dots.*

Airrète (è-rè-tè) v. a. arrêter. Bourg. *érétai*, Berry *airrêter*.

Airrète (è-rè-t') adj. ou adv. (littéralement) arrêté. 1° Se dit d'une machine, usine, train, etc., dont le mouvement est momentanément ou accidentellement suspendu ; se dit, mais rarement, au fig., d'une personne souffrante qui ne peût sortir ou même dont les affaires vont mal. Même origine qu'*airret* (voy. ce mot).

Airret (è-rè) s. fém. arrêt, fixité, stabilité : *l'èfunt-lai n'ai poét d'airret.*

Airrète (è-rè-t') s. fém. retenue, tranquillité ; même signification et application que le précédent, dont il semble n'être qu'un doublet. Saint-Amé *airette* Thiriat.

Airrivè (è-ri-vè) 1° v. n. arriver ; 2° donner à boire et à manger au bétail. Très curieux. Est-ce bien le même mot dans cette dernière acception ? L'étymologie venir à la rive, et anciennement mener à la rive, donnée par Littré, est précieuse en ce qui touche précisément la seconde signification, qui se trouve ainsi quelque peu expliquée. On trouve au XIIIe siècle : « Il *les* [hommes, pas bestail] mena tant qu'al rocher *les arriva.* » F. Bonnardot, *Miracles Nostre-Dame*. Bourg. *arrivé*.

Airrogance (è-ro-gan-s') s. f. arrogance.

Airrogant, ante (è-ró-gan, an-t') adj. arrogant.

Airrogé (è-rò-jé) v. a. arranger. Prov. *arrengar* Littré. L'*i* tombée dans ce mot s'est conservée dans le subst. *airrongemot* arrangement, et dans le verbe patois de Sanchey *airrongé*.

Airrondi (è-ron-di), **airrondié** (ai-ron-dié) v. a. arrondir. Un grand nombre de nos verbes ont deux formes. Voyez au surplus notre *Grammaire*.

Airrondiss'mot (è-ron-dis'mò) s. m. arrondissement.

AIRRONJ'MOT (è-ron-j'-mô) s. m. arrangement.

AIRROSÈ (è-ro-zè) v. a. arroser. Bourg. *erôzai* LITTRÉ. Composé dont le simple n'existe pas non plus en français. Cpr. *rosâye*.

AIRROSOTTE (è-rô-zô-t') s. *fém.* arrosoir. La différence de genre s'explique parfaitement par la terminaison patoise. Ce mot, et ses analogues, correspondrait exactement à un type français arrosette : *otte* patois = *ette* français. Voyez notre *Grammaire*.

AIRROCHE, arroche. Voy. *Orrôye*.

AISCENSION (è-san-sion) s. f. Ascension.

AI SEULE FIN (è-seû-l'-fin) loc. conj. afin, afin que.

AISSAISINÈ (è-sai-zi-nè) v. a. assassiner. On remarquera l'adoucissement de la 3e syllabe.

AISSAISONNÈ (è-sè-zó-nè) v. a. assaisonner.

AISSAIWOÉ (è-sè-oué) v. n. assavoir. *Vo m'lo feros aissaiwoé* vous me le ferez assavoir. « L'origine est sans aucun doute *fare aisaiwé*. Dans le *Bressan*, un verbe régime de *fare* doit toujours être précédé de la particule *ai*; ex : *fare ai wêre, fare ai fare* etc. » (X***).

AISSEMBLÈ (è-san-blè) v. a. Terme presque exclusivement technique, (charpentiers, charrons, etc.) assembler.

AISSÉRE (è-sé-r') v. a. suivre quelqu'un en besogne, par exemple le tendeur de gerbes à la machine à battre, la planteuse de pommes de terre à la charrue, deux faucheurs travaillant l'un devant l'autre. Loc. adv. *ô z'aissèrant* à la suite. Anc. franç. *ensuivre* enseure (= *assere*) suivre, aller à la suite GODEFROY.

AISSEUTI (è-seu-ti) v. n. usité seulement avec *fâre* faire : faire endêver, faire endiabler. Peut-être même peut-on ne voir dans ce mot qu'un part. passé. Nous croyons que l'origine et la signification littérale tiennent à *sot* et que ce mot patois doit correspondre comme facture au franç. *assoter*, *assortir*. L'abbé Pétin donne l'adj. *aisseuti* insensé, hors de sens, et le verbe *fare aisseuti* faire endiabler, vexer, molester. Il donne

aussi *seuttie* sottise et *seuttion* folâtre. Mon correspondant de Ventron m'a envoyé le verbe *asseûti* pester, maronner. On peut comparer l'ancien français *sotie* farce, etc ; Godefroy a *ensotir* v. a. rendre sot, et on trouve dans le *Magasin pittoresque*, qui donne tant de bonnes choses, *assoter* séduire, rendre hébêté de désir. Quel drap est cecy ? Vrayment, tant plus le voy, et plus m'assote. Il m'en faut avoir une cotte. (Farce de Patelin) *Magas. pitt.* 1883, p. 31, col. 2.

Aissez (è-sé) adv. assez.

Aissiette (è-sié-t') s. f. 1° assiette ; 2° assiettée. Le patois n'a pas comme le français de mots spécialement formés pour indiquer le contenu ; assiettée, cuillerée, verrée, potée, etc. Cornimont *aihheute*.

Aissignat (è-si-gna) s. m. assignat.

Aissinè (è-si'nè) v. a. assigner.

Aissises (è-sî-z') s. f. pl. Cour d'assises. Au sing. assise d'un mur. En ce sens on préfère *deûte* (voy. ce mot).

Aissocié (è-sô-si-*é*) v. a associer ; v. réfl. s'associer.

Aissòlè (è-sò-lè) v. a. employé du reste presque exclusivement comme verbe réfléchi. Terme de jeu enfantin, qui semble jeter une sorte d'interdiction sur la personne qui se déclare *aissolâye*, et la soustraire à la *prise* qu'on en pourrait faire : *j'm'aissòle ; té n'pieux pas m'penre, j'm'a aissòlè.* « *Aissolè* a pour radical *scel*, *sceau*, *sigillum* adj. [à La Bresse] *saule*, *se sala*, *etc. saule ;* en Océanien *tapou* (X***) ». Le même auteur, *Lég. pop.*, 1883, p. 31. donne ces deux vers : « Démande pwadon ! ç'a le soûle mouyè dé nos rmate in po saule Demande pardon ! c'est le seul moyen de nous remettre un peu à l'abri de revendication et de vengeance ». L'origine serait intéressante à rechercher. Il y a peut-être au fond une tradition, une croyance une conservation d'un ancien usage. C'est peut-être, originairement du moins, le même mot que l'adj. *aissolè* altéré (voyez ce mot). Ne serait-ce pas plus simplement « esseuler » au sens de « s'isoler, se retirer du jeu ? » En bourg. la même idée est rendue par *se r'ciâlai : E n'jeûe pus, i me recidle* Bonnardot, ms.

Aissolè (è-sô-lè) adj. altéré : *Woèlai inchié qu'boêt moult, è dôt ête bién aissolè.* Homophone du précédent.

Aissomè (è-sô-mè) v. a. assommer.

Aissomption (è-som'-sion) s. f. Assomption. Moins usité que *Nôter-Daime.* Voy. ce mot.

Aittélier (è-té-lié) s. m. atelier.

Aittaiche (è-tè-ch') s. f. attache : *Motte in chwau di l'aittaiche; payé l'aittaiche.* L'anc. franc. *estache, dstaiche, aistache* s. f. attache, lien, donné par Godefroy, est sans doute le même. Cet auteur donne aussi lorr. *éteche,* pieu auquel on attache les bestiaux dans les écuries.

Aittaiché (è-tê-ché) v. a. attacher. Bourg. *étaiché.*

Aittention (è-tan-sion) s. f. attention. Souvent, et par corruption on entend pour ce mot in*tention.* :

Aittîré (è-tî-ré) v. a. attirer. Ital. attirare.

Aitt'nant (è-t'-nan) adj. des deux genres, attenant.

Aittolaige (è-tò-lé-ch') s. m. attelage.

Aittolaye (è-tò-la-y') s. f. attelée. Fam. appliqué aux personnes aussi. De même en français : « La moitié d'une journée d'un ouvrier en Normandie Delboulle, *Glossaire de la vallée d'Yères.* Le Hâvre, 1875, p. 25. » Littré. V° Attelée, supplément.

Aittolè (è-to-lè) v. a. atteler. Bas lat. *astellare.*

Aittoleure (è-tò-leû-r') s. f. attelle, attelloire. St-Amé *aitaloure*; Le Tholy *aitoleure* Thiriat.

Aittonde (è-ton-t') v. n. attendre. Ital. et lat. attendere.

Aittoquè (è-tò-kè) v. a. attaquer. Fig. fam. entamer un mets. Bourg. *étaquai* Littré.

Aittrope (è-trò-p') s. f. attrapoire, piège. Au fig. attrape, farce, tromperie ; très rarement dans le sens de fourberie, filouterie. On emploie en ce cas *fil'lie.* (Voyez ce mot).

Aittropè (è-tro-pè) v. a. attraper.

Aittropou (è-trò-pou) s. m. et aittropouse au fém. attrapeur, attrapeuse.

Aivanhé. Voyez Evahhé.

Aivance (è-van-s') s. f. avance ; *lai balle aivance.* *D'aivance* loc. adv. d'avance.

Aivancé, aye (è-van-sé, â-y') adj. avancé en besogne, hâtif en parlant des semences, récoltes, etc. : *des rouges aivançayes* des [pommes de terre] rouges hâtives.

Aivancé (è-van-cé) v. n. avancer, entrer. Bourg. *èvancé* Littré ; La Bresse *aivancié* X*** *Prov. ms* 10.

Aivanç'mot (è-van-s'-mò) s. m. avancement.

Aivant (è-van) adv. Dehors, au loin. *El est aivant* il est parti. Bourg. *el at aivan* il s'en est allé (ms. Delmasse, cité par Mignard).

Aivare (è-vâ-r') adj. et subst. avare. Prov. *avar* Littré.

Aivarice (è-vâ-ri-s') s. f. avarice.

Aiventure (è-van-tû-r') s. aventure.

Aiventurier (è-van-tu-rié) s. m. aventurier.

Aiverti (è-ver-ti) v. a. avertir. Prov. *avertir*, ital. *avertire* Littré.

Aivertiss'mot (è-ver-ti-s'-mò) s. m. avertissement.

Aiveule (è-veû-l') adj. Pris aussi substantivement. Dicton : *E hoûye comme* in *aveûle qu'ai peûdu ses crosses.* C'est l'anc. fr. *avule, aveule.* Wallon *aiveûle* Littré ; bourg. *éveugle* id. ; Vexaincourt *éveugne* ; Provenchères *éveugue* Adam. Le subst. bourg. *aveuleteiz* aveuglementest dans saint Bernard.

Aivis (è-vi) s. m. avis, conseil, consultation.

Aivisè (s') v. réfl. s'aviser.

1. **Aiv'nant** (è-v'-nan), **ante** (an-t') adj. avenant, affable.

2. **Aivenant** s. m. avenant, complément ou mutation d'assurance. (Le subst. français n'est pas donné dans Littré.)

Aiv'ni (è-v'-ni) v. n. avenir.

Aiv'nu (è-v'-nu) part. passé avenu : *ç'ai z'i ai bien aiv'nu.*

Aivo. Voy. *d'aivo.*

Aivocait (è-vò-kè) s. m. avocat. Bourg. *aivocai* Mignard.

Aivolè (è-vò-lè) v. a. avaler. Bourg. *evaulai* Littré. Le simple *aval* n'existe pas dans notre patois, mais on trouve aussi l'autre composé *dèvòlè* (Voyez ce mot). Bourg. *aivaulai* (ms. Delmasse, cité par Mignard).

Aivoleure (è-vò-leûr) s. f. avaloire. Au fig. fam. gosier. Ce mot est de la même famille qu'*aval*, non pas, comme dit Littré, parce que cette pièce du harnais du cheval est en bas, en aval ; elle ne se place pas plus bas que les autres, mais parce que, selon nous, elle n'est utilisée qu'en aval, en descendant les côtes. Godefroy donne *avaleure, avall.* s. f. et *avaloiere, avall.* s. f. aussi. Vouxey, dicton : *I n'ai des geos que n'feiont poèt de souchelle* (partie du harnais qui porte les bras d'un tombereau), *ils mottont tourtout en aivèleur.*

Aivorté (è-vor-té) v. a. avorter.

Aivots (è-vô) sing. et plur. Avent. Proverbe (Hadol) : *Ez Aivots les loups feulgnot* En Avent les loups fouillent [la terre].

Aivètaige (è-vò-tai-j') s. m. avantage.

Aivou (è-voù) adv. où, litt. là où. Bourg. *idivou*.

Aivoué (è-vou-é) s. m. avoué.

Aivreu (è-vreu) s. m. abri. Bourg. *averi* Littré ; La Bresse *aivron* Adam ; Suisse rom. *evri* s. m. Bridel ; bourg. *averi* (ms Delmasse, cité par Mignard).

Aivri (è-vri) s. m. avril. Proverbes, Fontenoy-le-Château :

Lo tonère au moès d'aivri,
On pue sé réjoei :
On remplit sô baril.
Lo moès d'aivri
Ne s'on vai pas sans épi.
Po lo quinze aivri
Chante coucou si te vix (veux).
Lo raisi de moès d'aivri
Ne vai pas do las barils.

Vouxey *quand on ôye le tenore on avril, i faut se réjoi.*

Aiv'sè, aye (è-v'-zè, â-y'), aivisè, aye (è-vi-zè, â-y') adj. avisé, intelligent, prudent, prévoyant.

Aiwoè (è-oué) avoir. Nous avons donné la conjugaison de ce verbe à notre *Grammaire*, 1883, p. 375 (81). 1° Posséder, au propre et au figuré ; 2° obtenir des enfants ; 3° verbe auxi-

liaire ; 4° sens proverbial : n'y ai rié d'té qu'd'on aiwoé : si l'on n'a pas de bien, on n'est pas considéré (Prov. cité du reste par LITTRÉ). Bourg. *aivoy* LITTRÉ ; ital. *avere* ; lorr. *ewoy*, Poésies pop. 1[re] rec. ; Gérardmer *èvi*, *eu* JOUVE *Pottier* ; 5. En 1390 part. passé plur. fém. *ehues* Doc. Vosg. I., p. 17. En 1295 [nous] *ehussiens* nous eussions ; *ibid*. p. 82 ; [nous] *heussiens*, *ibid*. p. 89. Lorrain *ácheur*.

AIWÉE (è-oué') s. f. aiguille. Wallon *awei* DARMESTETTER *Romania*, 1874, p. 382 ; *awèie* LITTRÉ ; S[t]-Amé *aiveuye* ; Le Tholy, *ovoèye* THIRIAT ; Ventron *èveuïe*. Dicton : *auj'taut quèrre ène aiwée dos in tas d'foé* autant chercher une aiguille dans un tas de foin. Autres étym. Berry *agueille* LITTRÉ ; Namur *awle* (id.) ; rouchi *éwile* LITTRÉ ; Vouxey a le dim. *évouillotte* s. f. aiguille à tricoter.

AIWOÈNE (è-ouè-n') s. f. avoine, Avena sativa. Bourg. *aivonne* ; Berry *aveine* ; prov., esp. et lat. *avena* LITTRÉ ; Liverdun *ahainne* ADAM ; Saint-Amé *aivonne* ; Le Tholy *aivône* THIRIAT ; Vexaincourt *moli* avoine moulue, *pete d'oouonne* barbe, gousse d'avoine. Autres communes rangées alphabétiquement : Ban de la Roche *avouonne* OBERLIN, p. 172 ; Bansur-Meurthe *avoûne* ADAM, p. 301 ; Brouvelieures *ovouène* ; Bulgnéville *èwoine* ; Bult *avoène* id. ; Celles *ouonne* id., et *avoène* ; Cleurie, S[t]-Amé, Syndicat *aivoonne* THIRIAT p. 134 ; Deycimont *ovouonne* ADAM 301 ; Docelles *aoune* (*ibid.*) ; Domèvre-sur-Moselle *avoiène* ; Fontenoy *èvoienne*, *evoiène bianche en raippes* avoines blanches en rappes, en pyramides, *evoiène norre* avoine noire ; La Forge *ovaune* ; Fraize *avone* ; Gerbamont *aivonne* ; Gerbépal *èvône* ADAM 301 et *avône* ; Girecourt-les-Viéville *avouène* ; Grandvillers *ovaûne* : Hergugney *awaine* ADAM 301 ; Longuet *evoène* Id. 301 ; Médonville *eivouène* ; Morelmaison *aivoenne* ; Mortagne *ovonne* ; Moussey *avoune* ; La Neuveville-sous-Châtenois *èvouène* et *eouène bianche* avoine blanche, *èouène nôre* avoine noire ; La Neuveville-sous-Montfort *eouène* ; Ortoncourt *ovouène* ADAM 342 ; Padoux *auone* ; Provenchères *avoine* ; Rambervillers *aivoène* ; Ramon-

champ *aivoène* ADAM 301 ; Raon-l'Etape *avoine, ovouenne, ovoüne*; Raon-sur-Plaine *aoüne* ADAM 301 ; Rouceux *évoine* ; Saales *aouenne* ; Saulxures *aivouaunne* ; Le Tholy *ovaûne* ADAM, 301 et 386, et *aivêne* THIRIAT, p. 134 ; Totainville *évouènne* ; Trampot *avouaimne* ; Tranqueville *avoène* ; Vagney *èvoonne* ADAM 301, *aivouonne* PÉTIN, p. 15 ; Les Vallois *ovouène* ADAM 301 ; Ventron *èvouoaune* ADAM 301 ; Vexaincourt *ohhouonne* id., et *oûenne*, avoine moulue *moli* ; barbe ou pousse d'avoine *pèie d'ooenne* ; Vrécourt *évouenne* ; Wisembach *aoûenne* ; Xertigny (Razey) *rape* épi de l'avoine (ADAM 280). Dicton ou proverbe : Quand l'herbe peurit, l'aiwoène rit.

AIWOÈNE SAUVAIGE s. f. Haveron, avoine follette *Avena fatua L.* Liverdun *ohainne* ADAM.

AIWOÉR (è-ouér) s. m. avoir. Peu commun, on préfère *bié* bien.

AIWOÈS'NÉ (èi-ouè-s'nè) AIWOÈSINÈ (è-ouè-zi-nè) v. a. avoisiner.

AIYESSE è-yè-s') s. f. pie, *Pica europæa* Cuv. Bourg. *aigaisse* ; wallon *aguèse* LITTRÉ ; Antelhupt, Serres, Hoéville *èdiesse* ; Art s. M., La Neuvelotte *edjesse* ADAM, qui les tire du haut-all. *agalstra* ; comtois *agasse* ; Saint-Amé *ayesse, èguesse, ouhé d'lè moau, ohé d'lè mô*, (THIRIAT la *Pica caudata* L.) Vosgien *aigaisse* CHARTON qui le tire de l'ital. gazza, *Statistique vosgienne* I. p. 717, 1845. DU CANGE donne *accia, acceia, accela* avis a rostri magnitudine sic dicta. Gall. *bécasse* Italis *accegia*, perdrix rustica apud Martialem. DIEZ donne dans sa *Gramm.* I p. 29 *accega* et cite le fr. (pat.) *acée*. LITTRÉ donne l'anc fr. *acée* ou *assée*, et MIGNARD le bourg. *aigaisse*. Enfin PÉTIN a *aïesse*.

AIZÈMAIN voy. *Ezmain*. Cette orthographe est de 1401. Doc. Vosg. I p. 197.

ALCÔL (al-kôl, ô résonn.) s. m. alcool. Moins usité que *Toèssix*. (Voyez ce mot).

ALCÔVE (al-kô-f) s. *masc.* alcôve.

ALÉSÉ (à-lé-*zé*) v. a. aliser.

ALEXANDRE et AILEXANDRE n. pr. Alexandre. Très souvent *Lexandre*, par aphérèse.

Allouè (al-lou-è) v. a. allouer ; rare.

Alméle (al-mé-l')s. f. lame; Lusse, *almène* Adam; Vagn. *armelle*, *allumelle* Pétin ; Littré donne *alumelle* lame de couteau ou d'épée, vieux ; formé de *à* et *lamelle*. M. Bonnardot préfère la formation *la* lemelle, *l'a*lemelle, par le même procédé que l'uette luette, l'ierre lierre, etc. On trouve dans le Bon berger de Jehan de Brie *alemelle*, p. 72. édit. de P. Lacroix, Paris, Lisieux, 1879 ; Ramerupt, Aube, *alumelle* Thévenot ; St-Amé *armelle* ; Vagney *aurmelle* Thiriat ; Cornimont *armelle*. Anc. fr. « *almel*, *-elle*, *alemielle*, *allemelle*, *aslemele*, *alamelle*, *halamelle*, *alemille*, *alemele*, *alumele*.... Norm. *armelle*, H. Norm., vallée d'Yères *alleumelle* ; Pic. Verm. *alemelle*, *alumelle ;* Lorr. *armelle ;* Messin *almén* ; Sanry *armèn*. A Remilly, on dit prov. quand un individu a fait un mauvais marché, un échange désavantageux : *l'ë chijë s'coté po èn almén* il a changé un couteau pour une mauvaise lame. Champ. Aube, canton de Ramerupt, *alumelle ;* Bourg. *égumelle*, *armelle ;* Morvan *alemelle ;* Franche-Comté, Montbéliard *alemelle*. » Fr. Godefroy V° *Alemelle*.

Alors' (â-lor-s') adv. alors. Rare et q. q. peu emphatique. On préfère *do momot-lai*, *do tops-lai*, *quand*, *én' déj'qu'ai ç'ci*, *j'qu'ai lo momot-lai*.

Ambèhh (an-bè-hh') s. f. 1° (rare) mauvais outil ; 2° fig., terme de mépris adressé aux femmes, aux filles de rien. Lusse *ebèhhe* Adam ; Landremont, *embehhe* maladroit (id.) Gloss. messin *ambeuche* personnes s'embarrassant de rien et gênant les autres au lieu de les aider ; Ventron *èbèhhe* s. f., ustensile quelconque. (Vieux déjà). Val-d'Ajol *amboihhe* s. f. terme de mépris, personne qui ne sait rien faire, plus gênante qu'utile ; Remilly *âbëhh* Rolland.

Ambitionnè (an-bi-sio-nè) v. a. ambitionner.

Ambitionnou (an-bi-sio-nou) s. m. pris adjectivement et rare au fém. Ambitieux.

Ame (â-m') s. f. 1° âme, *côrps et âme* corps et âme. (On ne fait fait pas sonner l'*s* comme en français, on prononce cô-rè-âm')

Lo jô des âmes (litt. le jour des âmes), la fête des trépassés. 2° Personne, individu : *j'n'â m' vu ène âme* je n'ai rencontré personne (comparez le fr. âme qui vive). *C'ost in villaige dé tros mille âmes.* 3° Fig. *l'âme d'in violon, d'in soffiat.*

Amplémot (an-plé-mò) adv. amplement.

Anabaptis (a-na-ba-tis) le *p* ne se prononce pas; de même dans *Baptis* (Voy ce mot).

Ambôli (an-bô-li), **anbôlir** (an-bô-lir) v. a. abolir. Prov. et esp. *abolir*. A remarquer la nasale ; de même dans *angônie*.

Ancié (an-sié), **anciènne** (an-siè-n') adj. ancien, ancienne ; *les anciés* les ancêtres, les personnes âgées.

Ancien terme technique. Baliveau réservé lors de l'avant-dernière coupe.

Anciènemot (an-siè-n'-mò) adv. anciennement.

Anciènn'tè (an-siè-n'-tè) s. f. ancienneté.

Ancrè (an-krè) adj. enfoncé, ancré, encastré, retenu fortement. Remilly *âcralë* (*s'*) (pron. ancraleu), s'enfoncer dans un terrain humide Rolland. Les Fourgs *ancqri* pénétrer profondément Tissot.

Andeuye (an-deu-y'), **andouye** (an-dou-y') s. f. andouille. Au fig. personne molle et sans énergie.

Andouyette (an-dou-yè-t') s. f. andouillette.

Ane (â-n') s. f. âne. *Bourrique* est plus usité. Littré donne le wallon *âgne*.

Angélus est du *féminin*.

Anglaise (an-glé-s') s. f. bouteille. Littré ne donne pas cette acception.

Angônie (an-gô-ni) s. f. agonie. Cette nasale, déjà remarquée au mot *anbôli*, se retrouve dans d'autres mots. M. Jouve cite *angon* (*Coup d'œil*, p. 47). Ancien lorrain *anglise* église, *anpouse* épouse, *anmi* ami Bonnardot ms.

Angre (an gr') s. *fém.* angle. Saint-Amé *angrie* Adam et Thiriat ; à Ventron et Cornimont *angrie* angle de la muraille.

Anguye (an-ghi-y') s. f. anguille ; *anguye d'champ* (rare) an-

guille de haie *Coluber natrix* L. *anguye d'eauve* A. commune *Muræna anguilla* L. *Anguilla vulgaris* Yarr.

Anis est du féminin ; ainis est plus fréquent. (Voy. ce mot).

Ainné (è-né) s. m. anneau.

Annexe. N'est usité que dans le sens de succursale d'une église paroissiale.

Annèxé (an-nè-ksé) annexé. Je n'ai pas entendu cette expression avant la guerre.

Anse, cité pour l'expression *anse do cô* litt. anse du cou, proprement la clavicule. *Té n'té jètes pas ai m'n'anse?* Tu ne te précipites pas à mon cou [pour m'embrasser ?].

Ant'chri (an-t'-cri) s. m. ante-christ.

Anticipè (an-ti-si-pè) v. n. anticiper.

Antoène (an-touè-n') n. pr. Antoine.

Ape (â-p'), abe (â-b') s. m. arbre. Berry *âbe* Littré ; Vagney *abe* Adam (Voy. Abe).

Aplomb. V. Aiplomb.

Apostrophè. V. Aipostrophè.

1. Ar (âr) s. *fém.* air, vent : *l'âr do jo* l'aube, la pointe du jour. Cpr. Fillières *arre dou jou* Clesse ; Remilly *air don jo* Rolland. *La tonné-lai prod âr* ce tonneau prend air, n'est plus hermétiquement clos. *Bayes-tu d'l'âr* attends quelque temps, n'allons pas si vite en besogne. Vent : *l'âr tire moult duhh, l'âr ost grande* il fait grand vent ; *l'âr do feuye* la chaleur du feu. Sens indéterminé : *On n'pieut viquè d'l'âr do tops* on ne peut vivre de l'air du temps ; *tirè ai l'âr* tirer en l'air, sans viser de but.

2. Ar (âr) *fém.* 1° air, apparence : *El ai l'âr molin* il paraît méchant. 2° Air d'une chanson : *Ç'n'ost mie l'âr, té t'trompes, j'sais biè lai chanson-lai, mai j'â rôbliè l'âr.*

Arabe (à-râ-b'), airabe (è-ra-b') ; ce dernier plus fréquent, notamment à Hadol. Arabe, ne se dit guère que du cheval.

Arbalète au fig. mauvais fusil.

Arbite (ar-bi-t') s. m. arbitre, expert. Le patois ne distingue guère les deux acceptions juridiques.

Arbois (ar-bouè) s. m. sorbier (des oiseaux) *Sorbus aucuparia*

E.; Bainville-aux-Saules *arbois*; Ban de la R. *abry*, *abrée*; Cornimont *arboua*; Gérardmer *erbè*; Gerbépal *airbé*; Moussey *able*; Raon-l'Etape *alier*, *ablie* et *ablieu*; Saint-Amé *arbois* THIRIAT, p. 23; Vagney *arboua* PÉTIN, p. 18 et *arboa* ADAM, p. 373; Ventron *arboua* ADAM, p. 373.

ARCHÉLET (ar-ché-lè) s. m. archet. LITTRÉ V° Archal. Suppl. donne « *archelaix*, *areschaux* [fil d'archal]. MANTELLIER *Glossaire*, Paris, 1869, p. 6. » Ce mot ne se rattache pas au nôtre, croyons-nous, qui n'est qu'une forme diminutive *d'archet*. Mais le même auteur donne Suppl. *archelet*. Ajoutez Hist. XVI[e] siècle : La charreté d'archelet [perche flexible], milliers de pièces d'archelet, grosse de grands cercles à faire cuves, MANTELLIER, *Gloss*. Paris, 1869, p. 6. » Mais le sens de cet *archelet* est-il bien le même que l'*archélet* vosgien ? Le français actuel a encore un diminutif analogue *archerot*.

ARCHÉVÊQUE (ar-ché-vê-k') s. m. archevêque.

ARCHI-, préfixe comme en français.

ARCHICONFRÉRIE (ar-chi-con-fré-ri) s. f. archiconfrérie.

ARCHITEC (ar-chi-tek') s. m. architecte.

ARDENNE (ar-dè-n') s. f. Vent du Nord-Ouest soufflant des Ardennes. —Prov. *l'ardenne n'ai j'mas poét fât d'bié ai lai Lorraine* l'ardenne n'a jamais [point] fait de bien à la Lorraine.

ARDOÉSE (ar-doué-s') s. f. ardoise.

ARIE (a-ri) s. f. airée, quantité de gerbes à battre en une séance. L'ancienne expression française signifiait au XIV[e] s. place où l'on bat le blé. Bas-lat. *area* place à battre le blé LITTRÉ ; Landremont *arie* même signification, ADAM ; Les Fourgs *aitrémiot* TISSOT, qui le tire d'*area* grange. GODEFROY donne *airée* s. f. aire à battre le blé... Marne, Ardennes *airée* aire. Poit. *airée* les gerbes étendues dans une cour à battre. *Airie*, *ayrie* s. f. quantité de blé que l'on donne à un batteur pour battre à la fois : Or ça, je n'ay metz qu'une *ayrie* de tout ce que j'avois à battre (*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr. III, 388.) Val-d'Ajol *airie* les gerbes qu'on peut battre en grange d'une fois.

Arié (a-rié) v. a. aérer, donner de l'air.

Armè (ar-mè) v. a. armer, Prov. et esp. *armar* Littré.

Arminette (ar-mi-nè-t') s. f. erminette.

Arquéduc (ar-ké-duk) s. m. aqueduc. Curieux exemple de l'*r* épenthétique, ou d'une corruption.

Arsénal (ar-sé-nâl) s. m. arsenal.

Arsénic (ar-sé-nik) s. m. arsenic.

Arsouye (ar-soû-y') s. f. t. grossier, arsouille, personne malpropre, très grossière. Littré n'en donne pas l'origine.

Arsouyé (ar-sou-yé) v. a. t. grossier, 1° traiter *d'arsouye*; 2° gronder très grossièrement.

Artichaût, donné ici pour la forme de Girecourt-les-Viévillle *artichout*.

Artir'rie (ar-tir'-ri) s. f. artillerie. Curieuse correspondance de l'*r* pat. à l'*l* franç., ou redoublement de cette consonne. Cpr. *mâr'rie* mairie.

Artiyeur (ar-ti-yeûr) s. m. artilleur.

Artisse (ar-ti-s') s. m. vétérinaire. Ex. d'apocope.

Artistémot (ar-tis'-té-mò) adv. artistement.

As (âs') s. *fém.* as des cartes à jouer.

Asperge (âs-pèr-ch', ou j') s. f. Asperge officinale *Asparagus officinalis* L. Sp. 448. Châtel *ausperche*; Mortagne, Moyenmoutier *aisperge*.

Astiqué (âs-ti-kè) v. a. astiquer. Au figuré, synonyme de *r'tôpè*. (Voy. ce mot).

Aties (â-ti) s. f. pl. façons exagérées, cérémonies, lubies, boutades; Dompaire et Nancy *âties* et *atis* Adam; *Gloss. mess. atis*. Godefroy donne *aatie* s. f. provocation, défi, querelle, animosité, bravade, gageure, pari. Littré *Gloss.* in *Etud. et Glanures* donne aussi *aatie* querelle. Val-d'Ajol *aties* âneries.

Atout (à-tou) s. m. 1° atout (au jeu de cartes); 2° fig. mauvais coup : *E s'bayeu in fameux atout*; 3° pris adjectivement, maladroit, malhonnête.

Aux (ô) s. m. plur. (moins usité au singulier) ail *Allium sativum* L.; Aouze *ô* (prononcé comme dans vieillot); La

Bresse *ailla*; Celles-sur-Plaine *â*; Châtel *aox*; Cleurie, Syndicat et Saint-Amé *aux*; Gerbépal *aux*, toujours au pluriel; Padoux *aulte*; Raon-l'Etape *do* pluriel; Vexaincourt *aas*.

Aujeuye (ô-jeu-y'), serait peut-être mieux écrit *ôjeuye* s. m. enjeu.

Aubouotte (ô-bouò-t') s. f. ablette.

Auburon (ô-bu-ron) s. *masc.* albarelle, eauburon, Agaricus piperatus Scop. Vulg., vache blanche; Vosg. vulg. *auburon* Dr Mougeot, p. 293-453, et *Bulletin* n° 1 *de la Société mycologique* p. 56.

Aubutié (ô-bu-tié) v. n. abuter. Godefroy dit: « La langue moderne a gardé *abuter* comme terme de jeu, pour dire jeter des palets vers un but afin de savoir qui jouera le premier. » (V° Abuter).

Aucun'mot (ô-kün'-mò) adv. aucunement.

Auch'tant (och'-tan) adv. autant.

Augmentè (og-man-tè) v. a. augmenter, hausser le prix d'une denrée. Le sens opposé se traduit par *raivòlè*. (Voy. ce mot).

Augus (ô-gus') Auguste. Le vrai nom patois est *Gustot* (voy. ce mot).

Auj'd'heuye (ô-j'-deu-y') adv. aujourd'hui. Bourg. *aujod'hui* Littré; Reherey *ahaideu* Adam; Uzemain *aud'hieuye*; Roman alsacien *ajedeu*, *Revue d'Alsace* 1884, p. 214; Suisse rom. *houai, voai, ouet, vouai, voui, vui* Bridel.

Aulainge (ô-lein-j', ou ch') s. genre indéterminé. Je le crois fém.; rebord, le long de: *ai l'aulainge do bòs* sur l'orée du bois; Vagney *aulonge* alonge, à côté de..., aloise, rebord Pétin; Cornimont *aulondje*, locution adverbiale; Saint-Amé *aulonge* Thiriat.

Aulento (ò-len-to) adv. et *préposition*, le patois ne distingue pas. Alentour, autour.

Au leuye (ô-leû-y') au lieu. Loc. *bién au leuye* bien au contraire.

Aulhon (òl-hon) s. m. artison. Orig. Serait-il ainsi nommé de son aiguillon? *aulhon* en Suisse rom. a ce dernier sens. Voir Bridel et Favrat.

Aulotte (ô-lò-t') s. f. ailette, alette, petite aile d'une roue d'une machine. *Reuye ai aulottes* roue à palettes ou à alichons, par opposition à la roue à augets.

Aumondé (ô-mon-d') s. f. aumône. Château-Thierry *aumônde* Mayeux, curieux exemple de *d* intercalaire. Jouve, *Coup d'œil*, p. 38, dit : « *Aumône*, expression abstraite tirée du grec, qui ne le reconnaîtrait guère, est devenu dans notre langue rustique une *aumonde*, une *amonile*, comme si le premier qui le répéta avait voulu exprimer par un mot, sans doute mal saisi par l'oreille, et sans signification, d'ailleurs, par lui-même, toute la formule de la charité ».

Aum'rèye (ô-m'-rè-y') Amerey, section de la commune de Xertigny. M. Thiriat cite une ancienne pierre à Gérardmer « dite de l'*Aumereye*, pierre de l'aumône, parce que les pauvres avaient l'habitude de s'y placer pour demander la charité ». (*Les Montagnes des Vosges*, *Gérardmer*, p. 59-60. Paris, Tolmer, 1882). Mais ces mots n'ont aucun rapport entre eux. On peut rapprocher Lamerey, sans doute, mais je n'en connais pas de noms anciens.

Aunaye (ô-nâ-y') s. f. aunaye.

Auné (ô-né) s. m. aulne. Genre Alnus de Tournefort. Cpr. S[t]-Amé *auné* aulne glutineux Thiriat, et français vulg. *aunée* D[r] Mougeot. Genre aulne : Charmes *aunèye*; Châtel *auné*; Domèvre-s.-M. *aunaille*; Girecourt-les-Viéville *aunaye*; Mazelay *aulné*; Médonville *aulnaye*; Moussey *aulnée*; Moyenmoutier *ânée*; La Neuveville-s.-M. *auneie*; Raon-l'Etape *ânet*; Vagney *auné* Pétin, p. 22; Vexaincourt *ânée*; Ville *aunâye*; Wisembach *aunée*.

Auné (ô-nè) v. a. auner.

Aunouzes (ô-nou-s') nom d'étang. 10 septembre 1608, *sieur des Aulnouzes*, attestation de la noblesse des seigneurs de Fontenoy. *Doc. Vosg.* VIII, p. 206. Cette terminaison *ouze* se retrouve dans « La Franouze », environs de la Chapelle-aux-Bois et de Fontenoy-le-Château, citée *Doc. Vosg.* VIII, p. 319.

Auprême (ô-prè-m') adv. tout seulement, à l'instant, *tot*

suprême. Remilly *âprëm* (pron. *aupreum*) ROLLAND ; St-Amé *ouprome* THIRIAT ; La Bresse *aiprome* seulement X***, *Lég. pop.* p. 14, 1885. DIEZ, *Gramm.* I, p. 188, donne « prox'mus vieux français *proisme*. » L'idée n'est-elle pas un fait très proche d'un autre ? GODEFROY donne *aproismement*, *apreism*, *aprism*, s. m., approche, aproismier, apresmer, etc., approcher.

AURMARE (ôr-mâ-r') s. masc. Prov. *armari* ; esp. et ital. *armario*, v. fr. *armarie*, qui se prononçait *armáire* ; lat. *armarium* LITTRÉ. Notre accent circonflexe remplace l'*i* de ces dernières formes ; Franc. pop. *armouère*. Au XVIIe siècle, on trouve *armouère*, anc. fr. armaire, du lat. armario G. PARIS, *Romania* X, 1881, p. 603 ; MIGNARD donne le bourg. *armaire* ; THIRIAT donne Saint-Amé *aurmare*, du masculin aussi, et le Tholy *ormare*, féminin, cette fois. En 1633, *aulmoire* fém. *Doc. Vosg.* VIII, p. 249.

AUSS'TÔT (ôs'-tô), AUSSITÔT (ôs'-si-tô) adv. aussitôt ; Val-d'Ajol *aukhute*.

AUT (ô, *ô* résonn.) août. — Prov. Fontenoy-le-Château, Quand é n'y ai das gros broeions (brouillards) au moiés d'août, ç'ést signe qu'én y aurai tot pien de noge.

AUTE-CIT (ôt-sit), AUTE-CI (ôt-si) adj. dém. désignant l'objet rapproché, par opposition à *aut'-lai*.

AUTE (ôt) 1 adj. ind. autre : *Bay-m'ène aute blode* donnez-moi une autre blouse ; 2 pronom indéf. *l'aute-cit*, celui-ci, *l'aute-lait*, celui-là. *Les autres* autrui.

AUTÉL (ô-tél) s. *fém. lai grande autél* le maître autel.

AUTE-LAI (ôt-lai), AUTE-LAIT (ôt-lèt) adj. déterm. désignant l'objet éloigné.

AUTO (ô-to), AULENTO (ô-len-to) autour, alentour.

AUTÔRITÈ (ô-tô-ri-tè) s. f. autorité.

AUTORIZÉ (ô-tô-ri-zé) v. a. autoriser. Peu usité.

AUTRÉMOT (ô-tré-mô) adv. autrement.

AUTRÈYE (ô-trè-y') nom de commune, Autrey. Noms anciens *Altreium*, *Alteriacum* LEP. et CHARTON, *Statist. des Vosges*, II, p. 22-23 col. 2-1.

Awwa (ô-ouâ) s. m. 1° Prévoyance, savoir. *N'y ai poét d'awwâ ai lu* il ne faut pas compter sur lui, sur son exactitude, etc. N'est-il pas le correspondant du fr. *egard, esgard*, v. fr. agard ? BONNARDOT ms. ? 2° Certaine époque, pendant un certain temps. *Fayez tojos, j'qu'ai awwâ.* N'est pas le même que le précédent. A conférer avec ouan v.-fr., à Metz *awan*. BONNARDOT ms.

Avé (â-vè) s. *fém.* 1° Prière à la Vierge ; 2° court espace de temps. *N'y ai m'seul'mot ène âvé.* Peut-on rapprocher du n° 2 Ventron *haivi*, s. m. un certain temps, La Bresse *haivi* s. m. durée. X***, *Lég. pop.* p. 15, 1885 ?

B

Ba (ba) s. m. baiser. *Bayes-me to ba* embrassé-moi.

Babette (Bâ-bet) n. pr. de femme, Elisabeth. Voyez aussi *Baubette* ; La Croix-aux-Mines *Babette, Zaubette*.

Babiôle (ba-biô-l', ô résonn.) s. f. babiole.

Babyard (ba-bi-yâr) s. m. babillard. Terme de meûnerie, pièce autrefois de bois, et actuellement de fonte, à ailes, agitant le baquet de la trémie pour en faire tomber peu à peu le grain ou le son sous la meule.

Bacéle (bâ-sèl') s. f. fille de la maison et non servante, maîtresse. Nous n'avons pas le masculin. Jura *baichotte, baichetta* Bridel ; romand *baichotte* Jouve, *Coup d'œil*, p. 14 ; wallon *bâcèle* Littré ; comtois *bacèlle, baicelette* bachelette Dartois : vx fr. *baceler, bacheler* jeune homme ; Vosgien de la montagne *bacèle* Charton ; en 1595, *baisselle*, *Doct. Vosg.* VIII, p. 48.

Bacelotte (bâs'-lò-t') s. f. Dim. de *bâcéle*. 1° Petite fille ; 2° terme familier d'amitié : *mti paûre bâcelotte !* Rouchi *bacelette* Littré ; comtois *baicelette, bachelette* Dartois. Le roman de Garin : « et avant baisselettes, ce leur disoit Bertrand ; La plus pauvre de vous arés assez vaillant. » Rom. als. *baichatte* fille.

Revue d'Alsace, 1884, p. 214; Val-d'Ajol « *bâçatte* jeune fille. On dit *baballe*, *bacelotte* pour bachelette. »

Bâche (bâ-ch') s. f. bâche. Doubs *bâche*, *batso* f. paillasse Dartois, qui le tire du languedoc. bassâco, lat. bissaceus; Doubs *bâge* Beauquier, qui le tire de l'ital. *bajetta* étamine, étoffe légère. Scheler incline à donner à ce mot une origine commune avec *Bac.*

Baché (bâ-ché) v. a. 1° Bâcher; 2° arrêter avec le *bachôn* (v. ce mot n° 2), *l'eauve ost bâchâye.*

Bachélier (ba-ché-lié) s. m. bachelier.

Bachon (bâ-chon) s. m. 1° assemblage de planches fermant les deux extrémités du *boèye* de voiture; 2° petite pale dirigeant les eaux d'irrigation; 3° fig. volet des pantalons portés encore par les vieillards. C'est sans doute la *brayette* ancienne. Voir Littré h. v° et notre mot *Broyotte.*

Baclè (bâ-klè) v. a. bâcler.

Bacu (ba-ku) s. m. hutte de charbonnier en forêt. Godefroy donne « *bacul* s. m. croupière de mulet, et *baculer* v. a. battre frapper sur le cul, et frapper en général, puis *baculier* s. m. mot à mot, qui bat, qui joue du cul, pour désigner un homme vaillant à l'exercice de Vénus. » Notre mot doit être un composé. Je n'ai pas trouvé encore de correspondants dans d'autres patois, et je ne sais si le s. m. *baculon* bûcheron, à Cornimont, s'en rapproche.

Badeau (ba-dô) s. m. bedeau, suisse. Godefroy donne bedel, bedeau, bidel, bidau, bidaut, bediel, petau, pitault, s. m. soldat de troupes légères armé de dards d'une lance et d'un poignard... » et Scheler bedeau, bedel, ital. bidello esp. prov. bedel. B. L. bedellus, du vha. *pétil* emissarius, ags. bidel messager, ou du vha. *butil* praeco, apparitor (all. mod. Büttel).

Badigeonnè (ba-di-jo-nè) v. a. Badigeonner.

Badinè (ba-di-né) v. n. badiner.

Bâfrè (bâ-frè) v. a Bâfrer; Piémont *bafrè*; Berry et franç. du XVI° siècle *baufrer* Littré; bourg. *bafrai* faire bombance

Mignard; Godefroy: *beaufree, bauffree* s. f. bouche pleine, bonne gorgée. La langue populaire a gardé *bâfre* dans le sens de de repas abondant, de coup ; « *baufreure* s. f. faim dévorante. »

Bagnôle (ba-gnô-l') s. f. 1° Mauvaise petite maison; 2° fig. maison mal tenue ; Ramerupt (Aube), *bagnole* mauvaise voiture Thévenot ; Doubs *banniole* petite banne ou benne, grand panier en osier tressé placé sur quatre roues, véhicule des Gaulois Beauquier. Un hameau de la commune de Champdray s'appelle *La Baniole*. M. Louis, *Annuaire de* 1883, ne le donne pas, mais il se trouve dans Charton et Lepage, *Statist.* II, p. 34, col. 2.

Bahé (bâ-*hé*) v. a. baiser. Châtel *bâhié*, ital. *basiare*, picard *bager*, wall. *bâhi* Littré.

Bahure (bâ-hû-r') s. f. baisure.

Baigné (bè-gné) v. a. baigner, se baigner. Le verbe réfl. n'existe pas. Wall. *banii*, pic. *bagner* Littré, rom. als. *se beugne* se baigne, *Rev. d'Alsace*, 1884, p. 215.

Baignant (bai-gnan) s. des deux genres, baigneur, baigneuse.

Baihhe (bè-hh') s. f. baisse, diminution de prix, de valeur. Employé aussi dans un grand nombre de lieux-dits : *lai Baihhe do Breu*, la Basse du Breuil ; *lai Baihhe dès Viaux*, etc. Voyez aussi *Baisse*.

Baihhé (bè-hhé) v. a. baisser. Wall. *bahi* ; esp. *baxar*. Remarquez la correspondance de l'*x* espagnol avec notre *hh*.

Bailsami (bèl-za-mi) s. f. balsamine, haute balsamine *Impatiens balsamina* L. Saint-Amé *ballesamie* Thiriat p. 119 ; Châtel *bailsami* ; Fontenoy *beljamine ;* La Neuveville *belsamine* ; Médonville *belzemine ;* Raon-aux-Bois *bailsami sauvaige* impatiente n'y touchez pas *I. noli tangere* L. Sp. 13-29 Vosg. vulg. *balsamine jaune* Dr Berher, p. 135. Se dit de la même plante.

Bairaique (bè-rè-k') s. f. baraque. Nom propre de hameau, Le Chapui-Chantré (litt. les Baraques).

Bairaiquèye, ère (bè-rè-kè-y', èro) adj. Habitant du Chapui-Chantré (litt. les Baraques).

BAIRÉ (bè-ré) s. m. Palissade mobile mise sur la porte des maisons et des jardins. Saint-Amé *barré* THIRIAT; Val-d'Ajol *berré*, pieu servant à fermer une porte; franc-comtois *bairro*, *barrée* DÉV., *Voc. des Chartes*. Même terme que le franç. *barreau*.

BAIS, AISSE (bè, ès') adj. bas. *El ai ène baisse vue* il a la vue basse. *Au bais*; *Lo touné ost au bais* le tonneau s'épuise; *baisvòte* le bas-ventre.

BAISSE (bè-s') s. f. le bas de... *lai Baisse do Breu* etc. *lai Baisse dé Moènpan* la Basse de Moyenpal; 2° adj. bas, partie en aval; *Hadol baisse* Hadol basse, par opposition à *Hadol haute*. Cpr. l'*Unter* des All. *Unter-Ottrott*; Saales *bèsse* vallée. Cornimont *baissa* s. m. creux, et le dim. *baissate* vallon.

BAISSIN (bè-sîn) s. m. bassin.

BAISS'NÈ (bès-nè), BAISSINÈ (bè-si-nè) v. a. bassiner. Mailly *bes'ner*.

BAISS'NEURE (bès-neûr) s. f. bassinoire. Voy. le *Chan Heurlin*, patois de Metz, Chant II, ad calcem. Fig. grosse montre de cuivre.

BAITA, ADE (bè-tâ, ât') s. m. et f. bâtard, bâtarde. Bourg.: « bestars s. m. rare. Enfans procréés hors mariage... Godry de Montbéliart ha hust appeley le bestart de Mandeure. Montbéliard 1340. Sauf que les bestars et épaves. Gy 1348. Mirent le siège à Montargis et le leva le sire d'Orvel, le bestard d'Orléans, La Hire, etc. Chron. de France, 1427 DÉV. *Voc.* cité.

BAITAYE (bè-tâ-y') s. f. bataille. DU CANGE donne *batalya*.

1. BAITTANT (bè-tan) s. m. battant de cloche, de porte. Orig. *Baitte* battre.

2. BAITTANT (bè-tan) s. m. lieu-dit d'Uzemain et d'un grand nombre d'autres communes, « Le Battant ». Ainsi orthographié dans les documents officiels, malgré l'origine *Battre* et *tan*. Lieu où l'on pelait les écorces, où l'on préparait le tan.

BAITTE (bè-t') v. a. battre. Bourg. *baître*, *baittre* LITTRÉ. En 1458: quand on bait les deysmes d'Epinal. *Doc. Vosg.* I, p. 27.

BAITTEUSSE (bè-teû-s') s. f. babeurre. Comtois *battu*, *battue*,

batturé DARTOIS, qui cite Trema datur dignis, balbuca malignis; Doubs *bâtture* BEAUQUIER, qui le tire de **babuta*. L'étym. est évidemment *baitte* battre.

BAITTEUYE (bè-teu-y') s. m. grosse toile employée au battage du grain. Remilly *bètü*, ce mot aussi dans *Chap Heurlin* II, lieu où l'on bat les denrées ROLLAND; id. *baté* (pron. baité) grabat, mauvais lit (*ibid.*) Woippy *baté* même sens, *ibid.*; Saint-Amé *batou*; Le Tholy *bèteuye*, grange où on bat les gerbes THIRIAT; Le Tholy, Landremont, Allain *bèteuie*, aire à battre ADAM; Ventron *bâtou*, grange à battre; Cornimont *bâtou* s. m. grange où l'on bat les gerbes.

BAITTOU (bè-tou) s. m. batteur (en grange).

BAITT'MOT (bèt'-mò) s. m. battement.

BAITT'RIE (bèt'-ri) s. f. batterie, machine à battre le blé.

BAITTUE (bè-tü) s. f. battue.

BALLE (bâl') pris adv. beau (litt. fém. de *bè*): *t'ais bâlle au fâre* tu as beau faire.

BALLE-MÉRE (bâl'-mér') s. f. belle-mère.

BALLE-SŒUR (bâl'-sœur) s. f. belle-sœur.

BALLEFONTAINE (bâl-fon-tèn) nom de commune, Bellefontaine.

BALMOT (bâl-mò) adv. doucement, tranquillement, modérément. Vaud. *ballaman* BRIDEL; anc. fr. *belement*, puis *bellement* LITTRÉ; Pagney-derrière-Barine *bellemot* A. GUILLAUME; *tot balement* BONNARDOT, *Romania*, 1874, p. 87, 109; Montiers-sur-Saulx *to belloma* COSQUIN; Saugeais et Jura *bélament* DARTOIS; Besançon et Baume, Montbéliard, Pontarlier *balément*, *balèmo* (*ib.*); Pontarlier *béloma* (*ib.*); Haute-Saône, Besançon, Baume, Montbéliard *bélement*, *bèllemo* (*ib.*); La Bresse *to baulmò* tout doucement X***, *Lég. pop.* 1885, p. 17; Saint-Amé *to ballemo* THIRIAT; Roman als. *balement* lentement. *Rev. d'Als.* 1884, p. 214.

BAMBOCHÉ (bam-bo-ché) v. n. bambocher.

BANBÔS (ban-bô, ô résonn.) Banbois, section de la commune de Dounoux, usité comme nom commun dans certaines

régions, où il signifie « bois mis en réserve, en ban » Pétin. Décembre 1427... *Item puellent aller au bois à* (avec) *toutes voitures sans danger fuer que on bamboys*, même idée *Doc. Vosg.* II, p. 181, et 1er oct. 1395, *ib.*, p. 243.

Ban subst. masc. ban. 1° Usité encore dans les dénominations *ban d'Aches* ban d'Arches, *ban d'Euhh'gnèye* ban d'Uxegney, etc. 2° Publication de mariage : *El avont zus ban diemoènche.*

Bandoulière (ban-dou-lié-r') s. f. bandoulière.

Bannière (ba-nié-r') s. f. bannière.

Banwa (ban-ouâ) s. m. garde-champêtre. « Autrefois *banward* comme on lit dans les Coutumes d'Épinal. *Ban* en irlandais signifie champ. Ward est d'origine tudesque. » Jouve, *Coup d'œil*, p. 18. M. Pétin donne *bangard* ; Vexaincourt *banhoua* ; Gloss. mess. banwade ; Du Cange « *banwardus*, custos *banwardiae* » et *banwardia*... sic dictum à *Banno* et *warda* custodia. » Ventron *banva* (vieux mot) ; roman alsac. *banvoi*. *Revue d'Als.* 1884, p. 215. Nous avons indiqué dans notre deuxième Essai, 1883, p. 54, la correspondance du *W* germanique au *W* et au *G* patois et français : *waidè* garder, *r'wâtiè* regarder, *wâ* guère, etc.

Babe (bâ-p') s. f. barbe. Grandvillers *bape* ; Vomécourt de même.

Baragouinè (ba-ra-goui-nè) v. n. baragouiner.

Bardè (bar-dè) v. n. Se dit d'une voiture dont les roues serrent en cessant de tourner, et glissent sur les flancs de la voie. Au fig. fam. démarche de l'homme pris de boisson. Cf. le fr. popul. tirer des bordées, même sens. Comtois *barder* Dartois, qui cite l'esp. *andar de bardanza*, et rappelle le franç. *bard* civière.

Bardè, aye (bar-dè, â-y') adj. tout couvert. *El on ost tot bardè.* Sans doute le part. passé du verbe précédent pris dans une autre acception. Vouxey *l'ost badè de bourbe d'in bout ai l'aute* il est sali de boue de bas en haut, réputation mauvaise. Cpr. le franç. barder de lard, une barde de lard.

Baronète (ba-ro-nèt') s. f. baromètre. St-Amé *baronnette* Thiriat.

Barre. 1° Lieu dit et section d'Uriménil. A-t-il pour synonyme barrière? Littré h. v° n° 10 indique *barrière* comme une acception de ce mot. On trouve au *Diction. topog. de la Meuse*, p. 16, « Les Barres » contrée, « La Barrière » contrée et ferme. Déy, *Chartes*, donne : « *bar, barre* s. f. assez commun. Barrage, clôture, palissade. Doivent maintenir les *bars* et les fossés et les fermetez et les ponts. Longvy 1383 *bairro* et *barrée* en patois. Par métonymie, on dit en Franche-Comté une *barre* pour une saisie-arrêt. Et ne voulons pas que l'on puise *barer* sur aucun marchand... à jour de foyre et de marchier, Marnay 1354. » Septembre 1495 : « C'est assavoir ung gaignage séant au lieu de Saint-Germain, nommé la grant-Barre... » *Doc. Vosg.* III, p. 193. Langue vulgaire des Alpes : *barri* ou rempart. Ce mot paraît dériver du bas-latin *barrare* élever des murailles, et *barrés*, encore usité dans la langue vulgaire des Alpes ». P. Guillaume, Note sur les fortifications des Hautes-Alpes au XIVe siècle, in *Bullet. du Comité des travaux historiques*, section d'archéologie, 1884, n° 3, p. 217, texte et note. Dans mes *Lieux dits*, 1883, p. 10, j'ai indiqué *La Barre* comme retranchement dépendant sans doute de l'ancien château que l'on suppose avoir existé à Girauvoid (commune d'Uriménil).

Barrè (bâ-rè) v. a. barrer. Prov. et esp. *barrar ;* Berry *baré* bigarré.

Barrière (ba-rié-r') s. f. barrière.

Basaine (ba-zèn') s. f. basane.

Bas'tecum (bas'-té-kôm) s. m. fam. soufflet. El i bayeu in bé bastécum. Orig. : *pax tecum*, mot prononcé à l'offrande par le prêtre en faisant baiser la patène.

Batayeur (ba-ta-yeur) s. m. batailleur ; néologisme.

Batayon (ba-ta-yon) s. m. bataillon. Voy. *Baitayon*.

Batiau (ba-tiô) n. pr. Baptiste. De même à La Croix-aux-Mines.

BATIMOT (bâ-ti-mò) s. m. bâtiment.

BATIR (bâ-tir) v. a. bâtir. Se prend aussi absolument : *el ont bâti* ils se sont construit une maison. Ancien français et prov. *bast*.

1° BATIS (ba-tis,) s. f. batiste.

2° BATIS (ba-tis) prénom, Baptiste. La Croix-aux-Mines *Botisse*, *Botion*, *Batiau*. V. ce dernier mot.

BAU (bô) s. m. bail. Voyez *Baye*.

BAUBETTE (bô-bet') prénom, Barbe. Ce peut être aussi Elisabeth. Saint-Amé *Baubette* Barbe, THIRIAT ; Cleurie, même signification, THIRIAT inédit, lieux dits B. La Croix-aux-Mines *Zaubette*, *Babette* Elisabeth. Cf. Piémont (Saluces, Mont-Viso) : *Zabelle*, *Zabelîn*.

BAUBI (bô-bi) adv. ou plutôt interjection exprimant l'étonnement. *Baubi s'é f'rot ç'lai.* Saint-Amé *baubie* THIRIAT.

BAUDRICOUT (bô-dri-cou) commune, Baudricourt.

BAUGAIGE [bô-gai-j', ou ch') s. m. bagage.

BAUGEOTTE (bô-jòt') s. f. panier ouvert, à deux anses, en forme de cône renversé, contenant un bon décalitre environ. Dommartin *baugeaute* réduit à porcs THIRIAT, *Vallée de Cleurie*, p. 446. Nous paraît bien un diminutif du franç. *bauge*. Le Tholy *baugeaute*.

BAUGUE (bô-gh') s. f. bague.

BAYE (bâ-y') s. m. bail. Moins usité que *bau*.

BAYÉ (bè-yé) v. a. donner. Futur à remarquer comme dans *layerâ*, *èwoèyerâ*. Anc. fr. *baillir*, *baillier*, bas-lat. *bajulare baiulare* gouverner ; comtois *bailli* donner, DARTOIS ; bourg. *baillai*, MIGNARD Se retrouve encore fréquemment dans Molière.

BAYOTTE (bâ-yò-t') s. f. pale, vanne d'un chenal. DIEZ, *Gram.* III, p. 112, cite le vx fr. *goule baée* (uns granz leus gole baée famílleus se fiert entre ses flos. *Rom.*, édit. B. page 118) ; GODEFROY : « *Beee*, *baee*, *baiee*, *bee* s. f. ouverture. Notre mot patois semble un diminutif quant à la facture.

BÉ (bé) BEL devant la voyelle et l'*h* muette, fém. BALLE.

1° beau, belle : in *bé gohh'not* un beau garçon, *ène bâlle bête* un bel animal ; 2° pure, propre : *bâlle cauve* eau propre, *bâlle jounâye* belle journée ; 3° au sens explétif ou redondant *bé et nieu* bel et neuf, *bâlle et rouge* ; *on bé moèntot d'lai route* au beau milieu de la route, *tot bé tot-ci, tot bé tot-lai* ici, là ; adv. ; *tot bé jeute* justement, Pontarlier *bia* Dartois, bourg. *biâ* ; 4° employé quelquefois adverbialement : *El y f'rai bé* il y fera beau, *t'ais bâlle au fâre* tu as beau faire. — Proverbes : *lai bâlle pième fât lo bé ouhé* la belle plume fait le bel oiseau ; *bié bé qu'é n'vaut wâ* c'est bien beau, mais cela ne vaut pas grand'chose.

Bê (bê) cri particulier pour appeler les moutons.

Béat (bé-â) s. m. béat. *El ost tot bé tot-lai comme in grand béât.*

Bé-a-ba (bé-â-ba) s. m. abc ; tiré de l'épellation scolaire. Les Fourgs bé-a-ba, Tissot, qui cite d'après Honnorat le prov. *bé-à-ba*. Cette appellation enfantine est de tous les pays.

Beau-frère (bô-fré-r') s. m. beau-frère.

Beau-père (bô-pé-r') s. m. beau-père.

Bébert (bé-ber) n. pr., dimin. de Lambert ; Robert.

Bècaisse (bè-kè-s') s. f. bécasse ordinaire. *Rusticola vulgaris* Vieill.

Bécaissîne (bê-kè-sî-n') s. f. bécassine ordinaire *Scolopax Gallinago* L. Saint-Amé *boaquessine* ; Le Tholy *boquessine*, Thiriat.

Bécop (bé-kô, ô résonn.) adv. (rare) beaucoup.

Bè-d'ane (bè-dâ-n') s. m. bec d'âne.

Bèch'tié (ou baich'tié, peut-être mieux) prénom. Bastien (nom de famille aussi à Uriménil).

Bèdéle (bè-dé-l') s. f. blagueuse, bavarde. Saint-Amé a *bouadelle* bavardage, Adam ; Cornimont *bouadlé* s. m. grand causeur ; l'abbé Pétin donne *bouadelle, bouad'lère* babillarde, jaseuse. M. Thiriat indique à Saint-Amé *bouadlé* ; M. Adam *bèdéle* à Rasey, et le *Gloss. mess.* a *berdelle, bredelle*. N'aurait-il pas la même origine que le fr. *bateleur* pris au fig. dans le sens de bouffon de la société ? M. Pétin V° *Pouala* donne :

poualà sans rau dire verbiager, *bateler*. LITTRÉ n'attribue pas à ce verbe ce dernier sens. Doit-on le rapprocher du Baume *baitôle*, *pètôle* fém. causeuse, donné par M. Dartois, qui le tire du langued. *batalia* bavarder ?

BÈDEL'LIE (bè-dêl'-li) s. *fém*. bavardage. Ventron *bouadellerie*.

BÈDLÈ (bè-dlè) v. n. blaguer, bavarder. Le Tholy *bodelé*, signifie en outre jouer, courir ça et là (1) ; La Bresse *bwadela*, X***; M. JOUVE. *Coup d'œil*, p. 13, cite *bouadla* babiller, jaser, du celt. *bade* propos frivole et niais, baliverne. En breton *bada* parler, agir comme un sot. PÉTIN donne *bouad'la* ; THIRIAT *bouadela* à Saint-Amé, et VALROFF m'a envoyé *bouadela* à Ventron. Cpr le subst. *Bèdéle* et les étymologies recueillies. Val-d'Ajol *bèdla* jacasser. En breton *bada*, agir comme un sot. Dérivé *bèdlot*, fém. *bèdjelle* bavard (pat. *bèvâ*) ; Cornimont *boidela* converser avec quelqu'un.

BÈGA (bé-gâ) nom de famille, Bégard. Cpr. *Béguard* et *Béguin* donnés par Littré, qui cite le bas-latin *beggardus*, flam. *beggen*, angl. *to beg* demander. M. BONNARDOT me donne *Sainte Beggue* fondatrice des *Béguines*.

BÉGUINETTE (bé-ghi-nèt') s. f. bonnet de toile ou de laine pour femme et enfant, se liant en dessous du cou et sur le derrière de la tête par une double tresse longue, que l'on croise. La Côte (Suisse) *bèguina* coiffe sans dentelle, coiffe de nuit des paysannes BRIDEL. Epinal a encore une « Rue des Béguinettes ». LITTRÉ ne donne que « béguin » et « béguine ».

BÈKÈ (bè-kè) adj. BÈKÉSSE au fém. courbé, coudé, boiteux. PÉTIN : *bouaiicais* ; Remilly a le verbe *bacèsië*, ROLLAND ; St-Amé *boquesse*, fém. de *boehtiou* femme boiteuse, THIRIAT ; ce village a aussi *bouaqué* ; et le Tholy *boquè*. Le cadastre de Bainville-aux-Saules « les Prés-Becquets », 1843, section B. Notre mot patois ne correspond pas au fr. *bancal*. Vouxey, dicton *Eul bos bèkè fât dou drot fouye* le bois tordu fait du feu droit.

(1) A cause du sens « jouer, courir çà et là », on peut sans doute rapprocher le lorr. *behauteir*, qui figure page 34 dans les *Documents de droit coutumier*, de M. BONNARDOT.

Béméni (bè-mé-ni) Beauménil, commune. A remarquer la non-prononciation de l'*l* finale comme dans le français fusil, grésil, etc.

Bémont (bé-mônt) Belmont, commune.

Béné (bé-né) s. m. benêt.

Béni, bénir v. a. bénir. Part. passé béni, *bénisse* au fém. sauf dans *eauve-bénite* eau bénite; *sai mouhon ai tu bénisse* sa maison a été bénite [pendant les Rogations]. *Dieu vos bénisse !* souhait pieux adressé autrefois aux mendiants qui vont de porte en porte.

Bénisse (bé-ni-s') interjection qui semble une abréviation de la locution ci-dessus. Quelque peu ironique, indique un refus, une déception.

Benoit n. pr. de famille. Pris au fig. (terme de mépris) sot, niais.

Berbis (ber-bi) s. f. brebis, femelle de l'*Ovis aries* Lin. Vouxey, dicton : *ç'ost c'mot les beurbis d'Anos,* (Aulnois), *quand ieune va boèré, tourtous les autes ont sòt.* Lorrain (Fronard), XIVe siècle, *berbis, berbix,* Bonnardot Li grief in *Romania* 1872, p. 341, 17, 18; forme vulgaire *berbex* de Pétrone pour vervex, d'après Schneider, I. 227, dans Diez, *Gram.* p. 17. 1873; comtois *berbis, burbis,* Dartois ; Lay, Saint-Remy et Domgermain *borbis,* Adam ; Du Cange donne « *berbix,* detortum et Vervex Gallis *berbis* vel *brebis,* Itali, *berbice* Gloss. *berbix* aries, berbix *probaton.* Gloss. Graec. Lat. *probaton, arnion,* verbella, ovis, *berbix* » et « Lex salica, t. 4, § 12 si quis anniculum vel bimum *berbicem* furaverit, etc. En 1397... Item doient... la moitié de ung chastron *berbis.* » *Doc. vosg.* I, p. 16.

Bernique ! Interj. de négation, de refus de désappointement. Bourg. *beurniclai, bernique,* loucher, *beurlu,* qui a une mauvaise vue, *beurnicle* signifie qu'on ne voit goutte à une chose, Mignard.

Bérupt (bè-ru) Belrupt, commune.

B'sône (b'zô-n', mai b'sône), bésône (bé-zôn, ène bâlle bésône) s. f. besogne.

Besson (bè-son) n. de famille, Besson. Voir notre *Glossaire vosgien* h. v°. Besson, b'son = jumeau.

Béta (bé-tâ) s. m. nigaud, niais. Saint-Amé *bêta*, Thiriat.

Béte (bé-t') s. f. 1° bête, animal, *woilai ène bâlle béte*; 2° au pluriel, le bétail : *airrivé les bétes* donner le repas au bétail; 3° *rouges bétes* (au plur.) les bêtes à cornes; 4° fig. peu adroit : *faut auss'bié éte moult béte*; quelque peu ironique dans la signif. de rusé, méchant : *Pernez wâde, ç'ost ène mahhe béte*; 5° *lai béte do bon Dieu* la coccinelle. Proverbes : *Ène mahhe béte ai tojos peur*; à Vouxey *I n'ai pouet de bonne béte sans défaut*.

Bét'mot (bèt'-mò) adv. bêtement.

Bett'gnèye (bet'-gnè-y') Bettegney, commune.

Beuche (beu-ch') s. f. bûchette; *tiré és beuches* tirer à la bûchette, à la courte paille. Gérardmer, au cadastre, section E, donne « la Beuchotte », en patois *lai Buchotte* la petite tronce. C'est le fr. *bûche*, simple de bûchette.

Beuchou, ouse (beu-chou, ous,) s. m. et f. garçon et fille d'honneur. Adam donne Epinal *bêcheur*. Orig. à chercher.

Beudchon (beud'-chon), beunchon (beun'chon) s. m. extrémité supérieure de la cheminée, ordinairement d'une seule pierre. Le Bagnard *borna* cheminée, J. Cornu ; La Bresse *bwautcha* cheminée dont l'orifice supérieur se trouve dans le grenier, Adam; Ventron *boudcha* cheminée primitive qui laissait la fumée s'échapper sur le grenier, Valroff ms.

Beudin (beu-d*in*, *in* nasal propre au patois) s. m. 1° boudin; 2° fig. boudin d'étoffe que les femmes se mettent autour des hanches pour supporter leur jupon; 3° foin roulé et ramassé par andain pour le mettre en *cobossés* ou en *chiéves*. (Voyez ces mots.)

Beudineure (beu-di-neûr') s. f. petit entonnoir pour faire le boudin, Landremont *bodeneur*, Adam.

Beudo (beu-dò) sobriquet, masc. Origine, serait-ce Bodon? ou aurait-il le sens de *bedon* homme à gros ventre ? Bourg. *boudou* ventre dans le parler enfantin. Bonnardot ms.

Beuglè (beû-glè) v. n. beugler.

BEUGNANTS (beu-gnan) s. m. plur. compliments de bienvenue *fâre beugnants ai quéqu'ûn* souhaiter la bienvenue à quelqu'un. Ventron *begnans sins vos* bienvenu soyez-vous, VALROFF ms. Poésies populaires de la Lorraine « *benian sins-vos*, béni, loué soyez-vous» (1er recueil) ; Dompaire *beugnants*, ADAM ; GODEFROY donne un part. prés. « *bien veignant* qui accueille avec faveur » ; très fréquent dans les *Miracles Notre-Dame*, ainsi que le subj.-impér. *bien veignez*, BONNARDOT ms. On peut probablement rapprocher la citation de DIEZ, *Gramm.* I, p. 103 : « *Moult le bien vignent et festient* (Cey, p. 123). Locution *vos li os fût beugnant*, *vos os mis les p'tits pots dos les grands*.

BEUGNE et BEUNE (voy. ci-dessous) s. f. Suisse rom. *bougna*, *bogna*, BRIDEL, qui a formé dans le pays d'Enhaut le verbe *einbougni*, *imbiguhi* ; Doubs, Saint-Claude *bugne* bosse à la tête, DARTOIS, qui le tire du langued. *boûgno*, *borgno* et en rapproche le vx fr. *bugne*. Bourg. *beugne* BONNARDOT ms.

BEUGNÉ (beu-gné) v. a. bossuer. Anc. fr. *desbugné* adj. bossué. M. Godefroy dit n'avoir rencontré ce mot ancien que dans un texte lorrain du commencement du XVIIe siècle : un chaudron desbugné, 1625, Inv. de Racinot des Bordes, Arch. Meurthe. Mot courant dans notre patois.

BEUGNOT (beu-gnò) s. m. beignet. Prov. *chaud comme in beugnot ; j'â les pieds chauds comme in beugnot*, d'où le nom pr. *Bugnot*, gonflé, boursouflé.

BEUH'GNÈYE (Buzegney, nom de section sur les communes d'Uriménil, Dounoux, Hadol et Xertigny. Origine et signif. à rechercher. Je n'ai pas encore, malgré le très grand nombre de formes recueillies, trouvé de résultat satisfaisant. Voir notre *Glossaire Vosgien*.

BEUHLA, ADE (beuh'-lâ, ât') adj. qui tousse. Augmentatif formé du verbe *beuhlè*. Voy. ci-dessous.

BEUH'LÈ (beu-h'-lè), BÈH'LÈ (beh'-lè) v. n. tousser un peu fort et souvent. Assez rarement appliqué aux personnes, mais se dit souvent des animaux. ALLAIN *beuchât* qui tousse souvent ADAM ; Fillières *baheulaïe*, CLESSE ; Jura *beusser* tousser,

Toubin ; Remilly *behhle* (pron. beuhhleu) et Woippy *bèhote*, Rolland.

Beuhlè (beuh-lè) v. n. autre forme de *behlè* (v. ce mot), tousser. Comme celui-là, il ne se dit guère que des animaux.

Beuhlotte (beuh-lot), veuhlotte (veuh-lot) s. f. brebis qui n'a pas encore porté.

Beulants (beu-lan) m. pl. bouillon d'eau sortant de terre, par exemple d'un tuyau de fontaine crevé. Signifie probablement bouillonnement. Voyez en effet le verbe *beulè*, dont il semble n'être que l'adj. ou le part. passé. C'est sans doute une simple altération de *beulòh*, par la nuance de *o* en *a*.

Beulè (beu-lè) v. n. bouillonner. Cpr. *Beulie*.

Beulie (beu-li) s. f. bouillie.

Beulot (ber-lò) sobriq. masc. Serait-ce le même mot que le fr. *Boulot?*

Beunè (beu-n') s. f. Autre forme de *beugne* auquel on peut le réunir. Ecchymose, contusion visible, plus rarement coup sans trace apparente. Aux formes voisines recueillies vo *Beugne* on peut ajouter vieux fr. *bugne* et *bigne* cité par Jouve *Coup d'œil*, p. 16 ; *beugne*, et dial. bourg. *bigne*, Mignard, qui cite le comtois *beussnieu* ; Landremont et Nancy *beugne* ; Saint-Amé *beugnid*, Lay St-Remy *bigne*, Adam ; franç. popul. vosgien *beugne*. On trouve encore le vx fr. *bugne, bugnie, buigne*. contusion.

Beurà (beu-rà) s. m. bélier. Lausanne *berou* Bridel ; Fillières *barot* Clesse ; Saint-Amé *beurau* ; Vagney *beurd* Thiriat ; Diez, *Gramm.*, I, p. 40, donne le valaque *berbeaie*, bélier, et le roum. *botsch* ; Tranqueville a un lieu-dit : « Le trait du Bela », en patois *trèche beld* qui signifie friche du bélier. On remarquera la correspondance des deux liquides *l* et *r*.

Beurdique-beurdaque loc. adv. à l'étourdie. Fr.-Comtois *breli-breda* Dartois, p. 123, 1850 et note ; bourg. *beurdi-beurdiâ* ; Yonne *berdiy*, *berdog*, sorte d'onomatopée indiquant le bruit d'un pas lourd et lent Joissier ; Val-d'Ajol *derdic-derdac* ono-

matopée désignant un objet détraqué : un boîteux marche derdic-derdac. Cette loc. adv. est très expressive.

Beure (beû-r') s. f. morceau de bois assez fort, petite perche courte et forte. Diminutif *beuret* ; Vosg. *beure* barre Petin ; Saint-Amé *beure* Thiriat. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il se rattache à la famille de *barre, baire*, etc. ; Val-d'Ajol a aussi le simple *beurre* et même les dérivés « *s'ebera* se heurter, être arrêté ; *berier* et *terier* lutter contre un obstacle comme avec une beurre, quand on soulève un gros bloc de pierre ; *terier* est une variante ; Cornimont a l'adj. *aibeurré* appuyé, et le verbe *beurié* chercher à soulever un fardeau à l'aide d'une *beure*.

Beuré (beu-ré) s. m. bouderie, moue, *fâre so beuré*. Assez rare.

Beurguena (beur-ghé-nâ) s. m. Se dit de l'homme peu sérieux, peu soigneux dans ses affaires. Tient au verbe *bourguéné*, dont il est l'augmentatif ironique. Belfort *beurguigneur, breguigneur* Dr Corbis. Bourg. *barguigner* marchander, lanterner, traîner en longueur, Bonnardot ms.

Beurguénè (beur-gué-nè) v. n. ne pas travailler sérieusement, passer d'une affaire à l'autre sans rien terminer ou parfaire. Petin donne *berguénei* béchottter, fourgonner, qui paraissent employés ici au propre. Belfort *beurguigner, berguigner* faire, défaire un ouvrage, le prendre par tous les bouts, sans parvenir à le réussir ; ne pas faire une chose suivie, perdre son temps Dr Courbis ; Ventron a le subst. *berguénatte* petite baguette, sonde ; Godefroy donne « *bargaigher... bergigner, bergegnier* marchander, débattre, disputer le prix. Il est encore usité dans plusieurs provinces, notamment en Normandie, en Picardie, au sens de marchander. Suisse rom. *barguegny* ; Genev. *bargagner.* » Ces derniers font penser à l'anglais *bargain* et mettraient peut-être sur la voie de l'origine étymologique.

Beurguénotte (beur-ghé-nòt') s. f. perche à four, à peu près synon. de *feurguéneuye*, mais cependant d'un sens plus

général ; tout objet servant à *beurguènè*. Cornimont *berguènatte* s. f. baguette avec laquelle on sonde quelque chose DIDIER ms.

BEURIOTTE (rare, voy. Brouotte.

BEURLANDÈ, (Beur-lan-dè) v. n. sonner l'une des trois cloches en volée en l'accompagnant des carillons des deux autres. Franç. pop. local *trisoller* ; évêché de Bâle *trezella* ; Remilly *bërlat* petite cloche, doit être de la même famile. Mais quid de l'adj. *anbeurlôdeu* éperdu, effarouché, du même patois et aussi bourg. ? Ramerupt (Aube) a *berlander*, *beurlander* signifiant s'agiter et ne rien faire THÉVENOT.

BEURLINGÔT (beur-lin-gô) s. m. berlingot. Ventron *berlingo* croc dont se servent les bûcherons pour retourner les arbres.

BEURLOQUE (beur-lok') s. f. berloque, breloque. Vosgien *berlogue* CHARTON, qui le tire de l'all. *Berlocke*.

BEURLUE (beur-lu) s. f. berlue. Ramerupt *berlu* adj. louche THÉVENOT. Le pat. *beurlu* = fr. berlu (au subst. berlue) et non pas *bernique* qui doit se décomposer en *ber* et *nique*, faire la nique bonnement, rondement, (ber = bene comme mar = male BONNARDOT ms.

BEURNOUS (beur-nous') s. m. burnous.

BEURTÉ (beur-té) s. m. blutoir du moulin actuellement remplacé par le *cylindre*. Le Bagnard *borateyie* J. CORNU ; Doubs et Jura *burete*, *beurté*, *brâté* masc. bluteau, farine blutée; Doubs *brâtelai* trembloter (comme le bluteau) et le * *buratare* bluter. DIEZ, *Gram*. II, p. 343, donne l'ital. *buratto* blutoir ; Doubs *bretoire* BEAUQUIER, qui cite le vieux fr. *burtel* ; Uriménil a aussi *Burté* comme nom de famille. Cf. le glossaire du *Livre des Métiers* de M. BONNARDOT s. v. Buleteur. DU CANGE v° *Bren* : *Guistus* Pruvinensis in Biblia

Il parolent et bien et bel,
Il resemblent le *buretel*
Selonc l'escriture divine
Qui giete la blanche farine
Fors de lui, et reticnt le bren.

Le même auteur donne aussi *Budele*, germain *Beutel* belgis *Budel*, seu *Buydel* saccus, incerniculum, cribrum farinarium, Gall. bluteau, et « Buratellum cribrum farinarium », buretel. Yonne *burtiot* à Chassignelles JOISSIER ; Mens (Dauphiné), *barutel* G. GUICHARD, *Revue des langues romanes*, 1882, p. 138 ; Ventron *berté* VALROFF inéd. ; SCHELER v° bluter, donne vx. fr. *buretel*, bourg. *burteau*, formes qui concordent avec l'italien *baratello*. prov. *buratel*, dim. de *burato*, qui signifie bluteau. Or *buratto* vient du vx fr. *bure* étoffe de laine grossière. Nous avons donc la succession que voici : *buretel*, *bulétel*, *blutel*, *bluteau*, et ces mots signifient proprement une étoffe grossière, propre à tamiser ; d'autre part *bureter*, *buleter*, *bulter*, *bluter* ». Ce mot patois est en train de vieillir par suite de la disparition de l'objet auquel il s'appliquait, il importe de le décrire sommairement : C'était un long sac de toile qui recevait directement de la meule le grain moulu. Il était lui-même placé dans un long coffre appelé *mâ* (voy. ce mot), lequel existe encore, et recevait, au moyen d'un bras auquel il était attaché, un mouvement mécanique de va et vient assez prononcé. Bourg. *beurtoëre* = *mâ* maie.

BEUSSE (beu-s') s. f. 1° baratte ; 2° t. de mépris appliqué à un chien. L'abbé PÉTIN constate aussi ce dernier sens ; il y ajoute celui de *seille*, *aiguière*. Le Tholy a *beustèye* THIRIAT.

BEUSSÉ (beu-sé) v. n. battre le beurre.

BEUSSIA (beu-siâ) rare au fém., bricoleur, peu sérieux. Augm. péjoratif de *beussié*.

BEUSSIÉ (beu-sié) v. n. fam. bricoler, agir peu sérieusement.

BEUTÉ (beu-té) s. m. Moyeu (d'une roue).

BEUTIN (beu-tin) s. m. butin. Moy. h^t^ all. *bûten* LOISEAU, *Lang. franç.* 1882, 2e édit., p. 35 ; cfr. all. *beute* proie.

BEUTON (beu-ton) s. m. béton.

BÉZI (bé-zi) s. m. bésigue.

1° BIANC, BIANCHE (bian, bian-ch') adj. blanc, blanche. *bianche eauve* eau propre, et eau dans laquelle on a versé du son pour les chevaux ; *bianche naippe* nappe propre. Compar. *bianc comme in leincieu* blanc comme un drap de lit.

2° BIANC (bian) s. m. blanc. *Bianc d'chaux, d'rchaux* blanc de chaux ; *s'vêti bianc* revêtir des habits blancs, par exemple les communiantes, les congréganistes ; *lo bianc dès œux* le blanc de l'œil ; *rwâtié quèqu'un y'quii dos lo bianc des œux* regarder quelqu'un dans le blanc de l'œil ; *in bianc d'ieu* un blanc d'œuf ; *bianc d'menusier* blanc servant à la composition du mastic (litt. de menuisier). Cpr. *bianc comme in linceu* (appliqué aux personnes) blanc (pâle) comme un drap de lit. Le cat. dit *blanch com la llet* blanc comme du lait (PEPRATX. Comp. pop.). Uriménil a aussi *bianc comme nôge* (appliqué aux choses) blanc comme neige. Le cat. dit *blanc com la neu* (ibid).

BIANC-BEC (bian-bec) s. m. blanc-bec.

BIANC-BOUYON (bian-bou-yon) s. m. Molène bouillon-blanc, *Verbascum Thapsus* L. ; Saint-Amé *bianc-bouyon* THIRIAT ; Vosg. vulg. *bouillon blanc* MOUGEOT 197, 357 ; *blanc bouillon* Dr BERHER, p. 237 ; La Bresse *bianc bouillon* ; Cleurie, Saint-Amé et Syndicat *bian-bouyon* THIRIAT, p. 96 ; Lemmecourt, Moussey *bouillon blanc*.

BIANC-CHOQUANT (bian-chŏ-kan) s. m. Lamier blanc. Vulg. *ortie blanche* Dr BERHER, p. 251 ; *ortie morte blanche* KIRSCHLEGER I, 640 ; *Lamium album* L. ; Saint-Amé *bianche cutie* THIRIAT ; La Bresse *bianche eutie* ; Eloyes *bianc choquant* ; La Forge, Le Tholy, Moyenmoutier *bianche choquesse* ; Mortagne *choquesse bianche* ; Lemmecourt *chocan bianc* ; Romont *choquie bianche* ; Vexaincourt *bianche otie*.

BIANC ÈTOC (biank-è-tok) loc. adv. à blanc estoc.

BIANC-FER (bian-fer) s. m. fer-blanc.

BIANCHÉ (bian-ché) v. a. blanchir, et terme de menuiserie corroyer une planche au rabot.

BIANCHOU (bian-chou) s. f. blancheur.

BIANC-MEUSÉ (bian-meu-sé) s. nom de bœuf, de vache, litt. blanc-museau. Le fr. a l'analogue *noir museau* ; Saint-Amé *bianc mésé* THIRIAT.

BIANC-MIRGUET (bian-mir-ghè) s. m. muguet de mai. Vulg. muguet des parisiens, *Convallaria majalis* L. Sp. 441 ; Vosg.

vulg. *muguet* Kirschleger II, p. 166; Ban de la R. *mirurguet de coulieuve*; Bru *mirguet de maille*; Cleurie, Saint-Amé *bian mirguet* Thiriat; Fontenoy *miguet*; Offroicourt, Totainville *mirguet de bos*; Vagney *mirguet* Pétin p. 185.

Biâye (biâ-y') s. f. lessive. Berry *buée* vapeur humide, *buie*, *buyée* lessive; Genev. *bouïe* petite lessive; bourg. *bbuie* lessive Littré, aussi *baêe* Bonn. ms.; Filières *bouâye* Clesse; Comtois *bue*, *buïe*, *beuyïe*, *bio* Dartois, qui rapproche l'all. *bauchen* lessiver, *bucken* couler, ital. *bucato*, esp. *bugada* lessive et le bas-breton *bugad*, de *buga* presser, fouler; dial. et pat. bourg. *bouée*, *bouïe*, *buée* Mignard. Nicot le tire d'*imbuere* imbiber d'eau; Mignard ajoute: en Bourgogne on dit des cabaretiers qui mêlent leur vin d'eau *ai fon lai buée*. Saint-Amé *biaye*; Le Tholy *bodye* Thiriat; Royaumeix (Meurthe) a le verbe *bier*, qui signifie laver: *awe paue les bièr* eau pour les laver; *R'haumëie los ouètes paînés*, qui n'ont point *d'awe paue les bièr* Olry, Excursion à Sion, in *Bulletin* de la Soc. de Géog. de l'Est, 1881, p. 418; Godefroy donne «*buer* verbe, lessiver, laver... Marne *buer* laver, wall. *bouwer* lessiver le linge, Bourg. *büer*, *fare lai bûe* Bonn. ms. — 10 décembre 1626... «que tous les bouchers et autres de la ville qui laveront trippes, *buées*, linge, ou quoi autrement feront immondice aux auges des fontaines soient amendables à chacune fois de cinq sols..., » Ordonn. pour la police.... de Remiremont, Doc. Vosg. VIII, p. 237, 238.

Bibitte (bi-bit') s. f. terme enfantin, petite bête.

Bic (bik) s. m. fam. bec. *Baye-me to bic*, embrasse-moi. Paraît le simple de *bicot*.

Bicot (bi-kò) s. m. fam. 1° aussi petit bec; 2° petit baiser dimin. de *bic*; Dompaire a *bocot* baiser Adam. Cpr. le franç pop. *bécot* petit baiser pris du bout des lèvres avec la prestesse de l'oiseau qui donne son coup de bec Lorédan-Larchey.

Bique et boc (bik'-è-boc), **bique-boc** (bik-bok) s. sans genre, hermaphrodite.

Bié (bié) 1° bien, bienfait. *C'ost in homme qu'ai fât mou do*

bié dos sai vie ; 2° les biens, la fortune : *El ai tot pien d'bié, follent vonde so bié, el ai maigé in bé bié* ; Saint-Amé *biè* ; Tendon *bie* ; Le Tholy *bain* THIRIAT.

BIÉ (bié) BIÉN devant une voyelle ou une *h* muette. *Bién ai poét* bien à point, parfaitement (Vouxey *ben ai poét* solidement, *touche ben ai poèt*) ; *in champ bié robouré* un champ bien labouré ; *ène lotte bién ècrisse* une lettre bien écrite ; *ç'ost bié fât, j'vas bié, lo biè-lai viét bié* ; 2° environ, à peu près, *el ai tojos bié vingt ans* ; 3° avec l'art. *lo, lai, les*, beaucoup de : *elle aiven bié do mau d'aivo s'n homme, ç'ai z'y fayeu bié d'lai poêne* ; 4° aussi bié, *auss'bié, j'y â tu auss'bié qu'lu* j'y ai été aussi bien que lui (j'y suis allé) ; Roman alsac. *bin*, *Revue d'Als.* 1884, p. 217. Bourg. *bin*.

BIÈ (biè) s. m. froment commun *Triticum vulgare* Vill. blé ; *biè d'Rome* maïs ; 2° champ ensemencé de blé, *toùné su in biè* tourner [la charrue] sur un blé ; 3° blé en grain : *in sac dé biè, d'lai s'moce dé biè* de la semence de blé ; bourg. *bliai* ; rom. als. *biai*, *Rev. d'Als.* 1884, p. 216. Bouzemont *bié* CHARTON, *Vosg. pitt. et hist.*, p. 274 ; *bie*, JOUVE, *Chans. pat. vosg.*, in *Annales* Soc. d'Emulation des Vosges, 1875, p. 371 ; La Bresse *qiè* ; var. *biè de Pâques* blé de printemps ; Bru *bié pio* ; Charmes *bie* ; La Neuveville-sous-Châtenois *biè de mars* blé du printemps ; Totainville *biè* ; Trampot *biée* ; Tranqueville *bié*. — Vouxey, prov. *I faut soumé lo biè dos l'bourbot et l'orge dos l'pousot* semez le blé dans la terre froide et l'orge en terre sèche.

BIÈ D'ROME s. m. maïs. *Zea Maïs* L. ; Saint-Amé *biè d'Rome* THIRIAT.

BIÉ-FONDS (bié-fon) s. m. bien-fonds.

BIENHEUROUX, OUSE (bién'-eù-rou, oûs) adj. bienheureux, euse.

1° BIÉRE (bié-r') s. f. bière, boisson. Vexaincourt *bieurre*.

2° BIÉRE (bié-r) s. f. cercueil, enterrement, deuil.

BIÉTÔT (bié-tô, ô résonnant) adv. bientôt.

BIEU (bieu) s. m. bœuf. L'*f* étant complètement muet, soit au singulier, soit même au pluriel, nous ne croyons pas devoir

l'écrire. *In bieu sonque* un bœuf dépareillé (voy. ce mot); *nollé ès bieus* vaches désirant l'approche du taureau; *r'téni lès bieus* conserver le sperme après le coït. Pour les autres animaux, on dit *penre lo mâle* prendre le mâle.

Bieuché (bieu-ché) v. réfl. se blesser à la cheville des pieds avec les sabots. Syn. de *briquè* (voy. ce mot).

Bieuchot (bieu-chò) s. m. bloc. Saint-Amé *bieucha*; Le Tholy *buccho* Thiriat; le m. aut. donne aussi à Saint-Amé *bieuche* tronce, bille de bois, et le Tholy *bueche*; La Bresse *làs bieuche* les billes; Cornimont *bieutcha* billot; Ventron *bieutches* fém. troncs d'arbre; Vouxey *bûché* s. m. gros bois dur, court, pour ébaucher des sabots, des échalas. En 1411, Arch. dép. G. nº 789: « Citation devant le prévôt de Saint-Dié de deux habitants de Taintrux pour avoir mis à leur profit un tronc (quoddam gasofilacium seu troncum quod galice vocatur *bleuche*) dans le cimetière de Taintrux ». Les groupes de consonnes *bl, pl, fl*, etc., se résolvent en *bi, pi, fi*. J'ai cité *bieuchot* bloc, all. Block, p. 193, 1er *Essai*, 1882; de plus j'ai indiqué p. 278 *ibid.* la provenance de la diphtongue *eu* de l'*o* accentué: *meuri* mourir. Enfin, les lexiques vosgiens comparés me fournissent à Cornimont *bieutcha* billot; Saint-Amé *bieuche* tronce, bille de bois, et toutes les formes recueillies ci-dessus. Ajoutons le gaëlique *bluic*, et rappelons que l'anc. *ui* = toujours notre *eu* vosgien.

Biév'ni (bié-v'ni) v. n. bienvenir.

Biév'nue (bié-v'nu) s. f. bienvenue.

Bieud'chane [bieu-d'-châ-n'] s. m. hanneton, litt. bœuf de chêne.

Biffè (bi-fè) v. a. biffer.

Biffet (bi-fè) plus rarement buffet s. m. buffet, petite armoire. Dommartin-les-R. *biffaut* Thiriat.

Bigarrè, aye (bi-gâ-ré, â-y') adj. tiré du part. passé de l'inusité *bigarrè* bigarré, ée.

Bigeot (bi-jò) sobriq. masc. Peut-on rapprocher Fontenoy-le-Château *bigeotte* bise [champignon]?

Bigrémot (bi-gré-mò) adv. bigrement. *Bigre* sonnant comme en français et ne présentant pas de particularités, a été omis à dessein.

Bihhe (bî-hh') s. f. bise. Saales, Sanchey *bihe* Adam ; Ménil *bige* ib. ; Fontenoy *bige* ; Val-d'Ajol *bihie* v. aller vite comme bise, en pat. *bihe*. — Proverbes : *Lai bige aimoène lo bi tops*. Dechambenoit ms. ; La Bresse :

S'il bihe aipré lé selo kheonçan,
El pieuvré dan lé selo lovan.
S'ò-z-oue lé tiènerre fieu de sohon,
O waurou di to fieu de rohon.
Lai bige lo so (à Fontenoy)
Lo maitin lai gotte au tot. Dechambenoit.

Bion (bion) s. m. morceau de bois propre à être mis dans le fourneau. Cornimont *bion* s. m. petite bille. Dérivé *bionnè*, litt. frapper d'un *bion*.

Bionnè (bio-nè) v. a. rosser. Orig. *bion*. Cornimont *biona* v. a. descendre des billes de la forêt.

Bioque (bio-k') s. f. boucle. Cpr. vx fr. *blouque* ; wallon et pic. *bleuke* ; Berry *bloucque* Littré ; Dounoux *bieuque* ; Hadol *bieuke*. M. Adam donne Saint-Remy *blouque* et le tire du latin *bucula*.

Bioquè (bio-kè) v. a. boucler.

Biosse (biò-s') adj. sans masc. usité, blette. Jouve, *Coup d'œil*, page 11, rapproche du vocable *biasse* blet, mou, l'all. *blach*, le grec *bláx* et le celte *blot*, *bleut*. Landremont *biasseuïe* fruitier ; Saint-Amé *biassie* Thiriat ; Le Tholy *biaussi* id. ; Val-d'Ajol « *biasse* blette, grec *blax* mou, celt. *blot*, se dit des poires et de la neige : *nage biasse* ». Lambert ms. Cornimont *biacé* s. m. réservoir de fruits ; *Glos. mess. biassi* vieux et franç. *se blassir* ; bourg. *blosse*, *biosse*, même sens Bonnardot ms. ; berr. *blesser* mûrir ; all. *blütte* poire blette. Beauquier : *blesson* poire sauvage, qu'il tire du latin *blitum*, poire, grec

bliron. SCHELER : v° *Blette dit* : on ne peut s'empêcher de rapprocher de l'expression franç. *poire blette*, Berry *blosse*, l'all. *blutt*, qui a le même sens.

BIOSSÉ (biò-sé) v. a. blesser. Wallon *blèsi* ; Namur *blèser* LITTRÉ.

1° BIOT (biò) s. m. coffin, coyer, étui de bois ou de corne rempli d'eau que le faucheur suspend à un ceinturon, et dans lequel il tient et trempe sa pierre à aiguiser. Ce mot patois doit être identique au franç. *buhot*. PÉTIN donne *biat* ; Remilly *bodië* ROLLAND. Dans le *Bon Berger* de Jehan de Brie, on trouve *buhos* tige de bottes, p. 69, édit. P. LACROIX, 1879, et M. Paul MEYER, dans son compte rendu de cette édition, *Romania*, VIII, p. 452, nous apprend que ce mot a le sens général de tuyau, il renvoie à DU CANGE-HENSCHEL VII, *buhot*, et *buiot* ; Saint-Amé et Ventron *bia*. Enfin, M. GODEFROY donne *buhot*, *bouhot*, *buihot*, *buiot*, *behot* subst. masc. tuyau, conduit, goulot, gaine, et plus bas 2° *buie*, *buye*, *bue*, *buhe*, *boie*, *bie*, *buge* s. f. cruche. Il se pourrait que notre vocable patois ne soit qu'un diminutif.

2° BIOT (biò) s. m. petite pièce de bois servant à tenir tendue la SAUT'RÉLE sur laquelle l'oiseau vient se prendre.

BIQUI recueilli pour la locution : *fâre so biqui*. Se dit de l'enfant qui boude, fait sa moue.

BIS (bi) s. m. buis toujours vert *Buxus sempervirens* L. Sp. 1394. Saint-Amé *bi* THIRIAT ; Bainville-aux-Saules, Ville *beu* ; Ban-sur-Meurthe *vreus* ADAM, p. 44, curieux changement de labiale ; Brouvelieures *bis* ; Charmes *be* ; Châtel *bu* ; Cleurie, Saint-Amé et Syndicat *bi* THIRIAT, p. 132 ; Fontenoy *bouis* ; Médonville *beïau* ; Rugney, Lignéville *bauit* ; Wisembach *beu*.

BISBYE (bis'-by') s. f. bisbille. Saint-Amé *bisbi* THIRIAT ; Landremont *bisbille* ADAM.

BISQUÈ (bis-kè) v. n. pester.

BISTROUYE (bis'-trou-y') s. f. embrouillamini [fam.] Doubs *bistrouille*, mauvais vin, vin troublé, liquide impur BEAUQUIER qui cite *bistrouble* deux fois trouble, ou *bistre* couleur noirâtre avec le péjoratif *ouille*.

Bisac (bi-zak) s. m. bissac.

Biwouaquè (bi-oua-kè) v. n. bivouaquer.

Biyard (bi-yard) s. m. billard.

Biyet (bi-yè) s. m. 1° billet ; 2° billet de chemin de fer.

Blaguè (bla-ghè) v. a. et n. blaguer.

Blaisot (blé-zò) prénom d'homme, Blaise. Saint-Amé Thiriat.

Blaude (blô-d') s. f. blouse. Belmont *biaude* ; Norm. *bliaude* Jouve, *Coup d'œil*, p. 66, qui cite : Et son blialt li ad tut detranchet in *Chanson de Roland*. Du Cange. v° Abatis, Bertrandus Clericus in Poemate ms. de Girardo Viennensi.

....

Il ot vestu un frec ermine e cher
Et un bliaut qui ot fait entaller...

....

Du Cange donne aussi : « bliaudus. bliaus, blialdus, vestis species, Tabular. Abbatiae S. Amantii Inculism. Dedit propla cito isto 20 sols et unum Bliaudum cannabinum ». Le même auteur en cite une bonne demi-colonne Les Thons *blaude* ; Scheler v° Blouse, cite le vx fr. *bliaut* ; Lyonn. *blode* : norm. *plaude* ; pic. *bleude*. Bourg. *blaude*. Bonn. ms.

Bleu adj. comme en français. De plus, homme neuf, sans expérience.

Blosse (blò-s') s. f. espèce de prune ronde de même forme, mais plus petite que le *domas*. Suisse rom. *bélossa*, *bolossa* prune sauvage, prunelle Bridel, et *blesson*, *blosson*, même signification Jouve, *Coup d'œil*, p. 18, cite *blohke* prune, *beloce*, *belloce*, *blosse*, *bloche* et *belloche*, sorte de prune sauvage, de prunelle. Littré donne *beloce* s. f. nom en Normandie de la prunelle, ou fruit du prunellier ; Doubs, Jura *pelosse*, *pelousse*, *palouèche* prunelle Dartois ; bas-latin *polos*, *bolos* prune sauvage Legodinec ; comtois *belaucé*, *belôche* fém. prune Dartois, qui le rapproche de l'angl. *bullace* prunelle ; Saint-Amé *blaukhè* ; Le Tholy *bleusse* Thiriat ; Belfort *blôche* Dr Corbis ;

Bulgnéville *blosse;* Charmes *bleusse;* Cornimont *blauche;* Dombrot-sur-Vair *belosse;* Domèvre-s.-M. *bleusse*; Fontenoy *blauche*; Gérardmer *blohhe*, mirabelle assez grosse, rouge-noirâtre, noyau détaché de la pulpe; La Neuveville-sous-Châtenois *belosse*; La Neuveville-sous-Montfort *bleusse;* Padoux *bleusse;* Saulxures *blauxhe* (xh = hh); Le Tholy *bleusse* Th.; Trampot *bloûche*; Val-d'Ajol *blohhe* et *belohhe* prune. Celt. *plorcéen*. La prunelle s'appelle *behotte*, dim. pour *blohotte* Lambert ms. Ventron *blauhhe*; Ville *beleusse;* M. Noisette, *Manuel du jard.*, II, p. 493, cité par Kirschleger *Flore d'Alsace*, I, p. 213, parle d'un prunellier à gros fruits, appelé *plosses* dans le midi de la France. Godefroy donne *belocier* s. m. arbre ou endroit qui produit des *bloces*; Vouxey *blohe* et *blousse* s. f. tous deux fruits du prunier; wall. *biloki* pommer sauvage ou créquier. Champ. *blossier*; pat. lyonn. et foréz. *pelossier;* Suisse rom. *belosse*, *belossi*, et plus bas *belocière*, *blossière*, *belorciere* s. f. terrain qui produit des beloces.

Blossèye (blò-sè-y') s. m. prunier cultivé *Prunus domestica* L. Sp. 480 (voir toutefois l'art. *coèchèye* ci-dessous et les remarques botanico-philologiques). Suisse rom. *belossi*, *bolossi* prunellier, Prunus spinosa (Bridel). Cet auteur le dérive du celtique *poloss*, *bètost*. Il donne aussi *blessenei*, *blessonei* poirier sauvage, Pyrus communis; Gruyère *bolòxa* prune sauvage J. Cornu pron. *bolocha*. Saint-Amé *bleuhhé*, *coiché* Thiriat; Ahéville *bleussèye* Adam, 364; Attigny *blocheye* ib.; Autigny-la-Tour *blosseil* ib.; Bulgnéville *blosseil*; Charmes *bleussèye;* Cleurie, Saint-Amé et Syndicat *bleuhhé* Thiriat, p. 121; Domêvre-s.-M. *bleusseil*; Eloyes *blohhè*; Fontenoy *blaucheil*; La Forge *bleci*; Girecourt-les-Viéville *blecèye* et *bleuceye*; Haillainville *blossé* Adam, 364; Lemmecourt *belocheil* et *beloccheil*; Médonville *blôchaye*; La Neuveville-sous-Montfort *bleussèie*; Ramonchamp *blauché* Adam, 364; Raon-aux-Bois *blohhèye*; Rouceux *blosseille*; Saulxures *bleuhhé*; Le Tholy *bleussi* Adam, et *bleci;* Trampot *bloucheil* Adam et *bloûcheil*; Ventron *bleuhhé*; Vexaincourt *blosseu*; Ville-sur-Illon *bleussèye*.

Blossèye sauvaige s. m. prunier épineux, Prunus spinosa L. Ses fruits sont les *Penèles* [voy. ce mot]. Saint-Amé *bhotié* Thiriat.

Blousè (blou-zè) v. a. et réfl. blouser, se blouser.

Blu (blu) s. f. airelle, myrtille en fruit, *Vaccinium myrtillus* L. *Sp.* 498, dite aussi vulgairement *brimbelle* Dr Mougeot, 192-352 et Berher 222; *brimbelles* au plur. Kirschleg. I, p. 386; Jouve, *Coup d'œil*, p. 31, donne *blue* airelle, et *blûrié* myrtille, brimbelle, et les tire de l'all. Blaubeere. Un autre *Vaccinium* le V. Oxycoccos, la canneberge se dit, d'après Pétin, *brèle de marais*. Saint-Amé *blue* Thiriat; Le Tholy *blue* et *blouï* Adam; Ban de la R. *brebelles*, *brimbelles* Oberlin, p. 179; Brouvelieures Bruyères *blue* et *brimbelle*; Bulgnéville *bluées*, non spontané, *bloue*; mais le fruit y est connu; Châtel *brimbéles* (l'arbuste n'y a pas de nom); Fraize, Saales *brébélle*; Moyenmoutier, Raon-l'Etape *brimbèle*; Saint-Amé *bélue*, vers Auterive Thiriat, 419; Le Tholy *blâu*, *blue* Adam, 223. Val-d'Ajol « *blue*, myrtille, brimbelle; de *bullula*, dim. de *bulla*, objet de forme ronde, globule. En anglais *blue* (du Canada); all. *blew*. L'ermite Jonas a écrit ceci: Poma parvula quae etiam bullulas vulgo appellant: de petits fruits qu'on appelle vulg. des bullules. » Lambert ms.

Bluètte (blu-èt') s. *fém.* Centaurée bleuet *Centaurea Cyanus* L. Sp. 1289 Littré écrit *bluet* et *bleuet*; Vosg. vulg. *bluet ordinaire* Kirschleger I, p. 451; Bru *bleuiette dé bié*; Domèvre-sur-Moselle *bleu*; Girecourt-les-Viéville *bleuette*; Offroicourt *bleuet*; Rouceux *bleuiette*; Saulxures *biô*.

Bluèye (blu-è-y') s. m. airelle, myrtille [arbuste], vulg. brimbellier, Vaccinium Myrtillus L. Saint-Amé *bluyé* Th.; Ban de la R. *savaidge brebli*; Cleurie *bluyé* Thiriat, 419; Cornimont *blurier*; La Forge *blouï*; Gérardmer *blouï*; Gerbépal *brebli*; Moyenmoutier *brimbeli*; St-Amé *bluyé*; Le Tholy *blaui* et *blouï* Th. 419; Vagney *blurié* Pétin, 31, et Thiriat, 419, et *bluée*.

Blutè (blu-tè) v. a. bluter.

Bô, BÔT (bo, bot') interj. bah ! *Bot aux autes !* locution dont le sens est assez difficile à préciser, et équivalant à peu près à celle-ci : les autres se débrouilleront comme ils pourront ! En bourg. *bâtt, bast !* Cf. ital. *basta.*

Bo (bó) s. m. crapaud commun, *Bufo vulgaris* Daud. | Suisse rom. *bô, bot*, grenouille de la plus petite espèce BRIDEL, qui le rattache à l'ital. et celt. *botta* crapaud. Doubs, Jura, Haute-Saône *bot* DARTOIS, qui cite *botta*, ital. *botta*, vx fr. *botterel* ; Jura *bôt* TOUBIN ; Saint-Amé *roge bo* THIRIAT, littéral. rouge crapaud ; français vulg. *bo*, Cerasus Padus DC. putier Dr MOUGEOT ; Doubs *bo* BEAUQUIER, qui le tire aussi du *botta*, ital. *botta*, rapproche le génev. *boc* et cite le vx fr. *botterel*, *boteriaux*, *botte*, *bouterel* ; GODEFROY donne « *bot*, *boit* s. m. crapaud ». *Bot*, pron. *bô* pour crapaud, subsiste dans le patois de la Champagne, du Poitou, de la Vendée, des Vosges, du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône, du Rhône et de l'Isère. Dans les Ardennes, il signifie crapaud, et adj. tortu, laid. Dans la Suisse rom. *bô* désigne une grenouille de la plus petite espèce, ou plutôt une grenouille qui n'est pas encore parvenue à son développement, un têtart ; à Neufchâtel c'est un crapaud. Dans le pays messin on dit *ba*. » JEU ENFANTIN. *Fâre fâre lo saut do bo* projeter au loin une personne qui s'appuie le ventre sur les pieds redressés du lanceur, les pieds sur les mains de ce dernier, celui-ci étant couché à terre sur son dos. Comparaison : *E sé r'drosse comme in bo su ène polotte* il se redresse comme un crapaud sur la palette. Allusion à un jeu d'enfant consistant à placer en équilibre sur une pierre une palette, sur l'une des extrémités de laquelle on dépose un crapaud, l'autre extrémité restant libre pour recevoir le choc d'un bâton et faire voler en l'air le pauvre animal. Vouxey *bo* grenouille et crapaud tout à la fois. — *Quand les bos s'fayont oyi devant lai Saint-Geôges, is s'coujont ausé tant de teps aiprès* quand les grenouilles, les crapauds se font entendre avant la saint-Georges, ils se taisent aussi longtemps après.

Bombague (bon-bâk'), **bombade** [bon-bâd'] s. f. synon. de *châ d'chiève* salsifis sauvage, barbe de bouc *Tragopogon pratensise* Franc. pop. vosg. *la bombarde* Dr Mougeot, qui l'applique au *Scorzonera humilis*. Le nom de *bombarde* a-t-il été donné à cette plante à raison du renflement de sa tige ?

Boalè (bouâ-lè) v. n. bêler. Ne se dit que des animaux ; appliqué aux personnes, il est très grossier. Comparaison : *E boâle comme in aiveûle qu'ai peudu ses crosses* il bêle comme un aveugle qui a perdu ses béquilles. Esp. *balar* ; ital. *balar*. Littré ; Cornimont *bouèlè* pleurer ; Le Tholy *boalè* pleurer fort ; Saint-Amé *bouèlè* ; Val-d'Ajol *beuala* ; Ventron *boèlè* ; Doubs *baulâ* pleurer Dartois, qui le rapproche de l'anglais *bawl*, jeter des cris perçants ; bourg. *bolé*, *bolard* pleureur, criard.

Boalesse (bouâ-lè-s') s. *fém.* bêlement.

Boban (bô-ban) nom d'homme ou sobriquet. Vaud *bâban* Bridel, homme simple, pesant, niais, nigaud, dadais. Cet auteur le rattache au celtique *bab* stupide, imbécile.

Bobeth (bô-bèt') nom de femme, Elisabeth ; voir *Bâbeth*. Rom. als. *Babette*, Rev. d'Alsace, 1884, p. 343.

Bobiole (ba-biô-l') s. f. babiole.

Bobion (bô-bion) s. m. papillon. Val-d'Ajol *poviroh*.

Boc (bok') s. m. bouc. *Nollè és bocs*, ne se dit que de la chèvre qui désire le mâle. *Moénè zut' chiève és bocs* conduire la chèvre au mâle pour la faire saillir. Greux *los bocqueïes* [boucs] Olry, *Excurs. à Sion*, in Bulletin de la Soc. Géogr. de l'Est, 1881, p. 418 ; lorrain *boquin* Olry, *Sobriquets*, Nancy, Crépin, 1882, p. 12 ; bourg. *boquin* aussi Bonnardot ms.

Boce (bô-s') s. f. bêche. Pétin donne *bace* ; Thiriat Saint-Amé *baca* aussi, et Le Tholy *boce*. Scheler, prov. *beca* croc, (sans doute identique au fr. bêche ?) Du Cange *becca*, *besca*, *bessa*, *bessus* nostris *besche* aut. *bexhe*, fortè quod *becci* seu rostri formam praeferat. Notre mot patois, qui correspond littéralement, croyons-nous, au français bêche, est sans doute comme lui aussi d'origine celtique. Il doit en être de même de notre diminutif patois *bouochot* [voy. ce mot]. M. Lambert,

qui donne Val-d'Ajol *basse*, s. f. le dérive du celt. *bach* m. s. LITTRÉ donne aussi Berry *besse*.

BOCÉ (bo-sé) v. act. bêcher avec la *boce*. Saint-Amé *bocié* THIRIAT.

BOCON (bo-kon) s. m. bacon, le huit de cœur.

BOCQUAYE (bo-kâ-y') s. f. becquée.

BOCQUÈ (bò-kè) v. a. litt. donner un coup de bec. Ne se dit que des animaux. On a cependant le v. réfl. *s'bocquè*, employé fam. dans le sens de s'embrasser. Peut-être ce verbe, appliqué aux personnes, se rapproche-t-il davantage du prov. et esp. *boca* et de l'ital. *bocca* bouche. Voy. *boéche*. Doubs *boquer* BEAUQUIER, qui le tire du latin *bucca*, ital. *bocca*, *boc* bec et cite le verbe *bouquer* employé par Rabelais. Au fig. employé rarement, cependant il signifie atteindre, attraper.

1. BOCQUE-BOS (bòk'-bô) s. m. pic noir, litt. becque-bois. Cpr. le franç. pique-bois, *Picus martius* L. Les Fourgs *ptsot-bos* TISSOT, qui cite d'après Oberlin le lorr. *buque-bos*; Saint-Amé *boqac-bô*; Le Tholy *boc-beu* THIRIAT, qui cependant écrit dans son *Dictionnaire*, p. 419, *boaque-bô* et *boque-beu*.

2. BOCQUE-BOS (bok'-bô) s. m. pic, pivert. LITTRÉ donne *bèque bois* s. m. nom vulgaire de la sitelle, oiseau. Etym. *boéquè* et *bôs*; Yonne *boque-bois* pivert JOISSIER.

BOCQUEGNÈYE (bok'-gnè-y') Bocquegney, commune.

BOCQU'TÈ (bok'-tè) v. a. becqueter.

BOCRÉ (bò-kré), BOTRÉ (bò-tré) s. m. tourte faite avec le lait de la vache qui vient de vêler. PÉTIN a *bouacré*; Dompaire *botré* premier lait de la vache ADAM ; Belfort *bo* flan fait avec des œufs et le premier lait que donne la vache qui vient de vêler Dr CORBIS ; Val-d'Ajol « *bettré* et *bouacré* s. m. colostre, premier lait d'une vache qui vient de vêler.

BODAIGE (bo-dai-j', ou ch') s. m. bandage, bandeau.

BODÉ (bò-dé) s. m. espèce de bandeau blanc en forme de napperon que les femmes en deuil portaient sur la tête et arrêtaient au-dessous du cou. Ce doit être le même mot que *bandeau* en français.

Bodè (bò-dè) v. a. bander (le subs. est *bonde*); mettre un bandage à une voiture.

Bodère (bo-dé-r') s. f. boue, bourbe. Jouve, *Coup d'œil*, p. 13, le dit d'origine gauloise *bad, bod*. Doubs, Jura *breu, bra* m.; *brohie, brayie, brier* marcher dans la boue Dartois, qui cite ital. *broda, brago* boue; Vagney *bodére*; Saint-Amé *brope* et l'adj. *brodian* boueux Thiriat; Dompaire *bodère* Adam; le cadastre de Cleurie a « les Boudières », section A, en patois *lés bodère*, les lieux boueux; Lusse « La Boudière », section B, patois *bodire*; Saint-Amé « La gueu Boudière », *Lé guen bodère* la queue des boues. Voir ci-dessous *Guenyot*.

Bodotte (bo-dòt') s. *fém.* nombril. Ramerupt *boude* s. f. nombril, corruption de bonde Thévenot; Saint-Amé *beudate*; Le Tholy *beudote*, fig. as du jeu de cartes Thiriat; Val-d'Ajol *boudate* Lambert, qui lui donne la même origine qu'à *bedaine* rappelle le bas-latin botulus, botellus, bodellus, le vieux fr. *bedille* cordon ombilical, et *budine* nombril, d'après Larousse. Cpr. l'anc. fr. *boudine* nombril, cité par Diez, *Gramm.* II p. 341. Godefroy donne « *boudine, boudhine, boudinne, bodine, boutine, botine*, s. f. *Boutine, boutinette* se dit aussi en Picardie. Rouchi *boudène*, lorr. et bourg. *bodote*, champ. troy. *boude*, « jouer à toque boude »; Bret. Côtes-du-Nord, arrondisst de Matignon, *Bouzine* vessie. Dans l'Anjou et dans la Sarthe, on appelle aussi *bouzine* une vessie, en particulier une vessie de cochon que les enfants s'amusent à enfler. »

Boé (boué), boén ce dernier devant la voyelle et l'*h* muette; in *boén homme*, in *boén èfant*, masculin; *boène* (bouè-n') fém. adj. 1° Bon, bonne; 2° Heureux; favorable; *souhâtié lai boène ain nâye*; *boéjo*, *boé-so* bonjour, bonsoir; 3° Avantageux, salutaire: *boé pou lai fiéve* bon pour (guérir) la fièvre, *boène âr* bon air. 4° Qui a du crédit: *Jé n'lo cros jai wâ boé*; 5° Grand, choisi, juste, *boère in boé côp*, *ène boène houre de tot-ci* une bonne lieue d'ici, *él ost d'ène boène famiye* il appartient à une bonne famille. *C'ost dés boènes geôts* ce sont de bonnes gens. Locutions à noter; *dé boène houre* (et non *dé boène hour*), ai lai *boène houre*

semblent être du féminin bien que l'accentuation (é fermé) appartienne au masculin. Est-ce une exception de genre ou de prononciation? Valenciennes XI[e] et XII[e] s. *Se bòin nous semble* CAFFIAUX ; (il) ne puel falir à boine F. C. I. 130 DIEZ *Gramm.* III, p. 96. — 9 Août 1420 *boin. Doc. Vosg.* p. 32, (2[e] pagination). La prononciation *boèn* au masc. sing. est uniquement usitée dans *boèn Joson,* dénomination particulière d'un habitant de Safframénil. On remarquera la diphtongaison aussi dans l'ital. *buòno.*

BÔBINE (bô-bi-n') s. f. bobine.

1. BOÉCHE (boué-ch') s. f. bouche ; XIII[e] s. boiche. *Doc. Vosg.* I p. 173.

2. BOÉCHE (boué-ch'). A la différence du précédent, l'e est long. s. masc. laine bège. Vosg. *bouage* PÉTIN.

BÔCHÉ (bô-ché) v. a. boucher.

BÔCHÉ (bô-ché) adj. bouché, sans intelligence.

BÔCHÈ, autre forme de BÔCHON. Voy. ce mot.

BÔCHON (bô-chon), BÔCHÈ (bô-chè) s. m. bouchon.

BOÉHHÉ (boué-hhé) v. a. bercer. De *boège* berceau. Dial. bourg. *bers* MIGNARD, qui le tire du * *bercidum* DU CANGE et cite le pat. bourg. *bressoie,* qui a le même sens que bers.

BOÉHHOU, OUSE (boué-hhou, oûs') s. m. et fém. berceur, euse, Val-d'Ajol *bouehoure* petite table placée au fond du lit, sur laquelle on place le berceau, pour bercer pendant la nuit au moyen d'une corde.

BOÉJO (Boué-jo). Voir *Bonjour!*

BOÈNE-FÔMME (bouè-n'-fô-m') s. f. sage-femme. Les Fourgs *bounot-fennot* TISSOT.

BOÉ-LOHI (boué-lò-hi) adj. des deux genres, oisif, paresseux, fainéant. SAINT-AMÉ *bouo-l'hè*; Le Tholy *bonlauhi* THIRIAT ; Ventron *bouo l'hé*; ou *bouon'hé* bon loisir ; Hadol *boè-lohi.* Litt. bon loisir.

BOÉNHOUR (boué-noûr) s. m. bonheur.

BOÉNHÔMME (boué-nô-m') s. m. bonhomme.

BOÈNEMOT (bouè-n'-mò) adv. bonnement, simplement.

Bôrd (bor, ô résonn.) s. m. bord.

Boére (boué-r') v. a. boire. Absol. s'abandonner à la boisson. *C'ost* in *homme qué boét.* Comparaison *boére comme* in *trou.* Voir la conjugaison à notre *Grammaire,* p. 394-50.

Boérie (bouè-ri) s. f. (fam.) cabaret. Orig. *boére* boire.

Boérotte (boué-ròt') s. f. burette. Suisse rom. *baratta,* baratte, petit baril, barillet Bridel; Aboncourt *bouérotte;* Vouxey *bouérotte* fruit du nénuphar; burette à huile. Rehéney *bourotte,* Landremont *boratte,* Lay-Saint-Remy boèlotte Adam. Vx fr. *bure,* buire vase; Seraumont *boélliotte* Olry, *Sobriq.* des hab. de cette localité. (Excursion citée ci-dessus, 1881, p. 418).

Boésé (boué-*zé*) v. a. boiser.

Boé-so (boué-so)! bonsoir!

Boèsseau (bouè-sô) s. m. boisseau.

Boèsson (bouè-son) s. f. boisson.

Boèsse (bouè-s') s. f. terme de dénigrement pour désigner un misérable chien. A peu près synonyme de *heulotte.*

Boéte (boué-t') s. f. 1° Boite. 2° Mortier de fer de 25 cent. environ qu'on tire à l'occasion d'une noce, d'une fête. Vx-fr. boëtte à feu.

Boètié (bouè-*tié*) v. n. boiter.

Boétiou, oûse (bouè-tiou, oûs') adj. boiteux. La Bresse *bwèkhtiou,* Prov. ms. n° 17.

Boèye (bouè-y) s. m. 1° Berceau d'enfant. 2° Berceau de voiture, construit en planches étanches et se fermant aux deux extrémités par des *bâchons.* Vouxey *bie* s. m.; Comtois *bre, bri* m. dim. et *breçot* petit berceau, trébuchet d'oiseleur, *brecie* bercer, Dartois qui le tire du catalan *bressol,* berceau, *bressot* bercer et cite le langued. *brés.* le vx. fr. *bers* et le fr. *berceau* et * *bressac,* comtois *bré* Dartois qui cite le vx. fr. *ber* dial. bourg. *bers* Mignard, qui le tire du * *berciolum* Du Cange, et donne aussi le patois *bressare* qui a le même sens que *bers,* Landremont *behhe* Adam: Gloss. mess. *bêhhe,* La Bresse *bwèe,* noël.

Boèyèsse (bouè-yè-s') s. f. Jeune fille. Le Tholy *béyèsse,*

béesse; Vagney *boayesse*, Saint-Amé *boëyesse*, THIRIAT ; Ventron *bouaïésse*, jeune fille ; ital. et prov. *bagassia* LITTRÉ. GODEFROY *baiasse-ace, baiesse, beasse, beasce, boasse, beausse, beesse* s. f. servante, femme de chambre. M. JOUVE, *Coup-d'œil*, p. 14, tire le mot patois du kimrique *bach* petit, ou du gallois *bach* « *Bagasse*, dit LITTRÉ, est la forme italienne ou provençale *bagascia*, *bagassia* reprise en français, la forme ancienne était *baasse*, *baïasse* ou *baese*. »

BÔVE (bô-v') s. f. bave.

BOFFE (lai) (lè-bò-f') La Baffe, commune.

BOGUETTE (bo-ghè-t') s. f. baguette.

BOGUIÉ (bo-ghié) v. n. bégayer. Pic. *béguer*. Namur *bégui* LITTRÉ, orig. subs. (rare) *bogue* bègue.

BOLANCE (bò-lan-s') s. f. 1° balance ; 2° balançoire ; branloire ; 3° escarpolette.

BOLANCÉ (bo-lan-cé) v. a. balancer, Saint-Amé *balancié*, Le Tholy *bolanci* THIRIAT.

BOLANCIER (bò-lan-sié) s. m. balancier.

BÔLLE (bò-l') s. f. 1° balle, projectile ; 2° Caisse, ballot des marchands ambulants et des mendiants montrant les images populaires, vierges, Saint-Hubert, etc., qu'elles renferment. Vosg. *baule* CHARTON, qui le tire de l'esp. *baul*.

BÔLÈ (bô-lè) et BOLÈ (bô-lè, o non résonn.) rouler, fouler aux pieds le foin, le grain sur pied. 2° v. n. verser, en parlant des récoltes trop fortes ou battues par l'orage.

BÔLEINE (bô-lè-n') s. f. baleine.

BÔLÈYE (bô-lè-y') s. m. litt. porte-balle, sobriq. masc. *lo Bôlèye poutait ène bôlle dos lo tops*.

BOLIANT, ANTE (bo-lian-ant') adj. vif, agile. Etym. Voy. le verbe *Bolié*, dont il est le part. prés. pris adjectivement.

BOLIÉ (bo-lié) v. n. remuer vivement, s'agiter lestement, frétiller. Vienville *bolier* se hâter ADAM. Gloss. mess. *bollier*. Il pourrait se faire que ce mot fût identique au fr. *bouillir*. PÉTIN traduit *bolliant* par bouillant, frétillant, et donne le verbe *bollié* bouillonner. Remilly a *bolie* se dépêcher ROLLAND,

Raon-aux-Bois *bolion* s. m. ou f. enfant remuant, qui ne peut rester en place. *Dieu ! qué bolion !*

BOLLON (bo-lon) s. m. ballon.

BOLLOT (bò-lo) s. m. ballot.

BOLLOTTÈ (bo-lo-tè) v. a. ballotter.

BÔLOTTE (bô-lo-t') s. f. Peu usité dans le sens de petite boule. Plus commun dans le sens de fruit (botanique) de la pomme de terre, petite boule verte succédant à la fleur de la pomme de terre.

BOMBARDÈ (bon-bar-dè) v. a. bombarder.

BOMBÈ (bom-bè) v. a. bomber.

BON adj. rare, usité dans les locutions suivantes : *bon sens, Bon Dieu, bonjou, bonsoér.*

1. BONDE (bon-d') s. f. 1° *Bondè dé lart'* flèche de lard ; 2° compagnie, société, fam.

2. BONDE (bon-d') s. f. bonde de tonneau, d'étang.

BON DIEU (lo). On ne dit jamais *Dieu* purement et simplement. *Poutè lo Bon Dieu* porter les derniers Sacrements. Crucifix. Toutefois, *Dieu* est pris absolument dans quelques expressions familières comme *mon Dieu,* ou grossières dans les jurons, par ex. *tonnerre de Dieu !* etc. Le patois de Fillières offre quelques particularités à peu près analogues (voir CLESSE h. v°).

BONDON (bon-don) s. m. bonde de tonneau.

BONJOU (bon-jou) s. m. bonjour.

BONTÈ (bon-tè) s. f. bonté.

BOQUET (bó-kè) s. m. 1° Bouquet ; fig. fleur artificielle ornée de rubans offerte par les demoiselles à leurs valentins à la noce ou au baptême; 2° Fleur naturelle cueillie dans un jardin et par extention toute fleur croissant spontanément, même non réunie en bouquet ; 3° fam. *boquet d'cinq fleurs* giroflée à cinq feuilles, soufflet si fortement appliqué que les cinq doigts laissent leur trace. Cornimont *bouquat d'Saint Joseph* dravè printanière *Draba verna* L.; *bouquat d'Saint Jean* leucanthème vulgaire *L. vulgare Lam.*; *bouquat d'beurheu* bourse à pasteur *Thlaspi Bursa-pastoris L.* A. DIDIER ms.

Boquin (bo-kin) s. m. instrument pour charger et décharger les grosses pièces de bois.

Boquot (bò-kò) s. m. banquet. Orig. *ban*, convocation, invitation ; le banquet est en effet un repas d'apparat où on convoque, où on invite (Gast. Paris, *Romania* IX, 1880, p. 334). Selon cet auteur, l'étymologie *banc*, proposée par Littré et Forster *Zeitschrift für roman. Philologie* n° III Mélanges devrait être rejetée.

Borboéya (bor-boué-iâ) s. m. bredouilleur. La vraie signification est peut-être *barbouillard*, comme l'indique M. Lambert-Thiriet, qui donne le Val-d'Ajol *barbouyâ* babillard ou plutôt barbouillard, fr. barbouilleur. Rac. *barbula* petite barbe, pinceau, d'où le v. barbouiller, peindre grossièrement, gâcher. Le patois a reporté ce mépris au langage.

Borboyé (bor-boué-*ié*) v. a. et n. bredouiller.

Borbolè (bor-bo-lè) v. n. couler péniblement en parlant d'une source ; patauger dans la boue.

Borboleuye (bor-bo-leu-y') s. *masc.* flaque d'eau, de boue. 2° Iron. étang très petit, ou de peu de rapport.

Borbotè (bor-bo-tè) v. n. barbotter, murmurer. Bredouiller. Norm. *varvoter*, esp. *barbotar* marmoter ; Suisse rom. *barbotta*, *borbottâ* Bridel.

Bordè (bor-dè) v. a. border.

Borlot (bor-lò) s. m. bolet. Pétin a *bolat*. Cette expression se donne notamment au bolet comestible *Boletus edulis* Bull., vulg. appelé cèpe polonais. *Mèchant borlot* bolet ou champignon des mouches *Amanita muscaria*. Val-d'Ajol *borleu*.

Borrelèye (bor'-lè-y') s. m. bourrelier. Godefroy v° Dossiere donne : « Au *borrelier* pour IIII coliers... »

Bôs (bô, *ô* résonn.) bois. *Bos d'kmo-ré-târre* fannes, tiges de pommes de terre. Devinette : *Qu'ost-ce qué toune tojos auto do bôs et què n'pieut j'mâs otrè d'dos ? Lai couôhhe.* — Vouxey, prov. *Au bos l'oviou au chemin s'en repentir* on amasse beaucoup de bois pour l'emporter, on s'en repent en chemin, la charge est trop forte.

Bosèt (bo-zè) s. *masc.* 1° bouse, 2° fig. fam. personne de peu de valeur, méprisable. Alpes suisses *bauza* Bridel V° *embozzela* ; Remilly *bosè* gros homme, saligaud Rolland ; Le Tholy *bosèt* ; Landremont *boseau, bosèque* Adam ; Gloss. mess. *bosèk* gros enfant stupide et sale ; Belfort *bauzet* synonyme du mot historique de Cambronne Dr Corbis.

Bosse (bo-s') s f. 1° bosse. Fig. grande quantité ; 2° *bosses de mouhkhottes* panier d'abeilles, ruche. Prov. *bossar* (se) se gonfler P. Meyer, *Romania*, 1873, p. 201 ; Baume, Lure *beusse, bosse* ruche Dartois, qui le rapproche de l'all. *beute* ruche. *Rire ène boène bosse, s'on foure ène bosse,* etc. Autre loc. *de bosse* en plus ; en surplus : *Quand on z'aveu compté, j'ons treubons un de bosse* (en plus du compte).

Bosselè (bos'-lè) v. a. bosseler.

Bossota (bo-so-tâ) s. m. s'occupant de choses de peu d'importance. V. pl. bas son verbe *Bossotè*.

Bossotè (bo-so-tè) v. n. s'occuper de riens, ne pas faire la besogne convenablement. A Dompaire, ce verbe signifie s'occuper de menus détails du ménage, se livrer à des travaux sans utilité Adam ; Saint-Amé *baçotd* faire de petits ouvrages Adam ; Allain *baissoter* ; Vaud *bazotta* balancer, chanceler, hésiter, barguigner Bridel. Jouve *Coup d'œil,* p. 13 dit : « je n'hésite pas non plus à croire que le même kymrique *back* petit n'ait donné naissance à notre patois *bassoter*, baguenauder, s'occuper à des riens, à de petites choses, et qu'on ne doive rejeter l'analogue qu'il présente avec *bècholer* donner un petit labour. Le premier est énergique et naturel, le second serait d'un sens indécis, peu clair et tiré aux cheveux ». Ramerupt *bacuter* s'occuper de divers petits ouvrages sérieux Thévenot [ne doit-il pas avoir le ç cédille ?] Saint-Amé *baçota* Thiriat.

Bossottes (bo-so-t') s. f. plur. variole, appelée vulg. petite vérole. Razey *bossottes* marques de la petite vérole Adam ; Ventron *bossate* pustule, petite vérole. C'est un diminutif de *bosse*.

Bote (bo-t') v. a. mettre, bouter (dont il nous paraît le correspondant exact). Bourg. *bâtre* Mignard, qui cite *bôtantrein* s. m. boute-en train ; J. de Gouvet a dit : « Nul que je sache ne viendra jamais bouter l'œil en mon cahier (Histoires du vieux temps, Paris, Lévy, 1882, I p. 2). Ventron *bota*, qui s'emploie à tous les temps, tandis que *matte* n'est usité qu'à l'infinitif et au part. passé, *mas*, mis, *masse* mise ; *Psautier de Metz* : il... boute fuer toutes tenebres Bonnardot *Prolog*. I. 181.

Botême (bò-tê-m') s. m. baptême. Dicton : *C'ost pèye qu'ène noce et qoaite botêmes* c'est plus (pis) qu'une noce et quatre baptêmes, c'est-à-dire une grande cérémonie, un grand repas.

Bote-aivant (bo-tè-van) s. m. initiative, hardiesse, habileté. *En n'ai poèt d'bote-aivant* il est loin d'être *dégourdi*.

Boteuye (bô-teu-y') s. m. manche à balai. Ventron *botoi* s. m. boutoir, outil de sabotier.

Botié (bo-tie) v. a. baptiser. Landremont *bétié* Adam.

Botique (bo-tik') s. f. atelier de maréchal. Boutique.

Bott'lè (bo-t'-lè) v. a. botteler.

Bott'lou (bo-t'-lou) s. m. botteleur.

Bot'nè (bot'-nè) v. a. boutonner ; v. n. boutonner en parlant de l'arbre. Des Fourgs *bout'nai* Tissot.

Bot'nére (bot'-né-r') s. f. boutonnière. Le Bagnard, Suisse rom. *boteniâre* J. Cornu, qui le tire de *botonaram*. Les Fourgs *bout'nîre* Tissot.

Boton (bo-ton) s. m. bouton. *Nollè au boton* aller satisfaire un besoin naturel. Cornimont *boton d'or* litt. bouton d'or, Renoncule âcre *R. acris L.*, *R. bulbeuse R.*, *R. bulbosus L.* et *R.* rampante *R. repens L.* A. Didier.

Bôton (bô-ton) s. m. bâton, canne. *Bôton d'beusse* batte de baratte, levier de bois de la baratte longue.

Botôye (bo-tô-y') s. f. bouteille. Comtois *boutoille* Dart. ; bourg. *botoille* Mignard ; Du Cange donne *boticella* et *bottaglia*.

Botrè. Voy. *Bocré*.

1 Botte s. f. botte, quantité de...

2. **Botte** s. f. botte, chaussure.

Bouchère (bou-ché-r') s. f. bouchère.

Bouchièye (bou-chè-y') s. m. boucher.

Bouchon (bou-chon) s. m. buisson servant d'enseigne de cabaret ; aussi en bourg. Bonnardot ms. Champagnole (Jura) *bouëtson* Gindre.

Bouchonnè (bou-chonè) v. a. bouchonner.

Bouchot (bou-chò) s. m. bouc, voy. *boc*. Saint-Amé *boucha* ; Le Tholy *boucho* Thiriat ; XIVe siècle : « Item en franc masel de m. b. ne doit vendre chievre ne bouchas ne chair surfeïnee ne baudit femelle pour masle ». *Doc. Vosg.* I, p. 185.

Boude (boû-d') s. f. mensonge. Hadol *bôde* ; Val-d'Ajol *bouodja*.

Boudou, ouse (bou-dou, oû-s') adj. menteur, euse. Saint-Amé *boudou* ; Le Tholy *bodou* Thiriat ; Val-d'Ajol *boudjou* ; bourg. *borderie* s. f. (rare) tromperie ; vx fr. *borde* ; fr. *bourde* : renonçant à l'exception de... ignorance, de borderie, d'erreur (Noirs 1262, Dét *Vocab.*) — Proverbe :

On raittroppe pu vite in boudou
Qu'*in* aiveûle et qu'*in* boétiou.

La Bresse : O retrape pu vite in boudou
Qu'in aiveule ou bié qu'in bwekhtiou.
Qwée mò-ce qué te vouré das tonaue
O te sorparon do tai khavaue. » X*** ms.

Epinal *boudiou* subst. et adj. menteur. On lit en effet dans Charton, *Vosg. pitt.*, p. 27. Paris. Humbert, 1862 : « Or cette horloge [d'Épinal] ne tenant pas toujours à dire la vérité, le populaire l'avait, par dérision, nommée le *Boudiou*, mot patois qui signifie menteur. »

Bougé (bou-jé) v. n. bouger.

Bouffè (bou-fè) v. a. et n. bouffer. Bas-Valais *bouffa* Bridel ;

Bougre, bougresse au fém. Le masc. n'est pas toujours pris en mauvaise part, souvent il signifie aimable, bienfai-

sant, mais même dans ce cas, on évite de l'appliquer directement à la personne à qui l'on parle. *C'est in bon bougre.* M. BRIDEL observe ce même sens bienveillant dans le pays de Vaud et de Fribourg, même à l'égard de celui à qui on parle. « Dire à quelqu'un en lui frappant sur l'épaule *t'i on bon bougre* est un compliment d'amitié et du meilleur ton, très usité dans les foires et marchés. » Le Bagnard a *bëügro* homme solide J. CORNU, qui le tire de *Bulgarum*, bourg. *bégrai* petit bougre MIGNARD.

BOUGRÉMOT (bou-grémò) adv. bougrement, beaucoup. Saint-Amé *bougremo* THIRIAT.

BOUHHÉ (bou-hhé) adj. Hadol *pain bouhhé* dont la croûte se détache de la mie. Doit tenir à *bourse* et être l'équivalent de *boursouflé*.

BOUHH'NÈYE, ÉRE (bouhh'-nè-y', ér') adj. Habitant les Buissons (Section d'Uriménil). V. *Bouhhon*.

BOUHHON (bou-hhon) s. m. buisson. Pagny-derrière-Barine *bouhhan* A. GUILLAUME; bourg. *bouchot, bouchet* agglomération d'arbres sur un point MIGNARD, qui cite le pic. *bouchel* et *boucus*; Le Tholy *bohhau* M[lle] HOUBERDON; Gerbépal *bohon* hêtre ADAM, qui le tire de l'all. *büsch*; Cleurie a un lieu dit *Les Bouxeux*, patois *Bouhheux*, buissonneux THIRIAT ms.; Les *Bouhhons* section d'Uriménil, Les Buissons.

BOULANGER fait au fém. boulangére.

BOULE s. f. cité pour son doublet (rare) *bôle* avec l'o résonnant.

BOULÉ (bou-lé) s. m. bouleau blanc, *Betula alba* L. Sp. 1393; Ban-de-la-R. *bôlatte* fém. OBERLIN, p. 176; Ban-s.-M. *bolatte* ADAM, 305; Brouvelieures, Bru *bôlotte*; Bruyères *bôla, bôlotte*; Celles *bolatte* fém.; Charmes *boule*; Châtel *boulé* ADAM, 304, *boulâ* masc. et *boule* fém.; Cleurie, Syndicat et St-Amé *boulé* TH. 103; Cornimont, Gerbamont *bolé*; Deycimont *bôle* ADAM 304; Fontenoy *boubël*; La Forge, Le Tholy *boulé* et *beule*; Fraize *bôlatte*; Gérardmer donne au cadastre, section A *aux Bolles*; Gerbépal *bolau*, et le cadastre section C : *la Beule* ;

Girecourt-les-V. *boulèye* ADAM 304, et *bouleyo*; Mandray *boulatte* ADAM 304-305; Mortagne *bôle*; Moussey *bolotte*; Offroicourt *boule* masc.; Provenchères *bolôtte* ADAM 304; Raon-l'Étape *bolotte* fém.; Raon-s/-P., Saales *bolatte*; Saint-Dié a une section « La Bolle »; Saulxures *bolè*; Le Tholy *boule* TH. 103; Totainville *bos de boula*; Vagney *boulè* ADAM 304 *bôle* et *boule* PÉTIN, p. 32 et 35; Val-d'Ajol *boule* masc.; Ventron *bolé* ADAM 304; Vexaincourt *bolotte* ADAM id., et *bolotte* fém.; Vienville *beule* ADAM id.; Ville *bolèye*. Il est peu d'arbres qui aient donné autant de *lieux dits* dans les Vosges. Voyez les deux mots ci-dessous. On dit aussi à Cornimont *bole d'pannoure* petit bouleau à balais.

BOULES (les) s. m. pl. litt. aux Bouleaux, lieu dit. Voyez *Boulé* et *Boulè*.

BOULÉ (bou-lè) s. m. lieu dit. Cpr. *Le Boulay* commune près de Bruyères. Gérardmer, section A. *Aux Bolles*; Gerbépal *La Boule*; Tendon B. *La Bolle*, et Saint-Dié *La Bolle*.

BOULIE (bou-lie) s. m. pièce de bois se plaçant perpendiculairement au mur à construire, sur lequel il s'appuie à une extrémité et de l'autre sur une *lône* pour faire l'*ôlleuye* (l'échafaudage).

BOUNE (boû-n') s. f. borne. Gaulois *bonn*, gallo-romain *bona*, *bonna* frontière ; vx.-fr. *bone* LOISEAU, Lang. fr. p. 9, 2[e] édit. Paris, Thorin ; vosgien *boune* CHARTON, qui le tire de l'angl. *bound*. En mai 1270 *bonne*, *Doc. Vosg.* VIII, p. 21.

BOUNNOT (bou-nò) s. m. bonnet. Comparaison : *El ost piaihant comme in bounot d'neuye.*

BOUOCHÉ (bouò-ché) v. a. piocher avec la houe; 2° fig. v. n. se dit d'une personne qui, sans être au lit, laisse tomber la tête en sommeillant, imitant ainsi plus ou moins le mouvement de la houe. Cornimont *boitché* bêcher à la houe.

BOUOCHOT (bouò-chò) s. m. bêchon, binette. SCHELER v° Bêche donne le dim. *bêchette, bêchot*.

BOUOCHOU, OUSE (bouò-chou, oûs') s. m. et f. bêcheur, bêcheuse.

BOUOGÈYE (bouo-jè-y') s. m. berger. DU CANGE a *Berbicarius*, pastor berbicum, ovium, vulgo *berger* et *Brevicarius*... *Verbecarius*... *Bercarius* abbreviatum ex *Berbecarius*... *bergarius*, *berquarius*.

BOUÒGÈRE (bouò-gé-r') s. f. bergère.

BOUÒHHE (bouo-hh') s. f. 1° bourse : *j'á peudu mai bouohhe*; 2° argent. *El ai ène boène bouohhe*; 3° *bouohhe dé çuré* tabouret bourse à pasteur. Gruyères *boxa* J. CORNU proh. *bocha*; Grandvillers, Gloss. mess. *bohhe* ADAM. En 1432 *bouxière* trésorière. *Doc. Vosg.* I, p. 94. Vagney *bouohhe dé préte* tabouret bourse à pasteur. Val-d'Ajol a le verbe *bouhha*, *grain bouhha* grain soufflé ; Ventron a aussi le même adjectif s'appliquant au pain dont la croûte s'est levée. Voy. *Bouhhé* ci-dessus.

BOUÔNE (bouô-n') adj. borgne. Val-d'Ajol a le verbe : *é l'e bouona* il l'a éborgné, aveuglé ; Ventron *bouaune* ADAM.

BOUORI (bouo-ri) s. m. baril. Cornimont *bouara*.

BOUORIEUYÉ (bouò-rieu-y') s. m. lieu dit, qui doit se rattacher comme facture au « *Frais Baril* » commune de Raon-a.-Bois et de Bellefontaine (1).

BOUORON (bouo-ron) sobr. masc. qui paraît correspondre au franç. baron, soit comme nom de famille, soit comme sobriquet d'origine et par imitation de ce nom.

BOUOROT (bouò-rò) adj. exclusivement usité avec *iœu* : *iœu bouorot* œuf gâté.

BOUOTTE (bouò-t') s. *fém.* moucheron, cousin. Genres *Culex* et *Cynips*. Vosgien *bouatte* PÉTIN ; Uriménil *chaîtrou d'bouottes* mauvais couteau, (litt. châtreur de *bouottes*, bon à châtrer ces insectes). Malavillers *baouotte* insecte qui nage sur les mares du fumier DE PUYMAIGRE, Chants pop. mess. II p. 248 2e édit. St-Amé *boatte* ; Le Tholy *bouotte* THIRIAT-ADAM 234 ; Ban-s/-M. *bouatte* moucheron ADAM ; Ventron *bouatte* VALROFF inéd. C'est du Dr Seriziat lui-même, et *de visu*, que je tiens la concordance

(1) Remarquable par son étang, dit « du milieu du monde », dont les eaux se déversent à la fois dans la mer Méditerrannée et dans la mer du Nord.

du nom patois de ces intéressants insectes au genre *Cynips*. Le *Cynips* est hyménoptère, tandis que le *Culex* est diptère. Moyenmoutier, section A, a un « Champ de la Bouette », en patois du pays *Champ de lai Bouotte* champ où il y a des moucherons, cirons.

Bouranque (bou-ran-k') s. f. paire de cercles de bois tenant au *bourosson* d'une part et se réunissant à la *chenôyc* d'autre d'autre part. Orig. le latin *borellum* a donné (le Bagnard Suisse-rom.) *boré* collier Cornu. Ce rapprochement mettrait-il sur la voie ? Il ne serait pas surprenant que l'élément franç. *ranche* s'y rencontre : chevilles de bois ou de fer servant d'échelons.

Bouri ! bouri ! (bou-ri) cri pour appeler la couvée d'oisons. Voy. *Bourion*. Meuse *bouri* canard ; Comtois *boûri* Dartois ; Bourg. id.

Bourion (bou-rion) s. m. petit canard. Meuse *bouri* canard, et comtois *bouri* Dartois ; St-Amé *boura* canard mâle Thiriat ; Val-d'Ajol *bouore* cane, *bouri* canet, *bourion* jeune canard ; wallon *bour* canard.

Bourosson (bou-rò-son) s. m. pieu planté dans la *jovaye* et contenant les *bouranques*. Très fam. place d'une personne à table ; Ventron *bourançons*. Cornimont et Val-d'Ajol *bourançon* poteaux où l'on attache les vaches à l'étable.

Bourre usité dans la loc. *dé bourre*, en désaccord : *ête dé bourre daivo quéqu'ûn*.

Bourrè (bou-rè) v. a. 1° bourrer. Fig. maltraiter ; 2° chasser dans la *trouble* le poisson au moyen du *bourreuye* ; messin *bouler* chasser le poisson dans le filet en battant l'eau et en fouillant dans les herbes et les pierres à l'aide d'une perche dont l'extrémité est armée d'un petit plateau en bois Godefroy.

Bourreuye (bou-reu-y') s. m. 1° Charrue pour meublir et défoncer, labourant profondément à droite et à gauche ; 2° perche destinée à chasser le poisson dans la *trouble* ; correspond au franç. *bourroir* sans en avoir l'acception donnée par Littré.

Bourriau (bou-riô) s. m. 1° bourreau ; 2° dur pour les autres, au propre et au figuré.

Bourriaudè (bou-riô-dè) v. a. traiter durement, en bourreau. Orig. *Bourriau*.

Bourrique. Cité pour la locution *fâre toûnè en bourrique* embêter fortement, abrutir.

Bousculè (bous-cu-lè) v. a. bousculer.

Boussaye (bou-sâ-y') s. f. poussée. Comtois *boussai* fém. épaulée, espace de temps, une fois Dartois.

Boussé (bou-s*é*) v. a. Pousser. On constate le même adoucissement dans le comtois *boussai*, *beussa* et *bussai* Dartois ; les Fourgs *bussai*, et Mouthe *buchai* Tissot ; Val-d'Ajol *s'eboussa* heurter du pied, bien que M. Lambert le tire de l'all. *anpochen* heurter ; Vouxey *boussaille* s. f. tâche, journée.

Bousse-bot (bou-s'-bo) s. m. ironique. Litt. pousse-crapaud, homme chétif, de petite taille. Le comtois a le même mot *boussebot* Dartois.

Boussole (bou-sô-l', ô résonn.) s. f. fam. tête. *Pâde lai boussôle* devenir fou.

Boussottes (bou-sò-t') s. f. pl. jeu des poussettes ; *dansé les boussottes* danser les poussettes ; Vouxey a *boussottes* s. f. brindille.

Bout s. m. Cité pour ses acceptions propres au patois ; *lo haut bout* [d'lai tôye] le haut bout de la table, la place d'honneur. Les *Doc. Vosg.* donnent *au haut boult* 1603, p. 134. *Nè bout né fin* ni bout ni fin. En 1676 : j'ai attendu avec grand soulcy afin de voire finablement quel but et fin pourroit obtenir... cette querelle... Chronique de Chaumousey traduite en 1676 par Jean Defrance. *Doc. Vosg.* II. p. 103.

Bout d'champ (ai tot) loc. adv. (à tout bout de champ) allusion à l'allée et venue de la charrue, à chaque instant, sans cesse.

Bout do monde (lo) loc. adv. tout au plus, au pis aller.

Bouyi (bou-yi) s. m. bouilli.

Bouyon (bou-yon) s. m. 1° bouillon de soupe ; 2° fig. Opéra-

tion malheureuse : é *boéveu* in *boé bouyon* ; 3° avèrse, orage ; 4° *bouyon d'onze houres* trépas (fam.) *B. poèntu* lavement. Dicton : *el ost rude au bouyon, é n'lâye poét d'pain* il dévore tout.

BOUZ'MONT Bouzemont, commune. — Proverbe :

Qui qu'vâ ai Bouzemont sôs montè
Ai lai pus bâlle féye do monde sos lai d'mandè.

Allusion à la position de cette localité sur une hauteur.

BOVÂ (bô-vâ) s. masc. et adj. lotte, chabot commun. *Cottus Gobio* L.; 2° fig. fam. blagueur, bavard ; Cornimont *bouavâ* bavard ; St-Amé *boavâ* THIRIAT.

BOVARDAIGE (bo-var-dè-j') s. m. bavardage.

BOVARDÈ (bo-var-dè) v. n. bavarder. Orig. *bovâ* forme contracte de *bovâd, bovârd.* Voy. ce mot et ma *Phonétique* 1882 et 1883.

BOVÈ (bô-vè) v. n. baver.

BOVERON (bo-v'-ron) s. *masc.* bavette d'enfant. Vaud *bavaron, baveron* BRIDEL. Orig. *bovè.*

BOVEROTTE (bô-v'-rô-t') s. f. bavette du tablier ; Val-d'Ajol anciennement le *dèvèlèye* tablier était rehaussé d'une *bèverotte* LAMBERT ; Suisse rom. *bavetta, baveratta* BRIDEL. Orig. *bovè.*

BOVOTTE (bô-vô-t') s. f. fam. pituite. Orig. *bové.*

Bovou (bo-vou) BOVOUSE (bô-voû-s') adj. baveur, euse.

BOVOULAN (bô-vou-lan) s. m. engoulevent. *Caprimulgus Europæus* L. ; Saint-Amé *bo-volant* THIRIAT.

BOVURE (bô-vû-r') s. f. bavure.

BOYAU cité pour la loc. fam. *boyau d'lai téte* cervelle.

BÔYÉ (bô-yé) v. n. 1° bailler ; 2° bayer. On ne distingue pas entre ces deux sens. Etym. 1° prov. *badaillar* LITTRÉ ; anc. fr. *baailler, boailler ;* 2° wall. *bawi* ; nam. *baui* LITTRÉ ; ital. *badare,* vx fr. *baer, beer ;* Cornimont *bouôyé* bailler, avoir sommeil ; Val-d'Ajol in *bouoye-haut* un baille en haut, comme on dit bayer aux corneilles. On désigne ainsi un musard qu'il faut pousser à l'ouvrage.

BÔYESSE (bô-yè-s') s. f. baillement.

BÔYEUYE (bô-yeu-y') s. m. lieu dit à Buzegney, commune

d'Uriménil. Charmes-s/-M. donne à son cadastre, section C « Le Bailleux. »

Bôyon (bô-yon), bôyot (bô-yò) s. m. baillon.

Brabisse. Sobriquet tenant sans doute du nom de famille *Brabis*.

Bracé (brâ-sé) v. n. prendre à droite ou à gauche, virer; se dit surtout des attelages et des voitures, et parfois fam. des personnes. Cornimont *brâcié* virer, détourner; *robe bracîée* robe tachée; Le Tholy *bracie* Adam; Vagney *bracié* Pétin; comtois *brâter* détourner une voiture Dartois, ne donne pas d'origine; St-Amé *bracié*; Le Tholy *braçi* Thiriat; Ventron *bracié*; Les Fourgs *bretai* tirer de côté Tissot.

Braconnè (bra-ko-nè) v. n. braconner.

Braîmè (brê-mè) v. a. désirer ardemment. Gruyère *bramâ* crier J. Cornu, pron. bramè; Doubs et Jura *bramâ*, *bromai* crier (en parlant des animaux), Dartois, qui le tire de l'all. *brummen*. et le fr. *bramer*, restreint au cerf; bourg. *bramai*, *braimer* demander une chose avec obstination Mignard, qui cite l'ital. *bramare* désirer ardemment.

Brais (brè) s. m. bras. Loc.: *ai pu brais* bras nus. *Creux do brais* aisselle.

Braissie (brè-si) s. f. brassée. Fillières *brassendye* Clesse. Orig. *brais*.

Braiya (brè-yâ) braiyou (brè-you) s. m. pleurard, pleurnicheur. Orig. *brâre*.

Braiyant (brè-yan) adj. tiré du part. prés. pleurant: *E s'en viét braiyant dèyé* il s'en vient pleurant derrière [les autres] comme un enfant qu'on n'attend pas.

Braisi (brè-zi) s. m. partie maigre du lard fumé à la cheminée, et par opposition au lard proprement dit. Vagney *berzi* viande brasillée, viande séchée Pétin; Les Fourgs *brezi* viande salée et fumée Tissot, qui cite le fr. *brésil*; Doubs *brési* Beauquier, qui cite le vx-fr. *brasiller* cuire, dessécher au feu. Lepage et Charton, *Statist. des Vosges*, II, p. 311, col. 2, donnent *bresil* viande fumée. Littré vr Piment donne:

« Poivre de brezil ou piment... » Est-ce une allusion à la couleur rouge du fruit de cette solanée, nommée corail des jardins ? Le *braisi* aussi est rouge. Voy. le *Livre des Métiers.*

BRAIZIÉ (brè-zie) v. n. quelque peu fam. Hésiter, tergiverser, essayer. Serait-ce une acception très lointaine du radical de *braser* ? Val-d'Ajol *breseliot* musard, qui s'arrête à de petits détails inutiles ; de *bresiller* rendre menu. Cpr. notre patois *braizotte* petite braize ; DARTOIS donne p. 183 le verbe *bresiller* ; le bressau a *biaisié* biaiser. *Braizié* est peut-être une simple altération de *biaiser* ?

BRAIZOTTE (brè-zot') s. f. petite braise.

BRAN s. m. 1° élan, effort, poussée. *Fâre* in *bran* donner un élan ; *po brans* par intervalles, de temps à autre, quand cela plaît (litt. par élan) ; 2° avance, avantage : *Dé c'qué j'â aivu les* 1000 *fr. lai, ç'ai m'fayeu* in *boé bran* ; fig. essai, commencement d'une besogne. Val-d'Ajol *branieuyre* balançoire, et *branier* balancer. *Bran* se trouve dans le *Bon Berger* de Jehan de Brie, édit. P. Lacroix, 1879, p. 95. Ce n'est pas la même signification et peut-être n'est-ce pas non plus le même mot. St-Amé a *poa bran* THIRIAT.

BRANCE (bran-s') s. f. branche. *Branca* griffe ; it. v.-esp. prov. *branca*, val. *brençe* DIEZ *Gramm.* I, p. 30, édit fr.

BRANCA (bran-kâ) s. m. brancard.

BRANCIÉ (bran-sie) v. n. balancer comme une branche. Argot franç. *brancher* pendre au rocher, à la branche VIDOCQ, in Lor. Larchey. Orig. *brance.*

BRANÇOUX, OUSE (bran-sou, oû-s') adj. branchu. Cornimont *brancioux, se.*

BRANDEVIN (bran-d'-vin) s. m. eau-de-vie, brandevin.

BRANDEVINIER (bran-d'vi-nie) contrebandier d'eau-de-vie.

BRANDIÉ (bran-die) v. a. brandir, balancer.

BRARE (brâ-r') v. n. pleurer. On trouve dans DU CANGE *braiare*, Gall. *braire* vagire, clamare prout infantes solent. Braire au sens de crier, très-fréq. dans les *Miracles N.-D.* Belmont a le subst. *brâ* cri : *j'â oyü des brâs.*

Branlé (bran-lè) v. a. branler.

Brassé (bra-cé) v. a. brasser.

Braya (brâ-yâ) s. m. braillard. Orig. *brâyé*.

Braye (brâ-y') dans le lieu dit *Lâge brâye*. La Bresse a dans son cadastre, section D (1836) « *La Brayotte* » en patois du pays *lai brâiatte*. Du Cange donne *Braium* limus terræ Gallis *Bray*... Castrum Braium quod luteum interpretatur... M. De Chaban, p. X, dit : Je crois que la série des *bré, bray, braye*... annoncent un obstacle au libre passage, bois, marais, *montagne*. On emploie *bré* dans le dernier sens en Basse-Bretagne et en Galles, où l'on écrit bry. M. Dét *Voc. pour les chartes* donne « *braye* s. f. rare, porte bastionnée. Les deux murailles vont toucher aux brayes et cloisons dudit chatel. Bligny 1353. Qui perfist en briefves saisons tours, ponts, brayes, fossez, maisons (Inv. du château de Vincennes, in Roquefort). Le Val-d'Ajol a *brahte* boue Lambert, qui cite le wallon *bray* fangé, boue ; Bellefontaine a la faigne du brâ, ou brâi, qui est une variante Lambert ms. Voir plus bas *Broyotte*.

Brayé (brâ-yé) v. n. brailler.

Brayelle (brâ-yé-l') nom de vache tachetée de blanc. Le masc. est *Brâyeu* (v. ce mot). Saint-Amé *brâyelle* Thiriat.

Brayeu (brâ-yeu) s. m. nom de bœuf ou de taureau tacheté de blanc. Litt. bariolé. M. Jouve *Coup d'œil*, p. 62, donne le verbe *brayé* barioler qui doit, je pense, avoir la même origine. M. Pétin a recueilli le même verbe *braïé* barioler, billebarrer. Ventron m'a fourni l'adj. *braïé*, qui se dit de deux couleurs bien tranchées, quand elles se partagent par plaques ou bandes diversement disposées, la robe d'un animal ou tout autre objet Valroff ms. ; Les Fourgs *badoklai* Tissot, qui le tire du * *variolatus* ; St-Amé *brayeu et* l'adj. *brayé* ; Le Tholy *brâï* bariolé, multicolore Thiriat ; Cornimont *braïé* bariolé.

Bréhé (bré-hé) v. a. briser. Wall. *brihî* Littré ; all. *brechen* ; Landremont *brihi* ameublir la terre Adam ; bourg. *bresser* v. réfl. rare, se briser Dét.

Bréhe-dôs (brèh'-dô, ô résonn.) s. masc. hotte, litt. brise-

dos. PÉTIN donne : *qu'é pouaute lé brihe-dos* crocheteur, Saint-Amé *brihe-dos* THIRIAT ; Le Tholy *brise-deu* (ID.), *brihe-deu* AD. ; Ventron *brihe-dos*.

BRÈHE-TOUT (brèh'-tou) s. m. brise-tout.

BRÈME (brê-m') adj. frêle, fragile, cassant. Suisse rom. *brêlo*, « BRIDEL ; Montbéliard, Baume, Pontarlier *prèm*, *prèmne* mince, délié, grêle, fluet DARTOIS, qui cite le roman *prèm*, *prin*, latin et langued. *prin* ; vx fr. *prin* ; Le Tholy et Allain *brème* ADAM ; Gloss. mess. *breinna* ; Yonne *brême* à Grand-champ, Villeneuve-les-Genêts ; *brêle* à Bléneau, et *brêne* [sans localités désignées] JOSSIER ; Ventron *brènne*.

BRETÉLLE (breu-té-l') s. f. bretelle. Val-d'Ajol *beurtelle*.

BRÉTIÉ (bré-tie) v. a. chicaner d'une façon presque permanente, harceler, faire endêver avec persistance. Cornimont *brétié*, v. essayer, tâtonner pour venir à bout d'un travail difficile, pénible ; Vagney *brétié* essayer, persister, s'efforcer ; St-Amé *brestié* essayer, tâtonner, s'efforcer, persister THIRIAT.

BREU (breu) s. m. lieudit, commune d'Uzemain. Breuil. *Lai baisse do Breu* La basse du Breuil. M. l'abbé PÉTIN donne « *bro*, *breu*, breuil », p. 39 ; Bainville-a.-S. Cadastre 1843, section B *le Breuil* en patois *lo Breu*. On connaît DU CANGE, *Brolium*, nemus, silva, aut saltus in quo ferarum venatio exercetur : maxime vero silva muris aut sepibus cincta, unde nominis etymon quod a Græco *peri bolion* effictum innuit Luithprandus in Legat... » Le même auteur donne aussi *brolium*, *brolius*, *broilus*, *brogilus*, *brugilus*, *broialium*, *broletum*, *briulum*, *broulum*, *brollum*, *broylus*, *bruillus*, *bruillium*, *brullium* et les français *breil*, *breuil* et *breuille* ; suivent les formes diminutives *breuillet* et *broillot* et même *broillet*. Dans les *Doc. vosg.* IV, p. 29, on trouve *brollis* à l'ablatif pluriel, en 1196. (1)

(1) M. PARISET, dans son *Discours de réception* à l'Académie de Stanislas, donne la définition suivante : « Le breuil est un terrain qui appartenait autrefois au seigneur, sur lequel il avait concédé aux habitants du village un droit de jouissance collective, et qui avec le temps est devenu un pâquis, ou un terain communal... dans beaucoup de communes, il y a des cantons

1498, *le breu*, *Doc. Vosg.* VII p. 138. « Le Breu » est encore le nom d'une ferme de Ban-sur-Meurthe. Aux environs de Trémonzey se trouve « l'Étang des Breuillots. »

Breuche (breu-ch') s. f. 1° Barre de fer ronde à tête plate, réunissant l'arrière-train à l'avant-train, et traversant l'extrémité de l'*élogneuye*. Vagney *breuché*, Cornimont *breutché* clouer (Petin) ; 2° Fortes dents recourbées ou pointues d'un animal. Cpr. *breuchet* 2.

Breuchet (breu-chè) s. m. 1° brochet commun *Esox lucius* L. 2° Long clou de fer pour *traivottes*.

Breuchi (breu-chi) s. f. Petit broc, cruche. Même radical que *broc* dont il paraît un diminutif. Cornimont *breutchon* pot en terre dans lequel on renferme les denrées. Ramerupt *bucheri*, vase à boisson pour enfants (Thévenot) ; bourg. *bréchie* (Mignard, qui rappr. le v.-grec *brékein* mouiller, arroser) ; St-Amé *breuchie* (Thiriat) ; Val-d'Ajol *brochie* cruche et *brechon* grand vase de terre à mettre le lait ; Vouxey *brechénot* petit brechon ; Essey-les-Nancy *brechon*, vase en fer pour porter le lait en ville. Du Cange a *Brochata* mensura f. sic dicta à Gall. *Broc*. amphora ; roman als. *breutschon* cruchon, *Rev. d'Alsace* 1884 p. 215.

Breuch'ton (breuch'ton) s. m. brocheton.

Breule (breu-l') s. m. Incendie, odeur de brûlé. *Çai fiâre lo breûle*.

Breulè (breu-lè) v. n. brûler. Bourg. *brelai*.

Breule-jotte (breu-l'-jòt') sobriq. masc. sign. litt. brûle-chou.

Breulesse (breu-le-s') s. f. brûlure.

Breulo (breu-lô) s. m. Eau-de-vie mélangée de sucre que l'on fait brûler dans la soucoupe de la tasse à café (fam. *brulot*.)

de terres labourables ou chenevières appelées *breuils* ou *breuillots*, en raison de ce qu'il s'y trouve ou s'y trouvait autrefois un terrain ayant cette affectation. » *Mém.* de cette Académie, CXXXIIe année, 4e série, tome XIV, Nancy 1882, p. LXV, note.

Breulevville (breûl'-vil'). Bleurville, commune.

Brèv'tè (brèf'-tè) v. a. breveter.

Brézié (brè-zié) le même que *Braizié* ci-dessus. Remilly *breucënë* (pron. *breuskeugneu*) et *brëzië* (pron. breuzieu) Rolland.

Bricole (bri-ko-l') s. f. chose peu importante, babiole. Anc. fr. *bric* ou *briche* piège, bas-latin bricola Littré, ou germ. *breck* briser, ou *sprengen* forcer Loiseau, *Lang. franç.* 1882, 2e éd. p. 35.

Bricolè (bri-ko-lè) v. n. S'occuper peu sérieusement.

Bricolou (bri-ko-lou) qui *bricôle*.

Bridè (bri-dè) v. a. brider. Orig. *bride*.

Bridon (bri-don) s. m. bride à sabots, moins large que la *goleuche*.

Brigandè (bri-gan-dè) v. n. Courir çà et là dans l'oisiveté, et surtout la nuit. Moins accentué que le franç. *brigander*.

Brique (bri-k') s. f. 1o brique ; 2o morceau, *trique* de pain ; 3o Pris d'une façon générale comme quantité : *E' n' fât m' ène brique d'âr*. Val-d'Ajol *brique* brin : *Mi enne brique de beôs pou ellema l'feuye ; enne brique de pain*. Doubs *brique* petit morceau (Beauquier, qui cite l'ex. : faire des briques de bellemère).

Brique-et-d'broque (dé) Loc. adv. De morceaux détachés.

Briquè (bri-kè) v. n. 1o battre le briquet ; 2o se blesser à la cheville du pied avec les sabots. On dit aussi en ce sens *s'bieuché* ; 3o v. a. frotter l'allumette. On dit aussi *riquè*.

Brisac (bri-zak') s. m. fam. 1o Enfant turbulent, déchirant ses vêtements, brisant tout ce qu'il voit ; 2o homme vif, rude. Argot franç. *brisacque*, bruit, homme bruyant Lor. Larchey ; Comtois, forme urbaine *brise-fer* enfant qui fripe ses habits, Dartois ; bourg. *bousak* Mignard, aussi *brisac*, épithète maintes fois infligée *ipsi mihi* par ma grand-mère Bonnardot ms. ; Lay St-Remy *brisaque* Adam.

Brisé (bri-zé). v. a. Briser. Expression savante et q. q. peu

emphathique de *brèhé*. Tout ce qui paraît savant est considéré comme emphathique par notre patois. (1)

Brò (brò) s. m. Nourriture quasi-liquide du bétail. Gruérin *bret* : *Djyemê frelet n'a atrapà bon bret*, jamais trop gourmet n'a eu bonne sauce. *Prov. fribourgeois* n° 138 (*Romania* 1877, Chenaux et Cornu) ; Doubs, Jura, *breû, bru, broû* m. bouillon, sauce Dartois, qui cite l'ital. *brodo*, all. *Brühe* et le fr. *brouet*. Les Fourgs *breu* soupe, bouillon Tissot, qui cite le fr. *brouet*, l'all. *Brühe* sauce, le prov. *breu* breuvage. Villon a écrit *Dialogue*, p. 174, de l'édit. Pierre Janet, Paris, Picard 1867... quel train, quel myne ferons-nous pour gaigner le broust ? *Broust* est traduit au glossaire-index par nourriture, subsistance. Du Cange donne *Brodium*, carnium elixarum jus, vulgo nostris broët. Italis *broda brodo*, Catholicon armoricum *Brouet*, *Brodium* jus. Du Cange donne aussi « Brustum, Pastio, cibatus, esca, pastio animalium ex bruscis seu dumetis, *le Broust*. Hinc *Brouster* apascere, depascere. Tabularium S. Crucis Talemond. fol. 3. Capreæ quoque ad solutaria monachorum facienda Brustum habeant per totum boscum. » Cpr. aussi le subst. all. mod. *Brod* bouillon, sauce, bav. *brod*, lat. vulg. *broda* (it. *broda*) qui aurait donné en franç. *broue*, *broe* qui se trouve dans Cotgrave, et le pat. norm. cités par Joret *Romania* IX, 1880 p. 119. De tous les exemples cités ci-dessus, nous pensons qu'on peut identifier notre mot patois avec le franç. *brouet*. Peut-être se rattache-t-il aussi au franç. *ébrouer* laver, passer dans l'eau, qui lui-même vient de l'all. *brühen* échauder, passer dans l'eau bouillante ? — Prov. au Val-d'Ajol : *Si fevrèye ne fèvrotte, mars on bouet lai breuye*. Si février ne *fèvr'otte*, mars en boit la sauce.

Brocantè (bro-kan-tè) v. n. brocanter.

(1) Cette observation, nous fait justement remarquer M. Bonnardot, eût été mieux placée dans l'*Introduction*. Il est trop tard pour le faire. Mais elle se retrouvera dans les *Curiosités et particularités* de notre patois que nous avons commencé à réunir.

Brocantou, ouse (bro-kan-tou, ous') s. m. et fém. brocanteur, euse.

Brocâye (bro-kâ-y') s. f. brocaille.

Brocot (brö-kö) s. m. Trique, gourdin ; entrave aux vaches, moutons, etc. difficiles à garder *au champ*. Suisse rom. *brakko* bois Bridel ; Vagney *bracot* Pétin ; St-Amé *braco* Adam ; Vouxey *bracot*, bois sec, gros brin ; Allain *braicot*, le plus gros brin d'un fagot ; Landremont *bracot* petit tison Adam.

Bródè (brö-dè) v. a. et v. n. pris absol. broder. En ce dernier sens moins usité que *festonnè*.

Brodèquin (brod'kin, *in* nasal propre au patois) s. m. brodequin.

Brodou, ouse (brödou, oûs') s. m. brodeur, euse ; qui fait broder à façon.

Brohhe (bro-hh') s. f. brosse. Le Tholy *brehhe* ; Landremont *breuh* Adam ; Gloss. mess. *bréhhe*, anc. h.-all. *brostia* Adam, Ventron *brauhhe*. Orig. Voir au verbe *Brohhé*.

Brohhes (Les). Section de la commune des Forges. Les Brosses : Villon *Grand testament* l'emploie dans le sens de broussailles :

« Brosses n'y a ne brosillon
Qu'il n'eust, se dit-il, sans mentir
Ung lambeau de son cotillon » Paris, 1867, p. 99.

Il y a près de Bains « Notre-Dame de la Brosse ». Du Cange donne *Bruxia*, *brozia*, dumetum, Gallis *broussaille*, vel *Brusses* aut *Broce* [armoricus *Broust*] *Brocelle*, in Consuetudine Carbonensi art. 12. Charta Henrici III, regis Angl. tom. 2. *Brocia*, *Brossia*, *Brozia*, *Brucia*. » Comtois *brousses*, *brosses* Dartois qui le tire du catal. *brossa* et cite l'esp. *broza*, languèd. *broûsso*. M. Durand de Gros dit que ce mot *Brousse* est un nom de lieu très-répandu et dont l'emploi comme nom commun avec le sens de broussaille existe encore ; qu'il est un autre problème étymologique très intéressant

mais très difficile. Il lui donne le sens de broussaillé (*Etudes de philologie et de linguistique aveyronnaises* p. 78; Paris, Maisonneuve, 1879). Voir aussi ce qu'en dit M. Cocheris, p. 31, et les nombreuses citations de noms de lieu s'y rattachant.

Brohhé (bro-hhé) v. a. brosser. Littré donne le * *brustia* ; wall. *brouche* brosse ; pic. *brusche* broussailles ; Le Tholy *brekhe* ; Landremont *breuh* Adam ; Gloss. mess. *breukhe* ; Ventron *breukhé*. — Dicton : *s'brohhé lo vote* se brosser le ventre, se passer de manger.

Brohhesse (bro-hhè-s') s. f. frottée, rossée. Ventron *breuhhesse*.

Brômot (brô-mô) adv. bien, admirablement. Lorr. *brâment* ; bourg. *brâmant*, *branmant* Bonnardot ms. ; Le Bagnard *bâmen* Cornu, qui le tire de * *bravamente* ; Ramerupt *brâment* vraiment ; Yonne *brâment* adv. contraction de bravement ; Rupt *brament* ; le Val-d'Ajol *broment*. Cp. *broue*, plus bas, pour la citation empruntée à M. Jouve.

Bronché (bron-che) v. n. broncher ; v. a. plonger, rare : De là : *fére lo nèz bronchot*. Voy. *Nèz*. Vouxey *eurbronchi* v. renfoncer les marcs du raisin pour les mettre en contact avec le vin, afin d'éviter l'aigre. Cette opération se fait à plusieurs reprises pendant la fermentation.

Bronchesse (bron-chè-s') s. f. action de plonger q. qu'un ou q. q. chose dans l'eau (rare).

Brondè (bron-dè) v. n. 1° fredonner. Ne se dit que des animaux ; 2° bruit sourd produit par la vitesse d'un corps dans l'air, par ex. pierre lancée par une fronde, ou machine tournant rapidement ; 3° au fig. marcher bon train. Allain *vronder*, le bruit particulier des feuilles sèches sous les pas de l'homme a quelque analogie. Bourg. *brondenai* et *vrondè* Bonnardot ms. L'anc. franç. et prov. *bronde* feuillage s'en rapproche peut-être ; prov. *brodent*, *broudent* donnés par M. P. Meyer in *Romania* 1873, p. 201 ; Comtois *brendené* bourdonner, fredonner, et *brondon* bourdon, insecte

DARTOIS ; Le Thely *brondè*, où il a aussi la signification de marmotter ; Le Val-d'Ajol *bronda* v. n. exprime un son sourd et brôlètant, signifie aussi grommeler, marmotter : *qu'ost-ce qué t'bronda ? Le vent brenda dans l'bcôs* LAMBERT, qui le rapp. de l'all. *brummen.*

BRONDON (bron-don) s. m. os percé au milieu de sa longueur, dans lequel on a introduit une double ficelle, et que les enfants font tourner rapidement par un mouvement de va et vient imprimé à la ficelle qui tour à tour se déroule et s'enroule. Comtois bourdon, insecte, *broudenâ* bourdonner, fredonner DARTOIS.

BRONZÉ (bron-*zé*) v. a. bronzer.

BROQUE (brôk) s. f. broie, macque. Fillières *broquaie* et *broye* CLESSE ; comtois *braque*, *broqoûre* maque, *braquin*, *brequin* petit chanvre bon seulement à *braquer* BRIDEL, qui rapp. l'ang. *brake*, le flam. *braak*, maque, le flam. *braken*, dan. *broekke* briser, l'all. *brechen* ; M. BRIDEL a le Suisse rom. *brakko* broie.

BROQUÈ (brô-kè) v. a. briser le chanvre avec la *broque* (v. c. m.) ; Val-d'Ajol *braca* broyer LAMBERT, qui rapproche le celt. *brac* ou *brag* broyer. De là, dit-il, dérive *braqueuyre*, autrefois *braquoire*, *braybire* et *braie* maque ; comtois *braque*, *broyâ* DARTOIS.

BROQGNÔ (brok'-gno) s. m. menu bois, litt. sans doute ce qui tombe de la *broque* (voy. cependant *Broqûre*) ; 2° sobriq. masc. Ramerupt *bloqueriaux* m. pl. matériaux, amas de décombres, de ruines, de débris, objets de peu de valeur. Le Tholy *brequion* ; Les Fourgs *brecq'lion* TISSOT, qui cite le prov. *branquillon*, d'après HONNORAT, et l'all. *Bretchen*. Ces mots peuvent être considérés comme des formes dures (picardes) de *branchettes* ; Val-d'Ajol donne *brechatte* rapaille, littér. branchette.

BROQUOTTE (bro-kòt') s. f. Usité seulement chez nous dans cette locution : *Maigé lai broquotte et les p'tits tiôs* (Ce n'est pas évidemment la *brocotte* de la montagne, ou petit lait cuit). Il a

mangé les *braquets* et les petits clous. LITTRÉ définit *braquet* une espèce de petits clous dont se servent les paysans pour ferrer leurs souliers, et *braquette* petit clou à tête. Il faut voir ici une redondance ou répétition si favorite à notre patois. DU CANGE donne *broquetta*, Clavus, fibula quibusdam in locis Picardiæ et Campaniæ *Broquette*. Diminutivum est a voce Gallica *broche*, veru. Inventarium ornament. et reliq. Ecclesiæ Noviom. an. 1419, ex ejusdem archivis : *Item, quædam tabula argentea... in qua desunt duæ Broquettæ.* » Anc. fr.: « *broquerel* s. m. sorte de clou, de croc » GODEFROY.

BROQUOUSE (brò-koû-s') s. f. Peu usité au masc., femme qui broie à la *broque*.

BROQURE (brò-kûr') s. f. détritus tombant de la broie, menu chanvre nu réduit en fragments.

BROTTE (brò-t') s. f. ciboulette, civette *Allium Schoenoprasum* L. Vagney *bratte* PÉTIN ; Cleurie, St-Amé et Syndicat *bratte* THIRIAT, p. 133 ; Le Tholy *brotte* TH. *ib.*; Gerbamont a *brotte* et *bratte*.

BROTTES s. f. plur. Le cloche-pied. Sorte de jeu de gymnastique enfantin.

BROUINE (brou-i-n') sobriq. fém. Serait-ce le même mot que le franç. *bruine* ? A Tendon *brouine* signifie bruyère ; à Sanchey même signification. Les personnes portant ce nom (ou leurs ancêtres) viendraient-elles d'un pays couvert de bruyères, ou de Bruyères même ? Voy. *Bruère*.

BROUÔHHE (brou-ôhh') s. f. charrue à oreille fixe, charrue-type. Vieillit. On préfère *chorrue*.

BROUOTTE (brou-òt') s. f. et BEURIOTTE (beu-riot') ce dernier rare et quelque peu exotique. 1° brouette ; 2° brouettée. Comtois *bèrnate*, *beriolo*, *bèluate*, *belcuieta* DARTOIS, qui le tire du latin *bis* et *rota*, quoique, dit-il, actuellement la brouette n'ait qu'une roue. Le Val-d'Ajol *brouvatte* ; Ventron a *brò* tombereau.

BROUOTTÈ (brou-ò-tè) v. a. brouetter.

BROUYARD (brou-yâr) s. m. brouillard. Fontenoy-le-Château *broeïons* (Voy. *Aut* août).

Brouyé (breû-yé), **brôyé** (brô-yé), **ébrouyé** (è-breû-yé) v. a. brouiller.

Brôve (brô-v') adj. beau, bien habillé : *Vos ètes moult brôve auj'd'heuye* ; 2° brave, honnête. M. Jouve, *Coup d'œil*, p. 15, dit « brave, beau. C'est le sens primitif de ce mot qui est resté en Bretagne et qui est encore usité dans Molière, avec le sens de bien mis. Nous disons aussi en patois vosgien *brâment*, au lieu de bravement dans le sens de joliment, beaucoup. » St-Amé *brauve* Thiriat. En Auvergne, cet adjectif s'applique aux vêtements : *Pourta dy viste sa pé brava raouba* apportez promptement sa plus belle robe... (*Magasin pittoresque*, 1864, p. 262.)

Brôvelieures (brôv'-liû-r'), et **brov'lures** (brôv'-lû-r') commune de Brouvelieures. Un de nos correspondants, M. Thomas, traduisant le nom patois de *Brouvelûres*, donne la signification de broussailles.

Broyé (brô-yé) v. a. broyer. Ventron *bérié*.

Broyotte (brô-yò-t') s. f. brayette. Bourg. *braybte* pantalon Littré ; Doubs *braeu* Beauquier. Du Cange « *brayetta*, bracca linea, nostris *caleçon* » ; Ventron *braïatte* lange d'enfant. Notre mot me paraît être un diminutif de l'inusité patois correspondant à *braies*. « On trouve *braie*, *brâe*, *brayate*, *braïate*, lieux dits. Ce dernier est un diminutif du premier. Ce nom a été donné à des pièces, à des espaces de terrain qui ressemblent à l'ancienne *braie*, *brayette* que nous avons encore vue il y a 40 ou 50 ans » X*** ms. (Voir *Brâye*).

Bru s. f. bru. *Nollè ai bru*, femme mariée allant demeurer chez son beau-père.

Bruére (bru-é-r') s. f. bruyère. On dit aussi **bruyére** (bru-yé-r'), callune commune *Calluna vulgaris*, Salisb. Bruyère commune Dr Berher, p. 223 ; *La Bruyère* Dr Mougeot, p. 193 ; Ban-de-la-R. *berrouère* Kirschleger, I, p. 507 ; Brouvelieures, Dompaire, Mortagne *brouïne* ; Bru, Girecourt-les-V. *brouine* ; Bruyères *brouïl* ; Celles *brouère* ; Domèvre-s/-M. *bruère* ; Fontenoy-le-Château *bruerre* ; La Forge, Le Tholy, Wisembach

brouire ; Gérardmer *blouiré* ; Gerbamont *brére* ; Médonville *bruere* ; Moussey *brouère* ; Moyenmoutier *brouronère* ; Padoux *brouyine* ; Provenchères *beurioure* ; Raon-a.-B. *bruyére* ; Raon-l'Etape *brouhîne* ; Raon-s/-P. *brouère* ; Romont *brouine* ; Saales *berrouire* ; St-Amé *bruiére* Thiriat, 93 ; Sanchey *brouïne* ; Saulxures *bérouère*, *blouïre* et *breére* ; Tendon *brouîne* ; Le Tholy *brouére* Th. 93 ; Vagney *brére* et *brêle* Pétin, p. 38. Cet auteur donne aussi *brêle pou fâre das balais, das pannoures*, brusc, et Littré traduit *brusc*, « nom vulgaire d'une espèce de bruyère. » M. Pétin donne aussi, p. 41, *bruyére* et *bruyère*. Enfin M. Thiriat a recueilli *brèle*, p. 93. Vexaincourt *brouère* ; Wisembach *brouire*. Voy. *Bruyéres*.

Brune (brû-n') s. f. provenant de l'adj. *brün*. Usité à peu près exclusivement dans la loc. *ai lai brûne d'lai neuye* au commencement de la nuit.

Brusquè (brus'-kè) v. a. brusquer. Orig. *brusque*.

Brut (bru) s. m. bruit.

Bruyéres (bru-yé-r'), Bruéres (brû-ér') Bruyères, bourg. Girecourt-les-V., cadastre S^on^ C « *Les Brouères* », en patois *brouines*. Ille-et-Vilaine : *La Berueure*, *La Beruère* La Bruyère, commune Decombe.

Brutalemot (bru-tal'-mò) adv. brutalement.

Brutalisé (bru-tâ-li-zé) v. a brutaliser.

B'saice (bsè-s') s. f. besace du mendiant et du *çodryon*. Vieillit. C'était une espèce de sac fendu au milieu, fermé à ses deux extrémités, présentant ainsi une double poche.

B'sône (b'sô-n'), bésône (bé-sô-n') s. f. besogne.

B'sò (bzò), béső (bé-zò) s. m. besoin. *J'on â b'so, dé b'so* j'en ai besoin ; *é n'on ai m'bésò* il n'en a pas besoin.

Buché (bu-ché) v. n. bûcher, donner des coups. Voy. *bieuché*, qui paraît être seul le vrai mot formé régulièrement. M. Jouve *Coup d'œil*, p. 29, donne : « *bruquè* frapper, on dit aussi *beuquè*. Le premier appartient encore au patois picard et rouchi ; son origine teutonique n'est pas démontrée seulement par l'all. moderne *pocken*, mais par le hollandais *beuken* et le

suédois *böka* ; le mot est même descendu avec les Germains en Italie où il a pris la forme *picchiare*. Nous croyons que le mot populaire *bucher* donner des coups provient de la même source. Toutefois la racine serait-elle celtique ? *Bu* veut dire coup en irlandais et en écossais. »

BUHON (bu-hon) s. m. buse. *Buteo vulgaris* Lacép. (ne pond que deux œufs). Gros buhon milan *Milvus vulgaris* Bri. Saint-Amé *bûhon*. THIRIAT.

« BURALIS' (bu-râ-lis') s. m. buraliste.

BURE (bûr) dans le nom de hameau *Woëd d'lai bûre* Void de la Bure. On trouve au *Dictionn. topographique de la Meuse* « BURE. — Bivra 435. — *Burres*, 1292. — *Parochialis ecclesia de Buris* 1402. — *Bury* 1700. — *Bureium* 1711. » DIEZ, *Gramm.* I, p. 120, donne le v.-h-a *bûr* demeure. Cpr. le norm. *bur* demeure ; SCHELER a « *buire* primitif de *burette* vase à liquide. D'origine incertaine, peut-être du même mot all. *bûr*, *bauer* maison, cage, d'où viennent vx-fr *buron*, *buiron*, maisonnette, panier... » DU CANGE donne « *bura*, *buria*... locum ubi lintea eluuntur, vulgo *buerie* interpretantur viri docti » et « *Buria* fons, scaturigo ». Mais c'est un autre mot. Cocheris. Orig. et form. des noms de lieu, Paris, Delagrave, 1881, donne p. 120-121, *bur* anc. h. all. maison ; *buron* cabane ; auvergnat *buron* étable à vaches, norm. *buret* tôt à porc, et cite les nombreux « bure » qui se retrouvent dans le vocabulaire géographique.

BURRE (bû-r') s. m. 1° beurre. — Dicton : *On prèye qu'ost lo bûrre* au prix où est le beurre. — Vouxey, dicton : *J'airos v'lu iète de bûrre dos eune chambre de chaittes* [j'étais tellement honteux que] j'aurais voulu être de beurre dans une chambre de chats. 2° fig. prospérité dans les affaires (fam.) *ç'ai fât bie so bûrre* il réussit bien, il en tirera son profit. — Proverbes et dictons : *E n'faut m'tant d'bûrre pou fâre in quoait'ron* ; *é promot pus d'bûrre qu'é n'haye dé freumaige* se dit de quelqu'un qui fait toujours de belles promesses sans les exécuter.

BURIÉ (bû-rie) v. a. écrémer.

Buriné (bu-ri-nè) v. a. buriner.

Butté (bu-tè) v. réfl. se butter. Ne se dit guère que du cheval.

1 **Bye** (by') s. f. bille de billard.

2 **Bye** (by') s. f. bille, tronc, arbre à débiter.

Byard (bi-âr) s. m. billard.

Byet (bi-è) s. m. billet. *j't'pn fous mo byet*, litt. je t'en signerai une attestation, je te l'assure, je te l'affirme. Fontenoy *beyet*.

C

C' (s) Ce, adj. démonstratif. *Ç'ost mi, ç' n'ost m' mi* c'est moi, ce n'est pas moi. En 1279 *ceu*, *Doc. Vosg.* I p. 66 et 70.

Cabaretier fait au féminin cabaretière.

Cacasses (ka-kas') s. f. plur. T. enfantin, noisettes. Yonne *cacas*, s. m. noix Joissier.

Cach'té (ca-ch'-tè) v. a. cacheter.

Caco (ka-ko) sobriq. masc. *Cacu* sobr. de Raon-a-B. s'en rapproche-t-il ? M. le Dr Hecht *Les Lépreux en Lorraine* in *Mém. Acad. de Stanislas*, Nancy, Berger-Levrault 1882 p. 152 et note dit : « *Cacous* ou *caqueux* en Bretagne, du breton *ka-kod*, qui signifie ladre ». Le franç. a *cagot*, *cagou*, *caqueux* et *ca-quin*.

Cacrouche (ka-krou-ch') s. f. Jeu analogue au *plum'sac*. On tire les cheveux à celui qui se laisse prendre. Le suisse rom. *kak'rout'ch* s. m. pas d'âne, Tussilago, donné par Bridel, a-t-il de l'analogie ?

Cadabre (ka-dâ-br) s. m. ironiq. corps ; t. de mépris *grand cadabre* grand paresseux, vaurien.

Cadré (ka-drè) v. n. cadrer.

Caduc (kâ-duc) adj. caduc ; vieux, infirme.

Café (ka-fé) s. m. café.

Cafetier fait au féminin cafetière.

Cagne (ka-gn') s. f. mauvais chien. Syn. de *beusse*.

Cagneux adj. cité pour St-Amé *cagnou* cagnesse.

Cai (sè) contraction pour *celai*, *c'lai* cela, ça. Utilisé comme t. de mépris pour le pronom personnel *cai fât lo crâne !* il fait le fameux !

Caimairade (kè-mè-râ-t') s. m. camarade. *Joué di lai caimairâde* jouer [aux cartes] deux contre deux.

Caimisôle (ké-mi-zô-l') s. f. 1° camisole de femme 2° veste d'homme. Limousin *chemisole* robe (*Magas. pitt.* 1864 p. 262).

Caine (kè-n') s. fém. canard (mâle et femelle). Fam. *Fâre lai caine* (litt. faire la cane) se dit d'un jeune homme qui rentre tard. *Caine sauvaige* canard sauvage *Anas Boschas* L.

Cainotte (kè-nò-t') s. f. canette.

Caipucin (kè-pu-sin) s. m. capucin. *Ez-Caipucins* aux Capucins, lieu dit aux environs de l'hôpital d'Epinal et de l'ermitage de St-Antoine, notamment la rue escarpée dite rue de l'Hôpital, en patois *côte des Caipucins*. Il y avait en 1780 un faubourg dit des Capucins.

Caipucine (kè-pu-cî-n') s. f. Capucines à larges feuilles *Tropæolum majus* L. Châtel et Fontenoy *caipucine*.

Cairé (ké-ré) s. m. couple. Ne se dit que des animaux accouplés, par exemple les grenouilles au printemps.

Caisè (kè-sè) v. a. déchirer. M. Adam donne Crevic *chiré* et cite l'anc-h-all. *skherran*, mais ce n'est sans doute pas le même mot. St Amé *casa* et Le Tholy *kèsè* sont bien les mêmes que notre mot patois.

Caisesse (kè-zè-s') s. f. déchirure ; St-Amé *casesse*.

Caissine (kè-si-n') s. f. partie inférieure et retirée du bord d'un ruisseau ou se réfugie le poisson. Orig. cpr. le franç. *cassine* dim. de *case*. Près d'Epinal un hameau s'appelle *Les Cassines*.

Caissotte (kè-so-t') s. f. écuelle. Doit être un diminutif se rattachant à la même origine que le franç. *casse* ou *caisse*. L'abbé Pétin donne *caissatte* qu'il traduit par « cassotte, terrine ». Cornimont *caissatte* s. f. soupière, terrine ; Littré donne *cassetée* contenu d'une cassette, d'une casse. Gérard-

mer *quesse* chaudière (X. THIRIAT. *Gérardmer* 1882, p. 153 Paris, Tolmer) est le même mot, à la forme simple. Le franç. *cassette* se rapproche exactement de notre patois quant à la facture seulement, mais non pour les acceptions. Voir *chissèré* s. m. écuelle pour se laver les mains.

CALAMITÈ (ca-là-mi-tè) s. f. calamité.

CALCINÈ (kal-si-nè) v. a. calciner.

CALCULÈ (kal-ku-lè) v. a. calculer.

CALÈ (kâ-lè) v. a. caler. Orig. *cale*, commun au fr. et au pat.

CALONNIER (ka-lo-nié) s. m. Usité seulement comme sobriquet, canonnier. LITTRÉ donne *calonière*, altération populaire de canonnière.

CALMÈ (kal-mè) v. a. calmer.

CAMAMYE (ka-ma-my') s. f. cameline *Myagrum sativum* L. appliqué plus particulièrement aux graines dont on tire de l'huile. On confond souvent la *cameline*, crucifère, avec la *camomille*, qui est une synanthérée *Anthemis arvensis* L. fausse camomille des champs, et avec l'*A. Cotula* L. ou camomille des chiens. On a aussi l'*A. Nobilis* ou camomille romaine *Chamomilla nobilis* GODR. Le Genev. a *camamile* et *camomile*. Bru *caumeline*; Domèvre-s-M. *caimémine*; Tranqueville, Totainville *camamine*; Romont *camamie* cameline fétide ou dentée.

CAMAMYE SAUVAIGE s. f. matricaire camomille *Matricaria Chamomilla* L. Spec. 1256. Châtel *comomye*; Cleurie *camomille* THIRIAT, p. 90; Padoux *camomille*.

CAMBIN, INE (kan-bin, in') adj. boiteux, cagneux. Correspondrait-il au fr. clampin ?

CAMBINÈ (kan-bi-nè) v. n. boiter, clopiner.

CAMBIS (kan-bi) s. m. cambouis.

CAMBUSE (kan-bû-s') s. f. t. de mépris, maison mal tenue, mal famée.

CAMÉLIA (ka'mé-lia) s. m. camélia du Japon *C. Japonica*. Bru *camilia*.

CAMP cité pour l'expression *camp-volant* s. m. marchand allant de fête en fête ; fig. personne de peu de valeur. S'applique aussi aux bohémiens, étameurs ambulants, etc.

Campaine (kan-pè-n') s. f. 1° campagne ; 2° saison de travail (des féculiers, etc.)

Campos (kan-pô-s') (on) rare et légèrement ironique. Verbe impersonnel et défectif ; se dit du congé des écoliers. N'est guère usité qu'à l'indicatif présent. Ventron a le subst. fém. *campose* interruption de travail. Orig. terme ancien de la vie d'écolier *Habere campos* la clef des champs, vacances X*** ms.

Campou sobr. masc.

Camye prénom m. et f. Camille.

Canari (ka-na-ri) s. m. serin *Fringilla canaria* L.

Canaye (ka-na-y') s. f. canaille.

Cancoéle (kan-koué-l') s. *fém.* hanneton, moins usité toutefois que *bieuf d'châne* (Voy. ce mot). Suisse rom. *kankouaira*, *kankouara*, *kouaikouara*, *kouairkalla* Bridel ; comtois *cancouâre*, *cancouâne*, *cancouage* hanneton Dartois, qui cite le piém. *cacuara* ; dauph. *cancoiro* hanneton ; autre comtois *caincouano*, *cancouéno*, *cancouelo*, *cancoille* Dartois ; bourg. *cancoire* et *cancouele* Mignard, *cancouarne* (1) Bonnardot ms. ; Les Fourgs *cancouaïnot* et Mouthe *cancouellot* Tissot ; vx-fr., dont je n'ai plus retrouvé la source : *cancoile*, *cancoire* hanneton ; Haute-Saône *cancoidje* ; Belfort *canquarde* ; Montbéliard *cancoire*, *cancoirotte* ; dauphinois *cancoiro* ; Suisse romande *cancoira*, Val-d'Ajol *cancouâ*.

Cancoyotte (kan-kouè-yòt') s. *fém.* courvaillet, cri de la caille. L'expr. de Ville-s.-Montr., Doubs *cacoillié* caqueter, bavarder peut-elle en être rapprochée ?

Caneçon (kan'-son) s. m. caleçon (l = n fréquemment).

Cannais (can'-nè) s. m. cadenas.

Cantinier, cité pour son fém. *cantinière*.

Capabe (ka-pa-p', ou b') adj. capable.

Caponnè (ka-pô-nè) v. n. caponner.

(1) D'une façon générale, les termes indiqués comme bourguignons par M. Bonnardot, sont ceux de son village natal, situé entre Beaune, Châlon et Chagny.

Capotè (ka-po-tè) v. a. faire un joueur capot. Littré ne donne pas ce verbe, qui serait *capoter*. Fréquent dans le lang. pop. d'Epinal et de Nancy.

Capron (ka-pron) sobriq. masc.

Caquè (kâ-kè) v. n. chant de la poule en ponte ou en coït. Dicton : *Lai g'line ai câquè, lo geau s'ai sauvè* la poule a chanté, le coq s'est sauvé. D'une application fréquente. Landremont *cauquelet* ; Allain *caqueler* Adam ; Fillières *caquiaïe* Clesse ; Remilly *caçië* (pron. *kakieu*) Rolland ; le Bagnard *coaxye* glousser pour appeler les poussins J. Cornu. Il pourrait se faire que notre verbe patois ne fût qu'un doublet de *cauquè*. Le franç. *caqueter* semble un diminutif d'un verbe analogue à celui de notre patois.

Caquot (kâ-kò) prénom d'homme. Jacques, ou plutôt Jacquot. Redoublement fort commun.

Carabiniére sobriq. fém. Proprement la femme ou la fille d'un ancien *carabinier*.

Caracolè (ka-ra-co-lè) v. n. caracoler.

Caramania nom fam. et quelque peu enfantin du *magnien* (voyez ce mot). Allain *cairaimaignai* étameur Adam, p. 237 ; Gloss. messin *caramonia*.

Carambolè (ka-ran-bo-lè) v. n. caramboler.

Carcan (kar-kan) s. m. vieux cheval, rosse, haridelle. Littré ne donne pas cette acception.

Cardè (kar-dè) v. a. carder.

Cardé (kar-dé) sobriq. masc. ou forme patoise d'un nom de famille.

Carlin (kar-lin) s. m. usité par quelques personnes pour désigner un plat de soupe. Pat. alsac. *Kerle* et *Cherle* jatte à large ouverture (Haute-Alsace, Suisse) Le mot s'est conservé dans les Vosges, et se prononce *Kèrlè* à Bussang, *Karling* aux environs de Vagney L. Roesch.

Carnaige (kar-né-j') s. m. 1° carnage ; 2° puanteur horrible, *çai fiâre carnaige !* quelle odeur empestée !

Carnassiére (kar-na-sié-r') s. f. carnassière.

Carotte (ka-rot') s. f. cité pour les formes : La Bresse *cârate*, Charmes *cairotte*, Cleurie, St-Amé et Syndicat *caratte* Thiriat 125, Saales *caratte*, Vagney *câratte*. — Dicton *é v'leu m'tiré ène cârotte, mâs é n'aiveu qu' lo foüyard* il voulait me tirer une carotte, mais il ne put obtenir que la fane.

Carre-en-coin (dé) loc. adv. de carre en coin, diagonalement, coin d'une pièce placée en pointe, ou perpendiculairement, sur le coté d'un autre. Le Doubs *car-en-coin*. Littré ne donne pas notre locution patoise.

Carreaudaige (ka-rau-dé-j') s. *m*. maçonnerie en *carreaux*.

Carriole (ka-riô-l') s. f. carriole.

Caryon (ka-ry-on) s. m. carillon ; vx-fr. *carellon*.

Caryonne (ka-riô-né) v. a. carillonner.

Casaquin (ka-sa-k*in*), s. m. casaquin.

Casé (ka-zé) v. a. caser. Peu commun.

Cassè (kâ-sè) v. a. casser, au fig. fam. *câssè lai gueûle* frapper, battre, rosser quelqu'un.

Casse-co (kâ-s'-kô, ô résonn.) s. m. homme trop hardi, trop entreprenant.

Casse-neuhotte (kâs-neu-hot') s. m. casse-noisettes.

Casse-tête (kâs-tê-t', é très fermé) s. m. fig. casse-tête.

Casse-tié ! (kâs-tié) interjection pour chasser la chèvre qui est au dommage.

Câssè part. passé, accablé, caduc. Verbe, révoquer, annuler *câssè in controt*, annuler, résilier une obligation : le langage populaire ne distingue pas la révocation de l'annulation, ou même de la résiliation d'une obligation.

Cassis (ka-si) s. m. cassis, cité pour Châtel *cassis* groseiller noir *Ribes nigrum* L. 2° liqueur extraite du fruit de cette plante.

Cassemot d'tête s. m. ennui, embarras, préoccupation (lit. cassement de tête).

Cassou (kâ-sou) s. m. (litt. casseur) usité dans la loc. *cassou d'aissiettes* homme faisant beaucoup de bruit et peu de besogne.

Cate (kâ-t') s. f. carte à jouer. Vouxey, Girancourt *câtië*.

Cataplas' (ka-ta-plas') s. m. cataplasme.

Catéchime (ca-té-chi-m') s. m. catéchisme.

Catiche (kâ-tich') nom de femme, Catherine, employé quelquefois au figuré pour désigner une personne âgée.

Caton (ka-ton) nom de femme, Catherine. On dit aussi *Tatine*. V. c. m. Cpr. le dimin. franç. *catin*, *cataut* qui a la même orig. et qui est aujourd'hui pris en fort mauvaise part.

Causè (kô-zè) v. n. jamais pris activement, causer.

Cauquè (kô-kè) v. n. émettre des sons rauques, comme le buveur qui a trop chanté. Picard *coker*, rouchi *cauquer*, couvrir la femelle (en parlant du coq); normand *caucker* même signification, Morvan (Autun) *choudchai* Bonnardot ms. On sait qu'il y a simultanéité entre l'acte physiologique rappelé ci-dessus et le chant du coq. Peut-être cependant ce mot patois tient-il comme *caquet* à une onomatopée ? L'abbé Didelot, Notes (ms.) pour servir à l'histoire de Remiremont dit : « Le *caquois* du peuple qui se faisait entendre au loin produisait la plus étrange symphonie avec le *Veni Creator* ». De Chanteau.

Cayoutchouc (ka-iout'-chou) s. m. caoutchouc.

Céci (sé-si) ceci.

Cédè (sé-dè) v. a. et n. céder.

Célébre (sé-lé-br) adj. célèbre.

Célai (sé-lè) **ç'lai** (s'lè) cela.

Céléri (sé-lé-ri) s. m. ache odorante *Apium graveolens* L. Sp. 379, type botanique indiqué comme très rare en Lorraine, M. Berher ne le cite pas dans nos Vosges. Le peuple ne connaît que la variété cultivée sous le nom de céleri. Celles s. P. *chèléri*; Charmes *chéléri*; Fontenoy *celleri*; Mortagne *céleri*, Saales, Totainville, Tranqueville *cheleri*; Vagney *céléri* (Pétin 47.)

Cèmetére (sèm'-tér') s. *fém.* cimetière.

Cénéle (sè-nél') s. f. cénelle, fruit de l'aubépine. Bourg. *cenelle* et *cinelle* Mignard; Les Fourgs *c'nelot* sing. et *ç'néles* plur. Tissot, qui cite le vx. fr. cenelle ; Yonne *cinailler* s. m. aubépine, *cinellier* et *cinelle* s. f. fruit de l'aubépine Joissier. Cpr. le franc. *cenelle* fruit de l'aubépine, fruit du houx Littré hoc v° ; normand *chenelle* ; à Vagney *cenelle* nom franç. vulg. du fruit du houx.

Cénotte (sé-nòt') s. f. panier à ouvrage. St-Amé *ceinatte*, Le Tholy *ceinnotte* Thiriat. Gloss. mess. *cenatte*.

Cent employé dans cert. cas concurremment avec *çot*.

Centénaire (san-té-nér) s. m. centenaire.

Cerf recueilli pour sa prononciation de l'f.

Cernè (ser-nè) v. a. cerner.

Certain' mot (ser-tèn-mot) adv. certainement.

Cévère (sé-vé-r') Civière (si-vié-r') s. f. civière. Suisse rom. *sevira*, *suhira* Bridel.

Céye (sé-y') s. f. faucille. *Nollè ai lai céye* aller faucillet à la journée dans la plaine, ou en Comté. — 10 février 1481. « Item, ont encor les woelz la crowée de la seille, et pour chacune crowée huit deniers tollois... » *Doc. Vosg* VII p. 84 ; Metz, vers 1300, *ceille* Bonnardot, *Doc. dr. cout.* p 26 et note 5.

Céyé (sé-yé) v. a. fauciller, moissonner. — 12 fév. 1397 *seier* in Doc. vosg. I. p. 6. Cornimont *sèyeû* s. m. espace de terrain fauché. Metz, après 1280, *soillier* les bleifs Bonnardot, *Doc. dr. cout*. p. 18. Voir Soyé ci-dessous.

Céyo (sé-yô) s. m. époque de la moisson. *On céyô*, *pò douòs lo céyô* pendant la moisson, par [devers] la moisson ; cpr. le franç. *fauchaison* qui n'a pas le terme correspondant pour la récolte du blé ; 2° moisson, action de moissonner : *nollè on céyô* aller moissonner en plaine, à la journée ou à façon. Metz, vers 1260 *lai seille*, *ceille* Bonnardot, *Doc. dr. cout.* p. 10 et note 3.

C'gneu (k'-gneu) s. m. cadeau en général, plus spécialement cadeau de noces donné par les parrains et marraines. Vouxcy *kniuë* s. m. pâte frite, représentant un enfant ou un bébé. Vaud *kegno*, *kegnu*, *kegneu*, *keugno*, *kuigner*, gâteau, galette, Bridel, qui le tire du celtique *cuign* tourteau, gâteau ; suisse rom. *kegnon*, *kuignon*, *kignon* gros morceau de pain id. Failly *queugnot* de beurre De Puymaigre *Chants pop. mess.* II. p. 220, 2e édit. *keüniat* d'beure (ib. p. 223) ; comtois *quignon*, (Dartois qui rapproche le vx. fr. *cugnon* morceau de pain en forme de coin, lat. cuneus, comtois *cugnot)*, *cuignet* pain en gâteau, anguleux,

quenieux gâteau, d'où le Pontarlier *quenieu* ; Besançon *quignô*, *quigneu* gâteau, brioche, miche de pain que les parrains et marraines en Comté donnent à leurs filleuls. Par entension *quigneu* y signifie aussi le cadeau qui a accompagné le gâteau. Dans le canton de Ramerupt, les parrains et les marraines donnent à leurs filleuls et filleules tous les ans à Noël un pain rond d'un demi-kilo appelé *cogneux* ou *cognot* Thévenot ; bourg. *quignô* présent du parrain à son filleul le premier jour de l'an, après le baptême ; *quignon* pain ou gâteau pour le morceau d'honneur Mignard, qui cite le picard *quignot* d'après Corblet ; Belfort *cugnot* gâteau en forme de coin ou de croissant dans lequel entrent des poires sèches et des noix, et que l'on fait tout spécialement pour les fêtes de Noël Dr Courbis ; Lunéville donne *cogneu* Jouve, Gloss. du nouv. rec. de Noëls p. 435 *Mém. Arch. de Nancy* 1867 ; Gruyère *cüniü* pron. *cugnu* gâteau J. Cornu ; Remilly *cëgnë* pron. *keunieu*, gâteau des rois, gâteau à quatre coins Rolland ; Du Cange donne *coni* munuscula quae pueris dabantur in Vocabulario Suffannaei ; Lepage et Charton : « chaque char [des habitants d'Etival] doit conduire à Noël une chârée de bois que l'on appelle le *cogneul* de Noël » ; anc. fr. : « *cugneul*, s. m. brioche. ; 1. *cuignet* s. m. sorte de brioche *cuignole*, *-olle*, s. f. espèce de gâteau formé de huit petits fuseaux cylindriques appliqués l'un contre l'autre ; lorr. Fillières *queugnot*, gâteau qu'on mange notamment en sortant de la messe de minuit à Noël » Godefroy. Dans les Vosges, outre le texte relatif à Etival, nous trouvons encore : Saint-Amé, *queugna* pâtisserie faite avec du lait et de la farine ; Dommartin-les-R. *queugno*, Le Tholy *coinne*, Gérardmer *coeüe*, Granges *coëin*, Rambervillers *cogneu*, Le Tholy *couènne* Adam p. 242 ; M. Pétin donne *cueniat* longue brioche tressée qu'on fait à Noël et que les parrains sont dans l'usage de donner à leurs filleuls. Bourg. *corniolle*, *corniotte* fait de lait, farine et fromage blanc, à deux ou trois pointes, cornes Bonnardot ms. — En août 1285... « jusque au *coignat* qui est entre lou chemin et la tranchie (*Doc. Vosg.*

VII, I. p. 7). Ici il semble bien signifier *coin*. Val-d'Ajol *quégnieû*, env. de Rupt *queyna* espèce de gâteau sec allongé que les parrains et marraines envoient à leurs filleuls le jour de Noël. M. LAMBERT. Nous transcrivons ici l'intéressant article de M. BEAUQUIER : « *Quigneu̇t*, *cuġneut*, ou *cognelot* s. m. cadeau que le parrain ou la marraine donnent à leur filleul la veille de Noël. C'est ordinairement un gâteau ou un pain. A Montbéliard on enfonce un gros sou dans la pâte. En espagnol (*quinion*) est un morceau de pain. D'après LITTRÉ [v° quignon] ce mot viendrait lui-même de *cuneus* coin, quartier, morceau. Dans le vieux français, *cugnon* et *quénieux* avaient ce sens. En Lorraine, on dit *cugnue*. Dans le patois de Plancher-les-Mines (Dict. Poulet) *queugnot* ou *queugneut* signifie gâteau ; *cuigno* pat. de Montbéliard. Ce gâteau s'appelait autrefois *coignole*. C'était un gâteau pointu des deux côtés, large et creux dans le milieu afin d'y recevoir un petit enfant Jésus en terre ou en sucre. Cette forme pouvait indiquer comme étymologie l'espagnol *cuna* berceau. En Flandre l'usage de donner un de ces gâteaux à la veille de Noël est encore très répandu. » *Vocab. etymol.* hoc. [v° p. 113].

1. CHA (châ) s. f. chair, viande. En 1317 *chaas* LEP. et CHART. *Statist. Vosg.* II p. 109, col. 1 ; La Bresse *chai* X*** ; Vouxey, DICTON *lut loup mainge lai châ qu'i tieue* le loup mange de la viande qu'il tue. Psautier de Metz *char* XV, 9, BONNARDOT.

2. CHA (châ) s. m. char, voiture, *châ hhôllè* voiture garnie de son *hhollaige* v. c. m.

3. CHA, CHATIÉ interj. usitée pour chasser les chats.

CHABEUSSE (châ-beu-s') Genre à déterminer. Repos, dimanche, congé. Ironique, et comme pour se moquer de la fête juive.

CHABRICA. Voy. ci-dessous v° *Châ d'chiève* pour les acceptions. Orig. dans quelques localités de la Meurthe, *bricâ*, *bricâ*, à Thezey, Aboncourt signifie jars ADAM, p. 337. Ce serait donc litt. « chair de jars. »

CHACAYE (cha-ka-y') s. m. chacal.

Chage (châ-j'-ou-ch') s. f. charge. *Pétite châge pèse dé lon* petite charge pèse de loin.

Cha d'chiéve (châ-d'chié-v') s. f. et chabrica (châ-bri-ka) plus rare, et enfin Bombade Scorzonère humble, *Scorzonera humilis* L. Sp. 1112. M. Berher donne « *bombarde* » p. 212, et M. Mougeot aussi page 189. Littré ne le donne pas. Bru *bombade de mosieu*; Charmes *bombade* et *bombaitië*; Romont *bombale*.

Chagrégné (châ-gré-gné) v. a. Couper maladroitement ou avec un mauvais instrument, abîmer, dégrader. Dompaire *chagregner*; Vagney *jarguenié*, charcuter, taillader, déchiqueter; *jaguenié* déchiqueter, taillader Petin; Ventron *djarguénié* couper par petits coups mal appliqués; Cornimont *djarguénié*, v. a. déchiqueter, couper maladroitement. Bourg. *chareugnië* même sens, se dit surtout du pain maladroitement taillade Bonnardot ms.

Chaicun (chè-*kün*) chaikène (ché-kè-n') pron. distrib. chacun, -une. M. P. Meyer donne *chescuns* Romania 1873, p. 80, nombreux exemples du reste dans le vieux franç. Littré xiie s. *chesquns*, La Bresse *chaiqui*, X*** *Noël* 13.

Chaigé (chè-*jé*) v. a. charger, Dounoux chairgé, Metz, vers 1300 *chergier*, *Doc. dr. cout.* p. 25 Bonnardot.

Chaigrin (chè-gr*in*) s. m. chagrin.

Chaigriné (chè-gri-nè) v. a. chagriner.

Chaime (chê-m') s. *fém.* chanvre cultivé, pied mâle de cette plante qui donne la filasse (le pied femelle qui produit le chènevis s'appelle *mâle*). *Cannabis sativa* L. Sp. 1457. Ban de la R. *lé dchême* ou *dchaime*, Oberlin p. 196; Bertrimoutier *tchembe*, Brouvelieures, Raon-l'Et. *chimpe*, Bru *chimbe* et *chimpe*, Bruyères (Val de Champ près Bruyères) *lè chaimbe* Adam. p. 417; Charmes *chègne*; Châtel *chène* Cleurie *chainve* Th. 131-132; Dounoux *chanfe et chaime*; Eloyes, La Forge, Le Tholy *chainve*, Fraize *tchimbe*; Gerbamont, Lemmecourt, Morelmaison, Trampot *chinve*; Gerbépal *tchimpe*, Girecourt-les-V. *cheigne*, Haillainville *lè chène* fém. Adam 102; Mandray *lé chèmbe* Adam 102, Mazelay *chène*; Médonville *chainve*; Mortagne, Vexaincourt

chaimpe ; Moussey *champ*, Moyenmoutier *chimhe*, Padoux *chaine* ; Provenchères *chemme* ; Raon-a-B., Totainville *chaimfe* Romont *chéne* ; Rouceux *chinve* ; Saint-Etienne *chinfe*, Sanchey *chemé*, Saulxures, Ventron *chainve* ; Tranqueville *chambre* ; Vagney *chainve* PÉTIN 49 ; Wisembach *tchampe*.— Youxey, Prov. *L'aime aussitant lai chinve qu'eul filet* il aime autant le chanvre que le fil.

CHAIME SAUVAIGE s. f. (litt. chanvre sauvage) Galéope Tétrahit, Galeopsis Tetrahit. L. Sp. 810. Vosg. vulg. *chanvre vérelle* X*** ms. chanvrin, galéope piquant, chanvre sauvage, ortie royale Dr BERHER p. 253, et KIRSCHLEGER I p. 639 pour les deux derniers. La Bresse *chainevalle*, s. f. Cleurie, Syndicat, St-Amé, *chennévale*, *chainve vérelle* THIRIAT p. 98 *chennevalle* s. f. abréviation du nom vulgaire du galéopis : *chanvre vérelle* TH. 423 ; Cornimont *tchennevalle* ; Gérardmer *chon'vérelle* ; La Forge et le Tholy *cheneverelle* ; Gerbamont *chennevolle* ; Raon-l'Et. *savège chimpe* Saint-Etienne *chenn'vôlle* ; Vagney *chainve sauvaige* PÉTIN 49. — Proverbe Fontenoy-le-Ch. *Quand lai chaime entod lai faulx, Elle saute de tros pieds d'haut.*

CHAINE... dé sobot [de voiture] chaîne à enrayer.

CHAINÉ (chê-nè) v. a. chaîner.

CHAINGE (chèn-j', ou ch⁴) s. m. change, usité dans la loc. *chainge pou chainge* troc sans soulte.

CHAINGÉ (chein-gé) v. a. changer ; v. n. vieillir ; pris absol. changer de vêtements. M. BONNARDOT *Psautier de Metz* a *chainge* il change. *Prolog.* ligne 84.

CHAINGEMOT (chèn-j'-mò) s.m. changement, comtois *tsaindzemma* DARTOIS.

CHAINOTTE (chè-not) CHÉNOTTE (ché-no-t') s. f. chainette.

CHAINOU (chè-nou) s. m. chaîneur.

CHAINON (ché-non) s. m. voy. Chénon.

CHAIPALLE (ché-pâ-l') s. f. chapelle.

CHAIPALLÉ (LAI) La Chapelle, commune.

CHAIPÉ (chè-pé) s. m. chapeau.

CHAIPEU (chè-peu) s. *masc.* avant-grange. LITTRÉ donne un

verbe wallon *chèpeti* charpentier ; l'anc. français *chapuiser* tailler, couper, charpenter, *chapuis* charpentier, et *chépu* billot sur lequel le tonnelier bûche le bois. Montbéliard et Pontarlier donnent *chapu*, *tsapu* m. charpentier, menuisier et les verbes *chapuser*, *chaipusie*, *tsapesi*, *tsapouté* amenuiser du bois DARTOIS qui cite le vx. fr. *chapuis* charpentier, *chapuiser*, *chapuser*, *chapuisier* couper du bois et **capulare* chapeler, lat. *capo* (fr. chapon) ; bourg. *chaipouta* du bois, du pain BONNARDOT ms. ; Saint-Amé *chairu* THIRIAT. Les avant-granges sont en effet généralement utilisées par les charrons, sabotiers, menuisiers etc.

CHAIP'LOT (chè-p-lò) s. m. chapelet.

CHAIRGÉMOT (cher-jé-mò) s. m. changement.

CHAIRMINE (chèr-mi-n') s. f. charme commun *carpinus betulus* L. Vosg. vulg. *charmille* MOUGEOT 208 ou 308, KIRSCHLEGER II. p. 83 ; cpr. LITTRÉ *charmille* 1° plant de petits charmes ; 2° palissade, berceau, allée de charmes. Ban de la R. *chairme*, *tchairmine* ; Cleurie, St Amé, Syndicat *chermine* THIRIAT 102 ; Cornimont *tcherikine* DIDIER ; Fontenoy *charmeille* ; Fraize *tchermeline* ; Lemmecourt *charmaille* et *charmille* ; Provenchères *chermeliné* ; Saales *chermelein* ; Saulxures *tchermine* ; Trampot *charmée* ; Vexaincourt, Wisembach *chermeline* charme jaunâtre, *chermine* étant réservé à cette variété ; mais ni M. GODRON ni M. BERHER ne l'indiquent dans leurs ouvrages.

CHAIRPAINE (chèr-pè-n') s. f. panier oblong à bords peu relevés, sans couvercle, à deux poignées, tissé de *hânons*. Il se rapproche de la manne. LITTRÉ a inséré « Charpagne » dans ses *Additions*. REMILLY *charpan* (prononc. charpagne) ROLLAND ; bourg. *charpiné* PERRON. Cpr. Genod, Jura *tsairpenne* fém. charme DARTOIS, qui le tire de carpinus, charme ; comtois *charpine*, *tcharpagne* corbeille, panier DARTOIS, sans étym. ; bourg. *chairpaine*, grande corbeille pour la confection de laquelle le bois de charme entrait plus particulièrement, sans doute, car tel est le sens du mot *charpe*, dit ROQUEFORT, cité par MIGNARD, p. 110 ; Les Fourgs *tsarpagne* mauvais panier

Tissot ; un vieux français *chairpaigne* aurait formé *charpignier* vannier ; Doubs *charpigne*, *charpine* ; Yonne, à Etivey, *cherpeigne* s. f. panier, corbeille. Joissier ; *cherpignier* vannier, faiseur de corbeilles et de paniers Joissier ; Godefroy donne : « *chairpaigne*, *cherpignie* s. f. manne en osier ; wall. *cherpaine* sorte de grande manne ; ancien wall. *charpine* ; rouchi *charpagne*, sorte de grand panier ovale, avec des ouvertures sur les côtés pour servir d'anses. » et plus bas *charpagne* (anc. français toujours) menu engin de pêche ; lorr. *charpaigne* grande corbeille d'osier, faite en forme de coquille ou de calotte où l'on met des fruits, des légumes ou des herbages. Franche-Comté *charpagne*, *cherpigne* espèce de panier. » Le Gloss. mess. a *chairpaigne*. M. Adam a recueilli au Tholy *charpouègne* ; Metz, 1305, *la chairpingnaie de rexins* (de raisins) Bonnardot, *Docum. lorr. coutum.*, 1885, p. 34. L'origine de ce mot, indiquée par M. le chanoine Dartois *carpinus* charme, nous paraît fort probable. M. Bonvalot, *Le Tiers-Etat*, 1884, p. 359, cite la charpenne au nombre des instruments de pêche autorisés par les diverses *Lois de Beaumont*. Metz, 1305, *cherpaingne*, *charpaigne* grande manne en osier, panier à vendange ; *cherpaingnée* contenu de la *cherpaingne*, *Doc. du cout.* p. 31 et note 2. Bonnardot.

Chairpaignon (cher-pé-gnon) s. masc. petite corbeille d'osier tissé. Litt. diminutif de *chairpaine*.

Chairpie (cher-pi) s. masc. charpie.

Chaisse (chè-s') s. f. 1° chasse ; 2° chasse, chassoir, espèce de marteau utilisé principalement par le tonnelier. XVe s. *Doc. Vosg.* III, p. 84. — Vouxey, dicton : I faut laië lai chaisse au chaisson et lai poche (pêche) au pochou.

Chaissé (chè-sé) v. a. chasser.

Chaisserot (chè-s(-rò) s. m. épervier vulgaire, petite buse. Se distingue du *buhon* par ses œufs, dépassant le nombre de deux, et atteignant parfois à sept. St-Amé *chesara*. Th.

Chaisseure (chè-seû-r') s. *fém.* fouet (du charretier). Bourg. *chaissoure* Mignard, et *chaissôle* Bonnardot ms. ; St-Amé *ches-*

seure Thiriat ; vx-fr. *chassoire* fouet ; Montbéliard *chassoire*. Godefroy a ; « anc. fr. *chasseure*, *chacheure* s. f. ficelle mince qui termine le fouet et sert à chasser le cheval qu'on fouette... *Chossoire*, *-ouere*, *cachoire* s. f. la mèche du fouet, le fouet lui-même. Selon Cotgrave, *cachoire* est un terme d'autourserie qui signifie la baguette que portent les autoursiers. *Chassoire* appartient encore en ce sens à la langue moderne. Selon Nicot, *cachoire* est un mot picard qui se disait encore de son temps en Picardie, notamment du côté de Noyon et de Péronne. Wallon de Mons *éclachoire* s. f. mèche d'un fouet ; Namur *scasoire* Norm. *coup de cachoire* dernier verre d'eau-de-vie qu'on prend avant le départ.

Chaissis (chè-si), chassis (cha-si) s. m. chassis.

Chaissot (chè-sò) s. m. 1° sachet ; 2° scrotum.

Chaissou (chè-sou) s. m. chasseur.

1. Chaité (chè-té) s. m. château. 1285 *chasteil*. *Doc. Vosg.*, VIII, p. 35.

2. Chaité (chè-té) Châtel-sur-Moselle, bourg.

Chaityon (chè-ti-yon) Châtillon-sur-Saône, commune.

Chaitrè (chè-trè) v. a. châtrer.

Chaitrou (chè-trou) s. m. châtreur. *Chaitrou d'bouottes* mauvais couteau ; Montbéliard *châtre-chien*.

1. Chaitte (chè-t') s. *fém.* chat. Le patois, quoique féminin, désigne les deux genres *Felis Catus* L. ; *chaitte sauvaige* chat sauvage vivant dans les forêts. Thiriat donne *chaitte sauvège*. Dicton : *Moènè zut' chaitte ès r'gnauds* se dit de celui qui se chausse d'un sabot et d'un soulier ; *fâre lai chaitte pou aiwoè l'ôs* faire la patte de velours pour obtenir quelque faveur, litt. faire le chat pour avoir l'os ; au Val-d'Ajol *fâre lai paitte de chaitte* faire la patte de chatte, de velours. On dit fam. à l'enfant importun : *Vais-t'ò soffié des çondes au cul d'nons chaittes.* Le mâle se désigne par le mot *matou*, v. c. m. Les Fourgs *tsot* Tissot ; Besançon *tchait* Belamy.

2. Chaitte s. f. Ce doit être le chatillon, nom vulgaire du lamprillon, ou lamproyon, dit scientifiquement *ammocète branchial*, poisson de l'ordre des chondroptérygiens.

CHÂTTURIE (chê-tu-rie) s. m. rucher. Vouxey *chêtteure* s. f. ruche, panier d'abeilles ; bourg. *j'târe* BONNARDOT ms. DU CANGE donne bien un *carturius*, mais avec la signification de muid ou de tonneau : Carturius species modii seu dolii vinarii.

CHÂLEYE (châ-lè-y') s. m. lit. Cpr. le fr. chalit (vieux).

CHÂLOT (châ-lô) prénom, Charles. Autres formes : *Charlot*, *Châle*, mais ce dernier usité seulement dans *Jean Châle*. Une nouvelle rue d'Epinal s'appelle « rue Charlet », nom d'une ancienne famille de cette ville.

CHAMAYÉ (s') (cha-mâ-yé) v. réfl. se chamailler.

CHAMBE (chan-b') s. f. chambre. *Chambe-haut* chambre au premier étage.

CHAMBOLÈ (chan-bó-lè) v. n. chanceler, clocher.

CHAMBRÈ (chan-brè) v. a. chambrer.

CHAMP. Loc. *ai tot bout d'champ* à tous moments, allusion à l'allée et venue de la charrue dans le champ. Pâturage : *notté au champ* conduire le bétail pâturer ; Val-d'Ajol *allà ès champs*. Xertigny, les Granges-Richard, où je l'ai recueilli, donne *champoèyé* mener le bétail au pâturage. LEPAGE et CHARTON, *Statist. Vosg.*, II, p. 49, col. 1, donnent « *champoyer* droit d'envoyer paître les bestiaux dans les prés après la fenaison. » Val-d'Ajol « *allà khu las champs* aller à la selle. Suum cuique » ; *alla i champ* aller labourer LAMBERT ; Vouxey : in *homme que n'ai m'champ pou fâre jarbe* un homme qui n'a rien à récolter, à bout de ressources.

CHAMPDRA (chan-drâ) Champdray, commune.

CHAMPÊTE (cham-pê-t') adj. usité dans la loc. *garde'-champête* garde-champêtre.

CHANÇA (chan-sâ) s. m. que le français pop. vosg. traduit fort bien par « chançard », inconnu à LITTRÉ.

CHAND'LÈYE (chan-d'-lè-y') s. f, chandelier.

CHANDOLLE (chan-dô-l') s. f. 1° chandelle, lampe ; 2° *les Chandólles* s. f. plur. la Chandeleur. DU CANGE v° Incensorium donne « chandoilles ». 1458 *Doc. Vosg.* I, p. 31 ; « Item

les chandoilles des mortuaires ». — Proverbes, Fontenoy : *Seleuil aux Chandôlles, do bé pô quarante jous; si é pue, di l'eawe pô quarante jous* soleil à la Chandeleur, du beau pour quarante jours ; s'il pleut, de l'eau pour quarante jours.

Chane (châ-n') s. m. chêne à fleurs sessiles *Quercus sessiliflora* Sm. Saint-Amé *châne*, *Q. pedunculata*. Thiriat ; Ban-de-la-R. *tchâne* Oberlin, 195 ; Fraize *tchêne* ; Gerbépal *tchêne* ; Lemmecourt *charne* ; Saulxures, Ventron et Wisembach *tchâne*. Orig. le mot patois, comme le vx-fr. *caisne*, *quesne*, *chesne* et le fr. actuel *chêne* est aussi une corruption de quercinus. Diez, *Gramm.* I, p. 32, dit *casnus* pour quercus, *casnetum* pour quercetum; ce dernier déjà dans une charte de l'an 508 « et nemus quod dicitur Morini Casneti » ; vx-fr. *chisne*, quesne, chesne fr. chêne et de *casnetum* chênaie.

Chané (châ-né) s. m. chêneau.

Chanotte (châ-nòt') s. f. rigole de fer blanc posée à l'extrémité du toit. Suisse rom. *tsenalya* conduit d'eau sur un toit J. Cornu, qui le tire d'un dérivé de *canalem* ; Littré donne *chance*, gouttière qui conduit l'eau sur la roue du moulin à papier, et *chanelette*, son diminutif, mais sans étymologie ; je ne sais si ce mot tient à *chêne*, en patois *châne*. (Le français chanlatte semble avoir une étymologie différente : *champ* et *latte*, latte posée sur champ. Cependant ce dernier mot a la signification de perche de chêne). M. Adam a Lay-St-Remy *chânotte* ; Domgermain *chonlotte* chenal [ce n'est plus le même mot] ; Ventron *tchâlette*. Voir ci-dessous *ch'nau*.

Chanté (chan-té) s. m. chanteau, *chanté d'pain bénit*, morceau envoyé au ménage qui doit offrir le pain bénit le dimanche suivant. Godefroy : « anc. fr. *chantel*, *cantel* coin, quartier, morceau, fragment »... « pic. *cantieu*, et bourg. *chaintea* » Littré ; bourg. *chaintea* Mignard, et *chantiâ*, *chantiau* Bonnardot ms.

Chantè (chan-tè) v. a. chanter.

Chantou, ouse (chan-tou, oûs') s. m. et f. chanteur, euse.

Chantourné (chan-tour-nè) v. a. chantourner.

CHANT'RAINE (Chan-trai-n') section des Forges, près Epinal. L'étymol. *cantus rana* est bien connue. Voy. *Chantreine*.

CHANTREINE (mieux Chantraine, mais la première orthographe est fréquente, même dans nos Vosges). *Diction. topog. de la Meuse* : « *Chanteraina* — Chanteranne 1247 ; Cart. de la Cathéd. » Anc. fr. *Chanteraine*, canteraine, chanterene, canterene, s. f. lieu où chante la grenouille. La rue de la Victoire à Paris portait primitivement le nom de rue de Chantereine. La rue de Chanteraine existe encore à Anvers. Il y avait aussi à Abbeville un quartier appelé Cantereine ; ce nom se retrouve dans presque toute la Picardie. Autres noms de lieux : Chantereine (Aisne et Nièvre), Chantraine (Oise). Nom propre de Chantereyne » GODEFROY. LEPAGE et CHARTON, *Statist.* II, p. 97, col. 2, donnent : « Chantereine, cense d'Epinal. » Cette ville a maintenant une « rue de Chantraine. »

CHANT'RÉLLE (chan-tré-l') s. f. 1° chanterelle ; 2° fausse équerre.

CHANVIÉ (chan-vié) s. m. chanvrier. Vieillit. La préparation du chanvre se faisait presque exclusivement par des étrangers venant du côté de St-Claude. Anc. fr. « *chanvrier, chanvier* s. m. marchand de chanvre brut et prêt à être mis en œuvre » GODEFROY.

CHARDOTTE (char-dòt') s. f. nom de la pomme de terre Chardon.

CHARITÂBE (cha-ri-tâ-b') adj. charitable.

CHARITÈ (cha-ri-tè) s. f. charité.

CHARLOT (char-lò) prénom d'homme, Charles. Ancien nom. N'est plus usité à Uriménil depuis le décès de la personne qui le portait. Littéralement, nous le croyons un diminutif.

CHARMINE. Voy. *Chairmine*.

CHARNIÉRE (char-nié-r') s. f. charnière.

CHARRONAIGE (châ-ro-né-j') s. m. charronnage.

CHATENOS (châ-t'-nò) Châtenois, commune. Voir nos *Noms de lieux habités* pour l'origine historique et philologique de cette dénomination.

CHAUBREUYÉ (chô-breu-yé) v. a. (litt. charbonner) noircir avec

le noir des marmites, ou de la cheminée, ou du charbon. Orig. *charbon* charbon probablement. Il a pu exister un verbe latin *carbunculare* venant lui-même de carbunculus. Les *ll* mouillées du français correspondent, on le sait, à la vocale traînante *ye*. Le franc. fictif correspondant serait *charbouiller*. On trouve « *châbrouié* barbouillé de noir comme un forgeron » dans le 1er Recueil des *Poésies pop. de Lorraine*. Bourg. *charbouillé* MIGNARD.

CHAUCHÉ (chô-ché) v. a. presser, fouler, serrer. Se dit surtout du coq couvrant la poule. Fam. coïter. Vouxey *chauchi* id. presser, plomber ; *chaucheuye* s. m. endroit où l'on se réunit ; outil pour tasser ; Dompaire *chaucher* fouler aux pieds ; Allain *chauchie* presser ; Saint-Amé *chauchi* presser, fouler ADAM ; Gloss. messin *chauquier* pressurer ; vx-fr. *chaucher* ; « les [poules] me chauchoit l'une après l'autre » Ren. Berry et Saintonge *chaucher* ; norm. *caucher* ; Dauphiné *chauchier* fouler aux pieds LITTRÉ ; Doubs, Jura, Haute-Saône *chaucher*, *chaucuie*, *tchatchie*, *chaoucè* fouler aux pieds, presser avec force DARTOIS ; Doubs *chauchet*, *chauchon* soupe trop pressée, trop épaisse DARTOIS. En 1457 : « en bois, en eawes, en fours et chaulcheux, en preis, terres arables... etc. *Archéol. lorr.* 1881, p. 10 ; « le chaulcheux (pressoir banal) ne s'a vendu », ib. p. 15 ; anc. fr. dans GODEFROY : « chaucherage, chakerage s. m. pressurage », et « 1. chaucheur, chauqueur... s. m. pressoir. Pat. lorr. *chaucheu* pressoir, *chaucré* pressureur ». Metz, vers 1300, *chaukeur* pressoir, et *chaukier* pressurer, faire le vin, *Doc. dr. caut.* p. 28 et note 2 BONNARDOT. Dans le sens d'accomplir l'acte charnel, GODEFROY donne : 2. chaucheur, cauqueur, caucqueur s. m. débauché... » et « chauchevieille s. f. sorcière incube, et aussi la possession nocturne... » Pour le premier sens encore : anc. fr. chauchier, calchier, chaucer, chaulcher..., verbe act. fouler avec force, fouler aux pieds, pressurer, presser » GODEFROY, qui donne aussi *chaucher* presser, fourrer dedans en pressant avec force (1). Dans le second sens,

(1) Rappel du morvandio *chôuâchai* fouler, presser et coïter, *calcare* BONNARDOT ms.

Godefroy dit encore : « couvrir la femelle en parlant des oiseaux, des volailles ; signification gardée par la langue moderne sous la forme *côcher* ; voir à ce mot, dans la seconde partie de notre Dictionnaire, les exemples anciens de ce sens. Il se disait aussi en style libre de l'espèce humaine, pour signifier posséder, jouir de, et particulièrement en parlant de la possession des incubes... Dans le Morbihan, on dit *chouacer* du foin pour signifier l'entasser en meules ; Hte-Norm., Vallée d'Yères *cauquier* ; Bessin *coquié* ; wall. *chauki* pousser ; namur. *chauker* ; rouchi *cauquer*, *couqué* fouler ; *chaucher* se dit en Lorr. pour affaisser : il faut *chaucher* cette lessive, ces foins sont *chauchés* ; bourg. *cauquer*, *coquai* heurter ; lyonn. et forez. *chauchie*, *chaucher* presser, fouler ; dauphin. *chouchier* Godefroy vo Chauchier ; anc. fr. *chauchoir* pressoir Godefroy ; septembre 1405 *chalcheus* (au plur.) *Doc. Vosg.* VIII, p. 116. Scheler donne « *caucher*, t. de dorure répond à *calcarium* dérivé de *calcare* fouler, battre, presser. Cpr. le fr. *côcher*, anc. *chaucher* chaucher, du lat. *calcare* fouler, presser. » Littré donne Berry *jaucher*, *chaucher* ; wallon *chauki* ; Dauphiné *chauchier* ; Saintonge *chaucher*, qu'il tire du lat. calcare. Le français a aussi *chauché* pineau blanc, *chauche-branche*, *chauche-poule* milan, *choche-pierre* gros bec. Les Fourgs *tsautsi* presser, fouler Tissot, qui cite, d'après Honnorat, le prov. *caucar*, et le tire de calcare. Gloss. mess. *chauquier* ; roman alsacien *tschâtchie* v. a. presser, comprimer, appuyer *tschâtchie onc in pô afin qu'y poyeuche bin layie le feuchin* pressez encore un peu afin que je puisse bien lier le fagot *Rev. d'Als.* 1884, p. 217. Du Cange a : Perchauchare... M. Jouve, *Coup d'œil*, p. 25, le tire aussi du latin *calcare*. Lay St-Remy, Dompaire *chaucher* ; Allain *chauchie* Adam ; St-Amé *chauchi* Thiriat ; Val-d'Ajol *chauchier* v. n. presser en se mettant à cheval. *Enchauchier* poursuivre à cheval, Henri de Valenciennes, cité par M. Lambert.

Chauche-co (chô-ch'-cô) s. *masc.* (litt. presse-cou), sorte de lamelle de fer courbée en arc, armée d'une chaîne et servant à presser, en avant des *rouelles*, la *haie* de la charrue.

Chaud, adj. cité pour une 2e acception, amoureux, euse. — Cpr. *el ai les piéds chauds comme in beugnot.*

Chaude quantité de temps nécessaire au maréchal pour chauffer le fer ; 2° fig. rare, réprimande. Anc. fr. *chaude, caude* s. f. chaude attaque Godefroy.

Chaudére (chô-dér'), chaudiére (chô-dié-r') s. f. chaudière. Bourg. *chaudaire* s. f. rare, chaudière, pris parfois dans le sens général d'ustensiles nécessaires à la cuisson des aliments. Voy. Dey, *Vocab. des Chartes.* Godefroy a *chauderée, caudrelee* s. f. contenu d'une chaudière, d'un chaudron.

Chaudemot (chaud'-mò) adv. chaudement.

Chaudot (chô-dò) s. m. fam. Action de chauffer le lit en s'y couchant le premier ; Jura *chaudet* couvre-pieds Toubin.

Chaudrénié (chô-dré-nié) s. m. chardonneret, *Fringilla carduelis* L. Remilly *chôdrenié* Rolland ; Les Fourgs *tchadineret* Tissot ; St Amé *chaudronnié* Thiriat ; Royille *chaudreni* Adam.

Chaumouhèye (chô-mou-hè-y') Chaumousey, commune, *Calmosiaci* au gén. s. 7 juillet 1181, *Doc. Vosg.*, 4e vol., p. 53. (Voir au surplus notre *Glossaire des noms de lieux habités des Vosges*). Les mêmes *Documents* donnent aussi Calmosiacum. Lep. et Charton, dans leur *Statistique*, II, p. 121, col. 1, l'ont aussi.

Chausse (chô-s') s. *fém.* bas. *Nallè sus ses pieds d'chausses* marcher sur ses bas (sans sabots ni souliers). Fam. dicton : *Fâre des chausses ai zut geau* (litt. faire des bas à son coq), s'occuper de futilités, de riens. Proverbe : *El ost aîdrot comme ène chausse ai l'évâ* (sorte de jeu de mots : endroit, envers) il est adroit comme un bas à l'envers.

Chaussé (chau-sé) v. a. chausser. Dicton :

Cordonnièr
Mau chaussé ;
Soboteye
C'ost co pèye.

Cordonnier [est] mal chaussé ; sabotier encore pire.

Vouxey : *Eun' vous moquez m' des mau chaussies,*
Vôs soulès vinront vies (vieux).

CHAUSSETTE, cité pour Cornimont *tchaussatte de coucou* primevère élevée, *Primula elatior Jacq.* DIDIER.

CHÉ (ché-*e* très bref et très fermé), CHÈR (ché-r') adj. cher, chère.

CHÉCU (ché-cu) s. m. cambouis. PÉTIN écrit *chaicu*. Ne connaissant pas l'origine philologique du mot, l'écriture étymologique régulière nous fait défaut.

CHEIR (chér) v. n. tomber, litt. cheoir. Voy. pour la conj. notre *Gramm.*, p. 395 (51); 2 mai 1429 *cheir*, *Doc. Vosg.* V. p. 41, 2e pagination. *Tot chèyant au monde* nouvellement né : *j'a pris l'efant-lai tot cheyant au monde* j'ai recueilli cet enfant dès son âge le plus tendre ; *çai cheit epos* (en parlant de la pluie, neige, etc.) ça tombe dru ; Ventron *tchère* ; rouchi *quéhir* HÉCART ; LITTRÉ donne un parfait *cheït* tomba, XIe siècle, chans. de Roll. et *cheist*, XIIIe s. (vo Abime) ; bourg. *chezai* MIGNARD. *Ps. de Metz* : li paour de la mort est *cheüte* sur mi, LIV, 4, BONNARDOT.

CHÈM'NAYE (chém'-nâ-y') s. f. cheminée.

CHÊNET (chê-nè) s. m. lieu dit. Terminaison analogue à celle de *Boulet*. Le *Dict. topog. de l'Aube* donne la vallée des Chênettes, anc. des *chesnottes*. Pourrait fort bien se rattacher à la même orig. que le franç. *chêne*.

CHENEVÈRE (chèn-vé-r') s. f. 1o lieu planté de chanvre ou de lin. Il n'y a pas de terme spécial au patois pour désigner le terrain où se fait cette dernière culture. La Suisse romande a *tenevira* BRIDEL ; 2o terrain où se faisaient autrefois ces cultures ; 3o terrain de première qualité, à raison de sa grande quantité d'humus.

CHÉNEVEUYE (chèn'-veu-y') s. m. chanvre nu. On en souffrait autrefois les extrémités pour servir d'allumettes. Suisse rom. *tsenevotta* BRIDEL ; Doubs *perneveuille* BEAUQUIER ; bourg. *cheneveuille* MIGNARD, qui cite le Semur et le Châtillonnais *chenevotte*, aussi à Domigny (Beaune, Chalon) BONNARDOT ms. ; Fontenoy-le-Château *cheneveuille* ; Vagney *chenneveu* PÉTIN, page 54.



Chénoès (ché-nouè) s. m. chénevis. Anc. fr. *chènevoix* s. m. chenevis : Ung boisseau de chenevoix (1461, Inv. de la Charente-Inférieure, *Revue des Soc. sav.*, 1874, p. 284. Godefroy). Crocourt-s.-M. *chenevou* Adam, p. 390 ; Dombrot-s.-V. *chènevouet* ; Fontenoy *chenevè* ; Gerbépal *tchènvè* ; Moyenmoutier *chènevèt* ; Provenchères *chènevet* ; Romont *chenevèt* ; Rouceux *chènèmoce* ; Saales *chaînebèt* ; Crébimont (St-Etienne) *chènevèt* ; Sanchey *chènois* ; Trampot *chènevoûre* ; Vagney *chènnevouas* Pétin, p. 54 ; Ventron *tchâinouâ* ; Vexaincourt *chèunvè* ; Wisembach *tchaînvet*.

Chénon (ché-non) s. m. et **Chênon** (chê-non) chaînon.

Chépi (lo) s. m. lieu dit d'Urimênil. Le *Dict. topog. de la Meuse* donne : Cheppy capeium (anc. chartes). — Chepy, 1656, carte de l'év., Haute-Cheppy, Basse-Cheppy, 1700 (carte des États). Ceppiacum (rég. de l'év.). Bonipaire, Cne de St-Dié (Vosges) a deux censes : le « Petit-Chapis » et le « Haut Chapis ». Peut-on rapprocher Bainville-a.-S., cadastre, section B, 1843 « Le Champûy » et « Le petit Champûy » ? Serait-ce ici *Campus* et *Podium* ?

Chère (ché-r') de l'expression *fâre chère* faire semblant. Pagney-derr.-Bar. a *fâyènns' canss'* faisons semblant, et Saint-Mihiel, où je l'ai entendu maintes fois *faisons cance* ; *tu feras cance*, appartiennent peut-être à un autre groupe. Vx-fr. *chière* de *cara* mine. Et pour faire *chière* plus lie A. Chartier, voir au surplus Littré vo *Chère* mine, visage ; Montbéliard et Baume *chiere* f. visage, ressemblance ; La Bresse *chère* : *sai chère douce et chimusse* sa mine douce et presque triste X*** *Lég. pop.* 1885, p. 17 ; Le Tholy *fare lè chire* Adam ; Gloss. mess. *chireyes*, *giries*, Ventron *fâre lâs tchéres* ; anc. fr. « *tchiere*, *giere*, *ciere*, *chere*, *cire* s. f. tête, visage » Godefroy.

Chertise (cher-tis) s. f. cherté.

Chaisse (chè-s') s. m. 1o sac ; 2o contenu du sac. On s'amuse à faire prononcer vite six fois de suite : *hheye chaisses dè châ d'chaitte chosse* six sacs de viande de chat sèche.

Chaissot (chè-sot) s. m. 1o petit sac, sachet ; 2o scrotum.

Chèvée (chè-vé') s. f. cheville.

Chèvié (chè-vie) v. a. cheviller (peut-être mieux chèvyé, *y* pat. = *ill* fr.).

Ch'té (ch'té), **chèté** (chè-té) s. m. cheptel. Anc. fr. chatel, chaté, chateu, chatal, chaptel, chaptou..., chastel, chaistel..., chaiteil, chatei, chetel, cheté..., chestel.., et chattau Godefroy. Se dit pour cheptel en Poitou, Deux-Sèvres, Vasles, Corrèze; *ch'tel, ch'ptau, tchaptau* (ib); Suisse rom. *ch'edal* le bétail, l'attirail, les outils, les ameublements d'un domaine Godefroy (1). En ce dernier sens, correspond bien à l'idée de « capital » des économistes modernes.

Chèviot (chè-viò) sobriquet masc.

Chèvreu (ché-vreu) s. m. chevreuil, *Cervus capreolus* Lin. St-Amé *chèverieu* Thiriat.

Chèvri (chè-vri) s. m. cabri, chevreau. Loc. *fâre chèvri* (quelque peu enfantin) « faire biqui », laisser passer un pan de sa chemise.

Chévron (ché-vron) s. m. chevron.

Chévronnè (ché-vro nè) v. a. chevronner.

Chez cité pour sa pronone. brève et aigüe. Loc. *d'vant chez* vis-à-vis. Montiers-s.-S. *d'va-chie* Cosquin.

Chézô (ché-zô, *ô* résonn.) s. m. chez soi. Gérardmer *chesô* Jouve, *Pottier*, 12. Orig. * *casale* limite d'une métairie, plus tard hameau, village; vx-fr. *casel* métairie, maison de campagne Diez, *Gram.*, I, p. 10, 1873; lieux dits franç. actuel *chazau, chazeau* nombreux dans les Vosges pour indiquer les localités. Saint-Amé *chaseau* emplacement d'une maison Thiriat. J'ai trouvé dans un document de mon étude : « Une autre pièce en nature de champ, jardin et *chasal*, inscrite... etc. (commune Côte d'Arbroz, Haute-Savoie). Littré ne donne pas chasal.

Chiasse (chia-s') s. f. diarrhée. Fig. transe, peur : *El ai ène bâlle chiasse* il a une fameuse peur. Orig. *chié*.

Chiaye (chi-â-y') s. f. fam. grande quantité. Même orig.

(1) Bourg. *ch'tel, j'tel* Bonnardot ms.

Chicanè (chi-kâ-nè) v. a. chicaner.

Chicanou (chi-kâ-nou) s. m. chicaneur.

Chicot (chi-cò) s. m. petite chose. Voy. *Chiquet*.

Chicou (chi-kou) s. m. chiqueur.

1. Chié (chié) s. m. chien. Vosgien de la plaine *chia*, de la montagne *chei* Charton ; Saint-Amé *chiè* ; Le Tholy *chi* et *chain* ; Tendon *chie* ; Vagney *chè* Thiriat ; La Bresse *chè* Xr** *Prov.* ms. 15 *bis*. Loc. *Tout lo chiè* faire le bon repas de la fin de certains gros travaux, moissons, constructions. — Proverbe : *Quand in chiè nöye, tot lo monde i jette lai pierre* quand un chien [se] noie, tout le monde lui jette la pierre ; à Fontenoy-le-Ch. : *quand lo chié chie, le loup s'en vai* quand le chien s'arrête, le loup s'en va ; Vouxey : *tout chin chaisse de race* ; *j'ai vu paissè eul chin bianc*, il a vu passer le chien blanc (il est paresseux aujourd'hui).

2. Chié (chié) v. n. chier. Fig. loc. *chié su lo nèz ai quéqu'un* faire une saleté, un tour grossier. *Fâre chié des lames de raiseuye de n'traivês* embêter considérablement. Cp. argot parisien faire pisser des lames de rasoir en travers L. Larchey.

Chié-d'fi (chié-d'-fi) s. m. ligneul.

Chie-on-nid s. m. 1° le plus jeune et le plus petit des oiseaux d'une couvée ; 2° fig. le dernier né des enfants dans la famille. Doubs *chie-nid*.

Chiéve (chié-v', ou f') s. f. 1° chèvre ; 2° tas de foin bon à rentrer. *Pied d'chiéve* échelier, dit aussi en patois *montant* ; *châ d'chiéve* salsifis des prés. 1° XIVe s. : « Item on franc masel de M. S. ne doibt vendre chievre ne bouchas ne chair surfeinee ne baudit femelle pour masle. *Doc. Vosg.* I, p. 185. 1390, *chievrel* Doc. Vosg. VII, p. 54. — Proverbe : *C'os comme de crîché au cu d'ène chiéve, s'i j'ai n'i fât poèt d'bié, j'ai n'i fât poèt d'mau*.

Chiffrè (chi-frè) v. n. chiffrer.

Chigné (chi-gné) v. n. pleurer, pleurnicher. Balzac a dit : « Ça lui fera du bien de chigner » (Lor. Larchey *L'argot Parisien*). Ce doit être le simple de *Rechigné*. Voy. ce mot et *Signé*. Fillières *chigni* Clesse.

Chihaiche (chi-héh') sobriq., litt. chie-hache.

Chimoutèye (chi-mou-tè-y') s. m. fam. et q.q. peu injurieux. Gâcheur de mortier. Orig. *chié*, et l'inusité ou tombé en désuétude *moutèye* mortier.

Chiot (chiò) s. *masc.* 1° chiure ; 2° fig. fam. petite quantité insignifiante, de peu de valeur. Belfort *chiot* fiente de mouche Dr Corbis.

Chiotte (chiò-t') s. f. pl. latrines.

Chipè (chi-pè) v. a. chaparder, marauder.

Chipoirèye (chi-poué-rè-y') s. m *fâre lo* — se rouler la tête baissée en empoignant les orteils avec les deux mains, de façon à faire de son corps une espèce de cercle. On dit aussi *fâre lo tô tot rond*. C'est un mot tronqué. Il doit être pour fouchipoirèye, c'est-à-dire fourchu-poirier X*** ms.

1. Chique (chik') s. f. 1° chique de tabac ; 2° bille de marbre des enfants ; 3° *copè lai chique ai quèqu'ûn* faire une concurrence écrasante, dépister, deviner et déjouer une ruse ; 4° très petite pomme de terre, synon. de *crélottes* v. c. m. Esp. *chico* petit ; ital. *cica* petitesse ; picard *chicke ;* wallon *chicke*.

2. Chiquè (chik) s. m. 1° résidu du beurre fondu ; chassie des yeux. Gérardmer *chique* fromage blanc Thiriat *Gérardmer*, p. 155.

Chiquè (chi-kè) v. n. chiquer.

Chiquet (chi-kè) s. m. 1° petite chose ; 2° sobr. masc.

Ch'mi (ch'mi) s. m. chemin. *Lo ch'mi d'saint Jâcques* la voie lactée.

Ch'mihe (ch'-mî-hh') s. f. chemise. Bourg. *chaimainge* Mignard ; La Bresse *khmîhe* X***, *Lég. pop.*, 1885, et *khminge*, et *chéminhe*. Dans *Chan Heurlin cheminse* ; Ille-et-Vil. *cheminze* Decombe ; Nous pensons que c'est plutôt aux formes *camiscia, camise* et *camixia*, qui sont dans Du Cange, qu'il faut rapporter notre forme patoise qu'à la forme *camisia*, et ce à cause du hh = sc, x *Phonétique*, 1882 et 1883, pp. 224 (ou 32), et 293 (33). Peut-être aussi peut-on n'y voir que le renforcement

habituel de l'atone finale. Vouxey a le dim. *chamigeatte* s. f. camisole.

Ch'minô (ch'mi-nô) s. m. ouvrier travaillant sur le chemin de fer, et par extension, à la construction des forts militaires, du canal de l'Est.

Ch'miquè. Voy. smiquè.

Chmiquou. Voy. smiquou.

Ch'nau (ch'nô) s. m. chenal. Franç. *canal, chenal* et *Chenau* ; l'*Achenau*, nom de ruisseau à Borny (Metz). Bernardot ms.

Ch'née (ch'-né'), chénée (ché-né) s. f. 1° chenille ; 2° fig. fumt personne malpropre et dégoûtante.

Ch'net (ch'nè), et chénet (ché-nè) s. m. chenet.

Ch'niméni (ch'-ni-mé-ni) Cheniménil, commune.

Ch'nique (ch'-ni-k') s. m. mauvaise eau-de-vie. Lor. Lambert considère ce mot comme un diminutif de *chein* bons.

Ch'noye (ch'-nô-y') s. f. pièce de bois en forme d'U se fermant en dessus par une clavette pour attacher les bêtes à corne à l'écurie. La Bresse *khenòe*, et *khénòe*, suivant l'occurrence X*** ms. Pétin a recueilli « *eich'noïe* enchevêtré » ; Saulxures *chénôye*, *Les Kédales*, p. 13 ; Saint-Amé *chenoïe* ; Le Tholy *cheneure* Thiriat. En 1569, on trouve un lieudit à Vagney : « au haut de chenoiie » *Doc. Vosg.* IV, p. 190. Ce mot est du même radical que l'all. *Schnur* collier X*** ms.

Chô (chô, ô résonn.) s. m. chou, chou potager *Brassica oleracea* L. Sp. 932. — Loc. *ç'ost chô pou jote* c'est chou pour chou. *Chô d'Milan* chou de Milan *Brassica bullata* Dc. ; Genod, Jura *tsiou* Dartois ; Roman als. *tscho*, *Rev. d'Als.* 1884, p. 216 ; Bainville-a.-S. *chô* ; Ban-de-la-R. *dchoour* ; Châtel *chó* ; Fraize *tchô* ; Médonville *chove* ; Morelmaison *chao* ; La Neuveville-s.-M. *chô* ; Provenchères *chô* ; Saulxures *chò* chou branchu ; Trampot, Vagney *chô* ; Vrécourt *chewe*.

Chobionquè (chò-bion-kè) adj. Se dit du grain attaqué par la nielle. Dompaire *chabionqué* Adam.

Choc ! interj. exprimant une sensation de forte chaleur, de

brûlure. Ramerupt *chone* sensation de piqûre et de brûlure Thévenot. Cpr. *choquè* brûler, *choquant* ortie.

Chodon (chô-don) s. m. chardon. Genre *Cirsium*. 1° *chodon d'pras* chardon des marais *C. palustre* Scop. 2° *chodon des champs C. arvense* Scop. S[t]-Amé *chadon* Thiriat. Cornimont *tchadon d'paiquis* Cirse lanceolé *C. lanceolatum* Scop., *tchadon das pras* C. des marais *C. palustris* L.; *tchadon das bеurheus* C. des champs *C. arvensis* Lam. Didier ms. A vrai dire, le langage pop. est peut-être moins précis ; on pourrait même dire qu'ici il ne distingue même plus de genres : il réunit toute la tribu des Carduinées (ou à peu près du moins) sous le nom de *chardon*. On sait que cette tribu comprend en Lorraine les genres *Onopordon* Vaill., *Cirsium* Tourn., et *Carduus* Goertn. J'y aurais ajouté le genre *Silybum*, mais je n'ai pas trouvé de noms vulgaires du Chardon-Marie. D'un autre côté, le patois de Lemmecourt y comprend même le genre *Carlina* Tourn. Voici quelques noms patois : Bertrimoutier *tchadon* ; La Bresse *tchadon* ; Brouvelieures *chordon* ; Charmes *chadion* ; Fontenoy *chodion* ; Fraize *tchado* ; Lemmecourt *chédron, choidion* ; Médonville *chaidion* ; La Neuveville-s.-M. *chàdion* ; Sanchey *hiodion* ; Saulxures *tchadon* ; Tranquéville *chidion* ; Vagney *chadon* Pétin, p. 48 ; Vaubexy *hiadion* Adam, p. 24, et *tchadion* id. p. 37. — Dicton, Vouxey : *aindye de chadions, aindye de gwernegeon* année de chardons, année de grenaison.

Chofouaud (chô-fouô) s. m. grenier à foin, à gerbes. Cpr. le fr. *chafaud* échafaud ; bourg. *chafaud* grenier à foin Littré v° échafaud, et franç. *chaufaud* plate-forme couverte sur le bord de la mer Littré, *Addit. et corr.* h. v° ; bourg. *chaffaut, chauffaut* s. m. assez commun, échafaudage de bois avec plates-formes employées à la défense des villes et des passages ; bas-latin *cadafaldus, cadafaltus*... Dey. Godefroy a : anc. fr. *chaffaut, chafaut, chaffot, chaphol, chauffault, chauffaut*... échafaud, estrade, hourd... Terre Neuve *chaufaud* hangar où l'on tranche et sale la morue. 1436 *chauffaulx*, *Doc. Vosg.* II, p. 237.

CHOLAND (chò-land) s. m. client, chaland.

CHOLANTE (chò-lan-t') s. f. galette plate, cuite au four. Gruyère *tsalande* Noël (J. CORNU) ; Le Tholy *chalande* pâtisserie qui se vend au cabaret THIRIAT ; Le Tholy *cholande* ADAM ; Doubs *chalandeau* sorte de chausson de pommes BEAUQUIER, qui laisse supposer que *chalandeau* pourrait venir de la ressemblance du chausson de pâte pointu des deux bouts avec le bateau appelé *chaland*. Les Génevois appellent *chalend* la fête de Noël. Enfin on mange cette tarte généralement chaude. LITTRÉ v° Chaland n° 3 : se disait d'une sorte de de pain assez blanc et très massif. LITTRÉ donne aussi *chaudeau*, le pic. *caudiau*, et le genev. *chaudelet*.

CHOLAYE (chò-lâ-y') s. f. *frayée* faite à travers la neige. Montbéliard, Baume, Lure *chelite*, *chelitre* traineau DARTOIS, qui le tire de l'all. Schlitten.

CHOLLIN (cho-*lin*) s. m. (Hadol) moue, mine, syn. de *potte*.

CHO-NAIVÉ (chô-nè-vé) s. m. chou-navet. Peu commun cependant à Uriménil; Châtel *chou-naivé*; Vagney « *chô-naivé* chou-navet » PÉTIN, p. 55, qui donne aussi « *cho-naivé* rutabaga » *(ibid)*.

CHONETTE sobriq. masc.

CHONGÉ (chon-*jé*) v. n. penser, songer.

CHONIA (chô-niâ) s. m. sournois. Vouxey *chôna* adj. faux, fourbe. Cpr. v.-fr. *sonieux*.

CHOPINTE (cho-p*in*-t') s. f. chopine.

CHOPOUNÈYE (cho-pou-nè-y') s. m. poulaillier. Ventron *tchapouné*. Doit être de la même famille que le fr. *chapon*.

CHOPPOT (chó-pò) s. m. 1° toupet ; 2° crête de coq, huppe de la poule. Vagney *choffé* touffe PÉTIN ; Doubs, Haute-Saône *choufle*, *chouflette*, *chiflette* f., *chiflon* m. houppe de bonnet DARTOIS, qui cite l'ital. *ciuffo ciuffetta* toupillon, crête, et l'all. *Schopf* toupet, touffe, crête, huppe ; vx-fr. *chopper* zopper, bas lat. *assopire*, ital. *zoppo* boiteux ; Doubs *zopper* v. a. heurter, cogner, chopper, et *choupot* gros chignon, *chouque*, *chouffe* huppe, toupet BEAUQUIER, qui le tire de l'ital.

ciuffo, prov. *chaf*. Saulxures *bzé chopa* tige [de pois] rameuse et fertile au sommet. Val-d'Ajol *choppatte*.

CHOPUHÈYE (cho-pu-hè-y') s. m. usité seulement comme sobriquet. Doit signifier proprement charpentier, et correspondre exactement au vx-fr. *chapuisier*. M. X*** dans ses notes ms. sur ma *Grammaire*, me dit *chopuhèye* c'est *chapuisier*, de *chapuis* charpentier. Val-d'Ajol *chèpuchier* tailler du bois. Voir mon *Glossaire des patois vosgiens*. Cpr. aussi *chappuiz* billot, bloc, LITTRÉ a encore *chapuis*.

CHOQUANT (chò-can) s. masc. ortie *Urtica urens* L. et *U. dioica* L. Fillières *chaudure* CLESSE; Allain *choqure* ADAM; Saint-Amé *chauquesse* *U. dioica* THIRIAT. Orig. *chòquè* brûler.

CHOQUÈ (chó-kè) v. n. trinquer. Notez la pron. de l'*ó* fermé, qui le différencie du suivant *chòquè* brûler. Etym. *choc*, peu usité à Uriménil.

CHÒQUÈ (chò-kè) v. a. brûler légèrement et accidentellement soit par le feu, soit par les orties. Le fr. *choquer* a le sens fig. d'offenser, blesser, déplaire. Le verbe a formé *chòquant* (voy. ci-dessus) et *chòquesse*. — Val-d'Ajol, dicton : « *I m'â chuqua pou t'breula* je me suis fait une [petite] brûlure pour te brûler. Ce prov. signifie qu'on s'est imposé un petit dommage pour en causer un plus grand. » LAMBERT-THIRIET ms.

CHOQUESSE (chò-kè-s') s. f. brûlure légère et accidentelle. Saint-Amé *chouquesse* THIRIAT; Ventron *choquesse* VALROFF ms.

CHORBON (chor-bon) s. m. 1° charbon; 2° carie *Uredo caries* Dc. Cpr. le vosg. vulg. la nielle, *charbon* Dr MOUGEOT, p. 496, *Uredo segetum* Dc. et Gerbamont *chabon*.

CHORBOUNÈ (chor-bou-nè) v. a. charbonner.

CHORBOUNÈYE (chor-bou-nè-y') s. m. charbonnier.

CHORBOUÉYÈ (chor-boué-yè) v. a. charbouiller, action de la nielle sur le grain. Orig. *chorbon*. Toulouse *carbounel* charbon, blé niellé ROUMEGUÈRE *Glossaire mycologique* p. 23.

CHORLOTAN (chor-lo-tan) s. m. charlatan.

CHORMOÉS (chor-moué) Charmois, commune, et lieu dit à

Uriménil et dans un grand nombre de villages vosgiens. Fr. *charmoie* lieu planté de charmes.

CHORMOTTE (chor-mòt') s. f. petit panier se portant en sautoir, analogue au panier de pêche. Rasey *chormotte* panier à poissons des pêcheurs à la ligne ADAM. Cpr. Charmes, cadastre, section C « Charmotte. » M. COCHERIS, p. 40, ne donne pas ce diminutif, qui selon nous se rattache fort bien à *charme*.

CHOROT (chò-ró) s. m. action de conduire au moyen d'une voiture. Anc. fr. « *charat* s. m. action de mener en char ». Cpr. le fr. charroi.

CHORPOTE (chòr-pot') s. fr. (rare) charpente.

CHORPOTÈ (chòr-pó-tè) v. a. charpenter.

CHORPOTÈYE (chor-pó-tè-y') s. m. charpentier.

CHORRIÉ (chò-rié) v. n. conduire le fumier dans les champs. Inusité dans les autres sens du franç. *charrier*. On utilise *moénè*, *condûre*.

CHORROTTE (chò-rò-t') s. f. charrette, charretée. Pour demander quelques friandises à leurs camarades, les enfants usent de cette formulette rimée :

Chorrotte, chorrotte,
Des poéres, des c'mottes,
In vorre dé *vin* su mai gruottę etc. »

CHORRUE (chò-ru) s. f. charrue. *Hâye dé chorrue* flèche ; *orôye de chorrue* versoir ; *seuche dé chorrue* soc ; *poignèye dé chorrue* mancheron. Fig. chantier, train, *quée chorrue !* — Dicton : *Motte lai chorrue d'vant les bieus* se dit des deux jeunes gens qui ont devancé les joies du mariage.

CHORTON (chor-ton) s. m. conducteur de l'attelage d'une charrue. Cpr. le fr. *charton*, *charreton* conducteur d'un chariot, d'une charrette, et le nom de famille *Charton*. Metz, vers 1300, *cherreton* charretier *Doc. dr. cout.* p. 29 et note BONNARDOT.

CHÔSE (chô-s', *ô* résonn.) s. f. chose.

CHOSSE (chò-s') adj. des deux genres, sec, sèche. Fontenoy-

le Ch. so. — Cpr. chosse comme in côp d'trique sec comme un coup de trique. Le catal. dit *aixut com una esca* sec comme de l'amadou Pépratx, *Compar. popul.* 1884, p. 345.

Chossé (chò-sé) v. n. sécher. Employé aussi activement.

Chosseuxe (chò-seu-y') s. m. séchoir. Mot récemment introduit avec l'industrie féculière.

Chossiron (chò-si-ron) s. m. sècheron. Dompaire *sochiron* Adam. Uriménil a un lieudit « Les Sachirons ». Ces prés sont en effet très secs encore de nos jours.

Chosseresse (chò-s'-rè-s') s. f. et soch'resse (so-ch'rè-s') s. f. sècheresse.

Chotolèye (chô-to-lè-y') s. m. marguillier. La Bresse *chatelier* membre de la fabrique X. Thiriat, *Les Montag. des Vosges,* p. 175, le patois est *chatlé* X*** ms. Lepage et Charton donnent *chatelier* receveur de fabrique, *Statist. vosg.* II, p. 229, et au même ouvrage, p. 396, col. 2 « les chatollies » les membres de la fabrique, et enfin p. 466, col. 2, tome 2 aussi : *chatôlier*.

Chou ! interj. pour exprimer le froid, voyez *hhou*. Montbéliard et Belfort *chouk*.

Chouchette (chou-chet') s. f. boucle de cheveux tombant sur les tempes. Bex *fasce* s. f. pl. Bridel ; Montbéliard *chouchette ;* Ramerupt *soucette* n. f. prolongement des toitures en chaume Thévenot, c'est un pendant à *garsettes*. Du Cange dit en effet : Ita etiamnum *garsettes* dicimus capillos in frontem propendentes (v° garcetta) Politi *Dict. toscan* donne *ciocchetta* dim. de *ciocca* et *ciocca* dicesi de' frutti, e di foglie quando molte insieme nascono nella cima de' ramicelli, e della similita chiamasi *ciocca* quel mucchietto di capelli, o di barba, che leva dalla testa d'una donna, o dalla barba d'un huomo.

Choumacre (chou-makr') s. m. savetier. Ce mot est allé jusqu'en Touraine, car je l'ai trouvé dans le petit dictionnaire tourangeau de M. Auguste Brachet. On l'a aussi dans l'Yonne : « Choumac cordonnier » Joissier. L'orig. *Schuhmacher* est évidente.

Chouette (choué-t') adj. fam. beau, joli. 10

Chouett'mot (chouèt-mò) adv. fam. « chouettement. »

Chouotte (chouò-t') s. f. chouette, hibou, genre *Strix* L. Cette dénomination paraît s'appliquer à la hulotte *S. aluco* L., à la chevêche *S. passerima* Gmel. et à l'effraie *Flammea vulgaris* C. Saint-Amé *chouatte* Thiriat.

Chouottè (chouo-tè) v. a. cligner, ciller (les yeux).

Chourè (chou-rè) v. a. flairer.

Chouré (chou-ré) sob. masc.

Chourinèye (chou-ri-nè-y') sobr. masc. Orig. *chourè ?* Quid du vx-fr. *chouriner*, et du subst. chourineur ?

Chov'lot (chò-v'-lô, *ô* résonn.) Chavelot, commune.

Chovou (cho-vou) s. m. cheveu. *Aiwoé mau és* — avoir la tête lourde le lendemain d'une noce, d'une fête.

Choyon (chô-yon) s. m. enfant choyé. M. Havet, *Romania*, 1874, p. 331, cite le * *cavicare* de cavere prendre garde. Cpr. vaudois *tschouï* prendre garde Bridel ; le Bagnard donne *fîre xoey* empêcher une personne de s'ennuyer, de *solatium* modifié en *solacium* J. Cornu. Cette forme s'en rapproche-t-elle ? Saint-Amé *chouyon ;* Le Tholy *cheuyon* favori, protégé Thiriat.

Chuchotè (chu-chó-tè) v. n. chuchoter.

Chwau (chouô) s. m. cheval. *Paitte dè chwau* tussilage (d'après Pétin) ; Les Fourgs *ts' wau* (pron *ts' ouau*) Tissot ; Vexaincourt *choua*. Proverbe : *E n'faut m'tojos touché su lo chwau qu'tire.*

Chwaulot (chouò-lò) s. m. chevalet. En 1603 *chevallot*, *Doc. Vosg.* VIII, p. 201.

Cia (siâ) s. m. lucane cerf-volant *Lucanus cervus* Sal. Saint-Amé *ciâ* Thiriat. *Ciâ* est bien la forme équivalante du franç. *cerf : er* franç. = *iâ* patois, *èviâ* envers, *miâle* merle etc. Voir notre Phonétique, II, 1883, p. 201, (ou 9).

Cicie (si-si) prénom de femme, Félicité, par abrév. Félicie. Le redoublement du *c* se retrouve dans St-Amé *Ciçaise* Françoise, et chez-nous dans *Cicis* Alexis. Voy. ci-dessous.

Cicile (si-sil) prénom de femme, Cécile.

Cicis (si-sis) prénom d'homme, Alexis.

Ciçot (si-sò) prénom diminutif du précédent. On pourrait aussi écrire *Cissot*. In dubiis libertas !

Ciel cité pour La Bresse *cié* X*** ms.

Cigare, cité pour son genre féminin.

Cigone (si-gô-n') s. f. cigogne.

Cimentè (si-man-tè) v. a. cimenter.

Cinglè (*sin*-glè) v. a. cingler.

Cinq (s*in*k, le *q* ne se fait pas entendre devant la consonne : *Cinq sous* pron. s*in* sous ; mais il se prononce devant la voyelle et l'*h* muette : cin*q hômmes* cinq hommes, et dans c*in*q final *n'y on ai* cin*q*) adj. num. cinq. En . 1255 *cinc*, *Doc. Vosg.* I, p. 177.

Cinquantaine, cité pour l'*in* nasal.

Cinquante, cité pour l'*in* nasal.

Cinquième et cintième adj. ordinal ; 2° cinquième de litre : *boére* in c*inquième*.

Cintre (s*in*-tr') s. m. cintre.

Ciraige (si-ré-j') s. m. cirage.

Ciré (si-r*é*) v. a. cirer.

Cisayes (si-za-y') s. f. pl. cisailles, cisoires.

Cisiau (si-ziô) s. m. ciseau. *Largé cisiau* instrument de maçon plus large pour tailler plus finiment et plus proprement. L'ouvrier l'emploie après le *peine* (voy. ce mot).

Citè (si-tè) v. a. actionner.

Citoyen, à retenir comme sobriquet seulement, inconnu dans ses autres acceptions françaises.

Clairette prénom dim. de Claire.

Claquè (kla-kè) v. n. 1° claquer ; 2° mourir ; 3° dévorer, dissiper.

Clinquant (kl*in*-kan) s. m. clinquant.

C'min (k'm*in*) s. m. carvi officinal, cumin des prés *Bunium carvi* Bieb. *Carum carvi* L. Vosg. vulg. *anis des Vosges* Gillet et Magne, 1re édit., p. 171 ; La Bresse, Moyenmoutier *kemi* ; Châtel, Cleurie (Thiriat, p. 80) ; Gérardmer, Médonville *kmin ;* Cornimont *comi ;* Fraize, Gerbamont, Saales, Vexain-

court *kmi* ; Moussey *cumi ;* La Neuveville-s.-Ch. *kemin* ; Vagney *c'mi dés prâs* Pétin, 58.

C'mandè (k'-man-dè) v. a. commander. Scheler : on trouve en vx-fr. quemander pour comander, commander. V° Quemand.

C'mot (k'-mò) kémot (ké-mò) v. a. comment. Ce dernier ne s'emploie pas absolument ; il est quelque peu emphatique et grondeur. Besançon *coume* Belamy ; Les Fourgs *c'ma* Tissot ; rom. als. *co'ment Rev. d'Als.* 1884, p. 215.

C'mo-ré-tarre (k'mò-ré-tâ-r') s. f. morelle tubéreuse, vulg. pomme de terre, *Solanum tuberosum*, parmentière, patate. Ahéville *kema de târe* Adam, 361 ; Badménil *k'mot de tière* Adam, 360 ; La Baffe *k'mètiarre* Adam, 361 ; Bainville *kemo de tarre ;* Ban de la R. *c'mâ de tierre* Oberlin, p. 187, le même auteur donne, p. 175, *bisussi di cmâs d'tierre* ôter les racines d'après les pommes de terre quand on les arrache ; Ban-s.-M. *k'mott' d'tierre* Adam, 361 ; Brouvelieures *kmotte de tiarre* ; Bru *kmotièrre* et *kmotière ;* Bulgnéville *peumes de tarre ;* Champdray *kemontére* Adam, 361 ; Charmes *keumotte de terre* ; Charmois-d.-Br. *kmot dé târe ;* Deycimont *k'mo de tierre* Ad. p. 360 ; Docelles *kemot de tiare* id. ; Domèvre-s.-M. *p'motte de tarre ;* Dompaire *k'motte de tiare* Adam, 360, et *k'morétiare ;* Fontenoy *kèmotte* ; La Forge *k'mo de terre ;* Fraize *kmatte de tierre* et *kmatiarre* ; Gérardmer *k'mo dé tére ;* Gerbépal *kmot de terre* ; Girecourt-les-V. *k'mat de tare* Adam, 361 ; Grandvillers *k'mo de tiare* Adam, 361 ; Hergugney *kema dè terre* Ad. 361 ; Houécourt *kemot de târre* Ad. 360 ; Mandray *k'motte de tiare* Ad. 361 ; Marainville *k'ma de têerre* Ad. 361 ; Mazelay *k'mot de tare* Ad. 360, et *kmotte de târe ;* Médonville *k'mo de tare ;* Mortagne *kmoïetiare ;* Moussey *kemotte de terre* ; Moyenmoutier *k'mottère* Ad. 361, et *kemotière* ; La Neuveville-s.-M. *kmo de târe ;* Padoux *kemot de tiere ;* Provenchères *kmâotiare* Ad. 361 et *kemotiare ;* Rambervillers *kmot dé tierre* et *kmot dé tiare* ; Raon-s.-P. *kmô de tierre ;* Rouges-Eaux *kemotte de tiare* Ad. 360 ; Rugney *k'ma de tarre* Ad. 361 ; Saales *kmâtiare ;* Saint-Blaise-la-R.

kmatiarre Ad. 361 ; Sainte-Barbe *k'mo dé tierre* Ad. 360, *k'mo de tére*, id. 420, *kmo dé terre* Thiriat, p. 129, et *k'mo dé tiâre*; Les Vallois *kemot de tière* Ad. 360 ; Ventron *kemotte ;* Vexaincourt *kmotierre ;* Villle-s.-I. *keumote de târe ;* Wisembach *kmatiares* fém. plur. — Dictons Fontenoy : Piante-me tou, piante-me tâd, lo quinze de mai je lev'râ ; La Croix-a.-M.: piante-me tôt, piante-me tad, lo quinze de mai le levrâ.

Cmot-ce qué. Voy. *Mot-ce qué*.

C'motte (k'-mò-t') s. f. pomme. M. Adam, p. 43-45, ne voit dans les vocables patois analogues, notamment Docelles, *kemotte* et Le Tholy *k'motte*, qu'une simple mutation du P, du latin Pomum, en *c* (ou *k*). Ban-de-la-R. *cmâ* ; Bru *cmotte* ; Champdray *kemeutte* Adam, 360 ; Charmes *keumate*, *kmatte* ; Charmois-dev.-Br. *kemotte* Ad. 360 ; Châtel *k'motte ;* Docelles *kemotte* ; Fraize *kmate de mali* ; Mandray *k'mate de mali ;* Morelmaison *quemotte* ; La Neuveville-s.-M. *kmotte ;* Padoux *quemotte;* Provenchères *quemo* ; Raon-s.-P. *kmote*, *kmot* ; Saales *kemo*, *k'mo* Ad. 360, et *kmâ ;* Saint-Blaise la R. *k'mâ ;* Sainte-Barbe *kémotte* Ad. 360 ; Le Tholy *k'motte* Ad. 45 et 360 ; Vagney *c'motte* Pétin, 58 *;* Vexaincourt *kmot*, où il est masculin ; Wisembach *qmâ*, masculin aussi.

C'mottèye (k'mò-tè-y') s. m. pommier, pommier doucin *Pyrus Malus* DC. Vosg. vulg. pommier sauvage Dr Berher, p. 162. Bainville *quemotaye ;* Ban de la R. *cmâ ;* Brouvelieures *kmoti ;* Bru *cmoteille ;* Celles *quemoteu* et *cmoteu* ; Charmes *cmoteye* ; Châtel *cmoté ;* Dompaire *kmoteye ;* La Forge et Gerbépal *kmoti ;* Girecourt-les-V. *cmatèye* ; Houécourt, Vaubexy, Charmois-l'Org., La Baffe *kemoteïe*, *k'moteie*, *kemotteye* et *k'motteil* Ad. 361 ; Luvigny et Vexaincourt *kemotteu*, *k'motteu* Ad. 361 ; Marainville, Rugney et Ahéville *kemotèye*, *kematteil*, *kemattèie*, *kmatèye* Ad. 361 ; Morelmaison *quemottaïe* ; Mortagne *cmotti* ; Saales et Sainte-Barbe *kemotté*, *k'moté* Ad. 361 ; Saint-Blaise la R. *kmati* Ad. 361 ; Sanchey *kmottaïe* Ad. 361 ; Le Tholy *kmoti* Th. 123 ; Le Tholy, Moyenmoutier, Docelles *kemoti*, *k'moti* Adam 361 ; Totainville *cmotteil ;* Valfroicourt *cmotté* et *cmottei ;* Vexaincourt *cmoteu*.

C'nohhe (knò-hh') v. a. connaître ; part. passé *kénn'hhu* et *knòhhu ;* Ramonchamp *c'noche* Adam. Vouxey *keunechi* part. passé.

1. Cô (kô, *ô* résonn.) s. m. cou.

2. Côp (*cô, ô* résonn.) s. m. coup. *Côp d'chorrue* labour. Moment : *quand on-z'on v'neu au côp fâre* expression à peu près analogue au fr. *coup de temps,* accident subit, surprise, cité par Lor. Larchey. La Bresse *cwô* X***.

Coaiché (kouè-ché) v. a. cacher, couvrir. Environs de Saint-Dié *Pierres des coaiches* pierres des cachettes G. de Golbéry, *A propos d'Hellieule,* in *Bulletin de la Société philomathique vosgienne,* 2e année, 1876, Saint-Dié 1877, p. 50 ; bourg. *queichai* Littré. Psautier de Metz *quaichieit,* et *quaichiez* part. passé XIII, 5, et *quaichieir* XVII, 13, et XVIII, 8 Bonnardot.

Coaichotte (kouè-chot') s. f. 1° cachette ; 2° cligne-musette *ai coaichotte* en cachette. Poés. pop. lor. en *coichate* (1er *Rec.*)

Coairome (kouè-rôm') s. m. carême. Metz ancien *Kariame* passim *Doc. dr. cout.* Bonnardot. Comparaison : *gras comme ène vesse de coairôme* se dit par ironie d'un homme très maigre, qui aurait consciencieusement fait le carême. Doubs, Haute-Saône *couairemo* Dartois.

Coaiyotte (kouè-yot') adj. capon, attrapé, honteux.

Coare (kouâ-r') s. *fém.* coin, écart, *lai coâre do feuye.* Le Tholy *couaruëie* réunion de femmes travaillant et causant devant la porte de l'une d'elles Adam p. 241 ; La Bresse *cwa*re coin X*** *Lég. pop.* 1885, p. 32 ; Serres *couaraïe* s'assembler, causer ; Gloss. mess. *couarail,* Voy. Jaclot : *Lo piat Alman. messin couarier.* M. Jouve, *Coup d'œil,* p. 10 et 11, cite *à la carne, à la carre, à l'écarre de* et rapproche les mots bretons *ker* arête des pierres, *koin* coin, angle, et le latin *quadratus.* Se retrouve dans le composé *dècârè,* voy. ce mot. Gruyère *cârou, câre* Dartois ; Les Fourgs *carou* Tissot, qui cite le prov. *caire ;* Rosières, con de La Marche, a un lieu dit : *Haut de la Carre ;* dans La Monnoye *noeils bourg. lé carré* le coin de la rue anc. fr. 1. carre, care, quarre, quaire, quierre s. f. côté, face, facette,

coin.... Carre se dit encore en Champagne, en Bourgogne et en Lorraine dans le sens de coin et d'angle rentrant. On dit à Bar-le-Duc : la maison qui fait la carre de la rue ; dans les villages qui fait la carre. Champagne *de carre en coin* longitudinalement Godefroy ; Sommier : « Le prez des petites quarres », *Etat* de la Cure de Champs *Annales de la Soc. d'Emulation des Vosges*, 1883, p. 324, et p. 328 : « un prel dit ez grans quarrez » ; Dombrot-s.-V., section B « quarre », en patois *quoire* lieu séparé, à l'écart ; Tranqueville « la Couarlotte » en patois de même, petit terrain carré ; Mazelay, cadastre, section B « les Quarelles » en patois ez *quarrées* (pron. couaré), signifie carré.

Coaré (kouâ-ré) s. m. réunion du soir. Messin *quouairail* de Puymaigre, *Chants pop. mess.* II, p. 201 ; Saint-Amé *couaurège ;* Le Tholy *coaroge* visite entre voisins et amis Thiriat ; Ventron *couaredge* ; Savigny *couarré* ustensile en forme de cylindre dont se servent les dentellières pour fabriquer la dentelle au fuseau Collot ms.

Coaye (kouâ-y') s. f. caille, caille d'Europe *Coturnix europæa* Cuv. Saint-Amé *coeye, coaye ;* Vagney *coâye* Thiriat ; Du Cange qualea qualia... italis quaglia.

Cobeuche sobriq. masc.

Cobocé (ko-bò-sé) s. m. petits tas de foin formés pour la nuit ou dans la crainte de la pluie. Saint-Amé *cabocé* Thiriat ; Doubs *cabosser* v. a. (s'en rapproch-t-il ?); Bourg. *cabosser camboisser, cambosser* bossuer : des vieilles casseroles camboissées Joissier; Ventron *cabossé*. Godefroy: a. fr. *cabocer, chabosser* v. a. bossuer. Roquefort donne dans ce sens, mais sans explication, la forme *chabosser* ; cabosser se dit aussi dans l'Aunis, le Jura et la Suisse rom. pour signifier bossuer un vaisseau de métal en le heurtant ou en le laissant tomber. Berry *cabosser, cambosser ;* bourg. *caibosser ;* Bas-Val. Vionnaz *kabufa* Godefroy. On peut sans doute rapprocher Gérardmer *chòbosses* fruit du lin, et le Tholy *chobosse* fruit du lin.

Coiyo (kouè-yô, ô résonn.) s. m. caillou ; sobriq. masc.

Coaiyotte (kouè-yò-t') subst. pris adjectivement. Penaud; trembleur. Caillette, litt. diminutif de *coâye* caille. Littré donne l'orig. et la signif. de caillette h. v° 2.

Cobié (ko-bié) adv. combien?

Cobous (kò-bou) s. m. chou cabus, pommé *Brassica oleracea* L. *var. capitata* DC. Bourg. *caibu* Mignard; La Bresse *cabou*; Châtel *cobou*; Fontenoy *caibus*; Gérardmer *còbou* avant d'être repiqué; Mazelay *caibou*; Saales *caibeu*; Vagney *cobous* Pétin.

Cocaque (ko-kâ-k') s. m. (enfantin) œuf. Allusion au cri de la poule qui pond. Cpr. argot français *coco* œuf de poule Lor. Larchey.

Coche (kò-ch') s. f. 1° truie; 2° établi du sabotier. Du Cange a *cocha* sus, Arvernis *coche*; gall. truie. Voir Littré coche 3. Val-d'Ajol *couoche*.

Co-d'pied (kô-d'pié) s. m. cou-de-pied.

Çodraye (sò-drâ-y') s. f. cendrée.

Çodrèye (sò-drè-y') s. m. cendrier.

Coèche (kouè-ch') s. f. coèche. Littré écrit quetsche et le tire de l'all. *Quetsche* ou *Zwetsche*. Charmes *coetche*, *quoètche*; Domèvre-s.-M. *couètche*; Fontenoy *couetche*; Gérardmer, Saulxures *coiche*; Metz *coetche*, voyez la Guerre des quatre rois, Glossaire de M. Bonnardot.

Coèchèye (kouè-chè-y') s. m. coëcher. Châtel *coèchie*; La Forge et Le Tholy *coichi*; rom. alsacien *quetschi* (tiedtschy est plus conforme à la prononciation) s. m. jardin *Rev. d'Als.* 1884, p. 216. Ce nom, dans un grand nombre de villages des Vosges, existe concurremment avec celui de *blossèye* pour désigner toute espèce de prunier; mais ailleurs, la *coèche* est soigneusement distinguée comme arbre, comme fruit et même comme eau-de-vie. Littré écrit *quetsche*, *quetsche-wasser* et *quetschier*. Il en fait une variété du *Prunus insititia*, mais comme les fruits de ce dernier sont globuleux, et que selon la remarque de Koch rapportée par Godron, 2e édition de sa *Flore*, p. 214, les variétés de cette espèce ont aussi le fruit globuleux, nous ne pouvons le rapporter à cette espèce, car

le nom de *coèche*, à Uriménil du moins, et dans son rayon, est donné (à tort ou à raison), à la prune au fruit oblong. C'est ce motif qui nous l'a fait rattacher au *Prunus domestica*.

Coéhé (s') (koué-hé) v. réfl. se taire. Conjug. *Gramm*. 1884, p. 395 ou 51. Anc. fr. « coisier, coysier, quoissier, coissier, quessier » Godefroy, simple d'*aiccoéhé* v. c. m. Le Val-d'Ajol dit *couker*.

Coèhé (kouè-hé) s. m. usité seulement dans cette locution : *coèhé d'vé* caillette de veau, présure. Le Tholy *couèhé* Adam ; Ventron *couohé* ; Val-d'Ajol *coihé*, a donné son nom à toutes sortes de sachets et même aux renvois : faire *in coihé* Lambert ; bourg. *couyai*.

Çoke (sò-k') s. m. cercle. Vouxey *çotië*, curieux mouillement métamorphique.

Coèsse (kouè-s') s. f. espèce de broie, de macque n'ayant qu'une saillie. Vexaincourt *quoesse* fém. Voy. *coèsseuye*.

Coèssè (kouè-sè) v. a. macquer, échanvrer.

Coèsseuye (kouè-seu-y') s. m. broie d'une rainure, différant de la *broque* proprement dite. Romont *couesse* fém. broie à double rainure. Se rattache-t-il à *écang*, instrument pour *écanguer*, c'est-à-dire broyer le chanvre ou le lin pour en détacher la paille ? (deux vocables donnés par Littré).

Coffe (kò-f') s. m. coffre.

Coffrè (ko-frè) v. a. coffrer.

Cohhé (kô-hhé, ô résonn.) s. m. couvercle. Vagney *cueuhhépe* Adam ; anc. fr. « *covercel*, *couversal*, — *chel*, — *ceau*, *couvrechel*, *couvreheau*, *covrecel* s. m. couvercle. Nom propre Couverchel » Godefroy. Vouxey : *I n'ai pouet de si petit pot que n'ôye es' couèchelot*, joli diminutif. Hadol *cohhelot* dim. aussi ; Dounoux *cueûhhé*.

Cohhe. Voy. *Couhhe*.

Cohole (kò-hô-l', ô résonn.) s. f. citrouille *Cucurbita pepo* DC. Remilly *caho-n* (pron. cahongne) Rolland ; Bertrimoutier *cohonne ;* La Bresse *cahole ;* Bru *côhouonne ;* Bulgnéville *cayonne ;* Charmes *cahòne ;* Châtel *cahole* et *cohouonne ;* Cleurie, Syndicat

et Saint-Amé *cahôle* THIRIAT, p. 123 ; Cornimont *cahole ;* Domèvre-s.-M. *caione* ; La Forge *coheule ;* Gerbamont *cahole;* Grandvillers *cohole;* Lemmecourt *caihonne ;* Mazelay *cahoule ;* Médonville *cayône* ; Mortagne *cohôle* ; Moyenmoutier *cohhiogne ;* Raon-l'Etape *cahounes* plur.; Rehaupal *coheule* ADAM, 340 ; Saales *câhonne ;* Saulxures *cahôle* ; Saint-Amé *cahole* ADAM 237 ; Sanchey *cahôle ;* Le Tholy *coheule* THIRIAT, 123 ; Totainville *caihône* ; Tranqueville *caioune*; Vagney *cahole* PÉTIN, p. 42 ; Ventron *cahole* ; Vexaincourt *cohouanne;* Ville *keyôle ;* Vouxey *quèhône* ; Lay St-Remy *caoune* ADAM ; Einville *cahône*.

COHOT (kò-ho) s. m. cahot.

COHOTÈ (kò-ho-tè) v. n. cahoter.

COIFFÈ (koue-fè) v. a. coiffer.

ÇOKÈ (sò-kè) v. a. cercler. Fig. et ironique*: in chwau çòkè* un cheval maigre, dont on voit les côtes comme les *cercles* d'un tonneau.

COKYÉ (kò-kié) v. a. chatouiller. Orig. catulire *ky* = *tl* orignaire (Voyez 1er *Essai,* 1882, p. 297 (ou 37). Le Tholy *coquelie* ; Landremont *côquii* ADAM ; Suisse rom. *gatollhi* et l'adj. *gatollhou, -sa* chatouilleux BRIDEL.

COKYOU, OUSE (ko-kiou, oùs') adj. chatouilleux, euse.

COLAS, nom propre, Nicolas.

COLASTIQUE, prénom de femme, Scolastique.

COLENDES (kò-lan-d'), COLONDES (kò-lon-d') s. f. pl. pluies du printemps, fréquentes et inattendues.

COLÉRE (ko-lé-r') s. f. colère.

COLICHE, prénom d'homme, Nicolas.

COLIEURE (kò-lieû-r') s. f. couleuvre. Ban de la R. *coulieuve* ; Saint-Amé *queliève,* et Le Tholy *colieuve* THIRIAT. C'est la couleuvre à collier *Coluber natrix L.,* dite aussi *anguye.*

COLIN (ko-lin, in nasal propre) nom de famille, Colin.

COLIQUE (kô-lik') s. f. colique.

COLLÈ (kô-lè) v. a. coller.

COLLE (kô-l', ô résonn.) s. f. colle.

COLLOU (kô lou) s, m. colleur.

Collet (ko-lè) s m. collier.

Colleté (ko-l'-té) v. a. colleter.

Collidor (ko-li-dôr) s. m. corridor.

Collorette (ko-lo-rèt') s. f. collerette.

Colon, prénom d'homme, Nicolas.

Colotte (kò-lot') s. f. calotte.

Colotte, sobriquet masculin, Nicolas, dont il paraît un diminutif. En 1441 « Colout Rolant ». *Doc. Vosg.*III, p. 110. Nom de famille *Collot*.

Colougeotte (kò-lou-jot') s. f. logette, retraite d'animaux.

Colsonéle (kol-so-nêl') s. f. scorzonère d'Espagne *Scorzonera hispanica* L. Châtel *scorsonère ;* Domèvre-s.-M. *scorsenèle* ; Mazelay *corsonèle* ; Padoux *corsonelle* ; Tranqueville *excorsionnère*.

Coltin (kol-tin, *in* nasal propre) s. m. gilet. *Poésies pop. de Lorr. coulté, coultin* habit (1er *Rec.*) Nous paraît devoir se rattacher à la famille de *collum* et du fr. *col* (Voy. *Gramm.* p. 440-441 (96-97):

Colton (kol-ton) corton (kor-ton, plus rare) s. m. carton. Hadol semble employer exclusivement *corton*.

Colza, ou navette d'hiver, cité pour les formes voisines. Doubs *con'za* Dartois ; Bru *colza* et *coloza* ; Girecourt-les-V. *colzac ;* La Neuveville-s/-M. *colzâ*. C'est le *Brassica napus* L. var. *oleifera* Dc. *Syst.* 2. p. 251.

Comblè (kon-blè) v. a. combler.

Commun, une (kò-m*un, ün* nasal propre au patois) adj. commun, commune.

Communau (kò-mu-nô) adj. pris substantivement, terrain communal. Moins usité toutefois que *commune*.

Commune (kò-mû-n') s. *masc.* terrain communal.

Communié (ko-mu-nié) v. a. communier.

Compaignon (kon-pè-gnon) s. m. compagnon. En 1534, *compaignon, Doc. Vosg.* VIIIe vol., p. 300.

Compaine (kon-pè-n') s. f. compagne (rare).

Compainie (kon-pè-ni) s. f. compagnie.

COMPARÈ (kon-pa-rè) v. a. comparer.

COMPARTIMOT (kon-par-ti-mò) s. m. compartiment. Etait rare avant la construction du chemin de fer.

COMPÉRE (kon-pé-r') s. m. compère.

COMPENRE (kon-pen-r') v. a. comprendre.

COMPERNURE (kon-per-nû-r') s. fém. (fam.) intelligence. *El ai lai compernûre duhhe.* Yonne *compernouère* s. f. faculté de comprendre : t'as la compernouère bien dure auj'd'heux JOISSIER. Est du langage familier un peu partout.

COMPIAIHANCE (kon-piè-han-s') s. f. complaisance.

COMPIAIHANT, ANTE (kon-piè-han, ant') adj. complaisant.

COMPLIMOT (kon-pli-mò) s. m. compliment,

COMPOUTÉ (s') (kon-pou-té) v. réfl. se comporter.

COMPOUTEUYE (kon-pou-teu-y') s. m. brancard posé sur le milieu de l'*èlogneuye* de la voiture, destiné à supporter les planches ou le *bouèye.* Landremont *compteuïe* corde qui soutient la balance d'une voiture ; Gloss. mess. *competeu* porte chaînes, comportoir *(sic)* de la charrue.

COMPRÉSSE (kon-pré-s', *é* très aigu) s. f. compresse.

COMPTÈ (kon-tè) v. a. compter ; aussi v. n.

COMPTOÉR (kon-touér) s. m. comptoir.

CON s. m. Pudenda mulieris ; très grossier, employé principalement au fig. Suisse rom. *konon* BRIDEL.

CONCÉDÈ (kon-sé-dè) v. a. concéder. Peu usité et administratif.

CONCERNÈ (kon-ser-nè) v. a. concerner.

CONCHE (kon-ch') s. f. 1° petit chenal pour la conduite des eaux ; 2° mangeoire des porcs. Saint-Amé *couche* (sic) THIRIAT. J'ai tout lieu de croire qu'il faut lire *conche*, ce mot étant placé alphabétiquement entre *compote* et *conra* ; cependant, M. ADAM donne, p. 242, Le Tholy *couche* auget à porcs. Serait-ce encore une coquille ? Cornimont *contche* s. f. portière d'un réduit à porcs, par laquelle on leur donne leur nourriture. Patois marchois *councho* fossette du menton VINCENT. DU CANGE a *concha* 1. labrum vas concavum, ac superius patulum instar conchæ.

CONCHOTTE (kon-chot') s. f. diminutif du précédent, petite conche. Le Tholy *conchotte* sabot pour enrayer ADAM.

CONCERTÈ (s') (kon-ser-tè) v. a. réfl. se concerter.

CONÇ'WOÉR (kon-s'-ouér) v. a. concevoir.

CONDAMNÈ (kon-dâ-nè) v. a. condamner.

ÇONDE (son-t') s. f. cendre. Cornimont, Ventron *çaun'de* ; Saulxures *çaude*; La Bresse *çaun'de*. Loc.: *Ewoéyé quéqu'ûn soffié des çondes au cul d'zus chaittes* envoyer quelqu'un souffler des cendres au cul de leurs chats, l'envoyer promener.

CONDURE (kon-dû-r') v. a. conduire.

CONDUT (kon-du) s. m. conduit, aqueduc.

CONFESSÈ (kon-fè-sè) v. a. et réfl. (se) confesser.

CONFIRMÈ (kon-fir-mè) v. passif, être confirmé: *quandqu' t'ais confirmè?* quand as-tu été confirmé?

CONFISQUÈ (kon-fis'-kè) v. a. confisquer.

CONGRÉGANIS' (kon-gré-gâ-nis') s. f. congréganiste.

CONRÈ (kon-rè) v. a. corroyer, abîmer, fatiguer, corriger fortement. Vx-fr. *conreer, conreder* mettre en ordre, disposer, préparer DARMESTETER, *Romania*, 1876, p. 252; ce verbe a formé le subst. *conroi* id. Hadol a *conrè* au part. passé corrigé, calmé. Anc. fr. « *conreer, correir, coreer, conrer*... mettre en ordre, disposer, apprêter, arranger, soigner, mettre en état..., donner un apprêt, traiter GODEFROY.

CONRO (kon-rò) s. m. corroi. Savigny *conra* argile à tuiles, briques et poterie COLLOT ms. Bourg. *conroi, côroi*, réduit ou liniment composé d'argile, de chaux et de bouse de vache BONNARDOT ms.

CONSÉ (kon-sé') s. m. conseigle, méteil. Comtois *consé* m. méteil DARTOIS, qui le tire du langued. *coussegal* et du latin *cum* et *secale*; Allain *consô* ADAM; Châtel *consé;* Totainville *consaule*; La Neuveville-s/-Ch. *consé;* Vagney *consé* PÉTIN, 64; Les formations de Châtel, La Neuveville et Uriménil ne paraissent pas avoir la régularité de celle de Totainville *consaule*, puisqu'on dit *saule* pour le seigle à Uriménil. Mais le langage populaire, (et même le langage relevé), se soucie bien peu parfois de la logique.

Consente (kon-san-t'), **consenti** (kon-san-ti) v. n. consentir.

Conservè (kon-ser-vè) v. a. conserver.

1. **Consèyé** (kon-sè-yé) v. a. conseiller.

2. **Consèyé** (kon-sè-yé) s. m. conseiller (municipal).

Consèyou (kon-sè-you) s. m. conseilleur. *Les conseyous n' sont m'les payous* les conseilleurs ne sont pas les payeurs.

Consine (kon-sî-n') s. f. consigne.

Consommè (kon-so-mè) v. a. consommer. Confondu la plupart du temps avec *consumè*, comme cela se faisait encore au XVI[e] siècle.

Construre (kons'-trûr') v. a. construire, rare ; on préfère *Bâti*.

Consulte (kon-sul-t') s. f. consultation.

Consultè (kon-sul-tè) v. a. consulter.

Consumè (kon-su-mè) v. a. consommer, consumer. Voy. *Consommè* et la remarque.

1. **Conte** (kon-t') s. m. conte, fable.

2. **Conte** (kon-t'), **d'conte** (d'kon-t') prép. 1° près de : *E d'moûre dé conte chez nos* il reste près de notre maison ; 2° en comparaison de : *qu'ost-ce qu'el ost d'conte vos ?* que peut-il être, comparé à vous ?

Contè (kon-tè) v. a. conter.

Contentè (kon-tan-tè) v. a. contenter.

Contentemot (kon-tan-t'-mò) s. m. contentement.

Cont'ni (kon-t'-ni) v. a. contenir.

Contrare (kon-trâ-r') adj. contraire.

Contrarié (kon-trâ-rié, *é* aigu et bref) v. a. contrarier.

Contrariétè (kon-trâ-rié-tè) s. f. contrariété.

Contraye (kon-trâ-y') s. f. contrée.

Contrébonde (kon-tré-bond') s. f. contrebande.

Contrébandier, ère (kon-tré-ban-dié, ér') s. m. et fém. contrebandier, ère.

Contrèchainge (con-trè-chain-j') s. m. contre-échange.

Contré-cop (kon-tré-kô, *ô* résonn.) s. m. contre-coup.

Contré-cœur (kon-tré-keûr) locution adverbiale, à contre-cœur.

Contrédanse (kon-tré-dan-s') s. f. contredanse, danse.

Contrédire (kon-tré-dîr') v. a. contredire.

Contrémandè (kon-tré-man-dè) v, a. contremander.

Contré-mate (kon-tré-mâ-t') s. m. contre-maître.

Contré-partie (kon-tré-par-ti) s. f. contre-partie.

Contré-poèds (kon-tré-pouè) s. m. contre-poids.

Contré-poèson (kon-tré-pouè-son) s. *fém.* contre-poison.

Contré-tops (kon-tré-tò) s. m. contre-temps.

Contrèxéville (kon-trè-ksé-vîl') Contrexéville, commune.

Controt (kon-tro) s. m. contrat, titre.

Converti (kon-ver-ti) v. a. convertir.

Conv'nabe (kon-v'nâ-b', ou p') adj. convenable.

Conv'ni (kon-v'ni) v. n. et v. a. convenir.

Cop (kô, ô résonn.) coup, fois : *au côp* à la fois. *Au côp fâre* séance tenante. Anc. fr. *cop, colp, coup* s. m. fois. XVe s. *cop* *Doc. Vosg.* III, p. 82.

Cope (ko-p') s. f. litt. coupe, terme d'huilerie et de cidrerie, entaille, ou assemblage destiné à recevoir la graine (ou les pommes et les poires), pour y être pressurées. Se rattache à *coupe.*

Copè (kô-pè) v. a. 1° couper ; 2° v. réfl. faire un effort en parlant des animaux, et quelquefois des personnes. En 1464 : et en coppant les haies et espines par sa mesgnie... *Doc. Vosg.* IV, p. 464. 4 août 1532, *coppa, Doc. Vosg.* I, p. 221.

Copesse (kô-pè-s') s. f. coupure.

Copion (ko-pion), copiron (kò-pi-ron) s. m. bobèche, petit ustensile de cuivre contenant l'huile et la mèche des lampes et lanternes. Il nous semble être de même origine que le franç. *capron*, d'autant plus qu'on dit *copiron.* Voy. ce mot dans Littré 1 et 2. Le sens primitif serait petite tête. M. Adam donne *copion* cupule de lampe à Dompaire. Il pourrait se faire toutefois qu'il se rattache à la même famille que *cope* coupe, v. c. m. Vouxey a *coupion* s. m. espèce de lampe à lanterne.

COPIRON, voy. Copion.

COQUE (kô-k') s. *fém.* trognon de chou. Saint-Amé *cauque* THIRIAT ; Ventron *câque*. Se rattacherait-il à la même famille que *coque*, que LITTRÉ rapproche de l'ancien espagnol *coca*, et qu'il tire du latin *concha* coquille ?

COQUELIJO (kok'-li-jô) s. m. copeau produit par le rabot, la varlope, long et mince comme un ruban. Saint-Amé *coquelijau* digitale pourprée THIRIAT ; Dompaire *coqueligeô* ADAM.

COQUIN, INE (ko-kin, în') s. f. et m. coquin, ine.

COQUOTTE, doublet de *cocotte*. Ajoutez *cauquelatte* THIRIAT ; *cauquelotte* au Tholy (ib.); Vouxey *cocatte* écuelle ; bourg. *cocotte*.

1. CORANTE (ko-ran-t') s. f. nom vulg. de la diarrhée, mais plus honnête que *chiasse*. Orig. *côre* courir.

2. CORANTE (kò-ran-t') s. f. meule supérieure du moulin, tournant sur la *dormante*.

CORAYE (kô-râ-y') il est de deux syllabes seulement. comme dans l'anc. versification française, s. *fém.* coudrier noisetier *Corylus Avellana* L. Sp. 1417. Ardennes et rouchi *caurier* LITTRÉ, qui donne aussi wallon *côri*, picard *caure*. Cfr. aussi *caurette* noisette dans les Ardennes LITTRÉ v° *Coudrette*. Bainville *conraîlle*, cette commune a un lieu dit « Corot » ; Ban de la R. *couôre*, *savaidge couôre* OBERLIN, 191, *coudre*, *troutchy* ; Brouvelieures *corre* ; Bru *corère*, *côrrére* ; Celles *colaure* ADAM, 349, et *colére* ; Charmes *conrèye* ; Châtel *courére* ; Cleurie *corre* THIRIAT, 102 et 132, var. sativa Bauh. *gentie corre* THIR. 132 ; Domèvre-s/-M. *conraille* ; Eloyes *côrre* ; Fontenoy *courée* ; le cadastre, section C donne « La Corée » ; La Forge, Le Tholy *keure* ; Fraize *coure*, *còre* ; Gérardmer *queurre* ; Gerbamont *core* ; Gerbépal *cœur* ; Longuet *coraïe* ADAM, 349 ; Luvigny *corère* ADAM, id.; Mandray *couaure* id.; Mazelay *couraïe*; Médonville *coraye* ; Mortagne *corre* ; Moussey *côorre* ; Moyenmoutier *corre* fém., et cadastre, section E « Passe-Corre » et « champ de la Corre » ; Ramonchamp *core*, *corre* ADAM, p. 349 ; Raon-a/-Bois *côrèye* ; Raon-l'Et. *caurée*, *corée*, lieu dit « la cense du

Koeur »; Romont *corère*; Saales, Saint-Etienne et Saulxures *core*; Le Syndicat a un lieu dit, section C « au Corot »; Le Tholy *cœure*; A. 349; Totainville *couraille*; Trampot *coûdreil*; Vagney, Ventron *corre*; Vexaincourt *corrère* fém.; Wisembach *courre*; Brouvelieures a un lieu dit « Haut du Cora », en pat. *Haut di Córâe* lieu planté de coudriers; le *Dictionn. topogr. de la Meuse* donne : Koeur, en lat. *coria*, *corea*, de *core*, nom patois qui s'applique aux coudriers ou aux noisetiers p. XIII, note 7. Littré v° Coudrier, Etym. coudre 1 donne bourg. *queudre*; pic. *keudre*, *caure*; berry *cœudre*; norm. *la coudre*; ital. *corilo*; pays de Côme *côler*; bas-lat. *colrina*; Littré donne aussi, mais sans étym. *coudrée* terre desséchée. Consulter *Keurié*, ci-dessous, qui peut fort bien se rapprocher de notre *corâye*.

Corbe (kor-b') s. f. pièce de bois servant à supporter les brancards de la voiture.

Corbé, sobriq. masc. Gruyère *corbé* corbeau J. Cornu. Suisse rom. *corbi* corbeau Bridel.

Corbéyon (kor-bé-yon) s. m. petite corbeille. Gruyère *crebillon* J. Cornu; Lepage et Charton *Statist. Vosg.* II, p. 40, col. 1, donnent « corbillon », mesure contenant le tiers de l' « imal ». Correspond exactement au français *corbillon*. Cornimont *courbyon* s. m. panier en paille dans lequel on dépose la pâte d'un pain avant de l'enfourner.

Corboye (kor-bô-y') s. f. 1° corbeille; 2° corbeillée.

Core (kô-r') v. n. courir. Conjugaison *Gramm.*, 1884, p. 395 (ou 51).

Çorfeuye (sor-feu-y') s. m. anthrisque cerfeuil *Anthriscus Cerefolium* Hoff. vulg. cerfeuil commun, cerfeuil proprement dit. Bertrimoutier, *cerfeu*; La Bresse *çorfeu*; Bru *cerfieu*; Châtel, Gerbépal, Mortagne, Provenchères, Raon-l'Etape, Saales, Cleurie, Saint-Amé et Syndicat *cerfeu* Thiriat, p. 125; Hergugney *cerf* Adam, p. 47; Houécourt *cerfouil* Adam p. 408; Longuet *çorfeuie* Adam, p. 308; La Neuveville-s/-M, *cerf*; Rouceux *courfeuil*; Saint-Vallier *cerf* Adam, p. 47; Saulxures *çorfeu*; Vagney *cerfeuye* Pétin, p. 48, et *çorfeu*; Valfroicourt *cerf'*; Ventron *çorfeu* Adam p. 308. 25

CORMANGOTTE (kor-man-got') lieu dit à la section de Cône. Peut-on rapprocher Cornimont, cadastre, section A « Calmongoutte » et « la Calmangoutte » du Bâmont de Saulxures in LEP. et CHART., *Statist. Vosg.*, 2e vol., p. 34, col. 1 ? On sait que l'*l* et l'*r* permutent fort fréquemment. On ne peut penser à la famille du français *cormier*, cet arbuste étant inconnu à Uriménil, et étant du reste peu commun, même dans les bois du calcaire jurassique.

CORNETTE (cor-nèt') s. f. (vieux), large bonnet de femme, autrefois en étoffe, à franges tuyautées. On ne porte plus guère aujourd'hui que des *cornettes* de paille dans la saison d'été, Romont a *cornette* ancienne coiffure qui se composait d'un fond et d'une passe garnie de lin, de tulle, de dentelles, plissée, gaufrée et tuyautée suivant la mode et l'âge des personnes. On ne la portait que les dimanches et les jours de fête.

CORPORÈ (kor-po-rè), CORPORAYE (kor-po-râ-y') adj. corpulent, ente. Yonne *corpelé* JOISSIER.

CORPORENCE (kor-po-ran-s') s. f. corpulence.

CORPS (kôr, ô résonn.) s. m. corps. *Côrps môrt* cadavre.

CORIÈ. Voy. *Couriè*.

CORTON. Voy. *Colton*.

CORRIGÉ (ko-ri-jé, é bref et aigu) v. a. corriger.

CORTÉLÈ (kor-té-lè) v. a. 1° vendre, acheter comme courtier. 2° Pris absolument, faire le métier de courtier. Orig. *cortèye*.

CORTÈYE (kor-tè-y') s. m. courtier.

CORUE (ko-ru) Hadol s. f. égoût d'un chemin amené par les eaux pluviales. Orig. *côre* courir, ce qui court sur le chemin.

COSSON (kò-son) s. m. marchand de volaille, de beurre, d'œufs. Ce mot est d'usage courant, même en franç. du pays. LITTRÉ ne le donne pas, il semblerait donc provincial. L'abbé PÉTIN a le verbe *cossena* aller de maison en maison pour acheter le beurre, les œufs, etc. Hadol m'a donné le féminin *cossénn'rosse*. Le Val-d'Ajol a aussi le verbe *cossena*, qui sign. en outre promener çà et là LAMBERT.

Çot (sò) s. m. cent, centaine: in *çot, j'on â* in *çot.*

Côte (kô-t') s. f. 1° côte, penchant d'une colline; 2° côte (os); fig. signe de parenté, *frère, sœur d'ène côte* frère, sœur utérin, consanguin; *côte dé chairpaine* morceaux de bois disposés dans le sens de la longueur de ce panier, servant comme de charpente à cet ustensile, et sur lesquels s'appuient ou se tisssent les *hh'nons*. *Côtes des fouyottes* nervures des feuilles.

Côte (dé), conte (dé) loc. prép. près, auprès de. Val-d'Ajol *keôte*.

1. Cotè (ko-tè) v. n. coûter.

2. Cotè (ko-tè) s. m. côté: *do cotè-ci, do cotè-lai* de ce côté-ci, en deçà, au delà, de l'autre côté.

3. Cotè (ko-tè) n'est plus guère usité comme acception de coteau que dans l'expression *lo cotè dant Coûne* le coteau devant Cône, lieu-dit. Bourg. *castel, coustel* Déy, qui cite aussi les vieux auteurs *costal, coustauts*.

Cotré s. m. coude. Pierre-la-Treiche *coutre* Adam.

Cotte (ko-t') s. f. jupe, robe. *Cotte dé d'zos* jupon.

Cotume (ko-tû-m') s. f. coutume.

Çou. Voy. *Ç'*.

Couarré (kouâ-ré) s. m. doublet de *couardye*. Pétin donne *quouauraige* visite.

Couché (kau-ché) v. a. coucher. Vouxey, dicton: *S'couché tôt, s'louvè maitin chaisse eul chaigrin.*

Couchotte (kou-chot') s. f. couchette (d'enfant).

Couchou, ouse (kou-chou, ous') s. coucheur, euse.

1. Coucou (kou-kou) s. m. coucou *Cuculus canorus* L.— Proverbes: *quand on-z'ôye lo coucou lai premère foés, s'on-z'ai des sous dos sai pouche, on-z'on ai tote l'onnaye;* à Fontenoy*; quand on ontod lo coucou lai premiére foués, si on ai de l'orgeot dos sai bourse, on-z'on ai tote l'onnaie.*

2. Coucou s. m. primevère officinale *Primula officinalis* Jacq. (Primula veris L.) *Pain d'coucou* oxalide petite oseille *Oxalis acetosella* L. Ce doit être par inadvertance que Littré, d'habi-

tude si exact dans la nomenclature des plantes, indique v° coucou 5° pain de coucou, comme correspondant à la primevère officinale. Il peut se faire toutefois que cette dénomination populaire lui soit donnée dans quelque région de la France. *Coucou* se donne aussi à la lychnide fleur de coucou *Lychnis flos cuculi* L. Châtel *coucou;* Raon-a.-Bois *boquet d'coucou* litt. bouquet de coucou.

COUD'LÈ (kou-d'-lè) v. a. cordeler, corder.

COUD'LÈYE (kou-d'-lè-y') sobriq. masc., litt. cordelier.

COUD'LON (kou-d'lon) s. m. partie d'une corde, petite corde.

COUDRÉ (kou-dré) s. m. cordeau.

COUHH (kouhh), COHH (kohh). COUOT (kouo) adj. 1° court, courte ; 2° qui manque de, *j'â tu couhh dé mette* il m'a manqué de l'étoffe ; 3° absolum. dénué, sans ressource, ruiné, *s'é vâ tojos dinnè, é s'rai couhh dé boéne hoûre* s'il va toujours ainsi, il sera dénué (ruiné) de bonne heure. Cornimont *couot.*

COULAI, prénom d'homme, Nicolas. *Poésies populaires de la Lorraine Coulais, Coulas* 1er *Rec.* En janv. 1249 ; *Saint Nicolais a Port.* Testam. de Geoffroy, in *Doc. Vosg.* VIII, p. 14. Les dérivés dimin. de *Nicolas* sont très nombreux à Metz au moyen-âge, de Nicoulais à Claisse.

COULAU (kou-lau) prén. d'homme, Nicolas. Les Fourgs *Coulau* TISSOT.

COULÈ (kou-lè) v. n. couler ; v. a. couler le lait *coulè lo lâcé.*

COULEUYE (kou-leu-y') s. m. instrument pour passer le lait ; c'est un vase en bois ou en fer blanc, à fond garni d'un linge. Le Bagnard *couleu* J. CORNU, qui le tire de * *colatorium* ; GODEFROY donne « escouloir s. m. couloir pour l'anc. fr. et Morvan *écouloué* vase dans lequel on fait égoutter le lait.» Bourg. *coulou.*

COULIART sobriq. masc. Nous pensons qu'il devrait s'écrire *couillart,* le sens alors est bien connu.

COUNE (koû-n') Cône, hameau d'Uriménil. En 1591 *Cosne, Doc. Vosg.* IV, p. 207 et suiv. Cornimont *counehè* qui est de Cornimont, s'en rapproche-t-il ? Lemmecourt a « La Combe counotte » ; près d'Autrey, il y avait en 1489 un lieu dit

appelé la haie Coné CHOGNOT, *Autrey*, p. 38 ; DARTOIS donne Pontarlier *couenneau*, *couènné* dosse, dosseau, et le v. *écouenaî* écobuer, enlever la superficie d'un terrain herbu, et les tire du langued. *coudêno* (en latin *cutis* peau).

COUNÈ (kou-nè) v. n. corner ; v. réfl. se corner.

COUNÈYE (kou-nè-y') adj. habitant de Cône (section).

COUNOT (kou-nò) s. m. cornet.

COUNOTTES (kou-not') s. f. plur. nom d'une fête à Thiélouze commune d'Uzemain ; Remilly *conat'* espèce de gâteaux que font les valentines à leurs valentins ROLLAND ; LEPAGE et CHARTON *Stat. des Vosg.* II, p. 130, col. 1, disent : « les cabaretiers [de Clefcy] sont dans l'usage, tous les ans, pendant la semaine qui précède le troisième dimanche de carême de faire, avec la plus pure farine de froment et des œufs, des espèces de biscuits appelés en patois *conattes*, nom qui doit venir de leur forme conique. La veille de ce dimanche, les hommes, même les plus retenus, passent la nuit à jouer aux cartes avec cette pâtisserie annuelle, et reçoivent souvent en échange, aux fêtes de Pâques, un mouchoir qu'on appelle *trocas*, du mot français *troc* ». Bourg. *corniote* (Beaune-Chalon).

COUO (kouô) s. m. 1° cor (aux pieds) ; 2° cor (instrument) 3° corset ; 4° chaussée, bonde d'étang. A Cornimont, *couô* s. m. signifie cor de fontaine et gilet.

COUOHHE (kouô-hh'), ÈCOUOHHE (è-kouô-hh') s. f. écorce. XIVe s. : « Item les tanneurs ont leur droict tout le mois de may durant, et peuvent faire de la *coixe* (écorce) aux dits bois, c'est à scavoir en chacun chaisne ung *coixon* (morceau d'écorce) de pied et demy de longe... » *Doc. Vosg.* I, p. 188. Devinette : *Qui ost-ce qué toûne tojos auto do bôs et qué n'pieut j'mas otrè d'dos ? Lai couôhhe.*

1. COUONE (kouô-n') s. f. corne. Comtois *côgne* DARTOIS.

2. COUONE, lieu dit : *Woid d'Couône* Void de Cône.

COUOTE (kouô-t'), COUODE (kouô-d') s. f. corde.

COURAIGE (kou-ré-j'), CORAIGE (ko-ré-j') s. m. courage.

COURAMMOT (kou-râ-mò) adv. couramment.

Couriè (kou-riè), au fém. **courièsse** (kou-riê-s') adj. souple, agile, flexible, pliant. Landremont *conriant* Adam. Val-d'Ajol *couriėt, ette* Lambert, qui le tire de *co-oure* coudrier, arbuste flexible.

Couriotte (kou-riò-t') s. f. cordon de soulier (en cuir).

Couronne dé Saint Lua s. f. arc-en-ciel. Franche-Comté couronne de Saint Léonard Dartois ; Gray *roue de Saint Linâ* Léonard ; vx-fr. Liénard Dartois ; Saint-Amé *couronne de Saint Luna* Thiriat ; rom. als. à Anjoutey, Rougegoutte et Chaux *couronne de Saint Denies* Rev. d'Alsace, 1884, p. 214 ; La Bresse *couroe Saint Niná.*

> « Lai couroe Saint Nina lé sa
> Erkhue las ta ;
> Mâ lé maiti
> Elle fa ai tona las moli. »

Fontenoy-le-Ch.: *Auchondenaye lo maitein fât môrre* (mordre) *las moéches, lo so rèchue las tots ;* et *auchondaye do so, lo maitein lai gotte au tot.* Allain *couronne de saint Girâ* Olry 1885, p. 104.

Couronnè (kou-ro-nè) v. a. couronner.

Course fém. Cité pour les locutions *à course, à grand'course.*

Couse (koû-s') v. a. coudre. Conj. *Gramm.* p. 395 (51).

Couserosse (kou-z'-ròs') s. f. couturière. « Anc. fr. fém. *couseresse* couturière, couseuse, ouvrière en robes » Godefroy.

Couseure (kou-zeû-r') s. f. lanière de cuir employée dans la confection des *chaipés d'bieu* ; destinée aussi à lier les différentes pièces d'une courroie, ou à fixer le fléau à son manche. Etym. *coûse* coudre.

Cousin, ine (kou-sin î-n') cousin, ine.

Couté (kou-té) s. m. couteau. *Couté ai doux mains* plane, butoir ; *couté d'mié* gâteau, rayon de miel. Cpr. en ce dernier sens le comtois *couté* gousse de légumes Dartois, qui le tire du langued. *coutel ;* à un autre passage, le même auteur tire *couteau* rayon de miel du **costrellus*. Ramerupt *couteau* rayon

de miel THÉVENOT ; bourg. *coutel*, *coustel*, *cutel* DÉY ; anc. fr. « il [*couteau* rayon de miel] est resté avec le même sens dans la Franche-Comté et dans la Suisse rom. commune de Fribourg GODEFROY. Proverbe : *El ai chaingé so couté pou 'n almèle* il a changé son couteau pour une lame (il a fait un mauvais marché). Metz, vers 1300 *coutel* couteau, serpe à vendanger BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 27.

COUTÉLIER (kou-té-lié) s. m. coutelier.

COUTRE (kou-tr') s. m. coutre de charrue.

COUVERTE (kou-ver-t') s. f. 1° couverture ; 2° claveau, pierre fermant le dessus d'une porte, d'une fenêtre.

COUYON (kou-yon) adj. coïon, poltron, lâche (fam.) Cpr. *couyon comme lai lûne* capon comme la lune, altéré, C. de la lune, bourg. ; le cat. dit *poruch com una llebra* poltron comme un lièvre PÉPRATX, *Comp. pop.* 1884, p. 347. Suisse rom. *kouïon*, *koïon* BRIDEL.

COUYONNADE (kou-yo-nâ-t') s. f. coïonnade.

COUYONNÈ (kou-yo-nè) v. a. 1° coïonner, railler : 2° avoir peur.

COUYONN'RIE (kou-yo-n'-ri) s. f. coïonnerie.

COVAYE (ko-vâ-y') s. f. couvée.

COVÈ (ko-vè) v. a. couver.

COVEUYE, EUSE (ko-veu-y', euse) adj. creux à l'intérieur.

1. COVOT (ko-vò) s. m. couvet. Vaud (Genève) *covet*, *covė* BRIDEL ; Fillières *couvet* CLESSE ; Bourg. *côvò* MIGNARD ; Houécourt *couvot* ADAM ; Gloss. mess. *covat*.

2. COVOT (ko-vò) s. m. couvain.

3. COVOT (ko-vò) s. m. couvent, pensionnat.

1. COVROSSE (ko-vrò-s') s. f. 1° couveuse ; 2° cône de sapin. Landremont *coverasse* ADAM, dans le premier sens ; La Bresse *covrasse* X***.

2. COVROSSE (ko-vrò-s') s. f. Agaric en conque, Pleurotus ostreatus Jacq., litt. couveuse. Vosg. vulg. *couvrosse* MOUGEOT 286-446 ; le suffixe *-ròsse* désigne dans nos patois l'agent au

féminin; il correspond au franç. *euse* (anc. *resse*) (1). Nous avons de même *cous'rosse* couturière (litt. couseuse); *dans'rosse* danseuse. A Epinal, il y a *la Pierre dans'rosse* rocher sur lequel on allait danser à la fête des Brandons (*fehhnottes*). LITTRÉ, croyons-nous, a donc mal transcrit ce mot, car il donne *couvrose* et dit : « ce mot, d'origine d'ailleurs inconnue, paraît tenir à *coprose*, un des noms populaires du coquelicot, et *couperose* 2. » C'est un des nombreux exemples de la nécessité de l'étude des patois et idiomes populaires pour bien approfondir celle de la langue française.

COYÉ (ko-yé) v. n. cailler.

CRABOÉYOT (kra-boué-yo) s. m. Raiponce en épi, *Phyteuma spicatum* L.

CRACHÉ (krâ-ché) v. n. cracher; v. a. très fam. au part. passé : *C'ost lu tot crâché* il lui ressemble parfaitement; *crâché d'sus quéqu' chôse* dédaigner q.q. chose.

CRACHOT (krâ-chò) s. m. crachat. — Vouxey, dicton : *I n'est m' aidrot, i s' noyeret dos s' grèchot.*

CRACHOU (krâ-chou, oû-se) s. cracheur, euse.

CRAINCHÉ (krain-ché) v. a. Usité seulement dans la locution *crainché les òrôyes* crisper, agiter les oreilles. Ne se dit que des animaux qui ressentent une émotion vive, par exemple d'un coup de fouet. Voir au mot *Dècrainché* quelques étymologies. GODEFROY a « 2 *crincier, crainser* v. n. frissonner légèrement... se crisper... Lille *crincher* faire le mouvement que nécessitent des démangeaisons qu'on éprouve sur le dos ou sur les reins. »

CRAISSE (krè-s') s. f. crasse. *Craisse dè meurchau* (litt. crasse de maréchal), scorie.

CRAISSIN (krè-sin) s. m. terrain, sol propre à recevoir la fondation d'une construction; « *crassin* » en français est employé encore de nos jours dans notre pays; « le sol de ce terrain [du Nimbois, commune de Golbey], est composé...

(1) Habituellement, du moins. Notre patois possède les deux formes, mais les distingue soigneusement. Voir notre *Grammaire*.

d'une couche de sable compacte de même épaisseur [30 centimètres], désigné dans le pays sous le nom de *crassin* Huot et Dr Lafite in *Trav. du Conseil d'Hygiène*, Epinal, Busy, 1882, p. 88. Littré ne donne pas « Crassin. »

Crané (kra-nè) v. a. entailler de crans. Anc. fr. « 2 encrané adj. entaillé de crans. Bas-Valais, Vionnaz *ekrem* faire une entaille Godefroy.

Cranqué (kran-kè) v. n. très fam. crever, mourir. Patois norm. *cranche* faible, malade Littré, *Etud. et Glan.* p. 121. Je pense qu'il tient à l'all. *krank*.

Craqué (kra-kè) v. n. craquer. Dounoux *croquè*.

Crasse (kra-s') s. f. saleté, vilenie ; usité au fig. seulement. Saint-Amé *cracié*, Le Tholy *craci* verbes, agir chichement Th. Voy. *Craisse* ci-dessus.

Crayesse (krâ-yè-s') s. f. petite fente, par ex. d'un porte disjointe, interstice. Ramerupt *craille*.

Creire (krè-r') et croire (krô-r', plus rare) v. a. croire. Conj. *Gramm.* 396 (52). La *Vie de Saint Léger* a *creire* 326 G. Paris, *Romania*, 1872, p. 314.

Crèlotte (krè-lot') s. f. désignation péjorative de la pomme de terre trop petite ; fruit de la pomme de terre formant une baie globuleuse généralement verte. Domèvre-s/-M. *crêlotte* prunier épineux.

Crêmè (krè-mè), et écrêmè (è-krè-mè, plus rare) v. a. écrémer.

Crémet (kré-mè) s. *masc.* crémaillère de la cheminée. Loc. *dansé lo crémèt* danser en signe de réjouissance pour l'achèvement d'une construction ; assez analogue au franç. *pendre la crémaillère*. Remilly *crèmô* Rolland ; Le Tholy, Saales *keurmè* ; champen. *cramaille, crammale* ; Belfort *cramoille* Dr Corbis ; anc. fr. *cramail*, *cramaille*, *cramal*, *cramaul*..... pat. lorr. *crémau*. En 1341 *cramail*, *Doc. Vosg.* II, p. 220 ; Scheler donne le bourg. *cramail ;* wall. *cramâ ;* champ. *cremaille*, du * *cramaculus*, venu lui-même du néerl. *kram* croc de fer. Devinette : *qu'ost-ce qué grène tójos les dots quand t'rotérea chez vos ? Lo crémet.*

qui grince toujours les dents quand tu rentres à la maison? La crémaillère.

Crépi (krè-pi), creupi (kreu-pi) v. a. crépir.

Crépissaige (kré-pi-sé-j') s. m. crépissage.

Crétonne (kré-tò-n') s. f. cretonne.

Creuchenié (kreu-ch'-nié) v. a. travailler la terre avec le crochet. Cornimont *creutché* bêcher la terre avec le croc.

Creuchot (kreu-chò) s. m. 1° crochet; 2° agrafe. Cornimont *creutcha* s. m. croc.

Creuhé (kreu-hé) v. a. croiser.

Creuhie (kreu-hi) s. f. croisée, croisière, endroit où deux chemins se croisent ou se bifurquent; n'est guère usité que dans l'expression *ai lai Creuhie des routes*, commune de Saint-Laurent.

Creuhotte (kreu-hòt') s. f. alphabet, abécédaire. Français pop. *croisette*. L'origine est probablement *creuye* croix, de ce signe ornemental placé en tête du petit livre. Dénommé populairement « la Croix de par Dieu », en Bourgogne. Landremont *cruhatte* Ad.

Creupotte (kreu-pòt') s. f. et loc. adv. *ai lai creupotte* à croupeton; on dit aussi, mais rarement, *ai creuphhon*. Genevois *à crèpeton;* Neufchâtel *à crepetons;* lorr. *à cripotons* Littré; Fillières *à croupsons*; Dompaire *à la cropiotte;* La Bresse *ai kérpéton;* Ille-et-Vil. *s'accropir* Decombe.

Creupiotte, doublet du précédent, mais moins usité.

Creuses (les) s. f. plur. lieu dit. Anc. franç. *creus* s. m. profondeur... *creuset, crueset* s. m. petit creux; et *creusiere* s. f. creux, trou Godefroy. Bourg. *creuzot.*

1. Creux s. m. cité pour les locut. *creux d'lai joue* fossette; *creux d'lai fonte* soufflure; *creux do brais* aisselle; 2° poitrine, voix : *El ai* in *boé creux.*

2. Creux, euse adj. comme en français. De plus, sens de profond : *l'étang-lai ost moult creuse* cet étang est bien profond (étang est *fém.* en patois).

Creuye (kreu-y') s. f. croix. La Bresse *creû.*

Crèyabe (krè-yâ-b') adj. croyable. En 1272 *créauble, Doc. Vosg.* IV. p. 66; Hadol *cròyabe.*

Ç'rihèye (sri-hè-y') s. m. cerisier commun. Attigny *cerèhe* Ad. 31; Autigny *ceurgèye* id. 30; La Baffe *cerihhëie* id. 33; Bainville-a.-S. *cëréjaye ;* Brechainville *cirgeil* Ad. 30; Bru *cerikeille*; Bulgnéville *cerégèye* Ad. 30; Bult *cirgeil* id. 309; Celles *ceulheu* ib., *ç'lehé* id. 30; Champdray *ç'réki* id. 32; La Chapelle *ç'réhi* id. 32; Châtel *céréhé* Ad. 34 et 309, et *ç'réhé;* Cleurie, Syndicat et Saint-Amé *céréhé* et *céréhi* Thiriat, 81; Deycimont *ç'reuhi* Ad. 33; Docelles *cerihée;* Dombasle-devt-D. *cerégeil* id. 31; Domèvre-s.-M. *ç'rêjeil;* Dompaire *ceraige* Ad. 31; Dounoux *ç'réhèye;* Eloyes *céréhé*; La Forge *aigue ç'réki*, litt. cerisier aigre; Fraize *cerhi;* Gelvécourt *ç'rége* Ad. 31; Gerbépal *cereyehi* Ad. 33; Gigney *ç'rihè*; Girecourt-les-V. *ceréhèye*; Hennezel *ç'rége* Ad. 31; Houécourt *ceurgéye* A. 30; Lemmecourt *cèregeil;* Lignéville *ceréche* Ad. 31; Maconcourt *cerayeche* A. 30; Mandray *ç'rehi* A. 309; Médonville *ç'rejaye ;* Ménil-en-X. *cerège* A. 30; Mortagne *ç'rehi ;* Morelmaison *ceraijeie*; Moyenmoutier *cereuhi* A. 309, et *ç'leuhi*; La Neuveville-s.-M. *ç'regëie* A. 31; Pargny *cirège* A. 30; Ramonchamp *cérjé* A. 31; Raon-a.-B. *ç'réhèye*; Rehaupal *ç'reihh'* A. 32, et *ç'rehi* A. 309; Roville-a. Ch. *cerheye* A. 34; Rouges-Eaux *ç'lehhi* A. 309; Saales *ceurhé* A. 309; Saint-Baslemont *ceregé* A. 31; St-Remy-a. B. *ç'réhéye* A. 34; Saulxures-s.-M. *cerhi* A. 32, et *cerhé*; Thiaville *ç'rehi*; Le Tholy *ç'rehe* et *ç'rehi*; Totainville *ceurgeil ;* Trampot *cireîge* A. 30; Vagney *cérhé* A. 32 et 309; Ventron *cerhé* A. 32; Vexaincourt *ceulheu*; Ville *ç'rejèye ;* Vittel *cerégeye* A. 31; Vouxey *ceurgeil* A. 30; Wisembach *ceurhi.*

Ç'rihèye sauvaige (s'ri-hè-y' sô-vé-ch') s. m. et ç'rihèye des bôs (litt. cerisier des bois) cerisier des oiseaux *Prunus avium* L. *Sp.* 680; *Cerasus avium* dc. Vosg. vulg. *merisier sauvage* Berher 148. Bulgnéville *ceregeil des bòs ;* Bru *ceriheille des ohés*; Cleurie, Saint-Amé et Syndicat *céréhé, céréhi* Thiriat, 81 et *cereké* Th. p. 121; Domèvre-s.-M. *ç'régeil sauvaige;* Eloyes *céréhèe*; La Forge *ç'rehi ;* Rouceux *seurgé;* Saulxures *cerhhé;*

Le Tholy *ç'rehi ;* Vagney *sauvaige cerhé;* et le fruit *céréhe dé bos* Pétin, p. 48.

Ç'rihhe (s'rî-hh') s. f. cerise. Ahéville *cerèhhe* A. 37 ; Autigny *cerıege* A. 309 ; Badménil-a. B. *cerège* A. 309 ; Ban-de-la-R. *celiches* Oberlin, 181, *ch* = *hh* ; Ban-s.-M. *ç'rèhhe* A. 33 ; Bru *cerîhe* ; Bult *ç'rihe* A. 34 ; Celles *ceullieu* ; Champdray *ç'rihe* A. 208 ; La Chapelle *cerèhe* id. ; Charmes *cereiche ;* Charmois-d[t]-B. *ç'rihe* et *ç'reïeh* A. 33 et 308 ; Châtel *ç'rehhe ;* Dombrot-s.-V. *ceraige* ; Domèvre-s.-M. *cerêge* ; Dompierre *ç'rihh* Ad. 33 et 308 ; Fontenoy *celêhe*, *celége* à la Pipée, section de cette commune ; Frizon *cerèhhe* A. 37 ; Gerbépal *cereyehe* A. 308, et *cereyhe ;* Grandvillers *cerihhe* A. 33 ; Haillainville *cerèhe* A. 34 ; Hennezel *ç'rèje* A. 309 ; Luvigny *ç'léeh* A. 35 ; Mandray *cérihe* A. 33 ; Marainville *ç'rèhhe* A. 37 ; Morelmaison *céraige ;* Moyenmoutier *ç'lèhhe* A. 34, 308, et *ç'lèhe ;* La Neuveville-s-Ch. *cerège ;* La Neuveville-s.-M. *ç'rége ;* Ortoncourt *cerihhé* A. 34, et *ceriche* A. 308 ; Padoux *cerihyes ;* Provenchères *cerihe* A. 34, et *ceurihe* ; Raon-l'Etape *ç'rihe* (l'*h* rude presque comme le *hh*) ; Rouges-Eaux *cerihhe* A. 33 ; Rugney *cerêhhe* A. 37 ; Saales *cerihhe* A. 34 et 308, et *cerihe ;* Saint-Baslemont *ceréje* A. 309 ; St-Blaise *ç'lihhe* A. 34 ; St-Pierremont *ç'rehe* Ad. 34 ; St-Vallier *cerèhe* A. 37 ; Sainte-Barbe *cerèhhe* A. 34 ; Le Tholy *ç'réhe* A. 308 ; Trampot *cirêge* ; Vagney *céréhe* Pétin, 48 ; Les Vallois *ceréhhe* A. 34, et *cerèheu* A. 308 ; Ventron *ceréhe* ; Vexaincourt *ç'lehhe* A. 308, et *ç'lèhhe ;* Vienville *ç'rehhe* A. 33 ; Ville *ç'rége* A. 309 ; Vomécourt *ç'rihe* A. 34 ; Wisembach *cerihe* et *ç'rikhe*. — Variétés : Gérardmer *nore sreihhe*, *roge sreihhe*, la var. duracina *srehhi oppè*, *sreihhi oppâye* ; var. vulgaris *aigue sreihhe ;* Moyenmoutier *aigue selèhe ;* Vagney *céréhe douce* guigne, *céréhe aigue* aigriette, aigriotte Pétin, 48, et *sauvège céréhe* agriotte id ; (Littré ne donne pas agriotte ;) et *céréhe ferme* griotte Pétin, *ib.*

Crin (kr*in*, *in* nasal propre au patois) s. m. crin.

Crinière (kri-nié-r') s. f. crinière.

Criquet (kri-kè) s. m. cheval chétif. Comtois même signif. et homme débile Dartois, qui le tire du sanscrit *criça* maigre.

CRISTI (kris'-ti) sorte de jurement. Orig. abrév. de *sacristi*, qui a formé aussi *sapristi*.

CRITIQUÈ (kri-ti-kè) v. a. critiquer.

CRO (krô) s. m. corbeau *Corvus corax* L. Jura *cro* et *crot* (le premier signifie aussi crapaud) BRIDEL ; bourg. *croa* MIGNARD.

CROCHE (krò-ch') s. f. crèche.

CROCHÉ (krô-ché) v. n. croasser.

CROCHESSE (krô-chè-s') s. *fém.* croassement.

CROCHOTTE (krô-chòt') s. f. triton, genre triton LAUR. St-Amé *crochatte* TH.; Ventron *crautche* salamandre.

CROHH (kro-hh') v. n. croître. Conj. *Gramm.* p. 136 (ou 52). Châtel *crehi* ADAM ; Gloss. mess. *crahhe* ; Ventron *crahhe*. Ps. de Metz CXLVI, 9 *croixe* BONNARDOT.

CROHHON (krò-hhon) s. m. cresson. *Crohhon d'près* cresson de prés ; *crohhon d'fontaine* Cardamine amère. *C. amara* L., car le *Nasturtium officinale* L. est presque exclusivement calcicole. Les noms suivants s'appliquent au N. officinal: Domèvre-s.-D., Lemmecourt, Mazelay *crechon* ; Romont *keurson* ; Totainville, Tranqueville *crechon*, *crechelon* aussi à Totainville ; Vagney *cresson* et *cuerhon* PÉTIN, p. 75 (mais il doit plutôt s'y appliquer au *Card. amara*); Ville-s.-I. *creuchon*. — Ceux-ci s'appliqueut au genre cardamine : Vagney *kerson* ; Celles *creusson*. Plus spécialement à la cardamine amère, appelée vulg. *cresson amer* par KIRSCHLEGER I, p. 45, et BERHER, p. 3 : Bertrimoutier *kerson* ; La Bresse *kérson* ; Celles, Dounoux *creusson* ; Fontenoy-le Ch. *creisson* ; Gérardmer *kerson d'fontaine* ; Gerbamont, Mortagne *keurson* ; Mazelay *crehhon* ; Moussey *keurson sauvaige;* Raon-l'Etape *keurson;* Vagney *cresson* PÉTIN, p. 75, *cuerhon* et *cresson dé pras* ib. Nous croyons devoir les rapporter au *C. amara* L. plutôt qu'au *C. pratensis*, bien que ce dernier soit aussi commun ; mais il n'est pas comestible et nous paraît par conséquent moins connu des paysans. Vexaincourt *keurson sauvaige*. De temps à autre, mais au printemps seulement, on trouve sur le marché d'Epinal quelques paniers de cresson amer, apporté par nos campa-

gnards de la vallée du Coney (Uriménil, Uzemain). Moyenmoutier *keurson* cresson des bois *C. sylvatica* LINN. Les suivants sont donnés au *C. pratensis* L. (cresson des prés) : Ban de la R. *cueurson de djadine* (ou de jardin) ; (je suis bien tenté de le rapporter au *Lepidium sativum* ou cresson alénois). Cleurie *sauvège querson* THIRIAT, 75 ; La Forge et le Tholy *sauvège cœurson* ; Médonville *crechon sauvège ;* Moyenmoutier *querson doux ;* Ban de la Roche enfin a *keurson de champ* tabouret des champs *Thlaspi arvense* L.

CROHHON D'MOÈ (litt. cresson de jardin) passerage cultivé, *Lepidium sativum* L. *Sp.* 899 ; vulg. cresson alénois, cresson des jardins, nasitor, cresson cultivé. Bru *keurson piquant* et *keurson de jodin ;* Domèvre *crechon* : Gérardmer *keurson d'moè ;* Totainville *crechon ;* Vexaincourt *keurson de jodin*.

CROQUANT (kro-kan) s. m. cartilage de l'oreille du porc. Allain *creih'lotte* ADAM ; Hadol *crohhant*.

CROQUÈ (kro-kè) v. a. croquer.

CROSSE (kro-s') s. f. 1° béquilles, *nollè és crosses* marcher à l'aide de béquilles ; 2° crosse d'évêque ; Doubs, Hte-Saône, Jura *crosse* potence, béquille DARTOIS, qui cite le vx-fr. *cros*, angl. *crutch*, langued. *crôsse*, catalan *crossa*, du latin *crux* croix. — Comparaison : *E hoûye comme* in *aiveule qu'ai peudu ses crosses* il crie comme un aveugle qui a perdu ses béquilles.

CROSSÉ (kro-sé) v. a. frapper violemment ; 2° fig. gronder vertement. L'orig. ne serait-elle pas *crosse*, et la signification primitive frapper d'une *crosse* ou béquille.

CROTE (krò-t') s. f. crête ; *cròte dé geau* crête de coq *Celosia cristata* ; Ventron *crahhe*.

CROTE (kro-t') s. f. croûte.

CROTON (kro-ton s. m. croûton.

CROTTE (kro-t') s. f. crotte, boue.

CROTTÈ (krò-tè) v. a. crotter, salir de boue.

CROUAYE (krou-â-y') s. f. corvée. *Croadis* à l'abl. plur. 1196 *Doc. Vosg.* IV, p. 29 ; *crouées* 1372, *id.* p. 34 ; 1269 *cruée* ib. VII, p. 31 ; XIIIe s. les *cruées ib.* I, p. 175 ; La Bresse *kérwaue ;*

anc. fr. *corvée* « crowee, croee, croeie, croueie s. f. champs cultivés par les corvéables, terres cultivées, clos GODEFROY. En 1401 *cruée, Doc. Vosg.* I, p. 197 ; 1662 *crouée id.* IV, p. 199 ; 1392 *crovées, ib.* VII, p. 55. Vouxey *crouâilles* s. f. prestation, et au fig. faire corvée, ne pas aboutir.

CROUAYES (Les) s. f. pl. Les Corvées, lieu dit.

CROUYÉ (kroû-yé) v. n. doublet de *crôyé*, farfouiller.

CROVAISSE (krò-vé-s') s. f. crevasse. Prov. *crebassa.*

CROVÈ (kro-vè) v. n. 1° crever ; 2° éreinter, faire crever, *crovè ses bieufs* surmener ses bœufs, les écraser d'ouvrage.

CROVOTE (kro-vòt') voy. *Grovote.*

CROYE (krô-y') s. f. craie. *Rouge crôye* sanguin, rubrique ; *wohhe crôye* sinople.

CROYÉ (krô-yé) v. a. crayer.

CROYÉ (kró-yé) v. a. chercher. Pris dans un sens de dénigrement, farfouiller. Doubs *creuiller* creuser BEAUQUIER ; Suisse rom. *crouillon* fer pour attiser le feu, fourgon BRIDEL, qui donne pour origine le celtique *crouihh* tige de fer, verrou, et le verbe *crouillena, croillona.*

CROYON (krô-yon) s. m. crayon.

CRU adj. cité pour St-Amé *hhcru, scru* ADAM.

CRUSSE..., MUSSE dans la loc. *é n'li d'moûre né crusse né musse* il ne lui reste plus rien, il est ruiné.

CRUTE (kru-t') s. f. crue, croissance, venue. Se dit notamment de l'herbe d'un pré, d'un arbre. Je l'ai entendu en franç. vulg. des environs de Châtel. En 1662 *creutte, Doc. Vosg.* IV, p. 200.

C'TÈPOUÉ (stè-poué) adv. peut-être. Le 1er *Rec.* des *Poésies pop. Lorr.* donne à son *Glossaire*, p. 538 « *stépoi*, mieux *c'tepoit* mot à mot cela se peut. Au fig. probablement, sûrement. Cette locution appartient exclusivement au pays de Vaudémont, Vézelise ». L'auteur aurait peut-être dû être moins affirmatif. Gérardmer a *steu* JOUVE *Potier*, 6, 7. Voir plus bas *Stè poét.*

C'TTE (st') pron. dém. cette. N'est employé au fém. que

dans la loc. *ai c'tte houre* à cette heure. Ces pronoms n'existent pas dans notre patois, c'est le seul débris que j'ai pu constater à ce jour.

C'TURE (k'tû-r') et KÉTURE (ké-tû-r') s. f. couture. Les Fourgs *cteure.*

ÇU (su) ce; *ost-ce çu, ç'lai ?* est-ce, cela ? Gérardmer *çou* JOUVE *Potier*, 6.

CUBÈ (ku-bè) v. a. cuber.

CUBOULÈ, voy. *Kiboulè.*

CUL (ku) s. m. cité pour diverses locutions : *cul d'chiè* fruit du rosier sauvage, dit aussi *graitte-cul* ; *l'vè lo cul* ruader ; fig. fond *cul d'tonné* fond de tonneau ; *côp d'cul* gripot, petite côte rude. Les Thons et Savigny *cul d'chin* nèfle.

CULA (ku-lâ) s. m. feu follet. Allain *quélat* ; Belfort *cultons* Dr CORBIS. « Champ. et berr. *culard* ; comtois *quélâ* ; bourg. *quélard* ; breton *kéleren, kelier, ankeler ;* le grec *kelein* luire, briller, tromper et séduire, et même l'hébreu *qala* brûler et briller, donnent la signification grammaticale, primitive et véritable de *culâ*, cette phosphorescence brillante, capricieusement errante, trompeuse, capable d'entraîner un voyageur égaré dans les marais et les fondrières » X*** *Lég. pop.*, 1885. A Savigny pour conjurer les maléfices du diablotin ou lutin *culâ*, les patureaux criaient à tue-tête en l'apercevant : « *culin, culâ ! Si te n'me culâtes mie, j'te culât'râ* COLLOT ms.

CULBUTÈ (kul-bu-tè) v. a. culbuter.

CULOTTÈ (ku-lò-tè) v. a. culotter (une pipe) ; fig. fam. et réfl. se culotter, prendre une culotte (de boisson, etc.)

CULOTTOU (ku-lò-tou) s. m. culotteur.

CUL-TÈTE (ai) loc. adv. tête-bêche. On dit plus fréquemment *tête-ai-cul.*

CULTIVÈ (kul-ti-vè) v. a. cultiver.

CURASSE (ku-ras') s. f. cuirasse.

CURASSIER (ku-ra-sié) s, m. cuirassier.

CURATEUR, cité pour les confusions que fait le peuple de ses fonctions avec celles de tuteur ou de subrogé tuteur.

Curé, cité pour les devinettes : *Qui ost-ce qu'ost neir dé jo et bianc d'neuye ? Lo curé* qui est-ce qui est noir de jour et blanc de nuit ? *Châ su bôs, bôs su châ, châ frohhe on moétot ? Lo curé on confessîonal* chair sur bois, bois sur chair, chair vivante [fraîche] au milieu ? Le curé au confessionnal.

Curiositè (ku-riô-zi-tè) s. f. curiosité.

Cuvè (ku-vè) v. a. cuver ; v. n. aussi.

Çut (lo, lai, les), voy. *lo... çut.* En 1255 *ceaus* plur. *Doc. Vosg.* I, p. 170 ; Vouxey *çul que dit trop ne dit rin.*

Cvé (kvé) s. m. cuveau. Cornimont a l'intéressant diminutif *cuevion* petit cuveau.

Cylindre, cité pour ses acceptions spéciales : 1° de meûnerie, tamis de soie à six pans remplaçant le *beurté*, destiné à séparer la farine du son ; 2° terme d'huilerie, instrument consistant essentiellement en deux rouleaux de fonte surmontés d'une trémie, destinés à broyer les graines à huile.

Cyne (sî-n') s. m. cygne domestique *Cygnus olor* Vieill. Il y en a encore dans l'étang des Forges d'Uzemain.

Cyria (Si-ria) Prénom d'homme, Cyriaque.

D

Dé... Beaucoup de verbes munis de ce préfixe m'auront échappé. Il s'en forme volontiers dans l'usage journalier ; ils sont ou trop fictifs pour figurer dans un dictionnaire, ou trop faciles à comprendre pour être traduits. Je cite comme exemple *dèpincé, dègazonnè, dèmairiè.* La même remarque peut être faite à l'affixe *re.*

D'abôrd, *ô* résonn. adv. d'abord.

Dadé (dâ-dé') s. m. dadais. Ramerupt *dadées* f. pl. plaisanteries et rires bêtes.

1. Dai (dè) de la, contraction encore assez fréquente de *de lai, on moétot dai route* au milieu de la route.

2. Dai (dè) particule : *Oui-dai, nenni-dai* oui-dà, non.

DAIGÉ (dè-jé) v. n. tarder. Saint-Amé dagé, édogé attarder ADAM ; Gloss. mess. *dazer* tarder, muser ; Le Tholy *doji* tarder AD. Est-ce le même : *Doc. Vosg.* VII, p. 33 « *ils tarjoient* » ? Saint-Amé *dagé* TH., *édagé* AD, ; Ventron *dadjé* ; Gérardmer *déhhi* JOUVE, *nouv. Rec.*; Savigny *èdêhi*.

DAIMAIGE (dé-mé-j') s. m. et DÈMAIGE (dè-mé-j') s. m. dommage, dégât. Lorr. XIVe s. *damaige* BONNARDOT *Romania* 1872, p. 340, I, 37 ; 1264 *damaige* aux *Doc. Vosg.* VII, p. 27 ; Valenciennes, XIe et XIIe s. *damache* CAFFIAUX ; Metz, vers 1200, et vers 1300 *damaige*, et en 1324 *desmaige*, *demage* dommage, grief BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 10, 24, 48 et note 1.

DAIME (dè-m') s. f. 1° dame ; 2° hie.

D'AIPRÈS (dè-prè) loc. adv. après.

DAIVANT (dè-van) adv. et prép. avant, en avant.

D'AIVANT QUÉ loc. adv. avant que, auparavant.

DAIVO (dè-vo), AIVO (è-vo) (rare) avec. *Avoi* au *Bestiaire de Gervaise*, 368, 924, 926, édit. P. MEYER. Bourg. *aivô* MIGNARD, qui cite S. Bernard *avoc* ; Ille-et-Vilaine *do* DECOMBE ; la Gruyère *datò* J. CORNU (1) ; Jura *avoué* GINDRE ; rom. als. *d'aivô*, *Revue d'Alsace*, 1884, p. 215 ; Metz, en 1320, *avos*, *avuelz*, *aweulz* BONNARDOT *Doc. dr.cout.* p. 45 et note 1.

DALLE, cité pour son genre *féminin*.

DALÉA (da-lé-a) s. m. dahlia *D. variabilis* Desf.

DAMASSÉ sobriq. masc.

DAMÈ (da-mè) v. a. damer. Etym. *daime* 2°

DAMNÈ (dâ-nè) v. a. damner.

DANT-DERRÈYE (dan-dè-rè-y') adj. avant-dernier.

DANGLÈ (dan-glè) v. n. se dit des cloches mal sonnées. Cornimont a le simple *dangua* v. n. tinter, frapper sur des corps sonores. Argot français *dandiller* sonner LARCHEY.

DANIEULLES (dâ-nieûl') Darnieulles, commune.

DANSÉ (dan-sé) v. n. danser.

(1) Répond à un terme tout différent, c'est-à-dire à *a tout* : da tout ou da tot, *d* est adventice X***.

DANSOU, OUSE (dan-sou, oûs') danseur, euse.

DANT (dan) prép. Avant. Contracté de *devant, d'vant. Dant Noué* avant Noël, l'Avent. Vagney *bihe éprès s'lo hhconciant, pioeuge dant s'lo levant* ADAM.

DANT-Z'-HÉR (dan-zér) adv. avant-hier. LITTRÉ, suppl. v° *Avant-hier* nous apprend que la prononciation *avan-z-hier* avait cours au XVIIe siècle.

DARNÈYE (dar-nè-y') Darney, commune. Belmont *Dânei*.

DAUBÈ (dô-bè) v. a. dauber.

DAYOT (da-yo) sobriq. masc.

DÈBACHÈ (dè-bâ-*ché*) v. a. débâcher. Ce verbe, non français encore à l'époque où M. PÉTIN écrivait son *Dictionnaire* (1842), a été admis par LITTRÉ.

DÉBAITTE (dè-bèt'), D'BAITTE (d'bè-t') v. a. débattre.

D'BITÈ (d'bi-tè) v. a. débiter.

D'DOS, DÉDOS (d'dò, dé-dò) prép. et adv. dans, dedans.

D'BOUSSÉ (d'bou-*sé*) v. a. 1° repousser ; 2° v. réfl. se dit des bœufs attelés ensemble qui se poussent de flanc l'un vers l'autre.

D'BOUT, DÉBOUT (d'bou, dé-bou) adv. debout.

D'BUTÈ (d'bu-tè), DÈBUTÈ (dè-bu-tè) v. n. peu commun, débuter.

D'CONTE (d'kon-t') adv. contre, auprès.

DE ! (deu), DEUMAS ! (deu-mâ) sorte d'interj. *Sòs dire deu* sans faire d'observation.

1. DÉ (*dé*) prépos. de (*é* bref et aigu).

2. DÉ (dé, é traînard) s. m. dé (à jouer).

DÈ, DÈS préfixe indiquant la privation, négation, cessation, séparation ou éloignement, correspondant au préfixe latin *dis, di*. Des exemples sont communs au patois et au français *dèfâre* défaire, *dèpieumè* déplumer, *dètrûre* détruire, etc., etc.; mais un certain nombre n'ont pas leur correspondant exact en français *deshoûrè* déranger du travail, *dèkeuye* sans pain, qu'on avait l'habitude de *cuire* à la maison ; *dèvosié* tutoyer, etc., etc. Voyez aussi la remarque en tête de la lettre D.

Dèbacle (dè-bâ-cl') s. f. débâcle.

Dèbaclè (dè-bâ-klè) v. a. débâcler.

Dèbandade (dè-ban-dâd') s. f. débandade.

Dèbarbouyé (dè-bar-bou-yé) v. a. débarbouiller.

Dèbarquè (dè-bar-kè) v. a. et v. n. débarquer.

Dèbarras (dè-ba-ra) s. m. débarras.

Dèbarrassé (dè-ba-ra-sé) v. a. débarrasser.

Dèbarrè (dè-bâ-rè) v. a. débarrer.

Dèbauché (dè-bô-ché) v. a. débaucher (ne pas confondre avec *débôché*, à l'ô résonn., déboucher).

Dèbaugaigé (dè-bô-gai-gé) v. a. déménager (litt. *débagager*). Comtois, forme urbaine *dèbagagé* Dartois, 235.

Dèbaulè (dè-bô-lè) v. a. déballer. Orig. *baule*.

Dèbéni (dè-bé-ni) adj. se dit d'un objet qui a perdu sa bénédiction. Analogue de *dèboptié* débaptisé.

Dèbeurè (dè-beu-rè) v. a. débarrer. Orig. *beure*.

Dèbine (dè-bî-n') s. f. débine.

Dèbinè (dè-bi-nè) v. a. débiner.

Dèbioquè (dè-bio-kè) v. a. déboucler.

Dèbiscayé (dè-bis-kâ-yé) adj. défait, fatigué; cfr. messin *bìscasiec, dialogue de Toinette*, édit. de la Fizelière, Paris, 1856, qui donne dans au *Gloss.* les formes *biscasiaye*, *debiscasiet*, défaite, anéantie.

Dèbit (dè-bi) s. m. débit.

Dèblatérè (dè-bla-té-rè), et **déblatérè** (dé-bla-té-rè) v. n. déblatérer.

Dèblayé (dè-blè-yé) v. a. déblayer.

Dèboché (dè-bô-ché) v. a. déboucher.

Dèbodè (dè-bò-dè) v a. débander.

Dèbohhé (dè-bô-hhé) v. a. débrouiller, remettre en ordre. Opposé de *èbohhé*.

Dèboitè (dè-boué-tè) v. a. déboiter.

Dèbollaige (dè-bô-lé-j') s. m. déballage.

Dèbond'nè (dè-bon-d'nè) v. a. débonder, débondonner.

Dèboptié (dè-bò-tié) part. passé, débaptisé. *Jûré comme* in

dèboptié jurer, sacrer comme un débaptisé. Anc. fr. *desbateier* v. a. débaptiser Godefroy.

Dèbordè (dè-bor-dè) v. n. déborder.

Dèbordémot (dè-bordé-mò) s. m. débordement.

Dèbot'nè (dè-bo-t'-nè) v. a. déboutonner.

Dèbourrè (dè-bou-rè) v. a. débourrer.

Dèbouhhé (dè-bou-hh*é*) v. a. débourser, peu commun.

Dèbrayé (dè-brâ-y*é*) part. passé, débraillé.

Dèbreuché (dè-breu-ch*é*) v. a. enlever la *breuche* d'une voiture. Rarement déclouer, enlever les gros clous appelés *breuchets*. Fig. extraire certaines dents des porcs.

Dèbreuvè (dè-breu-vè) v. a. dégager un engrenage de celui dans lequel il s'embrève.

Dèbridè (dè-bri-dè) v. a débrider. Fig. n. désemparer. *É v'neu sos dèbridè* il vint séance tenante.

Dèbriquè (dè-bri-kè) v. a. dépecer, déchiqueter.

Dèbris (dè-bri) s. m. débris.

Dèbroyé (dè-br*ô*-y*é*), **dèbrouyé** (dè-broû-y*é*) v. a. débrouiller ; 2° v. réfl. fam. se débrouiller, se tirer d'embarras.

Dèbusquè (dè-bus'-kè) v. a. débusquer.

Dèbut (dè-bu) s. m. début.

Dècach'tè (dè-cach-tè) v, a. décacheter.

Dècalè (dè-kâ-lè) v. a. décaler.

Dècampè (dè-kam-pè) v. a. décamper.

Dècapitè (dè-kâ-pi-tè) v. a. décapiter.

Dècarè (dè-kâ-rè) v. n. déguerpir. Littré ne donne pas ce verbe, mais il se trouve dans Larchey, qui lui donne la signification de fuir, et le tire, à tort, selon nous, de *char*. Il nous semble venir plutôt de *coâre* coin, sorti de la *coâre* de son coin. Voy. *Coâre*. Cf. Bourg. *quarre, carre,* même sens « coin de rue » dans glossaire des Noëls de La Monnoye.

Dècavè (dè-kâ-vè, âye au fém.) adj. décavé, ée.

Dèchaigé (dè-chai-j*é*) v. a. décharger.

Dèchaigeou, ouse (dè-chai-jou, ouse) s. m. et fém. déchargeur, euse.

Dèchaigeuye (dè-chè-jeu-y') s. m. 1° déchargeoir pour pommes de terre ; 2° déversoir.

Dèchainè (dè-chê-nè) v. a. déchaîner.

Dèchaissé (dè-chè-sé) v. a. rare, secouer, par ex. un sac pour tasser ce qu'on y verse. Voy. *Rèchaissé.*

Dèchaussé (dè-chô-sé) v. a. déchausser ; et v. réfléchi se déchausser.

Dèchaux (dè-chô) adj. des deux genres. Déchaux, sans bas, ni souliers, ni sabots. Anc. fr. *deschaux, descaus, descals, descauch, dessaus,* adj. déchaussé Godefroy.

Dècheuyè (dè-cheu-y') part. passé du v. défectif déchu. Conf. *Gramm.* 1884, p. 396 (ou 52).

Dèchiffrè (dè-chi-frè) v. a. déchiffrer.

Dèchiqu'tè (dé-chik'-tè) v. a. déchiqueter.

Dècholandè (dè-chò-lan-dè) v. a. désachalander. Savigny *dèchalandé,* se dit d'un commerçant qui a perdu sa clientèle.

Dècidè (dè-ci-dè, â-y') adj. décidé, résolu.

Dècidè (dè-ci-dè) v. a. décider ; absol. dépendre. *Ç'ai dècide* cela dépend.

Décidémot (dé-si-dé-mò) adv. décidément.

Dècintrè (dè-s*in*-trè) v. a. décintrer.

Déciré (dè-si-ré) v. a. désaciérer. Se dit ordinairement au part. passé du cheval dont la ferrure à glace est usée.

Dèclassé (dè-klâ-sé) v. a. déclasser.

Dèclinè (dè-kli-nè) v. a. décliner.

Dèc'mandè (dek'-man-dè) v. a. contremander.

Dèc'nohhe (dèk'-nò-hh') v. a. déconnaître, distinguer.

Dècoaiché (dè-kouè-ché) v. a. découvrir. Anc. fr. *descacher* v. a. dévoiler ; messin *décoichaye, sot courset mointié mins, set gourge décoichaye,* part. p. f. (Chan Heurlin, chant ii.)

Dècoffié (dè-kò-fié), et dècoloffié (dê-kò-lo-fié) v. a. écosser. Fig. fam. soutirer au jeu tout l'argent de son adversaire, le ruiner. Vx-fr. *coufele* pulpe, *éclaffer* éclater, fendre (je ne me rappelle plus l'auteur) ; Littré ne donne que *couffe* sorte de balle ou de panier ; anc. fr. *cofel,* du latin *cofellus,* et *coffe,*

auxquels il donne pour étym. le latin *cophinus* corbeille. Bourg. *écalouffe*, cosse de pois, haricots, brou de la noix. Fillières a *coffii* CLESSE. Notre patois se rattache à *cofe*, qui a formé directement *dècòffié*; en bressan *khcalofe*, *khcofe*, *khcofié*, *dekhcofié*.. Le bressau montre que réellement *cofe* n'a pas de rapport avec coffre (cofe) cophinus X*** ms. *Cophin* se trouve dans le *Psautier de Metz*.

DÈCOFFIOU, OUSE (dè-kò-fiou, oûs') s. m. et f. écosseur, euse.

DÈCOIFFÈ (dè-kouè-fè) v. a. décoiffer.

DÈÇOKÈ (dè-sò-kè) v. a. décercler.

DÈCOLLÈ (dè-kô-lè) v. a. décoller.

DÈCOMBRE (dè-kon-br') s. m. rare, débarras: *qu'é s'on olleusse donc ! ç'ost* in *boé dècombre.*

DÈCOMBRÈ (dè-kon-brè) v. a. 1° débarrasser, décombrer; 2° terminer l'ouvrage du ménage. Anc. fr. *descombrer*, *-conbrer*, *-cumbreir*, *dauc.*-, verbe. Act. débarrasser, décharger, délivrer GODEFROY, qui ajoute : *décombrer* appartient encore à la langue moderne dans le sens d'ôter les décombres.

DÈCOMBRÉ, AYE (dè-kon-brè, â-y') adj. m. et f. qui a terminé sa besogne. L'all. a une expression analogue, *fertig*: *ich bin fertig*; 2° en parlant des choses, nettoyé, débarrassé, enlevé.

DÉCONTE. Voy. *Dé côte* ci-dessous.

DÈCOPÈ (dè-kô-pè) v. a. découper; v. réfl. se contredire, ou rester coi dans un récit, une conversation.

DÈCORÈ (dè-ko-rè) v. a décorer.

DÉCOTE (dé-kô-t'), **DÉCONTE** (dé-kon-t') adv. et prépos. près de, à côté de, auprès de. Suisse rom. *découta*, *decoûte* BRIDEL.

DÈCOTÈ (dè-kô-tè) v. a. enlever l'appui, l'étai. Vaud *dèkotta* BRIDEL, de *cotta* appui, soutien. Voy. *Aicôtè*.

DÈCOTUMÈ (dè-kò-tu-mè) v. a. désaccoutumer.

DÈCOUCHÉ (dè-kou-ché) v. n. découcher.

DÈCOUDLÈ (dè-kou-d'lè) v. a. se dit notamment du fouet dont les petites cordes se séparent, surtout à l'extrémité inférieure et plus petite. *Mai chaisseûre ost tortot dècoud'lâye*. GODEFROY v° Décorder dit : Dans la langue moderne, *décorder*

signifie seulement détortiller une corde, séparer les petites cordes dont elle est composée.

Dècouraigé (dè-kou-rè-jé) v. a. décourager.

Dècouse (dè-koû-s') v. a. découdre.

Dècovè, aye (dè-kò-vè, â-y') part. passé découvé, vée; fig. découvert, déterré.

Dècrainché (dè-krain-ché) adj. se dit des faux plis d'une étoffe mal séchée. Je pense que l'origine est *dè* préfixe, et *crainche* inusité comme simple à Uriménil, mais cité par Pétin comme signifiant crampe, crispation. Nous avons aussi le verbe *crainché*. Littré donne « *écrancher* effacer les faux plis d'une étoffe », ce serait donc à proprement parler une étoffe qui reprendrait ses anciens faux plis. Pétin donne aussi *crainché* marcher en ployant le dos par suite de rachitisme ou de vieillesse. Il est douteux que le Picard *cherpincher* et l'all. *schrantzen* s'y rattachent. Savigny *crainche* crampe, *j'à les crainches es doyïes* j'ai les crampes aux doigts.

Dècraissé (dè-krè-sé) v. a. décrasser.

Dècreuché (dè-kreu-ché) v. a. décrocher; peigner, démêler les cheveux.

Dècreuhé (dè-kreu-hé) v. a. décroiser.

Dècreucheuye (dè-kreu-cheu-y') s. m. démêloir. Origine *dècreuché*.

Dècreupi (dè-kreu-pi) v. a. enlever le crépi d'un mur. — V. n. se dit d'un mur dont le crépi tombe. Ce verbe n'est pas encore français; il ne figure pas non plus dans Littré.

Dècrohhe (dè-kro-hh') v. n. décroître.

Dècrot (dè-krò) s. m. décours, décroissement (de la lune). Cpr. le fr. *décroit*.

Dècrottè (dè-kro-tè) v. a. décrotter.

Dècrotteuye (dè-kro-teu-y') s. m. décrottoir.

Dècrottou (dè-kro-tou) s. m. décrotteur.

Dècrovè (dè-krò-vè) v. n. se crevasser, en parlant notamment des pommes de terre cuites rondes, des fruits secs.

Dècrovesse (dè-kro-vè-s') s. f. crevasse; endroit où une chose se fendille, s'ouvre.

Dèculottè (dè-ku-lò-tè) v. a. déculotter.

Dècuvè (dè-ku-vè) v. a. décuver, mettre la fécule hors de la *table*, anciennement des *cuves*, pour la jeter dans les *laveuses*.

Dédet (dé-dè), et **didet** (di-dè). Prénom d'homme, Joseph. St-Amé *Dèdè*, *Doudè* Thiriat ; *les Poésies pop. de Lorraine* donnent « *Didé* Didier, Désiré (1er *Recueil*).

Dèdire (dè-dî-r') v. a. dédire.

Dèdit (dè-di) s. m. dédit.

Dèdoublè (dè-dou-blè) v. a. dédoubler.

Déd'sus loc. adv. en dessus, au-dessus.

Déd'zos loc. adv. en dessous, au-dessous.

Dé (dé, é fermé et allongé) s. m. dais.

Dèfalquè (dè-fal-kè) v. a. défalquer. Fig. tirer sa part, ses intérêts d'une affaire généralement mauvaise, liquider.

Dèfare (dè-fâ-r') v. a. défaire ; absolument, se démonter, tomber : *lai breuche ai dèfât* la broche [de la voiture] est tombée. Au fig. s'éloigner, se dédire, se retirer, rompre.

Dèfate (dè-fâ-t') s. f. espèce d'ophthalmie.

Dèfaufilè (dè-fô-fi-lè) v. a. défaufiler ; 2° éfaufiler.

Dèfaut (dè-fô) s. m. défaut.

Dèfiant, ante (dè-fian, ant') adj. et s. défiant.

Dèfiç'lè (dè-fis'-lè) v. a. déficeler.

Dèfié (dè-fié) v. a. défier.

Dèfieuri (dè-fieu-ri) v. n. défleurir. Savigny *défûri, isse* part. passé passif, se dit d'une fleur fanée, d'une plante qui a perdu ses fleurs : *eunne ròse dèfurisse*, *in rosi dèfuri* une rose défleurie, un rosier défleuri.

Dèfieuvè (dè-fieu-vè) v. a. ôter l'abri fait d'un vêtement quelconque. Voy. le simple *Aiffieuvè* pour les étymologies.

1. **Dèfilè** (dè-fi-lè) v. a. effiler.

2. **Dèfilè** (dè-fi-lè) v. n. partir honteusement.

Dèfinir (dè-fi-nir) v. a. terminer, liquider ; v. n. en finir, en terminer.

Dèfinition (dè-fi-ni-sion) s. f. action de *dèfinir*, de déterminer, de liquider.

Dèfoncé (dè-fon-*sé*) v. a. défoncer.

Dèfonde (dè-fon-d') v. a. défendre ; et v. n. aussi, employé absolument.

1. Dèformè (dè-for-mè, *ó* fermé) v. a. déformer.

2. Dèformè (dè-fòr-mè), et dèfromè (dè-frò-mè, les deux *o* sont ouverts), v. a. défermer. Voir *Dèfròmè* ci-dessous.

Dèforrè (dè-fò-rè) v. a. déferrer.

Dèfounè (dè-fou-nè) v. a. défourner.

Dèfosse (dè-fò-s') s. f. défense.

Dèfouauché (dè-fouô-ch*é*) v. réfl. et part. passé se défâcher, défâché, réconcilié.

Dèfrangueuyé (dè-fran-gueu-y*é*) au fém. aye (â-y') adj. couvert de loques (voy. *fangueuyou, oûse*). Valais *défreuguetti, a* Bridel, qui donne pour origine le celt. *freza* déchirer. Vaud *défreguelhi* Favrat. Voy. ci-dessous *Frangueuyoux*.

Dèfrayé (dè-frâ-y*é*) v. a. défrayer.

Dèfriché (dè-fri-ch*é*) v. a. défricher.

Dèfrihé (dè-fri-h*é*) v. a. défriser.

Dèfromè (dè-frò-mè) doublet de *dèfòrmè* v. a. ouvrir. Anc. fr. *desfermer, deff-, def-, diff-, daf-, -fremer, -frumer*, v. act. ouvrir... Ce mot, sous la forme défermer, appartient à la langue moderne, mais est fort peu employé, et seulement pour dire mettre hors ou en liberté ce qui était fermé, et au réfl. cesser d'être fermé, s'ouvrir. Pat. lorr. Fillières *deffroumaïe* ouvrir. Suisse rom. *déferma* ouvrir, ôter ce qui ferme, enlever une clôture, une cloison Godefroy.

Dèfroncé (dè-fron-s*é*) v. a. défroncer.

Dèfrut (dè-fru) s. m. (rare), entretien, jouissance. Anc. fr. *defruit*, s. m. usage, jouissance Godefroy, qui ajoute : En Lorraine, *défruit* est synonyme d'usage : Ce jardin suffit pour le *défruit* de votre maison ; j'en ai assez pour mon *défruit*. Dounoux, Gérardmer, Saint-Nabord emploient aussi *dèfrut*. Savigny *dèfrut* usage, *j'en ons aissez pou not dèfrut*. Lep. et Charton, *Stat. Vosg.* II, p. 31, col. 2, ont aussi *deffrut*, qu'ils traduisent par usage.

Dèfrutè (dè-fru-tè) v. a. entretenir. Voir *Dèfrut*.

Dègaigé (dè-gai-*jé*) v. a. dégager.

Dègaine (dè-gaî-n') s. f. dégaîne.

Dègainè (dè-gaî-nè) v. a. dégaîner.

Dègarni (dè-gar-ni) v. a. dégarnir.

Dègauché (dè-gô-*ché*) v. a. ébaucher, dégauchir.

Dègeol (dè-jôl') s. m. dégel.

Dègeolè (dè-jò-lè) v. n. dégeler. Employé aussi activement.

Dègoésé (dè-goué-*zé*) v. a. fam. dégoiser.

Dègolè (dè-gò-lè) v. a. dégorger. Idée différente de celle du français qui tient à *gorge*: le patois à *gula*. Voy. *Egôlè*. L'anc. franç. *degoler*, *-euler* etc., égorger, tuer, a un sens différent.

Dègermè (dè-jér-mè) v. a. enlever le *germe* des pommes de terre.

Dègommè (dè-gô-mè) v. a. fam. dégommer, révoquer, remercier; syn. de *câssé* (voy. ce mot.)

Dègonfié (dè-gon-*fié*) v. a. dégonfler.

1. **Dègot** (dè-go) s. m. dégoût.

2. **Dègot** (dè-go) s. m. égoût; vx-fr. *dègoult* canal, égoût, *dégout*, *degot*, *degoust*, *degouct*, s. m. Ce mot est encore en usage dans le Berry. Le patois norm. et celui du Lyonnais ont gardé aussi *dègout*, ce qui tombe des gouttières. Bas-Valais *dégô* eau de fumier Godefroy.

1. **Dègotant, ante** (dé-go-tan, ant') adj. dégoûtant, ante. Savigny, 1° sale, malpropre; 2° fig. qui fait le dégoûté, le mirliflor. Puant, te, se prend aussi dans ce dernier sens.

2. **Dègottant, ante** (dè-go-tan, ant') adj. dégouttant, ante. Savigny ruisselant de pluie.

Dègotè (dè-go-tè) v. a. dégoûter. Savigny *dègotè* v. a. détourner quelqu'un de faire une chose. — Part. passé passif rebuté, las, soit des personnes, soit des choses.

Dègottè (dè-go-tè) v. a. égoutter.

Dègourdi, isse (dè-gour-di, is') part. passé, dégourdi, ie.

Dègradè (dè-grâ-dè) v. a. dégrader.

Dègraifè (dè-grè-fè) v. a. dégrafer.

Dègraihhé (dè-grè-hh*é*) v. a. dégraisser.

Dé grand, d'grand loc. adv. directement, lestement, promptement, tout exprès. *E v'neu d'grand chez nos* il est venu tout exprès à la maison ; La Bresse « *dé gran* » de suite, *ai gran* debout, c.-à-d. à grand (X. ms.)

Dègré (dè-gré) s. m. degré.

Dègrèvè (dè-grè-vè) v. a. 1° dégrever ; 2° enlever la grève d'une route.

Dègrihé (dè-gri-h*é*) v. a. fam. dégriser.

Dègringolè (dè-gr*in*-gò-lè) v. n. dégringoler.

Dèguernè (dè-guer-nè) v. a. dégrener, retirer le grain de la trémie du moulin (ou les sons) ; 2° se dit de roues dentées d'une machine dont les dents n'engrènent plus l'une dans l'autre.

Dègueulè (dè-gheu-lè) v. n. grossier, vomir.

Dèguerpi (dè-gher-pi) v. n. déguerpir.

Dègu'néyé, aye (dè-gh'-nè-y*è*, â-y') participe passé, déguenillé, ée.

Dèhainché (dè-hein-ch*é*) part. passé, déhanché, ée. Landremont *enhhinchi* Adam ; Ventron *dèhon'hhé*.

Dehhaippè (dè-hhai-pè) v. a. échapper, laisser tomber. Anc. fr. *deschaper* v. n. échapper Godefroy.

Déh-heut (déh'-eût') adj. num. card. dix-huit.

Déh'-heutième (déh'-eû-tiè-m') adj. num. ord. dix-huitième.

Dèhhem'lè (dè-hhèm'-lè) v. a. dessemeler.

Déh-hept (dé-hhè-t') adj. num. card. dix-sept.

Déh-heptième (dé-hhè-tiè-m') 1° adj. num. ord. dix-septième ; 2° s. m. la dix-septième partie ; s. f. au jeu de piquet, une dix-septième.

Dehhonde (dè-hhon-d') v. n. descendre. Vexaincourt *dehhonde* ; Landremont *dehhende* ; Le Tholy *d'honde* et *d'hode* Adam ; Gloss. mess. *d'hhende* ; Saint-Amé *dehhaude* Thiriat.

Déh'-nieuf (déh'-nieuf') adj. num. card. dix-neuf.

Déh-nieuvième (deh'-nieu-viè-m') adj. num. dix-neuvième.

Dèjeinde (dè-jein-t') v. a. déjoindre (les bœufs); absolument: dételer; fig. discontinuer, suspendre un travail.

Dèjoinde (dè-join-t') v. a. disjoindre. Doublet de *dèjeinde* quant à la facture, bien qu'il ne soit pas employé au propre comme lui.

Déj'qu'ai (déj'-kè) adv. jusqu'à. Voir *En' déj'qu'ai.* Pagney *deuchqu'à, deuch'qu'à, djeusqu'à* A. Guillaume.

Dèjun (dè-jün, *ün* nasal propre au patois) s. m. 1° dîner, aussi appelé *grand dèjün*; 2° déjeûner du matin, dit aussi *p'tit dèjün*. En 1329 « *le desjeun* », aux *Doc. Vosg.* VIII, p. 33.

Dèjunè (dè-ju-nè) v. n. déjeûner, dîner. Hoëville et Saint-Blaise la R. *d'juner, d'junè* Adam; Ventron *dèdjunè.*

Dèkeuye, eute (dè-keu-y', eût') adj. des deux genres et des deux nombres: sans pain, dont la provision est épuisée. Propr. *décuit*, n'ayant plus de pain cuit, disponible. Fig. dépourvu de. Expression assez pittoresque, dont le français n'a pas l'analogue. Landremont *décueüe* Adam.

Del, prénom d'homme. M. Dartois le tire de *Deicolus.*

Dèlabrè (dè-lâ-brè) v. a. délabrer. Au part. passé 1° délabré; 2° fig. fainéant, inspirant peu de sympathie; vx-fr. *lambel* lambeau, du latin *lamberare.* Voir Littré v° Lambel.

Dèlaicé (dè-lè-cé) v. a. délacer.

Dèlaittè (dè-lè-tè) v. a. délatter.

Dèlamentè (dè-lâ-man-tè) v. réfl. se lamenter.

Dèlapitè (dè-lâ-pi-tè) adj. m. délabré, débraillé. Se dit de l'enfant dont les habits sont déchirés et usés. Orig. serait-ce une corruption pop. du fr. *dilapider*? La Bresse a *dèlopitè*, qui vient de *lopin, lopi.*

Dèlass'mot (dè-lâs'-mò) s. m. délassement.

Dèlassé (dè-lâ-sé) v. n. délasser.

Dèléguè (dè-lé-ghè) v. a. déléguer.

Del'hhivè (del-hhi-vè) v. a. faire sortir la lessive du linge par l'immersion dans l'eau courante. Orig. *Dè*, et *l'hhive.*

Dèlié (dè-lié) v. a. délier.

Dèlibérè (dè-li-bé-rè) v. a. délibérer.

Délimitè (dè-li-mi-tè) v. a. délimiter, planter des bornes.

Délivrè (dè-li-vrè) v. a. délivrer.

Délot (dé-lò) prénom ou nom de famille. Doit être l'équivalent de Del, ou sa forme diminutive. Le Val-d'Ajol a *Délo*.

Dèlougé (dè-lou-*gé*) v. a déloger ; v. n. déménager.

Démain (dé-main) adv. demain. Parfois *d'main* aussi.

Dèmaingé, aye (dè-main-*gé*, â-y') part. passé, démanché, ée. Curieux adoucissement.

1. **Dèmaingé** (dè-main-*jé*) v. a. 1° démancher ; v. n. se démancher ; fig. se donner beaucoup de mouvement : *mâs é va s'dèmaingé tot ai l'hoûre.*

2. **Dèmaingé** (dè-main-*jé*) v. a. démanger.

Dèmairiè (dè-mè-riè) v. a. démarier. S'applique même à la séparation de corps. A plus forte raison va-t-il s'appliquer au divorce. Employé aussi au cas de simple séparation de fait.

Dèmantibulè (dè-man-ti-bu-lè) v. a. démantibuler.

Dèmarquè (dè-mar-kè) v. a. démarquer.

Dèmarrè (dè-ma-rè) part. passé, démarré. Voir le verbe.

Dèmarrè (dè-mâ-rè) v. n. démarrer, sortir de la bourbe, d'un mauvais pas ; se mettre en marche ; *és n'poèyont dèmârrè* ils ne purent sortir de l'ornière.

Dèmasquè (dè-mas'kè) v. a. démasquer.

Dèmayotè (dè-mâ-yo-tè) v. a. démailloter.

Deménaigé (dè-mé-nè-*jé*) v. n. rare, déménager.

1. **Dèmenti** (dè-man-ti) s. m. démenti.

2. **Dèmenti** (dè-man-ti) v. a. peu commun, démentir.

Dèmeublè (dè-meu-blè) v. a. démeubler.

Démèye (dé-mè-y') adj. des deux genres, demi, ie. En 1397 « Item [doient] demey meul de vin... *Doc. Vosg.* I, p. 6.

Dèminué (dè-mi-nu-*é*), et **diminué** (di-mi-nu-*é*) v. a. et n. diminuer.

Dèminution et **diminution** s. f. diminution.

Dèmission et **démission** s. f. démission.

Dèmiottè (dè-miò-tè) v. a. 1° émietter ; 2° fig. soigner délicatement quelque chose, faire avec élégance. On dira d'une

personne qui danse avec grâce : *Woèyez-vos, comme elle dèmiotte célai !*

Dèmoç'nè (dè-mos'-nè) v. a. démaçonner. Analogue au fr. *déconstruire*. Anc. fr. « *desmaçonner*, *—massonner*, *—machonner* verbe act. ôter la maçonnerie, défaire ce qui a été maçonné » Godefroy.

Dèmoènè (dè-moué-nè) v. réfl. se démener. Cpr. *è s'dèmoène comme* in *diâbe dos* in *eauve-bènitèye*, ou *comme* in *dèboptiè*. La Bresse a le subst. *dèmwònemò*, débat : *El i eû ca biè quique dèmwonemò paraimou das danserasse* il y eut encore bien q.q. débats à l'occasion des danseuses X*** *Lég. pop.* 1885, p. 28.

Démoisêlle (dé-mouè-zê-l') s. f. 1° demoiselle ; 2° libellule; 3° hie. Devinette : *Qu'ost-ce quė ç'ost: qoaite démoisêlles quė marchot tortotes aussi vite ène quė l'aute et quė n'poèyot j'mâs s'rait-tropè ? Les qoaite reuyes d'*in *châ*.

Dèmol (dè-môl') s. *masc.* habileté, adresse. *E n'ai poèt d'dèmôl* il se laisse entortiller. Même famille que *dèmòlè* ; subst. verbal. La Bresse *dèmale* savoir faire : *ellė n'è wau de dèmale pou se dekhcoure dė nos jeu* elle n'a guère de savoir faire pour se débarrasser de nos jeux X*** *Lég. pop.* 1885, p. 19. Cornimont *dèmal* s. m.

Dèmontê (dè-mon-tè) v. a. démonter.

Dèmotte (dè-mot') v. a. démettre.

Dèmouch'tè (dè-mou-ch'-tè) v. a. nettoyer le grain au tarare avant de le moudre. Le fr. a *émoucher*, dont il peut être formé.

Dèmouch'teuye (dè-mou-ch'-teu-y') s. m. tarare.

Dèmouode (dè-mouô-d') v. n. démordre.

Dèmouyé (dè-mou-yé) v. a. délayer.

Dèneuyé (dèneu-yé) v. a. désennuyer.

Dèniché (dè-ni-ché) v. a. dénicher.

Dènichou, ouse (dè-ni-chou, oû-s') s. m. dénicheur, euse.

Dènigrê (dè-ni-grè) v. a. dénigrer.

Dènippè (dè-ni-pè) part. passé pris adjectiv. du verbe inusité *dènippè*. Fam. ruiné, litt. sans nippes. Orig. *dè*, préfixe privatif et *nippe*.

Dènoncé (dè-non-*cé*) v. a dénoncer. Peu usité : on dit *vonde* vendre.

Dènouè (dè-nouè) v. a. dénouer.

Dèpairè (dè-pè-rè) v. a. déparer.

Dèpaissè (dè-pè-sè) v. a. dépasser.

Dèpaitè (dè-pè-tè) v, a. nettoyer, enlever la terre ou toute autre chose d'un outil, d'un ustensile ; décoller, litt. enlever ce qui est gras et lourd comme *pâte*. Tient à la même famille que ce mot français. Cornimont *dèpata* v. a. chasser.

Dèpaivè (dè-pè-vè) v. a. dépaver.

Dèpande (dè-pan-d') v. a. épandre, du fumier ; étendre, la lessive, etc.

Dèparié (dè-pâ-ri*é*) v. a. séparer deux bœufs qui faisaient *la paire*. Part. passé : bœuf séparé de son compagnon. En ce cas, on dit aussi *sonque*. V. c. m.

Dèpaysé (dè-pè-i-z*é*) v. a. dépayser.

Dèpéche (dè-pé-ch') s. f. dépêche ; mot évidemment récent.

Dèpéché (dè-pé-ch*é*) v. réfl. se hâter.

1. **Dèpenre** (dè-pan-r') v. a. déprendre.

2. **Dèpenre** (dè-pan-r') v. n. désapprendre.

Dèpétrè (dè-pé-trè) part. passé, dépêtré.

Dèpiaicé (dè-piè-s*é*) v. a. déplacer.

Dèpiaihant (dè-piè-han) adj. déplaisant, ante.

Dèpiaihi (dè-piè-hi) s. m. déplaisir.

Dèpiainché (dè-pien-ch*é*) v. a. déplancher.

Dèpiantè (dè-pian-tè) v. a. déplanter.

Dèpiare (dè-piâ-r') v. a. déplaire. Au part. passé *dèpiât*, et au fém. *dèpiâsse*.

Dèpioyé (dè-piò-y*é*) v. a. déplier.

Dèpieumè (dè-pieu-mè) 1° v. a. déplumer ; 2° v. n. perdre des plumes, ses poils ; 3° fig. fam. perdre ses cheveux.

Dèpistè (dè-pis'-tè) v. a. dépister.

Dèpit (dè-pi) s. m. dépit.

Dèp'nayé, aye (dèp'-nâ-y*é*, â-y') adj. dépenaillé. Comtois *dépenaille* guenilleux Dartois, qui le tire du latin *pannus*.

Dèpodou d'andeuyes s. m. dépendeur d'andouilles ; compar. *deipondouars-bacon* se dit de quelqu'un qui peut facilement, vu sa haute taille, décrocher les jambons pendus au plafond ; *bacon* lard G. Guichard *Rev. des langues romanes*, 1882, p. 138.

1. Dèponde (dè-pon-d') v. a. dépendre.

2. Dèponde (dè-pon-d') v. impers. dépendre : *Çai dèpod dó tops qu'é f'rai* cela dépend du temps qu'il fera.

Dèpos (dè-pò) s. m. plur. dépens. Moins usité que *frás*.

Dèposè (dè-pô-zè) v. a. déposer.

Dèposition (dè-po-zi-sion) s. f. déposition.

Dèposse (dè-pò-s') s. f. dépense.

1. Dèpossé (dè-pò-s*é*) v. a. enlever de l'épaisseur à une chose, une pierre, une pièce de bois, par exemple. Vagney *deihhpassié* Pétin.

2. Dèpossé (dè-pò-sé), d'possé (d'-pò-s*é*) v. a. dépenser.

Dèpot (dè-p*ô*) s. m. dépôt.

Dèpotè (dè-po-tè) v. a. dépoter.

Dèpouh'nè (dè-pou-*h*'nè) v. a. désempoisonner.

Dèpouyé (dé-pou-y*é*) v. a. dépouiller.

Dèpouy'mot (dè-pou-y'-mò) s. m. peu commun, dépouillement.

Dèprih'nè (dè-pri-*h*'-nè) v. a. déprisonner.

Dèpuç'lè (dè-pus'-lè) v. a. dépuceler.

Dèraiç'nè (dè-rè-s'-nè) v. a. déraciner.

Dèraisonnè (dè-rè-so-nè) v. a. déraisonner.

Dèraitè (dè-rè-tè) adj. m. et f. dératé, ée.

Dèrayé (dè-râ-y*é*) v. n. dérailler, récent.

Dèray'mot (dè-râ-y'-mò) s. m. déraillement. Récent.

Dèrér'mot (dè-ré*r*'-mò) adv. dernièrement. En 1468 *derrainement*, *Doc. Vosg.* VII, p. 158, et *darrainemens* id.

1. Dèrèye (dè-rè-y') adj., dèrére (dè-ré-r') fém. dernier, ère. *Fâre ses dèrèyes* ne se dit que des animaux sur le point de crever. Le Doubs *denrer* Beauquier, qui le tire de *de retro*, qui aura formé un adjectif **derrenarius* derrenier ; Berry *derrier* et *darrier* ; prov. *derrier*, *derrer* ; M. Beauquier nous dit :

« On lit sur la pierre tombale du sire de Tavanges à Porrentruy : Cy gist noble escuyer Jean de Tasvane, le *derrier* de sa rasse. » Anc. fr. *derrain, derein, dereyn*, etc. Godefroy. Littré donne aussi nombre d'étymologies. Ille-et-Vilaine *darrain* Decombe.

2. **Dèrèye** (dè-rè-y') adv. tard. *Ç'tait bié pus dèrèye qué ç'lai* c'était bien plus tard que vous dites ; *j'vèrâ pus dèrèye* je partirai plus tard ; *au dèrèye* sur le tard, vers la fin de... *Les iœus s'vodint bié pus chér au dèrèye* les œufs se sont vendus bien plus cher sur la fin [du marché]. Le Val-d'Ajol a *en derreye* en dernier lieu.

Dèreuyé (dè-reu-yé) v. a. dérouiller.

Dèrodi, isse (dè-rò-di, is') adj. déraidi, ie.

Dèrodié (dè-rò-dié) v. a. déraidir.

Dèrogé (dè-rò-gé) v. a. déranger.

Dèrong'mot (dè-ron-j'-mò) s. m. dérangement.

Dèrotè (dè-ro-tè) v. a. désembourber. Doit tenir à *rota* roue.

Dèroulè (dè-rou-lè) v. a. dérouler.

Dèroutè, aye (dè-rou-tè, â-y') adj. dérouté, ée.

Derrié (dè-rié), et **deyé** (dè-yé) prép. derrière. Bourg. *darrie*, rare Déy ; Metz, vers 1300 *daieir* Bonnardot, *Doc. dr. cout.* p. 31 ; Allain *l'hiver ost dos eun' besaice, si ye n'ot-m' devant, lot derrie* Olry, 1885, p. 109.

Dérwink, dérwank (dé-rouin-k', dé-rouan-k') loc. adv. de côté et d'autre. Cornimont *de vouinc et de vouanc*; Ramerupt *de revi, de reva* ; Saales *deurhi deurhé* aller dans tous les sens, à droite, à gauche ; Savigny *de r'vin, de r'vâ ;* loc. *beurdin, beurdan, de r'vin, de r'vâ*, se dit d'une voiture dont l'attelage, au lieu de suivre le milieu de la route, va alternativement de droite à gauche et de gauche à droite.

Dèsaccord (dè-za-kôr, ô résonn.) s. m. désaccord.

Dèsaltérè (dè-zal-té-rè) v. a. désaltéré.

Dèsarè, aye (dè-zâ-rè, â-y') adj. dérangé, troublé, en désarroi. Suisse rom. *desairi* mal soigner, délaisser, négliger,

abandonner Bridel qui donne pour origine le lat. *deserere* ; argot franç. *desarrer* fuir Larchey ; bourg. *airroy* culture, ajustement, parure Mignard, *être en grand airroy* être en bel ajustement, être en *désairroy* renferme l'image opposée ; Godefroy donne les anc. fr. *desairier*, *desaïrer*, *desaerier* dénicher, déloger... fig. maltraiter, ravager, détruire... v. réfl. se débander, s'enfuir en désordre, et part. passé *desairé* égaré... Aunis *dèsairé* sorti de ses habitudes, embarrassé. Scheler V° Agrès donne *Arroi* ordre, disposition, appareil, train, équipage, subst. du vx-fr. *arroyer* arréer, préparer (it. *arredare*, angl. *array*), de là, dit-il, désarroi, autrefois aussi *desroi* désordre. Nous pensons que notre mot patois *dèsârè* doit tenir à *arroi* appareil, qui lui-même vient du germ. *rât* conseil, secours, provision selon Littré, ou *reit* prêt, préparé selon Loiseau *Lang. franç.* 2e édit. p. 35, 1882.

Dèsarmè (dè-zar-mè) v. a. désarmer.

Dèsassé (dè-zâ-sé) adj. disjoint. Ventron *desacié* remuer, détacher ce qui tient fortement, une dent, une pierre ; Godefroy donne *achette*, *achaiette* s. f. aisseau, bardeau ; Déy le v. *assaisser* rare, laver sur une planche. Patois local du lat. *asser ais*, planche ; Berry *ais* (aisse). Orig. probablement le lat. *assis*, qui a donné le franç. *ais*, et la particule disjonctive *dè*. Voir plus bas *Evâhhé*.

Dèsertè (dè-zer-tè) v. a. déserter.

Dèsertou (dè-zer-tou) s. m. déserteur.

Deshéritè (dè-zé-ri-tè) v. a. deshériter.

Dèsigné (dè-zi-gné) v. a. désigner.

Dèsinguié (dè-zin-ghié) v. a. enlever les ongles : *J'aimerôs meux ète dèsinguié* j'aimerais mieux être « désonglé ».

Dèsloquè (dès'-lo-kè) v. a. disloquer.

Dèsœuvrè, aye (dè-zeu-vrè, â-y') adj. désœuvré.

Dèsofiè (dè-zo-fiè) v. n. désenfler.

Dèsolè (dè-zo-lè) v. a. désoler.

Dèsolè (dè-zô-lè) v. a. priver d'un membre, litt. d'une *aile*. Ne s'emploie guère qu'au part. passé, et même familièrement,

en parlant d'un individu victime d'un accident ou d'une étourderie.

Dèsorientè, aye (dè-zô-rian-tè, â-y') part. passé, désorienté, ée.

Dèsossé (dè-z*ô*-s*é*) v. a. désosser. Vouxey *désossie* v., et *désossiè* adj. état d'une personne exténuée.

Dèsourè (dè-zoû-rè) épouvanté, effrayé, dérangé fortement, de ses affaires, de son chantier, etc. La Bresse *dèsôûrié* attardé X*** *Lég. pop.* p. 14. Anc. fr. « *desaourer* v. n. mot douteux, être désarçonné » Godefroy.

Dèsout'ni (dè-sou-t'-ni) v. a. ne plus soutenir [au jeu] quelqu'un.

Dessaquè (dè-sa-kè) v. a. dessaquer.

Dessellè (dè-sè-lè) v. a. desseller.

Desserrè (dè-sè-rè) v. a. desserrer.

Desservant (dè-ser-van) s. m. espèce de garde-manger surmonté d'un buffet à étagères, dressoir.

Dessolè (dè-sò-lè) v. a. dessaler.

Dessoudè, aye (dè-sou-dè, â-y') part. passé, dessoudé, ée.

Dessoulè (dè-sou-lè) v. a. dessouler. Lavaux, Suisse rom. *dessoula* Bridel.

1. Dètaiché (dè-tè-ch*é*) v. a. détacher, enlever les taches.

2. Dètaiché (dè-tè-ch*é*) v. a. détacher, dégager, décrocher.

Dètaye (dè-tâ-y') s. m. détail.

Dèteinde (dè-tein-d') v. a. éteindre. Montiers-s.-S. *doteindre* Cosquin; Ventron *hhtenne*; anc. fr. « *desteindre*, *-taindre*... H.-Norm. Vallée d'Yères *destindre*, part. passé *détindu*; Suisse rom. *dehtiendre*, part. passé *détiendu*; Bas-Valais, Vionnaz *détyèdre* Godefroy. Villon : « Je destains le feu ».

Dèterrè (dè-tè-rè) v. a. déterré.

Dètestè (dè-tes'-tè) v. a. détester.

Dètiarè (dè-tiâ-rè) v. a. déclarer.

Dètinde (dè-t*in*-t') v. a. 1° déteindre; 2° v. n. perdre sa couleur.

Dètioché (dè-tiò-ch*é*) v. a. déclencher.

Dètiore (dè-tió-r') v. a. ouvrir, déformer ; v. n. éclore. Anc. fr. *desclore, clorre, -cloirre* v. a. ouvrir Godefroy.

Dètiouvè (dè-tiou-vè) v. a. déclouer.

Dèt'ni (dèt'-ni) v. a. détenir, retenir ; pris absol. se dit de l'attelage descendant péniblement une côte. Fig. se dit de la personne qui suit à regret la direction qu'on veut lui imposer : *E dètiét do cul.*

Dèto (dè-to) s. m. détour.

Dètod (dè-tô) Destord, commune.

Dètodeuye (dè-to-deu-y') s. m. détendoir.

1. **Dètolè** (dè-to-lè) v. n. détaler, décamper.

2. **Dètolè** (dè-tò-lè) v. a. dételer ; pris absol. finir ou discontinuer une besogne.

Dètonde (dè-ton-d') v. a. détendre.

Dètode (dè-tô-d') v. a. détordre.

Dètounè (dè-toû-nè) v. a. détourner.

Dètouyé (dè-toû-yé) v. a. choisir, démêler, trier. Anc. fr. « *destouiller* v. a. démêler. H.-Norm. *destouiller* démêler ; *entouillé* se dit encore aujourd'hui en Picardie pour qualifier le peloton de fil, de chanvre ou de lin dont tous les fils sont mêlés, noués ensemble » Godefroy. Savigny *entôyi* mêlé, entortillé.

Dètraquè, aye (dè-tra-kè, â-y') part. passé détraqué.

Dètriplè (dè-tri-plè) v. a. enlever les tripes.

Dètrompè (dè-tron-pè) v. a. détromper.

Dètrosse (dè-trò-s') s. f. détresse.

Dètrot, osse (dè-trò, òs') adj. grincheux, fâché, de mauvaise humeur. Val-d'Ajol *detrot* vif, prompt à l'attaque. Du Cange donne *destrictus* severus, non solutus et lenis... Destrictas cum eo faciatis rationes »... et « *destrictio* severitas vel disciplina exacte servata ». Anc. franç. *destroit, destreit, destroict, detroit* adj. resserré, étroit, pressé. Au sens moral angoissé, chagriné, triste, inquiet, sévère, rigoureux, difficile Godefroy.

Dètrure (dè-trû-r') v. a. détruire. Au part. passé *dètrut, dètrusse.*

DEUTE (deû-t') s. f. 1° tanière, caverne, *deûte dè r'nâds* retraite de renards. Env. de Rupt *deute* taupinière. Gugney-aux-Aulx donne Section A de son cadastre: « *deuilles* de renard ». Ventron a *deüte* galerie de la taupe. 2° Assise d'un mur. Ces mots me semblent tenir à *duite*, *douille* et même *redoute*.

DEUVAR (deu-vâr') v. a. ouvrir. Conjug. *Gramm.*, 1884, p. 396 (ou 32). Val-d'Ajol *devère*. M. BONNARDOT, *Psautier de Metz*: « il [li chans des Psaulmes] euvre les sens » (lig. 200).

DÈVALISÉ (dè-vâ-li-*zé*) v, a. dévaliser.

DÈVANT, voy. *D'vant*. 8 sept. 1498, *davant*, *Doc. Vosg.* VII, p. 138.

DÈVASTRÈ (dè-vas'-trè), et DÈVASTÈ (dè-vas'-tè) v. a. dévaster. Exemple d'*r* épenthétique.

DÈVEUDIÉ (dè-veû-di*é*) v. a. dévider.

DÈVEUDIOU (dè-veû-diou) s. m. dévideur. A peu près synonyme de *fayou d'èpolots*. Voy. ce dernier mot.

DÈVIAHHÉ (dè-viâ-hh*é*) v. a. remettre à l'endroit ce qui était à l'envers, par exemple une manche d'habit.

DÈVISSÉ (dè-vi-s*é*) v. a. dévisser.

DÉV'NI (dév'-ni) v. a. devenir.

DÈVOLÈ (dè-vò-lè) v. a. dévaler, faire descendre; v. n. descendre. Allain *dèvailer* ADAM. DU CANGE: *devallare*, *devalare*; Gall. devaler, descendre, demittere.

DÈVOSIÉ (dè-vo-zi*é*) v. a. tutoyer. Le patois n'a pas le correspondant français; en revanche, le français n'a pas le correspondant patois. Orig. *dè*, préfixe privatif, séparatif, et *vos* vous. Alpes Suisses *devoseihi* BRIDEL; Fillières *devousu* CLESSE; Vagney *aivosié* ne pas tutoyer; Ramerupt donne l'opposé *avouseiller* dire vous THÉVENOT; Les Fourgs *wosaï* dire vous TISSOT, qui cite le vx-fr. *vosoier*, et d'après JAUBERT le berrichon *vouvoyer*, *vouter*. Val-d'Ajol *evosier* ne pas tutoyer, dire vous. *I ne le tutoya mi, i l'èvosia.*

DÈVOTION (dè-vó-sion) s. f. dévotion.

DÈV'REUYÉ (dè-vreu-y*é*) v. a. déverrouiller.

Dèv'saigé (dèv'-sai-jé), et dèvisaigé (dè-vi-sai-jé) v. a. dévisager.

Dèv'ti (dèf'-ti) v. a. déshabiller, dévêtir. Du Cange : *disvestire*, vestem exuere, deponere, Gall. dévêtir.

Dèwoène (dè-ouè-n') s. f. fam. déveine.

Dèwoèy'mot (dè-ouè-y'-mò) s. m. dévoiement (flux de ventre).

Deyé, voy. *Derrier*. Dommartin-les-R. *daihié* Richard.

Dèyé-d'cha (dè-yé-d'-châ) s. m. arrière-train.

Dey'haine (deih'-èn') s. f. dizaine.

Deyhh (dèy'-hh', absolument et à la fin des phrases : *j'on â dèyhh* j'en ai dix ; deyh (dèy'-*h*'), avec l'*h* aspirée finale, devant la voyelle et l'*h* muette : *dèyh hômmes* ; dèye (dèy') devant la consonne, l'*h* aspirée et la double *hh* : *dèye chéwaux* dix chevaux, *dèye hâpes* dix dévidoirs, *dèye hhayeurs* dix chaises. Curieux exemple de phonétique syntactique) adj. num. card. dix. Bourg. *deix* Dév. En 1399 *deix, Doc. Vosg.*, V, p. 27 (2e pagination) ; en 1331 *deix*, ibid., VII, p. 40. Dommartin-les-R. *dége* Richard.

Dèy'hième (dèy'-hiè-m') 1° adj. num. ord. dixième ; 2° la dixième partie. En 1432 *deixzième*, *Doc. Vosg.*, 1, p. 94.

Deyvillè (dèy'-vi-lè) Deyvillers, commune.

Dez a l'aime dé lu ! loc. Dieu ait son âme. *Lo père Pètot, Dez â l'aime dè lu ! qué j'lo woés co daivo sai grand'pipe. J'â ôyü biè des foés dire ai vote père, Dez â l'aime dè lu ! qué les geots do tops paissé n'tint m'jai si bié.* Ventron *Deis a l'aime* (vieux) ; La Bresse *Dee-z-â l'aime dè lé* pieux souhait, dit notre correspondant, qu'on ne manque pas de faire chaque fois qu'on parle d'un défunt. *A* est pour *ae* vieille forme du subjonctif, pour *aie* et *ait* actuellement. Il y aura donc à rectifier le passage de notre 1er *Essai* 1882, p. 287 (ou 27), ligne 7, où nous avions cru voir une permutation de l'*n* d'*anima* en *l*, comme cela a lieu en espagnol et en italien *alma*.

Dèzourè (dè-zoû-rè) V. Dèsourè. Remilly a *dèzuriè* qui ne sait plus l'heure. Si cette origine était prouvée, il faudrait

écrire *dezhoûrè*. Elle est fort probable : heure se disant *houre* en notre patois.

DIA ! (dia, a bref) à gauche. *Tiré dia* venir ou conduire à gauche. M. JOUVE, *Coup d'œil*, p. 126, le dit gaulois ainsi que *huau* (voy. ce mot). Vouxey, dicton : *I n'òye ni dia ni hue* il n'entend (ne comprend) ni à gauche, ni à droite.

DIABE (diâ-b') s. m. 1° diable. *Lo diâbe ait pât* loc., sorte d'imprécation exprimant le souhait de ne pas voir arriver une chose malheureuse. Ventron *diale ait pât* sorte de malédiction, vieux. Cette localité emploie aussi une locution analogue : *Deis y a pât* Dieu y ait part. La Bresse *diaule*; Pontarlier *diaibou* DARTOIS ; Besançon *diâle* DARTOIS. 2° Voiture basse à quatre roues pourvue d'un double levier, et tirée à bras par les ouvriers.

DIABLÉMOT (diâ-blé-mô) adv. diablement.

DIABLOTIN (dia-blo-*tin*) s. m. diablotin.

DIAICE (diè-s'), GUIAICE (ghiè-s') s. f. glace. Lunéville *guiace* JOUVE, *Gloss. du Nouv. Rec.*

DIANDRE (dian-dr'), et DIANDRÉ (dian-dré, selon l'euphonie) 1° subst. et adj. dans le sens de diable. *Lo diandré ç'ost !* 2° interj. diantre.

DIANDRÉMOT (dian-dré-mò) adv. fam. bien, beaucoup. *Faurot ète diandrémot bète.*

DIATE (diâ-t') s. f. dartre.

DIAUDE (diô-d') prénom d'homme, Claude ; *Diaude fodu* (litt. Claude fendu) sobriquet ; *Diaudot* diminutif, litt. Claudot. La Croix-a.-M. *Guiauda* ; Belmont *Guiaude*. Ces vocables offrent un curieux exemple de mouillement simple et d'adoucissement. Vic *Guaida* JOUVE, nouveau Rec.; Jura *Iadou* GINDRE. Savigny *diaude* nom donné à la chouette.

DIAUDIN (diô-d*in*, in nasal) dim. de Claude.

DIAUDINETTE (diô-di-nèt') s. *fém.* narcisse *Narcissus poëticus* L. Dompaire *diaudinette* narcisse des prés ADAM *N. Pseudonarcissus* L. Cpr. vosg. vulg. *jeannette*(autre idée) KIRSCHLEGER, 2, 162, BERHER, p. 283 ; La Bresse *diaudinète* ; Châtel, La

Forge, Le Tholy *diaudinette* ; Cleurie, Syndicat, St-Amé *diaudinette* TH. 106 ; Gérardmer *guiaudinette* ; Raon-l'Et. *guiâdinette* ; Vagney *diaudinette.*

DIAUDINETTE SAUVAIGE s. f. narcisse faux-narcisse *N. Pseudonarcissus* L. Sp. 414. Lemmecourt *diaudinette* ; Rouceux *guiaudinette* ; Dompaire *diaudinette* ADAM.

DICTÈ (dik'-tè) v. a. dicter.

DIDI ! interj. pour appeler la chèvre.

DIÉMOAINCHE (dié-mouain-ch') s. m. dimanche. En 1272, *dimoinge, Doc. Vosg.*, IV, 166 ; 1271 *demeingne* ibid., I, p. 121 ; 1303 *diemenge* LEP. et CHART. II, p. 379, col. 1; Metz, en 1342, *diemange* BONNARDOT, *Doc. dr. cout.* p. 53 ; 1432 *diemenge, Doc. Vosg*, I, p. 94 ; 1271 *deimeinge* ibid. I, p. 121 ; 6 juin 1441 *diemoinge* id. III, p. 133 ; Saulxures *diémouoge, Kédales*, p. 8 ; Aronaz, Lons-le-Saulnier *dioumaïne* DARTOIS ; Les Bouchoux, Saint-Claude *diumenne* ; le Sarrageois *demènou* id.; Valenciennes *diemenche* CAFFIAUX ; St-Amé *diemouoge ;* Le Tholy *diemonge* ; Dommartin-les-Rem. *diemoinge* THIRIAT ; La Bresse *diémonge.* — Proverbes : Bé diémoènge, peu lundi, bâlle semaine ; Fontenoy : peu dimanche, bé lundi, peute semaine; La Bresse : bé diemon'ge, peu lundi, bâle semaine ; peu diemon'ge, bé lundi, waite semaine X*** ms.

1. DIEU (dieu) s. m. deuil.

2. DIEU, Dieu, *Dieu vos bénisse.* 1° Paroles adressées au pauvres à qui on donne ou on refuse l'aumône ; 2° remerciements du pauvre. Dans la Suisse rom. on dit *Dieu vos aidai* BRIDEL et FAVRAT v° *Aiguhi.*

DIFFÉRÈ (di-fé-rè) v. n. différer, dans l'acception unique de refuser, ne pas accéder à.

DIFFÉREMMOT (di-fé-ra-mò) adv. différemment.

DIFFICIL'MOT (di-fi-cil'-mò) adv. difficilement.

DIFFICULTÈ (di-fi-cul-tè) s. m. difficulté.

DIGÉRÈ (di-gé-rè) v. a. digérer.

1. DIGESSION (di-jè-sion) s. f. digestion.

2. DIGESSION (di-jè-sion) s. f. indigestion, rare. Je l'ai

entendu assez souvent. Il se surprend aussi à Hadol, notamment à Buzegney, et M. THIRIAT l'a constaté à Saint-Amé, *Cleurie*, p. 378.

DINAND (di-nan) prénom d'homme, Ferdinand.

DINCI (d*in*-si), DINNÈ (d*in*-nè) loc. adv. comme ceci, comme cela. Remilly *âsë* ROLLAND (pron. *anseu*) ; Le Val-d'Ajol *dinhhi, dinna* ; Rupt *dînci, dinlo* LAMBERT ; Savigny *din-ci, din-lè.*

DINDON (d*in*-don) s. m. dindon.

DIGNITÈ (di-gni-tè) s. f. dignité.

DINE (dî-n') adj. digne.

DINGUÈ (d*in*-ghè) v. n. usité comme verbe subordonné. *Fâre dinguè* rejeter, envoyer au loin, *èwoéyé dinguè* envoyer... promener. Ramerupt *dinguer* v.n. rebondir avec un bruit sonore.

DIN'MOT (dî*n*'-mò) adv. dignement.

DINNÈ, voy. *Dinci*. *Les Poésies pop. de Lorr.* donnent *ainlè* (1er Recueil). Les Fourgs *dainse* ainsi TISSOT ; Le Val-d'Ajol *dinna*.

DIO, DIOTE (dio, dio-t') adj. délicat, friand. M. JOUVE donne p. 649 *glout* friand, et le verbe *ediotna, ediotni* effriander. M. ADAM n'indique pas d'étymologie. La Bresse a l'adverbe *diotnò* friandement *hlére diotnò* choisir friandement X*** *Lég. pop.* 1885, p. 28.

DIOÇON (diò-çon) s. m. glaçon. La Bresse *diaçon* X*** *Lég. pop.* 1885, p. 16 ; Lunéville *guiaçon* JOUVE ; Valangin *lhasson* lh = ll mouillées et *gli* ital. FAVRAT.

DIONÈ (diò-nè) v. a. glaner. Châtel *dionet* ADAM. Vouxey Compr. *l'ost dionè c'mot in couyou d'peumottes* il est glané (ruiné) comme un cueilleur de pommes.

DIONOU, OUSE (diò-nou, oû-s') s. m. et f. glaneur, euse.

DIORE (diô-r', ô résonn.) s. f. fierté, coquetterie, littéral. gloire.

DIORIOUX, OUSE (diô-riou, oû-s') adj. glorieux, euse, fier, fière, coquet. Bressau *dioriou* X*** *Prov. ms.* n° 1. En 1400 *gloriouse* fém. *Doc. Vosg.* I, p. 194.

DIOTTE (diò-t') s. f. petite quantité. Doit appartenir à la même origine que *Diottè*.

Diottè (diò-tè) v. n. dégoutter, tomber goutte à goutte. Notre correspondant le rapporte au latin *glutire*.

Diottèye (diò-tè-y') sobriq. masc. Peut se rapporter au verbe et au subst. précédent ; il peut être aussi le patois à mouillement métamorphique de « Guyot », qui était du reste le nom de famille de l'individu portant ce sobriquet.

Dire, cité pour les *Proverbes : Dîre et fâre ç'ost dousse ;* La Bresse « *dire et fâre ç'a dousse* » X***.

Dirigé (di-ri-*jé*) v. a. diriger.

Disconv'ni (dis'-kon-v'ni) v. a. disconvenir.

Discutè (dis'-ku-tè) v. a. discuter.

Divise (di-vî-s') s. f. idée, plan. Fillières *avision* idée folle, bizarre, enfantine Clesse.

Disparaite (dis-pa-rè-t') v. n. disparaître.

Disposè (dis-*pó*-zè) v. a. disposer ; faire traite.

Disposse (dis-pò-s') s, f. dispense.

Dispossé (dis-pò-*sé*) v. a. dispenser.

Disputè (dis-pu-tè) v. a. 1° gronder ; 2° v. réfl. se quereller ; 3° absol. faire le tapage : *m'n hômme dispute tojos*.

Dissipè (di-si-pè) v. a. dissiper. Au part. passé, distrait, sans attention. Se dit surtout des écoliers.

Distilè (dis-ti-lè) v. a. distiller.

Distrare (dis-trâ-r') v. a. distraire.

Distribué (dis-tri-bu-*é*) v. a. distribuer.

Divaguè (di-vâ-ghè) v. n. divaguer.

Diverti (di-ver-ti) v. a. divertir.

Divertiss'mot (di-ver-tis'-mò) s. m. divertissement.

Divisé (di-vi-*zé*) v. a. diviser.

Divorcé (di-vor-*sé*) v. n. 1° se séparer volontairement de son conjoint ; 2° se séparer judiciairement de corps. La nouvelle loi va faire donner à cette expression son vrai sens juridique.

D'jété (d'jé-*té*) 1° v. a. faire avorter en parlant des animaux ; 2° v. réfl. bêtes de l'attelage marchant mal et se rejetant l'une sur l'autre.

D'LAÏDE (dla-ï-d') prénom de femme, Adélaïde.

D'MAIQUE (d'mé-k') adv. seulement, mais, assurément. M. JOUVE donne Vic *mèque* seulement. Voy. *Mâque*.

D'MANDÈ (dman-dè) v. a. 1° demander; 2° absol. mendier. Voy. *Paure* et la remarque.

D'MANDOU (d'man-dou) s. m. demandeur. A peu près exclusivement usité dans le dicton : *boé d'mandou, boé r'fusou.*

D'MÈYE (d'mè-y'), DÉMÈYE (dé-mè-y') adj. des deux genres, demi, ie. XIIIe s. *demey* LEP. et CHART. *Stat. Vosg.* II, p. 31, col. 2; 1392 *demey, Doc. Vosg.* VII, p. 55.

D'MOURÈ (d'mou-rè) v. n. demeurer.

DO (dó) art. masc. contracté pour *dé lo.*

DO (dô) s. m. dé (à coudre). Besançon *dèïau* DARTOIS, qui le tire du catal. *dedal* et cite le lang. *dedaôu* dé, de *dédo* doigt; Allain *doïau* ADAM; Vouxey *doïô.*

DO COTÈ-CI, DO COTÈ-LAI loc. adv. en deçà, de ce côté-ci, au-delà, de côté-là.

DODON (do-don) prénom d'homme, Joseph. Paraît être un diminutif comme *Joson.*

DOGNEVILLE (do-gneu-vîl') Dogneville, commune. En 1003 « *ad Dodiniacam villam* », *Doc. Vosg.* I, p. 15; en 1119 « de Dogneivilla ».

DOHHE (do-hh') s. f. averse, giboulée. Montbéliard *docher* pleuvoir à verse. DU CANGE donne un « *doccia*, vox italica canalis, tubus, Gall. canal, tuiau... ut Doccia molendini percuteret in murum ». Belfort « *dosse* averse » Dr COURBIS; anc. fr. « *dohé* s. m. courant d'eau... », et « *doie, doye, doee, dohe, douhe*, s. f. courant d'eau. Manche *doue* conduit; Jura *doie* source. Noms de lieux *Doie* d'Ain, la Doie de Buron, dans le Jura... » GODEFROY. M. COCHERIS, p. 11, dit: « En Normandie, les *doux* et *dour* sont des ruisseaux... les *doult* se rencontrent dans l'Orne, le pays d'Auge. Dans le Morbihan, il y a le ruisseau du *Douet*... Il y a aussi la *Doua* ou *Dowa* ruisseau qui se jette dans la Meuse... » Anc. fr. « *doit, duit, doet, douet, doeit, doat, dohat, douhat, dois, doys, duix* s. m. et

f. conduit, canal, courant d'eau ; Poitou *doueet*, *douet*, *det* conduit ; Perche *doult*, *dois* ; Bretagne, Orne *douis* mare où l'on lave ; Vendée *douet* lavoir ; Guernesey *douit* ; Caen *doi* ; H.-Maine *douet* mare dans les champs ou dans les bois. Noms de lieux : le *Doi*, près de Caen, le *Douet* (Seine-Inf.), *Douei* (Manche), le *Doué* Salmon dans la Manche ; le *Douet*, près de Saintes, le *Douhet* doyenné de St-Pierre de Saintes. Noms propres *de Douhet*, *du Douhet*, *de Douy*, *Dudouy* » GODEFROY. On a un *doga*, grec *dochê* vase ou mesure pour les liquides, cité dans DIEZ, *Gramm.*, I, p. 12, trad. fr. C'est bien le même mot que le franç. *douche*, ital. *doccia*, esp. *ducha* gouttière, que LITTRÉ tire du lat. fictif *ductiare*, fréquentatif de *ducere* conduire.

DOLANT (dô-lan) sobriq. masc.

DOLÈ (dô-lè) adv. soit ! tant pis, allez toujours ! Cornimont *dala*.

DOLES (LES) (dô-l') s. f. plur. Aydoilles, commune.

DOMMAITIN (dô-mè-tin) Dommartin, commune. Patois du pays *Dommaitien*. En 1003 *ad domnum Martinum*, *Doc. Vosg.* I, p. 13-14.

1. DOMAS (dô-mâ) s. m. espèce de prune ronde plus grosse que la *blosse*.

2. DOMAS (dô-mâ) Damas, commune.

DOMÉVE (dô-mé-v') Domèvre, commune. *Lai mâhhe Doméve* Domèvre-sur-Avière (litt. la mauvaise Domèvre).

DOMICILE (dô-mi-sîl) s. m. domicile, rare.

DOMINO (dô-mi-no) s. m. domino.

DOMPARE (don-pâ-r') Dompaire, commune.

DOMPIERRE (don-pié-r') Dompierre, commune.

DOMPTÈ (don-tè) v. a. dompter.

DONES (dô-n') s. f. plur. fête des brandons. Orig. « *qui dône ? qui dône ?* » interrogation usitée dans cette réunion. Description faite maintes fois de cet ancien amusement, qui tend à disparaître. Savigny *dônes*. *Qui dône ? qui dône ? — je dône, je dône, — à qui ? à qui ?* — un tel avec une telle. On se faisait un

plaisir de proclamer les unions les plus disproportionnées, un riche avec une pauvresse, un beau garçon avec un laideron ou une fille contrefaite, un jeune avec une vieille, et réciproquement. L'union proclamée, on tirait un coup de pistolet ou de fusil COLLOT ms.

DONGÉ (don-jé) s. m. danger. GODEFROY v° *Dangier* donne « *dengier*, *dongier*; 2 mai 1489 *dongiez*, *Doc. Vosg.* V, p. 41, 2e pagination.

DORBAMONT (dor-bâ-mon) Derbamont, commune.

DORÈ (do-rè) v. a. dorer.

DORLOTTÈ (dor-lo-tè) v. a. dorlotter.

DORMANT (dor-man) s. m. partie du châssis de la fenêtre sur laquelle s'adaptent les croisées mobiles.

DORMANTE (dor-man-t') s. f. meule inférieure du moulin, sur laquelle tourne la *corante*.

DOROU, OUSE (do-rou, oûs') s. m. et f. doreur, euse.

DOS (dô) s. m. dos. *Ai r'vâs dôs* à la renverse (litt. à revers dos); Domgermain *doue* ADAM.

DOS (dò) prép. dans. Roman als. *dains*, *Rev. d'Als.* 1884, p. 214.

DOSSE (dô-s') s. f. dose. Comtois *dossa* charge qu'on porte à dos DARTOIS, qui cite *ex-dossare* ôter la charge DUC. ne doit pas être le même mot.

DOSSEAU (dô-sô) s. m. masculin de dôsse, dont il est le diminutif.

DOSSE (dô-s') s. f. dosse.

DOSSIÉRE (dô-sié-r') s. *fém.* dossier (d'un siège).

DOT (dò) s. *masc.* dent. *Dots d'raitte* dents de lait; *fâre ène dot ai sai haiche* litt. faire une dent à sa hache, c'est-à-dire faire une chose blâmable ou nuisible. De même au Val-d'Ajol. *Ete les dots drohaut* fig. fam. être enterré. *Dot d'chié* pissenlit *Taraxacum officinale* WIGG. *T. Dens leonis* DF., *Leontodon Taraxacum* L. Bertrimoutier *dont de tcheu*; Bru *dot d'chie*; Châtel *dot d'chin*; Docelles *dot de chie* ADAM, 312; Fontenoy *chiendot*; Grandvillers *dou d'chin*; Mortagne *dot d'chin*; Moussey,

Moyenmoutier *dont de chien*; La Neuveville-s.-Ch. *chiedot*; Padoux *dot d'chin*; Sanchey *dont dė chiė* ADAM, 312, et *donts de chiė*; Vexaincourt *dont de chien*; Wisembach *dont d'chiin*.

DOT (dót') s. f. dot.

DOTE (dò-t') s. f. date.

DOTÈ, AYE (dò-tè, ây') adj. denté, ée.

DOTÊ (do-tè) v. n. craindre. En 1469: pour quoy elle doubte estre empeschée... *Doc. Vosg.* VII, p. 212; vx-fr. *douter* craindre, cité par LITTRÉ *Etud. et Glan.* Cornimont a *dotile* s. m. peureux, craintif.

DO TOPS QUÉ loc. conj. pendant que.

DOTTE (dò-t') s. f. dette. *Pien d'dottes* endetté, criblé de dettes.

DOTURE (dò-tû-r') s. f. denture.

DOUBLÈ (dou-blè) v. a. doubler (l'attelage pour grimper une côte difficile). Dans tous les autres sens, on dit *doyé*.

DOUBLÉMOT (dou-blé-mò) adv. doublement.

DOUÇ'MOT (dous'-mò) adv. doucement.

DOUÇOTTE (dou-sò-t') s. f. valérianelle potagère, dite vulg. *doucette*. *Valerianella olitoria* MOENCH *Meth.*, 493. M. BERHER donne aussi, p. 192, le nom vulg. *doucette*. La Bresse *douceate*; Charmes *douçate*; Cleurie, Saint-Amé *douçatte de moa*; Cornimont *douçatte de fontaine* épilobe obscur *E. obscurum* SCHERB. A. DIDIER ms.; Vagney, *douceate* PÉTIN, p. 93.

DOUÈ (douè) v. a. devoir. Régulier comme son composé *r'douè*. Il a, outre ses formes régulières, quelques formes doubles telles que *j'dèvos, vos d'vez*, concurremment avec *jé douòs, vos douèz*. Part. passé *du, dusse*. XIII[e] s. [ils] *doient* ils doivent, *Doc. Vosg.* I, p. 173, 175.

DOUÉLE (doué-l') s. f. douve. Ce mot est un des diminutifs si nombreux qu'affectionne notre patois. Cfr. les français *douvèlle, douelle* cités par LITTRÉ, qui les tire de *doela*, de *doa, doga*, douve. Anc fr. *doele, douelle, douïlle* s. f. douve. Berry, Maine, Pic., Poitou, Morv., Fr.-Comté *douelle* douve de futaille; Champ. *douille*; Lyonn. *duelle* GODEFROY; 1. Doille,

doylle, douelle, dolle s. f. tonneau GODEFROY ; SCHELER donne *douelle* ; lorr. *douille*, diminutif de douve. Ces mots expriment un revêtement voûté ou une courbure quelconque ; St-Amé *doule* THIRIAT ; Lyonn. XIV[e] s. *duelle* PHILIPPON.

DOUNOUX, commune. J'ai recueilli dans le *Dict. topog. de la Meuse* : *Deuxnouds-aux-Bois* ou Deunouds-en-Woëvre, village sur le ruisseau de Deuxnouds, à 6 kil. à l'O. de Vigneulles-les-Hattonchatel ; *Domnausvilla* 915, *Ecclesia de Donaus* 962*; In Donnaus* 980, 1047, 1061 ; *De Daunoues* 1157 *;* Donnaus-justa castrum Haldonis 1015 ; *Domnot* 1180 ; De dennatis XI[e] siècle; Dounoux 1642 ; *Deuxnoux* 1656 ; Deux-nœuds 1700 ; *Deanoux, Deunotum* 1738 ; *Deux-nouds, Binodi* 1749. Et une autre commune du même nom : « *Deunoux-devant-Beauzée* ou *Deux-noux-s. Aire,* village sur la Sault. : *Dousnous* 1277 ; *Dous-Nous* 1277 ; *Douxnoux* 1282 ; *Doux-Noux* 1371 ; *Deux-Nouds* 1579, 1738 ; *Dounoux* 1595, 1642 ; *Deunoux* 1656 ; *Doux-Naoud* 1700 ; *De Binodis* 1738 ; *Binodi* 1749, 1778. Pour notre Dounoux, je n'ai encore recueilli comme forme ancienne que *Donnoux* en 1704, Carte de JAILLOT.

DOUOS (douò) prép. devers, vers. Val-d'Ajol *devouèhhi*, *devouè-là* devers-ci... là.

DOUX (dou) devant la consonne, l'*h* aspirée et la double *hh*, et *douz* devant la voyelle et l'*h* muette. Final et pris absolument, il est généralement dur : *douss'* : j'on à douss'. Voy. *Gramm* p. 359 (15). Vouxey *dusse ;* St-Amé *dousse* THIRIAT ; Bourg. *douhes, dous, doux, doutz* DÉY ; 1279 *dous Doc. Vosg.* I, p. 69 ; 3 janv. 1363 *dous*, *ibid*. I, p. 25, 2[e] pagination ; 1246 *dous* I, p. 1 ; 1268 *doux*, VII, p. 24.

DOUS... TROS, deux... trois, quelques-uns, guère, passablement, peu. Le patois, qui aime les contractions et les abréviations, a supprimé la conjonction *ou*. Ce n'est pas précisément pour éviter l'hiatus comme dans la locution de Fillières *dawe-treus*, où l'on aurait eu *dawe-aiw-treus*, comme le remarque finement M. CLESSE, car à Uriménil on prononce *dou, douze* et *dousse*.

Douxième (dou-ziè-m') adj. ord. deuxième.

Douye (dou-y') s. f. douille.

Doyant, ante (do-yan, ant') adj. sensible, douillet, douloureux. Lorr. *deuil, dolent* douloureux, sensible Littré, qui le rattache au v. douloir (v° Douillet). Cornimont *deuyant*; Val-d'Ajol *deïant*. Le dialecte toscan a *dogliente* che duole; lat. dolens (*Dittionn. toscano* dal Politi). Se dit aussi de la personne endurcie aux fatigues, à l'inclémence de la température : *E n'ost m'doyant, ollez lu!* Littré donne aussi : X° s. *doléants* et *douillant* (v° Dolent); anc. fr. recueilli dans Godefroy : *dolant* part. prés. qui souffre... Dans la Basse-Norm.. Bessin, on affectionne le part. prés., un bras *douillant*, la tête *douillante* (v° *Doloir*).

Doye (dô-y') s. m. doigt. La Chapelle, Le Clerjus *dòt*. Cambrai *daut*, *Magas. Pitt.* 1884, p. 261; Arras *douo* id.; auvergnat *det* id. p. 262; Limousin *dait* id.; gascon *dit* id.

Doye (dô-y', *ô* résonn.) adj. des deux genres, double.

Doyé (do-yé) v. a. doubler. Syn. et doublet de *doublè*, qui paraît la forme savante. Châtel *doyie* Adam.

Doyot (dò-yò) s. m. doigtier.

Dozaine (do-zè-n') s. f. douzaine.

Doze (dô-z', s') adj. num. card. douze. Bourg, *doze, dose* Déy; *dozes, Doc. Vosg.* VII, p. 139, 140.

Dozième (dô-ziè-m', *ô* résonn.) 1° adj. num. ord. douzième; 2° s. m. la 12° partie.

D'pensé (d'pan-sé), d'possé (d'pò-sé) v. a. dépenser.

D'pensier, ère (d'pan-sié, ér') s. m. et f. dépensier, dépensière.

Dragée, cité pour son genre *masc*.

D'rai (drè) au tour de... *Ç'ost d'rai mi ai jouè* c'est à mon tour de rejouer. Orig. *de*, prép. *re*, particule itérative, et *ai* autre prépos. *à*.

Draip (drè) s. m. drap. 28 oct. 1397 *draip, Doc. Vosg.* III, p. 163.

Draipé (drè-pé) s. m. drapeau (peu appliqué au drapeau national, qui est désigné comme en français). 14

Dreumi (dreu-mi) v. n. dormir. Régulier. Voy. notre *Gramm.* p. 397 (ou 53).

Dreumou, ouse (dreu-mou, oûs') s. m. et f. dormeur, euse.

Drobais (dro-bè) adv. (litt. droit bas, droit en bas, comme *drohaut* signifie litt. droit en haut). En bas, en aval, par là-bas. L'origine, non encore indiquée, est bien celle que nous signalons. Val-d'Ajol « *drès haut, drès bas* adv. et prép.: *in té* (un tel) *bavarde drès haut, drès bas* ; *dre* vient apparemment de *directus...* Lambert ms.

Drogue (drό-gh') s. f. drogue, médecine.

Droguè (drô-ghè) v. a. droguer.

Droguis' (drô-ghis') s. m. droguiste, pharmacien.

Drole (drô-l') s. m. drôle. Pas employé comme adjectif. Savigny *drôle* adj. singulier, extraordinaire. *ç'ast drôle* c'est singulier; *valle eunne drôle d'aivanture* voilà une singulière aventure Collot ms.

Drolesse (drô-lè-s') s. f. drôlesse.

Drohaut (drò-hô) (litt. droit en haut), là haut. Orig. voy. *drobais.* Charmes *drèhô* Jouve, Gloss., nouv. Rec.; Lunéville *drohâ*; Gérardmer *drohò* tiré par M. Jouve, Pothier, 18 Rem. de l'all. *durch.* Savigny *drahaut,* loc. fam. *les vala-t' drahaut* les quatre fers en l'air, sens dessus dessous.

Drosse-gueule (drò-s'-gheû-l') s. fier, altier, orgueilleux (litt. dresse-gueule). Cpr. pour la même idée le nom de famille *Haussetête.* Voy. *Gramm.* 437 (ou 93).

Drossé (dro-*sé*) v. a. dresser, tremper, préparer (la soupe); absolument, être en érection. Bourg. *dressai* Mignard.

Drosseuye (drò-seu-y') s. *masc.* crédence, dressoir. Anc. fr. *dreçoir, dreçouer, dressouer, dressouir, drechoir, dreschoir* s. m. étagère Godefroy. Gloss. mess. *drassu*; Du Cange *dressarium, dressatorium.*

1. **Drot** (drò) s. m. Droit. Hadol *dreit.*

2. **Drot, drote** (dro, dro-t') adj. droit, droite. *Drot comme in cierge, comme in jonc.* De même en cat. *dret com un ciri* Pépratx, *op. cit.* p. 346.

Drote (drò-t') s. f. droite. N'est guère usité qu'en composition : *Pernez ai dròte* prenez à droite ; Dommartin-les-R. *ai drate* Richard.

Droyé (drô-yé) v. a. fatiguer. Savigny *droyé*, *droï* être en peine, dans l'inquiétude : *i droïe bin d'so gahhna* il est bien en peine de son fils.

Dru, ue, adj. cité pour les rapprochements: Tourraine *drugir* rendre dru, fortifier Aug. Brachet, *Voc. tourang.*; Gloss. mess. *druyat* un peu mou, tendre, gras ; Ventron *drux* adj. qui commence à engraisser. Voy. *Druosse* ci-dessous. Savigny *dru*, *usse* gras, épais. *Not' couchon ast dru* notre porc est gras, épais ; *not' soppe de pois ast drusse* notre soupe de pois est drue, épaisse.

Druosse (dru-ô-s') s. f. ce qui est dru ; suc de l'engrais. Val-d'Ajol *druasse* (de *dru* vigoureux), vigueur d'une plante et l'engrais qui la cause ; on dit *in temps dru* fertile. Le Bagnard, Suisse rom. a le verbe *endrudjyé* engraisser du terrain, y mettre du fumier J. Cornu ; Doubs *duisine, dresène* f. engrais, *endrusî* fumer Dartois, qui rapproche le bas-breton *druz* gras ; Saint-Amé *druasse* Thiriat ; Le Tholy *drouance* Ad.; M. Beauquier donne les étym. piémont. *dru* fertile ; génois *drus* dense ; prov. *drut* ; bas-lat. *drudus*. Ventron a *druasse*. M. Godefroy cite v° *Dru :* « Adont estoit li royaulmes de France gras, pleins et drus », et donne à cet adj. l'acception de plantureux.

1. D'sus (d'su) adv. dessus. *Déd'sus*, *en d'sus* au-dessus. Ventron *dehhu*.

2. D'sus (d'su) prép. sur. Ille-et-Vilaine *dessur* Decombe.

Du (du) s. m. 1° devoir ; 2° ce qui est dû à quelqu'un.

Duhh (duhh') adj. des deux genres ; 1° dur, dure ; 2° peu intelligent, surtout en parlant des enfants ; 3° sourd, *ôyi duhh* entendre sourd ; vosgien de la plaine *duche* Charton ; Crévic *duh* Adam ; Ventron *du* ; Dommartin-les-R. *duche* Richard.

Dumot (du-mò) adv. dûment.

Durabe (du-râ-b') adj. durable.

Duré (dû-ré) v. n. durer.

Dvaitèye (d'vai-tè-y') s. m. tablier. Val-d'Ajol *dèvèteye*; Bourg. *devantei* Mignard; Comtois *devanti*; anc. fr. « *devantail* s. m. tablier... *devantel*, *devantau*, *devanteau*, *davanteau*... Aunis, Saintonge, Poitou *devanteau* tablier en cuir; Anjou *devanteau* tablier à mettre de l'herbage; Haut-Maine *devantiau* tablier commun que portent les femmes du peuple; Valay, Haute-Savoie, tablier en général *devantel*; bourg., Morvan *devante;* Bessin et Nièvre *d'vanté;* Aunis, Saint., Poitou *devantère* tablier en cuir; Bret., Côtes-du-Nord *devantière* tablier servant de manteau » Godefroy. Ille-et-Vilaine *devantiau* gilet, *devant* de gilet, *devantière* pièce d'étoffe carrée qui surmonte le tablier et qui s'attache sur la poitrine au moyen de deux épingles Decombe.

D'vancé (d'van-sé) v. a. devancer.

D'vancier (d'van-sié) s. m. devancier.

D'vant (d'van), dèvant (dè-van) adv. devant. *Nollè au d'vant d'quéqu'*ûn aller au devant de quelqu'un.

D'vant-d'cha (d'van-d'châ) s. m. avant-train. Orig. *devant* et *châ* voiture. Cpr. *dèyé d'châ*.

D'véni (d'vé-ni), dév'ni (dév'ni) v. n. devenir.

D'vinè (d'vi-nè) v. a. deviner.

D'vinotte (d'vi-not') s. f. devinette.

D'vinou, ouse (d'vi-nou, oûs') s. m. et f. devineur, euse.

D'vorè (d'vo-rè) v. a. 1° dévorer; 2° fig. abîmer, saccager, déchirer.

D'votaige (d'vò-té-j'), daivotaige (dè-vò-té-j') adv. davantage. En 1220 *d'advantaige*, *Doc. Vosg.* VII, p. 17; Saulxures *dèvotège*, *Kédales*, p. 13.

Dwoér (doué-r') s. m. devoir.

D'zi (d'zi) s. m. dousil. Suisse rom. *dzèzé* Bridel; Berry *duzi* et b.-lat. *duciculus* petit tuyau Littré; Doubs, Haute-Saône, Jura *dusi, douzi, desi, desille, deset* Dartois, qui cite le langued. *douzil*, vx-fr. *dusil*, *duisil*, *dousil*, *dosil* et le tire du

**duciculus*, de *ducere* conduire ; Berry *doizil, duizi*; prov. *dozil*; comtois *douzil, dozi, deusille*; RABELAIS a *douzil* BEAUQUIER ; DU CANGE « Duciculus Epistomii vertibulum seu paxillus ori Epistomii insertus : *Douzi, douzil* et *douzilia* Arvernis le *dosil* ou faucet de la tonne, *dousils* et *ducillus, duciolus* ». GODEFROY « anc. fr. *doisil, douzil, doisill, dosil, duisil, desil* s. m... *dousil* se dit encore dans quelques provinces, notamment dans l'Aunis, en Poitou, en Touraine, Mâconnais, dans le Berry, dans le Haut-Maine. En Bretagne, du côté de Nantes, on dit *doisil*. En Touraine, on dit *boire au douzil* boire au robinet. *Emporter le douzil* boire jusqu'au fond du tonneau ; Allier *dusi* ; Franche-Comté, Doubs *dozi, deuzille* ».

1. D'zos (dzo) adv. dessous ; *dé d'zos* en dessous. Adoucissement remarquable malgré le pendant *d'sus*. Bourg. *desoz, desuis*, prép. *D'soz* est exactement le patois d'Arbois DÉY ; *Psautier de Metz*, XIII, 5, *desouz* BONNARDOT.

2. D'zos (d'zo) prép. sous.

E

EAU-D'UIE (ô-dui) s. f. eau-de-vie.

EAUVE (ôv', ôf) s. f. eau. Suisse rom. *ive, ave* qui ont formé *Nérive* eau noire, et *Albive* eau blanche, *Rogive* eau rouge BRIDEL et FAVRAT ; ces auteurs donnent aussi *ivoue* eau, et son dim. *ivouetta*, et *ivouidjo* inondation. En 1390 *eaulves*, *Doc. Vosg.* I, p. 18 ; en 1268 *eawe* ibid. VII, p. 26 ; en 1279 *eawe* id. p. 67 ; Doubs, Haute-Saône *iau* DARTOIS ; dial. bourg. *awe* MIGNARD ; Dr HECHT *Lépreux en Lorr*, p. 146, donne *yawes*, d'après DE VIGNEULLES *Chronique de Metz*, éd. Huguenin, 1838, p. 119 (*Mém. Académie de Stanislas*, Nancy, Berger-Levrault, 1882) ; en 1269 *auve* CHART. *Stat. Vosg.* 2e v. p. 102, col. 1. et au § suiv. *l'auve* de Charmes. M. P. MEYER *Frère Angier* Vie de St Grégoire 1340, 2140 *Romania* 46, 47, avril-juillet 1883, donne *aeve* ; La Bresse *auve* ; roman als. *awe*, *Rev. d'Als.*, p. 214 1884 ; Ille-et-Vilaine *iau* et *aive* DECOMBE ; F. GODEFROY donne

les adjectifs : « norm. *eaueux* ; St-Lô, Valogne *iausoux* ; Loiret Cher, Brie *iauveu* ; Poitou, Vienne, Deux-Sèvres *aiveux* et *aivou* ; canton de Chef-Boutonne *avissoux* ; Comtois, Montbéliard *avu* humide, imbibé d'eau, qui retient l'eau ; Lorr. *auvoux* ; noms de lieux : *Neauphle l'Eveux*, Seine-et-Oise, *Nealfa aquosa* H. DE VALOIS. p. 372 ; *Aouze* jadis *Avouze* Vosges, *Aquosa* BENOIST Pouillé de Toul, doy. de Châtenois ; v° *Aigos*. Cocheris, *Noms de lieu*, donne Avouze, aujourd'hui Aouze, Vosges, p. 9. En 1390 *eaulves*, Doc. Vosg. I, p. 18 ; en 1401 *yaiwes* id. p. 196 ; XIVe s. cours *d'auves* id. III, p. 34 ; *auwe* id. IV, p. 108, décembre 1357 ; LEP. et CHART. *Statistique Vosg.*, p. 8, col. 3, donnaient déjà « Aquosa *Avouze* ». Cornimont *eauveu* prise d'eau, et *eauvetchou* adj. aqueux, humide. Cpr. le fr. *évier*, et le wallon *aiví* puisoir dans LITTRÉ.

EAUVE-BÉNITÈYE (ôf'-bé-ni-tè-y') s. m. eau bénitier. LITTRÉ dit « eaubénitier, présentement inusité ». Il est resté chez nous.

EAUWAYE (ô-ouâ-y') s. f. buvée du bétail. St-Amé *auvoye* AD. ; Cornimont *auvôe* boisson du bétail, faite avec les eaux grasses de la vaisselle, additionnée de tourteaux d'huile, de petit lait, etc. Gloss. mess. *eauwaye ;* Dombrot-s.-V. *auvuaye* eau grasse ; Ventron *eauvoïe* eau grasse de cuisine.

EAUWOÈ (ô-ouè) v. a. eauver ; peu commun ; diriger l'eau dans les prairies. J'ai lu dans un ancien titre de mon étude : « le pré s'eauvera comme d'ancienneté ». Le Tholy *eauvouè* ADAM ; Val-d'Ajol *eauveuye* évier. M. GODEFROY v° Aigue : « *Aiver* ou *aivier* s'est conservé en Poitou, bien que le mot *aive* eau ne soit guère plus usité dans notre contrée, dit M. BEAUCHET-FILLEAU, du moins l'on a conservé le verbe *aiver*, qui est d'un usage général pour exprimer l'action d'un cultivateur qui fait irriguer ses prairies ». Poitou, Vienne, Deux-Sèvres *aiguer* mettre, répandre de l'eau, et par extension étancher les fonds d'une futaille afin qu'elle ne perde plus le liquide qu'elle contient. Suisse rom., vieux style de Fribourg *ailver* mêler de l'eau au vin dans le commerce.

EAUWOTTE (ô-ouò-t') s. f. eau blanche sortant de l'alambic après la bonne eau-de-vie. PÉTIN a *auvatte*; St-Amé *auvatte* eau chaude de relavure THIRIAT; Val-d'Ajol « *eauvatte* ou *eauve de sleyhes* kirsche-wasser »; Cornimont *eauvatte* s. f. eau chaude, relavure, au fig. mauvaise soupe : *ç'n'ast qué de l'eauvatte;* Allain *aivotte* ADAM. Cette expression *eauwotte* est employée dans une note : « Avis aux distillateurs de crû » insérée aux *Annales de la Société d'Emulation des Vosges*, 1848, p. 947 : « quand vous aurez obtenu par la distillation de vos marcs ce que vous appelez *eauwotte* petite eau, calculez la capacité de votre alambic... ». Savigny *eauvatte* produit de la première distillation du marc de raisin COLLOT ms.

EBAHI (è-bâ-i) adj. ébahi, ie.

EBAUBI (è-bô-bi) adj. ébaubi. A La Bresse, le verbe *aibaubi* signifie toujours effrayer, tandis que le part. passé adjectif *aibaubi, -ie* signifie plutôt étonné, surpris, stupéfait, étonné. GODEFROY cite: « *abaudir*, *ababir* étonner, déconcerter, effrayer, étourdir... Norm. *abauber, ébaubir* étonner ; Bret., C.-du-Nord, arr. de Dinan *ébobi*; Suisse rom. *ébaubi* stupéfait, étonné ».

EBEUH'NÈ, AYE (è-beuh'-nè, â-y') adj. éperdu, ébloui; St-Amé *ébeuhnè* atteint d'un rhume de cerveau THIRIAT. Cette dernière acception ne conduirait-elle pas à rapprocher ce mot du verbe *beuhhlè, behlè* tousser ?

EBIEUCHÉ (è-bieu-ché) v. a. ébaucher, dégrossir. Comme origine, je crois pouvoir proposer le thême *bieuchot* bloc, qui n'est sans doute lui-même qu'un diminutif de l'inusité *bieuche*. Ce serait littéralement travailler sur le bloc, comme fait le charron, le menuisier, etc. Cela me paraît d'autant plus probable que les formes correspondantes françaises *embaucher*, *débaucher* se traduisent par *emb*auch*é*, *déb*auch*é*, et n'ont aucune analogie de formation ni de signification avec la forme *èbieuché*. La confusion signalée comme probable par LITTRÉ entre les deux radicaux français *bauge* ou *beuge*, et les italiens *bozza* ou *bozzo* ne paraît pas s'être faite

dans la formation de ce mot patois. **Beauquier** indique un radical *bauche* qui a le sens de mortier et qui a formé *ébaucher*, tirer de la bauche, donner une forme. Ventron donne *ehbieutché*.

Ebohhé (è-bô-hhé) v. a. embrouiller, entremêler, entortiller. Val-d'Ajol *ebouehhier* emmêler ; Le Tholy *ebeuhhi* **Adam**. La forme *obowler* d'Allain citée aussi par M. **Adam** me paraît venir de *boule* et n'avoir pas la même orig. que la nôtre, qui correspond au français *buisson*. Le bressau a le verbe *èboûkhé* embuissonner X*** ms.; Saint-Amé *ebouhhi* **Thiriat** ; Gloss. mess. *embouler* (forme analogue à celle d'Allain); La Bresse *èboûkhe* 3e pers. sing. ind. prés. *Pronost. météorol.* ms. n° 4, et *èboûkhée* embrouillée *Lég. pop.* 1885, p. 21.

Ebossé (è-bò-sé) v. réfl. hanter, fréquenter quelqu'un, faire marché avec quelqu'un. Orig. cpr. l'autre composé *raibossé*. Val-d'Ajol « *ebassier*, ou *ebasser* pour *ebouassier* joindre les deux bouts ensemble. Rac. celt. *bod* ou *bou* fin. *In ebasson* est le commencement d'une fusée de fil *fesaïe* que la fileuse tire de sa quenouille par *traçons* (trahere). *Ebasser*, en français abouter » **Lambert** ms.

Eboulè (è-bou-lè) v. a. écrouler, faire tomber ; v. réfl. faire un effort (ne se dit guère que des animaux), rendre tripes et boyaux ; Vouxey *oboulè* écrouler, renverser ; Vaud *ebouèla*, *enbouaila* et *ébouélau*, *-ahie*, adj. de *boué, boë, bouï* boyaux **Bridel**, qui donne le celt. *boëlen* et le vx-fr. *boël*. **Littré** v° *Ebouler* ne partage pas cette opinion. Savigny, dicton : *Zut grand mukhe ost èboulè (kiboulé)* litt. leur grand mur est écroulé ; ils ont un nouveau-né.

Eboul'mot (è-bou-l'-mò) s. m. éboulement.

Ebourifè (è-bou-ri-fè) adj. ébouriffé. M. S. **Bugge**, *Romania* 1875, p. 354, pense qu'on doit peut-être voir dans ce mot une métathèse pour **ebouffere*, et rappelle l'ital. *rabbufare*, de *buffare* souffler.

Ebraissé (è-brè-sé) v. a. embrasser.

Ebraissou, ouse (è-brè-sou, oûs') s. m. et f. embrasseur, embrasseuse.

Ebrancé (è-bran-*sé*) v. a. ébrancher.

Ebreuvè (è-breu-vè) v. a. embrever, terme de mécanique, pièce, engrenage s'engageant dans un autre. L'opposé est *dèbreuvè* voy. ce mot.

Ebrouyé (è-broû-*yé*) **èbroyé** (è-brô-*yé*) v. a. embrouiller, brouiller.

Ecanayé (è-ka-na-*yé*) v. a. encanailler. Usité surtout au part. passé. Ventron a le néol. *ècaaillé*; Savigny *encanayï*.

Ecartè (è-kar-tè) v. a. écarter.

Echainge (è-chain-j', ou ch') s. m. échange. En 1285 *escheinge*, *Doc. Vosg.* VII, p. 35.

Echaingé (è-chain-*jé*) v. a. échanger. En 1285 *echeingie* part. passé masc., et *escheingions* indic. présent, 1re pers. sing., *Doc. Vosg.* VII, p. 35.

Echantiyon (è-chan-ti-ion) s. m. échantillon.

Echarpe (è-char-p') s. f. écharpe.

Echarpè v. a. écharper. Voy. *HHorpè*.

Echaudé (è-chô-dé) s. *fém.* échaudé (gâteau). Vexaincourt *hhadé*. Si ce mot s'était formé régulièrement, il aurait donné la vraie forme patoise *èhhaudé*, ou *hhaudé*. Vouxey *chaudé* s. m. gâteau.

Eche (é-ch') s. *masc.* herse. *In trât d'èche* un coup de herse. Vienville *eihhe;* Saint-Amé *èche* Adam; Savigny *èhhe*. Les patois ont perdu l'aspiration qui se remarquait encore dans le latin, et s'est maintenue en français, à moins que l'origine de ce mot ne soit rattachée, comme le pense notre correspondant. à l'all. *ege*, au flam. *egge*, bret. *og*, etc.

Eché (é-*ché*) v. a. herser.

Echeuye (è-cheu-y') part. passé du v. défect. inusité *ècheir*. V. *Gramm.* 1884, p. 397-53.

Echinè (è-chi-nè) v. a. échiner.

Echolotte (è-chô-lot') s. f. ail, échalotte, *Allium Ascalinum* L. échalotte proprement dite. M. Darmesteter, *Romania*, p. 144, donne *echalogne*, qui lui-même vient de *escalogne*, *eschelonge*, *exalone*, *eschaloigne*, *eschelogne*, du lat. *ascalonia;* Bru

écholot; Cleurie, Syndicat, St-Amé *èchalotte* THIRIAT, p. 133; Dompierre *ècholo ;* Gerbamont et Savigny *èchalat* ; Mazelay *èchalate* ; La Neuveville-s.-Ch. *ècholo ;* La Neuveville-s.-M. *echalotte;* Padoux Provenchères, Raon-l'Etape *écholotte ;* Saales *échalotte ;* Tranqueville *échalot ;* Vagney *èchalotte* ADAM, p. 319; Vouxey *échèlotte* ADAM, 319 ; Vagney *èchalote* PÉTIN, p. 95.

ECLATÈ (è-kla-tè) v. éclater.

EC'MÈ (èk'-mè) v. a. entamer. Est-ce un cas de changement du préfixe latin *attaminare?* Voir LITTRÉ v° Entamer.

EC'MURE (ek'-mû-r') s. f. entamure.

ECO (è-kò) adv. encore. Comtois *cou* DARTOIS; als. rom. *onc*, *Rev. d'Als.* 1884, p. 217. Loc. adv. *èco paisse!* (litt. passe encore) assurément, je le pense b·en, ce serait étonnant qu'il en fût autrement. A Vouxey, c'est un terme d'impatience, d'attente anxieuse: *Eco paisse, je vins de fini l'aiffare que m'inquiétôt zo tout pien.*

ECOLAIGE (è-kó-lé-j') s. m. écolage.

ECOLE (è-kô-l') s. f. école. Vic *acôle* JOUVE.

ECOFFIÉ (è-kò-fié) v. a. écosser. Syn. plus fréquent *dècoffié*. Voy. ce mot.

ECOLIER, ÉRE (è-kò-lié, ér') s. écolier, ère.

ECOLOFFE (è-kò-lof') s. f. cosse, coquille de noix. Ventron *èkeulofe* pelure de pomme, de légumes; Belfort *écoffes* Dr COURBIS ; anc. fr. donné par GODEFROY : *escalope, eschalope, eschalople, eschapole* s. f. coquille, cosse, écaille... Morvan *écalofre* écale de noix ; Poitou *échalaffe* brou de noix; Fr.-Comté *écoroffe.* LITTRÉ indique l'all. *schale*, déjà cité par JOUVE, *Coup d'œil*, p. 31; M. Valroff l'all. « schelfe », que je crois un diminutif, qu'il serait sans doute plus correct d'écrire *schælfe* si cette forme n'était une forme patoise elle-même. Val-d'Ajol *ecloffe* ; Savigny *ecoffe* et *kaloffe* COLLOT ms. Bourg. *calouffes*, *ècalouffes* (de noix) BONNARDOT ms.

ECORCHÉ (è-kor-ché) v, a. écorcher ; fig. fam. faire payer cher, trop cher. Savigny *ècouhhi*.

ECORCHESSE (è-kor-chè-s'), ÈCORCHURE (è-kor-chû-r') s. f. écorchure. Landremont *cohesse* ADAM.

Ecorchou (è-kor-chou) s. m. écorcheur.

Ecornifié è-kor-ni-fié) v. a. écornifler.

Ecornifiou (è-kor-ni-fiou) s. m. écornifleur.

Ecot (è-ko) s. *fém.* écot.

Ecounè (è-kou-nè) v. a. écorner.

Ecouohhé (è-kouô-hhé) v. a. écorcer. Du Cange a « *scoarsare* corticem auferre Gall. écorcer. »

Ecouraigé (è-kou-rè-jé) v. a. encourager.

Ecoye (è-kô-y') s. f. écaille ; fig. personne de peu de valeur, sens péjoratif. Savigny *ecoye* petit morceau, et fig. petite pièce de bois.

Ecoyé (è-kô-yé) v. a. écailler ; au part. passé *ècoyé*, *ècoyaye*.

Ecrabouyé (è-kra-bou-yé) v. a. écrabouiller. Champenois *écrabouiller* ; Bruxelles *scrabouiller* Littré ; lat. *excarbunculare* mettre en charbon (métathèse de l'*r*). Savigny *escrâboui*.

Ecrafe (è-krâ-f') s. f. coque d'œuf, coquille de noix. Franç. *escraffe* dans Littré, qui renvoie à noyau ; Suisse rom. *creutze*, *crutsche*, *critsche*, *craisa*, *craisilla* coquille d'œuf, de noix Bridel ; cet auteur ne donne pas d'étymologie. Remilly, Woippy *crafoy'* Rolland ; Littré : « le noiel laissiez par l'escraffe » Ruteb. 114 (vº Noyau). Lure, Vesoul *écarofe*, *écarafe*, *ecrofeuille*, *acrofeille*, *acrofeuille* f. coquille de noix Dartois, qui le tire du catal. *escoloffa* et cite le lorrain *écraffe* (d'œufs) ; Ramerupt (Aube) *ecraye* Thévenot ; Les Fourgs *coffot* Tissot, qui cite d'après Honnorat le prov. *coffa* ; Ventron *hhcafe* écale d'œufs, de noix ; Savigny *ècrâffe* coquille d'œuf, *ècrâfôy'* coquille de noix, *cakligeatte* coquille, écaille d'huitre de rivière ; ancien français « *craffe, creffe* s. f. écaille, coquille, coque et *craffer* v. a. écailler .. *escafe*, *-affe*, *escraffe* s. f. coquille, cosse ; *escofelote*, *eschafelote* s. f. coquille de noix ; *escafette*, *-ecte* s. f. petite coquille ; *escafillon*, *eschafillon* s. m. coquille de noix ; Valenciennes *écaflion*, Mons *skafion* brou de la noix ; *escafosse* coquille, écaille ; *escafote*, *-otte*, *escaff.-*, *eschaf.-* s. f. coquille, écaille... Picardie *écafotte* ou *écafette* une moitié de coquille bivalve de rivière dont on se sert pour

écrêmer le lait; *écafiotter* se dit dans le patois picard avec le sens d'écosser. Pays de Bray *ecalifoter* retirer des noisettes de leur enveloppe » GODEFROY. « ... Et fay mit en sa main environ plain une *crasse* de noix [de pouldre noire...] Ne doit-on pas lire *craffe ? Doc. Vosg.* I, p. 136. L'anc. fr. a encore *escrefe, -effe, -affe, -ofe* s. f. écaille, saleté, ordure GODEFROY. Savigny *ècrafe* et *ècrâfôïe*. Bourg., Beaune *ècafouillai, ècraf.-* écrasé, réduit en miettes, en bouillie.

ECRAISÈ (è-krè-zè) v. a. écraser.

ECRAISSÈ (è-krè-sè), et **ÈCRAISSÉ** (è-krè-*sé*) v. a. encrasser.

ECRAMPOUNÈ (è-kran-pou-nè) v. a. se cramponner, se jucher.

ECRAYÉ (è-krâ-*yé*) v. a. écraser. Val-d'Ajol *ecräïer* LAMBERT, qui cite le vx-fr. *acrailler* étendre, et ajoute: ce mot est une variante de écraser, qu'on tire du celt. *crasoa* fouler aux pieds.

ECRIRE (è-kri-r') v. a. écrire. Conjug. à ma *Gramm.* p. 397 (53). Comparaison : *El ècrit comme* in *notaire* il écrit comme un notaire (les campagnards confondent souvent les clercs d'une étude avec leur patron).

ECRIVOU, OUSE (è-kri-vou, oûs') s. écriveur, euse.

ECROTTÈ (è-kro-tè) v. a. enfouir (litt. mettre en crotte) ne se dit que des animaux. Je crois pouvoir le faire dériver de *crotte* dans le sens de creux, cavité, qui se retrouve dans l'anc. fr. XIIe s. « L'unt es crutes enterré » ; XIIIe s. « renard s'est mis dedenz sa croute » LITTRÉ. A l'appui, vient le grec *cryptê*, l'it. *grotta*, le suisse *crotta* BRIDEL caveau, trou en terre où l'on enfouit les légumes en hiver ; le Vaud et Genév. *crotton* BRIDEL cachot, prison obscure et enfoncée ; comtois *encrotâ* enterrer DARTOIS, qui le tire du langued. *clot, cros* creux, fosse, tombeau. Anc. fr. « *encrouter, encroter, encrouter* ; Morvan, Bourg. Fr.-Comté et Suisse rom. *encroter, encrotâ*, etc., enterrer; Bas-Val., Vionnaz *ékrota*. Dans le Nivernais, on dit *encrotter* un animal mort pour signifier l'enfouir, le mettre dans un *crota* GODEFROY.

Ecrouélles (è-krou-èl') s. f. plur. écrouelles.

Ecroulè (è-krou-lè) part. passé pris adjectivement du verbe inusité *ècroulè* être accroché aux branches d'un arbre ; se dit des bâtons, perches, etc. lancées contre les branches d'un arbre et qui y restent enchevêtrées. L'anc. fr. *croller*, *crouller*, *crouler* signifie secouer, branler, agiter : *la haste crollée*, *la lance crolée et brandie*. Bourg. *craulai* ; prov. *croller ;* ital. *crollare* Littré ; Suisse rom. *crolhi*, *grula* Bridel. (L'expression de Fillières *à crôcque* Clesse, nous paraît tirer son orig. de *croc* crochet, accrocher, et par conséquent étrangère à la famille des mots rapportés ci-dessus). Comtois *crôler* v. a. et n. secouer, branler Dartois, qui cite l'ital. *crollere;* M. Beauquier donne le vx-fr. *crosler*, *croler*, *crouler*. Ex.: *Le crolle de la terre* tremblement de terre. Godefroy a « *acroler*, *-ouler*, *-oller*, *acc.-*, v. a. branler, ébranler, secouer ; neutre crouler. » Romont (Vosges) *ècriaulè* se dit de quelqu'un ou de quelque chose monté ou juché à une certaine hauteur sur une base peu solide, et qui menace de tomber à chaque instant. Le Val-d'Ajol a le *creule beôs*, dimanche de la Nativité (9 sept.) Ce mot signifie *ècroule beôs* secoue-bois. Vx-fr. *crolloir* trembler, secouer. Cette fête est ainsi appelée au Val-d'Ajol parce qu'à cette époque commençait le droit de grainеté dans les forêts, tit. XV, art. 6 des *Coutumes de Lorraine* : « Le temps de paisson et de grainetés ès forêts, bois de haute futaye et taillis, dure depuis la fête de Notre-Dame de septembre jusqu'au jour de la Saint André, et le recours depuis la Saint André jusqu'à la Saint George » Lambert ms. On peut sans doute rapprocher le terme d'eaux et forêts *encroué* Littré, arbre qui, étant tombé sur un autre, y demeure embarrassé ; en Normandie, tout ce qui s'attache en tombant. *Psautier de Metz :* Malz ne me porrait *crolleir* ne mouvoir jamais, IX, 28, et le subst. *crollement*, trad. de *commotionem*, XLIII, 16. Bourg. *groûlai* (les noix). Bonnardot ms.

Ecu (è-ku) s. m. écu.

Eculè (è-ku-lè) v. a. éculer.

Ecupolè (è-ku-po-lè), èkipolè (è-ki-po-lè) v. a. hisser, jucher. Orig. *E* é, *cul* et *pau* pal, pieu. Voy. *Epolè*.

Ecurie (è-ku-ri) s. f. écurie.

Écuron (è-ku-ron) s. m. écureuil, *Sciurus vulgaris* Lin. St-Amé *scuron*; Vagney *keuron* Thiriat; Lusse *curon*; Domgermain *èquerran* Adam; Ventron *hhkeuron*. Du Cange « *scuriolus* Scurus vulgo escurieu. »

Edègé (è-dè-jé) v. a. attarder; v. réfl. s'attarder; pris adjectivement, il signifie en retard. La Bresse *aidagé*; Val-d'Ajol *ederjier* et *ederjer*, bien que M. Lambert le tire de *derreye* dernier, et cite le vx-fr. *tergier*, *atargier*, *atarger*.

Ediablè (è-diâ-blè) v. n. endêver, et v. a. faire endiabler.

Edogné (è-dò-gné) adj. enflammé. Appartient aussi à la fam. des mots formés de *dolere*, comme *doyant*. Les Fourgs *end'gni* verbe et *end'gneu* adj. Tissot, qui le tire du lat. indignatio, cite d'après Dartois le bourg. *indignant*, et d'après Honnorat le prov. *endegnous*. Vagney *èdognié* se dit d'une blessure dans laquelle il se forme du pus Thiriat; dial. toscan *dogliente* che duole; lat. *dolens* et *addogliare* addolorare, lat. dolorem afferre Politi.

Edognesse (è-dò-gnè-s') s. f. inflammation.

Edouaird (é-doué-r') prénom d'homme, Edouard.

Edreumi (è-dreu-mi) v. a. endormir; v. réfl. s'endormir.

Edrot (è-drò), endrot (an-drò) plus rare, s. m. endroit : *ai l'èdrot* à l'endroit, par oppos. *ai l'èvâs* à l'envers. Doubs *à l'en droit* à l'exposition du soleil, au midi, *â l'envers* exposition du nord Beauquier. M. Thiriat, *Cleurie*, constate la même signification pour les communes dont il a fait la monographie.

Eduhhé (è-du-hhé, v. a. durcir, endurcir; v. n. devenir dur; v. réfl. se durcir.

Edurant, ante (è-dû-ran, ant') adj. endurci, rompu à la fatigue. Cornimont *èdeurant*.

Eduré (è-dû-ré), enduré (an-dû-ré) v. a. endurer. La Bresse a le subst. *èdeure* tourment X*** *Lég. pop.* 1885, p. 31.

Efeunè (è-feu-nè) v. a. litt. percer d'une *feûne*. Employé abusivement parfois : *j't'èfeûne daivo mo couté*.

Effaicè (è-fè-sè) v. a. effacer.

Efant (è-fan) s. m. enfant. Proverbes: Fontenoy, las èfants poussont dos lai mèdiotte, tot quemo las ogés dos lai pieumotte. Dictons: Les p'tits èfants, ç'ost les p'tits maux, les grands ç'ost les grands ; Vouxey *les èfants d'chaittes aittropont les raittes*. St-Omer *éfan*, *Magasin pitt.* 1864, p. 263 ; Ardennes *afan* id.; Lorraine *afan*, *offan* id.; Besançon *offant* id. p. 262 ; Morvan *renfan* id.; auvergnat *èfon* id.; Savigny *èfant* se dit parfois des grandes personnes: *vos ates mou èfant d'vos chaigrinè* vous êtes bien bon de vous chagriner ; *ç'ast in boèn èfant* c'est un bon garçon.

Effarè, aye (è-fâ-rè, â-y') part. passé, effaré, ée. Voyez *Aiffârè*. Cornimont *effariè* (adj. ahuri, éperdu, qui ne sait où donner de la tête. Savigny *effarii*, *isse* affairé, ée, et effaré, ée.

Effilè (è-fi-lè) v. a. 1° enfiler; 2° fig. tromper, enjôler, filouter.

Effoèngé (è-fouèn-jé) v. a. enfumer, noircir de fumée.

Effoncé (è-fon-sé) v. a. enfoncer. *Enfoncé* est plus rare et quelque peu emphatique.

Effounaye (è-fou-nâ-y') s. f. fournée, cuite.

Effounè (è-fou-nè) v. a. enfourner.

Effouot (è-fouò) rare, s. m. effort.

Efromè (è-fro-mè) v. a. enfermer. Hadol *èformè*.

Effrontè (è-fron-tè) adj. effronté, impudent.

Effugie (è-fu-gi) s. f. effigie.

Effouneure (è-fou-neû-r') s. f. pelle à enfourner le pain. Saulxures *effounoure* Thiriat, *Kédales* 1872, p. 53.

Egaigé (è-gai-jé) v. a. engager (un domestique, des gens de journée) ; v. réfl. s'engager au service militaire.

Egaig'mot (è-gai-j'-mò) s. m. engagement.

1. Egalisé (é-gâ-li-zé) v. a. égaliser.

2. Egalisé (é-ga-li-zé) v. a. légaliser. Corruption.

Egal'mot (è-gâl'-mò) adv. également.

Egeancé (è-jan-sé) v. a. engeancer ; v. réfl. s'engeancer.

Egeolè (è-jò-lè) v. n. engeler. Val-d'Ajol *se jala* se geler.

Egolè (è-gô-lè) v. a. engorger; v. réfl. s'engorger; fig. s'égosiller. Ventron *ègóla* enlever d'un coup de gueule (se dit du bétail); il se dit aussi de ce que le faucheur, le moissonneur emportent d'un coup de faux, de faucille. Env. de Rupt *ègolaye* ration de fourrage.

Egosenè (è-gô-z'-nè) v. a. se dit principalement d'un enfant qui mange peu proprement. Cornimont *gôzena* salir. Le simple serait-il vx-fr. *gassouiller*, *gasouiller* v. a. salir, qui se retrouve en Berry, Poitou, Lorr., Bourg. *gassouiller* salir, gâter, chiffonner; norm. *gassouiller*, la Hague *gachouiller* faire une chose malproprement, sans goût; Poitou, Aunis, Lyonn. *gassouiller* patauger dans l'eau, se salir, donnés par Godefroy? Savigny *ègôzenè* salir la vaisselle en y mettant des aliments: *ast-ce lai pouène d'ègôzenè not' piait?* est-ce la peine de salir notre plat?

Egottè (è-go-tè) v. a. dégoutter.

Egotteuye (è-go-teuy') s. m. égouttoir.

Egraihhé (è-grè-hhé) v. a. 1° engraisser (un animal); 2° v. n. devenir gras. Catalan *engreixat* au part. passé *Magasin pittoresque* 1864, p. 262.

Egraingé (è-grain-jé) v. a. engranger.

Egranzé (è-gran-zé) v. a. 1° allonger, répandre; 2° v. n. grandir; 3° v. réfl. s'allonger, se détirer.

Egrawisse (è-grâ-ouis') s. f. écrevisse.

Egrou (è-grou) s. m. écrou.

Eguernè (è-gher-nè) v. a. engrener (à la batterie). Bourg. *enguernai*. Bonnardot ms.

Eguernou (è-gher-nou) s. m. engreneur (id.)

Ehairnè, aye (è-her-nè, â-y') adj. affairé, empressé, étourdi. Le Tholy *èhernè* Adam; Ventron *èhernè* verbe, agir étourdiment, précipitamment.

Ehatè (è-hâ-tè) v. réfl. se hâter.

Ehhandié (è-hhan-dié) v. a. disperser, éparpiller, égarer, laisser partir çà et là. Le Tholy *ehhanguïé* Adam; Ventron *ehandié* v. disperser un troupeau hors de son *han* (han, s.

m. canton que le troupeau de vaches fréquente journellement VALROFF ms.)

EHHAUFIÉ (è-hhô-fie) v. a. échauffer.

EHHAYÉ (è-hhè-yé) v. a. 1° goûter ; 2° peu usité, éprouver, essayer. Ce dernier sens paraît tomber en désuétude, quoique plus ancien que le premier. Gruyère *agoça* J. CORNU. Vers 1366 : *iij* charrées de vin... et doit estre vehu et assaïez par le maire, *Doc. Vosg.*, II, p. 172 ; en 1427 : *exaier*... et doit estre exaier par les prodomes... ibid. p.179; en 1663: appartient au dict prévost [de Darney] l'esxauage des mesures id. VIII, p. 253. Je crois que notre verbe patois correspond exactement et litt. au fr. *essayer*, dont il peut fort bien avoir la même origine ; il peut aussi tenir aux substantifs latin **exagium* pesage, et grec *exagion* pensatio, cités dans DIEZ, *Gramm.* I, p. 12, trad. franç. Cornimont *hhayé* tenter de faire un ouvrage quelconque.

EHHÈVOTTE (è-hhè-vò-t') s. *fém.* écheveau. Vagney *haivotte* PÉTIN ; St-Amé *hhaivate* ; Genev. et Courton *echevetta* ; Le Tholy *hhèvotte* ADAM ; Ventron *èkhavatte*; La Bressse « *chavon* fil de l'écheveau », et « *èkhavate* échevette » X*** *Légendes populaires*, 1885, p. 12.

EHHI (è-hhi) s. m. essieu. Bourg. *aissi* (ms. DELMASSE, cité par MIGNARD) ; Landremont *èhi ;* Allain *èché* ADAM; DU CANGE donne *acilium*, axis, Gall. *aissieu*, vel *essieu*.

EHHINE (è-hhî-n') s. f. petit ais, petite latte de la ramée. Voy. *Ehhinotte* ci-dessous.

EHHINOTTE (è-hhi-not') s. f. long et mince éclat de bois. St-Amé *hhenatte* ; Le Tholy *hhnotte* ; Savigny *ehhène* ; Vexaincourt *ehhin* bardeau ; Le Val-d'Ajol *ahhenate* écharde ; lat. *axis*, quelquefois assis, ais ; Cornimont *hhenatte* s. f. éclat de bois. GODEFROY a « 2. *Hine, hyne* s. f. écharde, éclat de bois », qui paraît le thême, et le verbe *hiner*, *hinner* fendre, se détacher.

EHHOLE (è-hhô-l') s. f. échelle. Metz, vers 1300 « *la xuelle* » l'échelle, c'est-à-dire les côtés du char, et « jour des xuelles » où l'on charge le foin sur les chars BONNARDOT, *Doc. dr. Cout.* p. 27 et note 1. 15

Ehhonde (è-hhon-d') s. *fém.* bardeau, échandole. Suisse rom. *échandolletta* Bridel; Jura *ancella*, *ancetla* id.; Alpes Suisses *assethe* Favrat; franç. *aissanle* s. f. bout de planche mince qui sert à faire une couverture de toit; latin *asscindula*. Rapprochez aussi *aisseau* s. m. petit ais ou planche très mince qui sert à couvrir comme la tuile; dérivé de *axis* ais. Lure *echandre* Dartois; Les Fourgs *aiss'tot* Tissot, qui en fait un diminutif du franç. *ais;* Du Cange donne *escenla*, *scindula*, *escengle*, *essendola*, et plus bas *sanha* f. scandula Gall. bardeau, vel *Stipula* chaume... et *schindula*... Godefroy v° *Aisselle*... sorte d'ais ou de planche, aisseau, bardeau, *eschandole* [non dans Littré], madrier... et plus bas : *aissendre* s. m. poutre, madrier. de aissendre, de marrien ; *escande* s. f. échandole, petit ais de merrain dont on couvre les toits... Nom propre « *Escande* ». Dans notre région, on a le mot populaire *essendre* dans la traduction par Defrance de la *Chronique de Chaumousey*, *Doc. Vosg.* II, p. 132. En nov. 1749 *essendre* encore, ibid. VIII, p 302; XIVe s. « item aux aultres bois les bourgeois y ont le mort bois, et le vif, excepté la *xandre* (l'essence) [*sic*] de chaisne... » *Doc. Vosg.* I. p. 187. Ce qui est traduit par *essence* nous semble un lapsus de l'éditeur de ces pièces intéressantes. Les *Nouvelles archives*, qui ne sont pas encore en volume, mais seulement en feuille, contiennent G. 492 « xandres »: reconnaissance d'un habitant de Clefcy portant que les chanoines lui ont accordé .. un millier de « xandres » (bardeaux) tirés d'arbres abattus (Chapitre de St-Dié, p. 180, col 1). Le nouvel éditeur, M. Chevreux, à l'obligeance duquel nous devons cette communication quasi inédite, nous paraît plus heureux dans sa traduction que son prédécesseur.

Ehhotè (è-hho-tè) v. a. faire sortir vivement, etc., chasser, expulser. Dompaire *échotté* ahuri, étonné Adam, c'est bien, croyons-nous, le même mot. Epinal a aussi ce mot : *échotté* affairé, empressé, acception dérivée ; Suisse rom. *echotta* secouer un arbre pour en faire tomber les fruits Bridel.

Ce dernier se rapporte au lat. *excutere*. L'origine de notre mot patois sera curieuse et intéressante à connaître.

Ehhouné (è-hhou-nè) v. a. assourdir. Le Tholy *ehhedi*; Mailly *ehhoder* Adam.

Ehonché (è-hon-chè) v. a. attaquer vigoureusement, se décider à entreprendre une affaire, un travail. Savigny *èhon-chi*. M. Jouve cite *èhoncho* : *l'aigné qu'èhoncho è dotè* l'agneau qui commence à craindre (*Coup d'œil*, p, 51); le même mot p. 86, et *el èhochè esse bosognoux* et cœpit egere, et p. 87 *èl èhochon è fâre in bon repai*. Deycimont *èhochè* Adam; Ventron *èhontchè* commencer.

Ehoyé, aye (è-hò-yé, â-y') adj. « évaltonné », étourdi, faisant l'affairé. Cpr. *El ost èhoyé comme in chaitrou qu'n'ai poet d'bè-sônè*; Cornimont *èhhouié* pressé, turbulent. Au fig. se dit d'une personne qui poursuit une affaire sans célérité.

Ejaiv'lé (è-jè-v'lè) v. a. enjaveler.

Ejaiv'lou, ouse (è-jè-v'lou, oû-s') s. javeleur, euse.

Ejorté (è-jor-tè) v. a. « enjarreter ». Bien que Littré ne donne que l'adjectif *enjarreté*, qui est le part. passé de ce verbe, je hasarde ce néologisme, qui m'évite une périphrase. Orig. *è* en, et *jorrot* voy. ce mot. Allain *ojairter* empêtrer; Ventron *èdjarta*.

Ekertole (è-kér-tô-l') s. *fém*. encrier. La forme française correspondante serait *écritoire*, avec changement de l'*r* en *l*. Vouxey a *écritaule* s. f.; Savigny *ècritôle*.

Ekeuhhé (è-keu-hhé) v. a. écuisser.

Elagué (è-lâ-ghè) v. a. élaguer.

Elaide (è-lé-d') s. *fém*. éclair. Doubs, Haute-Saône et Jura *ilude, èluîdou, alude* f. éclair, et *âludai* faire des éclairs Dartois, qui cite le vx-fr. *eloise, eclistre*, et propose de le tirer de *e-lucere* briller; il cite en outre le géorgien *elua* éclairer (d'après Bullet); le bas bret. *elv* étincelle, *luc'héden* éclair, et *luc'hédi* éclairer; bourg. *élaide, éleude, éloïde, elouaide* Mignard, qui cite le verbe champ. *éleuder* faire des éclairs; Les Fourgs *é'lludou* Tissot, qui le tire de l'ital. *abbagliare* éblouir; Docelles

lèdot Adam ; Ventron *hlaida* s. m.; Val-d'Ajol *elade*, et env. de Rupt *hèlaide* ; Val-d'Ajol *èladier* éclairer Laurent, qui les tire de l'all. *eiland* vite, *eile* vitesse? Le Val-d'Ajol a aussi *èlade de deôs* lumbago, et Savigny *èlaude* mal de reins. Ps. de Metz *alloide* LXXVI, 18, Bonnardot. Godefroy donne *esloide*, *alloide*... Dans la Vendée, la Saintonge, l'Aunis et le Poitou; Vienne, Deux-Sèvres, on dit *eloiser* et *éleuder* pour faire des éclairs. Berry *alider* et *élider* ; Champ. *eleuder* ; Fr.-Comté (Salins) *éluder, aludai* ; Morvan *elâder* ; Bourg. *élaider, élider, eloider, éleuder* Godefroy. Patois messin *aulute*.

Elastique (è-las'-ti-k') adj. élastique.

Elére (è-lé-r', la deuxième syllabe *lé* est longue par suite de la contraction résultant de la suppression du latin *ge*: *eli*[*ge*]*re)* v. a. choisir, trier ; restreint au propre. Le Tholy *z'lère* Adam ; wallon *elère ;* anc. esp. *esleer*, *esleir* Litthé. Cpr. le franç. *élire* pris au fig. La forme du Tholy nous donne un curieux débris de l'*es*, *ez* prosthétique. Mais l'apostrophe devrait plutôt se placer en avant du *z*, puisqu'il remplace l'*e* tombé. Bourg. *deleire* Mignard ; Ventron *hlère*.

Elogneuye (è-lò-gneu-y') s. *masc.* ligne, flèche réunissant les deux trains de la voiture. Les Fourgs *louaindze* Tissot ; Mailly *lonzenne* ; Ventron *longe ;* Savigny *èlonzé* s. f. Tient à notre mot patois *lône,* dont il semble une forme masculinisée.

Elohhé (è-lo-hhé) part. passé. Se dit de l'arbre dont on a enlevé une lisquette d'écorce. Savigny *èleuhhi*. Anc. fr. « *eslochier*... disloquer, ébranler... Centre de la France et Poitou, *elocher* ébranler, secouer ; Perche et H.-Maine *eslocher* éloquer ; Guernesey *éloquer* ébranler, secouer ; Norm. *élosser* ébranler, secouer ; Tour. *élocer* ; Champ. *élocher* ; Morvan *eleucher* faire un faux pas, trébucher ; Bourg., Yonne *éloicher, élocher, eslocher* courber, tordre, disloquer, briser ; Suisse rom., Neufchâtel *esloquer* disloquer Godefroy.

El'vè (el'-vè) v, a. élever.

Emaingé (è-main-jé) v. a. emmancher. Vouxey *ominchi* ; Savigny *èmainchi*.

EMAYOTTÈ (è-mâ-yo-tè), et EMMAYOTTÈ (an-mâ-yo-tè) v. a. emmaillotter.

EMBARQUÈ (an-bar-kè) v. a. embarquer.

EMBAULÈ (an-bau-lè) v. a. emballer.

EMBERLIFICOTÈ (an-ber-li-fi-co-tè) v. a. fam. tromper par ruse, ou tout au moins embarrasser, taquiner, ennuyer. Ramerupt *emberlificoter* THÉVENOT.

EMBÉTANT, ANTE (an-bé-tan, an-t') adj. embêtant, ante.

EMBÉTÈ (an-bé-tè) v. a. embêter.

EMBÉT'MOT (an-bé-t'-mò) s. m. embêtement.

EMBLAVÈ (an-bla-vè) v. a. ensemencer, emblaver ; quelquefois au part. passé (ironique) hérissé de mauvaises herbes. Landremont *ambièver* ADAM ; Gloss. mess. *embiéver*.

EMBOÉTÈ (an-boué-tè) v. a. emboîter.

EMBORBÈ (an-bor-bè) (s') v. réfl. s'embourber.

EMBREUCHÉ (an-breu-ché) v. a. embrocher.

EMBUSQUÈ (s') (an-bus'-kè) v. réfl. s'embusquer.

EMENAIGÉ (è-mé-nè-jé) v. a. emménager.

EMEUCHÉ (è-meu-ché) v. a. humecter.

EMIRNÈ (è-mir-nè) v. a. enlever les feuilles, fonges de navets, betteraves, carottes, ou les *germes* des pommes de terre. St-Amé *emirnê* THIRIAT.

EMMOÉNÈ (an-moué-nè) v. a. emmener.

EMMOLÈ (an-mò-lè) v. a. emmêler, brouiller.

EMOLETTE (è-mo-lèt') s. f. omelette. Lunéville *èmelette* JOUVE, *Nouv. Rec.* Savigny *èmelette*.

EMPAYÉ (an-pa-yé) v. a. empailler.

EMPÉCHÉ (an-pé-ché) v. a. empêcher.

EMPÉCHE (an-pé-ch'), EMPÉCH'MOT (an-pé-ch'-mò) s. m. empêchement, *j'y mott'râ empéche* je m'y opposerai. Anc. fr. *empesche* s. f. empêchement, obstacle GODEFROY.

EMPEINE (an-pê-n') s. f. empeigne.

EMPESTÈ (an-pes-tè) v. n. et a. empester.

EMPÉTRÈ (an-pé-trè) v. a. empêtrer.

EMPIATE (an-piâ-t') s. *fém.* emplâtre ; fig. fam. personne peu remuante, ou sale.

EMPIERRÈ (an-pié-rè) v. a. empierrer.

EMPIÉTÈ (an-pié-tè) v. a. empiéter.

EMPIFFRÈ (an-pi-frè) v. a. empiffrer ; v. réfl. s'empiffrer.

EMPILÈ (an-pi-lè) v. a. empiler.

EMPIRÈ (an-pi-rè) v. n. arriver, pénétrer. *Dòs lo champ-lai, on n'pieut y empirè, lo ch'mi ost bie trop mèchant.*

EMPOSÈ (an-pô-zè), et AIPOSÈ (ai-pô-zè) (s') ce dernier v. réfl. se dit de l'oiseau qui s'arrête, se pose sur une branche ou tout autre objet. Au fig., on l'applique même aux personnes dans le sens d'un établissement, dans un lieu déterminé. Rouchi *apenser* HÉCART ; anc. fr. *emposer*, *anp.-*, *amp.-* v. réfl. s'appuyer sur... GODEFROY.

EMPOUCHÉ (an-pou-ché) rare, empocher.

EMPOUTÈ (an-pou-tè), OMPOUTÈ (on-pou-tè) v. a. emporter.

EN (an) prép. Utilisé seulement devant quelq. noms géogr.: *en Algérie*, *en Italie*, etc.

EN' (èn', *n* très bref et très aigu) pour *el* il impersonnel: *En y ai* il y a. Comtois *igno* DARTOIS. Voy. notre *Grammaire*, pp. 364-365 ou (20-21). Inutile de rappeler aussi le parler populaire, dont les exemples fourmillent dans le *Journal amusant*. M. X*** propose l'analyee suivante : *el n'i-é*, c.-à-d. *il en y a*, pour *il y en a*.

ENCADRÈ (en-kâ-drè) v. a. encadrer.

ENCAISSÉ (an-kè-sé) v. a. encaisser.

ENCASTRÉMOT (an-kas'-tré-mò) s. m. encastrement.

ENCASTRÈ (an-kas-trè) v. a. encastrer.

ENCAVÈ (en-kâ-vè) v. a. encaver.

ENCENSÉ (an-san-sé) v. a. encenser. Le subst. est *encens*.

ENCENSOIR (an-san-soir) s. *fém.* encensoir. Savigny *encenseuye.*

ENCHÉRE (an-ché-r') s. f. enchère, adjudication faite par notaire. L'adjudication à la barre du tribunal se dit *vonte on* [au] *tribunal.*

ENCH'VÉTRÈ (an-ch'-vé-trè) part. passé enchevêtré.

ENCLAVÈ (an-klâ-vè) v. a. dont le part. passé parait seul usité.

Enclume (an-klû-m') s. f. enclume. Cité pour Landremont *entieume* Adam ; Ventron *quime*.

En d'dos (an-d'-dòs) loc. adv. en dedans, dedans.

En'déj'quai (én'-déj'-kai) prép. Anc. fr. *dusque, -es, duesque, duque, douques, ducqs, duc, dreck*, prép. jusque. Saint. *dusque*; Bretagne, Côtes-du-Nord, canton de Matignon et H.-Norm. vallée d'Yères *diqu'a* jusqu'à, *diqu'à* sa porte, jusqu'à sa porte, *diqu'à* lui, jusqu'à lui Godefroy. Scheler a *jusque* d'un type lat. *de-usque*, combinaison analogue à celle de *de-foris, de-intus* etc... La vieille langue possède ou présente aussi les formes *jesque* pour *juesque*, par *dusque* et *usque* tout court. Le prov. a *duescas* et *juscas*.

En' dépeus (én'-dé-peu) prép. depuis.

En d'fieu (an-d'fieu) loc. adv. hors, au-delà, dehors. Le Val-d'Ajol *entefieu* en dehors ; Savigny *end'fu*.

En dos ci (èn'-dò-si) loc. adv. dès maintenant.

En dos què (èn'-dò-kè) loc. adv. dès que. Gérardmer *èdon q* Jouve, Pottier, 16 ; La Bresse *aidò* :

« Aidò qu'el pieu de bîhe
« El pieu ai lai guihe » X*** *Pronost*. ms.

Endossé (an-dò-sé) v. a. endosser.

Endrot (an-drò) voy. *Edrot*. Signifie aussi terrain de culture.

Eneuyé (è-neu-yé) v. a. ennuyer. Il est assez curieux que notre patois n'ait pas le substantif. Mais Savigny l'a : *èneûye: j'nons qu'des èneûyes* nous n'avons que des ennuis.

Eneuyant, ante (è-neu-yan, ant') adj. ennuyant.

Enfin (an-fin) adv. enfin.

Engainè (an-ghè-nè) v. réfl. s'engaîner, se tromper. Suisse rom. *angaina, eingeina* ruse, fraude Bridel et Favrat ; ital. *inganno* ; vx-fr. *engeigner* tromper.

Engrénaige (an-gré-né-j') s. m. engrenage.

Engueulè (an-gheu-lè) v. a. engueuler. Grossier.

Enherbè (é-ner-bè) adj. Se dit des terrains remplis d'herbes.

Enjolè (an-jô-lè) v. a. enjôler.

Enl'vè (an-l'-vè) v. a. enlever.

Enr'gitrè (an-r'ji-trè), **enr'gistrè** (an-r'jis'-trè), **enrégistrè** (an-ré-jis'-trè) v. a. enregistrer.

Enr'gitrémot (an-r'ji-tré-mò) s. m. *plur.* coût de l'enregistrement d'un acte.

Enr'gitreur (an-r'ji-treûr) s. m receveur d'enregistrement.

Enrolè (an-rô-lè) v. a. enrôler.

Enroulè (an-rou-lè) v. a. enrouler.

En'sais quand (èn'-sè-kan) loc. adv. notée telle que l'oreille la perçoit dans la conversation. *Jé verrâ én' sais quand* je viendrai un jour, bientôt. Contraction de *jé n'sais quand*, formé d'une façon analogue à *Mèposse*. Voy. ce mot.

Ensaquè (an-sa-kè) v. a. ensacher. Savigny *essaichi* enlever le sac et le laisser retomber pour en tasser le contenu.

Enseine (an-sè-n') s. f. enseigne.

Ensév'li (an-sé-v'li), **enseveli** (an-sé-vé-li) v. a. ensevelir.

Ensorè (an-sô-rè) v. a. jeter un sort.

Entayé (an-ta-yé) v. a. entailler.

Entassé (an-tâ-sé) v. a. entasser.

Entaye (an-ta-y') s. f. entaille.

Entiché (an-ti-ché) prép. entiché, ée.

Entier s. m. cheval entier (**Littré** ne le donne que comme adjectif). Savigny *enti*.

Entier adj. Cité pour son fém. *entiére*, et non *entière* comme en français.

Entiér'mot (an-tié-r'-mò) adv. entièrement.

Entortyé (an-tor-ti-yé) v. a. entortiller.

Entrainè (an-trè-nè) v. a. entraîner.

Entrépréneur (an-tré-pré-neûr) s. m. entrepreneur.

Envioux, ouse (an-viou, oûs') adj. envieux, euse.

Env'loppè (an-v'-lo-pè) v. a. envelopper.

Envoulè (an-vou-lè) (s') v. réfl. s'envoler. Savigny *envoulè* part. passé plur.

En woèye (an-ouè-y') loc. adv. hors, dehors, litt. en voie, sur la voie publique. Ventron *è voue* (pron. *vouille*).

En y on ai, n' y on ai. Besançon *y an aivai* Belamy ; Les Fourgs *i gll en ô* il y en eut Tissot.

Epeittè (è-pè-tè) v. a. empâter, attaché ; fig. embarrassé, en peine de faire une chose (au part. passé). Cpr. le fr. fam. *épaté*. Savigny a *rèpettè* recoller, rejoindre, rajuster ; au fig. remettre en bonne intelligence : *les val' rèpettès* les voilà réunis.

Eparpyé (è-par-pi-yé) v. a. éparpiller.

Epaule (è-pô-l') s. f. épaule. Domgermain *apalle* Adam ; La Bresse *khpôle*.

Epaule dé mouton s. f. épaule de mouton (instrument de charpentier).

Epaulè (è-pô-lè) v. a. épauler.

Epaulette (è pó- lèt', ó bref et aigu) s. f. épaulette.

Epéni (è-pé-ni) v. a. sevrer. Landremont *aupéni* qui a l'âge d'être sevré ; Le Tholy *spéni* sevrer ; Savigny *èpeni* sevrer ; se dit des enfants et des jeunes bestiaux ; Val-d'Ajol *epèni* ; La Bresse *hhpéni* Adam ; M. Jouve tire le Gérardmer *speni* privé part. passé du verbe priver (Pottier, 18 rem.) de l'all. *spanen* sevrer : *Et ç'o tolo qu'è son spéni* et c'est là qu'ils sont privés. Le même auteur, *Coup d'œil*, p. 31, dit : « *hpéni* sevrer, de *spaenen* ». Vagney *ehpéni* et *hepéni* Pétin. On lit dans le Bestiaire de Gervaise, édit. P. Meyer, V. 679-680 *cil qui au deable serviront Einz en la fin l'espenirunt* ; et à l'index cet auteur traduit « expier ». Landroff et Remilly *penir* Rolland ; St-Amé *péni* ou *spèni* Thiriat ; Du Cange donne « *apanare*. Panem, cibum, porrigere, pascere ; panem enim pro quocumque alimento usurpari palam est ». Nous pensons que c'est là la véritable orig. « mettre au pain, soumettre au régime du pain. » Cpr. pour formation analogue le fr. *allaiter*. Messin ancien *penies*, *panies* amendes Bonnardot.

Epeudu (è-peu-du) adj. éperdu.

Epi (è-pi) s. m. épi.

Epice (è-pis') s. f. épice.

Epicé (è-pi-*sé*) v. a épicer.

Epicia (è-pi-sia) s. m. épicéa commun, *Pinus Abies* L *Sp.* 1421. St-Amé *pinesse* Thiriat ; Vosg. vulg. *pesse* Kirscheleg. II, p. 94 et Berher, 374 ; Eloyes, Mortagne *èpicia.*

Epicièr, ère (è-pi-sié, *ér'*) s. épicier, ère.

Epiç'rie (è-pis'-ri) s. f. épicerie.

Epinard (è-pi-nâr) s. m. épinard, *Spinacia oleracea* L.

Epinard sauvaige s. m. Blite Bon Henri *Blitum Bonus Henricus* Rchb. Vosg. vulg. épinard sauvage Kirschleger II, p. 10; Ban de la R. *savaidge pinoche.*

Epine (è-pî-n') s. f. épine.

Epingue (è-p*in*-gh'), **èpinque** (è-p*in*-k') s. f. épingle. Le *q* d'*èpinque* représente le *g* français (passage de la douce à la forte), lequel *g* est adventice, d'origine romane, et remonte à une époque antérieure à la nasalisation d'*n* : spi-nu-la = espi-n-le, espin-le, espin-g-le Bonnardot ms. Locution : *On lo pâhh'rot d'aivo ène èpingue* on le percerait avec une épingle, se dit d'une personne, d'un animal efflanqué, maigre, sec. A ce mot se rattache sans doute Vouxey *epînguiere* s. f. machine armée de petits crochets sur lesquels glisse le fil pour aller dans la bobine.

Epiotié (è-piô-ti*é*) v. n. avancer en besogne, gagner du temps, économiser des peines et son travail. Ce n'est que dans Godefroy, d'une richesse inépuisable, que j'ai trouvé son orig. Anc. fr. « esploitier... eplet., aploit. « *Aplet.* c'est avancer dans l'ouvrage. On dit d'un homme qui a beaucoup avancé dans l'ouvrage en peu de temps qu'il *aplete bien* ». Exploiter un chemin ou un voyage, iter accelerare ; les mauvais vignerons cherchent plutôt à *apleter* qu'à bien faire. Bourg., Yonne *épleter*, *épleuter* aller vite, avancer, fournir, abonder. Champ., Troyes et Morvan *èpletter* aller vite en besogne ; Anjou, Maine *èpieter* ; Haut-Maine *èpleter, épieter* v. a. faire vite et bien son ouvrage, au neutre se dit de l'ouvrage qui se prête à être terminé ; *epièlant* adj. qui se dit d'un ouvrage qu'on peut faire vite et bien, et d'une route sur laquelle on

marche facilement Poitou, Deux-Sèvres, canton de Celles *espletai*, *epletai* (*pl* mouillés) v. n. avancer à son ouvrage, par extension avancer à faire sa fortune. Norm. *epliéter* exécuter vite : « *ado la faux no z'èpliote pus que do une faucille* ». Berry *épleter* expédier, faire vite, abonder. Bret., Côtes-du-Nord, canton de Matignon *espléter* avancer à l'ouvrage. Forézien *aplechi* approvisionner, fournir Godefroy.Savigny *piôti*.

Epir (è-pîr) v. a. épier, regarder, bayer, attendre : *Qu'ost-ce t'ieux èpîr ? Marché donc !* Anc. h. all. *spehôn* Littré ; Diez, *Gramm.*, I, p. 25, le rapporte à l'ital. *spicare*, qu'il tire également du vx-h.-all. *spehôn*.

Epitaphe (è-pi-taf') s. f. épitaphe.

Epitre (è-pi-tr') s. f. épître.

Ep'lé (è-plè) v. a. épeler.

Epoéce (è-poué-s') s. f. durée, espace de temps plus ou moins long. Nous croyons que ce mot signifie littéralement *espace*. Voy. notre 2e *Essai* 1883, p. 199 (ou 7). M. Pétin donne « *eipouoce* espace, moment ». Le Tholy « *opouesse* espace d'un moment, moment » Adam, p. 273 ; Cornimont *èposse ;* Ventron a « *espouosse* espace de temps » ; La Bresse a un dicton rural : « Pétite sémòce viè grante do-d-ène èpòce » X*** *Prov.* ms. p. 125. Ce même auteur, *Lég. pop.* 1885, p. 7 : *El juete ène bwone èpoce* ils sont maîtres un bon espace de temps. Val-d'Ajol *èpouèsse* fém. de spatium espace de temps.

Epoégné (è-poué-gné) v. a. empoigner.

Epoétié (è-poué-tié) v. a. épointer. Le Tholy *spouète* Adam.

Epolè (è-pò-lè) (s') v. réfl. et v. a. percher, jucher. Comme v. réfl., il s'applique surtout aux enfants. Je pense que la signification et le mot se rattachent à *pô*, *pau* pal, pieu, litt. monter aussi haut qu'un pal, ou sur un pal (palis de pierre), une perche.

Epolot (è-po-lò) s. m. espolin. *Fâre des èpolots* enrouler le fil ou la laine sur les espolins pour les remettre au tisserand. Nous n'avons pas de verbe spécial. Le dialecte toscan donne *accanellare* avvolger seta od altro sopra del cannello Politi.

Cornimont *khpolia* s. m. bobinoir ; Vagney « *ekhpieule, eipieule sépoule* » (pas dans Littré), et « *ekhpoliat* » ; Les Fourgs *epeulot* Tissot, qui cite le vx-fr. *espolet, espolette*, l'all. *spulfaden, spule* ; M. Godefroy a recueilli *espolet, espoulet* s. m. fuseau de tisserand ; M. Scheler donne *époulin*, aussi *espolin, espoulin, épolet*, dérivé de *espole, espoule, espoulle*, qui vient du vx-h.-all. *spuolo*, all. mod. *spule* fuseau, bobine. Savigny *polat*, et aussi roseau et chalumeau Collot ms.

Eponge (è-pon-j') s. f. éponge.

Epos, osse (è-pò, os') adj. épais, épaisse. St-Amé *lai spahh* bois épais.

Epossé (è-pò-sé) v. réfl. penser, s'imaginer, songer. De là l'express. *mèposse* pour *j'm'èposse*, qui signifie litt. je m'imagine, je pense, je crois. Répond au vx-fr. *apenser*.

Epossou (è-pò-sou) s. f. épaisseur.

Epotè (è-pò-tè) v. a. percer d'une pointe. Ne s'emploie guère qu'au participe passé ou comme verbe réfléchi *j'm'â èpòtè*.

Epouh'nè (è-pouh'-nè), empouh'nè (an-pouh'-nè) v. a. empoisonner.

Epovote (è-po-vo-t') s. f. épouvante.

Epovotè (è-pò-vò-tè) v. a. épouvanter.

Epovoteuye (è-po-vò-teu-y') s. m. épouvantail.

Epreuvè (è-preu-vè) v. a. éprouver, essayer.

Ep'ron (è-pron) s m. éperon.

Eprotè (è prò-tè) v. a. emprunter. Au part. passé, il a aussi le sens de gêné : *T'ost moult èprotè ; el aivait ôr l'âr bién èprotè.*

Eprotou (è-prò-tou) s. m. emprunteur.

Eprouvette (è-prou-vè-t') s. f. éprouvette.

Epuhé (è-pu-hé) v. a. épuiser ; v. réfl. s'épuiser.

Equarri (è-kâ-ri) v. a. équarrir.

Equarrissaige (è-kâ-ri-sè-j') s. m. équarrissage.

Equarre (è-kâr') s. f. équerre.

Equilibre (è-ki-li-br') s. m. et *fém.* équilibre.

Eraiç'nè (è-rè-s'-nè) v. réfl. s'enraciner, prendre racine.

Eraigé, aye (è-rè-jé, â-y) adj. enragé, ée. Roman alsac. *enraidjies* (au plur.) *Rev. d'Als.* 1884, p. 215.

Ereinte. Usité dans la loc. *ai tote èreinte* de toutes ses forces, litt. sans doute *à tout éreinter,* à moins que *èreinte* ne soit considéré comme substantif. Vaud *a tot' éreinte* Bridel.

Ereintè (è-rein-tè) v. a. éreinter.

Ereuyé (è-reu-yé) part. passé, rouillé, ée.

Erhimè (è-ri-mè) v. réfl. s'enrhumer. Anc fr. *enrimer ;* part. passé *erhimè, âye.*

1. **Erotê** (è-rò-tè) v. n. embourbé. Autre composé *dèròtè.* Voy. ce mot pour l'origine.

2. **Erotè** (è-rô-tè) v. a. entortiller, envelopper. Anc. franç. *enrooter*, *enroorter*, *anrouorter*, *enroter* v. a. lier, attacher, entortiller... Morvan et Bourg. Saulieu *enrouter* envelopper ; Champ. *enroter* Godefroy.

Eroyè (è-ro-yé) v. a. enrayer, faire la première raye de charrue (litt mettre la charrue en raye). Employé aussi dans un sens plus large et au fig. commencer une besogne, un ouvrage quelconque. Cette signification se retrouve dans l'anc. fr.: Orguel veut achever quonqu'il pense et enroie [commence] J. de Meung *Test.* cité dans Littré. Allain *oroyi.* Du Cange : « *arraiare* instruere [disponere] armare, Gallis veteribus *arrayer,* modernis arranger, mettre en ordre, équiper ». Godefroy : « *areer*, *-oier*, *-oüer*, *-oyer*, *-eier*, *-eyei*, *-aier*, *-ayer*, *-ier*, *-oer*, *-aer*, *arr-*, *air-*, *aerer*, *anrer* v. a. tracer en parlant d'une raie, la tracer en ligne droite. Scheler : « *enrayer*, patois *enroyer* tracer le premier sillon dans un champ qu'on veut labourer, de *roie* raie ». Savigny *èraï* tracer le premier sillon, commencer un ouvrage, débuter dans une entreprise : *l'ont mau èraï* Collot ms.

Es *é* devant la consonne, l'*h* aspirée et l'*hh ; éz* devant les voyelles, *éz'* hômmes (é-zô-m'), article au rég. ind. pluriel « aux ». Forme contractée de *els* = en les (cfr. bachelier *ès*-lettres), comme le franç. *aux, aus, as* pour *à les,* contracté en *als, aus.* Voy. *On* art. et notre *Gramm.* p. 353 (9).

Esbrouffè (ès'-brou-fè) v. a. esbroufer.

Escabinè (ès'-kâ-bi-nè) v. a. abîmer, éreinter.

Escaladè (ès'-ka-lâ-dè) v. a. escalader.

Escolier (ès'-kò-lié) s. m. escalier.

Escamotè (ès'-ka-mo-tè) v. n. escamoter.

Escamotou (ès'-ka-mò-tou) s. m. escamoteur.

Escoffié (ès'-kô-fie) v. a. fam. escoffier, tuer.

Escomptè (ès'-kon-tè) v. a. escompter.

Escorgot (ès'-kor-gò) s. m. escargot. La Baffe *astargot;* Trampot *ascargot;* Sanchey *escorgôt;* Provenchères *eskèrgole* Adam ; Savigny *escairgôt.*

Escortè (ès'-kor-tè) v. a. escorter.

Escoure (ès-koû-r') v. a. secouer, repousser, expulser. Godefroy donne: anc. fr. *escoudre..., escourre, escoure, escorre;* Norm. *escourre, escoutre* secouer, et par métaphore repousser ; Guernesey *ecourre* secouer le blé, les tapis, agiter; Doubs, Jura, Haute-Saône *écoure, ekeure* battre le blé ; Bugey *écouaré* battre le blé ; Bresse *escoure* ; Lyonn. et Forés. *escoure* battre, secouer, frapper ; Cambrésien *écoure* secouer, *écoure* leurs puces ; Champagne *escoure* ; Bas-Valais, Vionnaz *èkeure* battre le blé Godefroy ; Bourg. *escout* au part. passé Mignard. La Bresse (Vosges) *khcoure.*

Escousse (ès'-kou-s') s. f. secousse, branlée.

Escrimè (ès'-kri-mè) (s') v. réfl. fam. faire tous ses efforts.

Escroquè (ès'-kro-kè) v. a. escroquer.

Escroquou, ouse (ès'-kro-kou, oû-s') s. m. et fém. escroqueur, euse.

Escusè (ès'-ku-zè) v. a. excuser. Comtois *ascusai* excuser Dartois.

Espagnol, ole (ès'-pa-gnól', ól', *ô* résonn.) espagnol, ole.

Espédié (ès'-pé-die) v. a. expédier.

Espédition (ès'-pé-di-sion) s. f. expédition. Presque exclusivement employé, comme le précédent, par les commerçants.

Espert (ès'-per), **eusi'ert** (eus-'per) s. m. expert, arbitre. Arpenteur.

Espoér (ès'-pouér) s. m. espoir.

Esposè (ès'pô-zè) v. a. exposer.

Exposition (ès'-pô-zi-sion) s. f. exposition.

Essogné (è-sò-gné) v. a. indiquer, faire connaître, jamais dans le sens fr. enseigner (on dit *r'coudè*, voy. ce mot). *Essogné in nid ai so caimairâde* indiquer un nid [d'oiseaux] à son camarade. Litt. tient au franç. enseigner, dont il n'a pas, tant s'en faut, toutes les acceptions.

Essone (è-sô-n') adv. ensemble. Vouxey *on voit toujous ossone gaules que se r'sononl* on voit toujours ensemble ceux qui se ressemblent.

Essorè (è-sô-rè) v. a. ensorceler, jeter un *sort*.

Esprit-d'-vin m. esprit-de-vin, alcool.

Esquerlette (ès'-ker-let') s. *fém.* squelette.

Esquintè (ès'-kin-tè) v. a. esquinter, harasser, fatiguer; fig. démolir, briser, user.

Essoffié, aye (è-so-fié, â-y') part. passé essoufflé.

Estatue (ès'-ta-tu) s. f. statue.

Estimabe (ès'-ti-mâ-b') adj. estimable.

Estimè (ès'-ti-mè) v. a. estimer, apprécier, fixer un prix.

Estomaic (ès'-tò-mè) s. *fém.* estomac.

Estorquè (ès'-tor-kè) v. a. extorquer.

Estravagance (ès'-tra-va-gans') s. f. extravagance.

Estravagant, ante (ès'-tra-va-gan, ant') adj. des deux genres, extravagant, ante.

Estrémitè (ès'-tré-mi-tè) s. f. extrémité.

Estrogon (ès'-tro-gon) s. m. estragon, *Artemisia dracunculus* L. Moyenmoutier *estrégon*; Mortagne, Tranqueville *estrogon*.

Estrogon sauvaige s. m. Achillée sternutatoire *Achillea Ptarmica* L. *Sp.* 1266. Vosg. vulg. *herbe à éternuer* **Mougeot**, p. 185, **Berher**, p. 201; *estragon sauvage* **Kirschleger** I, p. 499.

Estropié (ès'-trò-pié) v. a. estropier; fig. fam. *estropiè d'cervèle* pauvre d'intelligence.

Et s' affirmation énergique, répétition: *coèhhes-tu et s'tè*

coéhhes ; prods to bollot et s't'on vâ tais-toi, tais-toi, te dis-je ; prends ton sac et va-t'en ; *tiés-tu, et s'lo lâyes* contiens-toi et laisse-le [ton adversaire] ; M. JOUVE, *Coup d'œil*, p. 99, en indique l'origine. M. LOISEAU, *Hist. de la langue française*, en cite de nombreux exemples p. 67 et 120 ; DIEZ, *Gramm.* III, y consacre plusieurs pages. Il nous suffira de renvoyer à ces excellents auteurs. Cette composition se retrouve dans un grand nombre de patois ; la parabole de l'enfant prodigue, si souvent traduite, en fournit de nombreux exemples.

ET... TU, avec le rappel du verbe à la seconde personne du futur, est une formule de répétition qui renforce l'idée ; on dira par exemple : *j'â saikiè et r'saik'rais-tu,* litt. j'ai sarclé et *resarcleras-tu.*

ETABLI (è-tâ-bli) v. a. établir. On dit aussi *ètâblir.*

ETABLISSEMOT (è-tâ-blis'-mò) s. m. établissement.

ETAICHE (è-tè-ch') s. *fém.* étage. Landremont *ètèche* grande ferme, poutre ADAM ; Savigny *ètaiche* poutre percée verticalement.

ETAIN (è-tain) s. *fém.* étain.

ETAINCHÉ (è-tain-ché) v. a. étancher. Dérivé *tainche.* Cornimont *hhteintché.* M. BEAUQUIER dit v° *Etainche* : « Le lat. extinguere, extinguer, estincher, estancher, nous semble la filière de ce mot qui a fait *éteindre* et *étancher* ». LITTRÉ dit l'étym. de ce mot difficile. Voir ci-dessous l'adj. *Tainche.*

ETAMI (è-ta-mi) s. *fém.* tamis. Anc. fr. *estamine* s. f. tamis ; morv. *étamine* tamis de soie pour tamiser la fleur de farine GODEFROY.

ETANÇ'NÈ (è-tan-s'-nè) v. a. étançonner.

ETANÇON (è-tan-son) s. m. étançon.

ETANG (è-tan) s. *fém.* étang. Prov. *estanc, stanc* LITTRÉ.

ETAPE (è-ta-p') s. f. étape.

ETAT (è-ta) s. m. état.

1. ETAU (è-tô) s. m. étal. En 1545 *les estaulx* au plur. *Doc. Vosg.* VII, p. 46 ; SCHELER cite le fr. *étau* boutique de boucher, etc., forme variée de *étal.*

2. **Etau** (é-tò, *é* bref et fermé) s. m. étau (du menuisier, du maréchal ferrant, etc.)

Ete (é-t') v. n. être, exister. *Ost-é co ?* existe-t-il encore ? Nous en avons donné la conjugaison dans notre *Grammaire*, 1884, p. 380 (36) et suiv. Suisse rom. *ètre* être, *éto*, *éta* été, *su* suis, *iro* étais, *sari* serai Bridel ; XIII[e] s. futur *iert* sera *La Rose* 4578 Littré v[o] Abandonner ; Pagney-derr.-Barine *fuchée fut* A. Guillaume ; Hadol, parfait *jé feuhheus*, etc.

Etéle (è-té-l') s. f. éclat de bois, copeau. Jura *etale* s. f. pl. copeaux Bridel ; Vaud *etalla, etella* bûche, tison id. ; *ételle* Jouve, *Coup d'œil*, p. 16 ; St-Amé *hhtelle* Adam ; Doubs *ételles* Beauquier, qui le tire de *hastella, hastula* petit bâton, qui a fait *haste* et *attelle* en chirurgie, et cite le **astalia, astella*, vx-fr. *astèle, estelle, esteile, esteilles, astilles*, le norm. *attelle*. M. Beauquier cite aussi *li lances volent en astèles* rom. du Ren. « Ils ne permettent aucun établissement de chantier, de saboliers, aucun tas de copeaux, dit communément *ételles* ». Ordonn. des forêts, avril 1776. Le lat. vulg. cité par Diez, *Gramm.* I, p. 6 : « *astula* pour *assula* (dans les mss.), de là prov. *ascla* éclat de bois pour *astla*, comme le bas-lat. *sicla* pour *sitla* », s'y rattache, je crois. M. Godefroy v[o] *Astele* donne : « *astele, -elle, -ielle, -eille, at-, att-, ast-* s. f. éclat, morceau de bois, en général éclat. La langue moderne a gardé ce mot sous la forme *attelle* avec plusieurs significations spéciales. Haut-Maine *atelle* broche, grande aiguille ; Bretagne *atelle* de bois, éclat de bois ; norm. *hâtel* bois coupé et fendu ; *atelle* bâton ; wallon *estale* copeau ; Namur *astale*. Dans plusieurs provinces du Nord, on dit des *etèles* pour des fragments de bois ; Morv. *atèle ;* Fr.-Comté *aitelle ;* Doubs, H[te]-Saône, Jura *ételle, âtelle* copeaux de bois ; Bourg *ètelles, éteules ;* Suisse rom. Neufchâtel *ételles* s. f. pl. copeaux produits par l'équarrissement d'une pièce de bois. Dans la Beauce et le Perche *estelle* désigne le poteau d'une porte, le jambage. Nom propre *Lastelle* Godefroy. Doubs, H[te]-Saône, Jura *etelle, âtellə* Dartois, qui cite le langued. *estêlo* ; catal. *astella* ; esp. *astilla ;*

portug. *astilha*; St-Amé *hhtelles* copeaux, *hhtellures* déchiquetures THIRIAT; DU CANGE a « *astula* segmentum... *astella* etiamnum dicuntur *astelles*, occitanis *estelles*... ». Savigny, dicton: *on n'chairpette me sans ètèles* on ne charpente pas sans [faire des] éclats de bois COLLOT ms.

ETERRÈ (è-tè-rè) v. a. enterrer.

ENTÉNOÈ (an-té-nouè) s. m. entonnoir.

ENTÉTÈ, AYE (an-té-tè, â-y') adj. entêté, ée.

ETEUYON (è-teu-yon) s. m. partie du chanvre restant en terre après la récolte du blé, de l'avoine. Voy. *Etoûye*.

ETIAIHHÉ (è-tiai-hhé) v. a. éclaircir. Origine *tiaihh*. Voyez ce mot.

ETIÉNÈ, AYE (è-tié-nè, â-y') adj. se dit surtout de l'état pathologique dû à de fortes douleurs, notamment à la tête, suite de maux de dents : *J'â lai tète tortot ètiénâye*. Il ne serait pas impossible qu'il se rattachât à *tiénerre* tonnerre par l'anc. fr. *ètounè* dans le même sens : la tête résonne ; notre *ètounè* ci-dessous est un autre mot.

ETIEULE (è-tieû-l') s. f. 1° écuelle ; 2° écuellée.

ETIEULOTTE (è-tieû-lòt') s. f. petite écuelle. Proverbe : *N'y ai poét d'si p'tite ètieûlotte qué n'âye so cueuhhlot* il n'y a point de petite écuelle qui n'ait son petit couvercle : se marie qui veut, on trouve toujours.

ETIOS (è-tiô, ô résonn.) s. m. enclos (de porcs).

ETIORE (è-tiô-r') v. a. enclore, enfermer. Le Val-d-Ajol a le subst. *ètiohon* cloison.

ETIQU'TÈ (è-tik'-tè) v. a. étiqueter.

ETIQUETTE (è-ti-kèt') s. f. étiquette.

ETOC (è-toc) s. *Ai bianc ètoc* couper sans laisser de baliveaux ; Hadol, Dounoux *bianche ètoc*.

ETOFFE (è-tof') s. f. rare, étoffe. Voy. *Mette*.

ETOLE (è-tô-l') s. f. étoile. St-Amé *stêle* ; Le Tholy *stâle* THIRIAT ; Vagney *hhtêle* ADAM ; Ventron *euhtale;* Vexaincourt *hhetôle* ; Dommartin-l-R. *aitelle* RICHARD.

ETOLE D'EAUVE (litt. étoile d'eau) s. f. callitrique printa-

nière *Callitriche verna* Kutzing. Vosg. vulg. *étoile d'eau*. Raon-a.-B. *ètéle d'eaufe*.

Etolè (è-tò-lè) v. a. étaler.

Etolon (è-tò-lon) s. m. étalon.

Etonnè (è-to-nè) v. a. étonner, peu commun.

Etope (è-to-p') s. f. étoupe. Val-d'Ajol *etoppa* étouffer, boucher (comme à l'étouppe) vx-fr. estoupper; La Bresse *khtope* X***, *Lég. pop*. 1885, p. 12.

Etot (è-tò) s. m. abri, couvert. *S'sauvè ai l'ètot*. Savigny *autat*, même signification. La Bresse *eutau* logis: *Tiriè jukhqu'ai l'eutau* tirer [pousser] jusqu'au logis X*** *Lég. pop*. 1885. p. 25; Littré v° *Toit* étym. donne bourg. *étoi*. C'est la seule forme analogue aux nôtres donnée par cet auteur. Eutau n'a aucun rapport étym. avec *Toit* X*** ms. Ce serait plutôt hôtel, sens de maison, logis. Metz *hostei, ostei* Bonnardot ms.

Etounè (è-toû-nè) v. a. étourdir, assourdir par une conversation trop bruyante. Gloss. mess. *entûner*; Landremont de même; Nancy *s'enteugner*; Allain *otougné* Adam; vx-fr. « *estonner*, *-onner*, *-ouner*, *-uner* v. a. ébranler, étourdir; Messin *atuner* assourdir, ennuyer par du bruit, des paroles; Woippy *atuné* qui a perdu la tête (pour avoir bu) Godefroy. Savigny *entoûnè* part. passé, qui a la tête lourde, qui voit tout tourner autour de lui.

Etounié (è-toû-nié) v. a. autre forme du précédent, croyons-nous.

Etouye (è-toû-y') s. f. champ de grain moissonné. M. Jouve, *Coup d'œil*, p. 10, y croit voir le lat. *stipula* ou l'all. *stoppel*, qui aurait donné *htaules* chaumes, éteules; Bourg. *estolles* s. f. rare, *ètoulés* chaume resté attaché au sol après la moisson, du vx-fr. *estoubles* et du patois *étroubles*. Se dit aussi du champ où le chaume est resté. Le ban des estolles de froment... ne sera loisible à personne y champoyer son bestial. Faverney 1571 Déy. Du Cange: « *Restuchia* stipula remanens in agris peractâ messe, Gallis plerisque *esteule*. frequentius *chaume* aliis *Restouble*, Provincialibus *estouble*... » Val-d'Ajol « *etouole* f.

éteule, troncs de blé hérissant le sol après la moisson... » Lambert; Vouxey *eteuilles* s. f. chaume des céréales; Ramerupt *étoulière, étouyère* fém. Thévenot, *étoule* f. éteule, tronc de blé id.; Bourg. *étaules*, *éteules*, *étoules, esteulles*; châtillonnais *étroubles* Mignard; Les Fourgs *ètèblot* s. f. chaume Tissot, qui le tire du lat. *stipula* et cite le vx-fr. *estouble* éteule, chaume, et d'après Honnorat le prov. *estobla;* vx-fr. *esteule*, *estouble*, *éteule* Beauquier les tire aussi du lat. *stipula* et cite le prov. *estobla*; les *Doc. Vosg.* m'ont fourni *étroubles* plur. VIII, p. 306; M. Scheler a « *eteule, esteule, estuble* chaume, du lat. *stipula.* Cpr. vx-fr. *neule,* du latin *nebula.* Les formes fr. *étouble,* prov. *estable,* ital. *stoppia* accusent une origine ou du moins une influence germanique, et reproduisent le v.-h.-all. *stupfila,* all. mod. *stoppel,* ang. *stubble* m. s. » On peut aussi consulter Littré v° *Eteule.* La Suisse rom. fournit *èteula, esteula* partie du tuyau de blé qui reste sur le champ après la moisson Bridel. Cet auteur donne aussi *étrouble* s. f. pl. chaume, éteules, glanures. Franç. pop. de notre région *étrouble*; Fillières *tauille* chaume Clesse; Dompaire *étrouble* Adam; anc. fr. « *esteule*, *estoulle*, *estouble*, *estroble, estrouble* s. f. paille, chaume; H.-Norm. vallée d'Yères *éteule*; Rouchi *esteulle* paille, *éteule* partie de chaume qui reste en terre lorsque le grain est fauché. « Il est placé sur l'*éteule* tassart » c'est-à-dire sur l'équilibre, de sorte que la moindre chose peut le faire tomber; anciennement *estrouble*, Hécart. Champ. *steulle* chaume; Morvan *étoule*; Bourg., Yonne *étoule, èteuble, estouble;* Fr.-Comté *estroubles;* Bas-Valais, Vionnaz *estròble* pieds des tiges de blé qui restent sur le champ quand on a moissonné. Dans le département du Jura, on donne le nom d'*éteule* aux chaumes et à toutes les terres dépouillées de leur récolte de l'année: « c'est sur les *èteules* qu'on sème les raves » lit-on dans le *Dictionn. d'agriç.* 1809 » Godefroy. Ps. de Metz *estoulle* (stipulam) lxxxii, 12 Bonnardot. Savigny *ètôye* partie de la tige qui reste attachée au sol après le faucillage; et saison ou terroir où s'est faite la moisson: *allè au champ das las ètôyes* mener paitre des bestiaux dans les étroubles Collot ms.

Et peus (è-peu) loc. conj. et puis, ensuite. Les Fourgs *et pu* Tissot; Suisse rom. *epu, epouai* Bridel; Ps. de Metz, litanies des Saints 210, *et pues* Bonnardot.

Etrain (è-train) s. f. paille. St-Amé *hhtrain, strain* Adam; Gerbépal *strè* id.; Courbesseaux *train*; Châtel *tré* Adam, qui le tire, p. 47, du lat. *stramen*; Bourg. *estran* rare, paille dont on fait la litière des animaux; Champagne *escran* Déy. En 1458 *estrain de soille* paille de seigle à Epinal *Doc. Vosg.* I, p. 27; anc. fr. « *estrain, -ein, astrain, stren* s. m. paille, litière; Guernesey *etrain* paille; Norm. *étrain*; Bessin *étrin*; Picard., Vermand. *étroin*; Cambrés. *étruin*; wallon et rouchi *strain, estrain, étroin;* Maubeuge *strâgue*; Belg. *estrein, strein;* Lorr. *étrein, strein, trin, trein*; mess. *estrain, estraie;* Champ., Courtisole *ytran;* Bourg. *étroin, étrain* paille, et en particulier grosse paille de blé; morv. *étrain;* Fr.-Comté *étran, étrain;* nom propre « Estran » Godefroy; Fillières *tré* Clesse; en 1295 *estrain*, *Doc. Vosg.* I, p. 87; Doubs et Jura *étran, êtrain* m. paille, litière Dartois, qui les tire de *stramen* litière (de *sterno* étendre); Les Fourgs *rètrannai* faire de la litière Tissot, qui cite le vx-fr. *etrein*, qu'il tire du grec *strôma* chose répandue. Le même auteur donne *rètrennau* fém. litière, et cite d'après Honnorat le lorr. *train* paille; Besançon *aitrein* Belamy; Le Tholy *strein, stré* Thiriat; messin cfr. *Chan Heurlin* II: en trefchant dan dou *train* trébuchant dans de la paille.

Etrainge (è-train-j', ou ch') adj. étrange, gêné, honteux devant le monde. Se dit surtout de l'enfant. Le *Psaut. de Metz* xviii, 13 *estrainge* Bonnardot.

Etraingé, ére (è-train-jé, ér') adj. étranger, ère.

Etranguié (è-tran-ghié) v. a. étrangler. Landremont *trangner* Adam.

Etréye (è-tré') s. f. étrille. Saviguy *étreui*.

Etreyé (è-tré-ye) v. a. étriller.

Etron (è-tron) s. m. étron. Composé: *feulène-ètron* fouille-merde, insecte. Savigny *feugne-ètron*, de *feugni* fouiller.

Etrot, ote (è-trò, òt') adj. étroit, oite. La Bresse *khtra*, et *khtraite* au fém., et *ekhtraite* par euphonie X*** *Lég. pop.* 1885, p. 20. Dommartin-les-R. *tras* Richard.

Etude (è-tû-d') s. f. rare, étude.

Etudié (è-tu-dié) v. a. étudier.

Etvi (èt'-vi) s. m. étui. Les Allemands aussi ont cette prononciation.

Eudon (eu-don) s. m. ouvrage organisé, besogne commencée, tâche. Vouxey *udion* s. portion à abattre par un bûcheron dans une coupe; Val-d'Ajol *oudjon*, pour *ourdon* largeur de terrain que des cultivateurs, moissonneurs, bêcheurs, etc., entreprennent d'un coup dans un champ qu'ils divisent en plusieurs larges (*oudjons*) Lambert. Doubs, H.-Saône, Jura *ourdon*, *oudon*, *oudion* rangs de pieds de vigne, bande de travailleurs marchant de front pour la vendange, la moisson Dartois, qui les tire d'*ordo* ligne, rang; Ramerupt *ordon* m. tâche limitée, marquée, ordonnée, où l'on en est de son travail Thévenot; Les Fourgs *oudon* longueur du sillon qu'une personne peut mettre en morceaux Tissot, qui cite d'après Jaubert le berr. *ordon;* Doubs *ordon* ou *ourdon* tâche commencée et partie de champ à labourer, un rang de pieds de vigne, une bande de terre Beauquier; Yonne, Bourg. *ordon*, *ourdon* s. m. ce qu'une personne peut piocher devant elle en une fois, andain de fauchaison, portion de tâche, rayon, sillon occupé par chaque moissonneur d'un bout à l'autre du champ. A Collar, on entend par *ordon* l'étendue de vigne qu'un vigneron peut piocher dans sa journée, du lat. *ordo* ligne, rangée, sillon Joissier; Allain *ordon* portion d'une coupe affouagère qui est attribué à un bûcheron pour la façonner Adam, 273; Gerbépal cadastre B « Lourdon », patois *leudon*; Moussey « Ordon des abreuvoirs », où les marcaires allaient abreuver le bétail.

Euhhe (eu-hh'), ohhe (o-hh') ce dernier plus rare s. f. porte. *N'fâre qu'ène euhhe*, litt. ne faire qu'une porte, entrer ou sortir tous ensemble. *Nollè dans l'euhhe* aller satisfaire un besoin naturel. Devinette: *Qu'ost-ce qué vâ et qué viét et qué*

n'paite j'mas fieu d'sai piaice? L'euhhe. Fillières *leuche* Clesse, Suisse rom. *utsche, hutze* Bridel; Lorr. Gondreville XIVe s. *usse* Bonnardot *Li Grief* in *Romania* 1872, p. 345, IV, 619; Lorr. St-Epvre faubg. de Toul, *uxe* id., p. 346, V, 13; roman alsac. *eu* s. f. maison, foyer domestique, *d'vain l'eu* devant la porte, devant la maison *Rev. d'Als.* 1884, p. 215. L'auteur anonyme de l'art. cite le lat. *ostium.* Cornimont *euhha* s. m. portière de fourneau, et *euhhèdje* s. m. passage entre deux prés ou deux essarts; Val-d'Ajol *ohhe*; Metz, après 1280 « et puet les *uxes* des hosteis despendre » Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 20, *ux* aussi dans les chartes des XIIIe et XIVe siècles Bonnardot ms. Savigny *couchi dant l'euhhe* coucher à la belle étoile Collot ms.

Euhh'gnèye (eu-hh'-gnè-y') Uxegney, commune. 2 avril 1562 *Euxegney, Doc. Vosg.* IV, p. 201; 8 sept. 1498 *Euxegney* id. VII, p. 140; en 1335 *Encegney* Lep. et Chart. II, p. 515, col. 1; 1295 *Uxigneig* cart. R, Arch. Chevreux ms.; 1474 *Uxegney* id.; 1480 *Uxegny* id.; XIVe s. *Uxegney* id.; 1576 *Uxegney* id.

Euhhi (eu-hhi) v. n. sortir, rare, bien que le subst. *euhhe* soit très commun. Anc. fr. *eissir, exsir, exir, hexir, ussir, uxir, ixir* Godefroy; La Bresse *eukhi, Lég. pop.* 1885, p. 24; Metz, 1313 a le subst. *yxuwes* issue, sortie Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 36 et note 2.

Eursénè (eur-sé-nè) v. a. ourler. Le Tholy *ersenè* Adam; Gloss. mess. *ohhner,* du subst. *eurson* 2 voy. ce mot.

1. Eurson (eur-son) s. m. hérisson. Suisse rom. *ireçon* Bridel, qui le tire du lat. *erinaceus*; M. Rolland, *Faune pop.* cite le messin *jane d'eurson,* et se demande s'il signifie proprement « enfant de hérisson ». M. Darmesteter *Romania* X, 1880, p. 293, le rapproche de l'angl. *urchin* gamin, polisson, au M.-A. diablotin. Landremont *orson* Adam; wallon *ureson*; Ventron *urson.*

2. Eurson (eur-son) s. m. surget. Cornimont *orçon* ourlet, croûte de pain; Ventron *orçon.* Ces mots peuvent tenir au fr. *orle* ourlet, dont ils seraient des dérivés ou diminutifs. Le Tholy *orson* Adam.

Eusprès (eus'-prè) s. m. exprès. Comtois *aspree* Dartois.

Eusprés (ai l') loc. adv., litt. à l'exprès, exprès.

Euté (eu-té) s. m. outil.

Euvio (eu-viô) s. m. *environ*, grosse tarrière de charron, charpentier, sabotier, etc., se tournant avec les deux mains au moyen d'un manche transversal. Rasey *eviau* vrille Adam; Vouxey *ouvio* s. m.; Val-d'Ajol *oviron*; Savigny *aviô*.

... **euye**, suffixe, lat. *orium*; *keuye* cuir *corium*; *fosseuye* fossoir fossorium; *raiseuye* rasoir etc., etc.

Evadè (è-vâ-dè) (s') v. réfl. s'évader.

Evahhé (è-vâ-hhé) v. a. arracher violemment, par lambeau, séparer vigoureusement, mettre en pièces et en morceaux. Hadol *èviahhé*. C'est simplement *enverser* tourner à l'envers X*** ms.

Evaltonè (è-val-to-nè) adj. étourdi, évaporé.

Evangile, cité pour son genre *fém.*, qui est celui de l'anc. fr. *jurer par* ou *sus saintes* évangiles.

Eve (èv', ou éf'). N'est guère usité seul; presque toujours usité avec Jean: *Jean-Eve* Jean-Evre; mais *Evon*, qui est le cas régime de *Eve*, cf. Pierre et Pierron, Ives, Ivon, nonne, nonnain, s'emploie seul. Lorr. Saint-Epvre, faubourg de Toul *Eivre* Bonnardot, *Romania* p. 345, V; en 1579, une chanoinesse de Remiremont s'appelle « Epvre de Mandres » *Doc. Vosg.* I, p. 100. Dans notre localité, il est exclusivement réservé aux hommes. Voy. *Saint-Eve*.

Evia (è-viâ), **Èva** (è-vâ) s. m. envers, revers. Ventron *èviâ* s. m. versant d'une montagne qui regarde le nord, revers d'un habit. Les « Envers » lieux dits, noms de section, de hameaux, sont très fréquents, notamment dans la montagne: Vagney, St-Nabord, Lusse « l'Envers de Bâmont » (Saulxures); *Envers* de Cleurie, — de la Poirie, — des Amias, — des Fées, — des Graviers (St-Amé, Gérardmer, Saulxures). Savigny *ervâ* envers d'un habit.

Evitè (é-vi-tè) v. a. éviter.

Evon. Voy. *Eve*.

Evotè (è-vo-tè) v. a. éventer.

Evotrè (è-vò-tré) v. a. éventrer.

Evoulaye (è-vou-lâ-y') s. f. volée.

Ewa (è-ouâ) s. m. prudence, soin, prévision. *N'y ai poét d'èwâ ai lu* il n'a point de prudence, de perspicacité. Ce mot, nous dit notre obligeant patoisant, doit signifier foncièrement *éveil* : La Bresse a *èwaille,* ou *èwae*. Cpr. *auwa* ci-dessus, dont il serait peut-être un doublet. Mais M. Bonnardot (ms), pense qu'il correspond au franç. *égard* au sens primitif d'action de « égarder », regarder, examiner.

Ewoéyé (è-oué-yé) v. a. envoyer. Conjug. à la *Gramm.* 1884, p. 397 (ou 53). Remarq. le futur.

Ewihhe (è-oui-hh') s. f. vis. Fam. *do vin qu'vâ po èwihhe* vin cacheté (qui se débouche au tire-bouchon).

Eworhhé (è-ouòr-hhé) adj. rare, plus commun à Hadol, évaporé, affairé, la tête en l'air ; à peu près syn. d'*èhoyé*.

Exaltè, aye (è-xal-tè, â-y') adj. exalté.

Examinè (è-xa-mi-nè) v. a. examiner.

Exceptè è-ksèp'-tè), **euxceptè** (eu-ksèp'-tè) excepté.

Excitè (è-ksi-tè) v. a. exciter.

Excusè (es'-ku-zè) v. a. excuser.

Exécutè (eg'-zé-ku-tè) v. a. exécuter (à mort)

Exemple, cité pour son *fém*. Peu commun.

Exercice, idem.

Existè (è-gzi-stè) v. a. exister.

Exposè (es'-pô-zè) v. a. exposer.

Exterminè (es'-ter-mi-nè) v. a. exterminer. Rare.

Ez'main (èz'-main), voy. *Aizemain*. En 1401 *Aizemain, Doc. Vosg.* I, p. 197 ; id. *Usminga* Lepage et Charton II, p. 517, col. 1 ; 1724, 1725 *Vsemin* Carte générale des duchés, d'après Brugnon ; 1704 *Vzemain* carte de Jaillot.

F

Fabricien s. m. marguillier. Du Cange donne *fabricerius*, de 1530. Employé aussi dans le franç. pop. local, ainsi que « chatollier ». J'ai lu dans ma jeunesse sur un *Psautier :* « Ce livre appartient à moi, Joseph M..., fabricien à Uriménil ».

Fabriquè (fa-bri-kè) v. a. fabriquer.

Facilitè (fa-ci-li-tè) s. f. facilité.

Facil'mot (fa-sîl'-mô) adv. facilement.

Facultè (fa-kul-tè) s. f. faculté.

Faidé (fè-dé') s. m. fardeau. Val-d'Ajol *fedjé ;* Savigny *faidié*.

Fafoès (fa-fouè) prénom d'homme, François.

Fafoése (fa-foué-s') prénom de femme, Françoise.

Faihhine (fè-hhî-n') s. f. menu bois. Suisse rom. *faxi* fardeau, faix Bridel, qui le tire du lat. *faxis* ; franç. *fascine* Littré ; St-Amé *faihhe* cercle de formes de fromages Thiriat ; Cornimont *faihhin* fagot de menu bois. Doit tenir au *fascia ligni* de Du Cange (qui donne aussi *fascium feni* botte de foin). Rom. als. *feuchin* fagot *Rev. d'Als.* 1884, p. 217.

Faihh'nottes (fè-hh'-nôt') s. f. plur. fêtes des Brandons, des *'dônes*. Voy. ce mot. Gloss. mess. *faihhenatte* fagotin ; Mailly *fehhattes* sarments. Doit être un diminutif de *faihhine, faihhinotte,* et par contraction *faihh'notte*.

Faihhotte (fè-hhò-t') s. f. maillot d'enfant. Latin *fascia* bande ; anc. fr. *faixe* G. Paris, *Romania* X. p. 609. Même famille que le franç. *faisceau* faix ; Le Tholy *fehhotte* Adam, *faihhatte* Thiriat ; Ventron et Cornimont *fouahhate*. Du Cange donne un *fasciola* diminutif de *fascia*. Anc. fr. « *faisse..., fesche..., fasce...* s. f. bande, lien ; Aunis *faisces* branchages de 6 à 7 mètres de longueur qni sont employés pour entrelacer les pieux de bouchots ; Bas-Valais *fax* charge de foin qu'un homme peut porter ; anc. fr. *faisselon, fasselon* s. m. botte, et *faisselot* s. m. diminutif de faisceau, *faissette, faisete, fascette, faxatte* s. f. dim. de *faisse* bande de maillot » ; Gode-

FROY. M. SCHELER : « *faisse* L. *fascia* lien, bande. Dériv. *faisser, faissier* (vannier) faisserie ». M. JOUVE, *Nouv. Rec., feuchotte* à Charmes ; Alpes Suisses *défanothi* démaillotter BRIDEL, et *defassota* m. sens ; Alpes *fascetta* s. f. maillot id.; GODEFROY donne *desfessier*, *desfacer* v. a. délier, ôter des langes, démaillotter.

FAIRINE (fè-rî-n') s. f. farine. Dombrot-s.-V. *fèrenne*.

FAISANDÈ (fè-zan-dè) v. a. faisander.

FAYINE (fè-yi-n') s. f. faine. Vouxey *fouëine* ; Suisse rom. *fouainna*, *fouainette* BRIDEL ; SCHELER v° *Faîne*, cite le vx-fr. *faïne*, le pic. *faigne*.

FAMYE (fa-my') s. f. famille.

FANATISÉ (fa-nâ-ti-*zé*) v. a. fanatiser.

FANFAN (fan-fan) prénom appliqué la plupart du temps à des individus qui s'appellent Joseph. On pourrait croire à cette signification, mais le sens propre ou primitif est *enfant*. SCHELER donne en effet « Fanfan » terme de carosse tiré de enfant. Savigny a aussi *funfan* terme enfantin, petit enfant COLLOT ms.

FANFIOTE (fan-fiòt') diminutif quelque peu injurieux de Fanfan.

FAQUIN (fa-k*in*) s. m. faquin.

FARAUD (fa-rô) nom de chien. Vaud *faraud, -da* fier, orgueilleux BRIDEL ; Fillières *fareau* jeune beau, crâne et suffisant : *I fât s'fareau* il se rengorge, il pose CLESSE. Ces deux auteurs ne donnent pas d'étymologie. Savigny *faraud* qui fait le beau, le crâne.

FARE (fâ-r') v. a. 1° faire. 2° Se porter : *qu'ost-ce qué fât vot' pére? fare* se trouve déjà au XII[e] s. Dialog. anime conq. *Romania* 1876, p. 275. En 1246 *les lettres furent* fates *Doc. Vosg.* I, p. 1. Est fréquent dans l'anc. franç. *Les Miracles Notre-Dame* très souvent : *Comment le fait* ma dame? mon père? etc. BONNARDOT ms. Conjug. à la *Gramm.* 1884, p. 398 (ou 54).

FARFOUYÉ (far-fou-*yé*) v. a. farfouiller. Allain *farfouyi* gâcher l'ouvrage ADAM ; Fillières *farfouilla, i* CLESSE ; Ventron

farfouiè parler inintelligemment; Cornimont *farfouyé* parler indistinctement.

FARGÉ (far-jé) sobriq. masc.

FAT (fâ) part. passé neutre *aiwoé fât* finir, terminer *j'â fât.* Ramerupt *avoir fait* THÉVENOT; Cpr. l'all. *fertig* pour l'accept.

FAT (AI) à fait, à mesure. *Penre ai fât dòs* in *tas* prendre sans choisir, au hasard. Anc. fr. *à fait* entièrement, en même temps, aussitôt GODEFROY. Savigny *ai fât* minutieusement, un à un COLLOT ms.

FAT-AI-FAT loc. adv. au fur et à mesure, litt. fait à fait. Ramerupt *fait-à-faire* THÉVENOT.

FATALITÈ (fa-tâ-li-tè) s. f. fatalité.

FAUFILÈ (fau-fi-lè) v. a. faufiler, baguer.

FAUSSÉ (fô-*sé*) v. a. fausser.

FAUT v. impers. *Grammaire*, p. 398 (ou 54). Suisse rom. *fallhai* falloir, *faut* il faut, *fallhai* il fallait, *fudra* il faudra, *fudrai* il faudrait, *fallhu* fallu BRIDEL. On remarquera, dans cette forme comme dans la nôtre, l'absence du pronom. Rom. als. *ai fâ* il faut *Rev. d'Als.* 1884, p. 216.

FAUTEUYE (fau-teu-y') s. m. fauteuil.

FAYANT (fè-yan) Hadol, part. prés. de « fâre », pris adj. Se dit notamment du caractère : *El ost moult fayant* il est très accommodant, d'un abord facile. Savigny *faisâpe*.

FAYE (fâ-y') s. f. fée. *Lo Peuye des Fâye* le Puy [et non le Puits] des Fées, lieu dit d'Uriménil. Razey *fouailles;* Landaville *fayelles*. DU CANGE donne *fadus*, *fada*. Savigny *faye* t. de mépris, et se dit aussi d'une femme aux allures patelines, insinuantes.

FAYENCE (fè-yan-s') s. f. faïence. *Jouè ai lai fayence* espèce de loterie à la fête du village, dont l'enjeu est quelques pièces de faïence.

FAYINE (fè-yî-n') s. f. faîne. Bertrichamp *féhu*; Bulgnéville *faïne*; Charmes *fëine*; Châtel *féne:* Circourt-sur-M. *fouéïenne* ADAM, 324; Dompierre *fayine* id.; Fontenoy *feyne;* Gérardmer *fayïne*; Haillainville *fayenne* AD. 324; Ménil-en-X.

feyine ; La Neuveville-sur-M. *fëine*; Provenchères *faîne*; Raon-l'Etape *féhine* ; Rouceux *foiène ;* Saales *fayïeine*; Le Tholy *fëine* AD. 381; Trampot *féenne*; Ventron *faiîne*; Vexaincourt et Wisembach *fëine.*

FAYITE (fa-yit') s. f. faillite.

FAYOU (fè-you) s. m. faiseur. Cp. *maufiou* vaurien, littéral. « malfaiseur », *peut frére* même sens.

FAYS (fè-yi) s. m. lieu dit : *Fays St-Eve* Fays Saint-Epvre, *lo cul do Fays* orthographié aussi au cadastre « Feys » section C. Moyenmoutier, section C: « *Le cul du Feys* ». Cpr. Nièvre *Le Fey* GODEFROY v° Fou. Orig. *fagus* très connue. Consultez en effet la longue liste donnée par M. COCHERIS, p. 37 (*Noms de lieu*, Paris, 1881). M, GODEFROY, v°. 1 *Fou,* en donne aussi de nombreux exemples.

FÉCULE, cité pour l'acception particulière de « féculerie ».

FÉCULÈ (fé-ku-lè) v. a. féculer.

FÉCULÈYE (fè-ku-lè-y') s. m. féculier.

FEINDE (fein-d') v. a. biaiser, céder, craindre de bien jouer (aux quilles). Bourg. *foindre* MIGNARD. Correspond comme facture au fr. *feindre.* Savigny a le subst. *feindâ* qui a peur d'aborder un ouvrage, qui se plaint de la dureté du travail.

FEINE (fè-n', *faine* serait l'orthographe étymologique ainsi qu'on le verra plus bas ; mais *féne* est plus employé dans les lieux-dits du cadastre et autres documents) s. f. bois humide. Cornimont *feigne* s. f. bourbier ; Val-d'Ajol *faing* m. et *faigne* f. et dim. *faignat.* DU CANGE : « *fania* ut *fagia,* silva proprie fagis consita, Gall. *faye,* Hannoniensibus *faigne* vel *fagne*; unde la *Faigne de Terlon,* de *Chimai,* de *Marienbourg* quæ totidem sunt nemora ». Consulter notre article *Faing* aux *Lieux dits* 1883, p. 272 (ou 27), p. 236 (ou 44) et la note. Voir aussi LITTRÉ à son supplément v° *Fange.* Les *Doc. Vosg.* I, p. 182, donnent « la fenguelle »; ne serait-ce pas *fengnelle ?* A Brouvelieures *feing* signifie lieu tourbeux, marécageux. M. GODEFROY donne anc. fr. « *fanne* s. m. hêtre... se rencontre comme terme topographique : la forêt de la Fagne, les Hautes Fagnes,

la Fagne de Trélon, la Fagne-Sains dans l'Ardenne A. MAURY, *Forêts de la France*, 180, 181, *Maison Fagne*, domus fagina dans le Limousin ». M. SCHELER v° *Fange*, d'après Grandgagnage v° *Fanië*, identifie le fr. *fange, fagne*, le wallon *fanië* et considère comme équivalents ces mots allem. *veen* ou *venne* (angl. *fen*, néerl. *veen*). Cpr. la forme « faing » dans nos lieux dits *Domfaing*, *Plainfaing*, *Ranfaing*, *Uzéfaing*, et même « foing » dans *Barbonfoing*. Nous donnerons de plus amples développements dans nos *Lieux habités des Vosges*. A Brouvelieures, *feing* signifie lieu tourbeux, marécageux. Voici un autre passage de DU CANGE : « *phanum, wanum,* vel *fanum* : vocem veterem Francicam esse opinatur Wendelinus idemque sonare quod Belgis *veen*, et plur. *venen*, lacus, paludes. Harum autem vocum vestigia habentur in Malbergiis, quæ recensentur in Lege Salica edit. Heroldi, scilicet in *Reppophano, Repphano*, *Theophano* et *Trowidowanno* quæ quidem terminatio arguit locos fuisse sitos in locis palustribus quos *faignes* inde vocant Luxemburgenses : unde nostri *fange* pro luto formarunt. Ea natione vox *Phanus* occurrit... anno 1400 : *Phanus* enim schismatiis quos inquinat, æquat ». Anc. fr. « 2. *Faignas*, *faignaz* s. m. cloaque » GODEFROY. Enfin M. SCHELER : « *Fange* (vx-fr. masc. *fanc)*, ital., esp. *fango ;* prov. *fanha* et *fanc*, du goth. *fani*, gén. *fanjis* ; pour le rapport littéral, cpr. latin *venio* (je viens), et ital. *vengo,* prov. *venc*. On a sans raison, dit DIEZ, rattaché le dérivé *fangeux* it. esp. *fangoso*, prov. *fangos,* au latin *famicosus*, qui se trouve dans Festus avec le sens de marécageux ; pour notre part, nous penchions également pour cette dernière étymologie, qui satisfait parfaitement. *Famicosus* présuppose un primitif latin *famex*, ou *famicus*, ou *famica*, qui représenterait très bien le type du subst. roman *fange*. La forme *famex* se trouve effectivement dans Celsus avec la signification de sang coagulé. Malgré cela, nous avons cru devoir donner la préférence à une origine germanique, après avoir lu l'article de M. GRANDGAGNAGE, relatif au subst. wallon *fanië* (aussi *fagne*), appliqué

surtout au nom géographique les *hautes-faniez* des Ardennes, dont la signification de marais, ainsi que sa connexité avec les mots allemands équivalents *veen* ou *venne* (angl. *fen*, néerl. *veen)*, a été si bien démontrée par le savant philologue liégeois. Or *fanië* répond exactement par sa facture aux formes fr. *fange*, prov. *fanha*, et ne pourrait pas, comme ces dernières, être rapporté à un subst. lat. *famica*, primitif supposé de *famicosus* ».

Félis (fé-lis') prénom d'homme, Félix.

Fer-dé-gaufes (fer-dé-gôf') s. m. gaufrier.

Fer-bianc. Rare. Voy. *Bianc-fer*. Cette forme me paraît tirée du français, car la forme typique est bien *bianc-fer*, mais il doit cependant être assez ancien, vu le mouillement patois *bianc*, qui ne se retrouve pas dans la loc. *dé but en blanc*. Savigny n'a que *fer-bianc*.

Fermier, cité pour son fém. *fermiére*.

Ferraye (fè-râ-y') s. f. ferraille.

Fés (fé) s. m. fils. Besançon *feu* Belamy ; Les Fourgs *fieu* Tissot; Cambrai *fiu*, *Mag. pitt.* 1864, p. 261. Savigny *feu*, et *fi*, dans la loc. *mon fi* mon enfant, mon garçon, mon ami.

Fésé (fé-zé) s. m. fuseau. Ventron *fu* et *feuhhé*. Ce dernier y signifie aussi une petite baguette. Val-d'Ajol *fu*.

Feston (fès'-ton) s. m. broderie à façon.

Festonnè (fès'-to-nè) v. a. faire du *feston*.

Festonnou, ouse (fès'-to-nou, oûs') subst. personne qui *festonne*.

Féte (fé-t') s. m. fête. Pronostic agricole, Fontenoy : *Ai lai Féte-Dieu, quand lo mai soche bié, lo foué soche co bié* quand le mai sèche bien, le foin sèche encore bien.

Feulène-ètron (feu-lè-n'-è-tron) s. m. bousier, coléoptère du genre *Hister*, appartenant aux histérides. C'est le géotrupe stercoraire *G. Stercorarius* L. St-Amé *béte de boset* Thiriat, qui donne aussi même localité *fiestron*, *folègne à tron*, et *folègnatron* p. 129. Orig. *feulgné* et *ètron*.

Feulgné (feul-gné) v. a fouiller du *feulgnot*, du groin ; ind.

prés. *jé feulène,* d'où *feulène-ètron* ci-dessus. Cornimont *folegni* v. a. fouiller ; Val-d'Ajol *feurnier ;* Landremont *feulgni ;* Dompaire *feugner* Adam ; Fillières *fougni.* Le franc. a bien *fouger,* que Littré tire de *fodicare,* qui lui-même vient de *fodere* fouir ; Ventron *folnié,* se dit de la manière dont les cochons remuent la terre avec le groin.

Feulgnot (feu-gnò) s. m. groin, même famille que *feulgné,* qui est le verbe. Ventron *folgnon* ; Val-d'Ajol *feurniot* ; Vouxey *fregnot.* Bourg. *feûgnon.* Voy. *Freugnot* plus bas.

Feumine (feu-mîn') s. f. famine. Cpr. *Aiffeumè.*

Feune (feû-n') s. f. fouine, fourche à deux dents longues. Vouxey *fûenotte* s. f. fourche à trois dents. Est-ce le même mot que le franç. *foëne* et *fouine* 2 Littré *foine ?* Beauquier cite *foène, fouene, foine, fouine, fougne* et dit que l'Académie donne *fouïne* fourche de pêcheur. Je lis en effet dans la 5e édit. 1811 « On appelle *fouine* un instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche et qui sert à élever les gerbes sur le tas. C'est aussi une espèce de trident propre à percer de gros poissons quand ils dorment ». M. Beauquier tire les vocables qu'il cite du latin *fuscina* trident, qui a fait *fusne,* d'où *foène, fouine* et *fougne.* Il cite Du Cange : un beston nommé *foyne* dont on a accoutumé de tuer poisson en eau »; il donne le Doubs *fougne.* M. Godefroy : anc. fr. *foine, foinne, foyne. foene* s. f. instrument de fer dont on se sert pour soulever et empiler les gerbes... Ardennes *foine* fourche de fer à trois dents servant à charger le foin. H.-Norm. vallée d'Yères *foine* engin de pêche ; Bourb. *fouane* baguette. M. Scheler cite « 2. *fouine* espèce de fourche pour élever les gerbes en tas, espèce de trident pour percer les gros poissons, probabl. d'un type *fodina,* de *fodere* creuser, fouiller, selon Littré du lat. *fuscina* trident, par *fusne, foene, fouine* (filiation de formes peu probable) ». Metz, vers 1300: *fune à II fenons, fenon de fune* branche ou dent de fourche à faner, Bonnardot *Doc, dr. cout.* p. 26 et note 4.

Feurguénè (feur-ghé-nè) v. a. remuer avec le *feurguéneuye,*

verbe formé avec ce substantif. Mailly *feurguènè* remuer avec une fourche ADAM; *Poésies pop. de Lorr.*: « *feurguener* enfourcher. Ce mot signifie encore chercher comme avec une fourche sans aucun ordre, en mettant tout sens dessus dessous » (1er *Recueil*); Bourg. *feurgônai* remuer, tracasser MIGNARD, qui cite le champ. *feurguigner* exciter le feu, et rappelle le proverbe que donne GROSLEY: « ...four chaud, toujours feurguigner y faut ».

FEUYE (feu-y') s. m. feu. Dicton: *on n'woèt qu'feuye et flâmmes* on ne voit que feu et flammes. A Savigny, on crie pour épouvanter le loup: *Au loup! au loup! lo feuye ast derri sai quoue!*

FÈVRIER (fè-vri-*é*) s. m. février. Proverbe, Fontenoy: *aivoène dé févreil Fât trôbler lo greneil*, et *lo moés de févreil Empienne las terreyes* (terrains).

FÉVROLE (fév'-rô-l'), et FÈV'ROLE (fèv'-rô-l') s. f. pl. haricot nain *Phaseolus nanus* L. Savigny *fèvattes;* Ventron *féverolles;* à Châtel, *fèverôlle* désigne la vesce fève *Vicia faba* L. de même *fèverole* à Mortagne et Totainville. La variété *minor* est connue sous le nom de *féverolle de Lorraine* (notamment VILMORIN, *Catalogue* de 1882, p. 90).

FÉYE (fé-y'), et FÉE (fé') s. f. fille. *Nollè és féyes* aller courtiser les demoiselles. Vosgien de la plaine *feye* CHARTON. Suisse rom. *fallhe.*

FI (fi) s. m. 1° fil. *Fi r'tôs* fil retors. Suisse rom. *fi retors;* 2° filet (de la langue). *Côpè lo fi* couper le filet. Vexaincourt *flet;* Ventron *flè* fil.

1. FIACHE (fiâ-ch') s. *masc.* flache, partie molle d'une pièce de bois. Anc. franç. *flache* s. f. partie du bois équarri que la hache ou la scie n'ont point atteinte; Berry *flâche:* « ce soliveau a bien du flâche » JAUBERT, *Gloss.* PRÉVOST donne l'adj. *flacheux* dans son Manuel lexique et dit: le bois flacheux est celui qui, n'étant pas bien équarri, est difficile à toiser » GODEFROY.

2. FIACHE (fiâ-ch') adj. flasque. Cornimont *fiâtche* adj. qui n'est pas tendu; au fig. se soumettre; *el ai bié failu fiâtché;*



anc. fr. « *flac* mou, au propre et au fig... Genève *flaque*; lorr. *flâche*; Fillières *flahh*; Champ., Bourg., Yonne, Morv., Berry *flâche* » GODEFROY.

FIAITTRÈ (fiè-trè) v. a. flatter. Thézey *fiété*; Vagney *fiètri*; Longuet *fiètrè* ADAM; Savigny *fiaittè*.

FIAITTROU, OUSE (fiè-trou, oûs') s. flatteur, euse. Savigny *fiaittou*.

FIAIVÉ (fiè-vé) s. m. fléau. Aigle (Suisse) *hlleihi* BRIDEL; Fillières *flâyé*; Pontarlier *flavé*, *flaivé*; Besançon et Gray *flé*; Baume et Montbéliard *chavé*, *chaivé* DARTOIS; Frizon *fiaivé* ADAM, p. 252. Remarquez l'èpenthèse du *v*, comme dans glai*v*e, pleu*v*oir, pou*v*oir.

FIAMME (fiâ-m') s. f. assez rare. On emploie surtout *fiâmmesse*. Ital. *fiamma*; rappr. le Piémont *fiama* dans le sens de lancette, ciseau LITTRÉ.

FIAMMESSE (fiâ-mès') s. f. flamme. Cfr. le franç. *flammèche*. Cornimont *fiamahke* s. f. flocon de neige, flamme, étincelle; anc. fr. « *flamesche*, *flameche*... *flammesse*, généralement petite flamme GODEFROY.

FIAN (fian) s. *masc.* taupe, *Talpa europæa* L. Fillières *fuant*; Remilly *fuya* ROLLAND (pron. *fouyan*); St-Amé *fian*; Le Tholy *feuyan* THIRIAT; Val-d'Ajol *fuan* et *boussot d'fian* taupinière; Ventron *fiant* s. m. taupe. Nous soupçonnons fort ces formes d'être des contractions de *fouillant*. M. Valroff *(in litteris)* me le dit positivement. Savigny *fan* et *pètieu d'fan* trou, galerie de taupe.

FIANDOLE (fian-dô-l') s. f. fronde. Ital. *fionde*. DU CANGE donne *fundabulum*, funda, fundibulum ». Savigny *frandôle*.

FIARANT, ANTE (fia ran, ant') s. m. et f. 1° puant, ante; 2° paresseux, euse, fainéant. Dicton : *El ost si bié trouant qu'è fiâre* il est si paresseux qu'il [en] pue; St-Amé *fiairan*; Le Tholy *fiâran* THIRIAT. Orig. lat. *fragrare* (ou peut-être par *fiarè*, qui est le verbe). Voy. ci-dessous.

FIARÈ (fiâ-rè) v. a. puer. Le Tholy *fiari* ADAM; Gloss. mess. *fiarer*; Val-d'Ajol *fiairer*; Ventron *fiairié*. Ce doit être le même

mot que le français *flairer* et *fleurer;* Vexaincourt *fiare bon* sentir bon, en parlant du *mirguet* lilas. Voir notre *Flore popul. des Vosges*.

1. Fiaufe (fiô-f') s. f. fable. Fillières *flauve*; Berry *faule* Mignard; M. Scheler donne le prov. *faula* et le verbe prov. *faular*. Ps. de Metz cxviii, 85, *flaves* Bonnardot.

2. Fiaufe (fió-f') adj. faible, à peu près exclusiv. usité dans cette loc.: *cheir fiaufe* tomber faible. La Bresse *fiave*, Prov. inéd. n° 5; Cornimont *fiave* faible, *tchêre fiave* tomber sans connaissance; Dommartin-les-R. *fiauve* faible Richard. Du Cange a « *flebilis* pro debilis, infirmus, imbecillis, Gallis *foible* olim *fieble* », et « *flevilis* ex Gallico seu potius Picardico *fleve*, pro *feble;* Itali *fievole* dicunt »; anc. fr. « *foible, foivle, fevle, floive, flave, flaive, fleve, flesve* adj. qui manque de force, le *faible* moderne avec toutes ses nuances de signific.; wall. *flawe;* Namur *flauwe;* rouchi *flau*; anc. wall. *floyve*; Berry *feuble, feube*; Beauce *fleube*, se dit en parlant des personnes d'un tempérament délicat » Godefroy; Ventron a le verbe *effiaca* tomber de faiblesse; Ps. de Metz, Cantiq. III, 8. « et celle qui avoit plusour enfans est *afflavie* et abatue », et *afflevie* Cant. VI, 52 Bonnardot.

Fiç'lè (fis'-lè) v. a. ficeler.

Fiché (fi-ché) v. a. ficher.

Fichu-poérèye (fi-chu-poué-rè-y') s. m. station, la tête et les mains à terre, les pieds en l'air. Corruption de *fouchu-poérèye* fourchu-poirier, les jambes écartées (en l'air) figurant assez grossièrement les fourches d'un arbre.

1. Fié (fié) s. m. fumier. St-Amé *fiè*; Tendon *fie;* Le Tholy *fain* Thiriat. Anc. fr. *fiens*, resté dans le fém. *fiente*.

2. Fié, fiére, (fié, ér') adj. fâché, irrité, furieux. St-Amé *fiére* fâchée; Le Tholy *fire* fâchée Thiriat; Les Rouges-Eaux *fie*; St-Remy *fi* fier, aigre, acide Adam.

1. Fiehh (fiehh') adj. amer, acide. Ramerupt *fier*. L'auteur du *Colporteur* fut un jour rencontré près de Tomblaine dans un état voisin de l'ébriété par un conseiller du Parlement de

Nancy : « Eh bien, Chevrier, comment trouvez-vous le vin de Tomblaine ? » — « Comme le Parlement, répondit l'autre : « *fier et plat* ». On dit encore aujourd'hui, dans l'ancienne province de Lorraine : ce vin est *fier*, ce fruit est *fier*. Cette façon de parler est vicieuse, et l'on doit dire ce vin est dur, ce fruit est aigre. *Fier* vient de *ferus* sauvage, *ferus fructus* fruit sauvage, et par suite fruit aigre ou acide. On trouve dans Festus *ferus ager* pour champ inculte. Il ne faut pas confondre *ferus* et *ferox*. Virgile a dit *ferus* en parlant d'un cheval et d'un cerf. Du reste. il est peu de mots qui aient subi plus de vicissitudes. *Ferus* devenu *fier*, et en patois *fi*, a signifié d'abord *inculte* et *sauvage*, de là *rude* et *acide ;* puis *vain*, *orgueilleux*, *hautain*, c'est un homme fier. Le P. Bouhours a cependant fait cette remarque que la même personne peut avoir tout à la fois un air fier et un air modeste. Il a signifié *fort* et *grand*, c'est un fier homme. Enfin *considérable*: j'ai reçu un fier coup. Au XVI[e] siècle, on prononçait encore *fi* comme en patois. Baif a dit :

« Il est un genre d'hommes *fiers*
« Qui veulent être les premiers ».

Cette note est, en partie, tirée du Glossaire ms. de mon ami Lombard, philologue distingué ». Gillet, *Notice sur Chevrier*, in *Mém. Acad. de Stanislas* 1863-1864, p. 187-188, note. Savigny *fihh* adj. acide, mer, et *fikhou* aigrelet, d'une saveur piquante, agréable.

2. Fiehh (fiéhh') s. m. fiel, foie. Mens (Dauphiné), *fege* G. Guichard, *Rev. des lang. romanes* 1882, p. 139. Savigny *fihh.*

Fiér'mot (fié-r'-mò) adv. fièrement. Comtois *fieroma* Dartois.

Fieu (fieu), d'fieu (d'fieu) adv. hors, dehors. Employé adjectivement : *les geots d'fieu leuye* les personnes étrangères à la localité. Savigny *fûe*, *de d'fûe : les geas de d'fûe* les étrangers, les gens du dehors Collot ms. Wallon *foû* Littré ; Vagney *défieux* Pétin ; Saint-Amé *fieu ;* Le Tholy *fue ;* Gérardmer *fie* Thiriat ; bourg. *feur*, *defeur* Mignard ; Cre-

zilles, canton de Toul-Sud *d'füe* Olry, *Sobriq.* 1882, p. 16; MM. Lepage et Charton *Statistique Vosg.* II, p. 3, col. 1, donnent *fuert*; Bourg. *feur*, *feurs*, *fuer*, *fuet*, *fur* prép. (commune) *hors que fuet que amender les domaiges* Arbois 1253... *D'fieu* provient d'un type latin *de foris*, combinaison analogue à celle de *de-usque*, patois *déj' qu'ai* jusque; voy. ce mot. Anc. fr. *defors* dehors, par dehors Littré. En 1458 : « les dames et chanoinesses [d'Epinal] qui sont desfuers ont III pintes de vin » *Doc. Vosg.* I, p. 30; Psautier de Metz : « et nous getons *fuer* de lour subjection II, 3, il issoit et alloit *defueir* » XL. 7 Bonnardot; Metz, vers 1300 « *fuers* de ville » id. *Doc. dr. cout.* p. 24.

Fieuké (fieu-ké) s. m. 1° flot (de rubans, etc.); 2° grappe de fruits, notamment de cerises, non encore détachées du rameau. Cornimont *fionka*; St-Amé *fionké*; Le Tholy *chinklé* Thiriat. Pline a un diminutif *flocculus* (cité par Noel, *Dict. lat.-fr.*); il doit plutôt venir d'un *floccellus*, car l'*é* patois se forme habituellement des diminutifs *ellus*, *ellum*, Voir notre *Gramm.* p. 129 (85). On peut comparer le franç. *flocon*. Yonne *floque*, *floque* s. f. nœud de rubans, du lat. *flosculus* Joissier. Ventron a *fionhha* ou *fioncha* s. m. nœud de rubans, grappe de fleurs ou de fruits. Du Cange donne bien un *floccellus*, mais c'est un diminutif de « *floccus* : monachorum vestis quæ amplas habet manicas, vulgo *Froc* ». Anc. fr. « *flochet*, *floquet*, *flocquet* s. m. dimin. de *floc* flocon, houppe, étoffe velue; Bourg., Yonne, Perrigny-les-Auxerre *flouquet* bouquet de fleurs, nœud, rosette, pompon de rubans; nom propre *Floquet* » Godefroy. Savigny *fûqué*.

Fieum'ché (fieum'-ché) v. a. fumiger.

Fieum'chot (fieum'-chò) s. m. flammechon.

Fieur (fieûr) fieurè (fieu-ré) s. m. fleur de foin, foin de première qualité. Cpr. le franç. *feurre*, et le nom vulgaire de l'*Agrostis stolonifera* L.: *fiorin* recueilli dans Gillet et Magne, *Flore de France* p. 452. Littré v° *Feurre* a l'anc. h.-a. *fuotar*, anc. scandin. *fôdr*. *Doc. Vosg.* VII, p. 84 : «... et est appelée

ceste avoyne [en 1481] l'avoyne le fueure les woelz [voués] ». Cpr. *fouarre* même sens, resté dans le nom d'une rue de Paris.

FIEURENT (fieu-ran) prénom d'homme, Florent ou Fleurent. Epinal a le nom de fam. *Fleurent*, fils, faubg. St-Michel. Voir notre *Glossaire Vosgien*.

FIEURÈYE (fieu-rè-y') s. *m*. bâche servant à porter le foin, le regain, le résidu du battage, les cendres de lessive, etc. *Poés. pop. de Lorr.*: *fiéré* toile qui contient les cendres d'une lessive (1er *Rec.*) ; Gloss. messin *fiéré* (signifie aussi cendrier) ; Razey *fieurie* fourreau de la paillasse ADAM ; Bourg. *fleurai*, *florè* ; Doubs *fleurier* BEAUQUIER, qui le tire de *fluere* couler, linge au travers duquel coule l'eau de la lessive ; cet auteur cite le génev. *fleurier* drap étendu sur la table pendant le repas. Nous croyons devoir rattacher le mot du patois d'Uriménil à *fieur*, acception d'utilisation, Val-d'Ajol *fieurey* ; Vouxey *fièreil* s. m. grosse toile roulée en cercle pour retenir les cendres sur le cuveau LAMBERT ms. Savigny *fûrèye* cendrier de lessive.

FIEURI (fieû-ri) v. a. fleurir.

FIEURIE (fieû-ri) s. f. nom de vache. St-Amé *fieurie* THIRIAT. Voy. pour l'orig. *fieuriot* ci-dessous.

FIEURIOT (fieu-riò) s. m. nom de bœuf, de taureau. St-Amé *fieuriau* THIRIAT. Nous pensons que ce mot et son fém. *fieurie* tiennent à *fieûr*, *fiou* fleur ; ils s'appliquent en effet aux animaux à pelage tacheté, « *fleuri* ».

FIEUTÈ (fieû-tè) v. n. siffler. Cpr. le fr. *flûter* ; vosg. *fieutei* CHARTON, *Statist. Vosg.* I, p. 717, qui le tire de l'ital. *fiatare* ; Cornimont *fûtè*.

FIEUTOT (fieu-tò) s. m. sifflet. Cpr. le fr. *fluteau* ; Cornimont *fûta*. Orig. *fieutè*, même famille.

FIÉVE (fié-v', ou f') s. f. fièvre. Val-d'Ajol *fievatte* s. des deux genres, petite fièvre causée par la peur.

FIFINE (fi-fin') prénom de femme, Joséphine.

FIGÈ (fi-jé) v. a. figer.

FIGNOLÈ (fi-gno-lè) v. n. fignoler. Cornimont *fignola* se dit

des demoiselles qui prennent de grands airs de coquetterie en marchant.

Filaisse (fi-lès') s. f. filasse.

Filè (fi-lè) v. a. 1° filer. Vouxey: *Je filera fin, je filera gros je ne filera me co ai lai môde de tout chaicun*; 2° tromper; 3° partir, fam.

Filére (fi-lé-r') s. f. araignée. Cornimont *flére*; Savigny *flére;* Suisse rom. *feloira* fileuse Bridel; franç. *filière* araignée fileuse; Grange *felère*, et Serres *frèle* Adam, p. 298. Du Cange a *filanderia* quæ laneam vel linum in fila deducit.

Filiére (fi-lié-r') s. f. filière.

Filieu, eure (fi-lieu, eûr'), et **fiyeu, eure** (fi-yeu, eûr') s. m. et f. filleul, eule.

Fil'lie (fi-l'-li) s. f. tromperie. Orig. *filè* 2°.

Filou, ouse (fi-lou, oûs') s. m. et f. 1° fileur (de laine, etc.); 2° trompeur, euse. Vouxey: *Y n'ai pouet de filou de laine que n'ôye es' tou* il n'y a point de fileur de laine qui n'ait son tour.

Filtrè (fil-trè) v. a. filtrer.

Fiméni (fi-mé-ni) Fiménil, commune. Sans date *Finmesnil* Lep. et Chart. 2e vol. p. 212, col. 1; 1704 *Finmény* Carte de Jaillot.

1. **Fin** (*fin, in* nasal propre au patois) s. f. fin. *Fâre lai fin* faire la fin de... abîmer, user. Ventron a le verbe *affinè* approcher de sa fin; Cornimont *s'effinè* v. réfl. s'achever, se terminer.

2. **Fin, ine** (fin, în') adj. fin, rusé, adroit. Prov. Saint-Dié: *Fîne bête not' chaitte*, d'une application facile; aussi fréquemment comme adverbe pour indiquer un superlatif: *El ost fin soûl, el ost fin grâs*. Dans la Suisse rom. il a souvent la valeur d'un superlatif: *lo fin premi* le tout premier, *lo fin cutzet* le plus haut sommet, etc. Bridel; et de même en Bourg. *le fin cûchot*, etc. Ancien français « cette manière d'employer l'adjectif *fin* [pour exprimer une idée de superlatif, pour dire extrême, complet], s'est conservée dans beaucoup de provinces. On dit encore en Lorraine *fin plein* pour tout à fait plein; en Picardie « il est *fin* bête », « toute *fine* seule »,

et « j'ai *fin* froid »; dans la Beauce *le fin mitan* pour le beau milieu; dans le district de Valenciennes *il est fin sot;* dans le pays wallon et la Suisse rom. *il est fin saoûl;* dans le Jura *elle est fine belle* pour dire qu'une fille est très belle; centre de la France « le fin bout de mon bâton », « fin bord », loc. tout au bord « le fin bord d'un fossé ». *Fin* fait (faite) loc., point extrême de l'élévation « le fin fait du clocher », « fine pointe du jour »; Bourbonnais *fin* habile, savant; Normandie, Orne « un bœuf fin, un bœuf pourri gras » GODEFROY v° 2 Fin. Savigny *fin* 1° opposé à gros : *fine avouéye* fine aiguille; 2° friand, délicat: *ç'ast in fin beuc* COLLOT ms.

FINAIGE (fi-né-j', ou ch') s. m. finage, Savigny *fin, finaige* dans le sens de saison: *nos biès sont ai lai bouène fin* à la saison au sol le plus fertile COLLOT ms.

FINE (fi-n') s. f. fine, excrément humain. *Lai pus fine* même sens. *Ç'ost dos lai pus fine qu'é faut s'mè lo toboc* c'est dans la *poudrette* qu'il faut semer la graine de tabac.

FINI (fi-ni), et FINIR, plus rare, v. a. finir.

FIN'MOT (fi-n'-mò) adv. finement.

FIOC (fiok) s. m. flac.

FIOLE (fiô-l') s. f. fiole.

FIOLOTTE (fiô-lò-t') s. f. petite fiole. Anc. fr. « *fiolete, -ette* s. f. petite fiole, flacon... Comtois, Besançon *fieulote* GODEFROY.

1. FIOTTE (fiô-t') s. f. confiance. Ramerupt *fiate;* Saint-Amé *fiatte* sûreté, confiance, ADAM, p. 252; Le Tholy *fiate* THIRIAT; Val-d'Ajol *fience*, et en patois moderne *rèfiance*. Cpr. notre v. réfl. *réfûre (s');* Ventron *fiatte*. Nos mots patois doivent venir d'un diminutif, car les vocables cités par LITTRÉ sont tous simples, et ne contiennent pas de dentale. Cpr. *fiautey* fidelitatem, dans une charte de 1303, GERMAIN, *Journal Soc. d'arch. lorr.*, sept.-oct. 1879. Feauté, fauté, fateit, etc., très commun à Metz.

2. FIOTTÉ (fio-t') s. f. feuillette. Bas-lat. *folietta* LITTRÉ v° *Feuillette*. DU CANGE a « Gall. *feuillette* vel *fillette*, ital. *foglietta*. Parisiis *feuillette* vel uti pronunciant *feillette* ». M. GODEFROY

« Morv. *fillette* feuillette... Dans le Lyonnais, une *feuillette* désigne actuellement un tonneau d'un hectolitre de vin » Godefroy v° *fillette*, in fine. Savigny *feuyatte* moitié d'une pièce de vin, soit 88 litres Collot ms.

Fiou (fiou) s. f. fleur de farine. *Lo munèye ai tiré lai fiou* le meunier a tiré la fleur [de notre farine]; Le Tholy, St-Amé *fiou* fleur ; Vagney *fio* fleur Thiriat ; Ventron *fio*; roman als. *çieux* fleurs *(sic !)* (1) in *Rev. d'Als.* 1884, p. 216; Dounoux *fiou* fleur en général. Vouxey, prov.: *D'in sac de braise, i n'o saute pouet de fiou* d'un sac de braise, on ne peut faire de fine farine.

Fiston (fis'-ton) s. m. fam. gamin. A La Côte (Suisse), il signifie polisson, petit maroufle Bridel.

Flambè (flan-bè) v. a. flamber.

Flanè (flâ-nè) v. n. flâner. Suisse rom. *fllana* flâner et l'adj. *fllani, a* flasque, lâche, débile Bridel.

Flanquè (flan-kè) v. a. flanquer, ficher.

Flanquè, aye (flan-kè, â-y') adj. ou part. passé, efflanqué.

Flouè (flou-è) v. a. flouer.

Fluxia (flu-ksi-a) s. m. fuchsia, *Fuchsia fulgens* dc.

Flux-sang (flu-ksan) s. m. flux de sang. Le Doubs *fruit de sang* Beauquier.

F'néte (fné-t'), et fénéte (fé-né-t') s. f. fenêtre.

Foaiya (fouè-yâ) s. m. rare, hêtre.

Foçon (fò-son) s. f. façon. Cornimont *facenoux* adj. cérémonieux, qui fait des façons.

Foçonnè (fo-so-nè) v. a. façonner.

Fodesse (fò-dè-s') s, f. fente, gerçure.

Fodou, ouse (fò-dou, oûs') s. fendeur, euse.

Foé (foué) s. m. foin. St-Amé *fouo* ; Le Tholy *fon* Thiriat. Prov. *Onnâye de foé, onnâye de rié ;* à La Bresse : *Anaue dé fwò, anaue dé rò ; piantou de fèyine, pou le rekhe fèmîne ;* Fontenoy : *Onnaies de fouè, onnaies de biè.*

Foè (fouè) interj. exprimant la sensation produite par une

(1) Cpr. le dialecte sicilien *ciuri* = fiori d'amore (genre de daillements) Mélusine I, col. 578, note 8.

fumée abondante, épaisse. Saint-Amé *foua* THIRIAT, qui le dit être notre français *pouah!* Cornimont *foua*.

FOÉNÈ (foué-nè) v. a. faner. St-Amé *fouona* ADAM, *fouonna* THIRIAT ; Le Tholy *fonnè*.

FOÈNGÉ (fouèn-jé) v. n. fumer. Dompaire *foingé* ; Le Tholy *foingi* ADAM ; Val-d'Ajol *faingier ;* Savigny *foingi*.

FOÈNGEON (fouèn-jon) s. m. fumeron.

FOÈNGÉRE (fouèn-jé-r') s. f. fumée. Bourg. *femeire* LITTRÉ.

FOÉNO (foué-nô) s. *masc.* époque de la fenaison. Filllières *f'no ;* Meuse *fenau* THEURIET, *Madame Heurteloup,* p. 147, édit. Charpentier, 1882 ; Crévic *f'nahon* ADAM, p. 253 ; Ventron *fen'hon* ; Bourg. *feuau, f'nau, fenil* grenier à foin ; anc. fr. « *fenal, fenaul, fenail, final* adj. du foin, de la fenaison ; Lorr. *fenau* fenaison GODEFROY. Metz, vers 1260 : « jusc'ai *fenaul* », et « la Saint Pierre *fennaul* antrant » la fête de saint Pierre ès liens, 1er août, BONNARDOT, *Doc. dr. cout.* p. 9 et note 1 ; voir aussi p. 24 et note 4.

FOÉNOU, OUSE (foué-nou, oûs') s. faneur, euse.

1. FOÉRE (foué-r') s. f. foire (marché). Savigny *foératte* foire où il y a peu de monde COLLOT ms.

2. FOÈRE (foué-r') s. f. foire (diarrhée, flux de ventre). Cpr. Dombrot-s.-V., cadastre, section C « Le Fouéra », patois de même, terre où se trouvent des fontenis, terre foireuse. Savigny *foératte* excréments liquides, et au fig. bouillie trop claire COLLOT ms.

FOÉRIÉ (foué-rié) v. n. 1° foirer ; 2° t. de dénigrement, fréquenter abusivement les foires.

FOÉROUSE (foué-roû-s') s. f. mercuriale annuelle, *Mercurialis annua* L. *Sp.* 1465. Cpr. le fr. *foirelle* in GRIMARD *La Plante,* p. 448 ; *foirolle* LITTRÉ h. v° ; Vosg. vulg. la *foireuse* MOUGEOT, 207 ou 367 ; mercuriale *voireuse* (sic !) KIRSCHLEGER, II, p. 50 ; *foireuse* Dr BERHER, p. 268 ; Bainville, Charmes *fouéroûse ;* La Bresse *fwerèle* ; Châtel *foeroûse* : Lemmecourt, Rouceux *foirouse* ; Romont *foéreuse ;* Tranqueville *herbe foérosse* ; Ville *fouérousse*. Patois messin *foerasse*, Chan Heurlin, chant I.

Foéroux, ouse (foué-rou, oùs') 1° adj. foireux, euse; 2° fig. peureux, poltron. Savigny *foéroux, ouse* gens qui se rendent à une foire Collot ms.

Foés (foué) s. f. fois. Champagne, Cne d'Auve *fouée* fois Godefroy, v° *fiee*.

Foéve (foué-v', ou f') s. m. fève, haricot, *Phaseolus vulgaris* L. Loc. *Bayé lai foéve ai quéqu'*ûn, litt. donner la fève à quelqu'un, se dit de celui qui presse violemment de ses pouces les glandes ou la mâchoire de sa victime. Rom. als. *faivioles* haricots, *Rev. d'Als.* 1884, p. 216. Les noms suivants s'appliquent au genre *Phaseolus* L., haricot: Bainville-a.-S. *fouêve*; Dompierre, Savigny *féfe*; La Neuveville-s.-M. *fouève;* Padoux *fève;* Ville *fouêffe*. Ceux-ci au haricot commun, *Ph. vulgaris* L. *Sp.* 1016 : Cleurie *foeve de remme* Thiriat, *Cleurie*, p. 120; La Forge *fève raimante*; Gérardmer *fève de Rome*; Mazelay *fèves* pl.; Raon-l'Et. *feffe;* Saulxures *foive de rème;* Le Tholy *fève rèmante*; Vagney *foueive de remmes* Pétin, p. 126; Ventron *fouève de rame* et de *rome*; à Uriménil, on dit *fouéve dé raime*. Ceux-ci au haricot nain, *Ph. nanus* L.: La Forge, Le Tholy *fèvotte*; Cleurie *fèvatte* Thiriat id,; Gérardmer *baisse fève,* litt. fève basse; Saulxures *fèvatte*; Ventron *féveroles;* à Uriménil *p'tite foéve*.

Foéve dé loup, et plus rarement foéve dé marais vesce fève, *Vicia Faba* L. *Sp.* 1039. La Bresse *fwêve* (pron. fouêve); Bru *févotte;* Charmes *grosses féves;* Cleurie, Syndicat, Saint-Amé *grosse foève* Thiriat, *Cleurie*, p. 121; Dompierre *féfe*; La Forge et Gérardmer *grosse fève;* Gérardmer, aussi *fève dé marais*; Gerbépal *fève*; Mazelay *fèves;* Mortagne et Totainville *fèvotte*; La Neuveville-s.-M. *fouéve de marais;* Padoux *féve de marais*; Saulxures *grosse foive;* Le Tholy *grosse fève;* Vagney *foueive de marais* Pétin, p. 126; Ventron *grosses fouèves*. Les diminutifs suivants s'appliquent à la variété *minor*, connue sous le nom de *féverolle de Lorraine*: La Bresse *fèvate*; Charmes *févattes*; Ménil-en-X. *févotte;* Vagney *feivatte* et *petite foueive* Pétin, p. 117 et 126.

Fogot (fò-go) s. m. fagot.

Fogotè (fò-go-tè) v. a. fagoter.

Fogotou (fò-go-tou) s. m. fagoteur.

Foi (foué) s. f. foi. Loc. *mò foé* ma foi !

Folie (fô-li) s. f. folie.

Follot (fò-lò) s. m. nom de bœuf ou de taureau de couleur gris blanc, habituellement de Comté. Les Fourgs *falou,* fém. *fâlôt* à cheveux blonds tirant sur le roux Tissot, qui le tire du lat. *fulvus.*

Follu (fò-lu) v. imp. falloir. Voy. *Faut.*

Fomme (fô-m') s. f. femme. Hadol, Dounoux *boène fômme* sage-femme. Proverbes : *Les fômmes, ç'ost comme les chaittes, s'on n'on aivait mie b'so, on n'on pérot poét.* Devinettes: *Bôs sus bôs, cul su bôs, bôs su hhô, qoaite podants et deihh tirants ?* La même à Gerbamont : *Boo hhou boo, cul hhou boo, boo hhou hhoo, quoette podans, dou tirants ?* La femme trayant la vache.

1. Fomerèye (fò-m'-rè-y') s. f. homme qui fait la besogne généralement réservée à la femme.

2. Fomerèye (fò-m'-rè-y') Fomerey, commune.

Foncé (fon-sé) v. a. pénétrer de force, se ruer. *E fonceu su mi tot d'*in *côp* il s'élance sur moi tout à coup ; anc. fr. *fonser, foncer* verbe... Norm., Bessin *fonser* enfoncer, creuser plus avant, se jeter sur, s'élancer sur Godefroy.

Fonche (fon-ch') adj. se dit d'un terrain mou, peu consistant, notamment d'un pré, d'une tourbière. Doit se rattacher, croyons-nous, à la même fam. que le franç. *fange. Fangeoux* = fungosus, de la consistance du champignon, mou, ce qui expliquerait bien le bourg. *fonjant* (papier) buvard. Pour la facture *fonche* pour *fongeoux ;* comparez *gonfe* pour *gonfié,* etc.

1. Fonde (fon-d') v. a fendre. Vouxey, dicton : *I ne vut ni fonde ne adosselè* il ne veut ni fendre ni adosser (sa volonté ne se prononce pas).

2. Fonde (fon-d') v. a. fondre.

Fontenis (fon-t'-ni) s. m. 1° lieu dit : *lo font'nis des tieuches ;* 2° emplacement d'une fontaine ancienne ou souterraine ;

morte; vx-fr. *fonteine*, *fontene*, *fonteine*. M. Godefroy donne anc. fr. « *fontenil* s. m. et *fontenis* petite fontaine ».

Font'na (fon-t'-nâ) Fontenay, commune.

Font'no (fon-t'-nò) Fontenoy, commune.

Fouoché (fouô-ché) v. a. fâcher.

Forcé (for-sé) v. a. forcer.

Forcémot (for-sé-mò) adv. forcément.

Forestier, exclusivement employé dans la loc. *gardé-forestier* garde-forestier.

Forfoéya (for-foué-yâ) s. m. farfouilleur, qui essaye d'aller vite en besogne ; au fig. vantard, hâbleur.

Forfouyé (for-fou-yé) v. a. farfouiller. Les Fourgs *farfouilli* Tissot, qui pense que ce vocable tient du **farfalium*, et cite l'ital. *farfogliare*, et d'après Honnorat le prov. *farfolhar*.

Forgé (for-gé) v. a. forger.

Forgéron (for-jé-ron) s. m. forgeron.

Formalitè (for-mâ-li-tè) s. f. formalité.

Formè (for-mè) v. a. peu commun, fermer. Voy. *fromè*.

1. Formot (for-mò) s. m. fumier. Rare. Montiers-s.-S. *formouaïe* Cosquin.

2. Formot (for-mò) s. m. fermoir d'un livre.

Fornahhe (for-nâ-hh'), et founahhe (fou-nâ-hh') s. f. fournaise. Suisse rom. *fornahie* Bridel.

Forni (for-ni) v. a. fournir.

Forniture (for-ni-tû-r') s. f. fourniture.

Fornimot (for-ni-mò) s. f. fourniment.

Forrè (fo-rè) v. a. ferrer. *Forrè in pouhhé* lui enfoncer à l'extrémité du groin une pointe qui est ensuite recourbée.

Forrure (fò-rû-r') s. f. ferrure.

1. Fosse (fò-s') s. f. perche. Remilly *fas'* Rolland; Les Fourgs *fesse* Tissot, qui cite le vx-fr. *fesse*, *faisse*, **fessina* ; Ventron *fasse* s. f. verge, fascine. La Bresse *fasse* verge, fascine.

2. Fosse (fó-s') s. f. fosse.

Fossè (fo-sè) s. f. fossé.

Fosseuye (fó-seu-y') s. m. fossoir, houe utilisée surtout dans

les travaux de prairies. Suisse rom. *fosshau*, *fochau* Bridel ; fr. pop. vaudois *fossoir*, *foussoir*. En 1269 *focerier* manœuvre cultivant avec la houe, *Doc. Vosg.* VII, p. 30, et *foceur* fossoir id. p. 31 ; comtois *fossou*, *feçou*, *f'sou* Dartois, qui le tire du lang. *fossou* houe de vigneron, du lat. *fodere* fouir ; bourg. *fessô*, *fezô*, *fessou* Mignard ; Baune, Châlon *v'sou* ; Genev. *fossoir* et *foussoir*. Littré, *Suppl.* donne « *fessoue* nom de la houe dans la région du centre » ; Du Cange « *fossorium*, ligo, *Hoe* ou *fossour*, occitanis *fossou* ». « Bois et eaux n'ont pas de chasse : le toin et le fosseux huchent le pêcheur, et la hache le forestier » Bonvalot, *Coutumes d'Orbey*, 35, note 32 ; vx-fr. *fossoir*, *foussouer*, *fessoir*, *faissoir* Godefroy.

Fossié (fô-sié) s. m. fossoyeur. Du Cange *fossarius* ; vx-fr. *fossier* s. m. celui qui creuse avec la houe, fossoyeur, terrassier Godefroy.

Fotigue (fô-tigh') s. f. fatigue.

Fotiguè (fô-ti-ghè) v. a. fatiguer.

Fou adj. usité au masc. seulement. Pour le fém., on emploie *solte* (à son tour, ce dernier n'est guère utilisé qu'au féminin). Comparaison : *El ai pus l'âr d'*in *fou qu'd'*in *évêque*.

Fouch'lot (fou-ch'-lò) s. m. petite fourche.

Fouchou, ouse (fou-chou, oûs'), et fouch'lou, ouse (fou-ch'-lou, oûs') adj. fourchu, ue. Vagney *fouché*, et Saulxures *foutché* Thiriat.

Foué (foué) s. f. fois.

Fouettè (fouè-tè) v. a. fouetter.

Fougasse (fou-ga-s') s. f. folie, coup de tête, bêtise.

Fougére (fou-jé-r') s. f. fougère. Cette dénomination générale comprend l'ensemble des genres et espèces de la classe des Filicinées. Toutefois, elle s'applique aussi tout spécialement à la Ptéride aquiline, *Pteris aquilina* L. *Sp.* 1553. Cleurie, Syndicat et Saint-Amé *fougère* Thiriat, p. 112, fougères, excepté le *Pt. aquilina* ; Fontenoy *fougerre*.

Fouhh'lot (fou-hh'-lò) s. m. petite portion d'arbre fourchue. Anc. fr.: « *forchel*, *fourchel* s. m. bâton fourchu » Godefroy,

qui donne aussi *forcheron*, *fourcheron*, *furcheron* s. m. branche fourchue.

Foulè (fou-lè) v. a. fouler. — *des chausses* manier et préparer les bas sur le *fouleuye*. Vouxey *s'èfoulè* v. réfl. se rendre herniaire par un travail excessif, par des charges trop lourdes. Cpr. le fr. pop. « se fouler » la rate.

Fouleuye (fou-leu-y') s. m. fouloir.

Founé (fou-né) s. m. fourneau à charbon. La Forge *les Founnels* censes et fermes, *Founel* vient du patois *founé*, gazon et broussailles brûlés pendant l'écobuage. Au Tholy *foné* Thiriat, *Cleurie*, p. 266. Savigny *founé* cavité placée sous le four ou près du four, et destinée à loger la braise. Collot ms.

Founeure (fou-neû-r') s. f. pelle à four.

Founot (fou-nò) s. m. fourneau. Vouxey *founot* s. m. cavité dans le mur, près du foyer, où l'on jette les cendres; vx-fr. *fournot* s. m. petit four Godefroy.

Fouo (fou*o*, *o* bref) s. m. four.

Fouoche (fouo-ch') s. f. fourche. En 1453 *foèche*, *Doc. Vosg.* VIII, p. 83. Savigny *fouhhe* fourche en bois à deux dents,

Fouoge (fouó-g', ou ch') s. f. forge. *Les Fouôges d'Eiz'main* les Forges d'Uzemain ; *Les Fouôges* Les Forges, commune près Epinal.

Fouohhe (fouô-hh') s. f. force. Saulxures *fouauhhe* Thiriat, *Kédales*, p. 12 ; Doubs, Haute-Saône *fouôcho*, *fouôche* Dartois ; Besançon *foëche* Belamy ; Les Fourgs *fouace* Tissot ; vosg. de la montagne *fouauhhe*, de la plaine *fòhe* Charton.

Fouot, ote (fouô, ôt') adj. fort, forte. Comtois *fouâ*, *fouô* Dartois ; Les Fourgs *foue* Tissot.

Fourére (fou-ré-r') s. f. partie du champ située à l'extrémité des sillons qui ne peut, par suite d'un obstacle, être labourée, et qui se cultive en travers. Le fr. *Crinière* Littré *Corr. et Add.* s'en rapproche. St-Amé *fourére* Thiriat. Du Cange : « *forera*, vox agrimensorum apud quos in agrorum distinctionibus pars ea dicitur, quæ latus suum alterius fronti seu capiti opponit », et *forreria* ead. not. Anc. français

« *forriere, forr-, four-, ferr-* s. f. lisière d'un bois, d'un champ, quelquefois bord d'un bois où les bestiaux paissaient. Norm., Orne, Calv. *foriere;* Guernesey *fouarière* sillon de travers au bout ou en dehors d'un champ; env. de Rennes *forière* sentier; Rouchi *forière*, qui n'a pu se labourer avec le reste du champ. Mener une vache à *forière*, c'est la faire paître sur la lisière des champs cultivés Godefroy. Val-d'Ajol *fourrayre* petit pré rapproché de la maison, d'où l'on tire le fourrage journalier Lambert ms. Les lieux dits des Vosges fournissent notamment à Gérardmer, section F « Fourrière Mayon », en patois *Herry Mayon*, bord d'un champ, jachère; Moyenmoutier, cad., Son B. « Le Fourion », en pat. *lo fourrion* la petite fourrière. Savigny, lieu dit : *Les Fouréres des grands prés* Collot ms.

Fourraige (fou-ré-j', ou ch') s. m. fourrage.

Fourraigé (fou-rè-jé) v. a. fourrager, ravager.

Fourrè (fou-rè) v. a. fourrer.

Fourriére (fou-rié-r') s. f. fourrière.

Foutaise (fou-té-s') grossier, s. f. bagatelle, fadaise, *fichaise*.

Foute (fou-t') grossier, v. a. donner, mettre, lancer. Prov. *fotre* coïre G. Paris, *Romania*, 1872, p. 246. A l'origine, ce mot a dû signifier au propre *coïre*. Du Cange : « *futuare* verbum satis commune per quod jactura humani generis restauratur, scilicet coïre ». Vouxey, dicton : *En payant, foutant quitte* celui qui paye bien ne reçoit pas de reproches.

Foutre (fou-tr') grossier, s. m. sperme. Au fig. *Jean foutre* canaille, fripon, menteur effronté. Cf. Jean pleure, Jean grogne.

Foutu (fou-tu) grossier, 1° capable : *É n'ost m'foutu d'fâre célai* je le défie de le faire; part. passé de *foute ;* 2° perdu sans remède, condamné, en parlant des personnes, des animaux et des choses. Génin, dans ses *Récréations philol.* distingue *foutu* 1° de *foutu* 2° : 1° dérivé de *féauté, fauté,* qui a ainsi le devoir de fauté, donc apte, capable. Rapprochez le *fauteit* des *Doc. cout.* p. 11.

Fouyard (fou-yâr) s. m. feuillard. Dicton : *E v'leu m'tiré ène carotte, mâs é n'aiveu qu'lo fouyard.* St-Amé *feuyaire ;* Le Tholy *fouyâre* Thiriat ; Ventron *fouiaire ;* vx-fr. *feuillart, foillart, foeillart, foullart* s. m. branchage ; H.-Norm. *feuillards* rameaux d'orme qu'on donne à brouter aux bestiaux Godefroy. Savigny a le v. a. *dèfouyî* enlever les feuilles des carottes, betteraves, etc., et au passif, qui a perdu ses feuilles, par exemple un arbre. Cpr. bourg. *fouaige, fouage* les fanes des pommes de terre, des betteraves.

Fouye (fou-y') s. f. fouille.

1. Fouyé (fou-yé) s. m. nom de bœuf ou de taureau noir foncé. St-Amé *fouyeu* Th.

2. Fouyé (fou-yé) v. a. fouiller.

Fouyot (fou-yò) s. m. feuillet.

Fouyotte (fou-yò-t') s. f. feuille. A vrai dire, le patois est proprement un diminutif, qui correspondrait à un français *feuillette.* Vx-fr. *feuillette, fueillette, feullette* s. f. diminutif de feuille Godefroy. Voy. *Glossaire des métiers.*

Fouy'tot (fou-y'-tò) s. m. vent tournoyant. Est-ce la forme de Lure *fouletot* (follet) citée par Dartois p. 230 ? Saint-Amé *fouye-to* tournoiement rapide de l'air sur lui-même en une colonne qui forme spirale et qui se déplace Thiriat ; Doubs *foaletot* Beauquier, qui le tire de *folletus,* qui a donné *fol,* prononcé *fou,* et qui cite le vx-fr. *fouleteour* esprit follet. Montbéliard *foulletot ;* Belfort *foultot* Docteur Corbis, *Rev. d'Als.* 1882, p. 453.

Fracassé (fra-ka-sé) v. a. fracasser.

Fraçou (fra-sou) prénom d'homme, François.

Fraise, cité pour le prov. à Fontenoy : *Pen'cote fraises rosses, Trinitè boènes ai meinger, Fête-Dieu sans airrètè.*

Fraisi (fré-zi) s. m. fraisil. Berry *frasil* Littré ; orléanais *frasi* braise en poussière Godefroy. Savigny *freusiant* adj. qui s'émiette facilement Collot ms.

Fraisier, cité pour les formes : Celles *fraisieu ;* Charmes *frése ;* Châtel *fraisse, frèsse ;* Domèvre-s.-M. *freseil ;* Fontenoy

fraiseil; Mortagne *frési*; Moyenmoutier *freseli*, et le fruit *frése;* La Neuveville-s.-M. *fraisèie*; Padoux *frayisse;* Raon-a.-Bois *fraisièye*; Raon-l'Et, *fraisse*; Saales *frâsier*, et le fruit *frâse;* St-Etienne *fraiseye*; Totainville *freseille*; Trampot, le fruit *frâge*; Tranqueville *frèsie*; Vagney *fraisié* PÉTIN, p. 108.

FRAITEUSSE (LAI) (fré-teu-s') s. f. lieu dit, commune de Girancourt. MM. LEP. et CHART. *Stat. Vosg.* II, p. 223, donnent « le Fraiteux, hameau du Ban-de-Sapt », anciennement *Fraiteux* et *Fraitu*, et ajoutent : « on le trouve mentionné vers 661 *Forestis habitatio*; M. GRAVIER l'appelle *Freteux* ». Mais n'est-ce pas plutôt *fretil, fraitil, fraitis*, signifiant « friche » ? M. GODEFROY cite en effet *fraitil, fretil* s. m. terre en friche; Comtois *fretil, fraitis, fraitys, fratis, fretis, fresty* s. m. terre en friche, qui n'est pas cultivée, et lorr. *fraitis : « terres en fraitis*, en friche et sans maître ». Voy. aussi le même auteur v° *Fro* s. m. terre inculte, qui est peut-être de la même famille. Enfin LITTRÉ v° *Frais*, cite un fém. lat. *fracta*, qui « a donné *fraite* brèche ». Nom de lieu assez fréquent : fraite, frette (la); au masc. *frait, froit*, comme dans Froitmantel BONNARDOT ms.

FRALÈ (frâ-lè) v. a. écraser. Failly : *J'te defralra l'vesaige* DE PUYMAIGRE, *Ch. pop. mess.* II, p. 223, 2e édit.; Malavillers *fraïer* id. p. 253; Doubs *éfrâser*, et son dim. *efrâsiller*, que DARTOIS tire de *fressus, fresus* écrasé, de *frendeo;* Ventron *fratché* écraser, comprimer, broyer; Epinal, parler pop. et fam. *frâler*; Cornimont *effrala* adj. écrasé, au fig. commerçant en faillite, *el a éffrala ; frala* v. n. corps qui s'élargit en s'amollissant, au fig. personne retirant son marché. Cpr. notre patois *flanché* et le fr. pop. « flancher »; à Uriménil on dit *foérié* v. c. m. GODEFROY a *frailler, fresler* briser, se briser, qui viennent de *fresle, fraile*, lat. fragilis.

FRALESSE (frâ-lè-s') s. f. action d'écraser, écrasement.

FRAMBOÉSÈYE (fran-boué-sè-y'), et FRAMBOÉSIER (fran-boué-zié) s. m. ronce framboisier, *Rubus Idaeus* L. Charmes *framboisèye ;* Châtel *framboéhé*; Cleurie, Syndicat et Saint-Amé *framboésié* THIRIAT, p. 82; Domèvre-s.-M. *flâmbouéseil*; Dom-

paire *framboueise ;* La Forge *framboueśi* ; Girecourt-les-V. *flamboèse* ; Mortagne *framboêsi ;* Moyenmoutier *framboisi ;* La Neuveville-s.-M. *flambouèsëie ;* Padoux *flamboise ;* Raon-a.-B. *framboesièye* ; Raon-l'Et. *framboèse* ; Le Tholy *framboueśi* ; Totainville *framboiseil* ; Tranqueville *framboiseil.*

Framboése (fran-boué-z', ou s') s. f. framboise. Charmes *framboèses ;* Girecourt-les-V. *flamboèse ;* Moyenmoutier *framboaise ;* La Neuveville-s.-M. *flambouèse ;* Padoux *flamboise* ; Raon l'Et. *framboèse ;* Ville *frambouèze.*

Franch'mot (fran-ch'-mò) adv. franchement.

Francion (fran-si-on) prén. d'homme, quelque peu ironique, François.

Francis (fran-sis') prénom d'homme, François.

Franc-moçon (fran-mò-çon) s. m. franc-maçon.

Franc-saipin (fran-sè-p*in*) s. m. sapin commun, vulgairem. sapin des Vosges, *Pinus picea* L. Saint-Amé *sèpin* Th.

Françoès (fran-souè), et Françoş (fran-so) prén. d'homme, François.

Françoş (fran-çò) adj. français, peu usité au féminin ; s. m. français, langue française. Saulxures *franca* Thiriat, *Kédales*, p. 14.

Frane (frâ-n') s. m. frêne élevé, *Fraxinus excelsior* L. *Sp.* 1509. Suisse rom. *frano* Bridel ; Bainville, Bulgnéville, Cleurie, Fontenoy, Offroicourt, Raon-a.-B., Syndicat, Saint-Amé, Savigny *frâne ;* Moyenmoutier *franne* ; Vagney *frânne ;* Val-d'Ajol *frane.*

Frangueuyoux, ouse (fran-gheu-iou, oûs') adj. déguenillé, ée ; quelquefois au fig. *j'â tortot l'estomaic frangueuyouse* l'estomac bien *délabré.* Doit tenir à la même fam. que le fr. *frange.*

Frapouye (fra-pou-y') s. f. collectif, guenille, chose de peu de valeur, et peu propre. Syn. *fripouye.* Savigny *frapouye* personne de petite réputation, de mœurs suspectes Collot ms.

Frappeur s. m. apprenti forgeron, habituellement employé à *frapper devant* [l'enclume].

Fras (frâ) s. m. pl. frais. MM. Brachet, Diez *Woert.* II,

p. 298, Schade, p. 147, et M. D'Arbois de Jubainville *Romania*, 1872, I, p. 142 et suiv. le tirent d'un pluriel qui vient de *fredus* paix, puis partie des frais revenant au fisc. Littré, moins affirmatif, semble se décider en faveur du lat. *fractum* brisé, qui aurait donné le fictif *frait*, comme le fém. *fracta* a donné *fraite* brèche.

Fraudè (frô-dè) v. a. frauder. Employé aussi absol. dans le sens de faire de la fraude, de la contrebande.

Fréhon (fré-hon) Frizon, commune. Anc. noms : s. d. *Frisonium ; Les Frisons* Lepage II, p. 228, col. 1; en 1104 *Frezonis villa* id. p. 228, col. 2.

Fremi (freu-mi) s. f. fourmi. Bourg. *fremi* Mignard, aussi *feurmie, froumie* Bonnardot ms.; Landremont *fromi ;* Trampot *fremé* Adam. Il y a à Morelmaison un lieu dit « Fremipré », que notre correspondant traduit par « prés où abondent les fourmis ». Ille-et-Vil. *fromi* et *froumi* Decombe ; vx-fr. *fremi, fromi, fremy* Godefroy.

Fremiére (freu-mié-r') s. f. fourmillière. Vx-fr. *formier* s. m. et *formiere, from-, fromm-,* s. f. Godefroy. Savigny *fremiure* quantité innombrable.

Frére (fré-r') s. m. frère. En 1255 *fraire* in *Doc. Vosg,* I, p. 170, 171.

Frérot (fré-rò) s. m. fam. frère, litt. dim. de *frére.* Comtois *frérin, frérot* Dartois ; Les Fourgs *frérot* petit frère ; nom de fam. *Fréret* et *Frérot.*

Freugnot (freu-gnò) s. m. groin, doublet de *feulgnot.* Fr.-Comté *freugnot, fregnot* Dartois.

Freumaige (freu-mé-j', ou ch') s. m. fromage.

Freumaigeot (freu-mè-jò) s. m. mauve à feuilles arrondies, mauve sauvage, *Malva rotundifolia* L. Remilly *fromjon* ; comtois *fromageot* ; flam. *kaasjerkuid* Dartois, même idée ; Vosg. vulg. *fromageon* Kirschleger, p. 129 et Berher, p. 131; M. Grimard donne une autre forme ; *fromagère.* Bainville *fremejot ;* La Bresse *feurmwogeon* et *feurmwageon ;* Brouvelieures *freumetjon ;* Bru *fremajeon* et *fremaijeon* ; Bulgnéville *fromageot* ;

Charmes *froméjea ;* Châtel *fromèjeon* ; Cleurie *fremègea* THIRIAT, p. 78 ; Cornimont *feurmèdjé* ; Domèvre-s.-M. *fremejo ;* Fontenoy *fromégeot* ; Les Forges *fremèjé* ; Fraize *fremetgé* et *fermetgé* ; Gérardmer *fremégèye ;* Gerbépal *fremèjo ;* Médonville *fremègeot;* Mortagne *fremègeon ;* Moussey *fremaijon ;* La Neuveville-s.-Ch. *fromèjo ;* Offroicourt *fromageo* ; Padoux *fréméjon ;* Raon-l'Et. *freumaigeon ;* Romont *freumaigeon* ; St-Etienne *fromègeo* ; Saulxures *fermedgé* ; Le Tholy *fromègé* ; Totainville *fremègeot ;* Tranqueville *froumageot ;* Vagney *feurmaigeat* PÉTIN, p. 118, et *feurmègeâ ;* Val-d'Ajol *fromaigeon* ; Vexaincourt *fremaigeon ;* Ville *fremègeot.* Nous transcrivons ici les noms qui se rapprochent de cette forme, qui sont donnés à la mauve sauvage dans nos Vosges, *Malva Sylvestris* L. *Sp.* 960: Cleurie *haut fremègea* THIRIAT, p. 78 ; La Forge *haut fremaigé ;* Gerbépal *fremèjo ;* St-Etienne *haut fromaigeot* ; Le Tholy *haut fremaigè ;* et sans doute aussi les formes suivantes, recueillies par M. ADAM, p. 346, et qu'il donne comme étant la traduction du mot français « mauve » : Haillainville *fremègeon* ; Hergugney *fremègeat* ; Mandray *frometjé ;* Sanchey *freméjeot* ; Vagney *fromègeat.* Vx-fr. *fromageon, formageon* s. m. petit fromage GODEFROY. Voir du reste notre *Flore populaire des Vosges.*

FREUMIÉRE (freu-mié-r') s. f. fourmillière. Voir *Fremiére.*

FRÉYOUX, OUSE (fré-you, oûs') adj. frileux, euse. Fillières *fruyawe* ; Retonfey *freulouse* au fém. DE PUYMAIGRE. Savigny *fréloux, ouse,* cpr. *frélouse comme eunne chaitte.* Bourg. *friyou, ouse* BONNARDOT ms.

FRICAISSÉ (fri-kè-sé) v. a. fricasser.

FRICHE, cité pour son genre *masc.* SOMMIER *Cure de Champ, Annales de la Société d'Emulation* 1863, p. 224, lui donne aussi ce genre.

FRICHTI (fri-ch'-ti) s. m. régal. Yonne « *frichetis* s. m. repas. Dim. de fricot, qui, selon l'abbé Corblet, se dit quelquefois pour festin, bonne chère « j'avons fait un frichetis, un bon petit frichetis » JOISSIER. J'incline plutôt vers l'étymologie allem. *frûhstuck* déjeûner. On sait que les *u* all. = *i* ; le

parler pop. dit *fiss* pour *füss*, *kichele* pour *küchele*, d'oû notre *Quiche*, etc., etc. Savigny *frichtik* lard grillé sur les charbons pour le déjeûner Collot ms.

Fricotè (fri-ko-tè) v. a. fricoter.

Fricotou, ouse (fri-ko-tou, oûs') s. m. et f. fricoteur, fricoteuse.

Frictionnè (frik-sio-nè) v. a. frictionner.

Frihé, aye (fri-hé, ây') adj. 1° frisé, frisée; 2° sobriquet masculin. Savigny *frihi, isse*, à chevelure crépue.

Frihé (fri-hé) v. a. friser. Savigny *frihi* raser de près : *i m'ai frihi en paissant* Collot ms.

Frimouse (fri-mou-z') s. f. frimousse. Cornimont, état de la figure d'une personne maladive, souffrante.

Fringalte (frin-gal-t') s. f. fringale. M. Scheler : « *faim-valle* faim excessive, composé de *faim* et du celto-breton *gwall* mauvais. Cette étymologie, corroborée par l'expression analogue *male faim*, explique aussi les formes accessoires *faim-galle*, *faim-calle*, et *fraim-galle*, *fringale*. Ménage y voyait une *faim de cheval*, Nodier une *fames valida*, conjectures insoutenables ».

Fringant, ante (frin-gan, ant') adj. fringant, ante, coquet. Suisse rom. *fringha* se pavaner, faire le beau Bridel, qui le tire du celtique *fringa ;* bourg. *fringuenelle*, *friquenelle* danseuse, coquette, *fringuai* sauter, bondir, gambader Mignard. Le patois d'Uriménil n'a pas le verbe. Bourg., Yonne, Ronchères *se fringuer* marcher avec prétention, faire le fringant Godefroy. Savigny a le verbe *fringuè* remuer vivement les jambes, en parlant d'un petit enfant Collot ms.

Friotte (fri-ôt') *fâre friotte* se dit des enfants qui vont manger leurs friandises au nez de leurs camarades ; c'est une contraction, nous dit notre correspondant, de *fâre riote* faire jalousie et chicane.

Fripè (fri-pè) v. a. friper.

Friquè v. déf. Voy. *Got d'iœu*.

Friscade (fris'-kâ-d', ou t') s. fraîcheur, frais. Du Cange donne deux verbes : « *refrescare* et *refriscare* rafraichir ».

Fritè (fri-tè) v. a. frire.

Friture s. f. cité pour Ventron *friteusse*.

1. Frod, ode (frò, ôd') adj. froid, froide. La Bresse *fra*, et au fém. *fraide ;* Dommartin-les-R. *fra* Richard. Savigny *fra*, *frôde*.

2. Frod (frò) s. m. froid.

Frodure (frò-dû-r') s. f. froidure.

Frohhe (fro-hh') adj. des deux genres, frais, fraîche.

Frohhou (frò-hhou) s. f. fraîcheur.

Fromè (frò-mè), formè (for-mè) v. a. fermer. Vx-fr. *fremer* Diez, *Gramm.* I, p. 207 ; Gerbépal *fromè;* Liverdun *former* Ad. Savigny *framè*.

Fronce (fron-s') s. f. pli fait par la couturière à un habit, une robe, une chemise, etc.

Froncé (fron-*sé*) v. a. froncer.

Frontiére (fron-tié-r') s. f. frontière. Plus commun, hélas ! depuis 1870.

Frope (fro-p') s. f. frette, virole, douille. Suisse rom. *freppa* Bridel, qui le tire du celt. *frepp* lien de fer ; Genév. *freppe* Littré ; St-Amé *froppe* Thiriat. Savigny *frappe*.

Froppè (fro-pè) v. a. fretter.

Frottè (fro-tè) v. a. rare, frotter. On dit *treuyé*, v. ce mot. Savigny *freuttè*.

Frottesse (fro-tè-s') s. f. frottée, volée de coups. Il n'y a pas de verbe en ce sens. Suisse rom. *frottahie* s. f. l'action de rosser, batterie (sic !) *L'a zu na fiere frottahie* il a été rudement rossé, et *frotta* v. frotter, battre, rosser Bridel ; Jura *fretthi* fouetter, fustiger, frotter Bridel. Savigny *freuttâye* râclée.

Frousse (frou-s') s. f. fam. peur ridicule. Quid de *frigere ?* froid ? On sait que *frisson* était féminin.

Frout ! interj. pour indiquer un départ rapide. Ramerupt *froust*.

Froyaye (frò-yâ-y') s. f. fraieson. Epinal *fraie* s. f. aussi.

Savigny *frayâye* grand nombre : *l'ont eunne frayâye de geats ai lai fête.*

1. Froyé (fró-yé) v. a. frayer, en parlant du poisson.

2. Froyé (frò-yé) v. a. frayer ; v. n. pris absolument, hanter, fréquenter : *E n' frôye pas d'aivo lu.* Comtois *frayer* Dartois, qui le tire de *fricare* frotter.

Froyon (fro-yon) s. *masc.* 1° diarrhée ; 2° écorchure au bas des fesses. Le Tholy *froï* tartiner Adam, p. 254 ; Oëlleville *froyée* tartine (ces deux formes doivent plutôt être rattachées à *froyé* 2.) Godefroy cite « frayon s. m. semble synon. d'*issue*, extrémités et entrailles de q.ques animaux». Savigny *frayon* écorchure à l'entre-jambes par suite d'une longue marche.

Frut (fru) s. m. fruit. Composé *Dèfrut*, v. ce mot.

Fumayon (fu-mâ-yon) s. m. ironique, mauvais fumeur, jeune fumeur, apprenti fumeur voulant imiter les grands. Cornimont *feumayon* gamin qui fume pour paraître grand garçon.

Fumè (fu-mè) v. a. fumer. Ne se dit que du fumeur, autrement c'est *foènqé*. Voy. ce mot.

Fumou (fu-mou) s. m. fumeur.

1. Fure (fû-r') v. a. fier, confier. *On n'pieut s'fûre ai lu* on ne peut se confier à lui.

2. Fure (fû-r') v. imp. profiter. *Ç'ai n'mé pieut qu'fûre* cela ne peut manquer de me profiter, de m'être utile, cela m'arrivera certainement.

Fusi (fu-zi) s. m. 1° fusil ; 2° fig. fam. gorge, estomac, *j'n'â cò rié dòs lo fusi ;* 3° pièce d'acier pour aiguiser les couteaux. St-Amé *fihou ;* Beauce *foisil* (du boucher) Godefroy.

Fusiyé (fu-zi-yé) v. a. fusiller. Très employé aussi depuis 1870.

Futaye (fu-tâ-y') s. f. futaille.

G

Gᴀ (ga, bref) s. m. gars. E. Bosc et L. Bonnemère le tirent du gallois *gwas*, qui signifie litt. vassal *Gaulois sous Vercingétorix*, Paris, 1882, p. 20.

Gab'lou (ga-blou) s. m. gabelou. Usité exclusivement maintenant dans le sens d'employé des contributions indirectes.

Gaché (gâ-ché) v. a. gâcher.

Gachette (ga-chè-t', a bref) s. f. gachette.

Gaffe (ga-f') s. f. gifle. Yonne: « *gaffée* s. f. plein les deux mains, tout ce que peuvent contenir les deux mains. Se dit aussi pour *caffée*, de *caffe*, et du lat. *cavea* enfoncement, creux, dépression dans une surface qui devrait être plane. Dans ce cas, il s'agit du creux formé par les deux mains réunies. A Toucy, *gaffée* signifie grosse charge, par extension, sans doute Joissier.

Gaffè (ga-fè) v. a. gifler, de *gaffe*.

Gagathe (ga-gat') prénom de femme, Agathe.

Gagoult (ga-gou) prénom d'homme, Gengoult.

Gai (ghé) adj. des deux genres, gai, gaie. Cpr. *gai comme in pinson* gai comme un pinson. Le catalan dit *alegre com la primavera* (le printemps) Pépratx, *op. cit.* p. 345. Ventron *gaïe*.

Gaidoue (gai-dou) s. f. gadoue. Dial. bourg. *gadoue* fumier, immondices Mignard, qui cite le genév. *gadrouiller* barbotter dans l'eau ; le châtillonnais (en Bourg.) *grassouiller* se tacher en traversant le ruisseau boueux de la voie publique. et *gassouillat, gouillat*. De même patois de Beaune, de Châlon. Ces dernières formes se rapprocheraient peut-être de notre *Gueuyot*. Voy. ce mot.

Gaige (gai-j', ou ch') s. m. gage. Au plur. appointements d'un domestique, d'une servante. En 1390 *mettre en gaige*, *Doc. Vosg.* I, p. 18.

Gaigé (ghè-jé) v. a. gager.

Gaîne-pain (ghè-n'-pain) s. m. gagne-pain.

Gaignant (ghè-gnan) s. m. gagneur.

Gaigné (ghè-gné) v. a. gagner ; atteindre en marchant. Fr. du XIVe s. *gaigner* la colline Littré vo *Colline* ; f. gagner au court, au plus près.

Gaimot (ghé-mò) adv. gaîment.

Gairiot (ghé-riò), gairion (ghé-rion) nom de famille, Garion.

Gayot (ghè-yò) s. m. jambe.

Galafre (ga-la-fr') s. m. goinfre, gouliafre. Val-d'Ajol *galafe ;* Valais *galafro, a, gouliafro, a* qui aime les bons morceaux, gourmand, friand, et Suisse rom. *goullhafro* Bridel ; Ramerupt *galafe, goulafe* adj.; M. Beauquier : « *goulafre* XIIIe s. Etym. radical *gula* gueule, goule. Genév. *galiaufre* et *galiaufrer* manger goulûment ; Dauphiné *galiaufe ;* roman *galifre ;* vx-fr. *galafre* ». Yonne *gouillafre, goulafre* Joissier.

Galére (ga-lé-r') s. *fém.* énorme râteau traîné à bras dans le champ après l'enlèvement des gerbes ; au plur. *galéres* bagne.

Galimé (ga-li-mé) s. m. gamin.

Galine (ga-lî-n') s. f. jeu du bouchon.

Galérié (ga-lé-rié) s. m. galérien.

1. Galté (gal'-té') s. m. étui à aiguilles. Fillières *gueulté* ; Remilly *gey'té* ; bourg. *garlo, garrelo* Mignard qui cite d'après Grosley le champen. *garitiau* ; Saint-Amé *gayetré, gueuyetré, galtré.*

2. Galté (gal-té) s. m. silique de crucifères, notamment de la navette, du colza, etc.

Galvaudè (gal-vô-dè) v. a galvauder. Val-d'Ajol *galvauda,* galvauder, gâter, contrarier et *galvaudou* goguenard ; M. Lambert le rapporte à *cavilla* raillerie tout en ajoutant que *cavilla* a aussi formé *gouaille.* Dans une chanson plaisante à Vouxey *gailvaudé* sign. arranger, conduire commander. *Je m'o vais vos voir, vos demandé c'mot qu'i faut les gailvaudè* (les gens de mon village, dont je suis l'adjoint !)

Gamache (ga-ma-ch') s, f. grossier, figure.

GANGUIÉ (gan-ghié) v. n. marcher de travers, vaciller. REMILLY *gâgië* (pron. *ganghieu*) ; Pontarlier et Genève, *ganguiller*, aller et venir en pendillant, se balancer DARTOIS qui le tire du danois *gynge* brandiller, balancer. Les Fourgs *gang'lli* (pron. *gangueilly*) être renversé la tête pendante et décrivant comme un cadavre tous les mouvements imprimés TISSOT. St-Amé, *hanhhié* ; Le Tholy *hanhhi* THIRIAT ; Lagney, près Toul, *ganguiant nout ganguieure poue nout' si grand saint Clémot* balançant notre balançoire (encensoir) OLRY *Sobriquets* p. 18).

GANGUINÉ (gan-ghi-nè) v. n. marcher en balançant; cpr. l'all. *gang* marche. Val d'Ajol *ganguina* pendre en branlant, en vacillant par un faible soutien ; Cornimont *ganguinè* suspendre, au fig. flâner. « A La Bresse, les mots *ganguinè*, *ganguinon*, *gangueriate* etc., diffèrent beaucoup de *hankhié* ou *wankhié*, *wankhiaige*, *wankhiage*, *han- (wan-) khiou* etc. ; le premier exprime une chose flasque et sans articulation qui *pendille*, va et vient ; et le second exprime un balancement oscillatoire d'un objet ferme monté sur articulations et pivot. *Ganguinè* est surtout neutre, rarement actif, et de même à Cornimont qu'à La Bresse » (M. l'abbé X*** ms).

GANT (gan) s. m. 1° gant ; 2° Digitale pourprée *Digitalis purpurea* L. Val-d'Ajol *les gants* plur. Allusion à la forme de la corolle de cette monopétale.

GARANTI (ga-ran-ti) v. a. garantir. Ventron *viranti* garantir, entretenir ; St-Amé *vrantir* TH. A La Bresse, comme à Ventron, *viranti* ne veut pas dire garantir, mais soutenir d'une *rente* viagère : *vie-rente*, et en général, sustenter. (X*** ms.)

GARDÉ-BOUTIQUE (gar-dé-bou-tik') s. m. martin-pêcheur *Alcedo hispida* L. litt. garde-boutique.

GARDÉ-CHAISSE (gar-dé-chai-s') s. m. garde-chasse.

GARDÉ-FOU (gar-dé-fou s. m. garde-fou.

GARDÉ-VONTE (gar-dé-von-t') s. m. garde-vente.

GARDIÉ (gar-dié) s. m. gardien. On dit aussi *gardien*.

GARÈ (gâ-rè) v. a. garer.

GARIÉ (gâ-rié) v. a. chicaner, taquiner, déranger ; fig. dé-

ranger le mouvement d'une usine : *l'eauve qu'on prod dòs lo ru pou airrosè les près gârie tot pièn les meulins.* Notre verbe est un dérivé de *gârre* guerre, et n'a pas de rapport immédiat avec le v. latin *angariare.*

GARNÉMOT (gar-né-mò) s. m. garnement.

1. GARNI (gar-ni) v. a. garnir.

2. GARNI (gar-ni) s. m. moëllon cassé en petits morceaux, servant à remplir, à *garnir* la maçonnerie et se plaçant dans l'intérieur du mur à construire.

GARRE (gâ-r') s. f. guerre ; fig. et fam. *fâre lai gârre* disputer, se quereller (dans le ménage).

GASPIYÉ (gas'-pi-yé) v. a. gaspiller.

GATÈ (gâ-tè) v. a. gâter.

GAUCHÉ (gô-ché) v. a. fouler l'étoffe. Du Cange à *gancher* : « GALITIUM, molestrina fullonica, Gall. moulin à foulon.... et *ganx* à gancher les draps ; LITTRÉ n'a pas « gancher » ni *gaucher* dans ce sens.

GAUCHÈYE, ÈRE (gô-chè-y',é-r') s. m. gaucher, ère.

GAUFE (gô-f') s. f. gaufre.

GAUFRÈ (gô-frè) v. a. gaufrer.

GAUFREU (gô-freu) s. m. Dounoux. Fer à gaufres.

GAULE (gô-l') s. m. gale ; bourg. *gaule* LITTRÉ.

GAULOU, OUSE (gô-lou, oûs') adj. galleux, euse.

GAZAR (ga-zar) sobr. f. RAYNOUARD cite un verbe prov. *gasar* bavarder. DIEZ rapproche de ce verbe le franç. *jaser*. M. TOBLER *Romania* 1873, p. 237 et s. voit dans *gazal* la forme provençale venant du bas latin *gadalis* synonyme de *meretrix*. Il rapporte à ce même mot le fr. *gealise, gaelise, jaelise* impudicité, luxure. DU CANGE donne : « *Gazara* saga, venefica Gall. sorcière, devineresse ».

GAZON cité pour Hadol *waison* et Ventron *vazon*, voy. dans nos *Lieux dits* l'art. *Vazenés* p. 262 (ou 17).

GAYARD, ARDE (ga-yar, ard' ou t') s. gaillard, arde.

GAZONNÈ (ga-zô-nè) v. a. gazonner.

GAZOUYÉ (ga-zou-ié) v. a. gazouiller.

Gayot (ghè-yo) s. m. très fam. Jambes, jambes sèches.

Geau (jó) s. m. coq ; comparaison *é sé r' drosse comme in geau su in fié* il se *redresse* (se rengorge) comme un coq sur un fumier. Cpr. Remilly : *I se r' dres' com in pü* (pou) *su i bayon* (ulcère, bouton à la tête) Rolland ; cpr. : *és s' baittot comme des geaux*, ils se battent comme des coqs. Devinette *pouquoi qu'les geaux tieuhot les œux quand és chantot* ? Pourquoi les coqs ferment-ils les yeux quand ils chantent ? *Ç'ost qu'és saivot lut musique par cœur* c'est qu'ils connaissent leur musique par cœur. Scheler : « *Jau*, non vulgaire du coq, dans q. q. provinces, pour *gau*, ce dernier = *gal*, vient du lat. *gallus*. Godefroy a « *Jal, gal, jau, geil*, s. m. coq.... et dit : Le coq s'appelle encore *jau* dans une grande partie de la France : dans le Berry, le Bourbonnais, la Champagne, le Poitou, l'Aunis, la Saintonge, les Vosges, la Lorraine.

Géaullè (jò-lè) et *jeaullé* (jò-lé) s. m. petit coq. *Poés. pop. lorr. gealat* (1er rec.) ; St-Amé, *jalé* Thiriat. Du Cange : « *Gallinatus* pullus gallinaceus, gall. Poulet ; » Cornimont *djalé* ; v.-fr. *jaulet, jolet* s. m. jeune coq, cochet, Godefroy.

Geingeolet (jein-jó-lè) s. m. ginguet, vin de peu de force, de peu de valeur. Genève *gingealet* Littré qui en dit comme Pasquier l'origine inconnue. Se dit *cariset* d'après M. l'abbé Pétin.

Gelnére (jel'-né-r') s. f. poulailler. Formé avec *g'line* comme le franç. *poulailler* l'est avec *poule* ; v.-fr. gelinière s. f. et gascon actuel *galiniere* Godefroy. Metz : *jeulnire*.

Gendarmè (s') (jan-dar-mè) v. réfl. se gendarmer.

Gendarmérie (jan-dar-mé-ri) s. f. gendarmerie.

Gênè (jè-nè) v. a. gêner.

Générositè (g-né-rô-zi-tè) v. a. générosité.

Génie (jé-ni) et Ugénie (u-gé-ni) prén. de femme, Eugénie.

Gén'viève (jén'-vié-f', ou v') prén. de femme, Geneviève.

Geohhé, aye (jo-hhé, ây') adj. gercé, ée.

Géohhesse (jò-hhès') s. f. gerçure. Suisse rom. *gersura* s. f.

Gêol (jôl) s. f. gel. Plus rare que son composé *dègeôl* ; prov. *gel* ; port. et ital. *gelo*, sanscr. *jala*.

GENRE (jan-r') s. m. gendre ; *nollè ai genre* se dit du gendre qui va demeurer chez son beau-père.

GENZIVE (jan-zî-v' ou f') s. f. gencive.

GEOGEOT (jó-jò) n. pr. Georges, litt. Georgeot, diminutif.

GEOLAYE (jo-lâ-y') s. f. gelée. Poés. pop. lorr. *gealâie* (1er recueil). PROVERBES OU PRONOSTICS : Fontenoy *ç'ost signe de geolaïe quand ein ai las mains soches* c'est signe de gelée quand on a les mains sèches ; *ai lai St-Urbin, è né geole ni pain ni vin ; quand è geole lo jô do grand venredi, è geole tos las venredis de l'annaie quand è put* (lo jo grand venredi) *denote eine onnaie soche.*

GEOLÈ (jò-lè) s. n. geler. Vic *jâlè* JOUVE, nouv. rec. ; bourg. *jaulée.*

GEOT (jò) s. f. gent, personne. *Ç'ost ène moult bâlle geot* c'est une bien belle personne. *Geots d'jounâye* hommes, femmes de journée ; *nons geots* notre famille, mes parents, (cpr. en ce sens Ille-et-Vil. *gens* parents, père et mère DECOMBE) *nons geines geots* nos enfants récemment mariés ; *ène jeine geot* jeune fille ou jeune femme ; *ène boène geot* une personne bienfaisante. Au plur. *les geots* le monde, les habitânts, *les geots d'Ruméni, d'Eizemain* les habitants d'Uriménil, d'Uzemain, *les geots do tops paissè* les anciens, les ancêtres. PROVERBE, *faut des geots d' tote foçon pou fâre in monde* il faut des personnes de toute façon pour faire un monde. Ventron *djeos.*

GEOTI (jò-ti) adj. des deux genres. Gentil, sage. Sanchey *geonti.*

GEOYANT, ANTE (jò-yan, ant') s. géant, ante. Wallon *ajoan. Le Ps. de Metz* XXXII, 16 *joians* BONNARDOT. Flandre *joyant, jayant* à Douai, Malines, etc.

GÉPE (jé-p' ou b') s. f. gerbe. All. *garbe,* v.-fr. *jarbe.* LITTRÉ v° *Vesce,* à l'historique, donne : « XIVe s. une jarbe de vesche ou d'avenne et v° *Gerbe* XIII° s. Par vos perdi-ge mon froment, ou j'avoie la quarte jarbe. Cpr. wallon *jabe,* Namur *jaube* all. *garbe,* anc. h-all. garba LITTRÉ. Du Cange a : « *Jarba* pro *garba,* Gall. gerbe ». Bourg. *jarbe* (rare) DÉY. Vouxey DICTON. *Jèmas i n'ai tant de jarbes qu'o mochon* jamais il n'y a tant de gerbes qu'en moisson.

Germè (ger-mè) v. n. germer.

Germon (jer-mon s. m. germe, notamment des pommes de terre avant la plantation. Pagney *geormant* ; v.-fr. *germon* ; bourg. *geormon* Godefroy.

Germont (jer-mon) Girmont, commune. S. d. *Georicimons* Giremont Lep. ii, p. 243, c. 2.

Gib'ciére (jib'-sié-r') s. f. gibecière.

Giblè (gi-blè) v. n. gambader, prendre ses ébats, ne se dit guère que des enfants. On peut rapprocher probablement suisse rom. *jiblla, djiblla* fouetter, battre de verges Bridel, quoique la filiation des acceptions ou la série des sens échappe.

Giboulesse (ji-bou-lè-s'). f. giboulée.

Gife (jif) s. f. gifle.

Gifè (ji-fè) v. a. gifler.

Gignèye (ji-gnè-y') Gigney, commune. S. d. *Gigneium* Lepage 2 p. 240, col. 2 ; 1237 « *de Gineix* » id. S. d. « *de Geheinicis, Geyneix*. id.

Gigottè (ji'gô-tè) v. n. Gigotter.

Gingeole (j*in*-jô-l') s. f. sobriquet. Le Doubs *gingeoler* s'amuser, batifoler. Quid aussi de *gingué* ?

Ginguè (j*in*-ghè) v. n. danser, sauter, ruer. Littré donne aussi « *ginguer,* ruer ». Serait-ce notre franc. *giguer* avec une nasale épenthétique ? Dartois v° *Ginguer* le rapproche du comtois *gigue* jambe d'où il tire le franç. *gigot*, Les Fourgs *dzingai, dzaingai* Tissot qui cite le vx.-fr. *gengler*. Nous avons le composé *r'ginguè*. M. Beauquier dit : « c'est probablement avec une nasale le verbe *giguer* qui signifie danser, sauter. d'où cette espèce de danse la gigue, et l'expression *gigoter*, Rac. *gigue* jambe qui a fait *gigot*. v.-fr. *gengler* badiner, folâtrer, jongler, jongleor et jongleur ; [jongler n'a pas de rapport avec j*o*ngler, j*o*ngleur, qui devraient se dire j*ou*gler, j*ou*gleur, *joculari, joculatorem*.](Bonnardot ms.)En argot *ginguer* signifie lancer des coups de pied. C'est le sens de ruer. Ce terme est usité à Genève ». M. L. Larchey: « *ginguer* envoyer des coups

de jambe, de *gigue*. Vieux mot. » Val d'Ajol « *ginga* caracoler, prendre la mouche en parlant du gros bétail ; anc. fr. *ginguer* et *giguer* danser, aller vite » (M. LAMBERT ms.) V.-fr. « *giguer ginguer, jynguer* v. n. folâtrer ; bourg. morv. *ginguer* ruer ; champ. *giguer* jouer des jambes ; Fr. Comté, Norm. Berry, Maine, *ginguer* sauter, folâtrer, ruer ; Poitou *giguer, ginguer* sauter, ruer de côté. H.-Maine *ginguer* jouer en luttant » GODEFROY.

GIRAD (ji-râ) nom de fam. Gérard. *Girard* est un des noms vulg. du geai.

GIRANCOUT (Gi-ran-kou) Girancourt, commune. S. d. *Girancuria, Giraucourt* LEP. II p. 241. col 2 ; 1044 *Girandi Curtis* id., 1289 *Girancourt* id.

GIR'COT (jir'ko) Girecourt, commune. S. d. *Gœricircurtis Gœricicuria* LEP. II, p. 242, c. 2.

GIROFE (ji-ró-f') s. m. girofle.

GIRÔMÈ (ji-rô-mè) Gérardmer, commune. A Gérardmer le nom patois est *Girômouè* JOUVE, POTTIER, I. Noms anc. s. d. *Giraumey, Gérard-mer* LEPAGE 2 p. 231 col. 1 ; 1704 *Girarmer* carte de Jaillot. M. LEPAGE donne p. 134 *Ann. Soc. d'Emulation des Vosges*, 1877, les noms anciens suivants : *Géramer, Gyraulmer, Giralmeix, Giraulmer, Giralmer, Giraumeix, Gerameix, Giraulmeix, Girardmer, Giramer*, en patois *Girômouè, Gérômé*. »

GIRÔMÈYE (gi-rô-mè-y') adj. habitant de Gérardmer.

GIRONFLÉE (ji-ron-flé) s. f. Giroflée. *Cheirantus incanus*. Messin *giroflaye* de PUYM. ; Bru *gironfleille* ; Charmes *gironflèye* ; Châtel *gironflée* ; Médonville *giroflâye* ; Mortagne *gironflée* ; Padoux *gironflèye* ; Totainville *gironflaie* ; Vagney *gironflée* ; PÉTIN 135 ; Uriménil *bianche gironflée* (litt. giroflée blanche) phlox blanc, *Phlox candida* PERS. ; *gironflée sauvaige* et *sauvaige gironflée* ravenelle, jaune-violet *Cheiranthus cheiri* L.

GISOT (ji-zò) sobriq. *Caton Gisot*.

GITE cité pour son genre *féminin*.

GITÈ (ji-tè) v. n. Giter.

GIVRE. PROVERBE à Fontenoy : *Onnaie de givre*, *onnaie de fruts.*

G'LINE (j'li-n') s. f. poule. PROVERBE *lai g'line né pond mie chaique foès qu'elle câque* ; DEVINETTE *qu'ost-ce qué toûne autô d'chez nos daivo in cueugnot au cul ? Lai g'line.* Ventron *hline.* En 1458 *gelinne, Doc. vosg.* I p. 25 ; Lyonnais XIVe s. *galina, gelina poule* PHILIPPON.

G'LINOTTE (j'-li-not') s. f. gelinette, gelinotte, poule des bois. *Tetras bonassia* L.

GLIPPE (glîp') s. f. brelan de rois, de dames ou de valets à la *quarante.* PÉTIN donne *glitte*.... brelan de matadors (à un autre jeu). Ce mot se rattache-t-il à « *glic*, jeu de cartes qu'on appelait aussi la chance » (P JANNET, *Villon*, 1867, p. 244) ? Villon l'emploie p. 87 « gaigne au berlan, au glic, aux quilles. »

G'NÉTE (j'-né-t') s. *f.* genêt à balais *Sarothammus scoparius* WIMM Vosg. vulg. *le grand genêt à balais.* KIRSCHLEGER, I, p. 165 ; Brouvelieures *genète* ; Charmes *genettre* et *genète,* Châtel *g'néte* et cadastre S^on^ E « le bas des genettres » cpr. pour l'*r* épenth. les franç. *genestrale* et *genestrolle* ; Cleurie *génete* THIRIAT p. 88, Domèvre s./M. *genête* ; Fontenoy *genêtre* ; Fraize *genète* ; Gérardmer *hhnète* ; Gerbépal *ghenète, gh* est aspiré comme du reste nous le retrouverons à Lusse et à Provenchères pour cette plante et dans les noms patois du genévrier *hnauve hnève* ; Lusse *henète* ADAM p. 259 ; Mazelay *genède* curieux adoucissement de la dentale finale ; Moussey *genête* ; La Neuveville *genètes* ; Offroicourt *genaite,* masc. ; Provenchères *henete* ; Raon-l'Et. *genêtes, geneites* ; Saales *genète* ; Saulxures *génete* ; Vagney *génète* ; Val d'Ajol *généte* ; Ventron *génète* et *hnète* selon l'euphonie ; Vexaincourt *gnéte* ; Wissembach *hhétes.* A Cornimont *piquant h'néte* ajonc d'Europe *Ulex europæus* L.

G'NÉTIÈRE (j'né-tié-r') s. f. genêtière.

G'NÉTROT (j'né-trò) s. m. fauvette, sylvie des jardins *Sylvia hortensis* BECH.

G'NEU (j'neu) s. m. genou, *s'motte ai g'neu* s'agenouiller, *à genou,* agenouillez-vous. Ventron *kno.* GODEFROY cite le Vosg.



ai genouillon à genoux, et Poit. *geneuillon* coffre en bois dans lequel les laveuses se mettent à *g'neuil* pour ne pas se mouiller.

G'NEUSSE (g'neu-s') s. f. génisse. Dompierre *j'neusse*, Ventron *hneusse*.

G'NEUYÉRE (j'neu-yé-r') s. f. genouillère.

GNIAF (niaf) s. m, 1° savetier ; 2° fig. fam. homme peu poli, sans éducation.

GNIAN-GNIAN (nian-nian) s. m. mou, sans vigueur *in vâ comme j'té bousse* va comme je te pousse.

G'NÔFE (j'-nô-f') s. m. genévrier commun, *Juniperus communis* L. Orig. *juniperus*, passant par *junE prun* par le changement de *i* intense en *e* (voy. HAVET, *Romania* VII, 1877 p. 435). St-Amé *genève*, Bainville *genauve*, Brouvelieures *knaupe*, Brû *genâvrier* et le fruit *genâvre*, Celles *genave* ; Charmes *geniauvre* ; Châtel *g'nofe* ; Cleurie, Synd. et St-Amé *genève* THIRIAT, Cornimont *hnève* ; Dounoux *g'niefe*, Eloyes *genéve* ; La Forge *henauvé* ; Fraize *j'nauve* et *genauve* ; Gérardmer *hhnauve* ; Gerbépal *ghnauve* ; Lemmecourt *genèvre* ; Médonville *j'nhôvre* ; Mortagne *genôvre* ; Moussey *genarr* ; Moyenmoutier *genave* ; La Neuveville s./M. *geniôvre* ; Raon-l'Et. *genâf* ; Romont *genouvré* ; Saales *gniarbe* curieuse métathèse de l'*r* ; Saulxures *henève* ; Le Tholy *hnauve*, Vexaincourt *gnave* ; Wissembach *gnaube*. Dans tous ces noms le *g* se prononce *j* alors même qu'il ne serait pas suivi d'une voyelle ; l'*e* de la première syllabe est très muet, souvent il est omis ou n'est pas même remplacé par l'apostrophe.

GÔBÉ (gô-bè) v. a. gober.

GOB'LOTTÈ (gô-blô-tè) v. n. gobelotter.

GODANCÉ (go-dan-sé) v. a. goguenarder, chicaner. St-Amé *godancié ;* Le Tholy *godanci ;* Ventron *godencié* relancer, renvoyer de Pilate à Hérode et d'Hérode à Pilate.

GODAYÉ (go-da-yé) v. n. fam. godailler. Bourg. *godaillai* boire sans fin, ni cesse, MIGNARD qui le tire de *gaudere*, et **gaudentia*. L'origine est indiquée comme incertaine par Littré, mais il ne serait pas surprenant qu'elle se rattachât à *godot*.

Godin (gô-d*in*) s. m. jeune taureau. Ramerupt *godin* terme d'enfant ; Les Thons *godin* (pron. *in* comme en français).

Godot (gô-dò) s. m. gobelet, verre à boire ; 2° Nielle *Lychnis Githago* Lam. Voir l'art. *godots* au plur. St-Amé *goda*.

Godots (go-dò) s. m. plur. litt. godet : allusion à la forme du calice renflé après la floraison. Lychnide nielle *Lychnis Githago* Lam. *Agrostemma Githago* L. Châtel *godot*, Cleurie *goda* Thiriat p. 77, Cornimont *goda*, La Forge *godot*, Gerbamont *godat* ; Mazelay *godots* plur., Mortagne et Le Tholy *godot*, Vagney *godats*. Messin : godas, coupes et par extension métaphorique : seins « Les premiers godats où boivent les humains » (*Chan Heurlin*, chant II).

Gôdron (gô-dron) s. m. goudron.

Gôdronnè (gô-dró-nè) v. a. goudronner.

Goèpe (gouè-p') s. f. gaupe. Suisse rom. *gopa* s. f. femme grosse et robuste ; fille de moyenne vertu, salope Bridel qui cite le celte *gouap* raillerie, et le sanscrit *goupa* fille ; Bourg. *gaupe* Mignard qui cite d'après Tissot Les Fourgs *gaupot* et le tire du lat. vapida, vicieuse, corrompue.

Gôgòtte (gô-gòt') s. f. enfantin, oie.

Gògothe (gò-gòt') prénom de femme. Agathe.

Gohhnot (gohh'-nò) s. m. petit garçon, dim. de *gokhon* ; n'a pas de féminin propre : on emploie *bâç'lotte*. Comtois *gachenot* Dartois ; Bourg. *gacenô*, *goichenô*, *garcenô* Mignard. M. André Theuriet emploie souvent le meusien *gachenet*. Les Thons *gâchenot* et fém. *gâchotte* jeune fille.

Gohhon (gò-hhon) s. m. garçon. N'a pas de féminin propre ; on dit *féye*, *bâcelle*. Arras *garchéon* : *Magas. pittoresq.* 1864 p. 261 ; Lorraine *gachon*, ibid. ; Haute-Saône *gueuchon* ibid. p. 262 ; M. Godefroy v° *Garce* donne pays de Toul *gâche*, fille ; pays messin, Novéant *gake*.

Golant (gò-lan) s. m. 1° amoureux. *Lai féye-lai ai tot pien d'golants* cette demoiselle a beaucoup d'amoureux, 2° amant : *sô golant l'ai pianté tot bé tot-lai* son amant l'a délaissée (litt. l'a plantée là).

Golaye (gó-lâ-y') s. f. bouchée. Ce terme patois n'a rien de bas, bien qu'il tienne à *gula* : le patois d'Uriménil n'ayant pas le correspondant exact du franç. *bouchée*. Norm. *goulaie* Le Héricher ; gloss. mess. *golâye ;* anc fr. « *engoulée*, *angoulée* s. f. chose qu'on avale » Godefroy. Le Tholy *golaïe* Adam, Ventron *goloïe*.

Golbèye (gol-bè-y') Golbey, commune. S. d. *Golbeium*, *Gollebey* Lep. ii, p. 246, col. 1 ; 1353 *Gollebey* id. p. 246 col. i ; 1458 *Gollebey* Arch. Epinal.

Goleuche (gò-leu-ch') s. f. large bride à sabots couvrant complètement le cou de pied. Besançon *golaiche*, *golouaîche* fém. grandes guêtres de toile des laboureurs et des vignerons Dartois. M. Beauquier a le Doubs *golèches* : Ornans *garoches*, Jura *garodes* et *varodes*. Cpr. français actuel *galoche* dont la signification est différente.

Gollie (gòl'-li) et Gòl'-rie (gòl-ri) s. f. galerie. « Dans nos idiomes patois, qui ne sont que le vieux langage demeuré stationnaire, on continue à prononcer *galelie*, *gaulelie*... » Galilée, galerie est un mot de notre cru, formé du radical autochtone *gal*, *gâl*, *val*, *vale*, *bal*, *bale*, *cal*, *cale etc*. Et ce radical présente justement la double signification de son dérivé *galilée*, galerie et de son synonyme cloître, savoir 1° une marche plus ou moins continue et prolongée ; 2° un repaire, un port, une résidence, une enceinte dans laquelle se rencontre et se meut notre existence matérielle. (M. l'abbé Hingre *Galilée*, St-Dié, 1879 p. p. 62-64.)

Gollonnè (gò-lò-nè) v. a. galonner.

Golopè (gò-lô-pè) v. a. galoper.

Golopin (gò-lo-p*in)* s. m. galopin.

Golot (gó-lò) *s. masc.* 1° Gorge, gosier ; 2° cou d'une bouteille, goulot. Cpr. le franç. *goulet ;* genév. et prov. *golet* ; « La goulotte » ferme de Housseras. « Les Grands » et « les Petits goulets » lieux dits de la Drôme.

Golotte (go'-lot') s. f. diminutif féminin de *golot*, tuyau de fontaine. Cfr. le fr. *goulotte* et les vocables cités v° *Golot*.

GÔLOU (gô-lou) s. m. Miche dans laquelle on met des morceaux de fruits desséchés, poires, pommes, etc. Razey *gaulou* gâteau de poires sèches ADAM.

GÔMÉ (gô-mé) s. m. Espèce d'aiguière emmanchée. St-Amé *gômé* THIRIAT p. 431, Les Fourgs *gômai* tremper TISSOT, Le Doubs *gomer* ou *gamer* tremper BEAUQUIER.

GÔMMÈ (gô mè) v. a. Terme de féculerie. Engommer, enduire de colle les sacs pour y mettre la fécule.

GONFIÉ (gon-fié) v. n. gonfler. Hadol *v'ni gonfe.*

GORGOLOTTE (gor-gó-lot') s. f. fam. gorge. Vaud. *garguetta*, *guorguetta* BRIDEL, du celt. *garga* gosier, gorge ; Comtois *gargoillotte* DARTOIS ; vx-fr. *gargaillet*, *garguillot*, langued. *gargaliol*, bourg. *garguillo*, *gargari*, *gargoulette* MIGNARD, qui cite d'après MONNIER le Jura *garguelette* et d'après RICHARD (des Vosges) *gargolette*. SCHELER v° *Gargouille* donne le vx-fr. *gargate* (encore en usage dans le patois) = gorge, gosier, Ital. *gargatta*, Esp. *garganta* (d'où Rabelais a tiré son *Gargantua*, équivalent de grand gousier) M GODEFROY cite un vosgien *gargolate* Voy. aussi *Morgolotte*.

GORGOTE (gòr-got') s. f. gargote. V-fr. *gargoter* faire du bruit en bouillonnant et *gargate* gosier, gorge, GODEFROY.

GORHÈYE (gor-hè-y') Gorhey, commune. S. d. *Gorkeium*, *Gorkerey* CHARTON et LEPAGE p. 216, col. 2 ; 1143 *Guorhei* Cart. R. Archiv. des Vosges ; 1157 *Gohorei* et 1295 *Gohoreis* (id.) ;

GORMANDÈ (gor-man-dè) v n. gourmander.

GORMÉLE (gor-mé-l') s. fém. Lépiote élancée *Lepiota procera* SCOP. *Agaricus colubrinus* BULL. ; dit aussi agaric couleuvré. Vulg. grisette couleuvrée, grande coulemelle LITTRÉ h. v° Vosg. vulg. La Cormelle Dr MOUGEOT p. 283 (ou 443). Bru, Epinal *cormelle* ; Gerbamont, Vagney (PETIN p. 70) Ventron *courmelle* ; environs de St-Dié *curmelle*, *keumelle*. Cpr. à Vexaincourt *lai keumelle*, dont le nom cadre bien au point de vue de la facture avec ces diverses dénominations, mais qui m'est donné comme une variété de l'agaric comestible.

GORMAND (gor-man) adj. gourmand.

GORME (gór-m') s. f. gourme.

GORMOTTE (gór-mot') s. f. gourmette.

GORROTTÈ (gò-ró-tè) v. a. garrotter.

GOSSÉ (go-sé) v. a. gorger ; v. réfl. s'empiffrer. LITTRÉ v° Gosier cite le thême, qui est un subst. lorrain *gosse* et qui manque à Uriménil ; v.-fr. *gousser* v. a. manger.

GOSSOT (gó-sò) s. m. gousset.

GOT (gó) s. m. goût. *Çai n'ai né got né sò* cela n'a ni goût ni saveur ; voy. *Sò*.

GOTD'IEU ! (go-dieu) interjection enfantine, que l'on peut traduire littéralement par : as-tu le goût de l'œuf ? Si l'interpellé répond, il dit : *frique tén'ieu* brise ton œuf : orig. *got* goût et *iœu* œuf. (1)

GOTON (go-ton) diminut. pop. de Marguerite.

GOTTE (got') s. f. 1° goutte. *En' wâ gotte* litt. ne pas voir goutte, ne pas voir clair. *Ps. de Metz*, CXIII, 13 : il ont yeulz, et *ne voient goutte* BONNARDOT ; sens restreint : 2° eau-de-vie. — Ventron *gotte* s. f. ravine correspond bien en ce sens à nos noms de lieu se terminant en *goutte*. Du Cange : GUTTA item videtur quod *gota*... et *gutera* canalis rivus... *guttula* rivulus ». M. THIRIAT *Cleurie* p. 256 dit... *gotte* lieu humide, q. q. fois vallon ; et dans les notes ms. que je doisà son obligeance : « petit marais, vallon dans lequel coule un ruisseau. » Les diminutifs sont assez fréquents : Cornimont S°ⁿ A : « aux Gotelles » petites gouttes, ruisseaux. « Les sapinières et les

(1) Le substantif fém. *friquesse* de La Bresse s'y rattache-t-il ? « ... *In feû... d'ène vie kheulesse Dò lai fenéte, i na dé se nohiou, Viè fâre ène fière friquesse.* Un feu... d'un vif sifflement dans la fenêtre au nez de son agresseur vient faire une furieuse et stridente explosion » (X*** *Lég. pop.* 1885 p. 34). Notre mot patois n'est probablement pas étranger au fr. *fricot*, *fricasser* etc. Voir la discussion de LITTRÉ, et l'origine déjà donnée par M. ROLLAND *Romania* p. 444. h. v° V.-fr. *friquer* v. a. frotter frapper GODEFROY.— « Si *friquè* à Uriménil veut dire briser, il a un sens bien éloigné du bressau *friquè* qui veut dire pétiller, éclater en pétillement, et comme la graisse, vivement chauffée dans la casserole, comme une explosion de colère etc. », (X*** ms.)

ruisseaux (appelés *gouttes* par les habitants du pays) ont étalé à profusion des richesses mycologiques... » (*Société mycologique de France, Bulletin* n° 2, Bordeaux, Cadoret, 1885, p. V.) Voir au surplus notre article GOUTTE *Lieux-dits* p. 277 (ou 32). LOCUTIONS *ai non gottes* sans voir clair, sans lumière : *jé n' ieux m'nollè on guernège*; *ai nons gottes*.

GOTTÈ (gó-tè) v. a. dégoutter, couler goutte à goutte.

GOTT'ROT (gó-trò) s. m. gouttière, avant-toit non muni de tuyaux. Orig. *gottè* dégoutter ; als. « *goterots* les gouttières » *Rev. d'Als*. 1884 p. 34 et note). Du Cange donne : « GUTTARIUM, GUTTATORUM rivulus, canalis, stillicidium... goutière. » V.-fr. *gouterel*, *guterel* s. m. gorge, gosier, et gouttière. Jura *goutterean* gouttière, Morvan *gouttereau* muraille de façade qui relie les pignons d'une maison ; v.-fr. *gouterot*, *gotterot*, *goutteret*, s. m. gouttière GODEFROY.

GOUCHE (goû-ch') s. f. instrument de charron et du menuisier. Suisse rom. *godja* BRIDEL ; Mandray et ailleurs *gouaujge*, *gouauche* Adam.

GOUJON (gou-jon) s. m. 1° goujon (poisson) *Cyprinus Gobio* L. 2° petite cheville de bois destinée notamment à assembler les jantes de la roue, les douves des tonneaux, etc.

GOUJONNÈ (gou-jó-nè) et GOUJ'NÈ (gouj-j'-nè) v. a. goujonner. Cornimont *gouhena* v. a. assujettir les jantes des roues et les douves des tonneaux au moyen de chevilles.

GOURI (gou-ri) s. m. goret. Consultez LITTRÉ à ce dernier mot.

GOUTÈ (gou-tè) v. a. (rare) goûter, sentir. Savigny *gotè* goûter, très-usité : *Vos ôz-t-i gotè note sope ? — J' n'y os m' ca gotè*. Collot ms.

GOVERNATION (go-ver-nâ-sion) s. f. surveillance, gouvernance.

GOVERNANCE (gó-ver-nan-s') s. f. gouvernance. Suisse rom. *govergniance* BRIDEL ; v.-fr. *governance* GODEFROY.

GRA (grâ) ironiq. adj. bon, agréable : *po lo tòps-lai, el y fat grâ*.

GRAS loc. *lo gras d'lai jambe* le mollet.

Grabeusse (grâ-beus') s. f. (rare) écrevisse ; cpr. le parler pop. loc. *grâbisse* t. de mépris, vieille femme.

Gradè (grâ-dè) part. passé, gradé.

Grafignè (gra-fi-gné) v. n. écorcher, râcler. Savigny *grifougni* faire des éraflures au visage, Collot ms. Suisse rom. *graffegni*, *graffaigni* Bridel qui cite le celt. *graff* égratignure. M. Godefroy cite Saint. Poit. Bourg. egraffigner, Vosg. *graffigner* v. a. égratigner, donner des coups d'ongles ou de griffe. Fr.-Comté, Doubs, Jura, H.-Saône *grafigner*, *graifena* etc. donner des coups de griffe.

Grafignesse (grâ-fi-gnè-s') s. f. écorchure, égratignure. Savigny *grifougnesse*.

Graihhe (grè-hh') s. f. 1° graisse ; 2° engrais. Landremont *graike* Adam ; Ventron *grehhe* ; Psautier de Metz *graixe* xvi, 11, et xix, 3.

Grahihé (grè-hhé) v. a. 1° engraisser, 2° graisser, 3° fumer (une terre, un jardin). « Ne doit-on ou ban [de Vittel] ne graixe ne charroy. » Lep. et Ch. *Stat. Vosg.* ii p. 542, col. 1. Diez *Gramm.* i p. 15 cite **incrassare*. — Savigny *lo ta s'ègraihhe* le temps s'engraisse, c'est-à-dire se charge de vapeurs blanchâtres, expression pittoresque ; et le subst. *graihhatte* espèce de tarte sur laquelle on étend de la crême parsemée de morceaux de lard coupés en dés Collot ms.

Grainè (grai-nè) v. n. grener. On devrait peut-être orthographier *grènè*, par analogie avec le français.

Grainge (grain-j', ou ch') s. f. grange. Diez *Grammaire* i. p. 35 cite **granica* pour *horreum*, qui a donné le v.-fr. *granche*, et ajoute que le français *grange* peut venir de *granea*. « Le bailliage de Remiremont... renfermant beaucoup de villages, de hameaux, de censes et d'habitations isolées appelées *granges* répandues dans les montagnes. » Lep. et Ch. *Stat. Vosg.* ii p. 421 col. 1. En 1601 : *granches*, *Doc. Vosg.* iv p. 127. En 1498 *grainge* ibid., vii p. 135, 138 et 139 ; cpr. le dim. « Grangeotte » au cadastre de Gerbépal, Son A, en pat. *lai graingeotte* petite grange. Le nom de *Grange* appliqués aux lieux habités

est fort fréquent dans nos Vosges. Plusieurs communes portent ou ont porté ce nom: « Granges de Renauvoid »; « Granges de Plombières » etc. Metz en 1317 *grainge* Bonnardot. *Doc. dr cout.* p. 41. V.-fr. *grange*, *grancke*, *grangne*, *grangnhe*, *graigne* s. f. métairie... En particulier dépendances de monastères. C'étaient des espèces d'hospices champêtres et monastiques qui recueillaient non seulement les religieux du grand monastère voisin, mais souvent encore les voyageurs et les étrangers. » GODEFROY.

GRAIPPE (grè-p') s. f. grappe.

GRAIPPIYÉ (grè-pi-yé) v. a. grapiller.

GRAITTÈ (grè-tè) v. a. gratter. Savigny *fâre lai graitte* faire la gratte.

GRAITTE-CUL (grè-t'-ku) s. m. 1° Eglantier commun, rosier de chien *Rosa canina* L., 2° fruit de cette plante. Vosg. pop. *gratte-culs* BERHER p. 157 ; Bainville *graitte-cul*, St-Amé *grette-cul* THIRIAT p. 82. Vexaincourt *graic-ki*. Fruit : Lemmecourt *graitte-cul* ; Raon-l'Et. *graic-qui* ; Saulxures, *graip-eu* ; Le Tholy, Vagney *graitte-cul*.

GRAITTE-POPIER (grè-t'-pò-pié) iron. s. m. homme d'étude, de cabinet. Vaud, *gratta-papei* BRIDEL.

GRAIVÈ (grè-vè) v. a. graver.

1. GRAIVELLE (grè-vé-l') s. f. gravelle.

2. GRAIVELLE (grè-vé-l') s. f. lieu dit. La Gravelle, S[a] à Dounoux : tient à *grève* grève ; cpr. le fr. *gravier* et le wallon *gravi*. Voir aussi nos *Lieux dits* p. 272 (ou 27). DU CANGE *gravella* glarea, arena, GALL. *gravier*. V.-fr. *gravele*, *gravelle* etc. sable, gravier, lieu sablonneux, graveleux, grève... Morv. *gravelle*, *graivale* gravier. Wallon *gravale*, *grevale*. Bourg. Yonne, Etivey *grevalle*. Centre de la Fr. *gravelle*, lie sèche; cfr. Glossaire du Livre des Métiers ; nom de lieu *La Gravelle* (Nièvre) » GODEFROY. Roman de la Rose *gravele* gravier v. 122. Savigny *grèvatte* s. f. petits cailloux mêlés de sable pour allées de jardin.

GRAIVIER (grè-vié) s. m. gravier. Nom propre à Dounoux : *Gravier*.

Grand, ande (gran, ant', ou and') adj. 1° grand, 2° aîné, *lo pus grand d'mes èfants* l'aîné de mes enfants : 3° long *ène grand pèche* une longue perche ; *j'â lo tops grand* j'ai le temps long. *Penre lo grand* faire un détour, prendre le plus long chemin ; loc. adv. *dé grand, tot d'grand* tout de suite, sans désemparer ; *tot do grand des ch'mis* tout le long des chemins ; *tot do grand d'lu* se dit d'une personne dont le corps serait littéralement couvert de.., et au fig. fam. tout entier *ç'ost lu, tot do grand d'lu,* c'est lui, c'est bien lui. Savigny *l'èt'zor tâné tot d'so grand d'lu* il était étendu (couché) tout de son long.

Grandi (gran-di) v n. grandir. Plus rare que *v'ni grand,* litt. venir grand.

Grand'lot (gran-d'lò) et grant'lo (m. pron.) adj. grandelet.

Grand'mére (gran-mé-r') s. f. grand'mère.

Grand'pére (gran-pé-r') s. m. grand'père.

Grandvillès (gran-vi-lè) Grandvillers, commune.

Grantou (gran-tou) s. fr. grandeur, longueur.

Gras (grâ) adj. bon agréable, usité dans cette seule locution *el y fât grâs !* fam. et ironique, il y fait bon ! argot franc. Il y a du gras, de l'argent *Lor. Larchey.* Savigny *lo ta ast grâs* l'horizon est chargé de vapeurs.

Grawoéyé (grâ-oué-yé) v. n. fureter, chercher en s'agitant beaucoup ; 2° fouiller la terre : *lo fian grawoéye* la taupe fouille, remue la terre. Tourangeau *gravouiller* grimper aux arbres A. Brachet *Voc. tour.* Cpr. le franç. *dégravoyer* dont le sens propre est enlever le gravois. Landremont *graouyi* chercher à tâtons dans un trou Adam p. 256. Savigny *crâfouyi* gratter la terre, faire un trou avec les ongles, les griffes.

1. Gré (gré) s. m. gré.

2 Gré (gré) adj. des deux genres. En mal de, qui regrette *j's.uye gré d'lu,* absolument, regrets du pays natal. *Note Zidor, qu'ost soudart, ost moult gré, ollez, qu'é nos dit dos sai lette,* Isidor, notre fils, qui est soldat, est bien en mal, allez, nous dit-il dans sa lettre. St-Amé *gri* Thiriat ; Savigny *gritè* s. f. nostalgie ; Ventron *grétasse* s. f. nostalgie ; Corni-

mont *grétou, ouse* adj. avoir la nostalgie, regretter ce qu'on a quitté. M. GODEFROY donne Lorr. *grité* chagrin : Il a la *grité*, la *grité* du pays l'a rendu malade. Le Roman de la Rose a le verbe : qui tant li griet (chagrine) com avarice, v. 1156. — M. BONNARDOT pense qu'on peut rapprocher l'adj. *gré* du verbe (ci-dessous) *grégné*, et dit qu'on doit distinguer : 1° *gré*, qui lui semble correspondre au vx-fr. *grain* maussade ; 2° *grité* = *grieté* gravitatem (grièveté), lourdeur au moral) ; 3° *griet* du verbe vx-fr. *grever*.

GRÈ (grè) à peu près exclusivement employé dans la loc. *boé grè mau grè* bon gré mal gré. Savigny *ç' n'ost m' de so boè gré*.

GRÉ (gré) s. m. gril. DEVINETTE : *qu'ost-ce qu'on tire po lai quoue et qu'brâ pò les paittes ? lo gré*. Que tire-t-on par la queue et qui pleure par les pattes ? Le gril. GODEFROY donne *greil*, en 1374 et plus bas *greille* s. f. gril. Savigny *gri* gril. Vx-fr. *greïlle* ; cf. *Glossaire des métiers*, BONNARDOT.

GREFFÈ (grè-fè) greffer.

GREFFIER s. m. secrétaire de mairie, et greffier proprement dit.

GRÉGIOTTE (gré-jio-t') nom patois de famille appliqué à une femme, péjoratif du nom propre *Grégis ;* cpr. *lai Diotte* la femme Guyot.

GRÉGNÉ (gré-nié) v. a. grincer ; cpr. *Règrégné*. Bourg. *graigne greigne* (patois) *gringne* (dialecte) triste, chagrin, maussade MIGNARD qui cite les picards *grignard*, *grigneux* pleurnicheur, approuve l'étymologie qu'en donne M. Corblet, qui le rattache à l'allemand *greinen* et rappelle le génev *grainge*. M. MIGNARD y rattache aussi *grigner* les dents et termine en disant : « En Bourgogne comme dans l'Ile de France *graigne* ou *gringne* signifiaient de chétive apparence. *Avoir gringne chière* est une expression de JEAN DE MEUNG. Château-Thierry *groigner les dents* MAYEUX ; La Bresse *creunè las dos* ADAM. p. 43 ; Lay-Saint-Remy *grigner ;* Franç. *grigner* et *grignotter*. Voy. LITTRÉ v° *Grigne*. Le Doubs fournit l'adj. *grigne* ou *gris* de mauvaise humeur, mal disposé et le patois *gregnon*. Le Jura

donne *greugnon*, Génev. *gringe*, Yonne *grignaud*, *aude* adj. qui est rechigné, grimaud, grognon, de mauvaise humeur. Syn. de *grimaud*, *grignauder* v. n. grogner, gronder, faire voir qu'on est de mauvaise humeur. *Grigne* adj. des deux genres. Maussade (Mailly-la-Ville). *Grigner* v. n. avoir l'air maussade, rechigné. Grigner les dents, les montrer quand l'on est en colère par suite de la rétraction nerveuse des lèvres JOISSIER. Ventron *ehgronié* v. imiter, contrefaire en se moquant. Vx.-fr. *graigne*, *graine*, *grangne*, *greigne*, *greine*, *grinne*, *grigne* s. f. mécontentement, inimitié, et *graingnier*, *grainer*, *gringnier* *grenier* v. a. attrister, contrister et v. n. grincer les dents. Norm. *grigner* être maussade. Bessin *grigner*, *gregner* pleurnicher ; rouchi *grénier* les dents, grincer les dents ; Lorr., Champ., Fr.-comté *grigner* les dents. On appelle *grigne-dents* certaines personnes contrefaites et méchantes qui ont les dents longues. GODEFROY.

GRÉGNÒT (gré-gnò) s. m. groin. Poés. pop. lorr. *grognot*, *grougnot* (1er Recueil) ; Dompaire *greignots* dents ADAM p. 256. La Forge, Le Tholy, Gerbamont *gregna*.

GRÉGNOT D'POUHHÉ (gré-gnò-d'pou-hhé) s. m. Pédiculaire des bois *Pedicularis silvestris* L. La Bresse *gregna de pouhhé* ; La Forge, Le Tholy *gregna d'pohhé*, Gerbamont *gregna de pouhhé*.

GRÉGOÉRE (gré-goué-r') prénom, Grégoire.

GRÉMION (gré-mion) s. m. grumeau. Vald'Ajol *gremé* noyau. Suisse rom. *gremelhon*, *gremessi*, etc. BRIDEL Le **gressius*, *gresum* v.-fr. *grése* s'en rapproche-t-il ? V.-fr. *gru*, *gruau*. Consult. LITTRÉ v° *Grumeau*. M. BEAUQUIER v° *Grume* donne « *gruel*, lat. *grumus* grain de raisin, fruits sauvages ; Le Doubs *gremotte* s. f. petit grumeau. Yonne et Bourgogne « *grême*, *greume*, *grume* s. f. grain de raisin et de tous autres fruits à grappe en général, du lat. *grumus*, étymologie bien simple que MM. Littré, Beaujean et Cie n'ont pas su trouver » JOISSIER. V.-fr. *gremillon* petit grumeau ; Deux-Sèvres, Vienne *gremillon* petit grumeau ; Vienne, arr. de Chatellerault : petit morceau, petite part, une portion d'un tout : *gremillon* de pain,

gremillon de champ. Lorr. *gremillon* grumeau ; Suisse rom. *gremillonsg* rumeaux, portion durcie d'un liquide GODEFROY.

GRÉS (gré) s. m. grès.

GRÉSÉLE (gré-zé-l') s. f. groseille. Charmes *groselle* ; Châtel *grésèle* ; Gérardmer *grésélle roge*, *bianche* ; Gerbamont *groselle* ; Gerbépal *grosèle* ; La Neuveville *grezèle* ; Provenchères *groselle* ; Saales *groséle* ; Saulxures une variété *groselle mossouse* litt. moussué ; Savigny *gresèle* ; Trampot *gueursele* ; Vagney *groseie*, *groseie roge* PÉTIN 161 et *roge groselle* ; Vexaincourt *greusèle* ; Ville *greuzêle*. Suisse rom. *gresala* BRIDEL.

GRÉSI (gré-zi) s. m. grésil. V.-fr. *gresille* s. f. grêle GODEFROY.

GRÉS'LÈYE (gré-z'-lè-y') s. m. groseiller, *Ribes Grossularia* L. Bainville *greselaye*, Brouvelicures *groheleye*, Celles *grozieu*, Charmes *groseleye*, Châtel *gréseleye*, Cleurie *groslé* THIRIAT 85, Domèvre *greuz'leil*, Fontenoy *gresleil*, La Forge *greseli* ; Fraize *greseli*, Gerbamont *groseli*, Gerbépal *groselie* ; Mortagne *grezeli* ; Moyenmoutier *greuseli*, Moussey *gresly*, Provenchères *groseli*, Saales *grosier*, *grezeli* ; Savigny *greslèye* ; Totainville *grezeleil* ; Trampot *gueurseleil* ; Tranqueville *grouzeleil* ; Vagney *groselé* et *grosié* PÉTIN p. 141, Ventron *groselé*, Vexaincourt *groseleu*.

GRÉSLÈYE et GRÉSLÈYE DÉ M'OÈ (litt. de jardin) groseiller rouge cultivé, *Ribes rubrum* L., *Sp.*, 290. Cleurie, Syndicat, St-Amé *grozlé* THIRIAT p. 124 ; La Forge *greseli*, Gérardmer *petite roge grésellc* ; Le Tholy *greseli* ; Vagney *groselle*.

GRÉYAIGE (gré-é j',ch') s. m. grillage.

GREYADE (gré-yâ-d') s. f. grillade.

GRÉYE (gré-y') s. f. grille. V.-fr. *greil*, *grail* s. m. grille, grillage. Bourbonnais *greil* grille GODEFROY.

1. GRÉYÉ (gré-yé) v. a. griller.

2. GRÉYÉ (gré-yé) v. n. résonner comme un grelot, une sonnette.

1. GRÉYOT (gré-yo) s. m. grillon *Gryllus domesticus* ; 2° fam. et légérement ironique, ami, camarade : *t'os pris ! gréyot* tu

es pris, mon bon ! Bourg. id. *t'es pris grillot (griyot)* Bon-nardot ms. Dans ces locutions, *gréyot* est un terme de comparaison. La locution doit venir d'un crime de sortilège commis au moyen des *grillons* du foyer. Ce doit-être une allusion à la capture du sorcier. Savigny *greïa* qui a aussi le composé *feuyegreïa* grain d'orge, furoncle de la paupière ; Vagney *guériat* PÉTIN; Ventron *guériat*; bourg. *grillô* MIGNARD.

2. GRÉYOT (gré-io) s. m. grelot. 2° fig. au plur. Migraine le lendemain d'une fête, d'une noce ; Val d'Ajol *evouer las gueriots*. Dans *les gréyots* migraine il faut voir une image des tintements qui se font dans la tête au cas rapporté, et que les Allemands appellent *Iammerkatz*, gémissements du chat (M. l'abbé X*** ms.)

GRIBOLÈ (gri-bô-lè) adj. grivelé, bariolé. Comtois *brigoulé* tacheté DARTOIS, qui le rapproche du bas breton *breiz* ; Les Fourgs *grioulai*, *grioulau* TISSOT qui cite le v.-fr. *grivolé* et le tire de grive, gris ; Allain *grivolé* bariolé de couleurs dans lesquelles le gris domine ADAM p. 256. Notre patois correspond exactement au français *grivelé* : *v = b*. Voir aussi *Grivelle*. V.-fr. *grivelé* adj. mêlé de noir et de blanc et *grivolé*, *grivollé* adj. de diverses couleurs ; Yères *griolé* tache de gris et de blanc GODEFROY ; Le Valtin *Grivel* nom de famille.

GRIVE (grî-v', ou f') s. f. grive ordinaire ou chanteuse *Turdus musicus* L. St-Amé *besse-grive* THIRIAT.

GRIFFIÉ (gri-fié) v. a. griffer.

GRIGNOTÈ (gri-gnô-tè) v. a. et v. n. grignoter.

GRIHA, ATE (gri-hâ, ât') adj. grisâtre.

GRIHÉ (gri-hé) v. a. griser.

GRIMAICE (gri-mè-s') s. f. grimace.

GRIMOULÈ (gri-mou-lè) GRIMÓLÈ (gri-mó-lè) v. n. murmurer, grommeler. Dompaire *grimoler* murmurer ADAM p. 256. M. JOUVE *Coup d'œil* p. 31 tire le mot patois de l'anc. all. *grummeln*. Savigny a le v. réfl. *s'grimolè* se dire mutuellement des choses désagréables : *is sont tojos ai s'grimolè* : se dit aussi du chat et du chien qui grondent sourdement.

Grimpè (*grim*-pè) v. n. grimper.

Grinçé (*grin*-*sé*) v. a. grincer.

Gringalet (*grin*-ga-lé) s. m. gringalet. A-t-il q. q. analogie avec le suisse rom. *fringhalet* s. m. jeune fat, petit maitre, étourdi Bridel ? Voir *Fringant*.

Grippè (gri-pè) v. a. gripper. Au fig. être atteint de la grippe.

Grippot (gri-pò) s. m. petite côte. Gérardmer *lo gripèye* Thiriat 1882 p. 154 ; Lay St-Christophe *gripet* petite côte fort escarpée Adam p. 256. Savigny *grippat* petite côte à pente très raide.

Gris, grihe et **grìhhe** (gri, ih', et ìhh') adj. gris, grise.

Grisette (gri-zèt') s. f. toile à trame de fil tissée de coton.

Grisonnè (gri-só-nè) v. n. grisonner.

Grivé, otte (gri-vé, òt') s. m. et f. nom de bœuf, de taureau et de vache de couleur grise. A Lunéville ce nom est appliqué à une jument de couleur gris cendré Jouve *Nouv. Rec.* St-Amé, *grivelle* fém. Thiriat. Villon *Grand Testam.* p. 41 édit. citée : «........ cuyssettes grivelées comme saulcisses »..... M. Janet donne à son *Index* : « *Grivelé* marqueté, moucheté comme les grives » p. 245. Voir ci-dessus *Gribolè*. Environs de St-Dié *grébatte* vache blanche et noire (G. de Golbéry *Hellieule*, St-Dié 1877 p. 51 note.) Vouxey. *On n'dit j'mas qu'eune vaiche ost grivote sans qu'eule n'òye quéque taichotte* au fig. quand on dit du mal d'une personne, la calomnie n'est jamais sans sujet. Savigny *grivatte* adj. fém. grise, grisâtre, prov. *on n'hòye mie eune vaiche grivatte qu'eulle n'en òye ca quéque taichatte*. V.-fr. « *grivel*, *griveau* adj. mêlé de noir et de blanc. Noms propres actuels *Griveau*, *Grivel* » Godefroy.

Griwois, oése (gri-ouè, oué-s') adj. grivois, oise.

Grôs, ôsse (*grô*, *ôs*,) adj. gros, grosse. Fontenoy *grous*.

Gróla, ate (gró-lâ, ât') adj. ou subst., qui ne fait que grommeler. Rehaupal *grolâte* grondeuse Adam. p. 256 ; Gl. mess. *groler* gronder. Patois de Metz : Chan Heurlin, *d'grolate* bougonner.

Grôle (grô-l') s. f. grêle. Suisse rom. *greila* Bridel.

Grólè (gró-lè) v. n. grommeler, v. réfl. se quereller, se gronder dans le ménage. Gloss. mess. *groler* gronder ; Ventron *grola*, gronder ; Rehaupal *grolâte* grondeuse Adam p. 256. M. Godefroy anc. fr. : « *Degrouler* (se) v. réfl. murmurer..., Rémois *se dégrouiller* gronder entre ses dents. *Dégrouiller* s. bruit que les boyaux font dans le ventre. Rouchi *grouler* murmurer. H.-Norm. bouder. »

Grólè (grò-lè) v. n. grêler.

Grolè, aye (grò-lè, â-y') adj. marqué de la petite vérole. Bourg. *grêlé* Mignard.

Grolon (grò-lon) s. m. grêlon. Suisse rom. *grelon* Bridel.

Grombire (gron-bir') rare s. f. Pomme de terre. Corruption de l'all. *grundbirne* litt. poire de terre.

Grommelè (gróm'-lè) v. n. grommeler.

Grôs-bec (grô-bec) s. m. gros-bec. *Coccothraustes vulgaris* Cuv.

Grôsse (grô-s') s. f. grosse.

Grôssier (grô-sié) fém. ière (iér') adj. grossier, ière.

Grôssi (grô-si) v. n. grossir.

Grôssou (gré-sou) s. f. grosseur.

Grouyé (grou-yé) v. n. grouiller. Rouchi *groulier* Hécart.

Grovote (gro-vòt') et crovote (crò-vot') s. f. cravate. Les Fourgs *gravate* Tissot.

Grus (gru) s. fém. plur. son (du blé etc). Savigny, prov. *Minaigire ės grus, lâhhe ai lai fairine* ménagère aux sons, large à la farine, se dit d'une femme économe sur des riens, et prodigue dans les choses importantes. Lunéville *grus* avoine. M. Jouve *Nouv. Rec.* Suisse rom. *gru* s. m. pl. gruau d'avoine. Est le même que « gruis » du *Bon Berger* de Jehan de Brie p. 95 éd. P. Lacroix : « Et au commencement leur doit-on donner de l'avoine meslée avecques bran que aulcuns nomment gruis ou tierceul ». Les Fourgs *creutse* Tissot, qui cite le vaud. *crutse*, l'ital. *crusca*, le bourg. *creu* ; Les Fourgs *gru* s. m. orge mondé, décortiqué Tissot qui cite le v.-fr. *gru* orge à faire la bière et le tire du *Grutum*. Consult. Littré v^is *Gru* et *Gruau*. Du Cange donne « *gruellum* polenta, gru, gruau. .

gruel, gruellum... *grus.* » Au XIVe s. : «... le boulanger... doit gagner en la fournée de pain quatre deniers et les grus...» *Doc. Vosg.* I p. 184. V.-fr. *gru* s. m. gruau ; Lorr. Remilly, comtois et suisse rom. *gru* gruau ; champ. *gru* son; autre v.-fr. *grueche* adj. f., qui se nourrit de gruau, de son. Godefroy.

Gruéye (gru-è-y') Gruey, commune.

Gruhhe (grû-hh') s. f. motte de terre labourée. On trouve en latin *grumus* petit tas de terre, et un diminutif *grumellus.* Rasey *gruhhe* grosse motte de terre durcie Adam.

Grulè (gru-lè) v. n. grelotter de froid. Suisse rom. *grulla, grula* Bridel ; Vaud *greula, gurla* ; comtois *gruler* Dartois ; bourg. *groullai grullai ;* Les Fourgs *grûlai* Tissot qui le tire du *grollare* et cite d'après Jaubert *grouler*, v.-fr. *grouller*, et d'après Oberlin le lorr. *greullè.* Genève *greuler* Littré v° Grelotter. V.-fr. *grouler* du *grollare* grelotter, trembler de froid ; Le Tholy *greui* grelotter et *gremons* frissons Adam p. 256. Godefroy v° « *Croler*... remuer, branler, hocher, secouer, ébranler... » donne les patois suivants... « Bas-Vendômois *grouler* v. n. remuer ; Bourg. *craulai*, v. n. trembler, *lai tête lui craule, gruller* trembler de froid ; Suisse rom. *crolhi, greuler*, v. a. ébranler, secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Bas-Valais, Vionnaz *kreula* ». V.-fr. *greuler, grouller* v. n. trembler de froid ; Jura *grouler*, Suisse rom. *greuler* même sens Godefroy. Nous trouverons plus tard le composé *Régrulè.*

Grulons (gru-lon) s. m. plur. Frissons de fièvre, de froid. Le Tholy *greüions* Adam p. 256. Suisse rom. avoir la *greulette* trembler de peur Godefroy.

Grulotte (gru-lò-t') s. qui doit être du féminin, n'est usité que dans la loc. *fâre grulotte* faire trembloter « la chèvre » à ce jeu, ne pouvoir la faire tomber complètement. Vevey *greuleutta, gruletta*, tremblement, appréhension ; émotion, saisissement qui fait trembler. Tient évidemment au verbe patois *grulè* rappelé ci-dessus.

Gruotte (gru-òt') s. *fém.* foie et poumons. *S'èhhaufié lai biancke gruotte* s'échauffer fortement. *El ost d'ène boène gruotte,*

20

fort, vigoureux. Se dit notamment des enfants d'une forte santé. Le Tholy *gruotte, grouotte*, ADAM p. 256 ; St-Amé *gruatte* TH. ; Mailly *gruotte* ADAM p. 256 ; Cornimont *guériatte* s. f. curieuse métathèse. Savigny, dicton : *Eun' m'èchauffe mie lai grouatte* ne me mets pas en colère.

GUEUGNÉ (gheu-gné) v. a. fourrer, enfoncer avec une certaine force. Du Cange donne « CUNIRE cuneo notare, typo signare, Gall. marquer au coin » Le Tholy *gueûnie* faire entrer un objet dans un récipient où il n'y a guère de place ADAM p. 257 ; Dounoux, Hadol *cueugné*, fam. *cueugné in côp d'pied au c..* Peut fort bien tenir à *queugnot* coin, par adoucissement de la gutturale ; le sens littéral serait enfoncer comme un coin = coigner.

GUÉNÉYE (ghé-né-y') s. f. guenille.

G'NÉYOUX, OUSE (gh'né'you,oûs') adj. guenilleux, euse. Savigny *dèg'nioux*.

G'NIPE (gh'-ni-p') et GUÉNIPE (ghé-nip') autre forme après la voy. du mot précédent s. f. guenipe.

GUÉRITE (ghé-rit') prénom de femme, Marguerite.

GUERNÈ (gher-nè) v. n. 1° se dit du *grain* qui se forme dans les épis ; 2° grener.

GUERNÈYE (gher-nè-y') s. m. grenier. Fontenoy *grèneille*.

GUERNOTTES (gher-not') s. f. *plur*. grenaille, graine de rebut. Allain *gueurnottes* petits grains qui tombent sous le van ADAM p. 257. V.-fr. *grenote, guernote, giernote* s. f. petite graine, Lorr. *grénote* petite graine, criblure, GODEFROY. Savigny *grainattes*.

GUERNOUYE (gher-noû-y') s. f. grenouille commune ou verte *Rana esculenta* L. Voy. les art. *Raine* et *Rainette* qui se complètent l'un l'autre.

GUÉRON (ghé-ron) prénom de femme, Marguerite.

GUETTÈ (ghè-tè) v. a. guetter.

GUEULA, ATE (gheu-lâ,ât') subst. gueulard, arde.

GUEULE (gheû-l') s. f. gueule ; fig. très fam. et même grossier, figure. *Cassè lai gueule ai q. qu'un* frapper, *rosser* quel-

qu'un ; 2° *gueûle dé lion* muflier à grandes fleurs, vulg. muflier de veau *Antirrhinum majus* L. 3° *gueule de'lion sauvaige* muflier rubicond *A. orontium* L. — Dicton à Hadol *t'ais pus d'gueule qué d'sous* ; à Savigny *pus d'gueule que d'effet* plus brave en paroles qu'en actions.

Gueuye,euse (gheu-y',eûs') subst. gueux,euse.

Guéya (ghé-iâ) s. m. quille du milieu. Vouxey *gaïa*, s. m.

Guéye (ghé') s. f. quille. Du Cange donne : « *Guilla* metula lusoria, Gall. quille. Vox probabiliter ducta à celtico vel armorico *quille*, lignum stans et erectum. » On peut rapprocher ici Le Tholy *guëo* bûche et *gueuiot* gourdin à Dompaire Adam p. 257. Suisse rom. *guelhha* Bridel qui le tire du celt. *guilla ;* Val-d'Ajol *guèye*. Wallon *gueille* D. Jean-François. Savigny *guéye* f. grossier excrément dur et terminé en pointe ; dimin. *guéyatte* enfantin : *i n'ai fât qu'eune petiate guéyatte.*

Guēuyot (gheu-io) s. *masc.* flaque d'eau, bourbier. Suisse rom. *gollha, gollhe* Bridel qui le tire du celt. *go* eau ; diminutif *gollhetta* et verbe *gollhi* se mouiller, s'embourber ; Alpes *gollhotzi, guallhotzi, gothelli* verbe, se dit du bruit d'un liquide dans un vase qui n'est pas plein Bridel. XV° s. *gouillet* Le Roux de Lincy *Prov. franç.* LIII. Montbéliard *bouillet*, Besançon *gouillet* masc. *gouille* Dartois qui rappr. le bas-bret. *Poull, poullad*. Voir au mot *gaidoue, gaidouè* in fine les vocables y cités. Les Fourgs *'llogou* Tissot qui cite Berry *gouillat* d'après Jaubert, et le prov. *lagar, lagot* d'après Honnorat. J'ai trouvé dans un dossier de l'étude « les goïllettes » lieu dit de la C^ne d'Arbroz, Haute-Savoie. Genève et Dauphiné *gouillat ;* Yonne *gouillat* flaque d'eau, petite mare qui reste dans les rues, les chemins après la pluie Joissier. Bourg. *gouillat, gassouillat* flaque d'eau boueuse (Mignard et autres formes citées v° *Gadoue*) ; Vosges, St-Amé *gouya* Thiriat) Le Tholy *gouïot* Adam. On peut sans doute rattacher les lieux dits : St-Amé S^on A « Le Gueux Gourrier » en patois *gueu Gourier* gueux, enfoncement dans la rivière, et Syndicat S^on D : « gueue de Rochotte » en patois *gueu de lai Rochotte* gueux, creux profond

dans la Moselotte où les anciens seigneurs avaient seuls le droit de pêche THIRIAT ms. Le Val d'Ajol outre le diminutif *guëiot* a aussi le thême ou primitif *gueuye* ; M. Lambert rapporte ce vocable au celt. *caw* ou *gaw* creux, lat. cavus. Savigny *gueuye* échancrure produite par les eaux et formant des entonnoirs d'une assez grande profondeur. (1)

GUGNÈYE (gu-gnè-y') Gugney, commune. Anciens noms s. d. *Gugneium ad Allia* ; *Gugney aux Oils* LEPAGE II p. 263 col. 2.

GUI cité pour St-Amé *voac.* THIRIAT.

GUIBÔLE (ghi-bô-l') s. f. fam. jambe. M. BEAUQUIER cite v° *Guiboler* l'argot *guibe*, *guibon* jambes, v.-fr. *guiber* jouer des jambes. Voy. *Guiche* ci-dessous.

GUICHE (ghi-ch') s. *fém.* Bâtonnet, guillet. Bourg. *guiche* juchoir MIGNARD qui le tire du lat. *jugum* treillage et berceau selon Columelle.

GUIDÈ (ghi-dè) v. a. guider.

GUIGNOT (ghi-gnò) sobr. masc.

GUIGUITE (ghi-ghi-t') prénom fém. Marguerite.

GUIMAUVE *Althaea officinalis* L. Vosg. vulg. *guimauve ordinaire* KIRSCHLEGER I p. 123 ; Bulgnéville *guimaude* ; Celles s/P. *guimoffe* ; Châtel *guimaufe*, Cleurie et La Forge *guimau*, Rouceux *guimauche*, Saulxures s/M. *guimau*, Vagney *gumau*.

GUINA (ghi-nâ) adj. Se penchant, s'inclinant. Le franç. a *guigner* regarder du coin de l'œil, et l'adj. *guinard*. Env. de Rupt *guina* s., qui louche, et *reguina* v. regarder du coin de l'œil.... Savigny *guinâ, âte* adj. qui louche, *r'guinè* v. regarder du coin de l'œil. « L'Apollon [du Belvédère] ne fait pas de politique, et comme disait sans révérence le petit Toinon, il a le mérite incontestable de ne pas *guiner* » Le Progrès de l'Est du 16-17 août 1885 p. 1 col. 2. Voir *Guinè* ci-dessous.

(1) « Il est très douteux que *Gouille* et *Gadouille* soient congénères. En *bressau*, le dernier, *Gadouille*, veut dire grumeau, morceau gluant et sale, et le premier *gouilla* veut dire flaque d'eau. Confr. * *Cada*, *Cadula* morceau de graisse ; champ. *Gadouille* contenu des fosses d'aisance. *Gouillet* et *bouillet* sont assez différents de forme et de signification. » (Note de M. l'abbé X***).

Guinant (ghi-nan) sobr. masc. Ramerupt *guinander* v. n. courir le soir Thévenot, qui le tire de *guinandos*, chanteurs qui au m.-a. allaient demander la part à Dieu, le soir des Rois, et *grimandier* s. m. flâneur.

1. Guine (ghî-n') adj. des deux genres, incliné, penché. St-Amé *quigne*, *quinné* Thiriat. Orig. voy. *Guinè*.

2. Guine (ghi-n') s. f. guigne, fruit du *Cerasus Juliana*. St-Amé *guine* Thiriat.

Guinè (ghi-nè) v. a. 1° Pencher ; 2° Regarder en se penchant sans doute ? Comparez le subst. *guinâ* homme dont l'habitude est de pencher soit à droite, soit à gauche, voir *Toinon di Petit-Baptiste*... p. 2 s. l. n. d. [1876.] Nancy *kinei* incliner Dietz I p. 193 ; Cornimont *quînè* v. incliner, pencher ; Ventron *quinè* ; La Bresse *quînè*.

Guintot (gh*in*-tò) ferme de St-Laurent.

Guisse (ghi-s') et glisse (gli-s') s. *fém.* Traineau. Orig. *guissé*, glisser. V. ce mot.

Guissé (ghi-sé) v. n. glisser.

Gustin Augustin, prénon.

Gustot (gus-tò) prénom d'homme à forme diminutive, Auguste.

Guyaume (ghi-ó-m') s. m. guillaume (rabot).

Guyotine (ghi-o-tî-n') s. f. guillotine.

Guyotinè (ghio-ti-nè) v. a. guillotiner.

Gymnase (gim'-na-s' et non az' comme en français) s. f. gymnastique, gymnase.

H

La répétition de l'*h* à la prononciation figurée indique que cette lettre est aspirée dans le mot où elle est employée.

Habe (âb', ou âp') s. f. herbe, herbage, herbage. *Hâbe de lai St-Jean* armoise *Artemisia vulgaris* L. Ventron *hiarbe*, Cornimont *liarbe fiairante* (litt. herbe puante) herbe à Robert *Geranium robertianum* L. *liarbe d'copesse* joubarbe *Sempervivum tectorum* L.

Hablè (hâ-blè) v. n. hâbler. Savigny *hâbli,* et subst. et adj. *haublard* vantard.

Hado (hâ-do) Hadol, commune. Anc. noms : s. d. « Adolle, Hadols » Lepage 2. p. 265 col. 2, 1704 « Hadol » carte Jaillot. La Forge a un « Pré-Hadol » ferme, en patois *prè Hadô* pré d'un nommé Hadol » Thiriat ms. Nom de famille *Hadol* : un M. Hadol est curé à Mattaincourt, Vosges. Notre Hadol pourrait se rattacher au meusien *Hedonville, Hadonville*, Hadonis villa, Hadoni-Castellum ; Hadonville, Haidonis Castrum, etc.

Haibit (hè-bi) s. m. habit.

Haibitant (è-bi-tan) s. m. habitant.

Haibitabe (è-bi-tâ-b') adj. habitable.

Haibitè (è-bi-tè) v. a. habiter.

Haibitué (è-bi-tu-*é*) v. a. habituer.

Haibitude (è-bi-tû-d') s. f. habitude.

Haiche (*h*è-ch') s. f. hache. *Haiche dè près* hache à pré. *Ete ai haiche, fâre haiche* parcelle de terre enhachée, enclavée, rentrant dans une autre pour partie. Anc. fr. : « enhacher, v. a. enclaver, rentrer l'un dans l'autre Godefroy. Proverbe : *On z' on f'rot bié d'laute d'aivo ène haiche* consolation ironique à la victime d'un petit mal ; Metz après 1279 *haiche* Bonnardot *Doc. dr cout.* p. 14. Savigny, Dicton : *Lo pain-lai ast si duhhe qu'on n'lo côperôt m' aivo eune haiche.*

Haiché (*h*è-ch*é*) v. a. hacher.

Haich'mot (*h*èch'-mò) s. m. espèce de hachette servant à découper.

Haichotte (hè-chòt') s. f. hachette.

Haidi (hè-di) adj, des deux genres hardi. Gérardmer *hôdii* (X. Thiriat *Les Vosg.* p. 154). Savigny *haidyi, isse.*

Hailié, aye (hè-lié, â-y') adj. desséché par le soleil, disjoint, en parlant d'ustensiles à douve, tels que seau, tonneau etc. St-Amé *haliè,* Le Tholy *holi* Th. p. 432 et *hèlie* Ad. Ventron *haliè.* Ce mot tient bien à *hâle,* de là l'orthographe adoptée. Savigny *hailè, âye* hâlé, bronzé par le soleil : *note pain ast hailè* a la tranche desséchée par la chaleur.

HAINCHE (hèn-ch') s. f. hanche.

HAIRNAICHÉ (her-nè-ché) v. a. harnacher.

HAIRNAIS (her-nè) s. m. 1° Harnais, 2° fig. train, embarras ; *qué hairnais qu'és moénot !* quel train font-ils ! St-Amé *hana* 2° THIRIAT.

HAISA (hè-zâ) HASAR (ha-zâr) plus rare et q. q. peu emphatique, s. m. hasard. Les Fourgs *hauza* TISSOT.

HAIGIS (hè-ji) s. m. rare, hagis. Vagney *haigis* bosquet PÉTIN p. 43. M. Ballon croit qu'il vient de haie. LITTRÉ ne le donne pas.

HAIYI (hè-yi) v. a. haïr. Hadol part. passé *hayu*. XVe s. imp. *il hayoit* COMMINES V. 12 ; conjugaison à notre *Grammaire* p. 398 (ou 54). Savigny a le subst. *haiyine* haine.

HALE (hâ-l') s. m. Vent desséchant, chaleur sèche. St-Amé *hâl de mars* vent sec THIRIAT.

HALÈ, AYE (hâ-lè, â-y') adj. halé, ée.

HALLIER (ha-lié) s. m. hallier. Cornimont *hallié* salle de danse en plein air.

HALTARD (hal-târ) s. m. homme trop entreprenant, vantard, brutal. Cornimont « *haldare* s. m. risque-tout, individu qui se fait fort de n'avoir peur de rien » DIDIER ms. Savigny *hartard* qui n'entend rien à son métier.

HAMBAYE (*h*an-bâ-y') s. f. enjambée. Landremont *hambat*, *hampaïe* ADAM. Vx.-fr. *jambée* s. f. enjambée GODEFROY.

HAMBÈ (*h*an-bè) v. n. enjamber. Girecourt-les-V. a un lieu dit S^on^ D « Le hambé. » Savigny *hamboutè*.

HANTÈ (*h*an-tè) v. a. hanter, fréquenter. Cpr. Ventron *han* s. m. canton que le troupeau de vaches fréquente souvent. *Han* se rencontre dans nos chartes et documents vosgiens.

HAPE (hâ-p') s. m. aspe, dévidoir. Littré donne pour origine all. *haspel* m. s. Au XIIIe s. alabrum, desvidoir, troil ou hapse LITTRÉ v° *Dévidoir*, Add. et Correct. A son *Supplément* le même auteur v° *Aspe* donne *happle*, du XVe siècle. SCHELER a « *aspe*, *asple*, ital. *aspo*, dévidoir, du vha. *hispa*, all. mod. *haspel* m. s. » M. ADAM donne la même origine. St-Amé *hâpe* THIRIAT,

qui cite le vx.-fr. *aspe, aspel, asple* ; GODEFROY donne *hasple, happle, hesple, haspe* dévidoir et cite le rouchi et pat. vosgien *hape*, le wall. *hâspe, haspleû*, namur. *hauspe* ; cet auteur donne aussi le verbe *haspeler, haspeller, haspler* etc. dévider.

HARDIMOT (har-di-mò) adv. hardiment. L'adj. *hardi* est commun au patois et au français.

HARIBOUDÉ (ai) (ha-ri-bou-dé) ; loc. adv. *Poutè ai hariboudé* porter sur son dos en la maintenant par derrière une personne serrant de ses cuisses les reins du porteur et se retenant par les bras passés sur le devant de la poitrine de ce dernier ; quelquefois la personne portée a les cuisses placées sur les épaules mêmes du porteur. Savigny *charimonde*.

HARÔ (hâ-rô) Harol, commune. Noms anciens : 1289 *Hairo* LEPAGE II p. 15, c. 2 ; s. d. *Harolium, Airo, Hairo*, id. p. 272, col. 1. ; 1280 *Val d'Airou* id. p. 272 c. 2.

HARPOUYÈ (sé) (har-pou-yé) v. réfl. se harpailler. Savigny *haspouy* v. act. donner une semonce, une correction manuelle.

HARSAULT (har-sô) Harsault, commune. Patois du pays *Hochan, Hochaud*.

HARTARD (har-târ) s. m. étourdi, évaltonné, trop hardi, brusque. Vagney *haltard* PÉTIN et le v. *hartèla* frétiller, s'agiter, remuer qui se rapproche davantage de notre vocable. St-Amé *haltar* THIRIAT, *haltard* ADAM ; Val d'Ajol « *haltard* s. m. sauteur, terme de mépris, lat. *halter* gr. *halter* balancier des sauteurs de corde » LAMBERT. Ventron *haldar* s. m. individu mauvais ou suspect.

HAZARDÈ (*h*a-zar-dè) v. a. hasarder.

HASSE (*h*à-s') s. f. lièvre femelle. All. *Hase*.

HAT (hâ) s. f. hart (de hêtre et de charme). Le Tholy *hâ* (de coudrier) ADAM. Gloss. mess. *hâ* ; Pagney-de-B. *hât* GUILLLAUME.

HATÈ (*h*â-tè) v. réfl. se hâter.

HAULLE (*h*ô-l') s. f. halle. En 1316 *haulle, Doc. vosg.* VII p. 38.

HAUSSÈ (*h*ô-sé) v. a. et v. n. hausser.

1. HAUT, e (hô, hô-t') adj. haut, 2° Partie supérieure située en amont *Hado haute* Hadol haute. Loc. *haut su paittes, haut su*

jambes, fam. et ironiq., de taille élevée, *fodue haut* se dit plaisamment des femmes dans la même acception. Savigny *haut* subst. grenier à foin, à paille, à gerbes.

2. HAUT adv. en haut. Complément nécessaire de certains verbes *poutè haut*, *tiré haut* v. a. monter. Un grand nombre de nos verbes ne sont pas sans analogie avec la construction de quelques verbes allemands ou anglais. Souvent aussi purement explétif ou redondant : *montè haut*.

HAUT-DO-RÒ (hô-dó-rò) le Haut du Rang, hameau Cne de Renauvoid, orthographié aussi « Haut-Durand ». Consultez notre art. *Rein*, *Lieux-dits* p. 274 et 275 (ou 29 — 30) auquel il faut ajouter : St-Amé « le *Rein Pré* » cense qui doit son nom à une pente raide THIRIAT *Cleurie* p. 259. Il faut soigneusement distinguer, dans toute cette nomenclature, deux mots, qui ont été souvent confondus, l'un venant de l'allemand, l'autre du latin. M. SCHELER donne avec raison, séparément 1° « *rain* lisière d'un bois, de l'all. *rain* limite, ce mot all. correspond au celtique *rein*, angl. du nord *rain*, dan. suéd. flam. *rên*,, qui tous signifient limes, proca, lira, margo » : 2° *rain*, branche rameau détaché, chargé de ses feuilles, du lat. *ramus*. Dériv. *rainceau* ou *rinceau* (type latin ramicellus) petite branche, feuillage ». Au premier se rattache le franc. « *rain*, lisière d'un bois LITTRÉ, qui cite XIVe s. Es termes et ou rain des forez. Du Cange *raina* ». Voir ausssi LITTRÉ v° *Rame* n° 1. Les Fourgs *ran* travée, *rans* plur. bords des bois TISSOT qui cite l'all. *ring*. En 1487.... « ensemble tout le ban, ran, finaige, territoire et appartenance de ladite grange... » *Doc. vosg*. VII p. 172. M. DE ROCHAS *Gloss. topogr. des Alpes* donne page 24 N° 73 « *Rain*, *rein*, pente de peu de hauteur qui soutient un plateau, rideau ; en Dauphiné *broue* ; ce mot entre en composition de plus de soixante noms dans le canton de Zurich ». Notre « Haut du Rang » est un plateau coté 458 m. à la carte de l'état-major ; « Ranfaing » Cne de St-Nabord est sur le flanc du bois de Montiroche coté 574 m., « Ranrupt » a son signal à 988 m. Le Tholy Son A. « Ranfaing » feigne sur un coteau THIRIAT

ms. Un autre « ran » se distingue peut-être du notre. « Ran synonyme de portion de terre, d'habitation, qui se retrouve dans Randau, Gandonne, Guerande autrefois Gueuran (Morbihan.) » M. Cocheris *Noms de lieu* p. 82, et 72 « *rank* ; bras, au figuré, portion de territoire bordée par des ravins, des bois, etc., et affectant une forme très allongée, ce qu'on appelle en Dauphiné *manche* ou *barre*. Voy. Breite » (M. DE ROCHAS *op. cit.* p. 24). Mais la forme diphthonguée de la Neuveville *les Rouains* citée dans nos *Lieux dits* p. 274 (29) nous conduit aux « Feignes de Rouan » de Gérardmer ; au « Rouaux » du Ban de Sapt, et peut-être aussi au nom du *Ruaux*, commune de Plombières, dont le nom ancien est « Rouaux. » On a aussi « Le Grand Roué » ferme de Saulxures (Saales) ; et « Grand-Roué » ferme de Bourg-Bruche. Val d'Ajol « *ran* terrain à pente raide, comme sont les *rans* de Remiremont, espèce de rempart naturel. Nous avons aussi les mots *rané*, et *ranant*, avec un sens analogue. L'origine de ce mot est obscure ; Bescherelle, au mot *rempart*, anciennement *rampart*, donne le radical celt. *ram* élévation. Telle est ce me semble, l'origine du mot *ran* et non l'all. *hang* pente » (LAMBERT ms.) Ces formes intéressantes, et dont la signification primitive serait si curieuse à étudier, mériteraient d'être traitées tout particulièrement. Nous avons aussi d'autres matériaux pour les *Noms de lieux habités des Vosges*, que nous espérons avoir le loisir de compléter et de coordonner. Savigny « *R'vaux* » lieudit, *r'vau* signifie ravine, fossé creusé par des eaux pluviales abondantes sur le flanc des coteaux. COLLOT ms.

HAUTE ! (hô-t') interj. pour diriger les bœufs à droite : *hue jancé, haute, ouaî !* ne s'applique pas aux chevaux. Val d'Ajol *hott, hurhaut*, à droite, opposé à *dia* ; M. LAMBERT ne fait pas la distinction des attelages.

HAUTE (hô-t', ô résonn.) s. fém. rare. Cesse répit, arrêt ; signifie probablement *halte*. N'est guère usité que dans la façon de parler : *E n'ai poét d'haute* ; orig. *haûtè* v. c. m.

HAUTÈ (hô-tè ; la diphtongue *au* est résonnante ; c'est un

des exemples rares de cette vocale ainsi diphthonguée) v. a. et v. n. Cesser, finir, discontinuer. Vagney *hôta* ; Gérardmer *heutè* THIRIAT *Vosges* p. 155. Origine : *Al* français et latin se changeant en *au*, on peut croire avec assez de probabilité que ce mot correspond à l'all. *halt*, *halten* dont il a du reste la signification. (Voir nos deux premiers *Essais*). M. Lambert donne la même orig. au Val d'Ajol *heôta*.

HAUTONS (*hô*-ton) s. m. plur. Résidu du battage ou du vannage. Yonne : « *autons*... du bas-lat. *auto*. M. L'ABBÉ CORBLET, *Glossaire du Patois Picard*, donne *aulton*, *autons* et *hotons* avec la même signification. » M. ADAM p. 258 cite Landremont *hauton* petit blé. DU CANGE a « HAUTO spicæ non omnino trituratæ, minoraque stramina quæ ventilatione à tritico separatur, Gall. *hauton* vel. *aulton*... » LITTRÉ ne donne nulle part ces mots. M. GODEFROY a : *Hauton*, *hoton*, *hotton* s. m. paille du blé dans laquelle il reste encore des grains, le menu grain qui reste après que le grain est vanné. Il ajoute que ce mot, qui se disait encore au commencement du XVII[e] siècle, a été conservé dans plusieurs patois. Savigny *hatton* poignée d'épis de seigle que l'on peut prendre à deux mains, et le verbe *hattè* v. a. frapper les épis d'un *hatton* sur une table, un dressoir, un tonneau pour en faire sortir les grains. La paille ainsi préparée servait à faire les liens.

HAUT'MOT (*h*ôt-mò) adv. hautement.

HAUTOU (*h*ô-tou) s. f. hauteur.

HAUT-FER (*h*ô-fer) s. m. grande scie du sagard.

HAUT-LA-QUEUE s. m. fam. hautain, fier, dédaigneux.

HAUT-MAU (*h*ô-mô) s. m. haut mal, mal caduc ; Vaud *grô mô* BRIDEL.

HAUTMOUGÈYE (hô-mou-jè-y') Hautmougey, commune. Pat. du pays *Hautmouégey* ; anc. nom 1701, *Hamougé* carte de Jaillot.

HAUT-PIANTAIN (hô-pian-tain) s. m. plantain à grandes feuilles *Plantago major* L. *Sp*. 163. Bainville a/S. *bianc piantai*, Châtel *piantin*, Gérardmer *bianc piantè*, Gerbamont *rond piantè*, Gerbépal *piantè*, Ménil en X. *haut piantè*, Moussey *hât pianteu*

et *rond pianteu*, Offroicourt *haut piantain*, Padoux *haut piantè*, Raon a. B. *piantè*, Savigny *bianc piantet*, Saulxures *rond piantè*, Vagney *rond piantè*, Val d'Ajol *rond pianta*.

Haiyant,ante (hè-yan, an-t') adj. remuant, turbulent, difficile à surveiller. Se dit surtout des enfants. En parlant des grandes personnes, il signifie difficile à conduire, à conseiller, entêté. Ventron *haïant* haïssable. Landaville *hëiant* Adam ; Gloss. mess. *hayant*. A Savigny *haiyant, ante* se dit négativement des objets ou des personnes qui plaisent : *lai féye-lai n'ast m'jai si haiyante*, et en parlant d'une étoffe : *l'aut-cit n'ast m'haiyante*.

Haye (hâ-y') s. f. Haie 2° *Hâie dé chorrue* poutrelle supportant la charrue proprement dite, le *coutre* et les *oreilles*. Cpr. Vic *hay* Jouve *Rec. nouv*. Voir le dim. *Hayotte* ci-dessous.

Haye (Lai) (*hé*) La Haye, commune « La Haye » Jaillot.

Haye (hâ-y') Interj. pour faire avancer l'attelage des bêtes à cornes. Ne s'applique pas aux chevaux.

Hayé (hâ-yé) v. n. avancer, ne se dit que des animaux. Ancerville *hayer* De Puymaigre *Chants pop*. II p. 255 ; Ramerupt *ahir* v. n. marcher péniblement, être rompu de fatigue. La Bresse *haille* marcher : *Ai haille aussi sé rbot'te* à marcher aussi se remettent [en parlant des personnes] (X*** Lég. pop. 1885 p. 23.) A Savigny *hâyi* se dit aussi des personnes.

Hayotte (ha-iòt') s. f. petite haie. Tranqueville a « La Haïotte » lieu où se trouvaient des haies.

Héche (é-ch', *h* muette) s. *masc.* herse.

Héchè (é-ché, même obs.) v. a. herser.

Héchou (é-chou) s. m. herseur.

Hèdrèye (hè-drè-y') s. m. petit berger. Vic *hégué* Jouve *Rec. nouv*. Remilly *hét'* troupeau, Landremont *hèdé*, Châtel *hodié* ; Le Tholy *hodëie* Adam ; Metz, vers 1300, *herdier* berger banal ; *herde*, *haite* troupeau, droit de bergerie Bonnardot *Doc. dr. cout*. p. 29 et note 2. Ces formes tiennent évidement à l'all. *Herde* troupeau. Godefroy a *hardier*, *herdier*, vacher, pâtre.

Hégné (hé-gné) v. a. hennir. Landremont *heugni* Adam.

HÉGNIESSE (*hé*-gnè-s') s. *fém.* hennissement.

HEÏST ! HEIST (*hé*-ïst', *h*eist') interjection pour faire reculer les attelages de bêtes à cornes.

HENN'COUT (hèn'-kou) Hennecourt, commune.

HENN'ZÉ (Hèn'-zé) Hennezel, commune. En 1418 *Hendel* LEP. *Stat.* II p. 227, col. 1.

HÈPÔTHIQUÈ (è-pô-ti-kè) v. a. hypothéquer.

HÉRITAIGE (é-ri-té-j') s. m. héritage.

HÉRITÈ (é-ri-tè) v. n. hériter.

HÉRITIER fait au fém. héritière.

HERMAIN (ér-main) adv. hier. Besançon *hie* BELAMY. Les Fourgs *vieu.* Vosgien *ermain* CHARTON, *Stat.* I p. 717 qui le tire de heri-mane. M. GODEFROY donne l'anc. fr. « *Ersoir*, *hersoir*, *essoir*, *erseir*, *ersair*, *arsoir*, *harsoir* etc. hier au soir. » Ménage a *harsoir* et *hersoir* par corruption pour hier au soir. Ce mot est usité dans les provinces d'Anjou et du Maine, et de Normandie. Saintonge *asoer*, *aser* ; Poitou *arsoir*, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée *arser* ; Vienne cant. de Mireb. *asser* ; Centre de la France, Berry, *ersoir*, *arsoir ;* Haut-Maine *arsouer*, *hersoir*, Norm. *erset*, Ardennes *asso*, Bresse *assai*. »

HÈROTTE (hè-ròt') sobr. fém. sens à chercher Remilly *hèrat*, rosse, mauvais cheval s'en rapproche-t-il ?

HERPI (*h*er-pi) s. f. intervalles : *Çoyé in tios po herpis.* Ne se rattache pas au français *charpie*, *charpir*.

HERTÉ (*h*er-té) s. *masc.* charrue à oreille mobile, permettant de rejeter la terre du même côté du champ, soit en allant, soit en revenant. Serait-ce le même mot que le franç. *heurtoir*, *heurter ?* On lit dans les *Annales de la Société d'Emulation des Vosges* 1834 p. 77 : « M. Moinot a eu l'heureuse idée d'adapter le système de la charrue *Grangé* au *herté* ou charrue vosgienne à double versoir dont on se sert généralement dans *la Vosge* pour retourner les terres laissées en pâturages ou en friches. » Cpr. *Hertè* ci-dessous.

HERTÈ (her-tè) v. a. secouer fortement. Fig. mener rudement.

HÊTE (hé-t') s. *fém.* hêtre des forêts *Fagus sylvatica* L. *Sp.*, 1416. Cleurie, Syndicat et St-Amé *hête* THIRIAT p. 102; Moussey *hetro*; Offroicourt *hètre* fém. aussi ; Ventron *hête*.

HEUCHE (heû-ch') s. f. huche. Suisse rom. *hutsche* armoire en bois. Ille-et-Vil. *huchet* coffre où l'on met le pain, le lait, le beurre DECOMBE.

HEUCHÉ (heu-ché) v. a. peu commun. Appeler à cris. Jura *utschi* heurter à la porte pour faire ouvrir. Ce mot doit tenir à *ostium* qui a donné dans ce patois *utsche* et *hutze* et *hucher* appeler à grands cris BRIDEL. Suisse rom. *hutsi*, *hutschi*, *jutschi* BRIDEL. Val d'Ajol *heuchier*, *heucher* Lambert ms., qui cite le v.-fr. *ahucher* appeler, mander, et la forme pop. *hucher* les chiens.

HEULOTTE (*h*eu-lòt') s. f. t. de mépris, chien. Le Val d'Ajol *helate* fém. *gourmande*, pique-assiette s'en rapproche-t-il ?

HEURE (*h*eu-r') s. f. chevelure ; hure. Remilly *hër* (pron. *heure*). M. S. Bugge rappelle l'anc. fr. *huvet*, *huvette* bonnet, chapeau, mitre, le patois lillois *huvette* coiffure de femme (cité par Vermesse); le patois ital. *oveta*, *Romania* 1875 p. 362. Mais ces derniers vocables ne tiennent-ils pas à l'all. *Haube*?

HEUROUX, OUSE (eû-rou, oûs') adj. heureux, euse.

HEURSÉ (*h*eur-sé) v. a. hérisser. XIIe s. *hericer* DARMESTETER *Romania* 1872 I p. 159 ; Crévic *hersi* ADAM.

HEURSÉ, AYE (*h*eur-sé, â-y') adj. hérissé, ée.

HEURSON (eur-son, h muette) s. m. hérisson *Erinaceus europæus* L. St-Amé *hurson* THIRIAT.

HEURTÈ (*h*eur-tè) v. a. heurter.

HEUT (eût') adj. numérique, huit. Voy. notre *Grammaire*. Vouxey *ieult*.

HEUTAINE (eu-tè-n') s. f. huitaine. « En 1397... dedans l'euctaive après le jour de la Magdelenne.... » *Doc. Vosg.* III p. 53 (à vrai dire se rapporte plutôt à *octave*, qui ne tient à *octo* que par *octavus*).

HEUTÈ (*h*eu-tè) v. a. encorner. Ne se dit que des bêtes à cornes qui se précipitent tête-baissée sur un animal ou une

personne. Il pourrait se faire que ce soit au fond le même mot que *heurter*. — Au fig. mais fam. mal venu, maladroit, peu dégourdi, qui a subi une correction, une forte réprimande. Vagney « *heutei* heurter, butter, *se heuttei* se cosser » Pétin ; Landremont *heutié* heurter Adam ; je crois cette assimilation d'autant plus probable que *l'r* en position est fort rare chez nous : *pâhhè* percer, *boehhè* bercer, *pouhhè* pourceau, etc.

Heutième (eu-tiè-m') adj. ord. huitième. Le Tholy *heuytîme* Th. En 1397 *euctième*, *Doc. Vosg.* III p. 125.

Histoére (is'-toué-r') s. f. histoire.

Hiver cité pour son genre *fém*. *D'hiver*, *d'onndye* en hiver, en été. Cornimont *hévia* subst. et *hévenè* v. hiverner, Ventron *évia*, Fontenoy *hivai* et *hivè* : pronostic (à Fontenoy) *quand las raittes rotront dos los mâjons de boëinne houre, c'ost signe dé grous hivè*.

Hôbîle (ô-bî-l') adj. des deux genres, actif, empressé ; Vagney *aubièle*, *haubièle*. Notre patois n'a pas l'acception de *habile* du français, qui se traduit par *aidrot* adroit, *mòlin* malin.

Hodomont (*h*o-do-mon) Hardémont, hameau de La Chapelle-aux-Bois. En 1379 *Herdemont*, *Doc. vosg.* VII p. 51.

Holande (ò-lan-d') s. f hirondelle *Hirundo urbica* L. et *H. rustica*, peut-être encore l'*H. riparia* L. Fillières *holonde*, Remilly *alôdrêl* (prononc. alondrel), St-Amé *alande* Th. ; als. *hollandre* s. f. *Rev. d'Als.* 1884 p. 215. Godefroy cite v° *Aronde* une forme « *allonde*, et Suisse romande *aronda* ». Nom de famille du pays messin *Holandre*.

Hôle (ô-l') s. f. huile. *Pain d'hôle* trouille. Vexaincourt *ouolle* ; Dombrot s/ V. *eûle* ; Lorr. *ollier* huilier en 1502, in *Journal de la Soc. d'Arch. lorr.* p. 23, 1884 : Nom de famille à Nancy *Ollier*. En mars 1497 *oeille*, *Doc. vosg.* VII p. 215. Dicton Vouxey *lai cruche sont l'heule* la cruche sent l'huile ; Bourg. *oule* Mignard.

Holè (hó-lè) v. a. humer, avaler un œuf cru d'un trait ; n'est guère usité que dans ce cas. M. Pétin donne « *heullei*, humer, avaler » sans application spéciale ; Le Tholy *helè*

sucer, gober un œuf cru ADAM ; Cornimont *heulè* ; Vouxey *cheulè* boire en aspirant un liquide et faire du bruit s'en rapproche sans doute, ainsi que le subst. *cheulâ* homme, enfant qui *cheule* ; Ventron *heulé*. Savigny *cheula* pique-assiette. « *Holè* signifie primitivement et véritablement : vider, rendre creux ; pour *holè* un œuf on pratique à chaque bout un trou aussi petit que possible, et on vide l'œuf en aspirant par l'un de ces trous ; si on brisait la coque, ce ne serait pas *holè* ». (X*** ms.)

HOLEINE (ô-lè-n') s. f. haleine.

HÔLÈYE (ô-lè-y') s. m. huilier. Voir les citations v° *Hôle*.

HÔL'LIE (ôl'-li) s. f. huilerie.

HOLLMANDÈ (*h*ol-man-dé) v. n. baragouiner l'allemand. Cette expression existait dès avant la guerre de 1870. Elle signifie même parler d'une façon incompréhensible. M. CONTEJEAN donne Montbéliard *allemander* dont le sens et l'origine sont bien précis.

HOLLOQUÉ' (hó-lò-ké') s. m. terme de mépris, blagueur, faiseur ; jeune homme à prétentions exagérées : *Ç'n'ost qu'in holloqué*. Je ne sais trop si l'on peut se hasarder à en rapprocher Les Fourgs *ôquélot* flâneur, chanteur de cabaret, donné par TISSOT qui cite aussi le bourg. *hoquelle* chicaneur et le comtois *hoquelle* visiteur importun.

HOMMAYE (ô-mâ-y') s. f. hommée, ommée, écrit aussi *ômée homée* : la dixième partie du « jour », mesure agraire équivalant pour Uriménil à deux ares quatre centiares. GODEFROY : en Normandie on appelle *hommée* de *pré* ce que peut en faucher un homme en une journée. Lorr. *hommée*, Morv. *hommée houmée* ; dans le Lyonnais une *hommée* de vigne désigne environ mille ceps.

HOMIS (ô-mi) adj. comble : *motte homis* combler. *Hômis drohaut* renforcement du thème. L'origine est selon nous le lat. *fors* hors et *mis*. On sait que l'anc. franç. *hormisé* était un participe. Val-d'Ajol « *mit mit* comble. Savigny *mit-en-haut*.

HÔMME (ô-m') s. m. 1° homme, 2° mari. Vosg. de la plaine

hôme, de la montagne *homme* CHARTON. Ardennes *oum*, Lorraine *oumme*, Haut-Rhin *houme*, Limousin, *homé*, Mag. pitt. 1864 p. 261.

HOMMEUR (hò-meûr) s. f. pommes de terre et q.q. fois autres légumes cuits pour les porcs et le bétail. Vagney *homouâie* PÉTIN, St-Amé *homaye* ; Le Tholy *hamâie* THIRIAT, Le Tholy *homaïe* ADAM, Gloss. messin *homelonde ;* franç. vulg. à Dounoux et Hadol *hamoire*.

HONNÉTE (ó-né-t') adj. honnête.

HONNÉT'MOT (ô-né-t'-mò) adv. honnêtement.

HONNÉT'TÈ (ò-nét'-tè) s. fam. honnêteté.

HONÔRABE (o-nó-râ-b') adj. honorable.

HONTOU,OUSE (*h*on-tou,oûs') adj. honteux, euse.

HOP ! (*h*op') interj. houp ! Savigny *hop* et *houp !*

HÔPE (*hô*-p') s. f. houe, pioche. Ce substantif n'a pas de verbe. On emploie la périphrase *bouòchè daivo ène hôpe.* Le franç. a *houer* dans Du Cange vº *Hoare.* La labiale patoise renforcée paraît se retrouver dans les formes suivantes données par SCHELER vº *Houe :* « Wall. *hawe* du v. h. a. *houva*, all. mod. *haue*, dériv. *houel*, *houau* auj. *hoyau*, verbe *houer* = v. h. a. *houwan* » ; Savigny *havatte* petite houe.

HÔPITAU (ô-pi-tô) s. *fém.* hôpital. En 1279 *ospitaul*, *Doc. Vosg.* I p. 67 : en 1400 *hopitaul* id. p. 194.

1. HÒPPÈ (*h*ò-pè) v. a. happer, harper.

2. HOPPÈ (*h*ò-pè) v. n. aboyer, japper.

1. HOPPESSE (*h*ò-pè-s') s. f. action de happer. Vagney *happouesse.*

2. HOPPESSE (*h*ò-pè-s') s. f. action d'aboyer, de japper.

HOQUOT (*h*ó-kò) s. m. hoquet. Ventron *hoquatte* subst. fém. M. Beauquier vº *Sinquer* cite le pat. comtois... *sequet* ou *suquet* hoquet et le Montbéliard *sinquener* souffler avec bruit. Ventron *hoquatte* s. *fém.* Savigny *heuqua* (*eu* bref).

HORBOTEUYE (*h*or-bó-teu-y') s. m. espèce de râteau pour la pêche aux grenouilles.

HORGOTÈ (*h*or-gó-tè) v. a. cahoter, secouer. Dérivé à Savigny

harganteuye balançoire, escarpolette. Nancy *chargantoire*. Bourg. *sargotai*.

Horog (*ho*-rò) s. m. harong.

Horrié (*hò*-ri*é*) v. neutre, remuer, chanceler, branler : par ex. porte mal assurée, un pieu mal enfoncé et mal damé *horriot* ; Vagney a le verbe **hôrie* rosser battre. Il est douteux qu'il soit de la famille et doit se rattacher à notre *hhourié* ci-dessous. A Savigny *hori* se dit d'une personne à laquelle manquent les dents de devant, et le subst. *horiesse* trou produit par la perte d'une ou de plusieurs dents, est aussi adjectif dans ce sens. Enfin *hori* courant d'air produit par une fente dans un mur, une porte disjointe ou entr'ouverte Collot ms. Mais ce mot a une origine toute différente.

Horpouyé (s') *h*or-pou-y*é*) v. réfl. se harpailler. Vagney *herpeuyé* Pétin. Savigny *haspouï* donner une correction.

Hors-main (hor-main) s. f. proprement la main du dehors ; *lo bieu d'lai hors main* le bœuf en dehors de la main du conducteur, par opposition à celui qui se trouve placé immédiatement à sa droite qu'on appelle *d'lai main*.

Hospice (h*ô*s-pis') s. m. hospice.

Hotte cité pour l'acception spéciale « hottée » ; à Savigny *hottâye*.

Houblonniére (hou-blo-ni*é*-r') s. houblonnière.

Houches (*h*ou-ch') s. f. pl. résidu de vannure consistant principalement en épis brisés, menus grains etc. Epinal *ouches* Adam.

Houché (*h*ou-ch*é*) v. a. hocher. Val d'Ajol *houchier* et *houcher*, Vouxey *houchi*. A Savigny *houcha* subst. même sens que *hargot* cité ci-dessus : *in boi houcha*, *in mèchant houcha*.

Houche-cul (*h*ou-ch'-ku) s. m. 1° bergeronnette ou lavandière, motacille cendrée, dite aussi hoche-queue et hausse-queue *Motacilla alba* L. 2° bergeronnette du printemps *M. flava* L. 3° bergeronnette jaune *M. bœrula* L. St-Amé *hoche-cu*.

Houre (où-r') s. f. 1° heure *ai lai boéne houre* tant mieux, heureusement ; *tot ai l'houre* tout à l'heure ; *ai c'tte houre* litt.

à cette heure, maintenant ; *quart d'houre, fâre so quart d'houre* méridienne, petit repos qui suit le dîner de midi ; 2° lieue : *Eiz'main, ç'ost ène houre dé Ruméni* Uzemain est à une lieue d'Uriménil. — Sur *ai lai boéne hoûre* consultez LITTRÉ v° *Heure* n° 13 ; le franç. donne *à la malheure* voir aussi LITTRÉ v° *Malheure*. Lorr. *estour*, *Magas. pitt.* 1864 p. 261 ; Metz en 1342 *oure* BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 55.

HOURAND (*h*oû-ran) s. m. Hadol, crieur, braillard. Orig. *houyé*. Savigny *houran* femme dont les vêtements sont en désordre, et marche dare dare ; chouette. COLLOT ms.

HOUSSE (*h*ou-s') interj. adressée aux chiens pour les chasser. On en fait remonter l'origine à Louis le Débonnaire, qui sur son lit de mort s'est écrié deux fois avec un mouvement de colère et avec autant de force qu'il put : *huz huz* voulant ainsi chasser l'esprit malin. Au Val-d'Ajol et en Bourgogne ce cri est poussé contre un cochon, et M. Lambert le tire du grec *us*, du lat. *sus*.

HOUSPIYÉ (*h*ous-pi-ié) v. a. houspiller. Bourg. *houspiller*, *houspailler* MIGNARD ; comtois *houspiller* voler subtilement DARTOIS qui le tire du languedocien *gouspilia* et cite le vx.-fr. *goulpil*, *gouspil*, lat. *vulpecula*, renard page 187.

HOUSSÉRE (*h*ou-sé-r') s. f. La Houssière, hameau de la commune de Hadol. Orig. *Houssot* houx v. c. m. Dompaire a *Houssière* plantation de houx ADAM p. 260. *La Houssière* et *Housseras* sont aussi des noms de communes des Vosges qui ont la même origine. La carte de Jaillot donne « Houssera » Le Tholy cadastre, S^on A « *Housseramont* ». GODEFROY cite « *Houssiére*, s. f. forêt pleine d'arbrisseaux comme le houx et autres semblables ; aussi nom de famille ».

HOUSSOT (*h*ou-sò) s. m. houx commun *Ilex aquifolium* L. *Sp.* 181. Vosg. vulg. houx épineux KIRSCHLEGER p. 155. Cpr. *Housson* nom vulg. du petit houx *Ruscus myrtifolius*, ou *aculeatus* donné par Du Cange v° *Roscus*. Ban de la R. *housserat* KIRSCHLEGER *loc. cit.* ; Bulgnéville, Fontenoy, Gendreville, Gerbépal, Padoux, Raon a. B., Raon-l'Et., Val d'Ajol *houssot*, Cleurie,

Synd. St-Amé *houssa* THIRIAT 94, Fraize *hussat*, Padoux *housselot*, Saales *houssát* ; Vagney *houssat* PÉTIN p. 151 ; Ventron *houssa* ; Vexaincourt *housserot*, Wisembach *hussat*. GODEFROY a le dim. *houset*, *housset*, et le verbe norm. *housser* nettoyer avec un balais de houx, le pic. *housser* essuyer la poussière, battre un habit avec une baguette, et Abbeville, Amiens *housser* une fille, se faire *housser* loc. obscènes très usitées. Cet auteur donne aussi *housson* s. m. houx, et les lieux dits *houssoi* s. m. et *houssoye* s. f. Voy. aussi Villon *Ballade des povres housseurs* p. 119, et les notes de M. Jannet p. 223-224.

HOUTE (*hou*-t') adv. outre, au-delà. Ventron *oute*. Savigny *hioute* (pron. *ioute*) loc. se dit d'un moribond qui vient de rendre l'âme ; se dit aussi d'une personne, d'une voiture qui a dépassé un endroit.

HOUYE (*hou*-y') s. f. houille.

HOUYÉ (*hoû-ié*) HÔYÉ (*hô-ié*) v. a. 1° héler, appeler 2° inviter (à la noce, p. ex.) Dommartin. l. R. *houa* RICHARD ; Pagney. d. B. *hauyei* ; comtois *huper*, *iuper* crier DARTOIS, qui le rappr. du bas. bret. *hopa*; *houâ* crier *id*. Cfr. le franc. *huée*, *hucher*, sanscr. *hwê* ; bourg. *aulai* appeler à haute voix MIGNARD, bourg. *hucher* crier même auteur, qui le tire du **hucciare*. Cet écrivain en tire aussi les interjections *hue*, *heup* et *houe* cri des chasseurs de sanglier. Le *Magas. pitt.* de 1838 p. 155 col. 2 donne le nom propre « *Huard* criard, braillard »; cpr. l'anc. franc. cité par DIEZ, II p. 356 *huard* crieur : du Cange a *uccus* clamor inconditus, gallicis scriptoribus medii ævi *hus* unde Galli *hucher*, Picardi *huquer* dicunt pro aliquem majori voce vocare, appellare. Ventron *houa* crier et le subst. *houau* cancan. Nous ne croyons pas notre vocable identique au français *hucher*, bien qu'un grand nombre de nos patois vosgiens donnent *heuché* : ainsi Vagney *heuché* ; Gerbépal *heutchi* ; Luvigny *heuchï* ; Vexaincourt *heuchieu* cités par M. ADAM p. 298 ; Landremont *houii* ; Lay St-Remy *hoier*, Domgermain *hauier* ADAM ; Gloss. mess. *houyer*. J'ai entendu maintes fois à Dounoux et à Hadol *heuché*. GODEFROY donne « *huier*, *huyer*, n. crier, parler

à haute voix,... act. couvrir de huées,... appeler à grands cris,... et M. CLESSE a recuelli à Fillières *huyer* appeler, dénommer. Savigny *hoyé* se dit de la publication des bans de mariage à l'église.

HOUYA (*h*ou-iâ) HÔYA (*hô*-iâ) adj. criard.

HOUYERIE (*h*oûy'-ri) HÔYERIE (*hô*y'-ri) s.f. fam. dispute criarde, tumulte bruyant : GODEFROY a « *huerie, huerie, hurie* s. f. cri de plusieurs personnes. »

HOUYESSE (*h*ou-iè-s') HÔYESSE (*h*ô-yè-s') s. *fém.* cri.

HOZÉ (*h*o-sé) Hozel, commune de St-Laurent.

HU (*h*u), HUAU (*h*u-ô), interj. *motte hu* aller à droite, conduire l'attelage à droite. Val-d'Ajol *hurhaut,* à droite. *Hiu, hu, uh* Suisse rom. BRIDEL. Bourg. *hue, heup, houe,* cri des chasseurs de sangliers MIGNARD, qui le tire du **hucciare.* GODEFROY a « *hurehau, hurhau* dont on se sert pour faire aller un cheval à droite..., norm. *huhau* dans le même sens. » LITTRÉ donne le franç. *huhaut* v° *Hue.*

HUAUDÈ (*h*u-ô-dè) v. n. crier, disputer à tort et à travers. La Bresse *hwauda,* Ventron *huôda* pousser des cris de joie.

HUE ! (*h*u) cri pour mettre en marche l'attelage à cheval.

HUIT rare et technique dans certaines expressions : *ai huit pans* à huit pans.

HULÈ (*h*u-lè) HURLÈ (*h*ur-lè) v. n. hurler. Savigny, *hulè,* v. a. poursuivre une personne de cris sarcastiques, injurieux, de vociférations.

HULESSE (*h*u-lè-s') s. *fém.* hurlement.

HUMÈ (*h*u-mè) v. a. humer.

HUMIDITÈ (hu-mi-di-tè) s. f. humidité.

HUMILIÉ (u-mi-lié) v. a humilier.

HUÔPÉ (*h*u-ô-pé) sobr. masc. L'origine peut venir de l'abus de crier *huô, huôpé, huo près, hu tot près, hu top'* qu'en aura fait celui auquel on infligea ce sobriquet.

HH

1. HHA (hhâ) s. m. surtout à Dounoux, déversoir d'un étang. M. Lambert cite le vx.-fr. *xaulz* issue, et le Val d'Ajol et Vosgien *Xavée* en patois *hhèvaïe* issue, sortie, sente. Savigny *hhâ* déversoir d'une écluse de moulin.

2. HHA (hhâ) adj. sec, aride. M. Jouve *Coup d'œil* p. 250 traduit aussi *hâ* par sec. M. PÉTIN a **hâ* sec, aride ; Cornimont *hhâ*, au féminin *hhâsse*. On peut rapprocher le flamand *hael* sec cité par DIEZ (in LITTRÉ v° *Haler*, étym.). Val-d'Ajol *hhâ* sec et maigre.

HHAIPPE (hhè-p') adj. des deux genres. Echappé, sain et sauf.

HHAIPPÈ (hhè-pè) v. a. échapper. Fillières *chappaïe* ; Le Tholy *hhèpe* ADAM ; Gloss. mess. *hhaipi* ; La Bresse *khape* X*** *Noël* 2.

HHAIPPESSE (hhè-pè-s') s. f. échappée, bordée.

HHAITTE (hai, hè-t') s. f. La Xatte, commune d'Uzemain. Notre très obligeant correspondant pour le patois de La Bresse nous dit que « *HHaitte* est la forme vosgienne du v.-fr. *sente*. Les variantes sont d'une part *xette*, *xatte* qui désignent actuellement certains lieux dits des Hautes-Vosges, « Lé Xetté » en patois, notamment à Gérardmer. « Les Xettes », *Les HHètes*, à la Bresse « *Lai waite sote* » et « *las khètè le miné* » ; et d'autre part *sote*, *sonte*, *sète*, *sate* encore en usage dans le parler ordinaire. On a pu voir fréquemment la correspondance de l'*s*, du *ch* et de l'*x* franç. avec le *HH* patois. Notre *Phonétique* 1882 p. 292 (ou 32) et 1883 p. 279 (ou 37) et suiv. en donne de nombreux exemples. Comparez en outre *Xaffévillers* prononcé *Chafféviller*s, *Xamontarupt* pron. *Chamontarupt*, *Xaronval* pron. *Charonval*, en patois *HHoronvau* et anciennement *Charonvaux* ; *Xaintois* pron. *Saintois*, *Xennois* aux variantes *Sennevois*, *et Chennevois*, *Xertigny* pron. *Sertigny* en patois *HHett'gnèye* ; *Xugney* anc. *Suniacum*, *Sanchey* en pat. *Sonhhèye*. On ne peut donc iden-

tifier l'ancien *HHaitte* (en franç. du pays *Xatte*) et le moderne *sote* sentier avec les *hhâ*, *hhê* qui en composition donnent aussi *hhiâ*, *hhiê*: *Contrehhiâ*, *Viéhhiâ*, *Lambièkhiê*. Tous ceux-ci sont essentiellement longs, tandis que ceux du groupe *hhaitte* = *sote* sont essentiellement brefs. « Ce n'est pas un phénomène rare, nous écrit le même philologue, qu'un objet reçoive plusieurs appellations d'après les aspects divers sous lesquels on l'envisage. Ce n'est pas non plus un phénomène rare que des mots de racines toutes différentes se rapprochent dans la prononciation et aillent même quelquefois jusqu'à se confondre. » Nous retrouverons du reste ces mots de l'autre groupe dans notre *Glossaire Vosgien*, comme correspondants du lat. *sartum* et *sartum* etc. et du franç. *xart*, *essart* etc. A Savigny, Xaronval et Xugney se disent en patois *HHaronvau*, et *HHugnèye*.

HHAIVAYE (hhè-vâ-y') s. f. La Xavée, hameau en aval de Remiremont, M. ADAM donne p. 262 « *hevaïe* [écrit ainsi par mégarde, au lieu de *hhevaïe*] dénudation causée sur un terrain en pente par l'éboulement d'une masse de terre ». Voir notre art. *HHervieule* aux *Lieux dits* 1883 p. 273 (ou 28).

HHAUDÈ (hhô-dè) v. a. échauder. Pris absolument se dit d'une trop forte chaleur : *les aiwoènes ont hhaudè l'onnâye-ci : el ai fât trop chaud*. St-Amé *hhauda*, Le Tholy *hhôdè*, Le Thillot *chauda* THIRIAT ; Gloss. mess. *hhauder* ; Leintrey *hhadier* ADAM qui le tire d'excaldare. A Savigny *hhaudè* a aussi le sens de chauler : *hhaudè lai s'mace* chauler la semence (de blé).

HHAUFFIAIGE (hhô-fié-j') s. f. chauffage. St-Amé *hhaufiége* THIRIAT.

HHAUFFIÉ (hhô-fié) v. a. chauffer. Vic *hhâfi*, *hhafyi* JOUVE *Rec. nouv.*

HHAUWOÈ (hhô-ouè) v. a. laver. Autres formes *hhauwè* (même prononc.), *hhauvè* (hhô-vè) M. Jouve *Coup d'œil* rattache le verbe à l'anc. fr. *auve* eau. M. ADAM, p. 340, donne les formes suivantes : Le Tholy *hhauvè*, Rehaupal *hhauwet*,

Docelles *hhauvoi*, Vallois *hhavouer*, Laneuvelotte *hhaouer*, Mailly *hhoer*, Circourt s/ Mouzon *chauouet*, Roville *chauoué*, Aboncourt *choouet*, Martincourt *châouer*, Lignéville *chauet*, Autigny la Tour *chovè*. M. Collot m'indique à Savigny l'accept. au fig. *hhauwouè*, *âye*, qui se dit d'une jeune femme dont les attraits ont disparu par suite d'une première grossesse. Epinal dit aussi « lavée », femme décatie.

HHauwoeur (hhô-oueur) s. f. pierre à laver, placée sur les auges. Savigny *hhauwoueuye* s. f. planche à laver.

HHauwouse (hhô-oû-s') s. f. laveuse. Val d'Ajol *hhauverasse*. Savigny *hhauv'rasse*.

HHayeur (hhè-yeûr) s. f. chaise. Cpr. *aihhér* asseoir. En 1456 : *chayéres*, *Doc. Vosg.* II p. 237. Saintonge, Berry et Norm. *chaire*, *chaise* Littré ; franç. *chaire* ; Les Fourgs *tsaïeure* Tissot qui cite le v.-fr. *chayere*, lorr. *chëiure* Oberlin. Consultez aussi Littré *Hist. de la lang. franç.* II p, 139, v° *Caïre*. Regnier *Sat.* X, v. 269 a encore *chaire*, maintenu dans les patois bourg. et *se cheurtai*, *s'aicheurtai*, s'asseoir.

HHèdè, aye (hhé-dè, â-y') adj. édenté, ée. Fillières *chardaïe*, *âye*. Vagney *hhada* v. écréner, ébrécher, *hhada* adj. édenté brèche-dent, *hhadesse* échancrure, brèche Pétin. St-Amé *hhada* Thiriat ; Landremont *hèdié* ; Le Tholy *hhodè* Adam ; Gloss. mess. *hhaidé* ; Ventron *hhadesse* lézarde, gerçure, jour entre deux planches disjointes.

HHet'gnèye (hhèt'-gnè-y') Xertigny, commune et canton. En 1296 *Eschateingneys*, *Doc. Vosg.* VIII p. 21 ; en 1272 *Eschateigneix*, *Doc. Vosg.* I p. 28 ; s. d. *Certiniacus*, *Certigny* Lepage II p. 551 id. ; divers *Certiniacum* ; 1272 *Eschateigneix Rev. historiq. du Haut-Rhin*, Carlsruhe 1881 ; 1704 *Certigny* carte de Jaillot.

HHettè (hhèt-tè) v. a. gratter, secouer, éparpiller. Se dit notamment des poules qui grattent la terre et la menue paille pour y trouver leur nourriture. Cornimont *hhatela* v. a. gratiller. Suisse rom. *xatyèüre* J. Cornu. Vill. s/ Montr. (Comté) et Besançon *harcote* f. râteau, *harcaî*, *harcotai* gratter

la terre avec un râteau de fer, DARTOIS qui le rappr. du flam. *hark* râteau, allem. *harken* râteler. STŒBER : « *Scharebones* semble une transformation du mot cérémonie faite de manière à introduire dans ce mot la racine *scharren*, *cherren* qui veut dire glisser du pied (comme les poules qui fouillent la terre, *Rev. d'Alsace* 1884 p. 514) ; Val d'Ajol *hhètcha* v. et *hhetcho* lieu gratté. St-Amé *hhatela*, Le Tholy *hhotelè* gratteler, remuer vite THIRIAT ; Le Tholy *hêtelè* ADAM.

HHETTÈYE (hhè-tè-y') adj. habitant de La Xatte.

HHETTÉ (hhè-té) sobr. masc. Tient-il à *Xatte?* Notre correspondant pense que c'est un adjectif tiré de *hhettè* et signifie remuant ; il n'a qu'une ressemblance fortuite de forme matérielle avec *HHaitte*, *Xatte* (semita) sentier.

HHEUYE (hheu-y') s. m. suif. Comtois *seu*, *sieu*, m. DARTOIS qui le tire du catal. *seu* et lat. *sebum ;* Landremont *hheuïe*. Charte de Girancourt *xeu* CHART. *Stat.* II p. 246 col. 1. Val-d'Ajol *hhèye*. Savigny *hheu* (bref) suif, graisse et aussi cambouis des voitures.

HHEUYÉ (hheu-yé) v. n. siffler, bourg. *seiyer*, *siyer*.

HHEUYOT (hheu-yò) s. m. sifflet, bourg. *seuyot*, *siyot*.

HHÈY' (hhè-y' devant les consonnes, l'*h* aspirée et l'*hh* doublement aspirée) HHÈYH (hhèy' h' devant les voyelles et l'*h* muette : *hheyh hòmmes*, *hheyh ans*) adj. num. six. En 1390 *seix, Doc. Vosg.* I p. 38, 2[e] pag[on] ; Dommartin l. R. *chė* RICHARD, Saulxures *hhéh* TH. *Kédales* p. 7 : cette forme devant la voyelle, *hhé* devant la consonne id. p. 8 ; St-Amé *hhé* THIRIAT ; Fontenoy *heye* ; Vouxey *chèye*.

HHÉYÉ (hhé-yé) v. a. perdre, gâter, prodiguer, mésuser. A la demande « *Mairies-tu to fés unique daivo mai féye unique ?* » la réponse suivante fut donnée : « *Jé n' vourôs m'lai hhéyé.* » Remilly *hhayey* femme qui a perdu sa fraîcheur de jeune fille par suite du mariage ; Vagney *hhié*, TH. St-Amé *hhaye* s. f. fourrage que le bétail laisse dans la crèche ; *hhâyé* se dit du bétail ; Vouxey *cheuïe* perdre, prodiguer : *I n'faut m'cheuïe tul biè* etc. Gloss. messin *hkeyer* gâter, gaspiller, perdre ;

Epinal *chiller* gâter, abîmer Adam p. 239, La Bresse *xyé* et *xâe* les restes, et *khié* dans les *Lég. pop.* 1885 p. 23: « *Discoure khié* discours prodigués en vain » ; Val d'Ajol *hhelier* mésuser gâter une chose ; Cornimont *hhié* prodiguer. Savigny *hhûre* à l'infin. et *hhi*, aussi *hhi'i*, et au fém. *hhisse*, et *hhi'isse* au part. passé.

HHeyhième (hhèy'-hiè-m') adj. sixième.

HHifieu (hhi-fieu) s. m. printemps. Cpr. Uriménil *fieu* hors. Bas Valais *fori* J. Cornu qui le tire du *foras* ou *foris* ire. Le Tholy *ohhifue*, St-Amé *euhhifieu*, et *ohhifieu*, Le Tholy *euhhifue*, Saulxures *d'fieu tò* Th. (de printemps, en printemps.) Grandvillers *hhifue* Adam qui le tire *d'exire foras*.

HHion (hhion) s. m. scion. Ne serait-ce pas aussi le vrai mot patois du franç. *sillon ?* M. Valroff m'a envoyé *hhion* s. m. ordon, tâche, portion de pré ou de champ qu'on entreprend à la fois ; St-Amé a *hhyon*, Le Tholy *hhion* partie longitudinable d'un champ ou d'un toit. Pour arracher les pommes de terre, on fait le *hhion* aussi large qu'il y a d'ouvriers employés, de manière qu'ils puissent travailler sans se gêner Thiriat p. 436 *Cleurie*. Il y aurait sans doute deux mots patois 1° *hhion* sillon et 2° *hhion* = scion. Pour tracer le sillon, le laboureur plante des branches de genêt ou d'autre arbuste, comme pour servir de jalons au premier sillon fait au milieu du champ. Cette brindille s'appelle aussi *hhion*. Uriménil a le dérivé *hhionnè*. V. c. m. ci-dessous. Cornimont a *hhyon* s. m. partie d'un champ ou d'un toit sur laquelle on se propose de faire telle ou telle chose. Val d'Ajol *hhlion*.

HHionnè (hhio-nè) v. a. frapper, battre (originairement avec un *hhion* sans doute, v. c. m.) 2° au figuré, perdre, se gâter. Le v. de Remilly *hhloné* battre à coups de bâton doit être le même mot.

HHivaye (hhi-vâ-y') s. tas de neige amoncelée par le vent. Le Tholy *hhivâye* Thiriat et *hhivaïe* Adam. Cornimont *hhivêye* s. f. grand amas de neige amoncelée par le vent.

HHivè (hhi-vè) v. n. se dit de la neige poussée et amoncelée

par le vent. Suisse rom. *sihlla* s. f. tourmente, tourbillon de neige chassée par le vent, et *sihlla*, *tsihla*, *cikla* crier d'une voix aigüe. On peut rapprocher le verbe suisse (de Fribourg) *sillihi* enlever, ravir subitement, donné aussi par BRIDEL. Namurois *chuffler* cité par LITTRÉ v° *Siffler* ; St-Amé *hhivâye*, Le Tholy *hhivâye*, Ventron *hhivêye*, s. f. neige que le vent a amoncelée. La correspondance de nos mots patois *hhivaye* et *hhivè* avec le latin *sibilare* me paraît probable : *S* i *b* i lare.
HH i *v* è. Elle paraît répondre à la fois aux exigences philologiques et grammaticales (formation et acception). Le bourg. dit *sûyai*.

HH'MÉLE (hh'-mé-l') et HHÉMÉLE (hhé-mél') s. f. semelle.

HH'NAYE (hh'nâ-y') s f. échine. Courbessaux *schneille* ; Reherey *chnaye*, anc. fr. *eschinée* GODEFROY. Savigny *ch'néye, é* long.

HHNON (hhnon) s. m. lien de balais, tissu de la *chairpaine*. Dompaire *chnons* liens de coudrier pour balais ADAM ; Landremont *hhnon* égouttoir id. *aichignon* à Allain id. Ventron « *hhon* éclisse, de l''all. *schienen* » VALROF ms.

1. HHô (hhô) s. *masc.* Haleine; atmosphère viciée par la respiration, chaleur des pommes de terre entassées, du fourrage fraîchement rentré. Le Tholy *hhau* vapeur des étables ADAM ; Fillières *cholé* haleine.

2. HHô (hhô, *ô* résonn.) s. m. giron. St-Amé *hho*, Le Tholy *hheu* THIRIAT; Mandray *hhoon*, Deycimont *hho*, Pettonville *hhau*, Cirey *ho* ou *cho* ADAM, Cornimont *hhô*, Ventron « *hhô* s. m. giron, de l'all. *schoos* » Valroff. On peut sans doute rapprocher l'anc. fr. « *escors*, *escorz*, *eszcorz*, *escore*, *escours*, *escoure*, *escourch*, *escuers*, *escuerz*, *scorz* s. m. sein, giron, proprement l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux, et qui forme un creux quand la personne est assise... Rouchi *écour*, *écourt* : tenir un enfant sur son écourt GODEFROY ; flamand *écourt* : « La mèr' prend le plus p'tit, à son *écour* (giron) l'assit... » *Folk-Lore* DE PUYMAIGRE 1885 p. 117. Savigny *hhô* giron, et enfantin : *chô-chô* : *mattiz-vos su mo chô-chô*.

HHolaige (hhó-lé-j) s. *masc.* paire de ridelles. Franç. pop. local *échelage*. Metz : *xuelle* Voy. *Ehhôle* ci-dessus.

HHolè (hhò-lè) v. a. garnir la voiture de son *hholaige*. Landremont *hhaler* Adam.

HHolon (hhò-lon) s. m. échelon.

HHolotte (hhò-lot') s. f. petite échelle du *hholaige*.

HHombrot (hhon-brò) s. m. couvercle garni de toile pour berceau d'enfant ou voiture de meunier. Fontenoy *auchon*. V.-fr. *combe, cumba* ; esp. *comba*, prov. *coumba*, grec *cumbos*.

HHomontiarupt (hho-mon-tiâ-ru) Xamontarupt, commune. Anc. noms : s. d. *Chamontarus*, *Chamon la Rue* Lepage 2 p. 550 col. 1 ; 1704 *Chamontarus* carte de Jaillot.

HHon (hhon) s. masc. planche de rebut. Franç. pop. local *chon* ; M. Adam donne Le Tholy *scohhau* planche de rebut, dosse. (Je crois que ce dernier nom doit tenir à *couôhhe* écorce.)

HHopola (hho-pó-lâ) s. m. qui fait l'affairé, l'empressé et somme toute n'aboutit à aucun résultat sérieux. Le verbe est *hhòpólè*. V. c. m.

HHòpólè (hhò-pó-lè) v. n. s'agiter, se remuer. Pris en mauvaise part. Vagney *happola*, se gratter par suite d'une démangeaison, se remuer sans cesse, par vivacité, par toute autre cause Pétin; Val d'Ajol « *hhapolâ* bousiller l'ouvrage, se gratter désagréablement ; le subst, est *hhappolâ* bousilleur. » Lambert.

HHoronvaux (hho-ron-vau) et hhoronwaux (hho-ron-ouô) Xaronval, commune. En 1425 *Xennevaul* (1) *Doc. Vosg.* VII p. 57 ; s. d. *Charonvaux* Lep. II p. 550, col 1 ; 1704 *Charonvaux* carte de Jaillot.

(1) M. Collot doute que « Xenneval » puisse s'appliquer à cette localité. A deux kilomètres en aval de ce village, se trouve, en effet, sur le ruisseau *Le Colon* un moulin isolé, très ancien, bâti au confluent du *Colon* et du *Madon*, et qui s'appelle en patois du pays *Mâheyvoie*, en français *Maxévoie*. M. Lepage l'orthographie « Maxivoy ». L'Histoire vosgienne donne des exemples de substitutions des noms de hameaux ou sections à celui de la communauté.

HHORPÈ (hhorpè) v. a. préparer la paille à liens. Je crois que ce mot correspond exactement au franç. *écharper* : LITTRÉ h. v° n° 3 donne pour acception à ce dernier : diviser certaines matières en les battant ou en les cardant. Cpr. Berry *charpir* mettre en loques ; wallon *cherpi* éfaufiler LITTRÉ v° Charpie, du lat. *carpere* couper, tondre ; le lat. *carpia* du XIIIe s. s'y rattache. Les Comtois *charpir*, *dâcharpi* démêler, effiler, DARTOIS qui rapproche le fr. *charpie*, ne s'y rattachent sans doute pas. Les Fourgs *'llarpai*, griffer, *'llarpot* griffe, TISSOT qui cite lebourg. *ghiârpo*.

HHOU ! (hhou) interj. exprimant une sensation de froid. Doublet de *chou !* Voyez ce mot pour les étymologies.

HHOUAYE (hhouâ-y') s. f. gironnée, plein le giron, le tablier. L'origine est le subst. *hhô*. St-Amé *hovaie*, Rehaupal *hheulaïe*, Reherey *hholée*, Val d'Ajol *hhuaie*. Ces mots tiennent évidemment à *hhô*.

HHOUDÉ (hhou-dé) adj. des deux genres, sourd. Cpr. *hhoudé comme in pot*. Le cat. dit *sort com una campana*, s. comme une cloche PÉPRATX op. cit. 347. Vouxey *choûe*, *choudië*, Vagney *hheudé* PÉTIN ; Saulxures *hheudè* (Kédales p. 13) ; Houécourt *choudé* ; Frizon *houdié* ; Val-d'Ajol *hhoudjé* ; Landremont *hhot* ADAM ; Fillières *chourde* ; Les Fourgs *soudiau* TISSOT qui cite d'après Jaubert le berr. *sordaud* sourdaud.

HHOUÈ (hhou-è) v. a. rare. (Voy. *rehhouè*) essuyer. Usité cependant dans la locution *E n'ai m' in fi d'hhouè* il n'a pas un fil [de ses vêtements de] sec.

HHOU-MAINS (hhou-main) s. m. essuie-mains. Le Tholy et St-Amé *hhueron* THIRIAT ; Cornimont *hhuron*.

HHOUNÈ (hou-nè) v. a. répugner.

HHOUNOU, OUSE (hhou-nou, oû-s') adj. de goût difficile, répugnant.

HHOURIÉ (hhou-rié) v. a. fouetter fortement ; au fig. corriger de la verge. Cornimont *hhorié* v. a. battre ; Ventron *hhorié* chasser dehors ; Val d'Ajol *hhourier* fouailler. Peut se rattacher à *corium* cuir, lanière de cuir.

HHoyé (hho-ié) v. n. glisser. *E fât hhôyant* litt. il fait glissant, les chemins sont glissants. Fillières *choii*, c'est bien le même mot, car ce patois n'a pas le *hh* : ainsi *chieulle* échelle qui chez nous donne *ehhôle* et *hhôle* ; *chardaïe* pour *hhaidè* etc. Comme facture, je le crois identique au fr. glisser, car j'ai trouvé dans Jouve *Coup d'œil* p. 33 *hhoié* qui cite aussi *hcaffe* écosse, *hnatte* éclat de bois comme exemples de l'addition de cette aspiration. Ce même auteur fait de l'*h* du patois vosgien le correspondant du *ch* celtique. Val d'Ajol *hhouôyer*, qui est une variante de *xailler*. Cf. *xaillant* Psautier de Metz ; *Xauleurs* nom de lieu à Metz désignant une église St-Hylaire : *à Xauleurs ; xaillant* traduit lubricus. (Voy. *galier*) Vagney a *heloïe* traîneau, *heloïé* glisser, *heloïesse* glissade, et *heloïou* glissant. Gloss. mess. *hhaüier* ; Ventron *hhoïé*.

HHôyotte (hhô-iot') s. f. glissade, glissoire. Fillières *choii*. C'est bien le même mot : ce patois n'a pas le *hh* auquel correspond le *ch* du français : *chieulle* échelle, *chardaïe* pour *hhaidè* etc. ; Vagney *hloïe* traîneau, *hloïé* glisser, *hloïesse* glissade, *hloïou* glissant Pétin ; Gloss. mess. *hlauier*, Ventron *hloïé*. Savigny *hhôyesse* traînée produite sur le terrain par le glissement des sabots ou d'une chaussure quelconque : est parfois adj. fém. en parlant d'une femme ou fille qui glisse souvent en marchant. Metz ancien *xauleur*.

I

I (i) pron. relat. pour *li* lui.

Idée (i-dé) s. *masc.* idée. *T'aiveus cò in boén idée tot-lai, ti !* On le trouve aussi du féminin.

Ièvô (iè-vô) s. m. Visite prolongée de l'après midi. Rasey *ièvo* ; Dompaire *dievo*.

Ignèye (i-gnè-y') Igney, commune. S. d. *Igneium, Igney sur Moselle* Lep. 283, col. 1 ; XIII[e] s. *Yegney* archives d'Epinal, *Ygney* ibid. En 1228 *de Yeneis, Journ. Soc. d'archéol. lorr.* 1883

p. 192. Abbaye d'*Igny* (Marne) : « *Igny*-le-Jard, *Igny* en Tardenois sont..... des feux ; *Montigny* est le feu de Mont » DE VERTUS p. 109, 1872.

IMAGINÈ (i-mâ-ji-nè) v. a. imaginer ; aussi v. réfl.

IMAU (i-mô) s. m. imal ; c'était le huitième du « resal ». Voy. *Corbéyon*. Landremont, Allain *imau* corbeille. En 1662 *himal, Doc. Vosg.* IV p. 199.

IMBÈCILLE (*im*-bè-sîl') adj. imbécile.

IMMÔBILE (im'-mô-bîl') adj. immobile.

IMPÉRATRICE (*in*-pé-râ-tris') s. f. impératrice.

IMPERTINENCE (*im* nasal) s. f. impertinence.

IMPERTINENT (même observ.) adj. impertinent.

IMPÔSÈ (*in*-pô-zè) v. a. imposer.

IMPOSSIBE (*in*-pô-sib', oû p') adj. impossible.

IMPRIMÈ (*in*-pri-mè) v. a. imprimer.

IMPRIM'RIE (*in*-pri-m'-ri) s. f. imprimerie.

IMPRIMOU (*in*-pri-mou) s. m. imprimeur.

IN (*in*) EINE, ÈNE (è-n') un, une. Cambrai *iun*, *Magas. pitt.* 1864 p. 261 ; Arras *ain* (id.) St-Omer *eun* (id.) ; Ardennes *oun* (id.) Besançon *n'* id. p. 262. Consulter au surplus notre *Grammaire*.

INABORDABE (i-na-bor-dâ-b',ou p') adj. inabordable.

INCAPABE (*in*-ka-pâ-b', ou p') adj. incapable.

INCENDIE (*in*-san-di) s. *fém.* incendie. Voy. *Breûl.*

INCLINÈ (in-kli-nè) v. a. incliner.

INCONVÉNIENT (*in*-kon-vé-nian) s. m. inconvénient.

INCORPORÈ (*in*-kor-po-rè) v. a. incorporer.

INCORRIGIBE (*in*-kó-ri-jî-b', ou p') adj. incorrigible.

INCRÉDULE (*in*-kré-dû-l') adj. incrédule.

INDEMNISÈ (*in*-dam-ni-zè) v. a. indemniser.

INDEMNITÈ (*in*-dam'-ni-tè) s. f. indemnité.

INDIGENT (*in*-di-jan) adj. indigent.

INDIQUÈ (*in*-di-kè) v. a. indiquer.

INDIVIDU (*in*-di-vi-du) s. m. individu.

INDULGENCE (*in*-dul-jan-s') s. f. indulgence (t. liturgique).

INDULGENCIÈ (*in*-dul-jan-*sié*) v. a. indulgencier.

INDULGENT (*in*-dul-jan) adj. indulgent.

INDUSTRIE (*in*-dus'-tri) s. f. industrie.

INDUSTRIEL (*in*-dus-tri-el') s. m. industriel.

INFORMÈ (*in*-for-mè) v, a. informer.

INFÔTIGABE (*in*-fô-ti-gâ-b') adj. infatigable.

INFUSION (*in*-fu-zion) s. f. infusion.

INGÉNIEUR (*in*-jé-nieûr) s. m. ingénieur.

INGRAT, ATE (*in*-grâ, ât') adj. ingrat, ate.

INONDÈ (i-non-dè) v. a. inonder.

INGUE (*in*-k') s. *fém.* ongle. Il a donné le dim. *inguiotte*, et le verbe *dèsinguié* ; Châtel et Landremont *inque* ADAM.

INGUIOTTE (in-ghiò-t') s. *fém.* petit ongle. Intéressant diminutif. Savigny *inguatte* ongle des porcs.

INQUIET, ÉTE (*in*-kié, ét')adj. inquiet, ète.

INQUIÉTÈ (*in*-kié-tè) v. a. inquiéter.

INQUIÉTUDE (*in*-kié-tû-d') s. f. inquiétude.

INSCRIPTION (*ins*'-krip-sion) s. f. 1° hypothèque *: ses biés sont ai l'inscription* ses immeubles sont hypothéqués. 2° épitaphe.

INSCRIRE (*ins*'-krî-r') v. a. peu commun, inscrire.

INSI (*in*-si) adv. ainsi. Inusité seul ; On dit, *par insi ;* il est aussi sans doute le simple de *dinsi* (v. ce mot) Anc. fr. *insi, ensi*, LITTRÉ.

INSINE (in-sî-n') s. *fém.* insigne.

INSOLENT, ENTE (*in*-so-lan, ant') adj. insolent, ente.

INSOUCIANT, ANTE (*in*-sou-sian, ant') INSOCIANT, ANTE (*in*-so-sian, ant') adj. insouciant, ante.

INSPECTION (ins'-pek'-sion) s. f. inspection.

INSTALLÈ (*ins*'-ta-lè) v. a. installer.

INSTRUCTION (*ins*'-truk'-sion) s. f. instruction.

INSTRURE (*ins*-trû-r') v. a. instruire ; Part. passé *instrut, instrusse*, conjug. à notre *Grammaire* p. 398 (ou 54).

INSTRUMOT (*ins*'-tru-mò) s. m. instrument.

INSULTÈ (*in*-sul-tè) v. a. insulter.

INTELLIGENT (*in*-tel-li-jan) adj. intelligent.

INTELLIGENCE (*in*-tel-li-jan-s') s. f. intelligence.

Indifférent (*in*-di-fé-ran) adj. indifférent.

Intendance (*in*-tan-dan-s') s. f. intendance.

Intention (*in*-tan-sion) s. f. intention.

Interdit, isse (*in*-ter-di, is') part. passé, ne se dit guère que des choses : *ène fontaine interdisse* à laquelle on défend de puiser. Le sens juridique d'interdit se traduit par *éte en tutêlle ;* le patois confond cet état avec celui de minorité, de dation d'un conseil judiciaire etc.

Intèrèt (*in*-tè-rè) s. m. 1° intérêts (rentes), 2° dommages causés aux récoltes ; *poutè intèrêt* causer q. q. dommage. Rabelais a dit : les hypocriticques braguettes.... qui ne sont pleines que de vent, au grand interets du sexe féminin, I, Ch. VIII p. 23, Paris, Bastien 1783. On lit dans le titre encore manuscrit d'acensement du moulin du Void de la Corde, Cne de Dounoux..... « et à charge que par lad. construction [du moulin] il ne causera aucun dommage, soit par le cours d'eau, soit aux voisins, et s'il en arrivait q.q. intérêt à qui que se soit » (2 mars 1751, Biblioth. Vosgienne de l'auteur.) Sens de dommage : « Entendu qu'iceulx n'y sçauroient recevoir interest.... » de 1602, *Doc. Vosg.* IV p. 212.

Interrogé (in-tè-ro-*jé*) v. a. interroger.

Interrompe (*in*-tè-ron-p') v. a. interrompre.

Intime (*in*-tî-m') adj. intime.

Intrépide (*in*-tré-pî-d') adj. intrépide.

Intrigant (*in*-tri-gan) adj. intrigant.

Inventaire (*in*-van-tér) s. *fém.* inventaire.

Inventè (*in*-van-tè) v. a. inventer.

Invention (*in*-van-tion) s. f. invention.

Inventorisé (*in*-van-tò-ri-*zé*) v. a. inventorier.

Invitation (*in*-vi-tâ-sion) s.f. invitation.

Invitè (*in*-vi-tè) v. a. inviter.

Iô (*iô*) voy. *O.*

Iœu (ieu) s. m. œuf. *Proverbes : Qui qu'prod in iœu prod in biœu.* La Bresse : *Qui que prò in ieu paré cwóran in bieu. Petite sémòce vié grante dò ène èpòce* X*** ms. Supporte l'élision à Uri-

22

ménil ; mais à Hadol on dit *ène dozaine dé ioeus*. DEVINETTE. *Qui ost-ce qu'ost bianc quand on lo tiët et qué viët jaune quand el ost cheuye? L'ioeu*. LOC. FAM. *Motte des ioeus ai diône* litt. mettre des œufs en glane, c. à d. s'occuper de choses impossibles, inutiles, dicton analogue à ; *fâre des chausses ai zut geau* faire des bas à son coq, *soffié des çondes au c.. d'nons chaittes* souffler des cendres au c.. de nos chats. Vouxey *Dicton*: *I ne faut j'aimas comptè les eues au cul de lai poule*. Savigny *û : bayi eun' û pou avoi in bû* donner un œuf pour avoir un bœuf. Le Tholy *ue* ; St-Amé *ieu* TH. Vic. *yeu* JOUVE.

IOUTRE (iou-tr') s. m. sens péjoratif. Juif. Corruption de l'all. *Jude* juif.

IWOÉRE (i-oué-r') s. *fém*. ivoire.

J

JACONAS (ja-kô-na) s. m. charcanas, étoffe de soie et de laine.

JACQUOT (jâ-kò) prénom d'homme, Jacques.

JAI (jè) adv. déjà. Le Français ne connait plus l'emploi de ce simple. Suisse rom. *ja* BRIDEL, *dja*, *dza* FAVRAT ital. *gia*, esp. et anc. port. *ya*, n. port. et prov. *ja*.

JAIDIN (jè-d*in*) rare, s. m. Jardin. En 1390 *gerdins* au plur. *Doc. Vosg*. I p. 18.

JAIVÊLLE (jè-vêl') s. f. javelle. Au fig. douves disjointes : *note sé ost tortot ai jaivelles*. De même à Savigny : *javelles*. Ventron *djèvélle* ; Landremont *jèvé* ADAM.

JAMBAIGE (jan-bé-j') s. m. jambage.

JAMBÉ (jam-bé') s. *masc*. jante.

JAMBON outre les acceptions du français, a le sens fig. de croc-en-jambes. *Bayé lo jambon ai q. qu'ün*. Cfr. dans cette acception l'argot français « Passer la jambe à q. qu'un » Larchey. Vx.-fr. *jambet*, *janbet*, *ganbet* s. m. croc-en-jambe GODEFROY.

JANCÉ (jan-sé) s. m. Nom de bœuf ou de taureau. Le fém.

est *jançotte*. Ils portent généralement une étoile ou plaque blanche au front. Saint-Amé *jancé* THIRIAT.

JANÇOTTE (jan-sòt') s. f. nom de vache, de génisse. Voy. le masc. *jancé*. St-Amé *jancette* THIRIAT.

JANVIER cité pour le *pronostic* à Fontenoy : *Quand lo moés de janvier ontre doux quemo in aigné, è soque (sort) rude quemo in tauré, et quand èl ontre rude quemo in tauré, è soque doux quemo in aigné.*

JAQUE (jâ-k') s. m. geai. *Garrulus glandarius* VIEILL. Bourg. *jaie* pron. *jai* LITTRÉ, Cfr. argot *rejaquer* crier, Larchey. Saint-Amé *jaque* THIRIAT. M. Beauquier cite aussi l'argot *rejacquer* appeler. Cfr. aussi le franç. *jacasser* qui se dit des geais et des pies, et le fr. pop. *jacquot* appliqué aux perroquets. Savigny : *i fât so jâque* il fait le beau, se campe, marche en mirliflor.

JARDINIER cité pour son féminin *jardinière*.

JARMÉNI (jar-mé-ni) Jarménil, commune. MM. Charton et Lepage donnent l'origine suivante : « Cette localité tire son nom de *Jar* mâle de l'oie et *manere* rester, demeure des oies, le mâle de l'oie est encore connu sous le nom de *Jar*. Les Seigneurs de Château-sur-Perles chargèrent, dit-on, les habitants de Jarménil du soin d'élever les oies pour l'entretien de leur cuisine, et ce fut seulement en 1655 que Chamery [ancien nom de Jarménil] prit le nom de Jarménil » *Stat. Vosg.* 2 p. 285 col. 2.

JASÈ (ja-zè), jâsé (jâ-*zé*) v. n. jaser.

JASOU, OUSE (jâ-sou, oûs') s. m. et f. jaseur, euse.

JAUGÉ (jô-j*é*) v. a. jauger.

JAUGEOU (jô-jou) s. m. jaugeur.

JAUNE CHOQUANT (jô-n'-cho-kan) s. m. Lamier. Galéobdolon *Lamium Galeobdolon* CRANTZ. Vosg. vulg. *ortie jaune*, KIRSCHLEGER I p. 642 ; Cornimont *djaune violet* Giroflée *Cheiranthus cheiri* L. Gérardmer *jaune chokesse.*

JAUNI (jô-ni) v n. jaunir.

JAUNIRÉ (jô-ni-ré) s. *masc.* Cantarelle alimentaire *Cantharellus cibarius* FR. vulg. chanterelle. Il a pour synon. *jaut'réle.*

Vosg. vulg. *jauniré* Dr MOUGEOT p. 295 ou 455 ; *jaunirelle*, *Liste gén. des champ. des Vosges* 1885 p. 63, Epinal, Collot. Fontenoy, St-Dié *jauniron* ; Moussey *janiron ;* Ventron *djauniron ;* Vexaincourt *jaunirons* plur.

JAUT'RÉLLE (jô-trél) s. f. Cantarelle alimentaire, syn. de *jauniré*. Cheniménil, Fontenoy, Mazelay de même.

JÉ (*jé*) Ju interrogatif. Pronom de la 1re personne du sing. et du plur. des deux genres. Voir notre *Grammaire* p. 362 (ou 181). En 1254 *ju* (non interrogatif) *Doc. Vosg.* IV p. 17.

JEAJEAN (ja-jan) prénom masc. Litt. Jeanjean, Jean.

JEAN-DIAUDE (jan-diôd') Prénom masc. Jean-Claude Fig. et fam. niais, maladroit.

JEANDON (jan-don) Sobr. masc. Sans doute dim. de Jean, ou forme patoise du prénom composé *Jean-Del* très fréquent dans le rayon d'Uriménil.

JEANJEAN (jan-jan) prén. masc. Forme réduplicative de Jean. Le Tholy *Chan* THIRIAT. On connaît le messin *Chan Heurlin*. Savigny, prénom et aussi imbécille, niais.

JEANNI (ja-ni) prénom. masc. Jean-Nicolas.

JÉDROSSE (jé-drò-s') adj. employé substantivement, vache attelée au joug *ène boène vaiche jédrosse ;* St-Amé *jédrasse* THIRIAT.

JEINDE (jein-d') v. a. joindre les bœufs, les atteler ; 2° v. réfl. fig. en fam. fréquenter, s'associer. Savigny a le subst. m. *jein* bande d'ouvriers et ouvrières travaillant à la même besogne, à la moisson ; bande de faucilleurs venant louer leurs bras aux cultivateurs de « la plaine ».

1. JÈNE (jè-n') adj. jeune, Savigny : *l'ast ca trop jène* cette entreprise est au-dessus de ses forces ; Romont *jone*, et le prov. *jone et vohhe* litt. jeune et vert ; se dit à une personne un peu enfant qu'un rien amuse, ou qui est peu soigneuse et s'amuse à dire des paroles qui n'ont aucune signification.

2 JÈNE (jeîn') s. m. Petit. *Jène dè geot* fig. et très fam. enfant, gamin ; *jène dé loup* même sens.

JÉSQU'AI (jés'-kè) adv. Jusqu'à, jusqu'à ce que. Plus rarement *en' déj' qu'ai*.

Jéture (jé-tû-r') s. f. lanière servant à fixer le « chapeau » sur la tête du bœuf. Franç. *jointure* qui est, croyons-nous le même mot. Cpr. en effet *jeinde* joindre.

Jeudi cité pour les formes Aromaz-Lons-le-Saulnier *déjûdou* Dartois ; Les Bouchouz, St-Claude *didzue* (id.) le Sarrageois *dzeudié* (id.) ; dans les Vosges, Ramonchamp *tjeudi*, Ventron *djieudi*, Mandray, *jieudi* Moyenmoutier *jeudi* Verdenay *jiedi* ; Ban s/M. *djadi*, Le Tholy *jûdi*, *judi*, Saales *jûdé* Adam. Proverbe à Fontenoy : *Lo bé do jeudi ne vai jemas au dimanche.* Uriménil : *lai s'maine des qoaite jeudis*, et Savigny... *des tros judis*, jamais.

Jeuhhére (jeu-hhé-r') s. f. pomme de terre originairement de Jeuxey. Origine *Jeuhhèye* Jeuxey, Cne près d'Epinal ; La Chapelle-aux-B., Fontenoy *euchére* ; Cleurie, St-Amé, Syndicat *jeuxère* ; Saulxures *jeuhheil*, Ventron *jeuxey*, Vexaincourt *jeusé*. Franç. pop. *Jeuxères* (passim, écrivains vosgiens.)

Jeuhhèye (jeu-hhè-y') Jeuxey, commune. Noms anciens : s. d. *Jeuxeium*, *Jussey*, *Juxey*, *Jouxey* Lepage 2 p. 287 col. 2. En 1220 *Juxey*, *Jouxei* (id.) ; en 1458 *Geuexey* arch. d'Epinal.

Jeute (jeu-t') adj. juste. Empl. adv. et rarement seul : *tot bé jeute* tout juste.

Jeuye (jeu-y') s. m. jeu. Savigny, dicton : *Les bertes èrvenat au jeuye* les tromperies, les tricheries ne profitent pas à qui les fait.

J'mas (j'mâ) jaimas (jè-mâ et jé-mâ) adv. jamais. En 1295 *jemaix*, *Doc. Vosg.* I p. 83 et 86. Saulxures *hmà*, *Kédales* p. 8 ; La Bresse *hmâ* X**** prov. inédits nº 11 et *jémâ* suivant l'euphonie. Les Fourgs *djomais* Tissot.

J'mé (j'mé') s. m. jumeau. Sans féminin, a toujours le sens de « doublé ». Il rend exactement à lui seul la signification plurielle du franç. *jumeaux* : *lai fômme-lai ai aivu tros j'més* cette femme a eu *six* enfants jumeaux.

1. Jó (jó) s. m. jour. *Haut jó* jour solennel, grande fête, *boéjo* bonjour ; *in tots les jos* un jour ouvrable. Loc. *Sâye jo sé ieut* soit jour (fasse jour) s'il veut : se dit de celui qui se lève tard ;

wâ jo voir clair (litt. voir jour). Bourg. *jor* MIGNARD. Mazelay *joue* ; Attigny *jouo* ; Sanchey *joû, jou*, Ramonchamp *tjô* ; Ventron *djo*, Mandray *jgot* ADAM p. 338. M. Scheler donne les anc. franç. et prov. *jorn*, ital. *giorno*. Proverbes : *Ai lai Sainte Luce les jos augmentot do saut d'ène puce ; ai Noué de saut d'in vé ; ai lai saint-Antoène do r' pais d'in moène*. Savigny *bé jo* opposé à faux jour : *i n'ost m'ai so bé jo* il n'est pas placé pour y bien voir, ou pour être bien vu.

2. Jo s. m. jour, mesure agraire contenant dix omées, ou vingt ares quarante-quatre centiares : *in jo d'târre* un « jour » de champ. *El ai bié cent jos d'târre* il a bien cent « jours » de bien au soleil.

JOENTE (joèn-t', ou d') v. a. joindre. Conjugaison à notre *Grammaire* p. 398 (54) ; le part. prés. *joindant* tel qu'il est usité dans notre patois, se trouve en 1509, p. 201 des *Doc. Vosg.* T. III En 1464 *joindans* ibid. IV p. 159. Savigny *bans joindants* se dit en parlant de deux villages dont les territoires sont contigus.

JOKÈ (jo-kè) v. n. percher, en parlant des animaux. Bourg. *juchai* placé au dessus de q. q. branchage MIGNARD qui le tire de *jugum* treillage ; Landremont *jac (è)* accroupi, perché ADAM. On peut rappr. le vx-fr. *jouc* et le breton *joc* juchoir. M. Beauquier cite le v. neutre *jouguer jouquer* ou *joquer* attendre, faire le pied de grue : *on m'a fait jouquer deux heures* ; cet auteur donne le vx-fr. *joquer* ne rien faire ; être en repos comme les poules à *joug*. M. Scheler nous dit : « *Jucher*... n'est qu'une variante de *jouquer*, *joker* (angl. *juke*) que l'on trouve dans les dialectes du nord avec le sens de croupir, rester en place sans bouger, en rouchi aussi se reposer et tarder, rester longtemps dans un endroit : je ne connais pas l'origine de ces mots. Bien certainement ils ne viennent pas de *jacere*, quoique le parfait *jacui* se soit francisé en *jus*, ni comme le pensait Ménage de *jugum* au sens de perche mise en travers. Pour plusieurs de ces significations le néerl. *hukken*, all. *hocken* être accroupi conviendrait quant au sens, mais *h* allem. et *j* ne correspon-

dent pas ; cette étymologie toutefois convient à la forme normande *hucher*. Dériv. *juc* (anc. aussi *joue*) action de *jucher*, *juchoir*, cps. *déjucher*.

JOLI (jô-li, *ô* résonn.) adj. joli.

JÔLIBÔS (jô-li-bô, les deux *ô* résonn.) s. m. Daphné bois gentil *Daphne Mezereum* L. *Sp.*, 509. Vosg. vulg. *bois gentil* MOUGEOT 208 356 ; *joli bois* BERHER p. 264. Cleurie, Syndicat, St-Amé *joli bô* THIRIAT p. 100, La Forge, Le Tholy *joli beu* ; Gerbamont *joli bos* ; Moussey *jôli bôs*, Saulxures s/ M. *dzoli bôs* ; Vagney *joli bos* PÉTIN p. 33 et *gent bos* p. 134.

JOLIMOT (jô-li-mò) adv. joliment.

JOLON (jò-lon) s. m. jalon.

JOLONDE (jo-lon-d') s. *fém.* dévidoir : chignolle. Vagney *jalande* PÉTIN, Remilly, *jaluat*, *jaluât* (pron. jalouante). St-Amé *jalande*, Le Tholy *jalonde* THIRIAT, Ventron *djalone* dévidoir façonné avec deux lattes de bois formant deux croix parallèles, dont les extrémités sont reliées par des ficelles et sur lesquelles se place l'écheveau. Le Tholy *jalonde* ADAM ; Meusien *jalonde* : le dévidoir renversé est la *jalonde* des paysannes de la Meuse ; la sellette est l'escabeau de bois commun. » (Fourcaud, *Bastien-Lepage* in-*Gazette des Beaux-Ars* 1er mars 1885 p. 262. M. Lambert m'a donné Val d'Ajol *jalonde* et cite le vx-fr. *jalouande*. Savigny *jalante*.

JOLONNÈ (jó-ló-nè) v. a. jalonner.

JOLONNOU (jò-ló-nou) s. m. jalonneur.

JOLOUSÉ (jo-lou-zé) v. a. jalouser.

JALOUSIE (jo-lou-zi) s. f. jalousie.

JOLOUX, OUSE (jo-lou, oûs') adj. jaloux, ouse.

JONC cité pour les formes Ban de le R. *djounnes* ; Cleurie, Syndicat, St-Amé *jon* THIRIAT 104 ; Fraize, Moyenmoutier *jouonc*, Vexaincourt *jouoncs*.

JONGLÈ (jon-glè) v. n. jongler.

JONGLÉRIE (jon-glé-ri) s. f. jonglerie.

JORA (jo-râ) s. m. mâle de l'oie, jars. Bourg. *jar* MIGNARD, qui cite le picard *gars*.



JORGON (jor-gon) s. m. jargon.

JORGONNÉ (jor-gó-nè) v. n. jargonner.

JORROT (jo-rò) s. m. jarret.

JORR'TIÉRE (jor-tié-r') s. f. jarretière.

JOSÈYE (jo-zé-y') JOSELEYE (jo-z'-lè-y') s. m. gésier. Comtois *gigier*, *gigi* DARTOIS qui le tire du **gigerus ;* Les Fourgs *gigier* TISSOT qui cite d'après Jaubert le berr. *gigier*. Bourg. *gigier*, *gigi*. Savigny *josèye* goître fort fréquent en « plaine ».

JOSIN (jó-*zin*) Prénom d'homme, Joseph, autre forme de *Joson* v. pl. bas.

JOSON (jo-zon) Prénom d'homme Joseph. St-Amé *Joson, Jousa* THIRIAT ; La Croix aux Mines *José, Joson, Joujou* ; Savigny *Jeson* terme de mépris équivalent à Jeanjean.

JOSONVILLE (jo-zon-vil') Jésonville, commune.

JOTE (jo-t') s. f. chou, sens collectif. Lorr. *choute*, (Poés. pop. 1er rec.) Ban de la R. *djotte* ; Cleurie, Syndicat, St-Amé *jotte* THIRIAT 117 ; Cornimont *djotte* (à Cornimont aussi *djotte dé loup* silène enflé *S. inflata* SM , et *p'tite djotte dė loup* silène des rochers *S. rupestris* L.) ; Gerbépal *djote*, Padoux *jottes ;* St-Amé *cauque de jotte* vieux chou, Vagney *jotte,* Pétin 162, et *tête de jotte* chou pommé (id. p. 163) *rogue de jotte* ibid. 164 ; Ventron *djotte* ; Gérardmer *jotte* chou cabus ; Le Tholy *jotte* choux THIRIAT ; Gl. mess. *jotte* chou cabus. M. Grimard p. 160 donne *jotte* comme nom vulgaire du *Sinapis arvensis* moutarde des champs. Ventron a *djotte* chou M. SCHELER dit : « le terme de marine *jotte* = côte de l'avant d'un vaisseau doit être le même que *gauta,gota* à en juger par le terme équivalent allemand *backen* = joue. De même *jotte* un des noms vulgaires de la bette », v° *Joue*. Le *Psautier de Metz* XXXV, 2, a *joute d'erbes* traduisant le latin *olera* BONNARDOT. Langres *chôte*. Savigny *jotte* faux épinard ou grosse oseille sauvage, qu'on mettait jadis dans le bouillon de lard, à cause de ses propriétés laxatives.

JOUE subst. f. Ventron *djeuhhe*.

JOUÈ (jou-è, et joué) v. n. jouer. Environs de La Chapelle a/ B. *jiè* ; La Bresse *jè*.

JOUJOU (jou-jou) Prénom masc. Joseph.

JOUNAYE (jou-nâ-y') s. f. journée. Comtois *jougnâ*, La Bresse *jonaue* ; Ventron *djonaïe*. Proverbe à Fontenoy : *les jounaies regransont ai Noué do pas d'ein vé, Aux Ras do boyot* (chant) *d'ein couècho* (coq), *Ai lai sainte Luce do saut d'eine puce, Ai lai saint-Antoine Do r'pais d'ein moène, Aux Chandôlles D'eine houre.* Autre : *Las jous lai veîlle* (veille) *s'on vont quemot és sont venus.*

JOUOU (jouou) subs. joueur, euse. Rare au fém.

JOURÉ (jou-ré) s. m. joueur, t. de dénigrement, joueur de profession, allant courir les fêtes, les foires.

JOURNALIER fait au féminin *journalière.*

JOVAYE (jo-vâ-y') s. f. poutre posée sur le sol de l'écurie, et dans laquelle sont plantés les *bourossons* pour attacher les bêtes à cornes. Vagney *jouâie* PÉTIN ; St-Amé *jovaie*, Vagney *jovoaïe* THIRIAT, Val-d'Ajol *jovaie* LAMBERT, qui ajoute : la tête des écuries a une petite porte qui donne du jour *(jo)* le long de l'allée destinée à *l'éfouraie*. Ventron *jouoie*. Oberlin p. 224 donne Lunéville *jaouayie* volée de coups de bâton. M. Figarol *Annales Société d'Emulation* 1885, p. 102 : « La *jovée* et les seuils..... sont en granit... »

JOYI (jo-yi) v. n. venir à bout de, déterminer, se rendre maître. Val d'Ajol *jeyre* pouvoir faire. Correspond comme facture au fr. *jouir*. Savigny *jayi ;* s'emploie surtout négativement.

J'QU'AI (j'-kè), JÉSQU'AI (jés'-kè) prép. jusque. Les Quatre livres des Rois : *Jesque* Leroux de Lincy in Loiseau *Lang. franç.* p. 82.

J'TÉ (j'-*té*) et JÉTÉ (jé-*té*, plus rare) v. a. 1° jeter, 2° couler abondamment, en parlant d'une source (on dit aussi en ce sens *p'hhé* (pisser), 3° pris absol. suppurer *sai jambe jette.* 4° v. a. avorter : *note vaiche ai j'té so vé ;* à Savigny : *note jematte ai j'ti so polain.* St-Amé *j'tié* et Le Tholy *j'ti* ; Savigny *j'ti sas chatons*, dire des grossièretés à q. qu'un, l'agonir de sottises ; La Bresse *khtié* jeter *Lég. pop.* 1885 p. 34.

J'TON (j'ton) s. m. essain. XIIIe s. *geton. Doc. Vosg.* I p. 176 ;

et *gettum* ibid. p. 181, XIII[e] s. ? *Gettum,* in Lep. et Ch. *Stat.* II p. 31, col. 2. M. Godefroy a *geton, gieton, jetton, getton, giton, gitton* s. f. avec le sens d'essaim aussi : un *jetton* de mouches. En 1262 *gettons* de mouchettes *Doc. Vosg.* VII, p. 9. Savigny, loc : *l'è v'ni su mi comme in j'ton,* il s'est jeté sur moi comme des abeilles en furie. Loc. fam. *fâre in geton* se dit d'une jeune mariée qui peu d'années après le mariage abandonne son mari sans motifs sérieux.

Ju (ju) pron. pers. sing. et plur. N'est usité dans cette forme qu'interrogativement *on vons-ju* ? Partons-nous ? En 1239... *Ju frères Freriz... Doc. Vosg.* III p. 29. Voy. *jé.*

Jubier (ju-bi*é*) s. m. gibier. Vouxey *jubi.*

Jubilè (ju-bi-lè) v. n. jubiler.

Jugé (ju-g*é*) v. a. juger.

Jugemot (juj'-mò) s. m. jugement. *Paissé in jugemot* subir une condamnation (criminelle ou correctionnelle).

Juif cité pour la *comparaison* : *el ost ché* (cher) *comme in juif.*

Jugeotte (ju-*jòt'*) s. f. fam. Intelligence ordinaire *çai n'ai poét d'jugeotte.*

Julet (ju-lè) et juyet (jui-iè) s. m. juillet. En 1295 *jullet, Doc. Vosg.* I p 90 ; Fontenoy, proverbe : *Au moés de juillet lai fauceille au poignet.*

Jun (*jun, ün* nasal, propre au patois) juin. On dit aussi *jvin* (jv*in*).

Jun adj. : usité seulement dans la loc. adv. *Ai cœur jun* adv. à jeun, litt. à cœur jeun.

Junè (ju-nè) v. n. jeûner. Ventron *djunè.*

Jurè (jû-r*é*) v. n. jurer. Ventron *djeurié.* Savigny *jurè* blasphêmer : *i jure comme in débaptyi.*

Jurot (jû-rò) s. m. juron.

Justémot (jus-té-mô) adv. justement.

Jvin (j'v*in*) Voy. *Jun.*

K

Cette lettre a été employée pour remplacer le *c* suivi d'*e*, *i* ou leurs diphthongues : *keuye* cuir, *keuyé* cueillir, *keure* cuire etc. On évitera ainsi la confusion possible avec la prononciation adoucie de cette lettre équivalent à *s*.

Kaniferch'ten (ka-ni-fer-ch'-ten') indique que l'on ne comprend pas. Usité déjà avant la dernière guerre. Corruption de la phrase allemande [*ich*] *kann nicht verstehen* je ne puis comprendre.

Kémande (ké-man-d') s. f. commande.

Kème (kè-m') s. f. écume. *Fare lai kême* (ne se dit guère que des animaux et des épileptiques) écumer. Châtel *quéme* ; Landremont *équeume* ; Le Tholy *squème* ; Gl. mess. *queume* Adam. Savigny : *i fieu-zôr lai kème* il écumait.

Kémrosse (kém'-rò-s') s. f. écumoire.

Kenn'hhance (kén'-hhan-s') s. f. connaissance.

Kenn'hhu (kenn'-hhu) part. passé des deux genres. connu, ue.

Keugnot (keu-gnò) s. m. coin ; fam. coup de pied au derrière. Lay St-Remy *queugnot*, Landremont *cognot* Adam. Savigny *coigna ; rue do Coigna* rue du « cugnot ».

Keuhant, ante (keu-*h*an, ant') adj. cuisant, ante. Savigny, adj. et subst. *lo keuhant* le cuisant.

Keuhante (keu-han-t') s. f. pituite (litt. cuisante).

Keuhhe (keu-hh') s. f. cuisse. Val-d'Ajol *kehhe*.

Keuhine (keu-*h*î-n') s. f. cuisine. Valaq. *cuhnie* Dietz, Lunéville *cugine* Jouve *Nouv. Rec.*

Keuh'nè (keu*h'*-nè) v. a. cuisiner ; aussi v. a. *qu'ost-ce qu'os keuh'nez, d'héz donc, qu'çai z'ai si boé gôt ?*

Keuh'nèye (keu-*h*'-nè-y') **keuh'nére** (keu*h*'-né-r') s. cuisinier, ère.

Keure (keû-r') v. a. cuire. En 1269 *cuet* cuit, *Doc. Vosg.* VII p. 32 ; Metz après 1280 « I pourcillon bien *keu*... » et

« quant il serait *keus* » et *keure* à l'infinitif BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 18.

KEURIÈYE (keu-riè-y') s. f. cuillerée. Remarquez le changement de la liquide *l* en *r*, ou tout au moins la disparition par contraction du groupe médian *ille ;* Montiers s/ S. *curiaïe* COSQUIN.

KEURIOUX, OUSE (keu-riou, oûse) adj. curieux, euse.

KEURWOHHÉ (keu-rouò-hhé) s. m. Cornet renversé (consultez Littré v° Cornet 5°). Rehaupal *curewehhè* petit beignet sec ADAM ; Vouxey *coula revochi* s. m. cordons de pâte entrelacés et frits au beurre.

KEUSSIN (keu-s*in*) s. m. coussin.

KEUTE (keû-t') s. f. 1° cuite, 2° quantité de pain cuit d'une fois au four, ou de fruits distillés d'une fois dans l'alambic etc. 3° fig. et fam. état d'ivresse.

KEUTÉE (keu-té') s. *fém.* Courtil. Cfr. le franç. *courtille*, qui lui même vient de *Courtil*. Voy. *Keutiotte* ci-dessous: Savigny *keutiée* lieu dit potagers et vergers ; au sing. il signifie jardin situé dans ce lieu dit.

KEUTIOTTE (keu-tiò-te) s. f. lieu dit habité, La Curtillotte. Diminutif de *keutée*, usité même au simple comme nom commun à Uriménil mais surtout dans q.q. localités voisines. Suisse rom. *curtillet* petit jardin ; *curti*, *coothi*, *courti*, *couerti* jardin BRIDEL, qui donne pour orig. le lat. *hortus* et le grec, *chortos*. M. Jouve *Coup d'œil* p. 12 : « *Courti*, *courtis* ou *courtil* jardin clos, enclos champêtre. En basse latinité il se dit *curtis* ou *cortis*, qui signifie comme *villa* un bien complet, les bâtiments, terres et prés. Il vient de plus loin que la Gaule, puisqu'il se retrouve avec notre signification patoise dans le grec *chortos* et qu'il paraît dans l'all. sous forme de *Garten* dont nous avons fait jardin, et dans le lat. *hortus*. C'est le mot *courti* qui a fourni ces noms de lieux si communs terminés en *court : Houécourt*, le domaine de Houël ». La Gruyère, Le Bagnard *curti* jardin CORNU qui le tire de **cohortile ;* Comtois *courti, couti, curti, culti, queti, q'tchi* un jardin

**curtile, cortile* (Curtile proprie hortum rusticum sonat, Du Cange). Lat. *cohors*, *chors* terrain enclos qui entoure une ferme, cour, basse-cour Dartois. Les Fourgs *couti* Tissot qui cite le v.-fr. *courtel*, *culti*, le vaud. *corti*. Du Cange donne v° *Masnile* Le roman du Renard : « La bonne femme du Maisnil a ouvert l'uis de son courtil ». M. Godefroy, donne l'ancien français « *Cortil*, *courtil*, *courtilg*, *keurtil*, *curtil*, *corti*, *courtieu*, *cultil*, *culti* suj., *courtius*, *cortius*, *cortis* s. m. petite cour ou jardin de campagne fermé de haies, de fagotage, de fossé, ou q.q. fois aussi de murs.... Ce mot encore employé par q.q. écrivains du XIX° s. est resté, avec diverses prononciations dans presque toutes les provinces de la France. Bret. *courtieu* ; Norm. *courtil* ; Pic. *courtil*, *corti*, *courtieu*, *courtiu* ; Vermand. *courtehu* ; Boulonnais *courti*, *cortis* ; Wallon, rouchi, *corti*, *courti* ; Champ. *courtil* ; Vosges *courtil*, *courti*, *courtis* ; Bourg. *corti*, *courti* ; Fr.-Comt. *courtil*, *courti*, *q'tchi*, *couti*, *curti*, *culti*, *queti*, Salins *couthier*, Lyonn. Forez. *courtil*, *curtil* ; Bresse *curti* ; Savoie *courtil*, *curtil* ; Tarentaise *couerti* ; Suisse rom. *corti*. Noms de lieux : *Courtieux* (Oise), *Courtil* (Aisne), *Courtil-Dieu* champ au hameau de Courcelles. » Anc. fr. *Cortillet*, *Courtillet*, *-eit*, s. m. dim. de *courtil* jardin. Noms de lieux : *Les Cortillets* Nièvre, *Le Courtillet* Oise. Noms de personnes : *Courtillet* Haute-Savoie, *Regnault-Courtillet*. Suisse rom. *Curtillet* Godefroy. Pour les simples et les diminutifs on consultera avec fruit l'ouvrage du regretté M. Cocheris *Noms de lieux* p. 94-96. M. Déy donne *Cortis*, *courti*, *courtil*, *curti*, *curtil* s. m. jardin ; patois d'Arbois *couti*. Au *Dictionn. topogr. de l'Aube* j'ai trouvé *Courtillat*, le *Courtillot* et le *Cortillot*, *Courtillot*. Dans les Vosges : Bainville a/ S. Cad. 1843 S°n A « Les Curtilles » ; patois du pays *quetiaye* ; Charmes « Prés de Cutiplattes » ; Cornimont, S°n B « *Quétijannatte* » Curtilles Jeannette. Toutefois notre correspondant pense que le mot du cadastre « *queti* » qui traduit le patois « *khèti* » n'a rien de commun avec « *Courtil* » ; Girecourt les V. S°n D « Les Curtilles » patois *quetié* ;

Fontenoy le Ch. S[on] A « Curty Voirin » patois *quétey Voirein*. Savigny *Lai Keutiatte*, et au sing. petit jardin situé dans ce lieu dit.

Keuye (keu-y') s. m. cuir. Fig. fam. vieux cheval, n'ayant plus que la peau. Cfr. dans ce sens l'argot français *cuir* peau. « C'était aux nègres qu'il en voulait à cause du coloris de leur cuir Larchey ; Lunéville *keuh* Jouve.

Keuye (keu-y') keute (keû-t') part. passé de *keure* cuit, cuite. *El ai pus d'lai moitié d'so pain keuye* il a passé la plus longue partie de sa vie.

1. Keuyé (keu-yé) v. a. cueillir. Châtel *couyé* Adam.

2. Keuyé (keu-yé) s. *fém.* cuiller, cuillerée.

Keuyotte (keu-yò-t') s. f. cueille, cueillage.

Kiboulè (ki-bou-lè) cuboulè (ku-bou-lè) v. n. renverser. On a de fréquents exemples de la substitution de l'*i* à l'*u* originaire. Le fr. pop. dit *biffet* pour buffet etc. Orig. *cul* et *boulè* litt. bouler, tourner. Voy. *Boule*. Familièrement, en parlant d'une femme, accoucher. Savigny a un dicton curieux rapporté v° *Eboulè*.

Kiche (ki-ch') s. f. étincelle.

Kiché (ki-ché) v. n. étinceler. *Woès, comme ses œux kichot*, voyez comme ses yeux étincellent.

Kichant, ante (ki-chan, ant') part. prés. étincelant.

Kicrote (ki-kròt') s. f. petite crête, crête du jeune coq. Fig. flot du bonnet de laine. Pour le redoublement initial, voy. *Kikette*. Vouxey *kicrogue* s. f. partie la plus élevée d'un arbre, d'une côte rapide, d'un clocher ; Val-d'Ajol *quique* s. f. cîme d'un arbre ; Dounoux *kikré* flot de ruban au sommet d'un chapeau ; Savigny *kikatte* et *quique* cîme d'un arbre, d'un clocher.

Kih'lè (kih'-lè) v. n. rire aux éclats. M. Jouve *Coup d'œil* p. 31 cite *kichelé* rire aux éclats, et le tire de l'allem. *kichern*. Remilly a *cohhlès'* éclat de rire Rolland ; St-Amé *quihelè* Thiriat ; Ventron a le subs. masc. *kihelaidje* hilarité bruyante et prolongée.

KIKENBOULE (ki-kan-bou-l') KIKANBÔLE (ki-kan-bô-l') s. f. culbute. *Fâre lai kikanboule* culbuter, faire de mauvaises affaires. Remilly *cicâbul* ROLLAND (pron. kikanboul'). Le Doubs *cambaule* BEAUQUIER qui cite l'argot *camboler* tomber, le patois et le vx-fr. *cabouler*, *cambouler* qui ont le même sens que *cabosser* bossuer, faire des bosses, le jurassien *caboule*, bourg. *cambôle* bosse qu'on se fait au front. Le franc. pop. *chamboler* s'y rattache sans doute.

KIKETTE (ki-kèt') s. f. verge du petit garçon. On peut voir dans ce mot une espèce de redoublement initial analogue à celui de *kikrotte* diminutif de *cròte*. Français pop. de la Seine et ailleurs *quéquette* Gast. Paris in *Romania* 1872 p. 235. Val-d'Ajol, *quique* s. f. cîme d'un arbre.

KINTANT (k*in*-tan) fam. prénom. Constant.

KNEF (knèf) s. f. pâte cuite à l'eau fricassée et mangée en petites boules. Val-d'Ajol *quenèfes* ; patois alsacien *knepfle*, boulettes, mets farineux très usité en Alsace, en Suisse et de l'autre côté du Rhin. Allemand *Knœdel* L. RŒSCH.

KUBOULÉ (ku-bou-lé) et KIBOULÉ (ki-bou-lé) s. m. renverse, culbute que font les enfants en se mettant la tête entre les deux pieds et en se roulant sur le dos pour continuer de même. On dit en ce sens *fâre lo kiboulé*. Vaud. *cupessa* BRIDEL.

KUBOULÈ, AYE (ku-bou-lè, â-y') et KIBOULÈ, AYE (ki-bou-lè, â-y') renversé, culbuté. Fig. fam. au féminin, femme en couches.

KYRIÉ (ki-rié) KEURIÉ (keu-rié) lieu dit, *Kyrié*. Lepage et Charton II p. 143 col. 1. donnent « *La Curoie,* hameau de Moussey », et « La Curroye », du Saulcy. A La Forge et au Tholy coudrier se dit encore *keure*, Raon-l'Etape a *Kœur la Grande*. Doivent tenir à *Coryletum*. M. Cabasse, Raon-l'Etape 1877 p. 365 cite une « Cense de Kœur ». Rapprochez les deux villages du nom de *Kœurs* (Meuse). Voir nos *Lieux dits* p. 267-268 (22-23).

L

La (lâ) s. m. loir. On dit aussi q. q. fois *lâ dreumâ,* litt. loir dormant *Myoxus glis* Gmel. Comparaison : *E dreume comme in lâ* il dort comme un loir. Valais *leron* Bridel ; St-Amé *la dormant* Thiriat ; Savigny *lô.*

Lacé (lâ-sé) s. m. lait ; *lâcé pris* lait caillé. Vic *laicé* Jouve, Vaud. *lassé, lassi* Bridel ; Gérardmer *lacéye* Jouve. Diez *Gramm.* I p. 15 le tire de **lacte* et **lactem* à l'accusatif, de préférence à *lac* ; Jura *lacho* Gindre, Le Doubs *laitia* eau qui reste après le lait battu. Consult. Littré v° *laitiot* petit lait aigre. Nos patois sont littéralement des diminutifs ayant toutefois actuellement la signification du thême. Ils sont formés du dim. lat. *lacticellum.* Le *Ps. de Metz* : *laicel,* CXVIII, 70 et CXLIII, 16 Bonnardot. Savigny *p'tiat lâcé* petit lait, et liquide blanc ou suc de certaines plantes.

Laché (lâ-ché) v. a. lâcher : *lâché les bêtes* envoyer les bêtes à cornes au champ ; *les lâché boère* les conduire à l'abreuvoir.

Lach'mot (lâ-ch' mò) adv. lâchement.

Lach'tè (lâ-ch' tè) s. f. lâcheté.

Lahhe dé chié (lâ-hh') s. f. Dounoux, Hadol, pou de bois attaquant surtout les chiens de chasse.

1. **Lai** (lè) art. fém. la. Lorr. de 1337 *lai* Bonnardot *Li grief.....* in *Romania* 1872 p. 331. Voir notre *Grammaire* pp. 352 (8) et suiv.

2. **Lai** (lè) pron. relat. la.

3. **Lai** (lè) adv. de lieu, là. Ne s'emploie jamais isolément, mais il est bien plus fréquent qu'en français : *tot-ci, tot-lai,* ici, là ; *tot-bé tot-lai* là, là même (litt. tout beau tout-là).

Laicé (lè-sé) v. a. lacer.

Laiçot (lè-sò) M. Bonnardot m'a fait obligeamment observer que le *ç* ne provient pas du lat. *qu,* attendu que c'est un dérivé ou diminutif du français *lacs (las).* J'ai trouvé en effet dans Littré, diminutifs de lacs : bourg. *laissô,* wallon *lèsète,*

namur. *lasète*, prov. *lassol*. Vosges, Cornimont *laiçatte* s. f. tresse pour lacer ; Ventron *laissate* s. f. cordon lacet (notez les différences de genre). DEVINETTE : *Qu'ost-ce qu'ost d'neuye grand comme in coudré et d'jo comme ène èhhòle ? Lo laiçot d'corset.*

LAITIN (lè-*tin*) s. m. latin. *Aippenre lo laitin* apprendre à lire le latin (d'Eglise).

LAITTAIGE (lè-té-j', ou ch') s. m. lattage.

LAITTE (lè-t') s. f. latte.

LAITTÈ (lè-tè) v. a. latter.

LAITTIS (lè-ti) s. m. lattis.

LAIVAISSE (lè-vè-s') s. f. lavasse ; fig. semonce, verte réprimande.

LAIVÈ (lè-vè) v. a. laver. Moins fréquent que *khauwoè*. Val-d'Ajol *laive-pieds* bain de pieds.

LAIVEUYE (lè-véu-y') s. m. lavoir.

LAIVEMOT (lé-v'-mò) s. m. lavement.

LAIVOUSE (lè-voû-s') s. f. laveuse.

LAIWOÈR (lé-ouér) s. m. lavoir. Voy. *Laiveuye*.

LALIE (la-li) prénom de femme, Eulalie.

LAMBINÈ (lan-bi-nè) v. n. lambiner.

LAMENTÈ (s') v. réfl. se lamenter moins fréquent que *s'dèlamentè* v. c. m.

LAMOI (lâ-mouè) interj. Hélas ! « *Las mâ* hélas mais ! JOUVE *1er Rec.* ; *Lasse me Dêye* hélas ! mon Dieu *id. Coup d'œil* p. 73 litt. Dieu me laisse, sans doute ou hélas à moi. XIIe s. *Las moi* BONNARDOT *Dialog. anime conq.* Comtois *Las-moi* hélas ; Vauclans (Baume) *lassa-moi* DARTOIS qui cite *las-moi*, *lasse-moi* de JOINVILLE ; M. BEAUQUIER les rattache à *lassus* las, fatigué, primitivement malheureux, et leur donne la même origine que hélas ! Peut-on rapprocher l'ital. « lasso me ! » cité par Diez *Gramm.* III p. 113 ? qui donne aussi *beato me felice te ?*

LAMPE (à huile) DEVINETTE : *qui ost-ce qué boét so sang et qu'maige ses tripes ?* La même à Gerbamont *qu'ost-ce qu'ç'ast que minge sas tripes et qué boet s'sang ?* On remarque dans ce

23

dernier patois l'élision du pronom, même devant la consonne.

Lampesse (lan-pè-s') s. f. lampée. Savigny *lampâye.*

Lamproye (lan-prô-y') s. f. lamproie ordinaire, *Petromyson marinus* L., ou de rivière *P. fluvialis* L. (le lamproyon est *l'Ammocœtus branchialis* Dum. vulg. suce-pierre. Le *P. marinus* ne pouvant remonter jusqu'à chez nous, il ne peut s'agir que du *P. fluviatilis*. Celui-ci ne quitte point les eaux douces où il est très commun. Le lamproyon qu'on a pris longtemps pour une espèce différente, n'est que le premier état du *P. Planeri* : consult. du reste E. Olivier *Faune du Doubs* p 130.

Lancé (lan-sé) v. a. lancer.

Lancier (lan-sié) Lancis (lan-si, plus rare) s. m. lancis. V.-fr. *lancier.*

Lanciron (lan-si-ron) Hadol, s. m. porcelet qui prend de la taille Adam. Rare à Uriménil.

Landrôye (lan-drô-y') s. f. femme se négligeant, peu alerte. St-Amé *landrauye* Thiriat ; Le Tholy *landroie* Adam ; Romont *landôye* femme peu propre, sans ordre dans son ménage, s'habillant mal, etc. Gloss. mess. *landrauye* ; Savigny *landôye.*

Lanterne s. f. cité pour Cornimont *lantiane.*

Lanternè (lan-ter-nè) v. n. lanterner. Le Tholy *lentœurni* Adam ; Ventron *lenternié* aller lentement.

Lardè (lar-dè) v. a. larder.

Largémot (lar-jé-mò) adv. largement.

Larmier (lar-mié) s. m. soupirail de cave. Jura *larmier* Courbis ; de même en Franche-Comté et en Flandre.

Lart' (lart') s. m. lard : Fig. et fam. appliqué à l'homme *E chèyeu su so lart'.*

Lassé (lâ-sé) v. a. lasser.

Lassémotte (lâ-sé-mòt) interj. Ah bien oui ! Vraiment ! Allons donc ! Vagney *lassematte* Pétin ; Ventron *lassématte* exclamation qui exprime la compassion, hélas ! vieux mot ; Fontenoy *hélassemotte* ; pourrait être identique à *lâmoi.*

Latoère (là toué-r') s. m. Electuaire de pommes, prunes etc. Cornimont *lantiare,* Vagney *lantiâre* Pétin ; St-Amé

lantiare. Le Tholy *lantoâre* THIRIAT, *lantoire* ADAM ; Dompaire *latevar* ADAM ; Landremont *latiarre*, Allain *latiar* ; Gloss. mess. *latoire* ; Savigny *lâtiare*.

LATRESSE (lâ-trè-s') s. f. plaie béante, déchirure. Allain *ladresse* ADAM, Ventron *ladesse* s. f. grande plaie faite avec un instrument tranchant. Allain *ladesse* ADAM. *Lâtresse* nous dit M. l'abbé X*** est une altération de *lâfresse*.

LAURIER (*ló*-*rié*) s. m. laurier noble, vulg. laurier-sauce *Laurus nobilis* L. Bainville *lauri* ; Brouvelieures *lorie* ; Celles *laurieu*, Chatel, Padoux *laurié* ; Cleurie, Syndicat, St-Amé *lorié* THIRIAT p. 131, Domèvre s/ M. La Forge, Le Tholy, Gerbépal ; Rouceux *lauri* ; Fontenoy *laurie* ; Médonville, Ménil en X. *louri* ; Saales *fouyatte d'aurier* curieuse aphérèse ; Savigny *lori* (*o* bref).

LAURIER-RÔSE (lô-rié-rô-z') s. m. nérion, ou nérier à feuilles de laurier. Vulg. laurier rose *Nerium oleander* L.

LAUROT (ló-rò) prénom d'homme, Laurent. *Saint-Laurot* Saint-Laurent, commune limitrophe ; St-Amé *Leuro* THIRIAT.

L'AUT'CIT (lôt-sit') L'AUT'CI (l'ôt-si) L'AUT'LAIT (lôt'-lèt') L'AUTE-LAI (lôt-lè) pron. démonstr. Celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là etc. etc.

L'AUTE-FOÉS (lôt-foué) Loc. adv. autrefois, récemment, naguère.

LAVE (lâ-v, ou f') pierre plate servant à couvrir les toits. Comtois *lave* DARTOIS qui cite l'ital. *lavagna* et le subst. *lavière* carrière à laves. M. Beauquier le tire du **lavia*, *laveria*, ital. *lavagna* et cite l'Ordonn. de la cité royale de Besançon 1619. « Tous toisements... des couverts de tuiles, *laves* et travaillons seront faits à la toise ancienne... » DU CANGE dit « *Lavia*, lapidis species, vulgo *lave*.... ».

LAVIÉRE (lâ-vié-r') s. fr. carrière de *laves*.

LAYÉ (lâ-*yé*) v. laisser. Le futur est à remarquer, (comme *bâyerâ* donnerai) il fait : *lâyerâ*. Au XII[e] s. on a déjà *lerra* LITTRÉ v° Abaisser. «... id. [les avocats] ne *lairront* pas d'avoir des causes », de La Roche Flavin, liv. III, chap. n° 76. Le futur *layera*, *lerrai* peut aussi bien provenir de *laier* que

de *laisser,* même mieux : Metz ancien et très fréquent *laier* au sens de délaisser par legs, *laiée* un legs, une fondation pie BONNARDOT ms. Xertigny, Hadol *laihhé,* Val-d'Ajol *lehher, lehhier,* Dommartin l. R. *lâé* RICHARD ; ADAM a le Tholy *lehhi* ; bourg. *laier* MIGNARD. DU CANGE donne « *leixare,* permittere, sinere, gallis laisser». SCHELER 1° Laisser : « La vieille langue et les patois ont en outre une forme *laier,* mais celle-ci appartient au fonds germanique de la langue ; ags. *laetam,* goth. *lêtan* v.-saxon *latan,* néerl. *laeten* goth. *lêtan* h. all. *lazan* auj. *lassen* ; c'est de cette forme *laier* que vient relayer. » Savigny *lâyi* et dicton : *laye-mi, j'te lâyerâ* indolent, insouciant.

LEÇON (leu-son) L'ÇON (l'çon) ÉL'ÇON (él-son) selon l'euphonie : *lai l'çon, lai leçon* la leçon *ène boène leçon, ène boène él-son* une bonne leçon.

LÉGÉR'MOT (lé-gér'-mô) adv. légèrement.

LEINE (lè-n') s. f. ficelle que le charpentier noircit pour tracer son bois, ses planches. Lignes de pêcheur, rare. XIVe s. Item nulle bourgeois ne peult pexher à la roy ne à la vaulle, ne à la lengne emplumée. *Doc. Vosg.* I, 186.

LEMCIEU (lèm'-sieu) s. m. limaçon. Savigny *lèmçue* ; *coriè comme in lèmçue* agile comme un limaçon.

LÉONÔRE (lé-o-nô-r') NONÔR (no-nôr) prénom de femme, Eléonore.

LÉRE (lé-r') v. a. lire. Conjugaison *Grammaire* p. 399 ou 55.

LESTÉMOT (les-té-mot) adv. lestement.

LESTIN (lès'-tain) prénom d'homme, Célestin.

LESTINE (lès-ti-n') prénon de femme, Célestine.

LEURE (leû-r') s. *fém.* purin. Hadol, *lohére.* M. THIRIAT donne à St-Amé *louhére,* au Tholy *lohire* et à Vagney *louhie* ; Landremont *èleur* ; Remilly *liür'* ROLLAND ; Le Gloss. mess. *luire* ; Val-d'Ajol « *lehie,* de *illuvies,* saleté, dépôt des eaux » LAMBERT ms.

LEUYE (leu-y') s. m. 1° lieu, pays, ex. : *dé fieu leuye* étranger à la localité ; 2° endroit, place, chambre *on moèntot do leuye*

au beau milieu de la pièce. En 1268 *leu*, *Doc. Vosg.* VII p. 24 ; en 1271 *leu*, ibid. I p. 69 et 70 ; et 1400 *leu*, *id*. I. p. 194 ; St-Amé *leuye* plancher ADAM ; bourg. *leu* MIGNARD ; Savigny *s'matte ai bé leuye* (litt. se mettre en beau lieu), cacher ses torts, donner des explications adroites sur des fautes vraies ou fausses, chercher à donner une bonne idée de soi ; parler avantageusement de soi.

LÉXANDRE (lé-ksan-dr') prénom d'homme, Alexandre. De même Pagney-d.-B. GUILLAUME.

LEXIS (lé-ksis') prénom d'homme, Alexis.

1. LÈYE (lè-y') pron. pers. 3e personne. fém. Elle. Voy. notre *Grammaire* p. 362 ou 18 pour sur son emploi.

2. LÈYE (lè-y') s. m. 1° lit ; 2° en parlant des animaux, litée, portée. En 1341 : *leit*, *Doc. Vosg.* II p. 220. Proverbe *comme on fât so lèye on s'couche ;* Ille-et-Vill. *let* Decombe. Savigny *lèye* lit, et couches, surperposées de foin, de paille etc ; *b'sôgnes de leyé* paire de draps de lit.

L'GÈYE, ÈRE (l'jè-y', èr') adj. léger, ère.

L'HHÎVE (l'hi-v') s. f. lessive. Comtois *lessu*, *lissu*, *lissiu*, *lisé* eau de lessive DARTOIS, qui le tire du cat. *llexiu*.

L'HHIVÈ (l'hhi-vè) ELHHIVÈ (él-hhi-vè) v. a. lessiver.

LI (li), I (i) pron. relat. lui, à lui. Pour son emploi voy. notre *Grammaire* p. 362, (18) et suiv. Arras *li*, *Magas. pitt.* 1864 p. 261 ; Ille-et-Vill. *li* et *lu* Decombe.

LIARDÈ (liar-dè) v. n. liarder. Orig. *liard* commun au franç. et au patois, et pour ce, noté à la fin du *Dictionnaire*. Savigny *liardou*, *ouse*, adj.

LIBÉRÈ (li-bé-rè) v. a. libérer.

LIBERTÈ (li-ber-tè) s. f. liberté.

LIBERTIN, ÎNE (li-ber-*tin*, î-n') s. m. libertin, ine.

LIBREMOT (lî-bré-mò) adv. librement.

LICITÉ (li-si-tè) rare, v. a. liciter.

LICÔ (li-*kô*) s. m. licou.

1. LIÉ (li*é*) s. m. lien.

2. LIÉ (li*é* et li-*é*) v. a. lier *lié in fogot*, lier un fagot, *lié les*

bêtes attacher les bêtes à cornes à l'écurie. Alsac. *layie, Rev. d'Als.* 1884, 217.

LIÉGE (liè-j') s. m. liège.

LIÉVE (lié-v' ou f') s. m. lièvre *Lepus timidus* L. St-Amé *liéve,* Le Tholy *live* THIRIAT. Savigny *lîfe. coriè comme in lîfe* rapide à la course comme un lièvre.

1. LIVE (li-v') s. m. livre.

2. LIVE (li-v' ou f') s. f. livre.

LIFFOU (li-fou) Liffol, commune. Lorrain Neufchâteau XIV[e] s. *Liffou* BONNARDOT *Li grief...* in *Romania* VII p. 348, 28 ; s. d. *Lifoldium, Lifou,* LEPAGE II p. 302, col. 2 ; s. d. *Locofus, Lufus, Lucofao* id. p. 303 col. 1.

LIGOTTE (li-gòt') s. f. petite languette, notamment de terre.

LÎME (lî-m') s. f. lime.

LIMÈ (li-mè) v. a. limer.

LIMÉRO (li-mé-rô) et NUMÉRO parfois s. m. numéro.

LIMÉRÔTÈ (li-mé-rô-tè) et NUMÉRÔTÈ (nu-mé-rô-tè) parfois, v. a. numéroter.

LIMOUNIÉRE (li-mou-nié-r') s. f. limonière.

LIN (l*in*) s. m. lin cultivé *Linum usitatissimum* L. *Sp.* 397. La Bresse *li,* Bru *lie,* Châtel *lin,* Cornimont *li,* Crébimont, (St-Etienne), *line* ; Fontenoy *lien,* Gérardmer *lin* et une variété plus forte *lin d'Alsace,* Gerbépal *lin,* Grandvillers *liin,* Padoux et Provenchères *lin,* Raon-a.-B. *lin,* Ventron *li,* Vexaincourt et Wisembach *lin.*

LINE (lî-n') s. f. ligne.

LINCAN (l*in*-kan), s. m. « encan », exemple de l'agglutination de l'art. *l'* au mot (fictif) encan. Epinal *lencan* et *leincan* ; Suisse rom. *inkhan* BRIDEL.

LINGE (l*in*-j') s. m. linge.

LINCIEU (l*in*-sieu) s. m. linceul. Bourg. *lanceu* MIGNARD, Bourg. *linceux* s. m. draps de lit ; Longwy, 1383 DÉY. Savigny *linçue* drap de lit du dessous.

LINIÈRE (li-nié-r') s. f. linière.

LINOUZE (li-noû-s' et z') s. f. graine de lin, Cornimont

linoûse ; Gerbépal *linouze*, Ménil en X. *lenouse* ; La Neuveville-s.-M. *lnouse ;* Provenchères *lineuse*, Saales *lineuse*, Saulxures *linouse* ; Savigny *l'nouse* et *èlnouse* ; Ventron *linouze* ; Vexaincourt *lnoûse* ; Wisembach *lineuse*.

Liquidè (li-ki-dè) peu usité v. n. liquider.

Lironcout (li-ron-kou) Lironcourt, commune.

Lis (lis') s. m. lis, genre *Lilium* L.

Lisette (li-zét') s. f. lisette, betterave. Bru *lisette*, Bruyères *disette* et *lisette* ; Dounoux *lisette* (pour la jaune, et la blanche du bétail) Gérardmer *lisette*.

Lisière (li-zié-r') s. f. lisière.

Liste (lis'-t') et plus rare listre (lis-tr') s. f. liste. Du Cange a : « Listra, id. quod. *lista.* »

Livrè (li-vrè) v. a. livrer.

Lizerne (li-zer-n') s. f. luzerne cultivée. *Medicago sativa* 2° Luzernière. Châtel, Raon a/ B. et Padoux *lizerne*.

L'maice (l'mé-s'), lémaice (lé-mé-s') et elmaice (el-mè-s') s. f. limace.

L'mouche (l'mou-ch'), lémouche (lé-mou-ch') et elmouche (el-mou-ch') s. f. mèche (de lampe). Savigny, dicton : *note élmouèche fât in peu nèz*... éclaire mal, est carbonisée.

1. Lo, lai, les (ló, lè, lé) article Voy. notre *Grammaire* p. 352 (ou 8) et suiv.

2. Lo, lai, les (ló, lè, lé) pronom. Du Cange v° Lo dit : « In veteribus Litaniis sub Carolo M... *Tu lo adjuva.* »

Lò (lò) s. m. œuf de pou, lente, M. Pétin écrit *laut*.

Lo....ci, Lai....ci, Les....ci, Lo....lai, Lai....lai, Les....lai. Adj. démonstr. Ce, cet, cette, ces. Voy. notre *Grammaire*. Savigny *lé çu*, et *lé cinne*.

Localitè (lo-kâ-li-tè) s. f. localité.

Lòche (lò-ch') s. f. fam. coup. Sainte-Barbe *lòche* taloche, coup Adam.

Loché (lò-ché) v. a. 1° lécher ; 2° fig. fam. donner une *loche*, frapper.

Lochon (lò-chon) s. m. nourriture grasse du bétail.

Cornimont *latchon* s. f. nourriture plus substantielle qu'on donne à l'animal qu'on veut engraisser, ou à tout autre pour en tirer plus de profit ; Vagney *lachon* Pétin ; St-Amé *lachon* aussi ; Le Tholy *lauchon* Thiriat ; La Bresse *latchon* ; Val-d'Ajol *lahhe* tranche de pain, lèche, de *lacher* lècher ; Landremont *lâchi* Adam. Cpr. le franç. *lèche* tranche fort mince de q.q. chose qui se mange, pain, jambon LITTRÉ. Savigny *lachon ;* au fig. mets succulent.

LOCHURE (lò-chû-r') s. f. légumes mélangés avec du son pour le bétail. Savigny *lachure.*

LO ÇUT, LAI ÇUT, LES ÇUT (lo-sut', lai-sut', lé-sut') Pron. dém. celui, ceux, celles.

LOGAIGE (lò-ghé-j') s. m. langage. *Psautier de Metz : laingaige* Bonnardot I Prolog. 13.

LOHADE (lo-hâ-d') s. *fém.* lézard gris de murailles *Lacerta agilis* Daud. : lézard des souches *Lacerta muralis* Laur. et *L. stirpium* Daud. ; Dampierre *lehhate* Adam. Savigny *lèzatiè* (*ië* = ieu bref).

LOHI (lò-hi) s. m. loisir. *Boé-lohi* s. m. qui en prend à son aise ; Savigny *boè-lahhi.* Comtois *lesi* Dartois. Consultez Scheler sur ce mot v° Loisir ; La Bresse *lehé* X*** *Lég. pop.* p. 13, 1885.

1. LOHHE (lô-hh') s. f. tranche de pain. Yonne *lauche* s. f. bande étroite d'un objet quelconque ; une *lauche* de terre, notamment quand elle est relevée par la charruc. Une *lauche* d'étoffe, une *lauche* de pain, de veau, de mouton. Parmi les ménages d'Auxerre, il y en a qui disent une *loiche* de veau, une *longe* de mouton. A Diges *louèche* se dit de la bande de terre soulevée et retournée par la charrue JOISSIER. Savigny *lahhe* et son dim. *lahhatte*, tranche de pain très mince, pièce de terre de petite contenance.

2. LOHHE (lò-hh') s. f. Genre Carex L. laîche. Bru *lâhe*, Châtel *lohhe* et *lohhotte*, Lemmecourt *lauche*, Mazelay *lochottes* La Neuveville s/ Ch. *lâhe ;* Offroicourt *loches ;* Romont *lohhotte*, Savigny *lahhe* ; Val-d'Ajol *lache*, Ville *loche*.

3. Lohhe (lo-hh') s. *fém*. peloton de fil. Voy. *Lohhé*, plus fréquent.

Lohhé (lo-hhé) s. m. peloton de fil. Landremont *lohhe* gros morceau Adam. Vagney « *lohhé* lisseau, écheveau, échée » Pétin. Littré, v° Lisse 5 donne : ficelle qui sert à lier les paquets de marchandises ; étym. probabl. le latin *licium* fil. Vagney *lohhé* Thiriat, Le Tholy *l'hhé*, Allain *louché* Adam ; Ventron *leuhhé*. Du Cange a « *Loisellus fili* et *Loiseau de fil*, Gall. *Peloton*, alias *Luissel* ; cest Luissel de filé tendray » Scheler « 2 Lice, Lisse dans *haute et basse lisse* du lat. licium, trame de tisserand. D. licette, liceron. » Savigny *louhhé*.

Lon (lon) adv. loin. *D'lon*, *dé lon* de loin, d'un pays lointain, à la longue. Proverbe *pétite châge pése dé lon*.

Lond'démain (lon-d'-dé-main) s. m. lendemain. En 1269 *lundemain*, *Doc. Vosg*. VII p. 33 ; charte de Charmes *londemain* Charton et Lepage *Statist*. II p. 108 col. 2. En 1395 *londemain*, *ibid*. p. 216 col. 2.

Lône (lô-n') s. f. longue perche. St-Amé *longue*, pièce de bois fendue pour le chauffage Thiriat ; Ventron *logne* bûche ; Bourg. *lignier*, *loingnier* s. m. bûcher et bois à brûler, du lat. *lignarium* et *lignum* Déy. En 1269 *legne* bois, bûches, *Doc. Vosg*. VI p. 33. Châtel *lone*, *lonié* bûches, bûcher ; Le Tholy *lonne*, *lonni* bois de chauffage, tas de ce bois Adam. Val-d'Ajol *logne* m. s. *lagneye* m. s. et *lognes* mises en tas ; Cormont *longne* bûche fendue pour le chauffage et *lognié* tas de bois empilé ; Vouxey *logneil*, s. m. tas de bois pour l'hiver, lieu où il est placé. Savigny *lôgne* bûche longue d'un mètre.

Longé (lon-jé) v. a. défectif, longer ; *ô longeant* en longeant. On préfère *ai l'olainge*. v. c. m.

Longue (lon-gh', ou k') s. f. langue. Devinette : *Qu'ost-ce qu'ost tojos ai l'ètôt et qu'ost tojos mouyé ?* La même à Gerbamont : *Qu'ost-ce que ç'ast qu'ast tokoè ehhièye et qu'ost tokoè mouyé ?* Dicton *El ai ène longue dé fômme* il a une langue de femme.

Longue dé berbis s. f. (litt. langue de brebis) plantain intermédiaire *Plantago intermedia* Gilib. Cpr. les formes popul.

langue d'oiseau Gillet et Magne p. 330 et *langue d'agneau* Grimard p. 273. Vosg. vulg. *langue d'agneau* donné au plaintain lancéolé, *P. lanceolata* L. Cleurie, Syndicat et St-Amé *longue de berbis* Thiriat p. 99 ; La Forge, Le Tholy, St-Etienne *longue dé berbis*.

LONGTOPS (lon-tò) adv. longtemps.

LONTIO (lon-tio) sobriq. masc. Ne serait-ce pas *l'ontiot, onkiot* : ces deux lettres *cl* et *t* correspondant comme mouillement ? Signifierait alors littéralement l'oncle, vulg. *onclet* petit oncle, forme diminutive.

LOPÈ (lò-pè) v. a. lamper, laper.

LOPIN (lò-p*in*) s. m. lapin *Lepus cuniculus* Lin.

LOQUÉ, LAIQUÉE, DOQUÉ, D'LAIQUÉE, ONQUÉ, AI LAIQUÉ, LESQUÉES, DESQUÉS, DESQUÉES, ESQUÉES, ESQUÉES. Pron. relat. Lequel, laquelle, duquel, de laquelle, auquel, à laquelle, lesquels et (lesquelles) desquels (et desquelles) auxquels (et auxquelles).

LORGNÉ (lor-gn*é*) peu commun. v. a. lorgner.

LOSSES (lò-ss') s. f. tarière du sabotier, du charron, du *pompier* (perceur de tuyaux de fontaines en bois). St-Amé *losse* Thiriat ; Cornimont, outre le thême, a aussi le dim. *lossatte* vrille, mèche à perforer.

LÔT (lô) s. m. lot.

LOT'RIE (lo-tri) et NOTERIE (nô-t-ri) s. f. loterie.

LÒTS, LÒHHES (lò, lohh') s. f. plur. furfures.

LOTTE (lò-t') s. f. lettre.

LOUÈ (lou-è) v. a. louer dans l'acception unique de prendre, ou céder à bail.

LOUÈYE (louè-y') s. m. gages d'un domestique, litt. loyer.

LOUGE (loû-j, ou ch') s. f. loge, remise couverte, bâtiment annexe. Savigny *lougeatte* dim.

LOUGÉ (lou-j*é*) v. a. loger ; v. n. demeurer.

LOURE (loû-r') s. f. veillée. Jura *lovra* veiller, et *lovre* s. f. pl. veillées de garçons chez les filles à marier BRIDEL. Baume, Montbéliard *lôvrâ* veiller DARTOIS, qui le tire de l'all. *gelauren* veiller, épier et dan. *belure*. M. Adam propose *lu-*

cubra. M. Gaston Paris *Romania* X, 1881 p. 609 dit que l'étym. *lucubra* est fort douteuse. St-Amé *lourre* Thiriat ; Ventron *loure* veillée d'hiver. Nous nous permettons de transcrire ici les étymologies données tout récemment par M. l'abbé X*** *Légendes Vosgiennes* p. 8-9 : « Loure se prend comme synonyme de veillée. On peut en donner deux explications philologiques. Ceux qui cherchent avant tout dans nos idiomes français du latin transformé, diront que *loure* est une transformation de *lucubrata (nox)*, et que *lucubrare* a été lui-même construit sur *lucubrum* lampe de travail, un mot que nul érudit n'a encore vu écrit nulle part (1). Ce qui pourrait favoriser cette étymologie, ce serait la forme *lovra*, ou *lougra*, que *loure* revêt dans certaines localités du Doubs et du Jura. Mais il est peut être plus juste d'y voir tout simplement *loure*, nom qu'on donnait jadis à une sorte de musette fort en vogue pour égayer les loisirs des bergers et conduire les danses populaires. De fait, dans les Ardennes, on donne encore le nom de *loure* à la musette, et le *loureur* à celui qui en joue. Comparez l'allemand *leier*, vielle, l'ancien irlandais *ludr*, même le grec *lura* que nous écrivons *lyre*, et qui ne valait pas mieux que le *biniou* de la Bretagne, et que l'épinette de la Dorothée, du Val-d'Ajol, quoi que les poëtes nous en imposent dans leurs fastueuses invocations. Aller à la *loure*, ou plutôt aux *loures* serait donc comme d'aller aux violons. Effectivement les *loures* ont été en premier lieu des veillées dansantes. Vous

(1) L'érudit auteur des *Légendes Vosgiennes* n'avait point cependant perdu de vue ce petit paragraphe de M. Michel Bréal *Mémoires de la Société de Lingustique de Paris* Tome V, 5e-fascicule Paris 1884 p. 435 : « Au nonbre des substantif latins en *-brum* ou en *-bra*, comme *cribrum*, *flabrum*, *illecebræ*, il faut placer un ancien **lucubrum* ou **lucubra*, lequel a donné *lucubrare*; le sens de se verbe est « travailler à la lumière »: nous pouvons donc conjecturer que le substantif perdu signifiait « lampe » ou « torche ». Probablement les noms grecs comme *lampas*, *lychnus* ont contribué à faire tomber dans l'oubli ce vieux terme latin, qui survit seulement par ses dérivés. Le second *u* de *lucubrum* me paraît être un reste de l'ancienne prononciation : cf. *maxumus*, *dissupatus*. »

retrouverez cette signification dans le gallois ou kymrique *Llwyrwys :* invitations, fêtes, réjouissances et jeux publics ; et jusque dans le breton *lure*, et *lureus* avec la légère déviation de *fainéantise* et de *flaneur*. » Ce qui parait confirmer cette seconde explication, c'est notre vieux mot français *loure* qui signifiait musette et qui a pris, dit Littré, le sens de la danse à la loure, comme gigue le sens de danse au violon. Cet auteur recherchant aussi l'origine de ce mot se demande si on ne pourrait pas songer au latin *lura* sacoche, bourse, et, par suite musette ?

Lourié (loû-rié) v. n. aller aux *loures*, veillées. Le Tholy *lourie* causer à la veillée Thiriat. Gloss. mess. *lourier*. Alsac. *lourai* veiller, passer la soirée *Rev. d'Als.* 1884 p. 33 et note. La Bresse *lourié* veiller, passer un temps plus ou moins long de la nuit avant de se coucher ; on dit de même de la lune qu'elle *lourie* lorsqu'elle se montre plus ou moins longtemps sur l'horizon X*** *Lég. Vosg.* p. 9. Voy. *Loure* pour l'origine.

Lovon (lò-von) s. m. madrier assez épais servant notamment aux réduits de porcs, aux chenaux d'usine, etc. etc. Doubs, Hte Saône, *lavon*, *lavon* Dartois, qui donne les formes *lahon*, *laon*, *lan* d'une ordonnance de Franche-Comté, et les tire du sanscrit *lava*, coupe, *lû* couper ; Jura *lavon*, *loon*, *laon*, *lovon* ; v.-fr. *lavon* planche. M. Beauquier v° *Lavon* cite l'ord. de Besançon 1659 *laon* et en tire le *scieur de laon* et non de *long*, et l'édit de Franche Comté de 1623 : « Les charretiers conduisans *fustes*, plots et aix ou *lohons* de sapin. »

Lôyes (Les) (lô-y') Eloyes, commune. Syndicat, cadastre B « Pré *Loya* » pat. du pays *pra Loya* pré qui appartient à un habitant d'Eloyes. Noms anciens, s. d. « *de Lobiis*, *les Loges*, *les Loyes*, *Esloyes* Lepage et Charton 2 p. 178, col. 2. Voir l'origine ibid. p. 179. col. 1.

Lu (lu) lui. pron. pers 3e pers.

Lu, lute (lu, lut') Pron. possess. m. et fém. leur. Doubs fr. *leute*, patois *lieute* Beauquier.

Lua (lu-â) s. m. Terme enfantin. copeau de menuisier.

Voir *Courônne dè saint Luâ* ; Savigny *luô ! luô ! luô* cris que poussent les enfants en tournant rapidement à tours de bras une brindille, une baguette enflammée, ce qui produit à l'œil une petite couronne, qui n'est pas sans analogie avec l'arc-en-ciel, COLLOT ms.

LUCAIRNE (lu-ker-n') LUCARNE (lu-karn') s. f. lucarne. Genév. *liquerne* ; v.-fr. XIV[e] s. *luquenne* ; XV[e] s. *lucanne* ; Berry *lucane* Littré.

LUESSE (lu-ess') s. f. éclaircie de soleil. Le Tholy *luhesse* Adam.

LUHANT, ANTE (lu-han, ant') adj. luisant, ante. Landremont *luhiant* Adam.

LUNDI (*lun*-di *un* nasal propre au patois) s. m. lundi. Aronaz (Lons-le-S.) *delon* Dartois ; Les Bouchoux (S[t] Claude) *dilon* (id.) Le Sarrageois (Pontarlier) *londiė* (id.).

1. LUNETTE (lu-net') s. f. linot, et linotte *Fringilla cannabina* L. *Cannabina linotta* Gray. St-Amé *lunette* Thiriat.

2. LUNETTE (lu-net') s. f. *sing.* lunettes. Savigny, fig. yeux : *l'ai des boènes lunettes ; i fieu-zôr eune pâre de lunettes !*

LURE (lû-r') v. n. luire. Conjug. *Grammaire* p. 399 (55)

LUTTÈ (lu-tè) v. n. lutter.

L'VAIN (l'vain) s. m. levain.

L'VANT (l'van) s. m. et part. prés. levant. *On s'lo l'vant* au soleil levant.

L'VÈ (l'vè) et LEVÈ (leu-vè) v. a. lever, enlever ; v. n. germer, pousser. A ce dernier sens se rattache le subst. de Vouxey *louvure* : *Peute louvure, belle couïllure*, une vilaine germinaison fait espérer une bonne cueillette (récolte).

M

M'... (m') MIE (mi) adv. de négation, pas, point. En 1295 *mi*, *Doc. Vosg.* I p. 87.

1. MA (mâ) s. f. maie, pétrin ; grand coffre du moulin renfermant autrefois le *beurté*, actuellement le *cylindre*. Vouxey *mâ* aussi s. f. et cpr. : *in èfant que croche c'mot lai pâte o lai mâ* un enfant qui croît comme la pâte au pétrin. Suisse rom. *mai, mé*, Bridel ; Fillières *mât* Clesse ; Vosgien *maie* Jouve ; Bourg. *mai* Mignard, qui cite le champen. *mat*, picard *maie, moie*, Jura *maid*, Comtois *meû* qu'il tire de *magis*, *magidis* venant lui-même du grec *magis* ou du lat. *mactra*. Les Fourgs *mai* Tissot, qui cite le v.-fr. *met*, *mais*, *mai* et d'après Jaubert le berrichon *maie*. Le Doubs *met*, *mai* Beauquier qui cite le v. fr. *meet*, *maict* et donne le grec *mactra* et l'ital. *madia*.

2. MA (mâ) s. f. meix. usité seulement comme lieu dit *L'Etang d'lai mâ* l'étang de la maix, à Dounoux. Jura « *maix* petite maison de bois, hutte, feuil » BRIDEL ; Jura Neufchâtelois de même, localité ou habitation foraine FAVRAT ; Alpes Suisses *mazot* petit chalet dans un pâturage de printemps BRIDEL, qui le tire du celtique *maz* habitation ; les autres formes patoises vosgiennes donnent *mé*, *mey*, *maix*, *moué* notamment dans la composition des mots : *Gibeaumeix*, C^on de Colombey, *au Haut meix* (Germiny aux trois châteaux) *Fondremeix* Vosges (Voir Godron, sur la prononciation de *Briey*, in *Mém. Acad. Stanisl.* et son Mém. *Archéol. Lorr.* 1875 p. 234 et suiv.) Bourg. *maix*, *meix*, *mex*, pourpris qui entoure une habitation. M. Maud'heux *Annales de la Soc, d'Emulation* 1861 p. 173 et suiv. donne « *mares*, *maies* ou *mortes* », Mais le mot *mortes* n'a rien de commun avec *mare* ou *maie*, ou *meix*. Du Cange v° *Massa, massum, masa, maseda* : Voces ejusd. notionis et originis ac *mansa* et *mansus*, certus agrorum modus, seu ut quidam volunt globatio ac collectio quædam possessionum ac praediorum quam Græci *sugctêsin* vocant. Will. Brito

in vocab. *masa* villa vel casula... *masa* villa vel casale... *maseda* et *masada* ; *Massaigium* agri portiuncula cum mansione ». Bourg. *maix, meis, meix, mes, mez,* s. m. maison, habitation personnelle..... *meinoir* Charte de Gray 1324 ; dans le sens absolu le *meix* était l'ensemble du lieu, de l'enclos affecté à l'habitation personnelle, avec ses dépendances, notamment le jardin » Dév *Vocab.* Voir nos *Lieux dits* p.p. 253 (8) et suiv. Ajoutez Gircourt les V. sect. B « la maix » pat. *lai mâ* ; Morelmaison B « La Maix » patois *lai mâ* endroit où il y a une mare ; et « maix de la Grande Vau » B ; il y avait dit-on une mare, aujourd'hui comblée. Val-d'Ajol *mâ* fém. mare, flaque d'eau plus ou moins considérable. Savigny lieu dit « *lo Haut d' tros mâs* » le Haut de trois maix.

3. Ma (mâ) s. m. but. Lat. et ital. *meta.* Landremont *mat* Adam ; Gloss. mess. *meut.*

4. Ma (mâ) s. m. poids d'orloge. Savigny, aussi anciens poids en pierre.

Madlite (ma-dli-t') prén. de femme, Marguerite. On a pu constater aussi la correspondance de *l* = *r* dans « *Sainte Caithline* ».

Madou (ma-dou) aimadou (è-ma-dou) s. f. amadou. Littré donne Genev. *madou.*

Ma, mahhe (ma,mâ-hh') adj. mauvais, mauvais. Le Bagnard *mejè, mejâ* ladre Cornu qui le tire de *misellus, a, um* ; La Bresse *mèhè,* s. m. mal. « *chaiqui fine di mèhè quė le mine* » chacun prend fin du mal qui le mine X*** *Prov. inéd.* n° 23. Ma = malum et n'a pas de rapport avec *mejè mejà mèhè,* qui = *misellum* vx-fr. mesel meseau. Bonnardot ms.

Maché (mâ-ché) v. a. mâchei.

Machinal'mot (ma-chi-nal'-mò) adv. machinalement.

Machinè (ma-chi-nè) v. a. machiner.

Machoére (mâ-choué-r') s. f. mâchoire.

Machoux, ouse (mâ-chou, oû-s') adj. mâcheur, euse.

Madi (mâ-di) s. m. mardi. Aronaz *demâ* Dartois ; Les Bouchoux *dumair* (id.) Le Sarrageois *maîdiė* id.

MADRÈ, AYE (ma-drè, â-y') adj. madré, ée.

MAGNEIN (ma-gnain) s. m. magnier, chaudronnier, étameur ambulant. Remiremont, Uriménil et Uzemain, *Magnien* nom de famille; à Epinal *Mégnin*. Bridel h. v° cite la vieille chanson vaudoise du magnier arrivant au village : *Lo Magnien cei* (ici) *va pessa. N'ai-vo ran à retakounna* (raccommoder) *Koke* (q.q.) *tsauderon perci* (percé) *A rallohi* (réparer)? Comtois *magnin* chaudronnier DARTOIS, qui cite l'ital. *magnano*. Bourg. *magnien* Mignard qui le tire du **manuarius* ; Le Doubs *magnien* où il signifie aussi châtreur de cochons BEAUQUIER qui le tire de l'ital. *magnano, *magninus*, Suisse rom. *magnin* vx-fr. *maignen, maignan, maignien*. « *Léauté querez mais non el maignen* » Proverbe cité par cet auteur : « ne cherchez pas la loyauté chez le magnin ».

MAGNY (mâ-gni) Le Magny; patois du pays *Le Mény*.

MAHHE (mâ-hh') s. f. quantité de chanvre à teiller. Allain *maiche* Adam ; Doubs, Haute-Saône, Jura *mâsse* Dartois qui le tire de *mataxa* écheveau et cite ital. *matassa*, languedoc. *madaisso* écheveau et compare le comtois *méesse* botte, faisceau. Du Cange donne : « *macius lini*, instrumentum ligneum quo linum frangitur, Italis *maciulla*. Celui-ci doit tenir à *maque, maquer*. Un peu plus bas, Du Cange donne aussi *matta* rusticis Dumbensibus est congeries cannabis quæ in aquâ ad macerandum ponitur, Gall. *matte de chanvre* ». Enfin « *Maxa*, mossa, moles Gall. *masse* » (mais au sens figuré). En 1341... « Item doit avoir li voez de chaicun feu de lai mairie, une mairse de chainve sens partie d'autre signour », *Doc. Vosg.* II p. 219, que M. l'abbé Villemin traduit » Les voués prennent une poignée de chanvre sur chaque feu ou conduit de la mairie. » Savigny *mahhe* petite meule de chanvre couverte de paille pour faire sécher la graine ; échalas de la vigne mis en tas (debout) après la vendange.

1. MAI (mé) s. m. mai (mois de l'année). Bru *maille*. Metz : *mâye*.

2. MAI (mè) adj. ma, voy. *Mo*.

MAI-ANNE (mè-â-n') et MAY-ANNE (mè-yâ-n') MAIRIE-ANNE (mè-ri-â-n') prén. de femme, Marie-Anne. La Croix-a.-M. *Mëianne, Miane et Mèriane.* Savigny *Mayânne, Midnne* et *Mairiânne,* ce dernier le plus usité.

MAIGAISIN (mé-ghè-*zin*) s. m. magasin.

MAIGAISINAIGE (mé-ghè-zi-né-j') s. m. magasinage.

MAIGÉ (mé-jé) v. a. manger. M. Adam p. 344 donne les formes vosgiennes suivantes : Mandray *maintqi,* Vagney *maingi,* Ban s/M. *mindji,* St-Blaise la R. *mingi,* Le Tholy *mégi,* Dompierre, Haillainville *maingié, maingier,* St-Pierremont, Cirey *mingié, mingier,* Grandvillers *maingié* ; Trempot *mingie* ; Pargny s/ Mureau *mingè* ; Mazelay *minget* ; Roville *méger.*

MAIGEAYE (mé-jâ-y') s. f. mangeaille, manger.

MAIGEOU, OUSE (mé-jou, oû-s') s. m. mangeur, euse.

MAIHIAYE (Mé-hiè-y') Mazelay, commune. Anciens noms : 1147 « Massileis » LEPAGE et CHARTON 324, col. 1, t. 2 ; 1407 « Mazilley » (ib.) ; s. d. « Mazelieres » et « Mazelier ». Un Marzeley, finage des Trois Villes, près Saint-Dié, porte les noms suivants (Archiv. départ. G nº 748) : 1293 « Maiselois », 1310 Maizelloi, 1325 Maiseloi, 1346 Merzelloi, 1349 Maizeloy, 1388 Mazellay, 1432 Merzellay, 1460 Maizelay, 1502 Marzellay, 1593, 1677, 1705 et 1713 Mazellay ; 1719 et 1726 Marzelay. Peut tenir à *masa* cité plus haut vº *Mâ,* 2, dont il serait un diminutif. Savigny a la saison *maizières,* en patois *mèhéres,* qui signifie aussi masure.

MAILAIDIE (mè-lè-di) s. f. maladie.

MAIGUE, MAIQUE (me-gh', k') adj. maigre.

MAIN cité pour ses acceptions : *Lai boène main* la main droite ; *lai hors-main* litt. la main en dehors : voy. *bieu,* le bœuf de droite ; *ai main* au fait, exercé, en bonne position, en excellent état pour faire un ouvrage, une besogne. Vouxey DICTON : *I n'ost ai main dos poet de piaice* il n'est adroit nulle part, pour aucune besogne. Suisse rom. *la balla man* la belle main, la main d'honneur.

MAINCHE (main-ch') s. m. manche. Dicton : *Faut qu'elle*

ocouteusse, ou bié mainche dèmaing'rai, il faut qu'elle écoute ou manche démanchera (s. doute manche du balai, dont on se serait servi, paraît-il, pour corriger).

Mainchòt, ote (main-chò, ò-t') adj. manchot, ote, fig. maladroit, nigaud.

Maint'ni (main-t'-ni) v. a. maintenir.

Mairché (mer-ché) s. m. marché, au plur. *les mairchés*, les fiançailles. Ventron *mouatché*.

Mairélle (mè-ré-l') s. f. marelle. Lausanne *marelle, mérelle* Favrat.

Mairiaige (mè-riè-j', ou ch') s. m. mariage.

Mairiè (mè-riè) v. a. marier.

Mairiè, aye (mè-riè, â-y') s. le nouveau marié, la nouvelle mariée. Savigny *mairou, ouse* fiancés, et aussi personnes s'occupant de faire des mariages.

Mairtin (mer-tin) nom de fam. et prénom d'homme, Martin. En 1392 *à la Saint-Mertin*, *Doc. Vosg.* VII, p. 53.

Maisot (mé-zò) s. m. mai, branche de feuillage vert préparé pour les reposoirs à la Fête-Dieu, les rogations, et même les grandes fêtes de famille, (noces etc.). Epinal *mâ, mazeau* arbres que l'on plantait au mois de mai devant les fenêtres des jeunes filles Adam. Suisse rom. *mai* sapin que les garçons plantent le 1er jour de mai devant la porte des filles à marier, si elles sont d'une vertu non suspecte. Jamais on n'en plante devant la maison d'une fille déshonorée ; et c'est une honte publique de n'en point avoir quand les autres filles du voisinage en ont. Une ancienne chanson dit : *Per on deceindo* (samedi) *né* (soir, la nuit) *Il m'a prai fantasia D'alla pllantâ on mai A la pouert' à ma mia* Bridel v° *Mai*. Savigny *trimâs* mai dont on entoure les reposoirs. Cf. messin : *trimazô* chanson de mai.

Maissaicre (mè-sè-kr') s. m. massacre.

Maissaicrè (mè-sè-hrè) v. a. massacrer.

Maité (mè-té) s. m. marteau. Val-d'Ajol *metché*.

Maitheuye (mè-teu-y') nom vulg. de Mathieu. *Poés. pop. lorr. Meuhi* (1er rec.) ; *Doc. Vosg. Maheus* etc., passim.

Maitiére (mè-tié-r') s. f. matière, pus.

Maitin (mè-tin) s. m. matin. Proverbe : *Ç'ost lo maitin qu'on s'aineûte.* (Voy. *Aineûti*). La Bresse *main* : « *Ça di main qu'o s'aineûte* et *maiti*. Voy. *Courônne de Saint-Luâ*. Fontenoy *maitein*. Savigny *lai belle main* la main droite ; Dicton : *i fât tortot ç' qu'i vût d'ses mains* il est habile et expert dans tout travail manuel.

Maitines cité pour le dicton de Fontenoy : *Tiaires maitines, tiaires jevelles.*

Mait'lais (mèt'-lè) s. m. matelas.

Mait'lè (met'-lè) v. a. marteler.

Mait'nant (mét-nan) adv. maintenant. Montbéliard, Baume *mitenain* Dartois.

Maittaincout (mè-tein-kou) Mattaincourt, commune. Noms anc. s. d. *Mathaincuria*, *Mathaincourt* Lepage et Charton 2 p. 321 col. 1. ; en 1385 *Maitheincourt* id. p. 40 col. 1 ; en 1704 *Mathincour* carte de Jaillot.

Maitte (mèt') adj. faible, affaibli, blême, usé, malade. Il pourrait peut être se rapprocher de l'all. *matt*. Val-d'Ajol *maitte* que M. Lambert tire de *madidus* (*mattus* ou *matus* dans Pétrone).

Mait'naye (mèt'-nâ-y') s. f. matinée.

Maivu (mè-vu) adj. des deux genres, mûr, mûre. Wallon *maweur* berr. *meûr*, bourg. *meur, meu ;* esp. *maduro* Littré. En 1432 *mehure délibération, Doc. Vosg.* I p. 96.

Maiyon (mè-yon) prén. de femme, Marion, Marie. cpr. *Mai-Anne.*

Majôr (ma-jôr) sobr. masc. major.

Majôritè (ma-jô-ri-tè) néol. s. f. majorité.

Malbrouck (mal-brouk) s. *fém.* grosse voiture. M. Littré cite ce mot, auquel il ne donne pas d'autre acceptation.

1. **Male** (mâ-l') s. m. mâle. *Penre lo mâle* se dit de la femelle des animaux, autres que les vaches et génisses, qui conservent le sperme : *lai coche-lai prod bié lo mâle.*

2. **Male** (mâ-l') s. *masc.* chanvre, pied femelle, produisant

le chènevis : le pied mâle proprement dit est appelé *chaîme* (Voy. ce mot) *Cannabis sativa* L. *Mâle* se dit aussi à Cleurie, Syndicat et St-Amé THIRIAT p. 131, 132 et 133. De même à Gérardmer et à Sanchey. LITTRÉ v° *Fumeler*, arracher le chanvre mâle dans les Deux-Sèvres dit : « arracher le chanvre femelle, parce que les paysans se trompant appellent chanvre mâle celui qui porte les graines et femelle le vrai mâle qui est stérile à leurs yeux. M. Kirschleger II p. 56 nous dit aussi : « Les pieds mâles sont connus en Alsace sous le nom de *femel* ou *fimel* (fœmella) ; anciennement on les prenait pour les pieds femelles. Les pieds séminifères sont appelés *Hanf* ». Il est assez singulier que le langage populaire intervertisse ainsi les rôles et appelle mâle le pied porte-graine. C'est une des nombreuses bizarreries de nos idiomes. Littré en a donné, croyons-nous, la véritable explication.

MALHONNÉTE (mal-o-né-t') adj. des deux genres, malhonnête.

MALHONNÉT'MOT (ma-lo-né-t' mò) adv. malhonnêtement.

MALHONNÉTETÈ (mal-o-né-t'-tè) s. f. malhonnêteté.

MALOTTE (ma-lòt') sobriq. fém. sens à chercher.

MAMÉ (ma-mé) pron. d'homme. Amé, Aimé. Vosg. *Saint-Amé*, commune.

MAMIE (ma-mi) MAYIE (ma-y) YAYIE (ya-yi) prén. de femme, Marie.

MANCIPÈ (man-si-pè) v. a. émanciper.

MANDATÈ (man-da-tè) v. a. mandater.

MAND'MOT (man-d'-mò) s. m. mandement.

MANDRIN (man-dr*in*) s. m. mandrin.

MANÉGE (ma-né-j') s. m. manège.

MANETTE (ma-net') prén. fém. analogue à Manon.

MANIÉRE (ma-nié-r') s. f. manière.

MANIFACTURE (ma-ni-fak-tû-r') s. f. manufacture.

MANIFACTURIER (ma-ni-fac-tu-ri*é*) s. m. manufacturier.

MANIGANCÉ (ma-ni-gan-s*é*) v. n. intriguer. Suisse rom. *manigança* Bridel.

MANIGANCES (ma-ni-gan-s') s. f. pl. intrigues, ruses, manœu-

vres. Suisse rom. *manigance* Bridel ; Ille-et-Vil. *manigances* manières affectées DECOMBE.

MANŒUVRÈ (ma-neu-vrè) v. n. manœuvrer.

MANON (ma-non) prén. fém. Marie. Voy. *Manette.*

MANQUE (man-k') s. fém. action de manquer une maille; au figuré toute espèce de faute. Cfr. ital. *mancanza.* Savigny *manquè*, se dit d'une fille-mère.

MANQUÈ (man-kè) v. n. manquer.

MANQUE-AYESSE (mank-è-yè-s') s. f. pie grièche, espèce la plus commune, la pie grièche grise, *Lanius escubitor* L. St-Amé *haute mankaièsse* Thiriat ; Cornimont *baisse manque ayesse* fauvette.

MANTÉ (man-té) s. f. manteau. Dicton à Vouxey : *quand i fait bé, oppoutië te manté*; *quand i put, oppoutië-lu si t'vuex.*

MANUEL (ma-nu-el') prén. d'homme, Emmanuel.

MAQUE (mâ-k') MAQUÉ (ma-ké, devant la voyelle et l'*h* muette) adv., quand, lorsque, nonobstant, quoique, seulement : *V'nez mâque* venez toujours. Psautier de Metz *maiques* Bonnardot, prolog. ligne 52. En 1255 *masqs*, *Doc. Vosg.* I p. 78, *maques* id. p. 79 ; *maicque* pas même ; XIV[e] s. « Item... aux bois, que nul n'y doibt tailler vifs bois, de la ville ne du ban, ne *maicque* (pas même) le mort bois... » id. I, 186 ; Ramerupt *maisque* lorsque Thévenot ; Yonne *macque*, *maque* adv. quand ; *macque a s'ri lê* quand elle sera là JOISSIER. Lepage et Charton *Statist. Vosg.* 2 p. 522 col. 1, *maisque* (seulement). Gérardmer *mâqué. Nouv. Rec.*, La Bresse *mâque* seulement *sò mâque tòna lai vue* sans seulement tourner les yeux X*** *Lég. pop.* 1885 p. 23. Metz après 1279...« et fist panre waiges sus une dame que ne tenoit point dou quartier, *maikes* dou sansal l'abbeit ki est frans. » Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 13.

MARAUDAIGE (ma-rô-dé-j') s. m. maraudage.

MARAUDÈ (ma-rô-dè) v. n. marauder.

MARAUDOU (ma-rô-dou) s. m. maraudeur.

MARBRÈ (mar-brè) v. a. marbrer. Orig. *marbre*, commun au fr. et au patois.

Marbrérie (mar-bré-ri) s. f. marbrerie.

Marché (mar-ché) v. n. marcher.

Marchépied (mar-ché-pié) s. m. marchepied.

Marchette (mar-chè-t') s. f. petit escabeau usité habituellement par les couturières. Dim. de *marche* (d'escalier).

Marchou, ouse (mar-chou, oû-s') s. marcheur, euse.

Mare (mâ-r') s. m. maire.

Margajot (mar-ga-jò) sobr. masc. sens à chercher.

Margasse (mar-gass') s. f. fécule quasi liquide, de dernière qualité. A Dounoux, résidu de produits chimiques utilisés comme engrais ; Razey *mergasse* Adam.

Marguérite (mar-ghé-ri-t') s. f. marguerite pâquerette *Bellis perennis* L. Nom donné aussi à diverses plantes du genre des *asters* cultivés dans les jardins, notamment à l'*A. chinensis* L. ; se dit aussi *marguérite reine, marguérite d'Espagne*, et à Hadol : *marguérite* et *grande marguérite* ; 2° grande marguerite *Leucanthemum vuglare* L. vulg. saint-Jean; 3° petite marguerite, pâquerette *B. perennis* L. ; 4° marguérite d'hiver *Anthemis grandiflora* Ram. ; 5° marguérite d'automne *Callisstephus hortensis* Cass.

Marguérite (mar-ghé-ri-t') s. f. prénom de femme. Marguerite. Variantes *Guiguite*, *Guérite*, et à Savigny de même, et en outre *Mergatte* et *Merguitte* et aussi *Bigorale* ce dernier rare ; les autres commencent à se perdre.

Marichau (ma-ri-chô) s. f. genre coccinelle, vulg. bête à bon Dieu, bête du bon Dieu, bête à la Vierge, vache à Dieu. *Coccinella* Fab. St-Amé *géline de bon Dieu. C. mutabilis* Scrib. Savigny *marie-chaussée* petite coccinelle ; la grande : *bête do bon Dûe* rarement *merchau*.

Mariné (ma-ri-nè) v. a. mariner.

Marlou (mar-lou) s. m. fam. matou. Très fam. qui passe pour paillard.

Marmalade (mar-ma-lâ-d') s. f. marmelade.

Marmaye (mar-mâ-y') s. f. marmaille.

Marnaiche (mar-né-j') s. m. gros engin lourd et difficile à

mettre en mouvement. Allain *marnaige* charpente, beffroi supportant les cloches ADAM.

MARONNÈ (mâ-ro-nè) v. n. maronner.

MARRONNÈYE (mâ-rò-nè-y') s. m. marronnier d'Inde *Æsculus Hippocastanum* L. *Sp.* 488. Charmes *maironnier*, Fontenoy *marronneil*, La Neuveville s/M. *marronneïe*, Tranqueville *mâronneil*.

MARQUÈ (mar-kè) v. a. marquer; fig. paraître : *é marque mau* il apparaît sous de fâcheuses impressions. Dommartin l. R. *moirqui* Richard.

MARQUOU (mar-kou) s. m. marqueur.

MARRIÉ (mâ-rié) s. m. merrain. En 1295 *marrien*, *Doc. Vosg.* I p. 84 ; Les Fourgs *marain* Tissot qui cite le vx-fr. *marren*. Du Cange *mœremium*, *maremium* et *meremium*... nostris *merrien*... vel *marrian*... » et plus bas : « *mairien* et *marrien*.

MAR'RIE (mâr-ri) s. f. mairie, greffe de mairie. Anc. *mairerie* Littré ; Saulxures *mârerie* Thiriat ; Val-d'Ajol *mairerie*.

MARS, cité pour les proverbes à Fontenoy : *Lo tonnère au moés de mârs, on put dire : hélassemotte. Onter mars et aivri, tot ogé dôt fâre so nid. Autant de brouiards au moië de mârs, autant de geolaïe au moië de mai. Hâle de mars, pue* (pluie) *d'aivri ; chaud de mai mot lai pâte ai lai mâ.* A Savigny : *Brôyard en mars, gealaye ou pûche en mâye.*

MARSÈYAISE (mar-sè-yé-s') s. f. la chanson dite « marseillaise. »

MARTYRISÉ (mar-ti-ri-zé) v. a. martyriser.

MAS (mâ) DEU MAS (deu-mâ) adv. mais, loc. de renforcement.

MAS-QUE QU' (mâ-ké, qu'). Bourg. *masque*, *mosque* adv. tant que, à moins que, si ce n'est que, DÉV. Voy. *Mâque* ci-dessus.

MASQUÈ (mas-kè) v. a. masquer ; v. réfl. se masquer.

MASTIQUÈ (mas-ti-kè) et MOCH'TIQUÈ (moch'-ti-kè) v. a. mastiquer ; cette dernière forme q.q. peu péjorative.

MASTOQUE (mas-tô-k') s. *masc.* massoque. Savigny *mastoque* ou *mastoc* lourd, épais, grossier dans sa personne et ses paroles : nom de chien très fréquent. Jura *mastoc* gros homme TOUBIN, qui le tire de l'all. *mast ochs* bœuf gras.

Mate (mâ-t') s. m. maitre, patron : *nolè ai mâte* aller en condition, *mâte d'écôle* instituteur. Savigny nom de l'index de la main droite montré aux enfants peu dociles.

Matériau (ma-té-riô) s. m. *sing.* matériaux.

Mathias n. pr. d'homme employé par dénigrement pour Mathieu.

Matin (mâ-t*in*) s. m. mâtin.

Mat'lat (ma-t'-la) s. m. martinet, *Cypselus murarius* L. St-Amé *alande dè tieuchè* au *Cypselus apus* ou martinet noir. Savigny *matelot*.

Matou (ma-tou) s. m. chat mâle. Vouxey *marou*.

Mazurke (ma-zur-k') s. m. mazurka.

1. Mau (mô) s. m. mal. Savigny *mau* mal et pustule charbonneuse. Dicton : *pus d'maux, pus d'mérites ; p'tiats èfants p'tiats maux, grands èfants grands maux*. Psautier de Metz *maul* XIV, 4 Bonnardot.

2. Mau (mô) adv. mal. *Es sont bié mau d'aiccouôd* ils sont bien mal d'accord.

Mauaidrot (mô-è-drò) adv. maladroit. Les Fourgs *maulodra* Tissot.

Mauaippris, ihhe (mô-è-pri, ihh') adj. malappris. Les Fourgs *mauloppra* Tissot.

Mauaiv'sè (mô-è-v'zè) adj. malavisé. Les Fourgs *maulovesai* Tissot.

Mau-boène (mô-bouè-n') s. f. Hadol, Dounoux, nom d'une espèce de pomme demi-sauvage, litt. mal bonne.

Mau-boptié (mô-bo-ti*é*) adj. mal nommé, dont le nom semble une ironie, litt. mal baptisé.

Maucontent, ente (mô-con-tan, ant') adj. mécontent, ente.

Maucontentè (mô-kon-tan-tè) v. a. mécontenter.

Maufare (mô-fâ-r') v. n. malfaire.

Maufoutu (mô-fou-tu) fam. adj. mal soigné, mal « torché » etc.

Maufoçon (mô-fò-son) s. f. malfaçon.

Maugraicioux, ouse (mô-grè-siou, oûs') adj. malgracieux,

euse. Il est curieux de noter l'absence du thême correspondant au franç. gracieux. On emploie *piaihant.*

MAUGRÈ (mô-grè) prép. malgré.

MAU-INTENTIONNÈ (mô-*in*-tan-sió-nè) adj. malintentionné.

MAUMOÉNÈ (mô-moué-nè) v. a. malmener.

MAUPEIGNÉ (mo-pei-gn*é*) adv. malpeigné.

MAUPIAIHANT, ANTE (mô-piè-han, ant') adj., malplaisant, ante.

MAUTAU (mô-tô) s. m. fromage blanc. St-Amé *moton, mautau* caillé THIRIAT.

MAUTRATIÉ (mô-trâ-ti*é*) v. a. maltraiter.

MAUV'NANT (mô-v'nan) adj. malvenant.

MAXIMÈ (ma-ksi-mè) v. a. vacciner. Corruption que M. Thiriat a constatée aussi à St-Amé.

MAYE (mâ-y') s. m. maille.

MAYON (ma-ion et mai-ion) MAYOTTE (ma-iot'), MION (mi-on) prén. Marie; correspondant de Marion, Mariette.

M' (m') MÉ (mé) pron. pers. des deux genres. Moi, à moi. 1° Rég. direct ou indirect d'un verbe; *Moénez-me haut-lai, d'hez me ai voù 'st-ce qu'é d'moûre.* 2° S'emploie aussi avec le verbe suivi de *o, on* en : *baye-m'o, baye-m'zo,* donne m'en ; 3° accompagné d'une négation : *n' m'on pôlez pas* ne m'en parlez pas.

MÉCE (mé-s') s. f. rate, t. d'anatom. Jura *amersa* Bridel et Favrat; Vagney *misse* Pétin; fr.-comt. *misse, meussa* f. la rate; fig. force DARTOIS qui cite l'ital. *milza,* cat. *melsa,* langued. *mêlso,* all. *milz,* dan. et flam. *milt* ; Les Fourgs *emm'ssi* qui n'a pas de rate TISSOT, qui le tire de *e* privatif et de *misse* rate, en patois *m'ssot, m'çot,* cite d'après Honnorat le prov. *melça, melsa* ; St-Amé *mehhte* Thiriat ; Belfort *mice* la rate Dr COURBIS ; Vouxey *s'émissè* v. pron. forcer la respiration par une course furibonde, par la danse etc. Cpr. Uriménil *dèmècé* ; Cornimont *mehhe* rate.

MÈCHANT, ANTE (mè-chant, ant) adj. mauvais, aise. Ne s'applique qu'aux choses.

1. MÉCHE (mé-ch) s. f.; mèche; fam. *n'y ai pas méche* il n'y a pas mèche.

2. **Méche** (mé-ch') s. f. miche. Proverbe *Vaut meux côre ai lai méche qu'au médecin* mieux vaut courir à la miche qu'au médecin. Bourg. *môghe* Mignard, qui cite d'après Scheler le flam. *micke* pain de froment large et épais.

Méché (mé-ché) adj. légérement pris de boisson, fr. pop. « éméché ».

Mèchôquè (mè-chô-kè) s. m. bricoleur, petit marchand, pratique peu sérieuse, client difficile à contenter.

Méchotte (mé-chòt) s. f. michette.

Médée (mé-dé') prén. d'homme, Amédée.

Médi (mé-dì) s. m. midi. Bourg. *médi* Déy.

Médicamentè (mé-di-ka-man-tè) v. a. médeciner.

Médicamot (mé-di-kâ-mò) s. m. médicament.

Méditè (mé-di-tè) v. a. méditer.

Mèfure (mè-fû-r') v. réfl. se méfier.

Meindaule (mèn-dô-l') s. f. médaille.

Meinkerdi (mein-ker-di) s. m. mercredi. Aronaz *demécre* Dartois; Les Bouchouz *dumécrou* id.; Le Sarrageois *demécrou* id.

Meinneuye (mein-neu-y') s. m. minuit. Bourg. *meinneu* Mignard.

Mélè (mé-lè) s. m. mélèze d'Europe, *Pinus Larix* L.; *Abies Larix* Lam. *Illustr.* I p. 785. Châtel *mélése*, Moyenmoutier *meilèse*, Raon a. B. *meilèse* féminin.

Mélie (mé-li) prén. de femme, Amélie, Emilie.

Membrè, aye (man-brè, â-y') adj. membré, ée.

Mèm'mot (mêm'-mò) adv. mêment, surtout.

Mémoére (mé-moué-r') s, f. mémoire.

Ménaige (mé-né-j', ou ch') s. m. ménage, train de maison *s'motte ai ménaige; pain d'ménaige* pain cuit à la maison, 2° ameublement, vaisselle, mobilier : *el ont in moult bé ménaige; é casseu tortot lo ménaige*; 3° personnel de la maison : *ès sont in grôs ménaige*; *ès fayot boé ménaige essône.*

Ménaigé (mé-nè-jé) v. a. ménager.

Mènes (mè-n') s. *fém.* plur. marc de pommes de terre. St-Amé *menne* Thiriat.

Menhé (men'-*hé)* v. a. couper en petits morceaux. M. Adam donne sans localité *mèneli* et M. Thiriat Le Tholy *menneli* ; ce mot correspond au vx-fr. franç. *menuisier* : Comparez en effet la correspondance de notre *h* patoise avec l'*s* française persistante entre deux voyelles : Régnier *Sat.* II v, 9 « le corps amenuisé » = décharné. M. Godefroy v° *Chapuisier* col. 2 donne le composé « *amenuiser* du bois ». Val-d'Ajol *menehier* menuiser, c. à. d. rendre menu. Rappr. le subst. *men'hon* ci-dessous.

Men'hon (mén'-hon) s. m. petit morceau. Le Tholy *mènehon* Adam, *mennehon* Thiriat.

Méni (lo) Le Ménil, commune. V.-fr. *maisnil, maysnile*. Vosges *Le Mayny* commune.

Ménotte (mé-nòt') s. f. clavaire, genre *Clavaria* L. Vosg. vulg. *menotte grise* Dr Mougeot *menotte visqueuse* id. p. 334-464) ; Moussey *menotte* ; env. de St-Dié *menatte* ; ce dernier s'applique aussi à la clavaire cendrée *C. cinerea* Bull. et à la clavaire coralloïde *C. coralloïdes* L.

Menre (man-r') adj. des deux genres, chétif, malingre ; *v'ni menre* s'amoindrir. Cornimont *èmanrié* v. n. amoindrir, affaiblir ; Psautier de Metz.... Tu l'as fait un poc mainre et plus petis des Aingres Bonnardot VIII, 6 ; Val-d'Ajol *manre* en mauvais état, un homme *manre* en mauvaise santé. Wallon *mandre* moindre en valeur. C'est pour la forme, notre *moindre* cas sujet de *mineur* moindre. Vouxey a le composé *manre-évouet* s. m. mauvais garçon, mauvais drôle, mauvais sujet. Ps. de Metz LXXXVIII, 44 : Tu ais *amainris* et abregieit les jours de sa vie, et CVI, 38 : *amainris* aussi Bonnardot. Roman de la Rose *faire menor* amoindrir, v. 278, et S'en doit estre sa dolor mendre, v. 960 ; Bourg *manre, menre* Mignard qui cite St-Bernard : « Petiz est cil cui li envie ocit, quar il tesmonget ke il menres est de celui qui il portet envie ». Chateau-Thierry *manre* Mayeux ; Bourg. *amainrir* v. a. amoindrir, diminuer et *menre* s. f. rare, minorité du lat. *minor* Déy ; *amanrir* : .... pour lever et recevoir, vendre,

achepter, changer ou assencer, acroistre ou amanrir, au profit de la dite maison ou hospital [d'Epinal] *Doc. Vosg.* II p. 138. Savigny *menre ècôye* femme méprisable *menre auteur* mauvais drôle.

Menti (man-ti) v. n. mentir.

Ment'rie (man-tri) s. *fém.* mensonge grave, plus accentué que *boûde*, qui se prend volontiers pour mensonge familier, toléré. Vouxey *montrie*; Bourg. *mente* Mignard. Savigny *mentries* nom donné aux complaintes éditées par la maison Pellerin, qu'allaient vendre au loin des colporteurs presque tous habitants de Chamagne, qu'on désignait sous le nom de *marchands de mentries*. Les cloches de Gripport, village de la Meurthe voisin de Chamagne disaient en parlant des habitants de ce village : *paures et diôrioux* pauvres et glorieux ; celles de Chamagne leur répondaient : *riches et mentous* riches et menteurs.

Mèposse (mè-pos') Loc. adv. je pense, je crois, probablement. Contraction de *j' m'èposse* je me figure, je songe.

Mérate (mé-râ-t') s. f. marâtre.

Mercérie (mer-sé-ri) s. f. mercerie.

Mercier fait au fém. merciére.

Merdayon (mer-dâ-yon) s. m. très grossier et péjoratif, ne s'applique qu'aux gamins. Origine *merdâyé*.

Merdayé (mer-dâ-yé) très grossier et péjoratif, à peu près synonyme de *fouérié*.

Mére (mé-r') s. f. mère. *Mére de vinaigue* mère de vinaigre. En ce sens Vaud *meire*, et au fig. *L'a la meire détrakaïe* Bridel.

Mèrinos (mè-ri-nos') s. *fém.* mérinos.

Méritè (mé-ri-tè) v. a. mériter.

Mesquin, ine (mes'-kin, în') adj. mesquin, ine.

Métau (mé-tô) s. m. métal.

Métique (mé-tik') s. *masc.* poison. Corruption du franç. *émétique*.

Mètrè (mè-trè) v. a. métrer.

Mette (mèt') s. f. étoffe. Le Tholy *mète* Adam ; La Bresse et

Cornimont *maitte* s. f. 1° étoffe, 2° mortier ; Gloss. mess. *meite*. Savigny *mette* mortier qui se détache d'un mur en vétusté.

MEUBLÈ (meû-blè v. a. meubler.

MEUCHE (meu-ch') adj. des deux genres, moite, humide, Vagney *meuhhe*, Ventron *meuhhte* ; La Bresse *meukhte* (X***) ; Cornimont *meuhhte* ; Savigny *meuche* se dit aussi du temps, et *meuchi* part. passé passif, redevenir humide p. ex. des javelles. Allain *rèmeuché* Adam.

MEUCHOU (meu-chou) s. f. humidité, moiteur,

MEUHENNQUIN (meu-hen'-k*in*) s. *fém.* Mannihennequin. Rambervillers *manihennekine* Jouve *Coup d'œil* p. 71. St-Amé *mègnèye hennequin* Thiriat qui le tire de *mégnèye* domestique et *hennequin* esprit infernal qui habitait les airs ; Romont *menihen'quin* légende racontée par les vieux parents à leurs enfants. On entendait vers onze heures du soir ou minuit, un ou plusieurs airs de musique bizarres, entremêlés de cris, de rires sardoniques de toute sorte auxquels se joignait le cri légendaire des campagnes *tiouhhihhi !* Le lendemain on trouvait en un certain coin isolé de la forêt l'herbe et le sol foulés et battus comme l'aire d'une grange, et l'on disait que la *menihen'quin* était descendue là pour y danser en rond et y faire le sabbat. (M. Adam (de Romont) notes ms.). M. Godefroy : «Vosges *manie hennequin* troupes de musiciens qu'on entend quelquefois dans les airs, pendant les fraiches nuits de l'été et qui déchirent impitoyablement les personnes assez malheureuses pour en être aperçues. »

MEUHI (meu-hi) v. n. moisir. Mirecourt *meugi* Adam.

MEULIN (meu-l*in*) s. m. moulin ; estomac des volailles et des oiseaux. Savigny *m'lin*. Alsac. *melin*, *Rev. d'Als*. 1884 p. 214, on n'indique pas la prononciation de l'*in*. La Bresse *moli ;* Vouxey *quand lai grand potië de St-Giro* (arc en ciel) *ost tondue le maitin, eulle fât more les melins* ; *quand ç'ost lo so, eulle ressue les tots*.

MEULLON (meu-lon) s. m. moëllon.

1. MEULNOT (meul'-nò) s. m. mulon, petite meule de foin, de

regain. La grande meule se dit *mieule*. Voy. ce mot. Metz vers 1300, *muillon* diminutif de « meule » de foin, BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 26 et note 3.

2. MEULNOT (meul'-nò) s. m. petite perche s'enfilant dans le trou du milieu du *tros pèteus*, autour de laquelle s'enroule au moyen du *toudot* la corde serrant la charge de foin ou de paille sur le *hhollaige*. Landremont *molnet* Adam qui ne donne pas d'origine. Il pourrait correspondre comme facture au franç. *moulinet*.

MEULTON (meul-ton) s. m. frelon.

MEUOT (meu-ò), MEUYOT (meu-iò) s. *masc.* poussière fine, graines de peu de valeur, qui sont le résidu du vannage; sobr. masc. Ville s. Il. *mio* millet étalé, Domèvre s. M. *meuiot* millet étalé, franç. *milletot* Berher p. 313 ; Vouxey *èmeuïot* s. m. menus de paille battue; Savigny *èmeuya* m. s.

MEURCHAU (meur-chô) s. m. maréchal. Proverbe : *quand on quitte lo meurchau, faut payé lo vié fer*. Châtel *merchau* Adam ; bourg. *mairichau*, pic. et Hain. *marichau* ; Berry *maréchau* ; namur. *marechau* Littré ; Courbessaux *meurchâ*.

MEURGÉRE (meur-jé-r') s. *fém.* murger, monceau de pierres entassées, friche. Vosgien *murger* tas de pierres JOUVE ; Vagney *maijus* Pétin ; Le Tholy *megi* Adam ; Ventron *meudji* s. m. tas de pierres ; Suisse rom. *mourguet* tas de pierres Bridel *morgié*, *mordju* Favrat ; Comtois *murgier*, *murger*, *murgie* et dim. *murgerot* tas de pierres DARTOIS qui le tire du **murgerium ;* bourg. *meurgéi murgei* Mignard qui propose *murus jactus* amoncellement produit par le jet successif de pierres ; Les Fourgs *mourdzi* Tissot qui cite le vx-fr. *murgier et *murgerium* et d'après Jaubert le berr. *murgée*; Le Tholy *meyi* Adam ; Gloss. mess. *maju* ; XVI[e] s. *meurgier*, Beauquier qui le tire du **murgerium*. Savigny *meurgèye*.

MEURI (meu-ri) v. n. mourir. Conjug. *Gramm.* p. 399 ou 55 et suiv. En 1399 *mori*, *Doc. Vosg.* V, p. 27. Dicton à Savigny : *les pélicans n'sont m' les meurants*, les personnes à santé délicate ne sont pas celles qui meurent le plus vite.

MEUROTTE (meu-rot') s. f. assaisonnement liquide de la salade, surtout faite à la crême. Le Tholy *meurotte* Adam, *meurate* beurre ou lard frit auquel on ajoute du vinaigre pour faire la salade en place d'huile ou de crème THIRIAT ; Suisse rom. *amoeyrye*, d'**admuriare* saler excessivement CORNU; Allain *meuïrotte* farine délayée pour faire des beignets ADAM. Le Doubs, plat de poissons analogue à la matelotte, Beauquier : « peut-être, dit cet auteur, ce mot vient-il de *moret*, au fém. *morette* noire, à cause de la couleur du mets et par opposition à la matelotte, qui est blanche : *moret* comme moreau (un cheval moreau) venait de *maures* ou *mores*, le nom des nègres. On disait autrefois *meurotte* et ce nom s'appliquait aussi bien à un ragoût de poissons que de gibier. Le Dictionn. de 1755 dit une *meurette de pigeons* » Littré donne *mouret* 2° en Normandie, fruit de l'airelle, mouretier, nom vulg. du *Vaccinium Myrtillus* de Linné, à cause de la couleur noire de son fruit, appelé *moret* et *mouret* dans certains cantons. Bourgogne : *meurette, mûrette* de poisson, de cochon, même de veau; accommodée au vin rouge. Est opposé à *blanquette* Bonnardot ms.

1. MEUSÉ (meu-zé) s. m. museau. Savigny *casse-meusé* pomme enveloppée de pâte et cuite au four.

2. MEUSÉ (meu-zé) s. m. musée.

MEUSÉLLE (meu-zé-l') s. f. 1° Moselle; 2° grand courant d'eau : *Ç'tôr comme ène Meusélle*. En 1752 *Mezelle* dans « Châstel-sur-Mezelle ». *Doc. Vosg.* I p. 212 ; Hadol *Meusalle*. *Mezelle, Muzelle* formes exclusives dans les anc. textes. BONNARDOT ms.

MEUSIÉRE (meu-zié-r') MEUS'LÉRE (meus'-lér-r) s. f. muselière.

MEUS'LÈ (meu-z'-lè) v. a. museler.

MEUX (meu) adv. mieux. La Bresse *meu*.

MEUYE (meu-y') s. m. muid. Le Tholy *meïe* tonneau à choucroute ADAM ; St-Amé *meu* Adam ; Chartes du Ban de Vittel *meuds* Lepage et Charton 2. p. 541 col. 2 ; *moeuf*, Invent. somm. (sous presse) En 1366 meus *Doc. Vosg.* II p. 206 ;

Metz, vers 1300, *meu*, et *meues* au plur. BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 26 et note 2. Bourg. *mô* Mignard.

MI (mi) pr. pers. rég. indirect de *je*, *jé*. 1° *ai mi* marque la possession : *lo châ-lai, ç'ost ai mi*, 2° employé seul et pour accentuer la proposition : *mi, j'vos dis qu'si* 3° avec *ce : ç'ost mi qu'j'â aich'tè ç'lai* ; 4° s'emploie après la conjonction *mo frére comme mi* mon frère comme moi ; 5° dans l'exclamation *ai mi* ; 6° *pou mi, quant-ai mi*, pour moi quant à moi. Date du XI[e] siècle. En ajoutant *en* on a formé l'adj. possessif *miène* mon. Voy. *Grammaire* 1884 p. 358 (14) 362 (18) et suiv. Au XII[e] s. *mi* Dialog. anim. conq. II, 8, III, 10 in *Romania* 1876 p. 275, 277. En 1399 *mi*, *Doc. Vosg.* V. p. 28 et 30 (2[e] pagination).

MIALE (miâ-l') s. m. merle noir, *Turdus merula* L. St-Amé *mlère* Thiriat ; Doubs, H[te]-Sâone *miâle* Dartois.

MIALÈ (miâ-lè) v. n. briser complètement, réduire en morceaux par l'écrasement.

MIAULÈ (miô-lè, ô résonn.) v. n. miauler.

MIÉ (mié) s. m. miel.

MIÈCES (miè-s') s. *fém.* plur. mil, millet, *Panicum miliaceum* L. Vagney *mieisse* paille de millet PÉTIN ; St-Amé *mé*, *miesse* Thiriat ; à son *Dictionnaire* cet auteur donne « St-Amé, *miesse* paille de millet » Vosg. vulg. *millet ordinaire* Kirschleg. II p. 201 ; Chatel *miè* (monosyllabe) et le fruit *mièces* fém. plur. Cleurie, Syndicat. St-Amé *mè*, *miex* Thiriat p. 131 ; Eloyes *mè*, *miesse* ; St-Etienne (Crébimont) *miet* ; St-Etienne *mei* ; Saulxures *mei*. Savigny, loc. *fâre des mièces* se dit des femmes ou filles allant veiller un enfant mort, parce qu'on mangeait des *mièces* en guise de réveillon. cf. *millasse* flan au millet.

MIÈN (mièn') (lo) s. m. le mien *j'y mots do mièn*. *Lo mièn* (lo-mièn') *lai miène* adj. possess. et relat. de la 1[re] personne, le mien, la mienne, les miens, les miennes. Pour la formation, voy. *Mi* et le renvoi à notre *Grammaire*.

MIEULE (mieû-l') s. f. meule ; 2° meule de foin. Consult. Littré v° 2 *Meule*. La Forge *lè mûle* lieu dit THIRIAT ms.

MIGAINE (mi-ghè-n') s. f. Dounoux, pâte épaisse de farine grossière.

Mignot, ote (mi-gnó, ót') adj. mignon, onne, câlin, aimant à être caressé, dorloté, choyé. Se dit surtout des enfants, des jeunes chats. Comparaison : *el ost mignot comme in vé qu'tosse doux vaiches ;* il est *mignon* comme un veau qui tette deux vaches. Roman de la Rose :.... les notes Plesans, cortoises et mignotes, v. 497 et plus bas : .... ot un chapel mignot, v. 551. St-Amé *mignot* éveillé, turbulent Thiriat. Savigny *mignot* qui craint la douleur, qui pleure pour un rien ; dérivé *èmignoti* v. a. dorloter, rendre mignot.

Mihé (mi-*hé*) v. n. rare, miser.

Mihhe (mî-hh') s. f. ficelle mise au bout de la *chaisseure*. 2° mise. Vagney *aimiche de chaisseure*, *mèhe dè chaisseure* Pétin; Allain *minche* Adam, ital. *miccia*. Peut être l'analogue du français mèche (de fouet).

Mijon (mi-jon) prén. fém. Marie-Jeanne.

Mijotè (mi-jó-tè) v. n. mijoter.

Miké (mi-ké) s. m. barbuquet, petit bouton aux lèvres.

Mil (mil) adj. num. mil.

Mille (mîl) 1° adj. num. des deux genres, mille, 2° s. m. millier.

Mille-pèteus (mîl'-pè-teu) s. m. millepertuis *Hypericum perforatum* L. Bainville a. S. *Harbe de mille petieus* ; La Bresse *lierbe de mille pètus ;* Châtel *millepotieus ;* Fontenoy *millepetius* ; Gérardmer *milletrous* ; Saales *millepouateus ;* Trémonzey *millepotieus* : Cpr. St-Amé *milletrous*, *H. pulchrum* (Thiriat).

Milliare (mi-liâ-r') s. m. millésime. Correspond exactement à l'anc. fr. « milliaire, miliaire ».

Millième (mil-liè-m') adj. millième.

Minabe (mi-nâ-b', ou p') adj. minable, misérable. Montreux *minablo, a*, Bridel.

1. Mine (mî-n') s. f. mine, moue, grimace. *Fâre lai mine*, faire la mine, bouder, *qué fât lai mine*, boudeur, euse.

2. Mine (mî-n') s. f. fouille de fontaine etc.

Minè (mi-nè) v. n. miner.

1. Minette (mi-nèt') s. f. luzerne lupuline *Medicago Lupulina* L.

2. MINETTE (mi-net') s. f. petite chatte.

MINIQUE (mi-nik') prén. d'h. Dominique. Val-d'Ajol *Ménique*.

1. MINON ! cri pour appeler les chats.

2. MINON (mi-non) s. m. terme enfantin, jeune chat.

3. MINONS (mi-non) s. m. plur. fleur du coudrier, chatons. Cpr. le v.-fr. *mine* chatte. Cornimont *minon* trèfle des champs *T. arvense* L.

1. MION (mion) s. m. petit morceau : *in mion d'lard'* un petit morceau de lard. Doubs, Hte-Saône *moué, mouaî* morceau DARTOIS ; ces derniers mots ne se rapparteraient-ils pas plutôt comme facture à notre pat. *moué* tas ?

2. MION (mi-on) prén. de fem. Marion.

MIOT, OTTE (miò, ót') adj. muet, ette.

MIOTTE (miò-t') s. f. mie, miette.

MIRABELLE (mi-râ-bé-l') s. f. mirabelle. Charmes, Savigny *miraubelle*, Châtel et Domèvre s/ M. *mirâbelle*; Padoux *mirebelle* ; Raon-l'Et. *mirabèle*.

MIRAB'LÈYE (mi-râ-b-lè-y') s. m. mirabellier. De même Hadol. Bru *mirabeleye* et *mirabileye* ; Mazeley *mirabélèye ;* Rouceux *mirabele* ; Savigny *miraublèye* ; Totainville *mirablèye*.

MIRAKE (mi-râ-k') s. m. miracle. DICTON : *El ai fât pus d'tos qué d'mirakes* il a fait plus de tours que de miracles. Sobriq. masc. Savigny *miraike : ni miraikin, ni miraikatte, si vos n' me mattiz m' baihhe, je chie das mas culattes* dicton, terminant une légende cocasse sur un miracle de contrebande.

MIR'COUT (mir-kou) Mirecourt, commune. Anc. noms s. d. *Mirecuria, Mercorium, Murci-Curtis, Murici-Curtis, Mericort* Lepage 2 p. 330 col. 1. En 965 et 966 *Murci* ou *Murici Curtis* (LEPAGE 2 p. 331 col. 1) ; 1704 *Mirecour* Carte de Jaillot ; 1660 *Mirecour* Du Val.

MIRGUET (mir-ghè) s. m. lilas commun, *Syringa vulgaris* Lm. Jorat *mourguet* Bridel, Bainville a/ S. Châtel, Cleurie, St-Amé, Syndicat, Gérardmer, La Neuveville s/ Ch. Offroicourt, Raon a/ B. Rouceux *mirguet* ; Fontenoy *muguet*.

MIRJOLAINE (mir-jo-lè-n') s. f. marjolaine *Origanum majorana* L.

MIRJOLÈ (mir-jô-lè) v. a. enjoliver. Le Tholy *mirjola* barioler THIRIAT ; Ventron *mirdjola* enjoliver. Savigny *mirjâyi* bigarrer, barioler, barbouiller.

MIRJOLURE (mir-jô-lû-r') s. f. enjolivure. Landremont *mirjalure* Adam. Savigny *mirjâyure* bigarrure.

MIRLIC (mir-lic) sobr. d'h. Gengout d'Mirlic.

MIRLIFICHES (mir-li-fi-ch') s. f. pl. colifichet. A Savigny aussi ornements et ferrures en cuivre ou fer brillant des anciennes armoires.

MIRNONS (mir-non) s. m. plur. fanes, tiges, germes séparés de la plante (pomme de terre, betteraves, carotte etc.) Voy. *Emirnè*.

MISÉRABE (mi-zé-râ-b', ou p') adj. misérable.

MISÉRE (mi-zé-r') s. f. misère.

MISÉRICORDE pour l'expr. *houyé miséricorde* crier miséricorde.

MISSERON (miss'ron) s. m. Agaric virginal *Hygrophæus virgineus*, JACQ. Vosg. vulg. *mousseron* Dr Mougeot 292 (ou 452) Bru *mousserieux*; le nom de *misseron* est aussi donné chez nous à *l'Agaricus compestris* L. Les Fourgs *meusron* Tissot qui cite le v.-fr. *mousseron*. Savigny *misseron* grain de blé qui écrasé sous le doigt donne une poussière noire.

MISTON (mis'-ton) sobr. masc. Cleurie *miston* mendiant, coureur de fêtes, saltimbanque, vagabond THIRIAT. Littré v° *Mistigri* cite le v -fr. *miste* habile, adroit, bien paré. L'argot français donne *miston* individu : *Allume le miston* regarde sous le nez de l'individu L. LARCHEY.

MITA (mi-tâ) s. m. matou. Loc. *creuye d'mitâ, paisse au traivâs* jeu enfantin, signe ou croix tracée sur la terre pour effrayer ou faire *passer* l'adversaire, lui faire manquer son coup. Orig. *mite* tiré de *chatte mite*. Voy. Littré v° *matou*.

MITAINE (mi-tè-n') s. f. demi gant. Orig. *mitan*.

MITON, MITAINE (mi-ton, mi-tê-n') adj. neutre, indifférent,

trad. libre : bonnet blanc et blanc bonnet. Origine *mitan*. qui se tient au juste *milieu*. Consult. LITTRÉ.

MITRAYE (mi-trâ-y) s. f. mitraille.

MITRAYÉ (mi-trâ-yé) v. a. mitrailler.

MIZELAINE (mi-z'-lè-n') s. f. toile à trame de fil, tissée de laine, espèce de tiretaine. Vaudois *milanna* étoffe faite moitié laine, moitié fil ; Vaudois français *milaine* même sens. BRIDEL.

M'LON (m'lon) MEULON (meu-lon) s. m. cucumère melon, melon proprement dit *Cucunis Melo* L. Châtel *m'lon, melon ;* Padoux *mêlon.*

M'NAICE (m'-nè-s') et MÉNAICE (mé-nè-s') s. f. menace.

M'NAICÉ (m'-nè-sé) v. a. menacer.

M'NOTTES (m'no-t') MENOTTES (meu-not') s. f. plur. menottes.

M'NOYE (m'nô-y) s. f. monnaie. Val-d'Ajol « *jeter meno* jeter à vendre ; *menau* est pour *venau* lat. *venalis*, fr. vénal c. à. d. à vendre. » A La Bresse on dit *venau* et *menau*, cela dépend de la lettre qui précède (note ms. de M. l'abbé X***) Psaut. de Metz *menoie* XIV, 6 BONNARDOT. Savigny *j'ti voinau* offrir en vente, proposer en mariage : *i m'ai j'ti voinau sai féye* il m'a offert la main de sa fille ; *voinau* adj. osé, hardi.

M'NU, UE (m'nu) adj. menu, ue. *Penre po ló m'nu* prendre en détail, par petites portions, ou parties de besogne.

M'NUSIER (m'nu-zié) s. m. menuisier. Epinal *m'nusier* aussi.

M'NUS'RIE (m'nu-z'-ri) s. f. menuiserie.

1. MO (mó) MAI (mè) adj. possess. mon, ma. Devant la voyelle *môn, m'n,* au fém. *mai* ma.

2. MO voy. *C'mô* comment.

MOT (mô) s. m. moût.

MOBILE (mô-bîl') s. m. mobile, garde mobile. Néolog.

MOBILIER (mô-bi-lié) s. m. mobilier.

MOCENN'RIE (mò-sé-n'-ri) s. f. maçonnerie.

MOÇ'NAIGE (mòs'-né-j', ou ch') s. m. maçonnage.

MOÇ'NÈ (mos'nè) v. a. maçonner, murer.

MOÇON (mò-son) s. m. maçon.

Mocotte (mô-kòt') s. f. espèce de noisette. Dompaire *mocottes* noisettes Adam dénomination générique. Savigny *macattes* fruit du noisetier des jardins, et *macatèye* noisetier des jardins.

Mot-ç'-qué (mò's'-ké) adv. comment ; orig. *mot* aphérèse de *c'mot* comment, *ç* pour *cé*, ce, et *qué* que litt. comment est-ce que ?

Mode (mô-d') s. f. mode.

Modéle (mô-dé-l') s. m. modèle.

Modéré, aye (mô-dé-rè, â-y') adj. modéré, ée.

Modérè (mô-dé-rè) v. a. modérer.

Moderne (mô-der-n') adj. moderne 2° baliveau de 40 à 80 ans, réservé lors de la dernière coupe.

Modiant, ant (mo-dian, ant') adj. humide, flasque. Se dit de ce qui présente l'aspect d'une pâte trop liquide, à la surface de laquelle l'eau survient par suite de saccades ou petits coups répétés. Wallon *mat'* moite Littré. Pourrait tenir à *madidus*. Savigny *madiant* et subst. *madiatte* boue liquide, pâte ou matière peu consistante, soupe où il y a trop de pain.

Modeste prénom d'homme Modeste.

Moéhhèye (moué-hhè-y') s. m. (rare et exotique) apiculteur à gages, mot emprunté au langage de Naimont, c^ne^ d'Uzemain, où le *moéhhèye* habitait. Uriménil aurait donné *mouhhèye* de *mouhhe* mouche (à miel) comme Naimont donne *moéhhèye* de *moéhhe* mouche.

Moénè (moué-nè) v. a. mener, conduire. En 1269 *moner*, *Doc. Vosg.* VII p. 31. Charmes *moiner*, *Stat. Vosg.* II p. 101 col. 1. en mars 1269 *moine* il mène *Doc. Vosg.* VII p. 30. Psautier de Metz : *Sire, moinne moi et me condui en ta justice* Bonnardot v. 9. Landremont *moéner* Adam.

Moéneau (moué-nô) s. m. moineau. *Fringilla domestica* L. Savigny *moihha* ou *mouhha* plus rare ; au fig. avorton de petite taille.

Moénou, ouse (moué-nou, oûs') s. valentin, ine. Landremont *moena* Adam.

Moènpau (mouèn-pô), Moyenpal, c^ne de Xertigny. Nous avons aussi, munis de ce même suffixe « pal » *Gerbépal*, *Rehaupal* noms de communes des Vosges. Cette désinence peut se rapprocher du v.-fr. *Palus Palu*, *(pu* boue marais, étang). *Pallus*, *Palus* se trouve dans Villon, cité par M. F. Des Robert *Mém. Acad. de Metz* 1879-1880, Metz, Ballot 1882 p. 85.

Molle (mô-l') s. f. moëlle.

Moère (moué-r') s. f. moire.

1. Moés (moué) s. m. mois. St-Amé *moé*, Le Tholy *moue* Thiriat.

2. Moés (moué) adv. moins. Dommartin l. R. *mœon* Richard.

Moès (mouè) moê (mouè) s. m. jardin. Vosgien *mai*, *mouè*, *moua*, anç. franç. *mets*, *mès*, *may* Jouve. Vagney *moua* Pétin ; St-Amé *moa*, Le Tholy *moè* Thiriat, Fillières *maïe* ; Haute-Saône *mâ*, *mai* jardin Dartois. Vic *mé* Jouve. Du Cange : « *mesus*, idem quod *mansus* nostris *més* ». Cet auteur renvoie à *Massa*. Ce mot patois est très fréquent dans les lieux dits. Voyez notre opuscule sur cette matière p. 253 (ou 8 et suiv). Cpr. *Metz* et ses composés *Gometz*, *Metz-Robert*, et les autres formes *Mée*, *Mez*, *Mées*, *Méez*, *Méetz*. *Le Metz* (Eure et Loir), et avec le *meix* lorrain : *Lac de Fondremeix* (Vosges), *Royaumeix*, *Gibeaumeix*, *Foameix*, *Marcaumeix*, *Palameix* etc. cités par le regretté Godron : *Mém. archéol. lorr.* 1875 p. 251 et 252. Val-d'Ajol *ma* s. m. pièce de terre voisine de la maison et comparable au *tiosé* (potager clos, *tieôs)* mais plus grand et de bonne culture. M. Lambert a tiré de D. Jean François les variantes suivantes *meis*, *meix*, *mex*, *maix* et *mas*.

Moétot Voy. *Moëtot*.

1. Moétié (moué-tié, le premier *é* est long et fermé) v. a. partager en deux. Bourg. dial. *moitier* mesurer Mignard qui le tire de *metiri*.

2. Moétié (moué-tié) les deux *é* sont *brefs* et fermés.

Moétie (moué-ti) autre forme de *moëtié* ; voy. *moetié* 2.

Moétot (moué-tò) et moétant (moué-tan) s. m. milieu. Dompaire *mitan* Adam ; Pagny derr. B. *moiëlan*, *moiëtant*

Guillaume ; comtois *mitan*, *moitan* Dartois ; V.-fr. *metan*, *mitan*, *meitiet* ; prov. *meitat*, *mitat*, esp. *mitad*.

1. Moéyé (moué-yé) s. m. moyen. La Bresse *mouyé*.

2. Moeyé, ène (moué-yé, èn') adj. moyen, enne.

Moyèn'mot (moué-yè-n'-mò) adv. moyennement.

Moéyotte (moué-yó-t') s. *fém*. maillet.

Moéyou (moué-you) adj. des deux genres, meilleur, eure ; Epinal *móyou*.

Mofe (mó-f') s. f. moufle.

Mo foés (mo-foué) mo fouèn' (mo-fouè-n' devant la voyelle et l'*h* muette) Loc. adv. ma foi ; Franç. pop. *ma fi ;* en Bresse, *ma fiou*.

Mogd'leine (mo-dlei-n') prénom de femme, Magdeleine.

Mognon (mo-gnon) s. n. moignon.

Mohhèye (mo-hhè-y') s. m. marchand des fêtes de villages. Savigny, dicton : *ç'ast in chêr mahhèye* c'est un cher vendeur, un ouvrier, journalier se faisant trop bien payer.

Mohhuré (mò-hhû-ré) c. a. machurer. Val-d'Ajol *moihkuerier ;* Landremont *mahh'rer* Adam.

Mohon (mò-*h*on) s. m. estomac de volaille. Doubs *mahon* Dartois qui le rappr. du dan. *mave*, angl. *maw*, anglo-sax. *maga*, flam. *maag*, all. *magen*, milanais *magon*. A Montbéliard *moron*. Cpr. ital. *magone*.

Moine cité pour La Bresse *mwòne* (*mouòne*).

Molahant, ante (mol-â-han, ant') adj. malaisé. ée.

Molahé (mol-â-*hé*) adj. inusité au fém. malaisé. Harol de même ; La Rue s.-H. *molaji* ; Ménil s.-H. *molajé* Henry ms.

Molaige (mò-lé-j, ou ch') s. m. mélange. Val-d'Ajol *malaige*.

Molaive (mo-lé-v', ou f') adj. malade. Orig. *male habitus Romania* III p. 377, 1874. Uzemain, Dounoux et Hadol *molâve*.

Molè (mò-lè) v. a. mêler, mélanger. Savigny *móle* s. mélange de paille et de foin pour le bétail.

Molette (mó-lè-t') s. f. petite roue à dents commandée par une autre plus grande : *lai molette do tambour* dans la machine à battre.

Mole (mô-l') s. m. moule. Proverbe : *ç' n'ost m' dos in môle dé keuyé qu'on fât ène fourchette.*

Moleugeotte s. f. espèce de mésange.

Molice (mó-lis') s. f. et *masc.* le masculin est intéressant à relever, malice étant fréquemment du masc. en vx-fr. parfois, malice : *n'y ai poét d'molice qu'é n'dye ; çai n'ai aucün molice.*

Molin-molo (mò-lin, mòlò) adv. méli-mélo, pêle-mêle. Comtois *molint-molot* pêle-mêle Dartois qui le tire de *mêlai* mêler ; bourg. *mauli-maulô* Mignard qui cite le lorrain *malin-mala*, l'all. *misch-masch* d'où nous avons fait *mic-mac.*

Molle (mô-l') s. f. moëlle. Fam. *môlle dé cotré* force musculaire, vigueur corporelle, litt. moëlle de coude ; cpr. l'argot français « huile de bras » vigueur corporelle. L. Larchey. Vouxey Dicton : *I-n'ai me lai môlle de lai tête cueilte* il n'a pas la moëlle de la tête cuite (il est très intelligent).

Mollot, otte (mó-lò, ot') adj. mollet, ette.

Moman (mo-man) s. f. maman. Diez *Gramm.* I p. 16 donne **momma* val. *mume.* Savigny *mouman* et *m'man.*

Momot (mó-mò) s. m. moment.

Momotèye (mo-mó-tè-y') Montmotier, commune.

Monastére (mo-nas'-té-r') s. m. peu commun, monastère.

Monde cité pour loc. *v'ni au monde* naître. Notre patois n'a pas le correspondant du verbe français, je n'en ai du reste trouvé aucun ailleurs non plus.

Mondzi sobr. de femme. Sens à chercher.

Mongé (mon-jé) s. m. fromage, farine ou autre préparation étendue sur la tarte. Vagney *mojei* Pétin ; St-Amé *mojè* ; Le Tholy *meujin* Thiriat ; Dompaire *maujin*, (id.) ; Cornimont *modjé* s. m. pâte de fromage préparée pour la tarte. Savigny *mögin* fromage blanc débattu avec des œufs, qu'on étend sur la tarte.

Monstre s. masc. double cannette. *Moos* est la forme popul. de l'all. *maas* mesure.

Montaine (mon-tè-n') p. f. 1° montagne ; 2° région mon-

tagneuse des Vosges, *dòs lai montaine* dans les Hautes-Vosges Ps. de Metz *montaigne*, CXIII, 4 Bonnardot. Savigny, dicton : *les montaignes sont chèhisses, j'airons lo bé taps* les montagnes sont chargées (de nuages), nous aurons le beau temps.

Montant (mon-tan) s. m. échelle à un seul pied, dite aussi *pied d'chiève* ; pièce de bois, de pierre ou de fer posée verticalement dans un ouvrage de menuiserie ; l'une des pièces longues formant l'un des côtés du support de l'échelle.

Montayè (mon-tâ-y') s. *fém.* escalier ; pente ; côte.

Montdoré. Commune. Proverbe : *Si Montdoré l'vait lo cul, Vauvellès serot foutu* si Montdoré *faisait une ruade*, Vauvillers serait *perdu*.

Montè (mon-tè) v. n. monter, v. a. augmenter un prix, un chiffre de vente, de marché ; v. réfl. se fâcher. Vouxey dicton : *Çul que monte tout doucemot airrive au haut, çul que va trop vite eurchòt* (retombe).

Montignon (mon-ti-gnon) s. m. montagnard.

1. Mòntre s. f. comme en français.

2. Montre s. f. étalage *motte en montre* exposer à l'étalage, en vente.

Moqu'gné (mòk'-gné) moquigné (mo-ki-gné) v. a. manipuler salement. Les Fourgs *moquegni* Tissot. Savigny *maquigny* et *maquignè* faire malproprement un ouvrage, et subst. *maquignon* m. s.

Moquè (mó-kè) v. réfl. se moquer. Jamais actif. La Bresse *mouqua*.

Moquignon (mò-ki-gnon) s. m. maquignon.

Moquou, ouse (mo-kou, oûs') s. moqueur, euse.

Moragie (mo-ra-ji) s. f. hémmoragie. St-Amé *moragie d'sang* Thiriat.

Morcandier, ére (mor-kan-dié, ér') s. m. et f. marchand de bas étage, roulant les foires, les fêtes etc. sens péjoratif. Argot *marcandière* L. Larchey v° *Jarre*, et *marcandier*, marchand, marchande id.

Morcandio autre forme de morcandié. Sens plus péjoratif que le précédent.

Morchand, ante (mor-chan, ant') s. marchand. *morchand, cobié tai vaiche* ? Question employé comme dicton, indiquant que c'est à celui qui offre en vente à fixer le premier le prix désiré d'un objet quelconque.

Morchandè (mor-chan-dè) v. n. marchander.

Morchandie (mor-chan-di) s. f. marchandise. En 1511 *marchandies* (au plur.) *Doc. Vosg.* VII p. 285.

Morchands (mor-chan) s. m. plur. résidu de la fonte de graisse. St-Amé *moarchan* petits morceaux de viande frits Thiriat ; Savigny *marchands*.

Morcon (mor-kon) s. m. palonnier. Les Fourgs *marcon* Tissot qui cite le v.-fr. *paronne*.

Morcot (mor-kò) nom de famille, Marcat. Quid de *mouarcot* matou, chat mâle, donné par Pétin ?

Morcotte (mor-kôt') s. f. marcotte.

More (mô-r') v. a. moudre. Fillières *maure* ; lorr. *mourre* en 1249, Godefroy v° *Banwarde*.

Morel (mó-rêl') nom de fam. Morel. En 1425 : *Jehan Morel*, *Doc. Vosg.* VII p. 57 voir *Mouré* ci-dessous.

Morgolè (mor-gó-lè) v. a. grignoter, mordiller ; fig. fam. gronder sans cesse, grommeler. Dans le sens actif, synon. de *s' grollè*. St-Amé *mouargola*, Le Tholy *morgolè* Thiriat ; als. *maugoulai* avaler. *Rev. d'Als.* 1884 p. 215. Savigny *margolè* se dit du chien qui serre violemment le cou de sa victime.

Morgolotte (mor-gô-lòt') gorgolotte (gor-gô-lòt') s. f. gorge. Val-d'Ajol *margolatte* ; Norm. *margoulette* bouche sale Le Héricher qui le dérive de *mar*, du lat. *malus* et *goulette* dim. de *goule, gula*. V.-fr. *gargate*, Jura *garguelotte, gargote*, Montbéliard *gargot*, langued. *gargaillot* ; franç. actuel *gargouille* ; cpr. all. *gurgel*, lat. *gurges*. Notre franç. *gorge* n'a pas de correspondant littéral exact dans le patois d'Uriménil. Savigny *margolatte* se dit aussi des brides en rubans ou tissus qui se nouent sous le menton ; gourmette.

Morlin (mor-lin) s. m. merlin. Vagney *marlin* Pétin.

Mormohhé (mor-mo-hhé) s. m. ver blanc, larve. Vexaincourt

ouârmehhé ver blanc ADAM p. 274. Val-d'Ajol « *voirmehhé* » artison, forme patoise de *vermisseau*, Vic *vermeuhhé* vermisseau JOUYE *Rec. nouv*; Les Fourgs *varmechau* teigne, artison, gerce, TISSOT.

MORMOSÈ (mor-mó-zè) v. a. barbouiller. Ne s'applique qu'à la figure. Gloss. mess. *berbozer* peindre, barbouiller.

MORMOSET (mor-mó-zè) s. m. marmouset, fam. Landremont *berlozé* barbouillé ; Allain *bairbouzé*, *mairmouset* chenet ADAM ; cette acception est fort curieuse, elle est ancienne, provient de ce que les anciens chenets portaient la figure d'un marmouset (ou d'un petit chien, d'où chenet).

MORMOT (mor-mó) s. m. marmot.

MORMOTTE (mor-mòt') s. f. marmotte.

MORNIFE (mor-nif') s. f. mornifle. Comtois *mournifle* Dartois qui le tire du comtois *moure* museau, *nifle*, nez, inusité, qui a donné le français *renifler*, le comtois *niffler* d'où *niflet* qui renifle encore comme un enfant ; Dompaire *morniffe* soufflet ADAM. Cpr. ital. *niffa, niffo* nez, et le pic. *nifler* flairer BEAUQUIER.

MORODÈ (mó-rò-dè) v. n. goûter, vers quatre heures du soir, bourg. *marandai*, *merendai*.

MORON (mô-ron) s. *masc*. Stellaire moyenne *Stellaria media* VILL. *Dauph.* 3 p. 615. Les autres mourons p. ex. *Anagallis arvensis* L. ne paraissent pas connus des paysans sous un nom particulier. La Bresse *mouron* ; Charmes *moron* ; Cleurie *morron* Thiriat p. 77 ; Cornimont *mouron*; La Forge, Gérardmer, Grandvillers, Médonville, Le Tholy, *meuron* ; Raon-l'Et. *moron* ; St-Amé *môrron* Thiriat ; Le Tholy *meuron*. Au Ban de la Roche *moron* s'applique à la malachie aquatique *Malachium aquaticum* FRIES.

MORON D'OLOUOTTES (mô-ron-do-louo-t') s. m. Céraiste commune *Cerastium vulgatum* WAHLNB. Vosg. pop. *mouron d'alouette* Berher p. 128.

MORONDE (mò-ron-d') s. f. goûter de l'après-midi, pris aussi comme unité horaire : quatre heures. Vaud *mareinda*, *marein*-

dena, *mareindonna* prendre le repas du soir. *mareindon* repas du soir, goûter ; *marrenâ* prendre le repas du soir Bridel qui tire ce dernier du celt. *meren* petit repas. Vagney *mouraude* Pétin qui cite le lat. *merenda* goûter, Introd. p. XIII ; Le Bagnard *marenda* goûter J. Cornu, qui le tire de *merendam* ; Comtois *merenda*, *mouëranda* Dartois. Cpr. espag. *merendar* dîner, v.-fr. *marende*, *merinde*, *merinder* ; Le Doubs *merendon* et *merander* repas ou dîner d'onze heures Beauquier, qui le tire du lat. meridianus [meri=med. medius] qui a donné méridien, méridienne. En 1269 *marende*, *Doc. Vosg.* VII p. 31 ; les Archiv. de Lorr. donnent *marende* aussi *Statist. Vosg.* II p. 112, col. 2. Voir le verbe *moròdè* ci-dessus. Du Cange a « *merendare*, *meridie edere, quasi post prandium.... marender* ead. notione. Gloss. Lat. Gall. *merenda*, le manger de l'heure de none ».

Morraine (mô-rè-n') s. f. marraine.

Mors (môr) s. m. mors.

Mortifié (mor-ti-fi-*é*) v. a. mortifier.

Mortoése (mor-toué-z') s. f. mortaise. Scheler *mortaise*, aussi *mortoise*, angl. *mortise*, cymr. *mortais*.

Mort-nè (mor-nè) adj. mort-né. N'est guère usité que par les cordonniers pour désigner le cuir de ce veau.

1. Morwoye (mor-ouô-y') s. f. peu commun, merveille. Ventron *morvouaïe*.

2. Morwoye (mor-ouô-y) interj. merveille, c'est étonnant. Val-d'Ajol *mervoye*.

Mosse (mó-s') s. f. messe ; *baisse mosse* messe basse. Savigny *dire des masses baihhes* sens péjor. chuchoter, s'entretenir à voix basse.

Môsse (môs') s. *masc.* double cannette. Voy. *Monstre*.

Mossieu (mó-sieu) s. m. monsieur.

Mótè (mó-tè) s. m. variété de pomme ronde vert foncé. Saulxures *motté* ; Cleurie *motè* Thiriat p. 123 qui ajoute en note : « Le *moté* est la reinette blanche. Le *Richard* est le Rambourg. »

Motéle (mó-té-l') s. f. moutelle (poisson), lotte commune *Lota vulgaris* Cuv. Bourg. *môteule*, cf. Glossaire de la guerre de Metz.

Motèye (mó-tè-y') s. *masc.* église. Le mot fr. *moutier, moustier* est bien connu. Metz *môtin ;* le *grand môtin*, la cathédrale.

Mothe (mo-t') s. f. menthe des champs *Mentha arvensis* L. *Sp.* 806. Cleurie, Syndicat et à St-Amé *mote* Thiriat p. 98 ; Moyenmoutier *motte*.

Motoéle (mó-toué l') et **motéle** (mó-té l') s. f. lamproie. Val-d'Ajol *motele* belette, de *mustela* Lambert. Yonne *emoutelle* s. f. très petit poisson qu'on trouve dans les ruisseaux sous les pierres, le même sans doute que la *mouteule* des Noëls bourguignons de La Monnoye ; du lat. *mustela* Joissier. Cpr. le fr. *moutelle* lotte et lotte franche, qui se rapporte aussi au lat. *mustela*. Savigny *motôle* lamproie, et aussi chèvre sans cornes.

Moton (mo-ton) s. m. menton : *r'drossé lo moton ai q. qu'ün* relever le menton à quelqu'un, pour le provoquer.

Motrè (mó-trè) v. a. montrer.

Motte (mò-t') v. a. mettre. Ventron *matte* qui n'est usité qu'à l'infinitif et au part. passé *mas* mis, *masse* mise.

Mouché (mou-ché) v. a. 1° moucher ; 2° fig. frapper, injurier ; 3° recéper.

Mouchette (mou-chet') s. f. 1° pièce de toile attachée aux habits de l'enfant et servant à le moucher ; 2° instrument servant à moucher les chandelles. Tombe en désuétude.

Moucheuye (mou-cheu-y') s. m. mouchoir.

Mouchon (mou-chon), **mouchot** (mou-chò) s. m. tison donnant de la fumée sans flamme, fumeron. *Mouchon d'lampe* lumignon, mèche de chandelle ou de lampe. Savigny *mouchon* tison près de s'éteindre. Val-d'Ajol *mouchon* bout de la mèche d'une chandelle qu'on enlève avec des mouchettes, il vient de *mouche* mèche.

Mouchou, ouse (mou-chou, oûse) adj. morveux, euse. Proverbe : *Vaut meux lâyé l'èfant mouchou qué d'y rôyé lo nez* mieux vaut laisser l'enfant morveux que de lui arracher le nez.

Mouch'rot (mou-ch'-rò) s. m. morve, mouchure.

Mouch'té (mou-ch'-té) peu commun v. a. moucheter.

Moudesse (mou-dè-s') s. f. morsure. Savigny *moudiesse*.

Moudot (mou-dò) s. m. rare, mors de pain. Savigny *moudiat*.

Mouhhe (mou-hh') s. f. mouche. Uzemain *mouéhhe*; comtois *mouètche* Dartois. Doubs *mouotse*, *mouètche* Dartois; bourg. *mousque*, Fontenoy *moéche ;* Voy. *courônne de Saint Luâ*. Proverbe ou pronostic à Fontenoy : *Les moéches piquont dur, ç'ost signe d'orage ;* au Val-d'Ajol : » *Las mouohhes piquant, lai chèratte rèvouôcheré, n'y vès mi qu'on pèra t'bounot* les mouches piquent, la charrette s'éboulera (culbutera) n'y vas pas, car on prendra ton bonnet. « Les mouches piquent » se dit des douleurs de l'enfantement. Selon un ancien usage, quand quelqu'un entrait dans l'intervalle on lui enlevait son couvre-chef Lambert.

Mouhhé (mou-hhé) s. m. morceau. Nonville *moché*. Ps. de Metz *morcelz* CXLVII, 6, Bonnardot.

Mouhhié (mou-hhié) v. a. émoucher, chasser les mouches ; v. réfl. s'émoucher. Orig. *mouhhe* mouche. Val-d'Ajol *emouhier* qui sign. aussi exciter vivement par une piqûre de mouche.

Mouhhiot (mou-hhiò) s. m. instrument pour chasser les mouches pendant le ferrage. Se dit aussi de ce qu'on laisse lors de la tonte des brebis, ou à l'extrémité d'un arbre. Landremont *èmohhiatte* Adam. Savigny *èmouhhiatte*.

Mouhhotte (mou-hhô-t') s. f. abeille. Allain Chartier : « La venaient les oysillons. Après ce que les gresillons Des mouchettes et papillons, Ilz avoyent pris leurs postures ». Bourg. *mousque ai mié* abeille, *mouchotte* ruche Mignard ; Ventron *mouhhatte*. En 1372. « les ditz frères prendront gectons de *mouchettes* sans a icelles en rien rendre... *Doc. Vosg.* VII p. 9. Proverbe à Fontenoy : *On côpe las moéches ai mié lo promeil venredi de mars ;* Le Tholy *mohhotte* ; als. *moutchattes, Rev. d'Als.* 1887 p. 27 ; Marainville a un lieu dit « les mouchettes » en patois du pays *les mouchattes* mouches à miel. M. Godefroy v° *Geton* donne : une petite *mochette*... laquelle morut avec ses jectons, XIV[e] et XV[e] s. Savigny *moihhatte* abeille, ruche.

Moule (moù-l') s. f. et m. mûre, fruit de la ronce *Rubus cæsius* L. Ban de la R. l'arbuste *chpinde moule*, litt. épine de mûre ; Charmes *moûle ;* Fontenoy *moureil* (l'arbuste) et *moure* (le fruit) ; Gérardmer *moure,* Médonville *mouraye* (l'arbuste) Médonville *moure,* Saales *moule ;* Raon-l'Et., Romont, Saales *moule* ; St-Etienne *moûles* masc. plur. ; Vexaincourt *pincque de moûles,* Ville *mole.* Savigny dicton : *nôr comme eune môle.*

Moult (mou) adv. beaucoup. Bourg. *mult.*

Mouô (mouó) s. m. tas. Vic. *moua* Jouve, *Rec. Nouv.*Yonne *mole* s. m. assemblage, amas de choses semblables réunies en un même corps : un mole de cercles, du lat. *moles* Joissier. Littré v° *Meule* 2, cite le wallon *moie.* Dounoux, Hadol ont le dim. *monochot* appliqué notamment au fumier. Cpr. le dim. franc. *moyette.* Vagney a *aimouaula* ameulonner, amonceler, et le subst. *moud* tas, amas ; Le Bagnard *maya* tas de litières de sapin, de mélèze J. Cornu qui le tire de *metam* ; Du Cange a *meta,* acervus segetum, congeries vel strues in acutum tendens. Picardi nostri *maye* et *moies* ejusdem acervos vocant... et *Mugium,* acervus, cumulus, ut *Mullio*... et *Mullio, mullo* acervus, cumulus, Gall. *mule.* Anc. franc. *Enmoier enmoihier* v. a. mettre en meule, en tas Godefroy. Scheler : « Meule (de foin) dans cert. dialectes et en vx-fr. aussi *moule, mule* d'où *mulon, meulon* B.-L. *mullo.* La forme picarde et wallonne *moie* qui est évidemment le latin *meta* cône, pyramide (en bas-lat. = meule) et les analogies formales vx-fr. *seule* de *sæculum, reule* (angl. *rule*) de *regula* et surtout celle de *bouleau* diminut. du lat. *Betula* ne permettent pas de douter que *meule, mule* reproduisent un dim. lat. *metula* (syncope du *t*). L'étymologie lat. *moles* masse peut donc hardiment être rejetée. Dériv. *meulon* ». Vouxey *meuil* s. m. gros tas d'échalas dressés. Savigny « *Les Miaux* » lieu dit, tas.

Mouôde (mouô-d', ou t') v. a. mordre. Fontenoy *môrre.* Voy. *Couronne dé saint Luâ.* Savigny *moudia.*

Mouôhon (mouô-*h*on) s. f. maison. Fontenoy *mojon.* Outre le simple *mouohon,* Le Val-d'Ajol a aussi le dim. *mouohenatte* ; env.

de Rupt *moihhon*. M. Lambert cite le vx-fr. *maxon* de Remiremont et de Rupt : *Moihhonru* Maxonrupt, maison du ru (du ruisseau), *Xonvillers* pour Maxonvillers, maison de campagne *Maxonchamp*, en patois *Moihhonchamp* maisons des champs. (villaris) ; MIGNARD donne le bourg. *mason*, *mageon*. bourg. *mâjon*, Savigny*môhon* et *môhenatte* dim.

MOUÔNIÉ (mouô-nié) v. a. manier.

MOUÔNIOU (mouô-niou) s. m. manieur.

1. MOUÔT, ÔTE (mouô, ôt' Ce *t* ne se lie pas au singulier même dans la locution *mouôt ou vif* mort ou vif. Part. passé de *meuri* mort, morte. *Lo jo des mouôts* le jour des âmes, le lendemain de la Toussaint.

2. MOUÔT (mouó) s. f. mort : *meuri d'sai bâlle mouôt* mourir de la mort naturelle, sans accident. Vouxey, dicton *lai mot et l'mairiaige ronpont tout gaige ;* Doubs *mouâ, mouô* Dartois ; Les Fourgs *moua* Tissot ; Besançon *moë* Belamy.

MOUÔYÉ (mouô-ié) v. a. guérir. Uzemain *mouâyé, mâyé ;* bourg. *meye* médecin, MIGNARD qui le tire de *medicus*. En 1401. « Les membres... qui... viennent en la dite ville de Plumière [Plombières] pour remeduer et querir santtei » *Doc. Vosg.* I p. 196. Orig. doit tenir comme le franç. *remède* à *mederi*. Val-d'Ajol *mouoïer* guérir ; et *mouohena* médiciner une bête. Savigny *môyi* panser une plaie ; au fig. porter secours à q.qu'un : *ç' n'ast m' ti que vinrais lo môyi* ce n'est pas toi qui viendras réparer son malheur.

MOTADE (mô-tâ-d') s. f. moutarde blanche, *Sinapis alba* L., vulg. herbe au beurre. Bainville a. S. *motadië*, Domèvre s. M. *motadieu blanche*, Morelmaison *moutalie* ; Padoux *motarte* ; Sanchey *motade*, Vagney *motade*. Les dénominations suivantes sont appliquées à la moutarde des champs, *Sipanis arvensis* L. Brouvelieures, Fraize *motarde ;* La Neuveville s. M. *moutâdieu* ; Vagney *motade*.

MOTADE NEIRE s. f. moutarde noire *Brassica nigra* Koch ; *Sinapis nigra* L. *Sp*. 933. Vulg. senevé ordinaire ; Vosg. vulg. *moutarde commune* D[r] Mougeot p. 161 ou 321. La Bresse *motade* ;

Bru *motâte nare*, Châtel *motâte* ; Domèvre s. M. *motâdieu* ; Médonville *moutadieu nôre* ; Raon a. B. *motâte*.

Mouré (mou-ré) masc. mourotte (mou-rôt') fém. nom de bœuf ou de vache d'un noir foncé. Vx-fr. *moriel, morel* cheval noir Littré in *Etud. et Glan.* Franç. mod. *moreau* qui s'applique aux chevaux ; *mouretier*, nom vulg. de la brinbelle *Vaccinium myrtillus* à cause de la couleur noire de son fruit ; Seronville *mouriau* de Puymaigre *Chants pop. mess.* II p. 226, 2e édit. Dôle, St-Claude *mourot* noir, noirâtre Dartois, qui le tire du langued. *moure* et le rapproche du grec *mauros*, ital. *mora t* et cite le vx-fr. *mourot, morel* ; bourg, *morico, moricho* raisin d'un noir foncé Mignard qui cite Scheler lequel pense que *moricaud* vient de *more* noir, et du type latin *moricaldus*. En 1425 « Jehan Mourel » *Doc. Vosg.* VII p. 57 ; St-Amé a le subst. fém. *mourate*. Scheler : « Anciennement *mor* était un adj. signifiant noir, noir brun ; de là les dérivés *morel* **moreau*, ital. *morello* cheval de poil noir, *morelle* nom de plante de la famille des solanées, *moricaud, mordoré,* » vo *More*. Voir du reste *Meurotte* ci-dessus.

Mouréwoid (mou-ré-ouè) Mourévoid, cne d'Uzemain. Peut-on rapprocher un « Maure-les-Xard » ou « Mouréxard » donnés par Thiriat *Cleurie* p. 257 ?

Mourihhe (mou-rî-hh') prén. d'h. Maurice.

Mousse, cité pour La Bresse, Brouvelieures, Bru, Châtel, Fraize, Mortagne *mosse* ; Moussey *môsse* ; La Neuveville s/ M., Tranqueville *mouche ;* Padoux *mosse di bos*.

Moussé (mou-sé) v. n. mousser.

Mouv'mot (moû-v'-mô) s. m. mouvement.

Mouyé (mou-ié) v. a. mouiller.

Mouyotte (mou-iò-t') s. f. mouillette.

M'suré (m'zû-ré) v. a. mesurer ; *éte mésuré d'près* faillir être atteint, être pris ; être fortement menacé.

M'surou (m'zû-rou) s. m. mesureur.

Muhh (muhh') s. m. mur. Hamonville, Vexaincourt *mihhe* Adam.

Multiplié (mul-ti-pli-*é*) v. a. multiplier.

Munaye (mu-nâ-y') s. f. quantité de grain envoyée au moulin pour le ménage. *Nollè ès mundyes* aller chercher ces provisions pour les moudre. Epinal et environs, franç. pop. *munée*. Château-Thierry *monée* Mayeux ; picard *manée* mouture, *magnier* meunier, les garçons du moulin qui vont dans les villages chercher les grains à moudre et qui ensuite y reportent la farine sont appelés des *chasse-manée* (M. Daussy lett. du 3 avril 1883). Savigny *minèye*.

Munayon (mu-nâ-ion) s. m. mauvais meunier, dimin. péjoratif.

Munèye (mu-nè-y') s. m. meunier. Peut-être vaudrait-il mieux écrire *munaye* à cause de *mundye* et de *munâyon ?* En 1573 *musnier*, *Doc. Vosg.* VIII p. 158. Val-d'Ajol *mueneye*.

Muré (s') (mû-*ré*) v. réfl. se regarder au miroir. Roman de la Rose *remiré* regardé, v. 135.

Mureuye (mu-reu-y') s. m. miroir. La Bresse *mîrou* (X*** *Lég. pop.* 1885 p. 14) ; bourg. patois *mirô*, dial. *mirouër*.

Musiqué (mu-zi-kè) v. n. fam. tâtonner, être indécis.

N

'N voy. en.

N' (n') négation, ne, ne....pas, ne....point. Désaugiers a dit : G' n'y a pas d'bon Dieu, Faut s'dire adieu Larchey v° Bon Dieu.

Nabot (na-bó) s. m. nain. Péjoratif et sobriq. masc. Bas-Valais *nabot* Bridel ; scandinave *nobbi* grosseur, bosse Littré, Diez et Joret *Romania* 1880, IX p. 435 ; bourg. *nabot, nainbot*, dial. *nabe* et dim. *nabet*, pat. dim. *nabotin* Mignard.

Naché (nâ-ch*é*) v. a. grignotter, mordiller, mâchonner. Vagney *naguié* mordiller, morsiller Pétin. La Bresse *nâché, nakhtié*, et *mwakhtié*.

Nachiron (nâ-chi-ron) s. m. dim. de *nâchon*, v. c. m. Ventron *natchiron*. Savigny *nâchiron* avorton, fruit noué.

Nachon (nâ-chon) s. m. morceau grignotté, reste. Orig. *nâché* ; Dompaire *nachiron* ; Le Tholy *naché* ; Vic *nâchon* Jouve (nouv. Rec.)

Nacre est féminin.

Naippe (nè-p') s. f. nappe.

Naivé (nè-vé) s. m. navet *Brassica Napus* L. var. *esculenta* DC. Notre forme correspond au franç. *naveau* cité par Du Cange : « *Navo*, vox italia, Gall. *naveau* vel *navet* ». La Bresse *naivè ;* Bulgnéville *nèvé,* Circourt s/ M. *nèvé* Adam p. 391, Gérardmer *nèveil* ; Gerbépal *nèvé* ; Grandvillers *nêvé,* Moussey *nèvet* ; La Neuveville s/ Ch. *nèvé ;* Padoux *nèvet* ; Trampot *navais* ; Vagney *naivé* Pétin p. 193 ; Ville *nèvé* ; Vrécourt *névé.* Savigny *sang d'naivé* s'applique à l'homme mou, pâle.

1. Naivotte (nè-vòt') s. f. navette, dite aussi navette dauphinoise, ravette ou rabette *Brassica asperifolia* Lam., *B. Rapa* Koch *a*) *oleifera* DC. *Prod.* I, 214. La Bresse *naivate* (où il signifie aussi graine ou semence de navet) ; Brouvelieures *nèvote ;* Charmes *névatte* ; Châtel *naivotte* ; Fraize *nèvatte* ; Mazelay *nèvatte* ; Morelmaison *naivotte* ; La Neuveville s/ Ch., La Neuveville s/ M. *nèvotte* ; Trampot, Tranqueville *navotte ;* Vagney *naivatte* Pétin p. 193 ; Ventron *naivatte* ; Vrécourt *nèvotte.* Cpr. les diminutifs qui conservent la signification du simple *nèvelotte,* Médonville *nevlatte,* Saales *naivelattes ;* les suivants ont aussi une autre signification : La Bresse *naivate* semence, graine de navet (en même temps il signifie navette), Vexaincourt *nèv'lottes* fém. plur. et Wisembach *nèv'lattes* qui signifie colza.

2. Naivotte (nè-vò-t') s. f. navette du tisserand ; *breuche dé lai naivotte* fuserolle ; fig. allée et venue : *é n'fât qu'lai naivotte* (allusion à la marche de cet outil du tisserand) il ne fait qu'aller et venir.

3. Naivotte (nè-vot') s. f. navette à encens.

Nana (nâ-nâ) s. m. enfantin, litt. dodo, Suisse rom. *nané, nênè* ; Vaud. *nônô* Bridel qui donne pour ce dernier vocable le latin *nænia,* ou *nenia* chant soporifique.

Nanette (na-nèt') prénom de femme, Anne. Litt. c'est un diminutif. Cpr. le franç. *Annette*. St-Amé *Nânette* Thiriat.

Nani (nâ-ni) négation, nenni. Bourg. *nainin*, non, non Mignard.

Nanic (na-nik') Hadol, Nicolas.

Nanon (nâ-non) prén. de fem. Anne. St-Amé *Nânon* Thiriat. Savigny *nânon* femme mal accoutrée, ayant l'air vieillot par sa coiffure.

Nau (nô, ô résonn.) s. *masc.* auge. Fribourg *no*, *not* Bridel, qui le tire du celt. *noa* bassin, gouttière et qui en donne aussi le diminutif *notsa*, *notsche*. On retrouve *nau* dans un grand nombre de composés français, naufrage, nautique nautonnier. Je pencherais plutôt pour l'orig. *navis*, nef, *nauf*.

Navigué (na-vi-ghè) v. n. naviguer.

Nayes (nâ-y') s. f. plur. dragées de baptême. Orig. *natalia* dont le sing. *natale* a donné aussi *Noël*.

Nécessitè (nè-cè-si-tè) s. f. nécessité. En 1390 *nécessiteit*, *Doc. Vosg.* I p. 18.

Nèfe (nè-f') s. f. nèfle, fruit du néflier *Mespilus germanica* L.

Nèfier (nè-fié) s. m. néflier d'Allemagne.

Négligé (né-gli-jé) v. a. négliger.

Négôciant (né-gô-sian) s. m. négociant.

Négre (né-gr') s. m. nègre.

Nègresse (nè-grès') s. f. négresse.

Némi (né-mi) **némè** (né-mè) ; la 1re forme s'emploie avec les personnes que l'on tutoye, la seconde avec celles qu'on respecte ; l'origine de ces formes est évidemment une contraction de *n'ost-ce mie* n'est-ce pas ? Epinal et envir. *neum'* ; Château-Thierry *num*, *num-me* Mayeux, qui le tire d'*annon* et *num* ; wall. *ni-mie* Scheler v° *Mie* 3. Metz très fréq. *n'o'm'*, *n'd'm'*.

Nentiye (nan-ti-y') s. f. lentille. St-Amé *nentille*, (*Vicia remrevillensis* Huss. vesce d'hiver, qui est une variété du *V. sativa* L.) ; Bainville *netthèye*, Celles *lintée*, Charmes *nètés*, Châtel *nenté* et *nenti*, Cornimont *neiteye* et *neitaie*, Dombrot s/

V. *nèteuye*, Domèvre s/ M. *netteil*, Dompierre *nètèye*, Girecourt *nètéi*, Grandvillers *nètéye*, Mazelay *ninteye*, Médonville *notaye*, Mortagne *nètie*, Moyenmoutier *lintée*, La Neuveville s/ M. *néteille*, Lemmecourt *nonteil*, Padoux *naïtaies*, Rouceux *néteil*, Saales *laitéie*, Totainville *nèteille*, Tranqueville *nentille*, Sanchey *nintés* plur., Ville *netté*, Vrécourt *nanteilles*. Suisse rom. *neintilla* Bridel ; Berry et picard *nentille* Littré ; environs de Nancy franç. pop. *nentille*. Tout cela se rapporte au *Lens exculenta* MOENCH. M. Beauquier *Introd.* p. 234 rapporte que Ménage écrivait : « Il faut dire de la *poirée* et des *nentilles* avec les Parisiens et non pas des *bettes* et des *lentilles* avec les Angevins. »

1. **Ner** (ner) **neir** (ner) adj. noir, noire ; cpr. : *é fât ner comme dos lai gueûle d'in fouo* il fait noir comme dans la gueule d'un four. Le catalan dit *fosch com una gola de llop* obscur comme une gueule de loup PÉPRATX *op. cit.* vº *Chosse* p. 316. La Bresse *nêre*, Cornimont *nèr* noir, et le v. a. *nèrié* noircir. Cornimont a aussi *neire esseule* nerprun bourdaine *Rhammus Frangula* L. Ille-et-Vil. *nair* Decombe. Savigny *nôr*, *nôre*.

2. **Ner** (nér) s. m. noir, trace d'un coup, d'une contusion. Savigny *nôrion*.

Néra (né-râ) **ate** (ât') noirâtre. Savigny *norât*, *ië*.

Nèrôt (né-rò) s. m. nom de bœuf à robe noire.

Nérotte (né-rò-t') s. f. nom de vache noire, fém. de *néròt*. St-Amé *nerratte* Thiriat.

Neuhotte (neu-hòt') s. f. noisette. Fillières *nujette*, *i* Clesse ; bourg. *nesille*, *nozel* Mignard, aussi *neusille*, *nusille*, d'où le nom propre *Neusillet*, *Nusillot*. Du Cange a *nizola* nux avellana, ital. *nizzola*, Gall. noisettes. Ban-de-la-R. *neuhattes* Oberlin p. 239. Ban-s-M. *neuh* Adam 33 ; Bulgnéville, La Neuveville-s-Ch. *nejotte*, Champdray *neuheutte* ; Charmes *neuhatte* ; Charmois-d-B. *nehotte* Adam p. 33. Dombrot-s-V. *najotte*, Domèvre-s-M., Fontenoy *neujotte* ; Dompaire *néj'lotte* Adam p. 31, Frizon *neuhotte* Adam 37, Gérardmer *nèyehhe* Adam 381 et *neyhhe* ; Gerbamont *neu* et *neuhotte*, Houécourt *negeotte*, Adam 30 ; Li-

gnéville *nejotte* id. 31, Maconcourt *nejotte* id. 30, Ménil-en-X. *negeotte* id. 30, Moyenmoutier *neuhhotte* id. 34. Padoux *nchottes*; Ramonchamp *neujotte* Adam 31, Rehaupal *neuhotte* id. 32, Les Rouges-Eaux *nehhotte* id. 33, Saint-Baslemont *nejotte* id. 31, St-Blaise-la-R. *neuhhe* id. 27, Saulxures, Ventron *neu*, Le Tholy *nehote* Adam 32, Trampot *neûgeotte* id. 30, Vagney *neuhatte* id. 32, Valfroicourt *neujotte*, Les Vallois *nehhotte* id. 34, Vaubexy *neujhotte* id. 34, Vittel *negeotte* id. 31, Vouxey *nejotte* id. 30, Wisembach *neuhatte*. Proverbe à La Bresse « Anaue dé neuhatte, Anaue dé baitâ; Sorwaille lai keuyate Et las loura pus tâ » (X*** ms.)

NEUJ'LÈYE (neu-j'-lè-y') s. m. noyer commun *Juglans regia* L. *Sp.* 1415. Ahéville *nouvouëie* Adam 351, Bainville *nouhaye*; Bréchainville *noeil* Adam 251; Brouvelieures *neuhi* et *neujqohi*; Bru *neuhleye* et *nehhleille*; Bulgnéville *nejoleil*; Celles *neuhieu* Charmes *neugèye*; Charmois-l'Org. *negeleye* Adam 350; Châtel *neuhelè* et *neujelè*; Cleurie, St-Amé, Syndicat *neujlé* Thiriat 132, Docelles *negeli* A. 350; Domèvre-s-M. *nejauleil*; Fontenoy *noïe*, La Forge *nehhi*; Fraize *noui*, Gelvécourt *nej'lëie* Adam 350, Gérardmer *nehhli*; Gerbépal *néjali* A. 350; et *neudjali*; Gigney *neuh'lè*, Girecourt-les-Viév. *nouèye*. Grandvillers *neuj'lèye* Adam, 350, Hennezel *noueiye* id. 351, Houécourt *nejoleye* id. 350; Lemmecourt *nejoleil*; Longuet *neuj'laïe* Adam 350, Maconcourt *nejalaye* id. 350; Marainville *nouêeye* id. 351, Mazelay *neheleye* id. 350, et *nejeleye*, Médonville *néjolaye*, Ménil-en-X. *nejeoleye*, Mortagne *nejoli*, Moyenmoutier *neuhhi* Adam 350, La Neuveville-s-Ch. *nejôyaie*, La Neuveville-s-M. *nouèie*, Padoux *nejelâye*, Provenchères *nvoui* Adam 351, et *nouy*; Ramonchamp *neuchlé* id. 350; Raon-l'Et. *neuhi*; Rehaupal *neuhhi* Adam 350; Romont *neuhhé*; Rouges-Eaux voy. Vienville, Saales *neuhier* A. 350, et *noué* et *neuhié*; St-Blaise-la-R. *neuhhté* Adam 350; Sanchey *negelaïe* Adam 350 et *negeleye*; Saulxures *neuhelé*; Le Tholy *nehhli* Adam 350, *neuhli* Thiriat 132; Totainville *nejôleille*; Tranqueville *noueil*, Vagney *neuj'lé* Adam 350, et *neugelé* Pétin 194; Valfroicourt *neuj'lè*; Les Vallois *neuhhlé* Adam

350, Vaubexy *noueille* A. 351 ; Ventron *neuhlé*, Vexaincourt *noueu* Adam 351 ; Vienville, Charmois-dev.-B., Rouges-Eaux *nejauli*, *nejoli* Adam 350, Vomécourt *neuhhlèe* id. 350, Wisembach *nouï*.

NEUJOLE (neu-jô-l') s. f. noix. Ban-de-la-R. *neuche* Oberlin 239 ; Ban-s-M. *neuh* Adam 33 ; Bulgnéville *nejauilles* plur., Charmes *neujaule* et *neuyes*, Châtel *neujaule* et *neuhhe*, Circourt-s-M. *neuiljôle* Adam 350, Gérardmer *nejole ;* Gerbépal *nejale* A. 350, et *neudjâle*, Maconcourt *neuye* A. 350 ; Mazelay *nehôle* A. 350, Moyenmoutier *neuhhe*, La Neuveville-s-M., Padoux *nejaule*, Provenchères *neuhhe* A. 34 et *neuhe* ; Ramonchamp *neutjole* A. 350 ; Raon-a-B., Raon-l'Et. *neuhhe* ; Romont, Saales *neuhe* ; St-Blaise-la-R. *neuhhe* A. 27 ; Vagney *neugeaule* Pétin 194 ; Vagney, Le Tholy, Lignéville *neujaulle* et *nejôle* A. 350 ; Vaubexy *neuhjaule* A. 350, Ventron *neudjaule* A. 350 ; Vexaincourt *neuhhe*, Vouxey *nejoïlle* A. 350, Wisembach *neuhhe*. Savigny *neuye*.

NEURRI (neû-ri) v. a. nourrir.

NEUYE (neu-y') s. f. nuit ; *ai la serrant neuye* à la nuit close. Vouxey a le subst. *neuilletie* nuit entière, litt. nuitée : *Les gachons y paissont les neuilletîes* [chu note voisin] ; Metz, XIVe s. *neu* Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 58. Savigny *ai lai nôre neuye* à la nuit close, et *neuytie*, nuitée.

NÉWA (né-ouâ) adv. guère, *wa*.

NEZ (nè) s. m. nez ; *fâre lo nez bronchot* plonger la tête dans l'eau (Tient à *broncher*. Anc. fr. *embronchier*.... v. act. baisser, pencher, particulièrement en parlant du visage GODEFROY). *pèteus d'nez* narines ; *gotte au bout do nez* roupie, dit aussi fam. *chandôlle ; pôlè do nez* nasiller. Dommartin-l-R. *naz* Richard.

NÈZÈ (nè-zè) sobr. masc. Le Tholy a *neziâ* qui travaille mollement ADAM.

NEZ-MOI (né-mouè) conjonc. pardonnez-moi, pardon ; ne se dit qu'aux personnes que l'on ne tutoye pas ; à celles que l'on tutoye on dit *siot* v. c. m.

NIA (niâ) s. m. nerf. La Bresse *niê* ; Suisse rom. *gnier*, *nieir* Bridel.

NIAKÉ (niâ-ké') s. m. reste du morceau grignotté : *in nièké d'kémotte*.

NIAKLÈ (niâ-klè) v. a. mâchonner, manger fréquemment, à toute heure. M. Beauquier dit : « *Niais* a pour origine directe un mot bas-latin *nidiacus* qui a dû faire *niaque* diminutif *niâquet* avec le sens de bec jaune, d'enfant sortant du nid et qui a toujours le nez morveux » (p. 80 h. v°). Quid de *nidacius* = ni (d) ais BONNARDOT ms ? Si cette étymologie peut recevoir ici son application, notre verbe aurait signifié à l'origine manger comme un jeune enfant. Mais c'est contestable. Bourg. *niaque* = morve BONNARDOT ms.

NIAN (ni-an) conj. non, ne se dit qu'aux personnes tutoyées. Vill.-s-Montrand *nian* Dartois qui cite l'ital. *nienta*. Vx-fr. *nian* notamment *Doc. Vosg.* 1873, p. 251 et 253 ; en 1269 une charte mentionne un moulin qui « est aleis à niant » (*Archiv. départ.* G. n° 776) ; bourg. *de noiant* adv. en quoi que ce soit, pas du tout DÉY. M. Jouve *Coup d'œil* p. 80 : « *san doté nian* » ans rien craindre. *Psautier de Metz* : « Li chemins des pechour perirait et irait à niant » BONNARDOT Ps. I, 7 ; Metz. « Et c'il y perdoit *niant*, li porterriers n'an randeroient mies » BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 8 ; Roman de la Rose, et partout le vx-fr. *noient* v. 172.

NIAN-NIAN, (nian-nian) s. m. niais, sot, idiot. Savigny *niâ-niâ*, au fém. *niâgnesse*, nonchalant, lent.

NIARGUE (niar-gh') s. f. nargue.

NIARGUÈ (niar-ghè) NARGUÈ (nar-ghè) v. a. narguer.

NIAU (niô) s. m. œuf laissé dans le nid de la poule. Fig. le plus jeune des enfants ; sobr. masc. Berry *nyau* Littré, Suisse rom. *niô*, *gniô* Bridel ; bourg. *niau* Mignard qui le tire de *nidamentum*. Vx-fr. *niau*. M. Beauquier dit que primitivement ce mot désignait l'oiseau pris au nid, qui n'avait pas encore volé, et par extension l'homme inexpérimenté, naïf. « Le bourg. *niau* répond au latin nid-ellum. C'est proprement le sens de « niais » en fauconnerie » BONNARDOT ms.

NICE (nis') adj. 1° Peu intelligent ; ignorant, maladroit. 2°

engourdis par le froid, en parlant des doigts. Cornimont *nice* lent ; Savigny *nice* difficile à conduire, d'un caractère peu aimable ; Ventron *nice* qui va lentement. Vx-fr. *nice* qui a peu de jugement, qui a peu d'entendement LITTRÉ, *Etud. et Glan.* Landremont *nice* difficile à contenter ; Lay St-Remy exigeant, Allain ennuyeux ADAM ; Yonne *nice* adj. niais, ou tout au moins simple, novice, ignorant, sans expérience, du lat. *nescius* ? ? ? Roman de la Rose : El ne fu ne nice (simple, niaise) n'umbrage v. 1245 et plus bas le dim. nicete fu, v. 1273. *Nicette* est encore vivant dans le parler badin. *Nice* ne se rattacherait-il pas au type *nidacius* (niais, niau) ? Voy. SCHELER.

NICHÂYE (ni-châ-y') s. f. nichée ; fig. quantité.

NICHÉ (ni-chè) v. n. nicher.

NIÉCE (nié-s') s. f. nièce.

1. NIEUF (nieuf') NIEU (nieu) devant la consonne l'*h* aspirée et la double *hh*, *nieuw* ailleurs, sauf quand il est employé seul ou à la fin d'une phrase, où il se prononce *nieu f*neuf. *J'on â nieuf* j'en ai neuf ; *jè sotes nieuf* nous sommes neuf.

2. NIEUF (nieuf') NIEU (nieu) adj. m. et f. neuf ; nouveau : neuve : *in nieu haibit* un habit neuf ; *ène nieuve blaude* une blouse neuve ; nouveau : *el ont in nieu curé, in nieu mâre* ils ont un curé nouveau, un maire nouvellement élu.

NIEUFCHAITÉ (nieu-chè-té') Neufchâteau, commune. Anc. noms : s. d. *Noviomagus*, *Neomagus*, *Neocastrum* Lepage I p. 349, col. 1 ; 1513 *Novumcastrum* carte de Ringmann ; 1589 *Neufchasteau* carte d'Ortelius ; 1660 *Neuchatel*, *Atlas univ.* de Du Val.

NIEUVAINE (nieu-vè-n') s. f. neuvaine. On dit aussi *Nieuvième*, par corruption sans doute. Comparez *uitave*, *huitauve* « octave ».

NIOKÈ (nio-kè) v. a. fam. avaler gloutonnement et comme par force.

NIPPÈ (ni-pè) v. a. nipper.

NIQUE (nik') s. f. pied de nez, plaisanterie par trop répétée : *é n'on fât qu'lai nique*. Belfort *nique* mucosité qui découle du nez D[r] COURBIS. Cfr. bourg. *niaque*. Bonnardot ms.

Nitouche Voy. *Mitouche.*

Niv'lè (ni-v'-lè) v. a. niveler.

Nivél'mot (ni-vél'-mò) s. m. nivellement.

Nix (niks) négat. famil. non. Se disait dès avant la dernière guerre. Corruption de l'all. *nichts.*

No (nò) s. m. prénom ; employé rarement dans le sens de nom de famille (Voy. *Titre)* sobriquet ou appellations injurieuses et grossières : *dire des nos ai quéq'ûn.*

Noble (nó-bl') s. m. noble.

Nocé (no-sé) v. n. nocer, faire la noce.

Nocèye (no-sè-y') s. m. qui est de la noce. Meusien *noceux* s. m. plur. ceux qui sont d'une noce Theuriet in Littré *Addit. au Suppl.*

Noê (nó, ò résonn.) s. f. Noue, Lieu dit Cne de Dounoux. « La Noee » charte de 1272, Cne d'Escoublac, Loire-Inférieure in *Bullet, de la Soc. des Antiquaires de France* p. 144, Paris 1876 ; Yonne *noue* s. f. terrain à surface déprimée, frais et humide, abondant en herbes dans lequel on mène paître les bestiaux Joissier. Du Cange a « 1° noa.... locus pascuus sed uliginosus et aquis irriguus.... *Prata* vero sive *noe*.... *l'argent de noe..... noa sita in maresiis*... *noue* dicitur ager, recens reductus in pratum.... *Une noe contenant journée à deux hommes faucheurs de pré, laquelle noe est joignant à la rivière d'Arve* » et « 2 Noa congeries majorum herbarum in aquis crescentium, in quibus pisces delitescunt » et plus bas « *Noda, nodula*... locus pascuus et aquis irriguus » etc. Consultez M. Cocheris p. 21 et suiv. Metz, vers 1260 a un lieu dit aux environs d'Amanvillers « *an La Nowe* » Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 10. Savigny *nôve* lieu dit, terrains communaux jadis en prés.

Noér (noué-r') s. m. couleur pour mettre en noir le bas des murs des habitations ; couleur composée de paille brûlée, délayée dans l'eau, et dans laquelle les charpentiers trempent leur *leine.*

Noge (nô-j', ou ch') s. f. neige. Proverbe à Fontenoy : *quand l'épenne bianche ost fieurie, on n'ai pus poue* (peur) *dai*

nôge. Allain *noche de saint André* (30 novembre) *menaice de cent joues deurer* Olry 1885 p. 109.

1. Nogé (no-jé) v. n. nager.

2. Nogé (no-jé) v. n. neiger.

Nogeou (no-jou) s. m. nageur, euse.

Nollè (no-lè) on ollè (on-ò-lè) ollè (ò-lè) v. n. aller 1° marcher : *j' n'â fât qu'ollè et v'ni ;* fig. *é vâ bié, il y vâ d'boé cœur* ; 2° se diriger vers *nollè ai Pairis* aller à Paris, *chez zus geots* chez ses parents, *au bôs* au bois, *ès woyes* à la fête ; 3° avancer, progresser *çai vâ sôs dire, çai virai j'qu'ai lo bout ;* 4° être configuré *lo terrin-lai vâ en tiônne ; tai route vâ ô montant ;* 5° fonctionner, convenir, durer *zut baitt'rie va bié, so coltin i vâ mau, é n'ieut m'nollè j'qu'ai Pâques ;* 6° enjeu aux quilles *j'y vas d'dix sous aiprès ti, j'té sés d'dix sous ;* 7° agir *el y vâ d'sô rehhe ;* 8° partir, s'éloigner, fig. vieillir, s'éteindre peu à peu : *é s'on vâ, c' n'ost pus rié d'lu ; d'aivo ène longue on vâ ai Rôme.* Saulxures *n'alla* Thiriat *Kéd.* p. 18 ; als. *en allaint* en allant *Rev. d'als.* 1884 p. 214 ; 10 fév. 1481 « et ne viront point mener les waigers [hommes gagés] fuert du ban » *Doc. Vosg.* VII p. 85. Très intéressante cette forme sur le thème *v* au futur. A Metz : *v'rai, v'ras, v'rant* est encore en vigueur. Bonnardot ms ; Savigny *allè*, et *r'en allè* s'en retourner ; au fig. dépérir.

Nom dé nom ! nom d'un D..., nom dé D..., nom de bougre, nom dé bourgne etc., jurons.

Nom'hhèye (nom'-hhè-y') Nomexy, commune. Anc. noms : *Nomexium, Nomeseium, Nommexey, Nomei* Lepage 2 p. 263 col. 1. s. d. ; en 1443 *Nombrexey* ibid.

Nommè (nó-mè) v. a. nommer.

Nonante adj. num. seul usité pour « quatre-vingt-dix ».

Nonantième adj, card. id.

Noné (nò-né) sobr. masc. ou prénom. Sens à chercher.

Nonon (nò-non) s. m. oncle. Terme fam. et q.q. peu enfantin. M. Jouve dit : « Ce mot me semble tout à fait particulier au sud de la Lorraine. Ce n'est pas que le mot oncle

dérivé *d'avunculus* n'existe pas dans notre patois. Nous y trouvons le mot oncla, mais plus souvent avec le sens de vénérable, de vieux, de père. C'est un terme de vénération qui ne s'adresse guère qu'aux vieillards et ne rappelle pas une idée de parenté. Le patois franc-comtois *oncliot* et le mot anglais *uncle* s'emploient dans le même sens. On a passé ainsi de l'idée de parenté à celle de vénération. Par un raisonnement inverse, le patois vosgien a donné à un terme de respect un sens de parenté, il désigne l'oncle par le mot *nonòn*. Or *nonnus* se disait des religieux âgés ; c'était un terme d'affection filiale (règle de st-Benoit), qui a été remplacé par la locution mon révérend père. Nonne signifiait primitivement mère ; il n'en est resté que les termes *nonne*, *nonnain* qui rappellent chez nous des idées peu sévères. En italien *nonno* et *nonna* veulent dire grand'père et grand'mère (*Coup d'œil* p. 24). Nouv. prov. *nounnoun* oncle SCHELER v° *Nonne*. Est-ce que nonon = oncle ne serait pas tout simplement un mot enfantin nonon (cle) formé par la répétition de la première syllabe à l'instar de *bonbon*, *joujou*, *memè* (mère) *cocotte* etc. BONNARDOT ms ?

NONOT (nò-nò) prénom d'h. Nicolas.

NORD (nôr, ô rés.) nord s. m.

NORÉ (nó-ré) adj. pris substantivement, noiraud, nom de bœuf ou de taureau.

NORÔT, OTE (no-rô, ôt') adj. pris subst. pour désigner le bœuf ou le taureau, la génisse ou la vache noirs.

NOS (nó) pron. pers. 1° pers. plur. des deux genres, nóus, *chez nos* à la maison (litt. chez nous).

NOSÈ (no-zè) v. n. oser ; cas d'agglutination.

NOTE (nót') adj. notre (des deux genres).

NOTÈ (no-tè) v. a. noter.

NOTER-DAIME (nò-tér-dè-m') *lai grand Noter-Daime* s. f. l'Assomption (litt. Notre-Dame).

NOT'RIE (nò-t'-ri) s. f. loterie. St-Amé *noterie* Thiriat.

NOTTIÉ (nò-tié) v. a. nettoyer, fig. ruiner, manger : *el ont*

nottié, è nottieu, lo tout. Le *Psaut. de Metz* a *nottieiz* au part. passé Bonnardot.

Nouaye (nouâ-y') s. f. nue, nuée, nuage, orage, averse. Cpr. *es s'baittot comme des nouâyes* ils se battent comme des nuées. Le Tholy *noâye*.

Noud (nou) s. m. nœud.

Noué (nou-é, noué) Noël. Proverbes à Fontenoy : *Noué et Jean pairtaigeont l'an ; Ai Noué las mouécherons, ai Pâques las diaissons ; Quand on mainge las quegnieux au soleil, on mainge sès roulés derrier las fouos*. Vouxey *Noué et Jean partië l'an, troje devant troje après* Noël et St-Jean partagent l'an trois [mois] avant, trois après ; *ai Noué lai moyetie dou trousse* à Noël la moitié des veillées est passée (le trousseau [l'ouvrage] est à demi fait.) Romont : *Ai Noué lo saut d'in vé, Es Ros lo saut d'in chevrot, ai lai St-Antoine lo r'pais d'in moène, Es Chandôlles de deux houres*. Pagney-d-B. *Noé* Guillaume.

Nouè (nou-è) v. a. nouer.

Nouyes (noû-y') s. fém. plur. nouilles.

Novalle (nó-vâ-l') nouvelle. s. f. St-Amé *novalle*, Le Tholy *novelle* Thiriat.

Nôvice (nô-vis') s. m. et fém. novice.

Noyé (nò-yé) v. a. noyer. Dombrot-s-V. a un lieu dit « *Les noyeux* » en pat. du pays *les noyeuges* canton où l'eau séjourne dans les rayes.

Noyeuye (nò-yeu-y') s. m. péjoratif, mauvais pré; cfr. *noyé* ci-dessus et le lieu dit *les noyeux*.

Nôyé (nô-ié) v. a. nettoyer (des légumes) peler, apprêter. St-Amé *nôyé* ; Le Tholy *nauyi* Thiriat ; Vagney *neuyé* Pétin ; Cornimont *nôyé* racler les pellicules qui recouvrent les carottes, les betteraves, et *noyattes* s. f. pelures de carottes ; Savigny *nôyi* lier les pampres de la vigne à l'échalas avec de la paille de seigle Collot ms. Peut-être pour *loyi loyer*, lier. Bonnardot ms.

Noyon (nô-yon) s. m. noyau. Remilly *nauyo* Rolland prononcez *nauyon*.

Nuditè (nu-di-tè) s. fém. derrière (litt. nudité).

Numot (nu-mò) adv. nûment.

Nure (nû-r') v. n. nuire. Rare.

N'veu (n'veu) s. m. neveu ; Hadol *n'vou.*

O

O, oh ! interjection.

O (*ô*, *ò* résonnant) adv. oui, à la personne tutoyée, *oui* aux autres, oèye (ouè-y') très fam. à toute personne. St-Amé *io* ; Savigny *io*, *o* sourd ; Le Tholy *eu* Thiriat ; Ventron *idù.*

Obèir (ô-bè-ir) v. n. obéir.

Obligation (ô-bli-gâ-sion) s. f. obligation.

Obligé (ô-bli-gé) v. a. obliger, forcer, contraindre.

Obligeance (ô-bli-jan-s') s. f. obligeance.

Obligeant, ante (ô-bli-jan, ant') adj. obligeant, ante.

Observè (ob-ser-vè) v. a. observer.

Obstinè (obs-ti-nè) v. réfl. s'abstenir.

Obténi (ob-té-ni) v. a. obtenir.

Obus est féminin.

Occupation (ò-ku-pâ-sion) s. f. occupation.

Occupè (ô-ku-pè) v. a. occuper.

Ochottes (ò-cho-t') Archettes, commune. Anc. noms : s. d. *Arculæ*, *Archette* Lepage 2 p. 15 col. 2 ; 1704 *Archotte* carte de Jaillot ; Godefroy a : « 1. *archet*, *arquet*, *arket*, *arcquet*, *arquiet* s. m. dim. de arc... arche de pont : depuis l'arquet... Et aura l'eau dudit arquet sen cours droit... »

Ocoutè (ò-cou-tè) écoutè (è-kou-tè) v. a. écouter, obéir, Cremanvillers *khcoute* Thiriat ; Ventron *ehhcôuta.*

Octobre (ok-tô-br') s. m. octobre.

Odiand (ò-dian) s. m. gland. La Baffe *oguiand* Adam 48 et 331, Brechainville *adiand* Adam 331, Bru *èdiand*, Charmes *aidiand*, Châtel *aidiand* et *èguand*, Cornimont *aguiand*, Fontenoy *heidiand*, Gerbépal, Wisembach *guiand* Adam 331,

Moyenmoutier *eiguiand* Adam 331 et *èguiand*, Provenchères *èguiand*, Saales *èguiand* Adam 331 et *egguiand*, Le Tholy *èguiand* Adam 331, Trampot *adiand*, Vagney *éguiand* Adam 48 et *aiguiand* Pétin p. 8, Val-d'Ajol *édiand*. En 1532 et quand es èsglans et paxon en temps de grenier... *Doc. Vosg.* I p. 222.

Offusquè (ó-fus'-kè) v. a. offusquer.

Os (òs', ò rés.) s. *fém.* os.

Oss'lot (ò-s'-lô) s. m. osselet. Dicton : *n'y ai m'si p'tit pouhh'lot qu'é n'âye ses 37 oss'lots* il n'y a pas de si petit porcelet qui n'ait ses 37 osselets.

Ossottes (ò-sòt') s. f. clavette à tête plate, fixée à l'extrémité de l'essieu pour retenir la roue. Savigny *osse ;* Remilly *ohh.*

Oeu (eu) s. m. des deux nombres, œil. Vosgien *euye* Charton qui le tire de l'angl. *eye* ; Val-d'Ajol *eüye* ; Pagney d. B. *oil* sing. *oils* au plur. Guillaume.

Oeuvraige (eu-vré-j', ou ch') s. *fém.* ouvrage.

Oeuvrèye,ére (eu-vrè-y',ér) s. ouvrier, ère.

Oeuyére (eu-yé-r') s. f. œillère.

Oeuyet (eu-yè) p. m. œillet, genre *Dianthus* L. La Bresse *euya*, (Cornimont *oeilla d'montain* œillet deltoïde *Dianthus deltoïdes* L.) Dompierre *oliotte* ; Gerbamont *euïa* ; Médonville *eïet* ; Saulxures s/ M. *oeuïa* ; Totainville *oeillot* ; Vagney *oeillat.*

Oèye (ouè-y') adv. très fam. répondant à peu près au franç. pop. *ouiche.* M. Thiriat donne St-Amé *oèye* oui pur et simple, sans nuance d'aucune sorte.

Officier (ô-fi-sié) s. m. officier.

Ofiè (ò-fiè) v. n. enfler.

Ofiesse (ò-fiè-s') s. f. enflure.

Offri (o-fri) v. a. offrir. Conj. *Grammaire* p. 400 (ou 50) et suiv. La Bresse *eufri.*

Oge (ô-j', ou ch') s. *masc.* orge commune, *Hordeum vulgare* L. *Sp.* 125. Au XIII[e] s. on a dit *tout* orge, et au XV[e] s. *tel* orge. O. de Serres dit encore : des orges.... *ceux* de l'automne Littré. Domgermain *ouche* Adam ; alsac. *ouerdje*, *Rev. d'Als.*

1884 p. 276. Bertrimoutier *hodje* ; Brouvelieures *ouôge* ; Bru, Châtel *ouoge* ; Bulgnéville *ôrge* ; Celles *ouoche* ; Charmes, Girecourt les V. *ohe* ; Châtel *ouoge* et var. *ouoge de maye* orge de mai ; Fraize *outge* ; Gérardmer *ôge de voyin* ; Gerbépal *oge, odge* ; Grandvillers *ouôche* ; Médonville *hôrge* ; Mortagne *ouôge* ; Moyenmoutier *ouoche* ; La Neuveville s/ Ch. et La Neuveville s/ M. *ôrge* ; Padoux *ouôge* ; Raon-l'Et. *ouoche* ; Romont *ouoge* ; Rouceux *ourge* ; Saales *âge* ; St-Vallier *oche* Adam 385 ; Savigny *ohhe* ; Totainville *ôrge* ; Trampot *oûrge* ; Tranqueville *ourge* ; Ventron *odje* ; Vexaincourt *ouèche* ; Vrécourt *ourge* ; Wisembach *ôtge, fém.* A Cornimont *odje quouïe d'alande* s'applique à l'orge à deux rangs *Hordeum distichum* L.

Ognon (o-gnon) s. m. ail ognon *Allium Cepa* L. ognon proprement dit. Vosg. vulg. *grand ognon rouge* Kirschleg. II p. 183, Raon s/ M. *èo* Adam p. 352 ; La Bresse *aignon* ; Bru *egnon*, Charmes *aignon*, Châtel *ègnon* ; Cleurie, St-Amé, Syndicat *ègnon* Thiriat 133 ; Dompierre *ègnon* ; La Forge, Le Tholy *ègnon*, Fraize *eio* ; Gerbépal *ëion*, Maconcourt *ignon* Adam 352 ; Mandray *èon* Adam, Mazelay *eugnons* plur., Moyenmoutier *égnon* Adam, Padoux *égnon*, Provenchères *èion* Adam et *ayïon* ; Ramonchamp *ègnon* Adam 352 ; Raon l'Et. *aignons* plur., Saales *aiyon*, Saulxures *aignon*, Trampot *ougnon*, Totainville *ègnon*, Tranqueville *egnon*, Vagney *ongnion* Pétin 199 et *aignon*, Vexaincourt *eugnon*, et *egnon* Adam et *eugnons* plur., Vienville *ayon* Adam, Wisembach *ayion*.

Ognon dè lis (o-gnon-dè-li) s. *masc.* joubarbe des toits *Sempervivum tectorum* L. St-Amé *diai d'chemnaie* Thiriat. Cpr. l'ital *fior da liso*.

Ogote (ô-gòt') gagathe (ga-gat') prén. de femme, Agathe. Dicton : Ai lai Ste-Ogothe, L'aiwoène ai lai royotte ; à Fontenoy : Ai lai Ste-Augothe L'aivoëne dôs lai rôyotte. Bourg. « Saint-Ogothe » Pierron.

Oizè (ouè-zè) v. n. se dit des bêtes à corne en pâturage que la chaleur ou les mouches font fuir ou tournoyer en levant la queue. Alpes suisse *dzeti, dsellhi, zilli* Bridel, Fil-

lières *bisaïe* Clesse ; Jura, Doubs *besi*, *besillie*, *beus'llè* Dartois qui le tire de *bos* bœuf ; Gloss. mess. *bezer beuzer* s'enfuir ; St-Amé *bihi*, Le Tholy *voizè* ; Vagney *ebéhhi* Thiriat.

Oke (ok') s. f. encre. Le Tholy *oque* Thiriat.

Ole (ô-l') s. f. aile ; fig. membre *s'cassé n'ôle* se briser un membre. Lunéville *ule* Jouve *Rec. nouv*. Ps. de Metz *aule* LXII, 8 Bonnardot.

Olène (ò-lè-n') s. f. alène. Berry *alègne alogne* Littré, St-Amé *alonde* ; Le Tholy *olonde*.

Olhon (ol-*h*on) s. m. artison, mite. Formation régulière : *o* pat. = a franç. fréquemment, et *h* aspirée = *s* persistante française entre deux voyelles. Remilly *artëhô* Rolland (pron. *arteuhon*). Sur l'étymologie du franç. artison, consultez l'article remarquable de M. S. Bugge in *Romania* 1875 p. 350-351. Vx-fr. *arte artre* prov. *arda* non par aphérèse du *t*, puisqu'il est représenté par *d*. St-Amé *aituhon* Thiriat. Voy. la formation d'*olhotte* ci-dessous.

Olhotte (ol-hôt'), olhotte dé moè (ol-hot'-dé-mouè) s. f. patience des jardins *Rumex patientia* L. *Sp*. 476, Charmes *alhatte de bo* (o. de crapaud), Médonville *hojelotte de crapaud*, Moyenmoutier *alhotte de boc !* Romont *elhotte de bos*. Les mêmes noms d'Uriménil s'appliquent à la patience oseille *R. acetosa* L. *Sp*. Cpr. les noms patois suivants, s'appliquant à cette dernière espèce : Bainville *ougelotte de bovâ* (litt. o. de *bavard*, voy. *bovâ*), Bertrichamps *elhotte* ; Bertrimoutier *orhôlatte* ; Brouvelieures *olhotte*, Bulgnéville *ôgelotte*, Celles *alhotte*, Charmes *ogelotte*, Châtel *alhotte*, Cleurie, Syndicat, St-Amé *alhate* Thiriat 100 et 131, Fraize, Vexaincourt *alhote*, Gerbamont *hhlate*, Lemmecourt *œgelotte*, Ménil-en-X. *ougelotte*, La Neuveville-s-M. St-Amé *alhate* Thiriat, Savigny *alhate*, Vittel *lijotte*, Vagney *oseye* Pétin 201, Ville *ougie*, Wisembach *aiholatte*. *Olhotte* répond parfaitement à « oseillette » ; Bonnardot ms.

Olhotte sauvaige, p'tite olhotte s. f. patience petite oseille *Rumex acetosella* L. *Sp*. 481. Vosg. vulg. *petite oseille des champs* Kirschleger ; Gerbamont *petite hhlate*, Moussey *alhotte*,

Romont *elhotte*, Saales *hhatte*, Valais *eurollhe* oseille BRIDEL, Fillières *orgette* Clesse.

OLLÂYE (o-lâ-y') s. f. allée.

OLLEMAND (ol'-man) s. m. allemand, langue allemande.

OLLEUYE (ò-leu-y') s. m. échafaudage de maçon. St-Amé *alou* ; Le Tholy *oleuye* Thiriat ; Glos. mess. *alou* ; Le Tholy a aussi *oleie* donné par M. Adam ; Cornimont *alleu* ; Docelles *alleux* Adam, Vagney *alou*, Ventron *aleu* concorderait parfaitement avec un franç. fictif *alloir* combinaison analogue à *promenoir*, *dévidoir*, *dortoir*. Orig. *ollè* aller.

OLLURE (ò-lû-r') s. f. allure.

OLONDE (ò-lon-d') s. f. alène. Ventron *alonde* ; Vouxey *olaune*. Voy. *Olène*.

OLOUOTTE (ò-louò-t') s. f. allouette *Alauda arvensis* L. Saint-Amé *alouotte dé pein* Thiriat.

OMOU (ô-mou) usité seulement dans la loc. *pou l'omou qué* parce que, litt. par amour. Messin *pr'amou que* vu que, attendu que LITTRÉ *Supp.* v° *Amour* p. 14 col 1.

ON devant la consonne, l'*h* aspirée et l'*hh* double, *onz'* devant la voyelle et l'*h* muette. (LITTRÉ v° *On* nous informe qu'on prononçait de même au XVIIe siècle) : *on-z' ost moult bête* on est bien maladroit ; le *z* est la relique de l'anc. déclinaison : *ons* suj. ; *on one* rég. Par conséquent écrire *ons* ou *on-z-* en non *on z' (oze)*; c'est le même cas que pour le *t* interrogatif dans vat il ? aimet elle ? BONNARDOT ms. *Qu'ost-ce qu'on z'ôye* qu'entend-on ? *On z'aime tojos bié ses èfants*.

ON, au, à la ; 1° au, *j'té do foé on chwau*, donner du foin au cheval, 2° dans : *el ost on moè* il est au jardin ; *pouté on guernèye* porter au grenier. *Au* toutefois n'est pas complètement exclu : *montè au ciel* monter au ciel, *penre au tas* ; RABELAIS a dit *Pant.* II, 1 *dèlitieuses on goust* (LITTRÉ v° *A* p. 4 col. 3e) ces estables ne sont jamais on hault de la maison RABELAIS *Gargant.* I, 12 LITTRÉ v° *Abuser*. En 1426 : On dyocèse de Toul *Mém. archéol. lorr.* 1881 p. 152 ; au XIIIe s. « Mout a eu grant guerre on pays longuement » (*Berte* XLVII). En 1255 :

« on mois d'octobre » *Doc. Vosg.* 1 p. 172 ; « on ban » id. p. 77 ; on Vaul de champ id., on ban d'Arches *ibid.* p. 79 ; en 1295 on fiey de Docelles id. I p. 85 ; en 1285 on vaul de Waaingneiz LEPAGE et CHARTON II p. 216 col. 1. *On* parait n'être qu'*en* dans un grand nombre de documents vosgiens : en 1474, *on quaresme* en carême VII p. 66 ; on nom et comme officier de ladite église id. p. 64.

ON-D'SUS, AU-D'SUS (on-dsu, ô-dsu) loc. adv. au-dessus.

ON-D'VANT AU-D'VANT (on-dvan, au-dvan) Loc. adv. au-devant.

ON-D'ZOS, AU-D'ZOS (on-d'zó, ô-d'zó) loc. adv. au-dessous, dessous.

ONKIN (on-kin) s. m. oncle. Comtois *onclot*, *oncllin* Dartois ; Châtel *onque ;* Les Fourgs *oncq'llin* petit oncle TISSOT.

ONNAYE (ò-nâ-y') AINNAYE (è-nâ-y') s. f. 1° année ; *ène boène onnâye, ène mèchante onnaye,* une bonne, une mauvaise année ; 2° été, belle saison *on n'vâ m'ai l'ècôle en onnaye* on ne fréquente pas l'école en été (de mon temps, bien entendu) ; als. *annai Rev. d'Als.* 1884 p. 216 ; La Bresse *anaue* : anaue dé fwò anaue dé rò » (X*** ms.) ; à Uriménil *onnâye dé foué, onnâye dé rié.*

ONQUÉ (on-ké) AI LAIQUÉE (è-lè-ké) ÉSQUES, ESQUÉES (é-ké) pron. relat. auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles.

ONTIO (L') (on-tiò) usité seulement dans *l'ontio*, sobriq. Cette expression notée comme l'oreille la perçoit est assez remarquable par son mouillement métamorphique et sa forme diminutive ; elle se rattache, croyons nous, à oncle *avunculus :* le lat. *c* [*u*] *l* donne *ti*. La comparaison de l'italien *zio* qui on le sait contient le *t*, et l'espagnol *tio* donne une très forte probabilité à notre proposition. Conf. bourg. Claude = Diaude, Guyot = Diot, donnés par M. BONNARDOT.

ONZE (on-z', ou l') adj. numér. card. onze.

OPÈ (ò-pè) v. a. réparer l'extrémité d'un outil, d'un manche de fouet, d'un *tiémon*. Ce mot a signifié primitivement greffer et litt. greffer en empeau. Il n'a plus été employé dans la suite que dans une acception figurée. Il ne peut se rapporter,

comme nous y avions songé d'abord, à *aptare*, *adaptare* qui auraient plutôt donné *otè* ou *odè*, le groupe *pt* ne se réduit pas à *p*. (note ms. de M. l'abbé X***). Les Fourgs *oppla* attelage et *opplai* atteler TISSOT, qui le tire du lat. applicare s'y rattachent-ils ? Il est fort possible que notre forme ne soit qu'une dérivation ou contraction d'*aptare*, *adaptare* (Voy. DIEZ II p. 421-22).

OPÉRATION (ô-pé-râ-sion) s. f. opération.

OPINION ô résonn. et genre *masculin*.

OPPÉTIT (ô-pé-ti) s. *fém*. appétit.

OPPOSÈ (o-pô-zè) v. a. et v. réfl. opposer.

OPPÔSITION (o-pô-zi-sion) s. f. opposition.

OPPRÉSSÈ, AYE (ô-pré-sè, â-y') p. passé, oppressé, ée.

OPPRÉSSÈ (ô-pré-sè) v. a. oppresser.

ORBOUSE (l') s. f. lieu dit, Cne de Dounoux. La carte de l'Etat-Major écrit *la Rebouse*. Cette orthographe est évidemment fautive. Elle a dû être écrite sous la dictée ou d'après la prononciation : l'officier topographe avait à choisir entre « L'Arbouse » et « La Rebouse ». Mais cette dernière graphie donnerait en patois *lai R'bouse* ; or on dit formellement « *l'orbouse* » Peut on songer au **reburrus*, *rebursus* hérissé, que Diez tire de *re* et de l'all. *Borste* poil, soie, dont le radical se trouve dans *brosse*, *broussaille*, LITTRÉ vº *Rebours* ? GODEFROY donne : « *Arboust*, s. m. endroit planté d'arbres, n'a pas été rencontré dans les textes, mais est représenté pour un nom de lieu, la vicomté d'*Arboust*, de l'*Arboust* ou de *Larboust* » et « *Arbressai* s. m. endroit planté d'arbres, n'a été rencontré que comme nom de lieu *Lauberseyum*, *Louberçay*... *Lobersay*, séant près de l'*Aubressay*... *Laubressay*, *L'Aubressay*, *Lobresay* ; ce lieu porte maintenant encore le nom de *L'Aubressay* (carte de l'Etat-Major) ou *Laubressay* (carte de Cassini) » et plus bas « *arbus* s. m. pl. arbres ». Scheler : « ARBOUSE répond à un adj. lat. *arbuteus* formé de *arbutus*, nom de l'arbre qui donne l'arbouse (port. *ervodo* esp. *albedro*, D. *arbousier* ». Ces derniers documents ne peuvent s'appliquer à notre lieu dit,

l'arbousier étant du midi. Mais l'origine grammaticale indiquée par Scheler peut parfaitement s'appliquer à notre vocable. On ne peut proposer le type *arborosus* qui aurait donné *orbrouse*.

ORCHURE (or-chû-r') s. f. cercle entourant les meules du moulin à farine. Godefroy « 1. ARCHET, *arquiet*, s. m. coffre d'un moulin.... 2. *archiere, arkiere, arquiere* s. f. archure d'un moulin.... ». Doit correspondre exactement au mot du français actuel *arcure,* mais chuinté.

ORDINARE (or-di-nâ-r') adj. ordinaire.

ORDINAR'MOT (or-di-nâ-r'-mò) adv. ordinairement.

ORDONNÈ (on-dó-nè) v. a. ordonner.

ORDRE est *féminin*.

ORÉMUS est *féminin*.

ORFÉVE (or-fé-v', ou f') s. m. orfèvre.

ORGANISÈ (or-gâ-ni-*zé*) v. a. organiser.

ORGANISSE (or-gâ-nis') s. m. organiste.

ORGENT (or-jan) s. *masc*. argent. Dommartin 1. R. *airgent* Richard ; Fontenoy *orgeot*. DICTON : *Orgeot venant de lai flûte s'on vai au tambour*.

ORGENTÈ (or-jan-tè) v. a. argenter.

ORGOLÈ (or-gó-lè) adj. orgueilleux ; féminin inconnu. La Gruyère *orgollau,-ja* Cornu.

ORGOLISSE (or-gô-lis') s. f. glycirrhize glabre, *Glycyrrhiza glabra* L. vulg. appelée réglisse. Bulgnéville *ergaulisse* (où elle est cultivée dans les jardins), Domèvre s/ M. *brigaulisse*, Fraize *ergolisse*, Gerbamont *rigolisse*, Savigny *r'gôlisse*, *ergôlisse*, et *brigôlisse*, Tranqueville, Totainville *brigolisse*, Berry, Genève *arguelisse*, picard *régoliche*, *ringoliche*, *ringolisse* ; wallon *rèkouliss* ; Les Fourgs *rcôlissou* ; Lay St-Remy *argolisse*, Landremont *orgalisse*. — Les noms suivants s'appliquent à l'astragale réglisse *Astragalus glycyphyllos* L. *Sp*. 1607 appelée vulgairement dans nos Vosges *réglisse sauvage* Dr Berher p. 143 : Charmes *ergôlisse* ; Châtel *ergôlisse sauvaige* ; Médonville *ergaulisse* ; Ville s/ I. *brigolisse*. Notre mot patois est une corrup-

tion curieuse. Diez, *Gramm.* I p. 16 en dit autant du lat. vulg. *liquiritia,* du grec *glycyrriza*, esp. *regaliz*, franç. *réglisse* ; Littré n'y voit qu'une interversion de l'*l* et de l'*r* ; anc. fr. *régolisse régulice* Bonnardot (Livre des métiers de Paris, XIIIe s.)

ORGOLISSE SAUVAIGE s. f. Polypode commun *Polypodium vulgare* L. A Uriménil l'astragale réglisse est complètement inconnue : le sol étant arénacé. Vosg. vulg. *réglisse sauvage* MOUGEOT p. 227 ou 387, BERHER 327 ; La Bresse, Gerbamont *rigolisse de roche*, *sauvaige rigolisse ;* Cleurie, St-Amé, Syndicat *sauvège rigolisse* Thiriat 112 ; La Forge, Le Tholy, Gérardmer *sauvaige rigœulisse*.

ORGUE est *féminin* aux deux nombres.

ORIENTÈ (ô-ri-an-tè) v. a. orienter, surtout v. réfl. ; moins usité que son composé *dèsorientè*.

ORIGINAL, ALE (ô résonn. et â) adj. original, ale.

ORLÉQUIN (or-lé-k*in*) s. m. arlequin.

ORMARE (or-mâ-r') s. *masc.* armoire. V. *Aurmâre.* Vouxey *ermarotte* s. f. petite armoire.

ORMONAICK (or-mó-nèk') s. *fém.* almanach. Le Val-d'Ajol *ermounèque* ; suisse rom. *ermanna* Bridel ; Les Fourgs *armagnès* s. f. plur. TISSOT qui cite le prov. *armanac* d'après Honnorat. Prov. mod. *armana prouvençau* publié à Avignon par Roumanille (1874). Savigny *ermônaick*.

ORNÉMOT (or-né-mò) s. m. ornement.

ORNÈ (or-nè) v. a. orner.

OROYE (ò-rô-y') s. f. oreille. Bourg. *oroille* Mignard. En 1269 *oroille*, *Doc. Vosg.* VII p. 33.

ORPENTÈ (or-pan-tè) v. a. arpenter ; fig. fam. marcher.

ORPENTOU (or-pan-tou) s. m. arpenteur.

ORPHELIN (or-feu-l*in*) et ORPHÉLIN (or-fé-l*in*) s. m. orphelin. V.-fr. XIe, XIIe et XIIIe s. *orphenin*, *orfenin*, *orphanin* ; c'est le dimin. de *orphe* et *orphene*, qui se trouvent encore aux XIVe s.

ORROYE DÉ MOÈ (ò-rô-y'-dé-mouè) s. f. arroche des jardins *Atriplex hortensis* L. *Sp.* 1493. Vosg. vulg. *arauye* Mougeot p. 205, 365. La Bresse *ovraige ;* Bru, Tranqueville *arouille*,

Châtel *anrôye*, Charmes *enrôye*, Cleurie, Syndicat et St-Amé *auvrège épineuche* Thiriat 131 ; Gerbamont *auvrège*, Médonville *erviotte*, Mortagne *éroille*, Romont *arrauïe*, Tranqueville *arauille*.

ORVET cité pour les formes St-Amé *anveu*, Le Tholy *narre voé* Thiriat.

ORYÈ (o-rié) s. m. oreiller ; grand traversin.

OS (ôs') s. *fém.* os.

OSS'LOT (ô-s'-lò) s. m. osselet PROVERBE : *n'y ai m'si p'tit pouhh'lot qué n'âye ses* 37 *oss'lots* c'est-à-dire le plus petit est aussi bien conformé que le plus grand.

OSSOTTE (ô-sò-t') s. f. esse. Comtois *once, onceto, ouce, uce, euse*, f. DARTOIS qui cite **heuça, heuza* et les tire du lat. *uncus* crochet et non de la lettre *s* ; Les Fourgs *usse* Tissot, St-Amé *ossate* Thiriat ; Ventron *oçate* ; Vouxey *ôsse*. Notre mot d'Uriménil et d'autres patois parait un diminutif en la forme, en ayant toutefois le sens complet du thême. Godefroy donne les simples : « *Heusse, heuce, heuse, eusse, euche, ewche, husse, huse*, s. f. cheville. » Savigny *ôssatte* clavette des roues de charrue.

OTERPENRE (ò-tér-pan-r') v. a. entreprendre.

OTERTÉNI (ò-tér-té-ni) v. a. entretenir.

OTE (ò-t') OTTÉR selon l'euphonie (o-tèr) prép. entre. Dommartin-l-R. *onterdon* Richard.

OTRAYE (ò-trâ-y') s. f. entrée.

OTRÈ (ò-trè) v. n. entrer.

OU suivi d'une autre voyelle. Les mots commençant ainsi et qui ne se trouveraient pas classés à cette ortographe se trouvent au double W.

OUAI (ouè) ! interj. 1° bah ! allons donc ! 2° halte ! en s'adressant à l'attelage des bêtes à cornes.

OUÁITE (ouè-t') s. f. ouate.

OUAITÈ (ouè-tè) v. a. ouater.

OU, OU BIÉ (ou, ou bien.

OUHÉ (ou-hé) s. m. oiseau ; auget servant à porter le

mortier. Aboncourt, Autigny, Circourt *ougé*, La Baffe, Grandvillers, Les Rouges-Eaux, Dompierre, Badménil etc. *ouhhé* ; Vexaincourt *ouhhé* ; Fontenoy *ogé* ; Tranqueville a un lieu dit « Le clos hogelot » en patois de même : *ogelot* = oiseau. Pierre-la-Treiche *augé*. Dicton à Vouxey *I n'ai in ogé au bôs que dit : c'mot qu'on te fait, fais-y*, agis envers les autres comme on agit envers toi. Ps. de Metz *oisel* CIII, 13 Bonnardot ; Ormonts (Suisse) *ozé*, *ize* Bridel ; bourg. *oiselz* Déy s. m. ; bourg. *ozéa* (pron. *oziaa)* Mignard, aussi *üyâ* dans les patois de Beaume, Chalon. Diez donne pour orig. *avicellus, aucellus* dim. d'*avis*, *Gramm.* I p. 6.

Ouésiouse (oué-zioû-s') s. f. Hadol, fam. coureuse, trôleuse, répond à l'anc. fr. *voiseus* Bonnardot ms.

Ouhiot (ou-*hiò*) s. m. oiselet, oisillon. Comtois *ouselot* Dartois, Du Cange donne *aucellus*. Suisse rom. *ohion* Bridel, Jura *ohion* Favrat. Bourg. *ouyon* Bonnardot ms.

Ouinqué (ouin-kè) v. n. cri plaintif du porc.

Ouo (ouô) interj. halte ! en s'adressant aux chevaux.

Ourlè (our-lè) v. a. ourler.

Ours est *féminin*.

Ouye (ou-y') interj. exprimant une forte douleur physique. Le Doubs *ouille* Beauquier, qui en fait le même mot qu'*aie* avec la substitution si ordinaire de l' *o* à l'*a*.

Oviève (ò-viè-y') s. f. aiguillée de fil. Le Tholy *olevie* Adam.

Ovion (ò-vion) s. m. noyau. Ramerupt *ayon* Thévenot, Allain *euvion*, Domgermain *èvian* Adam.

Ovrèye (o-vrè-y'), ovrére (o-vré-r') ce mot en deux syllabes, comme dans l'ancienne versification française ; s. ouvrier, ouvrière. Bourg. *ovrei* masc. et *ovreire* fém. Mignard.

Oye (ô-y') aïe ! Exclamation de lassitude et de douleur, moins forte *qu'ouye*.

Oye (ô-y') s. f. oie ; *oye sauvaige* oie sauvage. *Anser segetum* Gmel. ; St-Amé *sauvège ôye*, *Anser ferus* (Thiriat) ; Ventron *otcha* ; Vouxey *les ôyes sauvaiges vont dou coûtè dou Nord, je vos au bon tops ; et les oyes sauvaiges eurvenont ai boin selou, je vos*

aivoi l'hivè; Fillières *ouïe* Clesse ; Pierreville *orca* Olry *Sobr.* p. 10. V.-fr. *oue*, XI[e] s. *que* Littré.

Oyi (ô-yi) v. a. entendre, litt. ouïr. Lorr. *oyi* au part. passé (1[er] Rec.) ; Pagney-d.-B. *auyi* et *oyi*, *oyi* p. 151. Guillaume, Vagney *ouïé*, Ventron *ouïé*, Landremont *ouïi* Adam ; La Bresse *ouyé*, Metz, XVII[e] s. : on *oyt* les parties [au plaidz] Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 66.

P

Pac' qué (pas'-ké) adv. parce que.

Paf (paf') adj. fam. ivre.

Page (pâ-j', ou ch') s. m. fumier, détritus, balayures laissées devant la maison, non loin du seuil de la porte de grange. Franç. pop. *parge*. M. Beauquier v° *Parger* cite le v.-fr. *parger, espargier* fumer, engraisser les terres en y faisant parquer les bêtes à laine et *pargue* enclos. Les *Doc. Vosg.* VII p. 104 ligne 5 donnent : « En ce qui touche les *pargées* des grosses, menues bestes »... et I p. 174 *pargiees* ; puis p. 176 (*ib.*) « Item les pargiees sont à Madame..... » Les Fourgs *pouartsou* Tissot qui cite aussi Mouthe *proutzou* porche. Du Cange donne un *Pargus* pro parcus, septum quo oves includuntur. En 1458 les pargies, les rentes et censes et tout le résidu de Thaon et de Dompmeuvre est à Chapitle [d'Epinal] I p. 28 *Doc. Vosg.* MM. Lepage et Charton *Statist.* 2 p. 16 col. 2 donnent : « Les habitants [de Dignonville] ainsi que ceux de St-Genest et de Villoncourt devaient par an 29 gros 3 deniers pour un cens appelé *les Pargées*. On appelait *Pargées*, *pargets* ou *pargiez* les amendes de délits champêtres, et *parge* une place vague devant la porte d'une maison ou d'une grange, pour tourner les voitures, battre le blé, mettre le fumier » Voir au surplus notre *Glossaire général vosgien* v° *Pargée*. Val-d'Ajol « *pergie* lieu creux destiné à recevoir le purin devant une maison de campagne, de spargere arroser.

Henri de Valenciennes s'est servi du v. *espargier* se disperser. A Gérardmer « le pergé » (pergis) lieu vaseux, humide. On trouve *paurge* amas de fumier devant une maison de laboureur (Dict. wall.) c'est un syn. de *pergie*.... de là aussi le v. *parger* parquer des bestiaux, des moutons, pour engraisser la terre : « parger héritaiges » disaient les anciens, c.-a.-d. engraisser ou fumer les terres. *Pargie* ou pergie. (Pergia) a désigné aussi un droit d'amende en faveur des seigneurs, sur les dommages causés dans un ban par les bestiaux. LAMBERT ms.

PAGNÈYE (pâ-gnè-y') Pallegney, commune. En 1704 *Paligy* carte de Jaillot.

PAHHÉ (pâ-hhé) v. a. percer. Comparaison *été pahhé comme ène raitte* être trempé jusqu'aux os, litt. comme un rat d'eau. Le catalan dit *mullat com un peix* mouillé comme un poisson PÉPRATX *Comp. pop.* citées v° *Chosse* p. 346. Val-d'Ajol *pehher* et *pehhier*. Savigny *pahhi comme des canâds*.

PAI dans *tot pai mi* et autres analogues. Montiers s/ S. *à tout per té* Cosquin. Loc. franç. *à part soi* est bien la même au dire de cet auteur *Romania* VI p. 244. Savigny *tot pai* (et pair) *mi* etc.

1. PAIHHÉ (pè-hhé) v. a. donner à manger à l'enfant avec la cuiller ou la fourchette. St-Amé *paihhi* donner la bouchée, la becquetée THIRIAT. L'origine nous paraît être *pascère* paître, comme *r'paihhé* repaître. V. c. m.

2. PAIHHÉ (pè-hhé') s. m. échalas, paisseau. Vouxey *paiché*.

PAIN comme en français. Cité surtout pour les locutions suivantes *pain d'coucou* oxalide oseille *Oxalis acetosella* L. Savigny *pain des onhés* litt. pain des oiseaux. Locut. *Fâre paissè ai q. qu'un lo got do pain* étrangler quelqu'un ; l'argot français dit *perdre le goût du pain* pour signifier mourir. *Maigé so blanc pain lo premèye* manger son pain blanc le premier. *El ai pus d'lai moitié d'so pain keuye* : il a vécu plus de la moitié de sa vie. Vouxey *on n'pût fare doû pain sans que le levain sôye onégri* (fermenté).

PAINNE (pè-n') s. f. panne, pièce de charpente supportant les chevrons ; *hauto-painne* la panne faîtière Lat. *pinnam*. Fr. Comt. *pênno* Dartois. LITTRÉ a *penne*, Le Doubs *penne* pignon de maison BEAUQUIER. M. Déy *Chartes de Bourg*. donne *painne* s. f. rare. Cons. *Annuaire des eaux et forêts* 1873 p. 23, et LITTRÉ 2e *Suppl.* v° *Panne* 4.

PAINÈVE (pé-nè-y') s. m. panier ; panerée.

PAIPAI (pè-pè) s. m. mets de pommes de terre cuites broyées, auxquelles on ajoute parfois d'autres légumes. Val d'Ajol *pépa* autrefois bouillie d'enfant. La Gruyère *papet* bouillie CORNU ; Doubs et Jura *pape* fém., Doubs et Hte-Saône *papet, paipet* m. bouillie des enfants, colle de farine DARTOIS qui les tire de *pappa* bouillie, et compare l'ital. *pappa* esp. et catal. *papa*, all. *pappen*, angl. *pap*, langued. *papet*, Doubs *pépet*, *paipai* farine bouillie. M. Beauquier nous dit que le *paipai* est le mets que les enfants commencent à manger. De là ce mot de formation enfantine comme maman, papa, bonbon. Il donne *pappa* bouillie, *pappare* manger des aliments qui n'ont pas besoin d'être mâchés ; all. *papp*, ital. *pappa*, angl. *pap*, genev. *papet* et cite une phrase : « Un *paipai* composé de farine blanche. et de cinq œufs pondus par une poule noire était offert aux diables qui hantaient les écuries et rendaient le bétail malade *(Eph. de Montbéliard*, Duvernoy.) Cons. Littré v° *Papin*, qui doit être le même mot.

PAIQUIS (pè-ki) s. m. paquis. En 1469 *pasquis* Doc. Vosg. I p. 212.

PAIRAIDIS (pè-rè-di) s. m. 1° paradis, 2° reposoir.

PÈRÈ (pè-rè) v. a. parer, orner ; amortir. *Çai paireu lo côp* le coup en fut amorti ; v. n. conservé, amélioré par la garde, en parlant des fruits. *Faut lâyé pairè les poéres-lai, elles séront bié moéyous.*

1. PAIREUYE (pè-reu-y') s. m. chas, pâte dont le tisserand lisse la trame et le cordonnier ses semelles, etc. Allain *paireuïe* Adam ; St-Amé *pouarou*, Le Tholy *perreuye* Thiriat ; Vouxey *pèreuil* s. m. brosse du tisserand pour lustrer sa toile ;

Cornimont *pouarou* s. m. colle de tisserand, et le verbe *pouara* v. a. coller le fil avant de le tisser.

2. Paireuye s. m. espèce de garde-fruits des enfants. Vouxey *pèreuil* s. m.

Pair'mot (pé-r'-mò) s. m. parement.

Pairtaige (per-té-j'. ou ch') s. m. partage. Val-d'Ajol *pet-chaige*.

Pairtaigé (per-tè-*jé*) v. a. partager.

Pairtaigére (per-tè-jé-r') partagére (par-ta-gé-r') s. f. raie séparant les cheveux.

Pais (pè) s. m. pas. *Pais d'l'eukhe* seuil, Landremont *pès d'l'ohh'* Adam.

Paissablémot (pè-sâ-blé-mò) adv. passablement.

Paissaige (pè-sé-j', ou ch') s. m. passage.

Paissant (pè-san) adjectif pris subst. passant.

Paissabe (pè-sâ-b') adj. passable.

Paissau (pè-sô) s. m. passage.

Paissaye (pè-sâ-y') s. m. passée.

Paisse (pè-s') s. f. passe.

Paissè (pè-sè) v. n. passer : *Ecò paisse l'* passe encore. Savigny *route paissante, ch'min paissant* route, chemin fréquentés. Vouxey a le subst. *pesseuge* crible.

Paisse-débout (pè-s'-dé-bou) s. m. passe-debout.

Paisse-drot (pè-s'-drò) s. m. passe-droit.

Paisse-partout (pè-s'-par-tou) s. m. passe-partout. Néol.

Paisse-paisse (pè-s'-pé-s') s. f. passe-passe.

Paiss'mot (pè-s'-mò) s. m. passement (tissu). Savigny *paissema* dentelle au fuseau.

Paisse-tops (pè-s'-tò) s. m. passe-temps.

Paissotte (pè-sò-t') s. f. 1° passoire, 2° petit sentier, petite passée. En ce dernier sens, diminutif de *paissâye*. Razey *piésotte* 2° Adam ; gloss. mess. *peissente*.

Paissou (pè-sou) s. m. passeur.

Paite (pè-t') s. f. chiffon, guenille. Comtois *pate* Dartois qui le tire du langued. *pâto*, et *fâto* chiffon ; cet auteur donne

aussi le comtois *pate, paite, pote*, et Baume *pâ* et tire ces derniers du sanscrit *pâti* drap, les rapproche du **petia* qui a donné le comtois *pèce*, espag. *pieza*, fr. *pièce* esp. et langued. *pedazo*, le langued. *apedazar*, fr. *rapetasser* et le comtois *rapatasser* rapiécer, racommoder ; Mens, Dauphiné *patons* G. Guichard. *Rev. des lang. rom.* 1882 p. 141, Ventron *pate* n. m. vieux linge, guenille. Bourg. *pate*.

Paitèye (pè-tè-y') s. f. chiffonier. Orig. *paite*. Bourg. *patie*, *patous*.

Paiti (pè-ti) v. n. partir, *paiti fieu* sortir.

Paitie (pè-ti) partie (par-ti) s. f. partie.

Paitie-fieu (pè-ti-fieu) s. *fém*. printemps. Val-d'Ajol *petchie-fieu ;* Comtois *lou pati-feu, lou patchi-feû* Dartois ; alsac. *paitschi-feu*, *Rev. d'Als.* 1884 p. 214.

Paitnèye (pè-t'-nè-y') s. m. anthrisque sauvage *Anthriscus sylvestris* L. Besançon *potenailles* panais Belamy ; Les Fourgs *pait'naïllès* panais Tissot qui indique avec doute le lat. *pastinaca*, rapproche l'all. *Pastinaken* et d'après Honnorat le provenç. *pastenada, pastenaga, pastenegla*. Mes compatriotes auront sans doute appliqué à *l'A. sylvestris* le nom du panais cultivé *P. sativa* L., qui est un genre voisin. A St-Amé *petline, petnie* panais *P. sativa* L. donné par Thiriat nous confirme dans notre conjecture. Savigny *paitnére* grande ciguë des prés, ou plutôt carotte sauvage.

Paitte (pè-t') s. f. patte. Dev. *Qui ost-ce qu'ai pus d'cent paittes et d'cent paittes et qué n'pieut pas s'téni drat ? Lai pâneure.*

Paitte dé chaitte (pé-t'-dé-chè-t') s. f. antennaire dioïque *Antennaria dioïca* Gœrtn., *Gnaphalium dioïcum* L. *Sp.* 1199. Vosg. vulg. *le pied de chat* Mougeot 186, Berher 203 ; La Bresse *paite de chette* ; Ban-de-la-R. *pieds de chaete ;* Brouvelieures *pie de chette* ; Cleurie *pete dé chette* Thiriat p. 90 ; Fraize *pi de tchaite*, Gérardmer *pie d'chaitte*, Gerbépal *pie de tchet*, Moyenmoutier *pié de chete*, Moussey *pied de chatte*, Vagney *paitte de chaitte* Pétin p. 50 et 185.

Paitte dé chwau s. f. litt. patte de cheval, renoncule bul-

beuse, *R. bulbosus* L. *Sp*. 779. La Bresse *paite dé chevau* populage des marais *Caltha palustris* L. *Sp*. 784 ; Cleurie *pette dé ch'vau* Thiriat 74 ; Cornimont *pette dé ch'vau*, souci des marais *C. palustris* L. (A. Didier ms.) Eloyes *paitte dé chevau*, Gerbamont *patte de chevau*, Vagney *patte dé chevau*. Tous ces derniers sont les noms patois du populage. Raon-a-B. *potte dé chevau* litt. lèvre de cheval, autre idée ; Val-d'Ajol *patte de chevau* populage ; la forme des feuilles imite un peu l'empreinte du sabot de ces animaux.

Paitte dé crô (pè-t'-dé-crô) s. f. senebière corne de cerf. Raon-a-B. *paitte de crô* et *paitte de counôye* litt. patte de corneille.

Paitte d'olouotte (pè-t'-do-louo-t') s. f. pied d'alouette, Dauphinelle *Delphinium Ajacis* L.

1. Paituré (pè-tû-ré) v. a. et v. n. pâturer.

2. Paituré (pè-tu-ré) paiturèye (pè-tu-rè-y) s. m. petit pâtre. En 1705 « pasturaux » *Doc. Vosg*. III p. 277; lorr. pop. *patureau*, de Puymaigre *Chants pop. mess*. I p. 41 2e édit.

Paiturô (pè-tu-rô) s. m. lieu de pâture.

Paituron (pè-tu-ron) s. m. paturon ; fam. pied humain.

Paivaige (pè-vé-j' ou ch') s. m. pavage.

1. Paivè (pè-vè) v. a. paver.

2. Paivè (pè-vè) s. m. pavé.

Paivou (pè-vou) s. m. paveur.

Pale (pa-l') s. f. vanne de chenal.

Palpè (pal-pè) v. a. peu commun, palper.

Pamè (pâ-mè) v. n. pâmer.

Pamoéson (pa-moué-zon) s. f. pamoison.

Panché (pan-ché) v. a. épancher, épandre *panché d'l'eauve* uriner. Les Thons *pancher de l'eau*. Littré a le prov. *espandre*.

Pané (pâ-né') s. m. pan de chemise. *Ete en pâné*, *pâné voulant* être en chemise, litt. pan volant. Dompaire *pané* Adam ; Le Tholy *panïe* long coupon d'étoffe id., Gloss. mess. *painaye* ; Gruyère *pantet* J. Cornu ; franç. *panneau*, bourg. *pannô* Mignard qui le tire de *pannus*, Les Fourgs *panet* Tissot. En 1486

« *painnes* » traduit en note par « drilles, chiffons ou étoffes » aux *Doc. Vosg.* VII p. 111 et note ; lyonnais XIVe s. *pennes* habits, vêtements PHILIPPON. Savigny *painné*; *pâné* pièce de terre, pré. *Painné* sing. et *painnés* plur. s'emploient en parlant de femmes ou de filles : *l'ai tojos des gahkons derrî so painné, l'ai tojos ses èfants derrî so painné ; l'ont des bés painnés* robes salies par la boue ; *grands painnés* femmes ou filles ayant des toilettes coquettes, citadines. Bourg. aussi *pantè* = pan de chemise ; cf. à Metz « St-Estenne le Despenei, depennei » vocable d'une église, « le pauvre » par opposition à la cathédrale.

PANÈ (pâ-nè) v. a. balayer ; fig. expulser. Besançon *pannaî,* essuyer, torcher DARTOIS qui le tire de *pannus* étoffe, guenille ; Les Fourgs *pannai* essuyer TISSOT qui le tire de *pannus* aussi et cite JAUBERT *panner*. Cpr. Les Fourgs *pannieure* tablier de cuir des maçons, etc.

PANEÛRE (pa-neû-r') s. *fém.* balai. Cornimont *panoure* Didier ms. ; St-Amé *panoure* Thiriat ; Dombrot-s-V. *penneure* ; Ventron *panoure.* Devinette voy. *Paitte* ci-dessus. Val-d'Ajol *pannure* (pron. pan-nur) ; Savigny *paineure,* et dim. *painnatte* roseau des ruisseaux et balai à épousseter fait avec ces roseaux.

PANSAD (pan-sâ) s. m. pansard.

PANSE cité pour le dicton à Vouxey *on vouet bin pai sai panse que sai gueule n'ost m'truande.*

PANSÉ (pan-sé) v. a. assez rare, panser.

PANTOFE (pan-tô-f') s. f. pantoufle. All. *pantoffel.* Du Cange a *pantofla.*

PAQUES. Loc. *Fâre ses Pâques* faire ses Pâques. *Pâques-Paumes, Pâques-fleuries* les Rameaux, litt. Pâques des Palmes, Pâques fleuries. Proverbe à Fontenoy : « lai fète dé Pâques ost tojos en pieine lune dé mars », « de Pâques ai lai Pentecote, chèye semaines trottent », « que traivaille las lundis de Pâques et Pentecote, traivaille ai sas dèpos », ou « ai ses chéres cottes » ; « si on bénit lâs Paquottes au soleuil, on

mainge las bouelottes au feuye. » La Bresse : « el fré fra de Pâque s'el fâ chau de Pwaurme ; s'el fâ fra de Pwaurme, el frè chau de Pâque » X***. Voir les autres exemples cités, au mot *noué*.

Paquetè (pa-k'-tè) v. a. paqueter.

Par (pâr) adj. pair ; *dè pãr* de pair.

Par à peu près exclusivement usité dans *par ainsi* ; en 1395 «..... il en puet aler franchement, pourter et mener ses biens, par enssy que doit requérir au maire saul-conduit ». *Doc. Vosg.* II p. 244.

Parafe est *féminin*.

Parafè (pa-ra-fè) v. n. parafer.

Paraitre (pa-rè-t', ai patois et bref) v. n. paraître.

Paralysé, aye (pa-ra-li-*zé*, â-y') adj. paralysé, ée.

Paraplie (pa-ra-pli) s. m. parapluie.

Pardi (par-di) pardié (par-dié) interj. pardieu ! Hadol *poèdi*; Scheler : « *Pardi* de l'ital. *per Dio* ».

Pardonnè (par-dó-nè) v. a. pardonner.

Pare (pâ-r') s. f. paire.

Parére (pâ-ré-r') s. f. carrière de moëllons et de pierres de taille. Suisse rom. *perraira* Bridel, *pierraire* Favrat, *perrai* carrier (id.) Bainville-a-S. *pareire*. En 1601 *perrière*, *Doc. Vosg.* IV page 134 ; Savigny *pouarère* carrière de laves ; lieu--dit ; Vouxey *poirieil* perrier, synon. *meurgeil*. « Par un titre de 1228 et un autre de 1577, Mme l'abbesse d'Epinal accorde à l'abbaye [d'Autrey] le droit d'une perrière sur le finage de Sainte-Hélène. » (L'abbé Chognot, *Notice* p. 25). Lyonnais XIVe s. *pereyri* ouvriers « perriers » Philippon. Marché du 11 mars 1592 in *Rev. des Soc. sav. des dépt.* 2e sem. 1869 p. 532 ; Les Fourgs *parîre* Tissot qui le tire du **peireria* ; St-Amé et Landremont *parère* carrière de pierres de taille Adam ; Le Doubs *perrière* Beauquier qui cite le vx-fr. *parrière*, et un lieu-dit « aux vieilles Perrières » ; bourg. *perrière*, *perreire* lieux-dits Bonnardot ms. Du Cange : « *Peireria* lapidicina, gall. carrière, et « *peyreria* ».

PARFAITEMOT (par-fé-t'-mò) adv. parfaitement.

1. PARIÉ (pa-rié) v. n. parier.

2. PARIÉ (pâ-rié) v. a. tirer de la pierre dans un champ, un pré, un bois : *on pârieu lo champ-lai, lo prè-lai.*

PARIOTTE (lai) pâ-riò-t') sobr. fém. sens à chercher.

PARIOU, OUSE (pa-riou, oûs') s. m. et f. parieur, euse.

PAROISSIÉ, ÈNE (pa-rouè-sié, èn') paroissien, enne.

PARÔLE a l'ô résonnant.

PARQUÈ (par-kè) v. a. parquer.

PARTAGÉRE voy. *Pairtaiyére.*

PARTÉNAIRE a l'é surmonté de l'accent aigü.

PARTI (par-ti) v. n. partir ; fig. pris de boisson.

PARTICULIER fait au fém. particuliére, au fig. maîtresse, fille, femme de mœurs légères.

PARVÉNI (par-vé-ni) v. n. parvenir.

PASSE-PÔRT a l'ô résonn.

PASSION (pâ-sion) s. f. passion.

PASTIYE (pas-ti-y') s. f. pastille.

PAT (pâ) s. f. part.

PATAPOUF (pa-ta-pouf') s. m. « Nous trouvons dans *pataud* l'indication du radical *pata* patte qui semble indiquer que patapouf s'appliquait surtout à un homme massif qui a de « gros pieds » comme on appelle *pataud* un chien qui a de grosses pattes BEAUQUIER h. v°.

PATAUD s. m. homme lourd et grossier. Inusité au fém. Le Doubs *pataud* jeune chien à grosses pattes BEAUQUIER.

1. PATE (pâ-t') s. f. perte. Girancourt *piâtië.*

2. PATE comme en franç. pâte.

3. PATE, PADE (pâ-d') v. a. perdre. La Bresse *piède,* rar. *biède,* inf., *i bedè* indic., et *bedu* part. passé.

PATI (pâ-ti) v. n. pâtir.

PATISSIER fait au fém. pâtissiére.

PATOUX (pâ-tou) OUSE (oû-s') adj. peu commun, pâteux, euse.

PATRAQUE (pa-tra-k') s. f. machine mal organisée, p. ex. vieille montre marchant mal. Lausanne *patraka* Bridel.

Patrouye (pa-trou-y') s. f. patrouille.

Pau (pô) s. m. pal, pieu. *Pau d'pierre* palis en pierre, Saint-Amé *pau*, Ventron *pau* n. m. bâton ; XIII[e] s. « sens paul férir » *Doc. Vosg.* I p. 195 « paul fichiez » du 10 fév. 1481 id. VII p. 86 ; Gruyères *pô* Cornu ; Gloss. mess. *pau*.

1. Pauche (pô-ch') s. f. grosse cuiller en bois ou en métal. Epinal « *pauche* » à plusieurs reprises dans les affiches de ventes mobilières avec « *pauchon* » ; Littré orthographie *poche* (n° 11) et cite vosgien *peuche*, *pôche*, *pouche*, sans localités, mais sans doute ayant la signification de poche d'habit. Toutefois ce dernier a l'*o* ouvert et bref, et le fr. pop. *poche* = cuiller a l'*o* fermé et long. Voy. ci-dessous *Pauchon* 2. Bourg. *pôche pouche* Bonnardot ms.

2. Pauche (pô-ch') à Hadol, s. f. grappe de millet.

1. Pauchon (pô-chon) s. m. espèce de petite sandale faite de paille tressée, qui se met dans l'intérieur des sabots, surtout en hiver. Je ne sais si on peut rapprocher Romont *pauchot* terre qui s'amasse par couche plus ou moins épaisse sous les chaussures après la pluie ou le soleil, dégel, et son verbe *impauchier*. Savigny *paucha* couche épaisse de boue collée à la chaussure. *Paucha d'Samson*, nom donné à la petite montagne voisine d'Essey-la-Côte (Meurthe) ; la légende dit que cette montagne fut formée par la couche épaisse de boue qui s'était amoncelée sous le talon de la chaussure du héros israélite.

2. Pauchon (pô-chon) s. m. Cuiller moins grosse que la *Pauche*. Voy. ci-dessus *Pauche*. Comme ce dernier, il est fort usité dans le parler d'Epinal, et se trouve même imprimé dans les affiches de ventes. Littré, *Supplément* 1882 p. 269, orthographie *pochon*. Bourg. *pouchon*, *pochon* Bonnardot ms.

Pau d'foé (pô-d'foué) s. *m.* perche servant au transport du foin, regain etc. ; on prend la paire pour ce travail.

Pau d'piérre (pô-d'-pié-r') s. m. palis en pierre, servant de clôture.

Paufer (pô-fer') s. m. palfer, levier de fer. St-Amé *paufiâ*

Thiriat; Cornimont *paufiâ*, levier en fer. DU CANGE v° *Esbatre* donne... *de palo ferreo*. MM. Lepage et Charton *Stat. Vosg.* 2 p. 120, col. 1 disent : « On enfonça un *peaufer* jusqu'à deux mètres.....» En 1603 *paulfer, Doc. Vosg.* p. 202. Usité aussi en Suisse romande. Le Bagnard a *pofè* J. Cornu qui le tire de *palum ferri*; cpr. le franç. *palfer;* Doubs et Haute-Saône *paufâ, paufê* Dartois qui le tire de *palus* pieu. Cpr. pour cette forme *paufâ* notre correspondance *a* = *er* franç. *èvâs* envers, *viâ* ver, *pâde* perdre etc. etc.

PAULÈYE (pô-lè-y') s. m. employé de l'ancien régime qui marquait d'une perche le tas de gerbes qu'il choisissait pour dîme. En 1770 art. 7... « Défendons d'enlever leurs bleds et grains... avant... que les pauliers n'en aient réglé la dixme... » *Doc. Vosg.* VIII p. 308 et art. 8... « Leur défandons... d'enlever aucunes gerbes... avant le lever et après le coucher du soleil, sinon pour nécessité urgente, auquel cas ils avertiront les décimateurs ou *pauliers*... » (ibid. 305-306). L'origine nous paraît être *pau* pal. Bourg. *paulée* repas que le maître donne aux vignerons lorsque le travail du vin est fini : *faire la paulée, fâre lai pauleie*, célébrer la fin dn vinage; par extension faire la noce.

PAULOT (pô-lô) prén. d'homme à Dounoux, Paul.

1. PAUME (pô-m') s. *fém.* saule marceau *Salix caprea* L. *Sp.* 1448. St-Amé *poaurme* id.; et *jo d'poaurme* jour des Rameaux THIRIAT; Cornimont *pouôrme*, Châtel *paumepie* seulement pour les rameaux de cet arbuste en fleurs; La Forge, Le Tholy *paume*; Raon-a-B. *paurme*; St-Etienne *pouorme*; Saulxures *pouaurme*, Vagney *pouaurme* Pétin 223; La Bresse *pwaurme*; Psautier de Metz *paumiers* XCI, 12 BONNARDOT. Savigny *pandepie* rameaux de saule bénis le jour des Rameaux.

2. PAUME (pô-m') s. f. (notamment à Hadol) panne.

PAURE (pô-r') adj. et subst. des deux genres, pauvre, mendiant. On dit d'un avare, *el ost boé pou les paures, é n'les chaige mie trop* il est bon pour les pauvres, il ne les charge pas trop. Prov. *Bié paure qué n'pieut promòtte* bien pauvre qui ne peut

promettre. Comparaison *paure comme Job* pauvre comme Job. Le catalan dit *pacient com un Job* patient comme Job, et *pobre com un rat de iglesia* pauvre comme un rat d'église. PÉPRATX *Comp. pop.* p. 347. M. CLESSE v° *Demandaïe*, remarque très judicieusement que le patois a ici une délicatesse qui manque au français. Il dit *demandaïé* pour mendier, et *pouve* (pauvre) pour mendiant. Comtois *poûre*. Savigny *paure comme eune raitte de motèye*, et dicton *'l ai des joues comme lo cul d'in paure homme* il a des joues (bouffies, rebondies), comme le derrière d'un pauvre homme.

PAUR'MOT (pô-r'-mò) adv. pauvrement.

PAUR'TÈ (pô-r'-tè) s. f. pauvreté.

PAVÔT (pa-vô) s. m. pavot cultivé comme plante oléagineuse *Papaver setigerum* DC. — *Pavot sauvaige* p. sauvage *P. dubium* L. Cleurie, Synd. St-Amé *pavau* Thiriat p. 116 ; Raon-a-B. *pavôt*. Au genre pavot s'appliquent les noms suivants : Châtel *povô*, Fontenoy *pavô*, Padoux *pam'aau*, Vagney *pavôt* Pétin 208 ; Le pavot cultivé comme plante ornementale est désigné plus spécialement sous le nom de *pavot d'moè*, *P. Rhœas* L. et un grand nombre de variétés de cette espèce.

PAWOÉSÉ (pa-oué-zé) v. a. peu commun, pavoiser.

PAX (pâ) s. f. paix.

PAYAISSE (pè-yè-s') s. f. paillasse ; fig. fam. ventre, panse : *crovè lai payaisse ; el on perneut piein lai payaisse.*

PAYARD, ARDE (pa-yar, ar-d') ad. paillard, arde.

PAYASSON (pa-ya-son) s. m. paillasson.

1. PAYE (pè-y') s. f. (rare) paille. Voy *Etrain*. Vouxey a le dim. *pëiotte* s. f. menue paille. Savigny *paye* menue paille.

2. PAYE s. f. paye (des ouvriers etc).

1. PAYÉ (pè-yé') s. m. habitant de « la plaine », ou qui y est resté un certain temps. Origine *Plain pays* plaine, litt. pays plan. Voir ci-dessous *piain*.

2. PAYÉ (pè-yé) v. a. payer. La Bresse *pwayé*.

PAYMOT (pè-y'-mò) s. m. payement.

PAYOU (pè-iou) s. m. payeur. Usité surtout dans le proverbe : *les conseyous n'sont m'les payous.*

Pays, yse (pè-yi, is') s. m. et f. fam. compatriote.

Péce (pé-s') s. f. pièce. Hadol a le dim. *pèçotte* ; Cornimont *paisse* s. f. pièce, parcelle de pré, portion. Savigny *peuce*. Diez *Gramm.* I p. 37 donne *petium* morceau de terre, champ. ital. *pezzo*, *pezza*, esp. *pieza* Littré, *Etud. et glan.* Vx-fr. *peçoier* v. a. mettre en pièces, rompre. Du Cange a *pecia* et *petia*.

1. **Péche** (pé-ch') s. f. perche, long bâton, ancienne mesure agraire.

2. **Péche** (pé-ch') s. f. perche de rivière, *Perca fluviatilis* L. Doubs *perchat* Olivier, *Faune du Doubs* p. 120.

Pée (pé) s. f. peau. Pontarlier *pia* Dartois. Bourg. *piâ*.

Peigné (pè-gné) v. a. peigner.

Peine (pê-n') s. m. 1° peigne, 2° carde du chanvrier, 3° instrument du tailleur de pierres. Genod, Jura *piènnou* Dartois.

Pélérin, ine (pé-lé-rein, in') peu commun. s. m. et f. pélerin, ine.

Pel'naige (pé-l'-nè-j' ou ch') s. m. pélérinage.

Pel'rine (pél-ri-n') s. f. pélerine.

Pénaud (pé-nô) adj. penaud.

Penché (pan-ché) v. n. et v. a. pencher.

Pénéle (pé-né-l') s. f. prunelle, fruit du prunier épineux, dit vulg. *épine noire* Berher p. 148, *Prunus spinosa* L. ; fr. vulg. *ponelle* Mougeot p. 170 (330). M. Adam le rattache au lat. *prunum* ; Hoéville *prunelle* Adam. M. Beauquier tire du lat. *prunella* petite prune la forme du Doubs *penelles*. La métathèse s'observe dans les formes : Berry *peurnell* prunelle et *peurnellier* prunellier données par Littré. La chute de l'*r* a produit notre *pénéle*. (L'arbre n'a pas de nom, que je sache). Voici q.-q. noms du fruit recueillis dans les Vosges : Attigny *pénelle* Adam 363 ; Ban-de-la-Roche *pounelle* Oberlin ; Brechainville *peunelle* et *penelle* ; Châtel *ponéle* ; Dompierre *pounèle* ; Fontenoy *pernelle* ; Gerbépal *ponèle* ; Hennezel *prenèlle ;* Médonville *p'nelle ;* Ménil-en-X. *penelle ;* Moussey *pounêle*; Rehaupal, Haillainville *pounelle*, *penéle* ; Romont *ponéle* ; Rouceux *punelle* ; Raon a/ B. *pénéle* ; Vexaincourt *pounéle* ;

Ville *peunêle*. Noms de l'arbuste : à Tranqueville *pûneleil* ; Bru *poneille* ; Celles *prinèle* (sic !) ; autres noms dont l'acception est différente : Provenchères *pounelle* fruit du *blossèye*, et prune ronde, Saales *pounèle* même signification. Anc. fr. « Un fourdrinier, c'est une espine noire qui porte les foudrines ou prunelles » Godefroy. Savigny, dicton *nòr comme penèle*.

Pénétrè (pé-né-trè) v. n. pénétrer.

Pénibe (pé-ni-b') adj. pénible.

Pennotte (pè-nòt') s. f. fil de penne de tisserand. Les Fourgs *peingneurès* Tissot.

Penre (pan-r') v. a. prendre ; épouser ; dresser procès-verbal contre q.qu'un. V. réfl. s'en prendre. Prov. *On n'pieut s'on penre qu'ai l'âbe qu'on c'not*, on ne peut s'adresser qu'à l'arbre que l'on connait (on ne peut voter que pour des candidats connus, du pays). XIIe s. *penre garde* Littré vo *Abaisser* ; XIIIe s. *penre* id. et vis *Abandon* et *Abbé*. En 1295 *panre*, *Doc. Vosg.* I p. 82 : Comtois *penre* Dartois. En 1269 *panre*, *Statist. vosg.* II p. 100, col 2 ; bourg. *panre* : ne doibt lever amende ne panre corps d'homme.... Ni devons penre bœufs, chevaux... Dév. Metz, vers 1300, *panre* Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 25.

Pensée s. f. violette tricolore, *Viola tricolor*. L. *Sp.* 1326 ; vosg. vulg. *pensée sauvage* Berher 116. St-Amé *sauvège pensée* Thiriat ; La Forge, Le Tholy *sauvaige pensée* violette jaune *V. lutea* Sm., *V. calcarata* Wilm., *V. elegans* Kirschl. Vosg. vulg. *pensée des étangs* Kirschleg. I p. 86 et *pensée élégante* Berh. p. 119, s'appliquent aussi à la violette jaune. M. Kirschleger applique aussi la dénomination de *pensée sauvage* à la var. *arvensis* du *V. tricolor* ; cet auteur donne *pensée des jardins* à la var. *hortensis* du *V. tricolor*. Médonville *pensaie* ; Totainville *pensâille*.

Pérate (pé-râ-t') s. m. parâtre. St-Amé *parate* Thiriat.

Perchéron (per-ché-ron) s. m. percheron.

Pére (pé-r') s. m. père. *Lo pére Adam* Adam, on dit fort rarement *Adam* seul.

Périr v. a. employé aussi comme v. réfl. *s' périr* s'abîmer de peine, de travail ; s'exposer à un gros temps.

Permètte (per-mè-t') v. a. permettre.

Pernou, ouse (per-nou, oû-s') s. m. et f. preneur, euse.

Persécutè (per-sé-ku-tè) v. a. persécuter.

Persiènne (per-siè-n') s. f. persienne.

Persistè (per-sis'-tè) v. n. persister.

1. Pésant (pé-zan) s. *masc.* partie plus lourde que les autres dans une roue, une machine.

2. Pésant, ante (pé-zan, an-t') adj. lourd, lourde.

Pésantou (pé-zan-tou) s. f. pesanteur.

Pésé (pé-zé) s. m. pois cultivé *Pisum sativum* L. *pesé d'raittes* vesce *Cracca major* Frank, et *C. minor* Riv. St-Amé *pézé*, Vagney *bzé* Thiriat ; Raon-a-B. *gergée* ; Rouges-Eaux *pesé* Adam. Au genre *Vicia* s'appliquent les noms suivants : La Bresse *besé-de-raite*, Gérardmer *b'seye d'raittes*, Vagney *bsé*. Le *V. angustifolia* Roth. à folioles étroites est aussi dénommé à Cornimont *bsé de raittes*. Au genre *Cracca* Riv. : Vagney *b'sé d'raittes*, au *Cracca* à grandes feuilles *C. major* Frank Cleurie *pesé d'rette* Thiriat 81 ; (cet auteur l'applique aussi au *C. minor* p. 81). Revenons au pois cultivé : Bainville-a-S. *poués*, Ban-de-la-Roche *pésé ; bieussi dis pésés* ôter les pois de la paille quand elle est arrachée Oberlin p. 175 ; Cleurie, Syndicat, St-Amé *pézé* Thiriat ; La Bresse *besé ;* Brouvelieures *pesé ;* Bru *peseille ;* Châtel *poè ;* Fraize *pesé ;* Gérardmer *bseil golou* ; Gerbépal *pesé ;* Grandvillers *pesé ;* Lemmecourt *pouô* ; Médonville *pho* (*h* aspir.) ; Mortagne *pesé ;* La Neuveville-s-M. *pouè* ; Padoux *pezei ;* Provenchères *pezé ;* Rouceux *poue ;* Saales *pesé* ; Saulxures *bzé ;* Tranqueville *poue ;* Vagney *bzé* Thiriat 121, *bsé* Pétin 40 ; Vrécourt *pous*.

Pesé d'senteur (pé-zé-d'san-teûr) s. m. gesse odorante *Lathyrus odoratus* L. (litt. pois de senteur). Cleurie, St-Amé et Syndicat *pezé d'seigneur*, Cornimont *pois d'seigneur*, Gerbamont *besé de senteur*, La Bresse *besé de seigneur*.

Pésé sauvaige s. m. pois des champs (litt. pois sauvage)

Pisum arvense L. *Sp.* 1027 ; plus rarement *pésé d'raittes*. Gérardmer *bseil d'champ* ; Saulxures *b'sé d'sope*; Vagney *bsè* ; Cornimont *b'sé d'raittes das pras* gesse à grosse racine *Lathyrus macrorhizus* Wim. et *b'sé d'craici* à feuilles étroites *Vicia angustifolia* Roth, et s. f. *lai peselure* lieu planté de pois.

Peselet (pé-z'-lè) s. m. paille de pois pour la nourriture et la litière du bétail. Landremont *pesèt* Adam ; Ban-de-la-R. *peusat* paille de pois Oberlin 245 ; Tendon cad. E. « *La pezelure* » sans doute même sens que *lai peselure* à Cornimont cité ci-dessus. Savigny *bzè* tiges sèches des pois, fèves, lentilles, vesces dépouillées de leurs graines ; *pois dè p'hi* pois grillés et arrosés de vinaigre qu'on mangeait le jour des *brandons*. « *Pesèt, peusat, bzé*, très intéressantes reliques du vx-fr. *pesait*, *pesdz* cosses de pois, dont j'ai rapproché le *poiaz* du Livre des métiers ; voy. mon Glossaire s. v. *Fleche*, flèche de pois, pois : « *poiaz* que ne sont fleche. » Bonnardot ms. *P'hi* : j'ai vu quelque part ce mot ortographié *poidefi* Bonnardot ms.

Persi (per-si) s. m. persil cultivé *Petroselinum sativum* Hoffm. *Apium Petroselinum* L. La Baffe *parhhiin* Adam 356 ; Ban-s-M. *pouahhi* Adam 33 ; La Bresse *parkhi* (kh = hh), Brouvelieures *parkin* ; Bru *parsin* et *pârsie* ; Bruyères *parhhin*, Châtel *pârsin*, Cleurie, Syndicat, St-Amé *parhhin*, Thiriat 125, *pârhhin* Adam 33 ; Docelles *parkhin* Adam 33, Dompierre *parsuin* (sic !) Adam 353 et *parsin*, Fraize *piarchin*, Gérardmer *parhhin*, Gerbépal *parhhin*, Grandvillers *parsiin* Adam 353 ; Médonville *persin*, Mortagne et Padoux *parsin*, Provenchères *piarhhin* ; Raon-l'-B. *parhhin*, Rouges-Eaux *parki*, Saales *piarhhein*, St-Blaise-la-R. *piarhhé* Adam 353 ; St-Barbe *piarkin* Adam, 353, Saulxures *parexhi* (xh = hh), Le Tholy *parhhin* Adam 356 ; Trampot *peursin* ; Tranqueville *persin*, Vagney *parhhi* Adam 356, et *parhin* Pétin 205, Ventron *parhhi*, Vexaincourt *persin*, Wisembach *piarhhin*. Proverbe à Fontenoy : *Çut qué repique do persi, repique lo pus grand dè sas aimis* celui qui repique du persil, repique le plus grand de ses amis. Savigny, dicton : *l'ai chié dos mo persi* il m'a blessé, fait une vilenie.

Pézô (pé-zô) s. *masc.* romaine, peson.

Pététe (pé-té-t') sobr. fém. litt. petite. Besançon *petete* Belamy. Bourg. *petiote.*

Pét'ête (pé-té-t') adv. peu usité, peut-être ; on dit *s'tè pouèt* (ou s'tait pouèt ?) Bourg. *betètre* Littré.

Pèteus (pè-teu) s. m. trou ; *pèteus d'nez* narine. Les Fourgs *puta* Tissot qui le tire du lat *posticum*, cite le vx-fr. *partrèu, pertus,* le berr. *pertus* d'après Honnorat, et le lorr. *pouateu* d'après Oberlin. St-Amé *poitu*, Le Tholy *potu* Thiriat. Franç. *pertuis* dans *Pertuis d'Antioche*. Du Cange « *pertusus* foramen, Gall. *Pertuis* » ; Le Tholy *pouèteû* Adam; Rehaupal *poteu*; Vouxey *potièu*, Houécourt *poitieu*, Vittel *pètieu*, Courbessaux *pétieu*, Landaville *p'tieu* Adam, Ventron *pètu*, Bainville-a-S. *pettieu*, La Bresse *pètu*, Châtel *potieu*, Fontenoy *petui*, Saales *pouateu*, Trémonzey *potieu*, Moyenmoutier, cadastre Section B. a un lieu dit « Au Potieu » en patois du pays *au pouoteu* au trou. Ille-et-Vil. *partus* Decombe.

Pèteuhé (pè-teu-hé) v. a. trouer, percer ; user en parlant des vêtements. Crévic *pètieuhi* Adam. Du Cange « pertusare, perforare, ital. pertuggiare. Le mot patois correspondrait parfaitement au vx-fr. *pertuisier*. Barrois *la Pierre pertuyée* lieu dit Maxe-Werly *Mém. Soc. lett. de Bar*, 1885 p. 131.

Pèteuhot (pè-teu-hô) sobr. masc. répond au fr. *Pertuiset*, nom propre.

Pétrôle a l'*ô* résonnant.

Peu, peute (peu, peute) adv. laid, au propre et au figuré. Suisse rom. *pouet, ta ; pou, ta* ; *pouet tein* mauvais temps Bridel. Vx-fr. « pute, de pute aire, (chans. de Roland) la pute gent (li charron de Nymes) ; le patois champenois, le fr.-comt. l'ont conservé, et je le retrouve dans le canton de Neufchâtel (Suisse) *de peuta via* de mauvaise vie Jouve *Coup d'œil* p. 22. « Il est dérivé du lat. *putidus* puant, dégoutant ; Diez *Gramm.* I p. 19 donne *putus* pour *puer* mot populaire ; it. *putto*, esp. port. *puto*. Comt. *poue, pui, poui, foui, fi* laid, vilain, au propre et au fig. Dartois qui cite et compare l'all. *pfui, fi*, lat. *puteo*

puer ; *putidus*, fétide, repoussant ; Ramerupt, Aube *put* laid, vilain (Thévenot) ; Bourg. *peut*, *peute* Mignard, qui le tire de *putidus*, Les Fourgs *peu, pe* Tissot qui cite le vx-fr. *pute* et les tire du lat. *putidus*, ou *putis*, Yonne « *put*, *pute* adv. laid, malséant, Irancy, du lat. *putidus* Joissier. M. Beauquier v° *Peut peute* donne « Etym. lat. *putidus* (puttus) comme net de *nitidus*. Ital. *putto*, v.-fr. *put*. Les hérétiques étaient qualifiés de « pute gent ». Nous ferons observer que *peut* pourrait se prononcer comme *eu* part. du v. avoir se prononce *u*, comme *meur* se prononce *muêr* etc. Un ancien proverbe disait *de put œf, put oisel* de vilain œuf vilain oiseau. Et un autre du XIII[e] s. *de pute racine, pute herbe*. *Peut, put* étaient des synonymes de puant : « deffence d'appeler larron, traytre ou *puant* ou appeler femme putain ou *puante* » (Beauquier h. v° p. 98). Proverbe *qui qu'ost peu ost cò molin* qui est laid est encore méchant. Savigny *peute* s. f. punaise.

Peudant (peu-dan) s. m. perdant.

Peudine (peu-dî-n') s. f. patience, oseille sauvage *Rumex Patientia* L.

Peudrix (peu-dri) s. f. perdrix grise *Perdrix cinerea* Lath. *P'tite peudrix* P. de Dames, la petite perdrix *P. Damascena rouge peudrix* perdrix rouge. *P. rubra* Briss. St-Amé *pédri*, Vagney *peddi* Thiriat, Le Val-d'Ajol *pedji*, Ille-et-Vil. *pédrix* Decombe.

Peupier (peu-pié) s. m. peuplier. *Genre* : Autigny *popii* Adam 356 ; Bainville *peplin*, Ban-s-M. *peuplie* Ad. 356 ; Brouvelieures *popli*, Bruyères, Mortagne, Gerbépal, Celles *peupli* Adam 356 ; Charmes, Girecourt-les-V. *porpe*, Châtel *peupiée*, Circourt-s-M. *peupieil* Adam 356, Cornimont *pèplié*, Dombasle-d[t]-D. *peuplin* Adam, Dompierre *pèplier* (id.), Fraize *peupli* et *peupier* ; Lignéville *peupleil* Adam 356 ; Marainville *porpe*, Médonville *peplaye*, Ménil-en-X. *peupièye* Adam id. La Neuveville s-M. *poplû* Adam id. et *poplu*, Provenchères *pepier* ; Raon-l'Et. *peuplieu*, Rouceux *popiei*, Saales *poupié*, Sanchey *pepier* Adam 356 ; Le Tholy *pepli* Ad. id. ; Totainville *peupier*, Vagney *peuplié*

Adam 356 ; Les Vallois *pepié* Adam id. Vexaincourt *peupieu* Adam, et *peuplieu* ; Vittel *poplu* Adam Vouxey *poupieil* Adam. Ps. de Metz, *pueple* LXVII, 33. Savigny *porpe*, et « *lo breu des porpes* » le breuil des peupliers.

PEURI (peû-ri) v. n. pourrir. Dicton *Ene kémotte peurie on ai biétôt gâtè ène démèye dozaine.*

PEUTEUX (les) S^on^, Les Peuteux. *Petaria* emprunté à la citation suivante de DU CANGE n'en rend sans doute pas raison : « *Petaria* locus unde eruuntur *petæ*, species cespitis nigri qui è terra palustri et bituminosa effoditur. s. f. à belgico *Pet* vel *Put*, lacus, locus palustris » et notre correspondant ajoute que Peuteux doit signifier simplement *Putiers*. Mais d'après les lois de la phonétique de notre patois, *ier* franç. correspond à *èye* patois et c'est à *ui* franç. que se rattache la finale *euye*. D'un autre côté le putier est inconnu sur tout le territoire d'Uriménil. Les anciennes dénominations de cette section pourraient seules peut-être conduire à l'origine.

PEUTIÈRES, S^on^, c^ne^ de Harol. St-Amé pat. *le peuté* ; ce nom semble dériver de putier, *peuté* en patois. Une haie de cet arbrisseau a donné ce nom à la localité THIRIAT *Cleurie* p. 264. Cleurie a un *Putière* hameau, id. 270 ; Médonville D « Le Piéteux » signification à chercher ; Syndicat E : « Le peuté » patois *lé peuté* le putier, *Cerasus Padus* Thiriat ms. Cleurie a aussi une « S^on^ de Putière » en patois *Pétière* Thiriat ms.

1. PEUYE (peu-y') s. m. puits.

2. PEUYE (peu-y') s. m. puy : « Puy des fées, » et non comme il s'écrit à tort « Puits des Fées ». Girecourt, S^on^ A : « le rond Puid » en patois *rond peuye* ; cpr. « Le Puid » c^ne^ des Vosges. Doubs, Haute-Saône et Jura *peu pouè poi pu* montagne et nom appelatif de plusieurs lieux DARTOIS qui cite St-Claude et Lons-le-S. *pouyï pouïè* monter, le roman *puig, pug, pueg, puech*, langued. *puch, puech*, ital. *poggio* **podium* puteus (sic !) ; vx-fr. *pui, pujet*, roman *pugar, puiar, poier* monter, esp. et cat. *pujar*. Du Cange donne : « 3, *Podium* collis, mons, Gallis Puy [et *Pec*, *le Pec* de St-Germain en Laye, *Pou* Normannis, le Pou de

Flamanville, alibi *Pic*, *Pic* de Téneriffe] occitanis et Arvernis *Poy*, *Peu* vel *Puesch*. *Puey* et *Puys* in charta 971 » et plus bas : « *Poium* pro *Podium* domus rustica, curtis, prædium rusticum, castrum, castellum maxime de iis dicitur quœ supra *podium* seu collem extructa sunt » et ensuite « *Podus* vel *Podium*, et *podius* » et enfin « *Pogetum* colliculus ex *Poium* » ; plus bas encore « *Pajolis*, colliculus, *podiolum* dim. a Podium » SCHELER : *Puy*, anc. *pui* lieu élevé, hauteur, prov. *pueg*, *puoi*, ital. *poggio*, esp. port. *poye* banc devant la maison, du lat. *podium* terrasse, éminence, tertre. De *pui* vient le v.-fr. *puier* gravir. Dans l'anc. langue *pui* signifiait aussi pièce pour soutenir (dim. *puiot*) ; c'est à cette dernière acception que se rapporte le verbe cps. *appuyer* it. *appogiare*. »

1. PÈYE (pè-y') adj. pire.

2. PÈYE (pé-y') adv. pis, pirement. Vosgien *pé* Jouve *Coup d'œil* p. 20. La Bresse *pée*.

3. PÈYE (pè-y') s. m. 1° pis de la vache, chèvre etc. 2° grossièrement, sein, poitrine de la femme. Wallon *pé*, bourg. *pei* sein de femme LITTRÉ, aussi dans le romand.

P'HHÉ (p'hh*é*) POIHHÉ (poué-hh*é*) v. n. pisser, uriner. Fig. couler abondamment, en parlant p. ex. d'une source. Locution fam. *p'hhé des ôs* accoucher d'un enfant chétif et malingre. Ventron *péhhé*. Savigny *p'hhi*, et plus rar. *peuhhi*.

P'HHO (p'hhô) s. m. putois *Mustela Putorius* L. *Putorius fœtidus* Gr. Martre Putois. St-Amé *vhhâ* Thiriat ; Berry *fouin* Jaubert ; cpr. le lat. *phu* interjection exprimant le dégoût. Blénod-les-Toul *vichau* Olry, *Sobriq*, p. 8. DU CANGE à *Putacius*, cati seu felis species, aremoricis Pudask, nostris *Putois*. M. Godefroy donne anc. fr. *fichau* s. m. putois.

P'HHOTTE (p'hhò-t') s. *fém*. pissat. Gl. mess, *pehhatte*.

P'HLIPPE (flip') prén. d'h. abrév. de Philippe.

PHRASIE (fra-zi) UPHRASIE (u-fra-zi) prén. de femme, Euphrasie.

PHUSICIEN (fu-zi-sien) s. m. magicien, sorcier, prestidigitateur, (le franç. physicien est inconnu dans sa véritable ac-

ception scientifique). Anc. fr. : « *Fisicien*... *fusicien*, *phusicien*... médecin, bourbonnais *fisechien* physicien... » GODEFROY. L'anglais a encore *physician* médecin.

PHUSIQUE (fu-zik') s. f. magie, sorcellerie, prestidigitation, Le Tholy *phuzique* physique THIRIAT.

PI (pi) s. m. pic (instrument du manœuvre terrassier).

PIAICE (piè-s') s. f. place. Vouxey *çul que quitte sai piaice lai pouèd on ètè cmot en hivè.* Savigny : *qui vâ ai Metz pâd sai piaice, qu'en r'vint chaisse lo coquin.*

PIAICÉ (piè-sé) v. a. placer.

PIAIC'MOT (piès'-mò) s. m. placement.

PIAIHAMMOT (piè-*h*â-mò) adv. plaisamment.

PIAIHANT, ANTE (piè-han, ant') adj. plaisant, agréable, affable. Pagney-d-B. *piajant* Guillaume. (sic !)

PIAIHI (piè-hi) s. m. plaisir.

PIAIN (piain) adj. plain : *dè piain-pied* de plain pied ; *piain pays* s. m. la plaine, par opposition à la montagne, mot de formation analogue au français *plein-chant*.

PIAINCHE (piên-ch') s. f. planche. Dicton enfantin : *poèt d'piainche, poèt d'iœu* pas de planche pas d'œuf, qui n'attrape pas la planche avec sa bille ne peut gagner l'œuf qu'il a atteint.

PIAIT (piè) s. m. plat, *piait d'sope* plat de soupe, soupière.

PIAITINE (piè-ti-n') s. f. platine. Comtois *platine* Dartois qui le tire de l'all. *platte*, flam. *plaat* (litt. ce mot signifie chose plate. Consult. LITTRÉ, v° *Platin*, anc. fr. *platin* = fer à cheval, angl. et all. *platte*). DU CANGE « *Platina* disci species, artopta, Gall. *Tourtière*... » et plus bas ; « *Platonæ*, *platoniæ*, *platuniæ*, dicta marmora, in tabulas dissecta, ex gr. *platunion*, ut videtur... *plataine* eâdem notione. Savigny *piaitine* plaque de fonte du fer à repasser ; taque ou poële du foyer de la cuisine servant à chauffer « le poële ».

PIANÇON (pian-son) s. m. jeune chêne. DU CANGE « *planco* asser, Gall. soliveau, chevron » ; cpr. le fr. « *plançon* ou plantard, s. m. branche de saule de peuplier, d'osier etc. qu'on

sépare du tronc pour la planter en terre et en former une bouture..... » LITTRÉ. DU CANGE donne aussi plus bas : *plansonus* Gall. plançon ». A Raon-l'Etape on appelle *plançon* les arbres feuillus, de port très élancé et à troncs relativement grêles Dr RAOULT, ms. Le Roman de la Rose : « Li autres ars fu d'un plançon (branche d'arbre) longuet et de gente façon v. 919, 920.

PIANDE (pian-d' ou t') v. a. et pris aussi absolument plaindre, se plaindre : *mai fomme piand tot piein les jounâyes-ci* mon épouse s'est souvent plainte ces jours derniers.

PIANTAIN (pian-tain) PIANTAI (pian-tè) s. m. plantain *Plantago major* L. et *P. lanceolata* L. et aussi *P. media*.

PIANTE (pian-t') s. f. plante.

PIANTÈ (pian-tè) v. a. planter.

PIANTOU (pian-tou) s. m. planteur.

PIARE (piâ-r') v. n. plaire.

PIATIÉ (piâ-tié) v. n. plaider.

PIATIOU, OUSE (piâ-tiou, oûs') s. plaideur.

PIAULÈ (piô-lè, et pi-ô-lè) v. n. piauler.

PIAYA, ADE (piâ-yâ, âd, ou t') s. m. piaillard, arde. St-Amé *piaïa* Thiriat. Savigny a le fém. *piâyesse*.

PIAYE (piâ-y') s. f. plaie.

PIAYÉ (piâ-yé) v. n. disputer, gronder. Le Tholy *piaï* se plaindre, murmurer ADAM. Correspond comme facture au franç. « piailler ».

PIAYOU, OUSE (piâ-you, oûs') s. piailleur, moins usité que *piayâ*.

PIC (pik') s. m. vieux cheval.

PICHETTES (pi-chè-t') s. f. plur. Les Pichettes, nom de section à Uzemain.

PICHÈTTÈYE, ÉRE (pi-chè-tè-y, ér') s. m. et f. habitant des Pichettes.

PICOTÈ (pi-cô-tè) v. n. employé aussi absolument, picoter.

PICOTIN (pi-kô-tin) s. m. picotin.

PICOT'MOT (pi-kô-t'-mò) s. m. picotement.

PIDOLE (pi-dô-l') s. f. toupie. Cornimont *pidone*.

PI D'OUHÉ (pi-dou-hé) s. m. compère-loriot, petit furoncle, orgelet.

PIE (pi) s. f. pépie.

PIED cité pour les locutions : *ai r'jonts pieds* à pieds joints, *pied d'chiève* montant d'un seul pied garni d'échelons (rancher) ; Ardennes *pi* (*Mag. pitt.* 1864. 261) ; lorr. *pieu* (id.) Besançon *pê* id. p. 262. Voy. *Pied d'olouotte.*

PIED D'OLOUOTTE (pié-dò-louò-t') s. *masc.* dauphinelle consoude. *Delphinium Consolida* L. *Sp.* 748 (litt. pied d'alouette). Bainville-a-S. *pie d'olvotte*, La Bresse *pié d'alwate*, Offroicourt *pie d'olouette*, Romont *pied d'ellouotte* ; Cleurie, Synd. et St-A. *pied d'allouatte* Th. 116 ; les noms suivants s'appliquent au *D. Ajacis* L. dauphinelle pied d'alouette (que Littré appelle fleur royale v° *Fleur* n° 19) : La Bresse *pié d'alwate*, Cleurie, Synd. St-A. *pied d'allouate* Thiriat 116, Domèvre-s-M. *pie d'olvotte* ; Fraize *pi d'elouatte*, Girecourt les V. *pi d'alouatte*, Médonville *pî d'elouette*. Notons toutefois que d'après Grenier et Godron *Flore de France* p. 46 et 47 ce serait plutôt le *D. orientale* GAY qui est cultivé dans nos jardins sous le nom de *Pied d'alouette*.

PIÈME (piè-m') s. f. plume. Fontenoy *pieumotie* subst. partitif dans le proverbe : *las èfants poussont dos lai mèdiotte tot quemol las ogés dòs lai pieuniotte* les enfants poussent dans *l'ordure* tout comme les oiseaux dans la *plume*. DEVINETTE : *jé seuyes dé châ, dé sang et d'ôs, jé n'seuyes né châ, né sang, né os* ; *jé serve chez les grands et les p'tirots et j'fas gaigné sai vie ai mo mâte.* La plume d'oie. Savigny : *logèye comme dai pième.*

PIEN, EINE (piain, aîn') adj. plein, eine. Ille-et-Vil. *pieune Fougeure* pleine Fougères, bourg., DECOMBE. Cpr. *pien comme in iœu* plein comme un œuf. Le catalan dit de même *ple com un ou* PÉPRATX *Comp. pop.* citées v° *Chosse* p. 347. Savigny : *lo taps ast piein comme eun' û* le temps est plein comme un œuf, l'atmosphère est surchargée de nuées.

PIERRAYE (pié-râ-y') s. f. pierraille.

PIERRE (pié-r') s. f. pierre, *pierre d'eauve* évier, *pierre do feuye* âtre ; *pierre dé taye* pierre de taille pour constructions, adj., *piein d'pierres* pierreux ; Landremont, Docelles *pîre*. Proverbe à Fontenoy : *pires que roulont n'aimaissont poèt dè mousse*. Savigny : *les pîres sont duhhes su tortos les chemins* toutes les carrières ont leurs déboires, leurs amertumes ; dicton très pittoresque.

PIERRIN (pié-r*in*) nom de fam. Pierre, Pierron. Cpr. pour la terminaison *Blaisin, Colin, Diaudin* etc.

1. PIERROT (pié-rò) nom de fam. Pierron.

2. PIERROT (pié-rò) s. m. appliq. fam. au niais, au naïf.

PIÉTINÈ (pié-ti-nè) v. n. piétiner.

PIÉTON (pié-ton) s. m. facteur (de la poste).

PIÉTRE (pié-tr') adj. piètre.

PIÉTRÉMOT (pié-tré-mò) adv. piètrement.

PIEUGE (pieu-j', ou ch') s. f. pluie. Doubs, Hte-Saône *pieuge, pleuge, puige* Dartois qui cite l'ital. *pioggia* et le cat. *pluje* ; bourg. *pleuje* Mignard ; ital. *piove* et *pioggia*. Scheler donne le champ. *ploge*, l'ital. anc. *piova* et *ploja*. Cpr. la formation du franç. *auge* qui doit-être la même et *déluge* aussi de diluvium. On remarque ici la chute du *v* originaire et l'yotisation de la désinence *ia, ium*. Dictons à Uriménil et Dounoux « tieuches d'Eizmain, pieuge démain » ; à Fontenoy : « lo vot do mêdi aimoine las pûge. Quand las cainâds sè bronchont tot piein ç'ost signe de pûge. Las brouyards montont su las bous (bois), è pieurai (ç'ost signe de pieuge). Quand é pieut lo jo de St-Médard, è pieut chèye semaines. — Lai pûge au moie d'aivri ou lai nôge vaut do femeille (fumier) de brebis, et fet aimodè las reboudrits (rebougris) ? S'i put lo jo de l'Ascension, bié dèperissant jusqu'ai lai mochon. — La Bresse : « Vò dekhu, bîhe désó ; Pieuge dé main tòt lé jó. Aidò qu'el pieu de bîhe, El pieu ai lai guihe. » X***. Vouxey : lai pieuilge dou maitin eune gène mi eul peurlin. Savigny : S'i pût lo jo d'saint Thiébaut bousse tas tannés su lo haut, s'i put lo jo d'l'Aissomption, bousse-las ca pus lon, remise tes tonneaux sur le

haut (le grenier), tu feras une mauvaise, très mauvaise récolte de vin. Saint-Nabord pieuches dé Roson, pieuge aiprès les tolons. »

PIEUMÈ (pieu-mè) v. a. plumer ; fig. et fam. battre, rosser, gagner au jeu. Allain *èpieumures*. M. Beauquier p. 105 donne : « ital. *pelare* arracher les plumes ou poils. La racine est *pilare* qui a fait le mot moderne *épiler*. Peler a donc étymologiquement le même sens que plumer. » Cette origine ne peut être adoptée sans réserves.

PIEUR (pieû-r') v. n. pleuvoir, conjugaison *Grammaire* p. 402 (58). Alsac. *piore*, *Rev. d'Als.* 1884 p. 215. Val-d'Ajol Dicton « *E pieut, qu'las chiès boyerint tot drops* il pleut [si fort] que les chiens boiraient tout droits » LAMBERT ms.

PIEUVIN (pieu-vin) s. *masc.* petite pluie fine ou de courte durée. St-Amé *pleuvain de la Saint Jean* pluie du solstice d'été THIRIAT. Genev. et bourg. *pleuvigner*, *plouvigner*, *pluviner* verbe, se dit d'une petite pluie LITTRÉ. Hadol *pieuj'nè : é pieujène, é n'fât qué d'pieuj'nè*. Cette dernière forme peut être jointe à *pieuge* pour la formation curieuse de ce mot. *Pieuj'nè* dérive de *pieuge*.

1. PIÈYE (piè-y') s. m. pli.

2. PIÈYE (piè-y') s. *fém.* levée au jeu de cartes. Le Doubs *plia* Beauquier, qui nous dit qu'à Rennes *pli* est masculin. En bourg. aussi *pli* lvée.

PILAYE (pi-lâ-y') s. f. pilée, quantité de matière mise sous la *ride*. V. c. m.

1. PILE (pî-l') s. f. pile (tas).

2. PILE (pî-y') s. f. pile, rossée.

PILE-OU-FACE, jeu de la croix. Voy. *Creuye*.

PILÈ (pi-lè) v. a. piétiner, marcher maladroitement ; dans certaines acceptions, synonyme *d'écraisè* écraser et de *bròyé* broyer ; t. techn. broyer sous la ride : *pilè d'lai chaîme, des pains d'hôle*.

PILEUYE (pi-leu-y) s. m. presque exclusivement usité dans la locution *pileuye d'gélines* lieu vague abandonné aux poules. Origine *pilè* fouler aux pieds.

Pinau (pi-nô) ville d'Epinal. Dicton : *cé n'sérot m'lai foère dé Pinau s'é n'pieuvôt m'* ce ne serait pas la foire d'Épinal s'il ne pleuvait (il pleut à toutes les foires d'Epinal. Anc. fr. ; *Espinat*, s. m. buisson d'épines..... Morv. *épeuma*, Berry *èpinat*, Poitou *épina* Godefroy. « *Espinoi*, *-oy*, *-ei* s. m. endroit plein de ronces et d'épines, ancien nom de lieu fréquent... Noms de lieux modernes *Spinoi* hameau du village de Jumetz, Hainaut belge ; *Epinoy* (Oise), noms propres *de Lespinoy*, *d'Epinay* » Godefroy. Anc. fr. « *Espinoie*, *-oye -aye*, s. f. lieu planté d'épines » Godefroy. « *Espinois* s. f. lieu planté d'épines, nom propre *de l'Espinois* » Godefroy. Anc. noms : vers 970 *Spinale*, *Doc. Vosg*. I p. 8 ; 983 in loco qui *Spinal* dicitur id. p. 11 ; 1003 nomine *Spinal*... I, 13. Décembre 1272 *Espinaux* Doc. Vosg. III p. 35 ; avril 1289 *Espinaux* ; janvier 1306 *Espinauls* ; décembre 1309 *Espinauls* id. 38, 39 ; novembre 1329 *Espinals*... *Espinaus* ib. 39 et 40, Bulle du pape Lucien III pour l'abbaye d'Autrey *de Spinis* id. IV p. 96 ; 1er février 1425 *Espinaul* id. VII p. 72. Au XIIIe s. *Spinalz* Invent. somm. p. 55, col. 2, *Spinalz* id. : XVe s. *Espinal* id. p. 60, col 1. MM. Lep. et Ch. 2. p. 180, col 1 donnent *Spinal*, *Espinaulx*, *Spinalium* sans date ; Xe s. *Spinal* d'après Durival cité dans Lep. et Ch. 2. p. 183, col 2. ; 1289 *Espinaulx* Lep. 2, 184, col. 2 ; 1594 *Espinal*, carte de Lorraine de Jean Metellus, d'après M. A. Benoit *Soc. Philomath*, 1876, St-Dié 1877 p. 53 ; 1513 *Spinalum* Carte de Ringmann ; 1589 *Espinal* Carte d'Ortelius, 1660 *Espinal* atlas de Du Val ; *Espinal* atlas de Beaulieu (sous Louis XIV). Du Cange donne « *Spinale*, pars dorsi ubi spina procurrit... Vide Spina 2. ». « Spina 2. Dorsum de equis dicitur » ibid. *Spineta* vox italica, clausura ex spinis ». Et « *Spineta* ead. not. » et *Spinatum* eod. significatu. » M. Cocheris *Noms de lieu* donne p. 44 ; « Epine, Epinay, Pinet, Epineau, Epinette, Epenède, Epineu, Epineuil, Epineuse, Epineux, Epineville, Epiney, Epinouze, Epenoux, Epinoy, Epenoy, Spincourt », et p. 196 : « Epinay-s-Seine (Spinogilum) ». D'après tous ces exemples et d'autres qu'on pourrait recher-

cher, on peut donc certainement identifier « Epinal » avec *épine* et lui donner la signification de « lieu couvert d'épines, d'arbres épineux ».

Pinaudrèye, ère (pi-nô-drè-y', ér') adj. légérement ironique désignant le spinalien ou habitant d'Epinal.

Pinçaye (p*in*-sâ-y') s. f. pincée.

Pince (p*in*-s') s. f. pince, pincettes, instrument de maçon consistant en une barre de fer aplatie à une extrémité, et servant de levier.

Pincé (p*in*-s*é*) v. a. pincer ; fig. fam. courtiser une demoiselle.

Pincesse (p*in*-sè-s') s. f. pinçure.

Pinché (p*in*-ch*é*) v. n. crier fort, pousser un cri perçant. Doubs *quinchée* cri perçant que jettent souvent les jeunes gens à la fin de leurs chansons Beauquier.

Pinçot (p*in*-sò) s. m. pinçon, pincée.

Pinçotte (p*in*-sò-t') s. f. loc. *èbraissé ai lai pinçotte* embrasser à la pincette. Bourg. *pincôte* Mignard.

Pingeon (p*in*-jon) s. m. pigeon ; *pingeon sauvaige* pigeon ramier *Columba palumbus* L. St-Amé *sauvége pingeon* colon, colon manceau, ramier Thiriat ; Suisse rom. *pindjon* Bridel, picard. et haut-norm. *pingeon* Littré.

Pingeonnier (p*in*-jo-ni*é*) s. m. colombier.

Pinson (p*in*-son) s. m. pinson, *Fringilla cœlebs* L. Le Tholy *poisson* [sic !] Thiriat. Bourg. *quinson*.

Pintade (p*in*-tâ-d', ou t') s. f. pintade.

Pinte (p*in*-t') s. f. pinte.

Pintote (p*in*-to-t') s. f. cruche à eau. Dimin. de *pinte*. Châtel en 1509 *pintete*, *Doc. Vosg.* III p. 203.

Piomb (pion) s. m. plomb.

Piombè (pion-bè) v. a. plomber.

Piome (piô-m') s. f. pivoine *Poenia officinalis* DC. Bainville-a-S. *piône* ; Bertrimoutier *piomme* ; La Bresse *pinôe* ; Brouvelieures, Châtel, La Forge, Le Tholy *piône* ; Cleurie, Synd. St-Amé *pione* Thiriat p. 116, Cornimont *piône* ; Gerba-

mont *pionne*, Mazelay *piôle* (curieux changement de la liquide latine) ; Médonville *pionne*, Le Tholy *piône*, Totainville *pione*, Tranqueville *pioûne* assourdissement de la tonique, Lay St-Christophe *pione* Adam. Lay St-Remy *pione* Adam. V.-fr. et bourg. *pyone* Beauquier ; Norm. *pione*, *piaune* Littré.

PIOMÉRES (piò-mé-r') Plombières. Saulxures *Piemmére* Thiriat, *Kédales* p. 8 ; en 1295 *Plumières*, *Doc. Vosg.* p. 82 ; en 1400 *Plemiere* id. p. 194 et *Plemieres*, *Plemières*, id. p. 195 ; Lepage et Charton donnent *Plumières*, *Plumeires*, *Plumaires*, *Plumiers*, *Plommiers*, 2e col. p. 377 col. 1. En 1292 *Plumieres* id. p. 378 c. 2 ; en 1422 *Plomeyres* id. p. 379 col. 1 ; en 1513 *Plumeriû* carte de Ringmann et Waldseemuller ; en 1704 *Plombière* carte de Jaillot ; en 1660 *Plombieres* Atlas de Duval.

PIOT (pi-ò) sobr. m. Ce sobriquet étant donné à un homme de petite taille, nous semble se rattacher pour le fond et pour la forme à l'adj. *piou* employé comme interjection (v. c. m.) et signifier *petit*.

PIOU-PIOU ! PITI !... PITI (pi-ou-pi-ou, pi-ti) ! cri particulier pour appeler les poules et poussins. Doit avoir une origine commune avec le franç. *petit*. Cpr. en effet le sobriq. *Piot* appliqué à Uriménil à un homme de petite taille, et les alphabets populaires destinés aux enfants, qui représentent la ménagère appellant les poules et les poussins avec la légende « petits, petits ! » publiés par Olivier-Pinot à Epinal.

PIOYÉ (piò-yé) v. a. plier, ployer. Ventron *piayé*.

PIPÈ (pi-pè) v. n. piper.

PIQUANTS (pi-kan) s. m. plur. épine d'arbustes etc.

1. PIQUE s. f. carte.

2. PIQUE (pi-k') PIQUOTTE (pi-kò-t') et PIQUETTE s. f. piquette. *Piquotte* paraît exclusivement employé à Dounoux et à Hadol. Savigny *piquatte* boisson faite avec de l'eau rejetée sur les mares de raisin ; vin de mauvaise qualité.

PIQUÈ (pi-kè) v. a. piquer : *piquè des viâs* vermoulu.

PIQUESSE (pi-kè-s') s. f. piqûre,

Piquessé, aye (pi-kè-sé, â-y') adj. se dit des étoffes, piqué, ée.

Piquet cité pour Xertigny *piquot.*

Piquetè (pi-k'-tè) v. a. piqueter.

Piquion (pi-kion) s. m. sobriquet masc. Signifie-t-il petit? et peut-on le rapprocher de l'ital. *piccolo*, de l'esp. *pequeno* (*pic*, pointe), et même du franç. *piquant*? Le patois d'Uriménil a aussi *piquion* pointe, aiguillon. Bourg. *Péqueugnot* en nom propre, Haute-Saône *Péquignot* id.

Piquiot (pi-kiò) s. m. aiguillon. Autre forme de *Piquion.*

Pironde (pi-ron-d') s. f. toupie. Cpr. le franç. *pirouette*, Haute-Saône et Doubs *pirounelle* fém. toton Dartois, qui cite le catal. *pirimola*, esp. *perinola.*

Pirondè (pi-ron-dè) v. n. tourner comme une *pironde.*

Pitoux, ouse (pi-tou, oû-s') adj. piteux, euse. Hadol *pitioux.*

Pitous'mot (pi-tou-z'-mò) adv. piteusement.

Pitoyabe (pi-touè-iâ-b', ou p') adj. pitoyable.

Pivotè (pi-vo-tè) v. n. pivoter.

Piyaige (pi-iè-j', ou ch') s. m. pillage.

Piyard (pi-yar) s. m. pillard.

Piyé (pi-yé) v. a. piller.

Placaige (pla-ké-j', ou ch') s. m. placage.

Placardè (pla-kar-dè) v. a. placarder.

Plafonnè (pla-fó-nè) v. a. plafonner.

Plait-il? (plé-ti) loc. adv. plait-il? que demandez-vous? Ne se dit qu'aux personnes qu'on ne tutoye pas. Aux autres on dit *què? dèquoi?* Les Fourgs *plait-i* Tissot qui cite le berrichon *plait-i* d'après Jaubert.

Plané (plâ-né) s. m. érable sycomore *Acer pseudoplatanus* L. Littré dit: « faux-platane, nom vulg. de l'érable faux platane, dit à tort érable sycomore. » Vosg. vulg. *Plaine* Dr Mougeot 166, ou 326; Cleurie *piaine* Th. 79; Gérardmer *piaine* et *piaune*; Gerbamont *pianne*, Moyenmoutier *pianne*, Offroicourt *piaine*, Vagney *faux-piaine* Pétin 214, et *piainée.* Cpr. les noms suivants qui s'appliquent au genre érable:

Vosg. pop. *plane* ou *plaine* Kirschleger I p. 143, et Berher 135 ; à Gerbamont *piennaye*, Lemmecourt, Offroicourt *plaine*, Saulxures *piaine aihié*, Vagney *piaine* Pétin 215 ; Val-d'Ajol *piaine* fém. ; Ventron *piaine*. Ceux-ci s'appliq. à l'érable commun *Acer campestre* L. dit vulg. dans nos Vosges *petit érable* , *auzeraul* (Kirschleger 143, et Berher 135) et *azeraille* d'après M. Fliche *Manuel de botaniq. forestière* p. 250 Nancy, 1873. (Comparez le nom de « Azerailles » donné à une commune du département de Meurthe-et-Moselle). Ban-de-la-R. *piaine*, Cornimont *piaine* (une var. s'y appelle *piaine ahié)*, Saulxures *piaine*, Ventron *piaine*.

PLAQUETTE (pla-kè-t') s. f. pièce de deux sous, dimin. de *plaque*.

PLAT, ATE adj. *plat comme ène punaise ène galette*, plat comme une punaise, une galette. Le catalan dit *pla com la ma* plat comme la main PÉPRATX *Comp. pop.* p. 347.

PLATEAU signifie en outre pièce de bois d'une certaine épaisseur.

PLI (pli) s. *fém*. pli, levée aux cartes. Fr. comt. *plie* fém. *pli* masc. DARTOIS qui cite le cat. *pleg*, esp. *pliego* qu'il tire de *plegar* plier. Savigny, *pli,* masc. Bourg. *pli*.

PLISSÉ (pli-*sé*) v. a. plisser.

PLOMBÈ (plon-bè) v. a. autre forme de *piombè* plomber.

PLONGÉ (plon-*jé*) v. a. plonger.

PELOTE désigne en outre un jeu d'enfants.

PÒ (pò) POR (por, devant la voyelle et l'*h* muette), prép. par.

1. PÔ (*pô*) adv. peu. *Né pô, né grôs* ni peu ni beaucoup ; *né pô, né trop*, ni trop, ni trop peu, Als. *pô*, *Rev. d'Als.* 1884 p. 117. Psaut. de Metz un *poc* de pain XIII, 8 BONNARDOT. Savigny *ni pô ni trôp* a une singulière acception : *en flanquè ni pô ni trôp* = assez, administrer une verte ou solide correction, dire à q.q. ses vérités, même les plus dures.

2. PÔ (*pô*) s. m. pou.

POCHAYE (pó-châ-y') s. f. pochée (de sacs). Savigny *pachâye* à pleine poche : *pachâye de neûyes, de neuhattes*,

Pôche (pô-ch') s. f. poche. Epinal. franç. pop. *pauche* voy. ce mot et *Pauchon*. Comtois *poche* cuiller à pot. Vx-fr. *pochée, pocon, pochonne,* Beauquier ; Belfort et bourg. *pouche*, grosse cuillère en bois dont le manche est terminé par un crochet servant à la suspendre Dr Corbis.

Pôchon (pô-chon) autre forme de *pauchon*. Voy. ce mot. comtois *pouchon* cuiller à potage.

Podant (pò-dan) s. m. moëllon de voûte de cave, *podant d'òrôye* boucle d'oreille. Cpr. argot franç. *pendante* boucle d'oreille, Vidocq, in Lor. Larchey ; Lay St-Remy *pendoroïë* Adam. Patois messin *pandorayes*.

Podouòs (po-douò) adv. vers. *Douos* est inusité seul.

Podoux (pò-dou) Padoux, commune. S. d. *Padou, Padoue* Lepage 2 p. 369 ; 1390 *Pandoul* (id.)

1. Poé (poué) s. m. poil, cheveux, en ce sens : *in bianc poé* un homme à cheveux chatains ; *poé des œux* cils, au fig. figure, face, front ; au Val-d'Ajol *in bouon poué, malin poué*, un bon, un malin poil ; *poè d'pouhhé* soie de pourceau ; *poé d'ètrain* chaume, brin de paille ; *piein d'poé* velu ; *poé d'sâk* brin de mauvaise herbe, au fig. sobriq. fém. ; *poé d'solâde* tige de salade ; carambolage au billard ; points au piquet. Locution : *penre in hômme do poé qu'é va* ne pas prendre q. qu'un à rebrousse-poil, St-Amé *poé* ; Le Tholy *poue* Thiriat ; Cornimont *poé d'tchè* canche flexueuse *Des champsia flexuosa* Gris.

2. Poé (poué) s. m. poing. Domgermain *pougne* Adam.

Poène (pouè-n') s. f. peine. Les Fourgs *piannot* Tissot, Besançon *poune* (id). ; bourg. *poinne, poyne* s. f. Dév. En 1509 *poinne*, *Doc. Vosg.* III p. 199, et 207, 208 ; en 1319 *poinne* id. v. p. 26, 2e paginon ; La Bresse *pwòne*. Vouxey, dicton : *çul que s'deunne de lai poéne airrive aù mà* (but) *tôt ou tard* ; *Psautier de Metz* Prolog. lig. 47 et XXXVI, 9 *poinne* Bonnardot.

Poèntè (pouèn-tè) v. a. pointer.

Poére (poué-r') s. f. poire. Ban-de-la-R. *pourre*, Charmes *pouerre, poirre* et *poére*, petite poire des champs *poiratte* ; Châtel *poère, pouore*, Cornimont *pouère*, Eloyes *poirée*, Fontenoy

poére, Gerbépal *pouerre*, *pouere* Adam p. 350, et *poure* ; Hennezel *pouêrre*, Adam 359, Hergugney *poère* Adam id., Morelmaison *poère*, Moyenmoutier *pourre* ; La Neuveville-s-Ch. *poére* ; La Neuveville-s-M. *pouére* ; Provenchères *poueure*, Ramonchamp *poère* ; Adam Raon-l'Et. *pouorre* ; Saales *poueurre*, Le Tholy *poure* Adam id. Trampot *pouére* et petite poire *pouérotte*, Vagney *pouére*, Adam 426 et Pétin 224 ; Ventron *pouère*, Vexaincourt *pouôrre*, Ville-s-Illon *pouére*, Wisembach *pouerre*, als. *piere*, *Rev. d'Als.* 1884 p. 216.

Poérèye (poué-rè-y') s. m. poirier *pyrus communis* L. Bainville *poeraye*, Bertrichamps *poirri* ; Brechainville *pouèreil* Adam 359 ; Brouvelieures *pourie* ; Bru *pouoreye* et *pouoreille* ; Bulgnéville *pouèreil*, Celles *pouoreu*, Charmes *poérèye*, Châtel *poérèye*, Cleurie, St-Amé et Synd. *poéré* Thiriat 122 ; Deycimont *poueri* Adam 359 ; Dompaire *pouorèye*, Fontenoy *poëreil* ; La Forge *poûri* ; Fraize *poûri* et *poiri* ; Gérardmer *poûri*, Gerbamont *poiré*, Gerbépal *poûri* ; Girecourt-les-V. *pouérèye*, Houécourt, Marainville et Attigny *pouéreye*, *pouérére*, *poéreye* et *poéreil* Adam 359 ; Lemmecourt *poéreil* ; Longuet *poeraïe* Adam 359, Luvigny *pouoreu* Adam id. Maconcourt *poiraye* id. ; Mandray *perrit* id., Médonville *pouéraye*, Morelmaison *poereïe*, Mortagne *poûri*, Moyenmoutier *pouorri* Adam 359 ; La Neuveville-s-M. *pouéreïe*, Provenchères *pouerri* Adam 359, et *poueri*, Rambervillers *poéré*, Ramonchamp *poiré* Adam id. ; Raon-a-B. *poérèye* ; Rouceux *poereï*, Saales *poueré* Adam. id. ; Sanchey *pouéraïe*, St-Vallier *poirée* Ad. id. ; Ste-Barbe *pouorée*, id. ; Saulxures *poéré* ; Le Tholy *poûri* id. *poûri* Thiriat 122 et *pôuri* ; Totainville *poèreil*, Trampot *pouéreil*, Tranqueville *poèreil*, Vagney *poirée* Adam 359 et *pouéré* Pétin p. 224 ; Val-d'Ajol *pourreye*, Valfroicourt *poérei*, Les Vallois *poeré* Adam 359 ; Ventron *pouéré*, Vexaincourt *pouôreu*, Vomécourt *pouorèe* Adam 359 ; Wisembach *poiri*.

Poérot (poué-rò) et quelquefois Poërot (poué-rô) nom de famille, Poirot. Fort commun. Dim. de *Pierre*, cpr. *Perrot* et le sous-dim. *Perrotin*.

Poérotte (poué-rot') s. f. petite poire.. A Dounoux employé pour signifier de petites pommes de terre. Charmes *poiratte* ; Trampot *pouérotte*.

Poéssou, ouse (poué-sou, oûs') adj. poileux, se.

1. Poét (poué) s. m. point ; *ai poét* à point *fâre ai poét* bien agir, bien exécuter un ouvrage ; *bien ai poét* parfaitement bien, très bien. L'anç. franç. a « *apointier*, *-ter*, *app*. *appoincter*, verbe act. préparer mettre en bon point, mettre à point en éclat, arranger, accommoder, disposer, arraisonner » Godefroy.

2. Poét (poué) adv. point.

Poéte (poé-t') s. f. pointe.

1. Poétiant, ante (poué-tian, ant') adj. pointu, ue, aigu, üe.

2. Poétiant (poué-tian) s. m. aiguillon, pointe.

Poètrine (poè-trî-n') s. f. poitrine.

Poétrau (poué-trô) s. m. poitrail ; fig. fam. poitrine de l'homme. Suisse rom. *petro* gésier, estomac, jabot de l'oiseau Bridel ; Vaudois *pètre* Favrat.

Poévre (poué-vr') s. m. poivre.

Poèvrè (pouè-vrè) v. a. poivrer.

Poèvrè, aye (pouè-vrè, â-y') adj. poivré, ée.

Poèvresse (pouè-vrè-s') s. f. poivrade.

Poévrière (poué-vri-èr') pouèvriére (pouè-vri-é-r') s. f. poivrière.

Poéx (poué) s. f. poix. Le Tholy *pouhhe*, Allain *pouiche* Adam.

Poeyot (poué-iò) s. m. s'applique notamment aux personnes chatain. On dit aussi *bianc poé* litt. poil banc.

Poèyu (pouè-yu) v. n. pouvoir. Conjug. *Gramm*. p. 402 (ou 58). Le Bagnard *poey* J. Cornu. Anc. fr. *pouoir* chanson anonyme 3. G. Paris, *Romania* 1878, VII. M. Bonnardot donne *Psautier de Metz : nous ne poions* Prolog. 30.

Poignardè (poué-gnar-dè) v. a. poignarder.

Poignèye (poué-gnè-y') s. f. poignée.

Poignie (poué-gni) s. f. poignée, moins usité à Uriménil que *poignèye*, mais plus fréquent à Hadol.

Poignot (poųé-gnò) s. m. poignet.

Pointé (pouen-tè) v. a. pointer.

Poison est *féminin*, comme il l'était anciennement, et comme il est resté dans le lang. pop.

Poix-résine (pouè-rè-zî-n') s. f. résine, colophane. Jura *parasine* en 1658 Toubin.

Polas (po-lâ) s. m. palais (cavité de la bouche).

Polain (po-lain) s. m. poulain. En 1269 *polain*, *Doc. Vosg.* VII p. 30.

Pôle (pô-l') s. m. la chambre la plus propre de la maison, « *poële* » La Bresse *pale* ; Fillières *pelle* Clesse ; Le Bagnard *peiyo* Cornu qui le tire de pensile ; Les Fourgs *pèlou* Tissot qui le tire du **pelium* et cite le pat. savoisien *pilio*, *pelio*.

1. Polè (pô-lè, l'ô long le distingue de *pòlè* peler) v. n. parler. *Pôlè gras* grasseyer. Vagney *pouaula*, Le Tholy *paulè*.

2. Pòlè (pò-lè l'ò ouvert le distingue de *pôlè* parler) v. a. peler, éplucher ; part. passé au fig. chauve. Val-d'Ajol *pouôla*, Landremont *peuil*.

Pôle-môle (pô-l'-mô-l') adv. pêle-mêle.

Polére (po-lé-r') s. f. poulière, chatière.

Poleuche (po-leu-ch') s. f. pelure ; bourg. *peleuche* dans le sens de *peluche*, *pluche* ; Genév. *plucher*, *épelucher* Littré ; cpr. le franç. *peluche* dont le sens est tout différent.

Polèye (pô-lè-y') s. m. palier, perchoir ; poulailler. St-Amé *polè* Thiriat ; Le Tholy *poli* Adam, Ventron *polé*, Savigny fam. *polêye* tribune à l'église.

Police (pô-li-s') s. f. police néolog. (contrat d'assurance).

Pôlie (pô-li) s. f. poulie.

Polieuye (po-lieu-y') s. m. thym ordinaire, *Thymus vulgaris* ; Gerbamont *polieu*. Est-ce une corruption du fr. *serpolet*. Littré ne donne que le gr. *erpulos*, *d'erpein* ramper, et le lat. *serpillum*. On peut y voir peut-être aussi une aphérèse.

Polieuye sauvaige s. m. thym petit chêne, vulg. serpolet. La Bresse *polieu*, Cleurie, St-Amé, Synd. *polieu* Thiriat 98 ; La Forge, Le Tholy *spolieuïe*, Gérardmer *polieil*. Val-d'Ajol « *pouje* (pron. pou-yé).

Polimot (pô-li-mò) adv. poliment.

Polir (pó-lir) v. a. polir.

Politique s. f. a l'*o* résonnant.

Polle (pô-l') s. f. pelle. Bourg. *paule* Mignard ; Lyonnais XIVe s. *pale* Philippon.

Poll'taye (pòl-tâ-y') s. f. pelletée.

Poll'tè (pol-tè) v. a. pelleter, peller. Savigny *pall'tè* lisser le fumier chargé sur une voiture avec le *pall'teuye*.

Poll'tou (pol-tou) s. m. pelleteur.

1. **Polotte** (pô-lo-t') poile à frire.

2. **Polotte** (po-lo-t') s. f. petite pelle. Vaud. *palette* Bridel. M. Scheler vo Pelle donne le dim. *pelette*.

3. **Polotte** (pò-lò-t') s. fém. paleron ; Savigny *palatte*.

Poltrait (pol-trai) **portrait** (por-traî) s. m. portrait.

Polyte (pó-li-t') prén. d'h. Hippolyte.

Pommè (po-mè) adj. pommelé ; est aussi employé comme nom de cheval. St-Amé *pommeu* nom de bœuf Thiriat. M. Beauquier dit que *pommelè* vient de la forme ronde des taches.

Pompè (pon-pè) v. n. pomper, usité aussi activement.

Ponade (po-nâ-d', on t') s. f. panade.

Ponce (pon-s') s. f. 1o arrière du lit : *serrez-vos donc ai lai ponce, j' n'â poét d' piaice on d'vant ;* 2o planches d'arrière du lit ; *s' tòquè lai tête aiprès lai ponce*. Vagney *ehponce* ruelle du lit Pétin qui donne aussi *heponce*. Les Fourgs *èpondot* s. f. côté extérieur et libre d'un lit Tissot qui cite l'ital. *sponda*, le vx-fr. *espande, esponde* châlit, bois de lit, bord d'un lit, et d'après Honnorat le prov. *esponda*. Saint-Amé *hhponce*, *sponce*, *ponce* Thiriat ; peut-on rappr. anc. fr. « *aponse* s. f. poutre qu'on appuie sur un mur voisin, *aponsam facere* de 1440, ap. Duc. *aponsa* ? Du Cange traduit *immittere tigna*. A Lyon selon Molard, 1810, on appelle *aponse* une pièce qu'on met à une robe ou à un meuble pour l'agrandir. Suisse rom. *apponsa*, *apponse* allonge, ajoutage : cette robe a besoin d'une *apponce*. Si nos enfants viennent dîner, vous mettrez une apponce à la table. Ce mot fait encore partie du patois des

tisseurs de Lyon appelés canuts. Il est aussi usité dans la Savoie. Dans le Jura on dit rapponce » GODEFROY v° Aponse.

PON'COTE (pon'-kó-t') s. f. Pentecôte.

PONRE (pon-r') v. n. pondre. Voy. *Pounè*, et la conjug. à notre *Gramm.* p. 403 (59).

PONDE (pon-d') PONTE (pon-t') v. a. pendre.

PONTIÉ (pon-*tié*) v. n. Se dit des animaux sur lesquels on remarque des indices de prochaine mise-bas. Ce mot tient propablement à la même famille que les franc. *pondre, ponte* acte physiologique indiquant la sortie de l'ovule hors de l'ovaire. Il y a là une assez forte analogie. Peut être aussi notre forme est-elle contractée d'un inchoatif *isc* ? Xertigny *jambòlè* appartient à un autre ordre d'idées et se trouve d'une autre facture du reste.

POPA (po-pâ) s. m. père. Diez *Gramm.* I. 18 donne *papa*.

POPÉT'RIE (po-pé-t'-ri) s. f. papeterie.

POPOL (po-pól') prénom d'homme, Léopold surtout à Barbonfoing, c^ne de Dommartin-aux-Bois.

POP'TIÉ (po-p'-*tié*) s. m. papetier.

PORCÉLAINE (por-sé-lè-n') s. f. porcelaine.

PORCHAISSÉ (por-chè-sé) v. a. pourchasser.

PORCHÉMI (por-ché-mi) PARCHÉMI (par-ché-mi) s. m. parchemin. Prov. *pergami* Littré. Je n'ai trouvé aucune forme voisine de notre région.

PORCHOT (por-chò) s. m. viande de porc. Ventron *pourtcha* chair de pourceau. En 1676 Chaumouzey *porchoch* traduit porcum, *Doc. Vosg.* II p. 132. Savigny *porchat* lard frais entrelardé (gras et maigre).

PORMÉNÈ (por-mé-nè) v. a. promener ; v.-réfl. se promener.

PORMENANT, ANTE (porménant, ant') s. m. promeneur.

PORMÉNADE (por-mé nâ-d') s. f. promenade.

PORMÈYE (por-mè-y') prép. parmi. En 1399 *parmei*, *Doc. Vosg.* V p. 28 2e pag^on ; mars 1331 *parmei* id. VII p. 40. Dommartin-l-R. *poirmeu* Richard.

1. PORMÓTÈYE (por-mo-tè-y') s. m. tailleur d'habits ; fr. *par-*

mentier s. m. et nom propre. Ce mot commence à vieillir, il est supplanté peu à peu par *tayeur*. St-Amé *permetté*. Le Tholy *permettèye* ; Ventron *permettè*.

2. PORMOTÈYE (por-mó-tè-y') s. m. fruit de la grande bardane *Lappa major* Gœrt. 2° la plante même. Genre : Brouvelieures *permèteye*, Morelmaison *permetteil*, Romont *pormeté*, Sanchey *pormoteyés*, Vagney *permetté* Pétin 211 et *permettei*. La bardane à petites têtes *L. minor* DC. se dit à Gerbamont *permetté*. La B. à grosses têtes porte les noms suivantes : Ban-de-la-R. *pouameté*, *poarmeté*, Cleurie *permèté* Thiriat 91 ; La Forge, Le Tholy *permetëie*, Vexaincourt *pormenteu*, Val-d'Ajol *permetteye*. Orig. *permentarius*, de *paramentum*. Le nom donné au fruit est une allusion à ses akènes rugneux-plissés surtout au sommet, qui lui permettent de s'accrocher si facilement aux habits. Peut être ce mot rappelle-t-il aussi que les enfants parent leurs habits de ce fruit ?

3. PORMOTÈYE (por-mó-tè-y') s. m. faucheux.

POROT (po-rò) s. m. parent. Dommartin-l-R. *poiron* Richard.

POROTAIGE (po-rò-té-j') s, *masc*. parenté, famille.

POROYE (pò-rô-y') et plus rarement POUORÔYE (pouo-rô-y') et POUÈRÔY (pouè-rô-y') adj. des deux genres, pareil, eille. Hadol et Dounoux *pouorôye*, Val-d'Ajol *poirâye*.

PORRAIN (pô-rain) s. m. parrain.

PORSÉRE (por-sé-r') v. a. poursuivre, suivre à la course.

PORTANT (por-tan) adv. pourtant, cependant.

PORTE-BREUCHE (por-té-breu-ch') s. m. affiquet, petit étui de bois servant d'appui à l'aiguille des tricoteuses (litt. porte-broche).

PORTÉ-CHAINE (por-té-chaî-n') s. m. porte-chaîne.

PORTÉ-CIGARE (por-té-si-gâ-r') s. m. porte-cigare. néol.

PORTÉ-DRAPEAU (por-té-dra-pô) s. m. porte-drapeau.

PORTÉ-FEUYE (por-té-feu-y') s. m. peu commun, porte-feuille.

PORTÉ-MONTRE (por-té-mon-tr') s. m. porte-montre.

PORTÉ-MOUCHETTES (por-té-mou-chè-t') s. m. porte-mouchettes. Vieillit.

Portier fait au féminin *portiére*.

Portiére (por-tié-r') s. f. pale d'un chenal.

Porvéni (por-vé-ni) v. n. provenir.

Porvu qué (pou-vu-ké) loc. conj. pourvu que.

Porwa (por-ouâ) v. n. pourvoir; v. réfl. se pourvoir.

Posè (pô-zè) v. a. poser.

Pose (pô-z', ou s') s. f. pose.

Posémot (pô-zé-mò) adv. posément.

Positif (pô-zi-tif) adj. positif.

Position (pô-zi-sion) s. f. position.

Posou (pô-zou) s. m, poseur.

Possaye (pò-sâ-y') s. f. pensée.

Possédè (pô-sé-dè) v. a. posséder. Au part. passé se dit des enfants turbulents : *ç'ost pèye qué dés possédès*. Savigny, compar. *i traivaye, i s'dèmoîne comme in possédè*.

Possibe (pô-sî-b') adj. possible.

Postè (pos'-tè) v. a. poster.

Postiyon (pos-ti-yon) s. m. postillon.

1. **Pot** (pó) s. m. pot; *pot d'sope* pot au feu; *pot d'grés* pot à lait ou à beurre, moins usité cependant que *potot*. V. ce mot. **Proverbe** : *Motte les p'tits pots dòs les grands* faire une grande réception, un accueil extraordinaire (litt. mettre les petits pots dans les grands).

2. **Pot** (pò, *ò* grave et bref) s. m. pet; éclat de foudre, claquement de fouet, détonation d'arme à feu. St-Amé *pa* Thiriat. Savigny *pat*.

Potaige (po-té-j') s. m. potage.

Potard (pò-târ) s. m. pétard. Hadol *potard* trou de mine du carrier.

Potaye (pô-tâ-y') s. f. résidu de matière grasse; l'origine nous semble bien être *pot*, litt. ce qui se trouve au fond d'un pot. Cpr. le franç. *potée*. Savigny *potâye* mélange de légumes cuits dans la soupe au lard, grande quantité de ce mets.

Pot-d'camp s. m. ustensile de fer blanc dans lequel on porte la nourriture hors de la maison.

Pote (pó-t') s. f. lèvre, moue, grimace : *fdre lai pote* faire la moue, bouder « faire son *biqui* » ; *pote dé chwau* fam. qui a de grosses lèvres. Suisse rom, *potta* Bridel. Littré v° *Bafouer* donne un radical *bap* ou *baf* lèvre, qui a formé le mot patois allemand *Bæppe* bouche. Lons-le-Saulnier *poutet* m. lippe, moue Dartois qui le tire du langued. *pot*, *pout* lèvre, *poutet*, *poutou* baiser ; Diez *Gramm*. II p. 341 donne : « Prov. mod. (occit.) *poutarro* lèvre épaisse *(pot)*, *putarrou*=v.-prov. *putanella*. » Scheler v° *Pote* dit « *Pote* dans *main pote* = main grasse, enflée, lourde, anç. main gauche. Evidemment le mot *pote* dans cette signification est le primitif de *potelé* gras, replet.... » et plus bas « prov. *pot* et lorr. *potte* lèvre, puis l'expression suisse *faire la potte* faire la moue ou la lippe. En n.-prov. *pot*, en limousin *poutou* signifient baiser. » Littré donne l'adj. *pote* usité seulement dans dans cette locution : main pote, main grosse, enflée et dont on ne se sert que difficilement. Consult. l'historiq. donné par cet auteur. Il rapproche aussi le Berry *pôtu* lourd, grossier. Genév. *faire la potte* faire la moue ; Lorraine et Berry *potte*, provenç. *potz* lèvres, langued. *poutous* baiser... En Normandie, ajoute-t-il, *pot* se dit des tuyaux empesés qui garnissent un col, un bonnet : *une colerette à petits pots*, *un jabot bien poté*, *feu à poter* c'est le même mot, signifiant aussi q.q. chose d'arrondi. M. Collot me donne à Savigny *pote de live* (lièvre) lèvres fendues par le milieu et dont la supérieure est retroussée ; nom donné aux personnes qui ont ces lèvres. Cf. le fr. pop. *empoté* lourd, gauche et l'ital. *potta* = pudendum muliebre. Voy. Casti *Il libro del perchè*.

1. Potè, aye (po-tè, â-y') adj. fêlé, ée. Orig. *pot* 2.

2. Potè (po-tè) v. n. peter, claquer. *E n'faut m'potè pus haut qu'lo cul* il faut être modeste. Savigny *patè rad* faire de l'esbrouffe, *patè ou crovè* n'en pas démordre, ne pas reculer ; Ventron *hhpéta* ; Val-d'Ajol, Dicton *te n'os coi mi voùss que l' diale e poita* tu n'es pas encore où le diable a peté (crevé) c.à.d. à la fin de tes maux.

Potène (pò-tè-n') s. f. patène.

Potente (pò-tan-t') s. f. patente.

Potentè, aye (po-tan-tè, â-y') adj. patenté, ée.

Potesse (pò-tè-s') s. f. pétarade, éclat de tonnerre, fêlure. Savigny *patesse* espèce de pomme, d'où le dicton *l'ai les joues r'luhantes comme des patesses;* baiser donné bruyamment sur les joues.

Poteure (pò-teu-r') s. f. clifoire à bourre d'étoupes. Orig. *potè* 2. Le Belfort *tapot* (Dr Courbis) tient à une autre idée, et à une autre origine.

Potioce (pô-siò-s') s. f. patience. Dicton : *E n'ai pas pus d'potioce qu'in vé qu' ètrangue* il n'a pas plus de patience qu'un veau qui [s'] étrangle.

Potientè (pò-sian-tè) v. n. peu commun, patienter.

Potion (pó-sion) s. f. potion.

Pot'lè, aye (pó-t'lè, â-y') adj. potelé, ée.

Potot (pó-tò) s. m. petit pot. Vouxey *poutot*, et prov. *Les peus poutots fiont des belles ekèilles* les pots mal faits, sans tournure, font de belles écailles. Le Doubs *poutot* Beauquier p. 109, qui le tire du lat. *potus* et cite le vx-fr. *poutet*, Les Fourgs *poutet* Tissot. Savigny *potat* pot à moineau : *ç'ast lo pus bé do potat*, *gaigni lo potat* gagner tous les enjeux.

Potou, ouse (pò-tou, oû-s') s. péteur, euse, fam.

Potrégné (pô-tré-gné) v. a. souiller en maniant. Allain *patrougnie* Adam. Savigny *pôtreugni*. Bourg. *pautrâyé*.

Pôtron (pô-tron) s. m. patron.

Pôture (pó-tû-r') s. f. pouture, avoine, menu grain etc, grossièrement concassé, échaudé et q.q. f. mélangé avec des légumes cuits pour la nourriture du bétail. Chez nous, cette nourriture n'est pas restreinte à l'engraissement. M. Joret *Romania* IX, 1880 p. 580 rejette l'étymologie de Littré, et propose le lat. *puls*, *pultis* bouillie, qui a formé le norm. *pou* et l'ital. *polta*, lat. *pultura*. M. G. Paris *ibid.* (note) appuie cette étymologie et cite l'anc. forme *pulture* qui a donné régulièrement *pouture*, lequel s'est affaibli en *peuture*. Yonne *pou-*

tue, *pouture* s. f. pâte composée de pommes de terre cuites, de sons et d'eau grasse mélangés pour l'engraissement des pourceaux Joissier. M. Scheler v° *Potiron* dit... Est-ce un dérivé du vx-fr. *pouture,* nourriture, aliment (celui-ci dér. du partic. *poü* p. *peü* de paître ? Savigny *pôtûre* retraits que l'on mélange avec des eaux grasses et des pommes de terre cuites, et destinés aux porcs.

Pou (pou) prép. pour. Als. *po, Rev. d'Als.* 1884 p. 114.

Pouc'qué (pou-s'-ké) loc. conj. pour ce que, puisque.

Pouche (pou-ch') s. f. poche. Ille-et-Vil. *pouche* grande poche, grand sac ; *pouchette* poche d'habit Decombe.

Poudriére (pou-dri-é-r') s. f. poudrière.

Poudriot sobriq. masc. Sens à chercher.

Pouèrc (pouèrk') sobr. masc. Sens à chercher.

Pouffè (pou-fè) v. n. peu commun, pouffer.

Pouhhay (pou-hhè) pouhha (pou-hhâ), Poussay, commune. Anc. noms : s. d. *Portus suavis,* Portsoüef (suivant Ruyr) *Porsas, Portsas* Lepage 2 p. 384, col. 1 ; en 1331 *Poursas* id. p. 384, col. 1, 1345 *Poursez* (id.) 1316 *Pources, Archiv. dép.* G. n° 744 ; *Poursais* m. dat. id. : 1543 *Pouxey* Lep. 2 p. 331 col. 2 ; 1704 *Poussais* carte de Jaillot.

Pouhhé (pou-hhé') s. m. porc, cochon *Sus domesticus* L. C'est proprement le dimin. *porcel.* XIIIe s. *porceil, pourceil, Doc. Vosg.* I p. 176 ; La Bresse *poukhé* ; La Forge, Le Tholy *pohhé,* M. Adam donne p. 362 les noms suivants : Vagney *pouhhé*, Luvigny *pouhé,* Charmois-l'Org. *pou ché*, Mazelay *pouhaye*, Landremont *pohé,* Mailly *p'hhé*, Maconcourt *p'ché* ; Le Val-d'Ajol a le simple *pouo* ; Vouxey *pouché* s. m. salop ; Ille-et-Vil. *pourcel, pourciau* Decombe.

Pouhhelè (pou-hh'-lè) v. n. très mal faire une besogne, litt. cochonner. Le Tholy *pohhelè* Adam. Orig. *pouhhé*.

Pouhhellie (pou-hhé-l'-li) s. f. et pouhhelrie (pou-hél-ri) s. f. cochonnerie, au propre et au fig. Le Tholy *pohhelèye* Adam ; Gloss. mess. *pohhelieye*.

Pouhhession (pou-hhè-sion) s.f. procession. D'après les règles

exposées lors du traitement des lettres originaires, nous avons vu p. 224 (32) 2° *Essai* que l'*hh* correspond au groupe *rc* : le XIIIe s. nous donne en effet *pourcession* Littré. *Pro*-cession est de facture savante, tandis que *pour*-cession est d'origine populaire; cfr. pourmener promener, *pour*voir et provéditeur, *pour*traire *por*trait *pour*suivre, etc., toujours *pour* = lat. *pro*.

Pouhbeuye (pou-hheu-y') Pouxeux, commune. Anc. noms : s. d. *Pexei*, Lepage et Charton 2 p. 285, col. 2 ; XVIe s. *Pexeï*... id. p. 386, col. 1 ; 1704 *Base Porcheu, Haute Porcheu* et *Pecheu* carte de Jaillot ; 1791 *Poucheux* carte de Belleyme. Comparez la prononciation locale française : « *Poucheu* » de même « *Uchegney* » Uxegney, « *Charonval* » Xaronval, et dans la Meurthe « *Gondrechange* » Gondrexange, « *Chures* » Xures etc.

Pouhh'lot (pou-hh'-lò) s. m. cochonnet, porcelet. Seigneulle, commune de Vavincourt *poûcelot*.

Pouhh'lot d' mér s. m. cochon d'Inde, *Cavia Cobaya* L.

Pouhhon (pou-hhon) s. m. poisson. Gloss. mess. *p'hhon* ; Ahéville *pouhon*, Lignéville *pechon* ; XIVe s. *pouxon, Doc. Vosg.* I p. 186 ; Vouxey *pochon* ; Savigny *vif comme in poukhon*. Metz, après 1280, *pouxons* Bonnardot, *Doc. dr. cout.* p. 18.

Pouhhosse (pou-hhò-s') s. f. Puissance, force. St-Amé *poukhauce* Thiriat ; Le Tholy *pohhosse* ardeur à l'ouvrage, puissance, Adam p. 277.

Pou l'omou qué litt. pour l'amour que, à cause que, parce que. Voy. *Omou*. M. Jouve donne *poromou que* (Nouv. Rec.) Saulxures *pouaramou* Thiriat *Kédales* 1872 p. 15.

Pouls fait sonner son *s*.

Pounè (pou-nè) ponre (pon-r') v. a. pondre. Conjug. Gramm. 403 (59). Lay St-Remy *ponner* Adam. Savigny *pounâ* qui aime à faire des commérages avec les femmes.

Pounouse (pou-noû-s') s. f. pondeuse.

Pouohhe (pouò-hh') s. f. pêche.

Pouohhé (pouo-hh*é*) v. a. pêcher. Hadol *poukhié* ; Vouxey *pòckie*. Savigny *poihhi*.

Pouohhène (pouò-hhè-n') pron. indéf. personne. Saulxures

pouahhène Thiriat *Kédales* p. 13 ; Vosgien de la plaine *pouachaine* Charton ; Ventron *pouahhaine* ; La Bresse *pwaxêne*. Savigny *pahhène* et *pahhône*.

POUOHHOU (pouò-hhou) s. m. pêcheur. XIIIe s. *paxieres*, *Doc. Vosg*. I p. 176 ; Saulxures *pouhhiou* Thiriat *Kédales* p. 18. Savigny *chaissous et poihhous*, *p'tiats peurnous*.

POUÒLAI (pouò-lè) adv. par-là, là. St-Amé, Dommartin-l.-R. *poèlau* Thiriat.

POUÔTE (pouô-t') s. f. porte ; *lai grand pouôte do motèye* le portail de l'église, *les grands pouôtes* les portes de la grange (on se rappelle que le pluriel féminin ne diffère pas du singulier). Vagney *poutië* ; Savigny *pôtië* porte de grange, porte cochère cintrée. Doubs, Haute-Saône *pouâts*, *pouôts* Dartois.

POUQUOI (pou-kouè) POUQUÈ (pou-kè) conjonct. pourquoi.

POURE (poû-r') s. f. poudre. En 1458 *poulre, Doc. Vosg.* I p. 24. *Psautier de Metz* « et faice retourneir en *pourre* et en poucieire ». BONNARDOT VII, 5 et aussi CII, 14.

POURIAU (pou-riô) s. m. porreau *Allium porrum* L. La Baffe *pouré* Adam 359 ; Bainville *poirotte*, Brouvelieures *pourriau*, Bru, Bruyères *poriau*, Bulgnéville *pourotte* fém. Celles *pouria*, Charmes *poratte*, Châtel *porotte*, Cleurie, St-Amé et Syndicat *poureau*, Thiriat 133 ; Domèvre-s-M. *porotte*, Eloyes *pourreau*, La Forge *poriau*, Girecourt les-V. *poratte*, Mazelay *porottes* plur., Médonville *pourotte*, Ménil-en-X. *porotte*, Mortagne *porriau*, Moyenmoutier *pouriau* Ad. 359, La Neuveville-s-Ch. *pourote*, La Neuveville-s-M. *pourotte*, Padoux *pourôtes*, Pagny-s-M. Circourt-s-M , Hennezel *pouro*, *pourot* Adam 359 ; Provenchères *pourriaô* Ad. 359 ; Ramonchamp *poureau* Ad. 359 ; Raon-l'Et. Saales *pouriâ*, Saulxures, Ventron *poureau* ; Le Tholy *poriau* Ad. 359 ; Totainville *porotte*, Tranqueville *pourotte*, Vexaincourt *pouriâs*, Vouxey *pôuret* Ad. 359, Wisembach *pourattes* fém. plur. Savigny *poratte, vahh comme poratte* vert comme poreau.

POURRÉ (pou-ré) s. m. porreau, verrue. Du Cange a « *Porrus* verruca, Gall. Porreau ».

Pousqué (pou-s'-*ké*) adv. puisque. Vosgien de la plaine *pisque,* de la montagne *peusque* Charton. Ille-et-Vil. *pisque* Decombe, aussi en Bourgogne.

Poussot (pou-sô) s. *masc.* poussière. Cpr. le franç. *pousset,* et *pousse* (poussière). Notre mot paraît en la forme un diminutif. Comtois *poussot* m. *pousse* fém. Dartois qui le tire du catal. *pols ;* Bourg. *poussô ;* Le Doubs *pousse* Beauquier p. 109 qui le tire du lat. *pulvis* poussière, qui a fait *poulse* et *pousse ;* Ventron *poussa ;* Vouxey *poussot* s. m. embarras, *qué pous sot qu'i fait !* Blamont *solé ro, grand pousso* soleil rouge, grande poussière Olry 1885 p. 105. Savigny *poussat, fâre moult do poussat* « jeter de la poudre aux yeux. »

Poutaye (pou-tâ-y') s. f. portée.

Poutè (pou-tè) v. a. porter. Harsault *potiè.* Godefroy v° Croquenelle donne : « Tout se pourtera bien ne te chault »

Poutiote (pou-tiò-t') s. f. 1° boutonnière (litt. petite porte vx-fr. *pourter*) ; 2° porte d'agrafe, ou de crochet de vêtements. Ce mot est évidemment un diminutif. M. Pétin donne en effet le simple *poutère* brèche, ouverture dans un mur de clôture, soit par éboulis, soit à dessein pour le passage de chariots. Landremont a *epotiate* agrafe Adam ; Ventron *poutate* fém. porte d'agrafe. Orig. *poutiate* est le dimin. de *pouôte* porte, et *poutère* correspond au franç. *portière* X*** ms. Savigny *poutiate* boutonnière ; petite porte cochère d'un hangard, d'un hallier.

Poutou, ouse (pou-tou, oûs') s. m. et f. porteur, euse.

Pouwoér (pou-ouér) s. m. pouvoir.

Pouyasse (pou-ya-s') s. f. et pouyerie (pou-y'-ri) s. f. chose, personne de peu de valeur. Doit tenir à *pôyoux* litt. chose appartenant à un pouilleux. Voy. *Pouyerie* ci-dessous.

Pouyerie (pouy'-ri) pôyerie (pô-y'-ri) s. f. chose de peu de valeur ; fig. famille peu honnête, misérable. Voy. *Pouyasse.*

1. Pouyotte (pou-yo-t') s. f. jeune poule. St-Amé *pouyate,* Le Tholy *poyotte,* Vouxey *pouïate.*

2. Pouyotte (pou-yò-t') s. f. nuque. St-Amé *caupouyate,* Le Tholy *caupouyotte* Thiriat, Le Tholy *caupoïotte,* Epinal *poyotte* Adam ; Ventron *caupouïatte,* Cornimont *caupouyatte.*

Povroux, ouse (po-vrou, oûs') adj. craintif, peureux. Suisse rom. *maivro* Bridel, qui n'en donne pas l'origine ; St-Amé *hhpavreu*, Le Tholy *spovrei* Adam, Ventron *hhpaivreu* craintif, effarouché, Cornimont *hhpaivreu* facile à effrayer, La Bresse *khpaivreû*, Savigny *pavrou, ouse*, dicton : *i n'ast m'pavrou* il est peu actif, insensible.

Pôyé (pô-yé) **pouyé** (pou-yé) v. a. pouiller.

Poyoux, ouse (pô-you, ous') adj. pouilleux, euse.

Pranzié (pran-zié) v. n. passer l'après midi, faire sa sieste de midi. Poés. pop. lorr. (1re Rec.) *pranzié* ruminer, se dit du bétail, qui, après avoir pâturé se repose à l'ombre de q.q. arbre. Savigny *pranzië* v. a. et v. n. parquer un troupeau sur un champ : *je dirâ au bahhèye de pranzië note champ de...* Voy. *Pranzière* et *Pranzieuye*.

Pranziére (pran-zié-r') s. f. après-midi. Nous croyons ce mot d'origine commune avec *pranzié*, *pranzieuye*. Une redevance due par la commune de Fremifontaine à l'abbaye [d'Autrey]..... 2° aux semars, une pransière (l'abbé Chognot *Notice* p. 35). Savigny *Pranzières* lieu dit, éloigné du village, où on faisait fréquemment parquer les moutons.

Pranzieuye (pran-zieu-y') hameau de la Cne de Raon-aux-Bois : « Le Pranzieux ». Un autre « Le Pranzieux » se trouve au Ménil, Cne de Senones. Dompaire a *pransieux* lieu où les vaches en pâture se rassemblent et se reposent ; Gloss. mess. *pregner*, *pranier* parquer, paître, *en pregneure* les vaches sont dites ainsi quand sur le midi elles se reposent et ruminent. M. Adam ne donne pas d'étymologie, mais je suppose que ce mot vient du supin *pransum*, de *prandere*. Moyenmoutier, Cadastre Son F « au Pransureux », en patois *lo pranzieuye*. Savigny *Pranzieuye* lieu dit ; se dit aussi du lieu où pendant la forte chaleur du jour le berger communal parque ses bêtes sur une pièce de terre qu'il s'est engagé à fumer par les déjections de son troupeau : *lo tropé ast au pranzieuye*.

Pratique (prâ-ti-k') s. f. collectif partitif indiquant la clientèle, l'achalandage.

Prè (prè) s. m. pré. *Prè chosse, chossiron* pré sec, sècheron. En 1390 *praiz* Doc. Vosg. I p. 18 ; en 1280 *preis* id. IV p. 67.

Précautionnè (s') v. réfl. se précautionner.

Précepteur (pré-sèp'-teûr) s. m. percepteur, curieuse corruption.

Précipitè (pré-ci-pi-tè) v. a. et v. r. précipiter.

Prècisémot (pré-si-zé-mò) adv. précisément.

Précôce (pré-kô-s') adj. précoce.

Préfet cité pour la comparaison : *E r'sône tortot in préfet câssè* il ressemble tout à fait à un préfet révoqué, il a fort piteuse mine.

Prèférabe (pré-fé-râ-b') adj. préférable.

Prèférè (pré-fé-rè) v. a. préférer.

Préhé (pré-hé) v. a. priser, estimer, apprécier. St-Amé *préhi,* Le Tholy *prèyehi* Thiriat, Ventron *pérhé,* Cornimont *dérhé,* où il signifie seulement affectionner, aimer, et non plus apprécier, estimer, X*** ms. Savigny *préhi* priser, apprécier : *préhi comme ses œux.*

Préhou, ouse (pré-*h*ou, oûs') prihou, ouse (pri-*h*ou, oûs') s. m. et f. priseur, euse.

Prél'vè (pré-l'-vè) v. a. prélever.

Premèye (preu-mè-y') premére (-mé-r') adj. premier, ère. La Bresse *peurmère* au fém. Lorraine *premère* au fém. *Magas. pitt.* 1864 p. 261.

Préôccupè (pré-ô-ku-pè) v. a. et part. passé, préoccuper, préoccupé, ée.

Prépарè (pré-pa-rè) v. a. préparer.

Prèque (prè-k') adv. presque.

Près cité pour les loc. *ai pô près* à peu près, *dé près* de près. Pour les autres acceptions, voy. *Conte, Déconte, Tot près* etc.

Préservè (pré-zer-vè) v. a. préserver.

Présoce (pré-zò-s') s. f. présence.

Présot, ote (pré-zò, òt') rare, présent, ente.

Présotè (pré-zò-tè) v. a. présenter.

Préssant, ante (pré-san, ant') adj. pressant, ante.

Pressaye (pré-sâ-y') s. f. pressée, quantité d'objet de matière pressée (cidrerie, huilerie etc.).

Présse (pré-s') s. f. presse, pressoir. Savigny *prèsseuye* pressoir à raisins.

Pressè (pré-sè, â-y') pressé, ée.

Préssou (pré-sou) s. m. presseur.

Prèsuré (prè-sû-ré) v. a. pressurer.

Présumè (pré-zu-mè) v. n. présumer.

Préte (pré-t') s. m. prêtre.

Prétendu, ue s. m. et f. celui qui recherche, ou celle qui est recherchée en mariage.

Prétextè (pré-teks'-tè) v. a. prétexter.

Prétonde (pré-ton-d') v. n. et v. a. prétendre : *é n'ai pus rié z'ai prétonde do cotè d'zus geots* il n'a plus rien à espérer des biens de ses parents ; 2° soutenir, affirmer.

Preuche (preu-ch') adj. proche : *el ost mo preuche porot* il est mon proche parent ; 2° s. m. et pl. proches parents ; 3° adv. rare, près *tot preuche* tout près.

Preuchain'mot (preuchè-n'-mò) adv. prochainement.

Preunéle (preu-né-l') s. f. prunelle (des yeux).

Preuvè (preu-vè) v. a. prouver.

Prév'ni (pré-v'-ni) v. a. prévenir.

Préwa (pré-ouâ) v. a. prévoir.

Préwoyance (pré-ouè-ian-s') s. f. prévoyance.

Préwoyant, ante (pré-ouè-ian) adj. prévoyant, ante.

Prèye (prè-y') s. m. prix.

Prié (pri-é) v. a. prier.

Priére (pri-é-r') s. f. prière. Ventron *périère*.

Prîhe (prî-*h*', ou hh') s. f. prise.

Prihé (pri-*hé*) v. a. priser, prendre du tabac en poudre. Savigny *prisé*.

Prihon (pri-*h*on) et **préhon** (pré-*h*on, ce dernier plus rare et q.q. peu exotique) s. f. prison.

Prih'nèye (pri-h'-nè-y') s. m. prisonnier détenu par suite de condamnation. *Prisonnier* prisonnier de guerre.

Primè (pri-mè) v. a. primer, récompenser à un concours.

Prince (prin-s') s. m. prince.

Princesse (prin-sè-s') s. f. princesse.

Principau (prein-si-pô) s. m. principal, la chose principale; capital d'une créance.

Pristi! interj. petit juron. Abrév. de sapristi.

1. Privè (pri-vè) v. a. priver.

2. Privè (pri-vè) s. m. plancher, pavé sur lequel on a laissé tomber une grande quantité d'eau par négligence, maladresse etc. Cpr. le franç. *privé* s. m. lieux d'aisances. Du Cange: « *Privata* latrina, secessus Gall. *Privé* vel *Privée*. Scheler: « Le sens du subst. *privé*, lieux d'aisances (vx-fr. *privée*) découle du sens « particulier, secret ». Val-d'Ajol *privas* affluence d'eau gênante ou salement répandue.

Probablémot (pro-bâ-blé-mò) adj. probablement.

Probabe (pró-bâ-b') adj. probable.

Prôbitè (prô-bi-tè) s. f. probité.

Prôcédè (prô-sé-dè) v. n. procéder.

Prôcès (prô-sè) s. m. procès.

Prôche (prô-ch') s. f. chaire.

Prôché (prô-ché) v. a. et v. n. prêcher.

Prôchou (prô-chou) s. m. prédicateur.

Prôcuration a l'ô résonnant.

Prôcuré (s') prô-kû-ré) v. réfl. se procurer.

Prôcureur (prô-ku-reur) s. m. procureur.

Prôfanè (prô-fa-nè) et *profanè* v. a. profaner.

Prôfit (prô-fi) s. m. profit.

Prôfitabe (prô-fi-tâ-b') adj. profitable.

Profitè (pro-fi-tè) prôfitè (prô-fi-tè) v. n. profiter.

Prôgrès (prô-grè) s. m. progrès.

Prôjet (prô-jè) s. m. projet.

Prokaige (prò-ké-j', ou ch') s. m. parlage, bavardage, parlerie.

Prokè (prò-kè) v. n. parler. Gérardmer *prôche* Jouve *Pottier I*, qui le tire de l'all. *sprechen*; St-Amé *preuchi* Thiriat,

qui lui donne la même origine. Savigny *prakè*; subst. *prakâ, prakâtië* bavard, blagueur, grande langue. N'y aurait-il pas fusion entre deux thèmes : *prêcher, prêchi* et *sprechen ? prôchè preuchi* sont bien près de *prêcher, prêchier ;* à Metz anc. *proichieir :* « les freires proichours » Bonnardot ms.

Prokou, ouse (prô-kou, oûs') s. m. parleur, euse.

Promesse signifie aussi sous seing-privé, billet contenant reconnaissance de dette : *sinè ène promesse* signer un billet.

Promôtion (pro-mô-sion) s. f. promotion.

Promotte (pró-mò-t') v. a. promettre.

Prononcé (pro-non-sé) v. a. prononcer.

Prope (pro-p') adj. propre.

Prôpice (prô-pi-s') adj. propice.

Propôs (pro-pô) s. m. propos. *Ai propôs* à propos loc. prépos.

Prôpôsè (pro-pô-zè) v. a. proposer.

Prop'mot (prop'-mò) **proprémot** (pro-pré-mò) adv. proprement.

Proprétè (pro-pré-tè) s. f. propreté.

Prôpriétaire (prô-pri-é-té-r') s. m. propriétaire.

Prôpriétè (prô-pri-é-tè) s. f. propriété.

Prot, ote (prò, ot') adj. prêt, ête : *prot z'ai paiti* prêt à partir ; absol. tout disposé, tout préparé : *j'seuyes prot ; lo dèjün ost prot*. Besançon *prot* Belamy, Les Fourgs *prèt* Tissot. Rom. als. *prâ* Rev. d'Als. 1884 p. 217. Savigny *prat, ate*.

Protè (prò-tè) v. a. prêter.

Protégé (pro-té-jé) s. m. protéger.

Prôticabe (prô-ti-kâ-b') rare, adj. praticable.

Protou, ouse (prò-tou, oûs') s. f. prêteur, euse.

Province (pro-vin-s') s. f. province.

Provisoére (pro-vi-zoué-r') adj. provisoire.

Provisoér'mot (pro-vi-zoué-r'-mò) adv. provisoirement.

Provoquè (pro-vo-kè) s. a. provoquer.

Proye (prô-y') s. m. forte chaîne s'adaptant à la *quoue d' joug* ; v. ce mot.

PRUNTANIER, ÈRE (prün-ta-nié, ér') PRINTANIER, ÈRE (prin-ta-nier, ér') printanier, ère.

PSITÈ (psi-tè) v. a. appeler quelqu'un à faible voix. Orig. *psit !*

PTÉT, TÉTE (p'-té, ét') adj. petit, ite.

PTIT, PTITE (p'ti, it') adj. petit, petite. *pus p'tit* moindre. *P'tite Marguérite* pâquerette vivace, *Bellis Perennis* L. *Sp.* 1448, vulg. petite marguerite Dr MOUGEOT 184 et BERHER p. 196-197. La Bresse *mwarguite*, Châtel *marguerite*, Cleurie *pétite marguerite* Th. 126. La Forge, Le Tholy *biancbe marguerite*, Moyenmoutier *ptiote marguerite*, Offroicourt *marguerites* plur. Rouceux *morguerite*.

P'TITE-FÉYE (p'ti-t' fé) s. f. petite-fille.

P'TIT-FÉS (p'ti-fé) s. m. petit-fils.

PTIT'MOT (p'ti-t'-mò) adv. petitement.

P'TIROT, OTE (p'-ti-rò, òt') adj. petit, ite. Yonne *patirat* s. m. souffre-douleur, se dit surtout d'un enfant chétif qui manque des soins les plus nécessaires JOISSIER.

P'TITS-ÈFANTS (p'ti-è-fan, l'*s* de *petits* ne se lie pas) s. m. pl. petits-enfants.

PU BRAIS (ai) loc. adv. en bras de chemise. Bussang *èpu-brèsse*, Gloss. mess. *en pur brais*.

PUÇ'LAIGE (pus'lé-j', ou ch') s. m. pucelage.

PUHÉ (pu-hé) v. a. puiser ; v. réfl. se dit de l'eau qu'on laisse pénétrer dans les chaussures pendant la marche. Le Tholy *s' pûhi* Adam ; Lusse Son B du cadastre : « Au Puha » en patois *au puha* terrain où se trouvaient des mares, *puha*.

PUHOTTE (pu-hò-t') s. *fém.* puisoir.

PUNAHE (pu-nâ-h', ou hh') s. f. punaise *Cimex lectularius*. Pic. *punasse* Scheler v° *Punais*.

PUNI (pu-ni) PUNÎR (pu-nîr) v. a. punir.

PURÉSIE (pu-ré-zi) s. f. pleurésie.

PURGATOÉRE (pur-gâ-toué-r') s. m. purgatoire.

PURGÉ (pur-jé) v. a. purger.

PUR'MOT (pur-mò) adv. purement.

Pus (pu) adv. plus. Savigny, dicton : *pus d'maux, pus d'm'é-rites*. Bourg. *pu*, Besançon *pu* Belamy, Les Fourgs *ple* Tissot.

Pussin (pu-*sin*) s. m. poussin.

Puss'naye (pu-s'-nâ-y') s. f. poussinée. Savigny a le subst. adj. *pussenâ* qui mange peu, du bout des dents, comme un poussin.

Puss'not, ote (pu-s'-nò, ot') s. m. et f. diminutif de *pussin*, petit poussin. Comtois. *pouligot* Dartois.

Pus-volue (pu-vò-lu) s. f. plus-value.

Putain, M. Beauquier, v° *Peut*, considère ce mot comme un dérivé de *pute*, avec un sens spécial ; c'est un cas oblique, comme *nonnain* était le cas régime de *nonne*. Aussi *antain*, *antir* = *anti* (tante), *évrain* = *èvre*, *idain* = *ida*, *audain* = *aude* en régime.

Putassier, ère (pu-ta-sié, ér') adj. paillard, arde.

Putôt (pu-*tô*) adj. plutôt, et plus tôt.

Q

Qoaite (kouè-t') adj. num. quatre. St-Amé *quoitte* Thiriat ; Les *Doc. Vosg.* III p. 91, donnent sans date : « aux quaitres, (sic !) gouverneurs de la ville d'Espinal ».

Qoait'lè (kouè-t'-lè) v. a. 1° partager, (une pomme p. ex. en quatre) 2° découper grossièrement en morceaux trop inégaux ; 3° terme de féculerie, pommes de terre mal râpées.

Qoaitohe (kouè-tô-h', ou hh') adj. num. quatorze. St-Amé *quètohhe* Th.

Qoaitôhième (kouè-tô-hiè-m') adj. quatorzième.

Quoitrième (kouè-tri-èm') adj. quatrième.

Qoaitrièm'mot (kouè-tri-è-m'-mo) adv. quatrièmement.

Qoaitron (kouè-tron) s. m, quarteron. Proverbe : *é n'faut m'tant d'bûrre pou fâre in qoaitron* : il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron, il faut le compte tout juste.

1. **Quartier** cité pour la locution technique *quartier !* *bâyé quartier* à une pierre, une poutre, la retourner sur elle-même

pour la transporter, la travailler. Ventron a le verbe *quartela* faire rouler sur elle-même une pièce de bois équarrie.

2. QUARTIER, « quartier » proprement dit, comprenant l'ensemble des maisons agglomérées autour de l'église du village d'Uriménil : *montè au quartier*, *d'mourè on quartier*, aller dans cette partie du village, y demeurer.

QUATE-SOUS (kat'-sou) s. m. plur. (fam.) sein de la femme.

QUADRIYE (ka-dri-y') s. m. quadrille.

QUADRUPLÈ (koua-dru-plè) v. a. quadrupler. Orig. quadruple, commun au franç. et au patois.

QUALIFIÉ (kâ-li-fi-*é*) v. a. qualifier.

QUALITÈ (kâ-li-tè) s. fém. qualité.

QUARANTE s. fém. sorte de jeu aux cartes, ainsi nommé sans doute de la quantité de points à faire.

QUATRÉ-TEMPS (ka-tré-tan) s. m. quatre-temps.

QUATRÉ-VINGTIÈME (ka-tré-v*in*-tiè-m') adj. num. 80e.

QUATRÉ-VINGTS (ka-tré-v*in*) adj. num. 80.

1. QUÉ (k*é*) pron. rel. qui, que. Elidé : J. de Bl. *qu'estoit...*

2. QUÉ (k*é*) conj. que. Fort usité dans le sens de parce que *en' dis rié, qu'é t'on vourot* ne dis rien, parce qu'il t'en voudrait. D'autres fois, au lieu d'être elliptique, il est redondant : *in soulon qu' n'y on aivait poèt des porôyes* un ivrogne comme il n'y en avait point ; *fâs dinnè, qué j'té dis* agis ainsi, te dis-je ; *é paisseu d'ène rodou qu'é kibouleu tot lo monde* il passa d'une [telle] vitesse (roideur) qu'il renversa tout le monde ; *jémas ! qu'el ai v'nu grand !* jamais qu'il a grandi !

3. QUÉ' (ké') adj. des deux genres, quel, quelle.

1. QUÉQUE (kék') adj. des deux genres, quel que, quelle que, quels que, quelles que.

2. QUÉQUE (kè-k') adj. indéf. quelque.

QUÉ... QUÉ, loc. adv. quelque... que : *qué molin qué t'sâyes* quelque malin que tu soies ; souvent on supprime le second *qué : qué réche saye-t-é* litt. quel riche soit-il.

QUEQUEFOÉS (ké-k'-fou*é*) adv. q.q. fois.

QUÈ (kè) DÉ QUÈ (dé-kè) pron. conj. employé généralement

comme interrogatif, quoi : *què, qu'ost-ce qu'é n'y ai* quoi ? qu'y a-t-il ? *Dé què qu'é t'pôles* ? de quoi te parle-t-il ? Souvent *dé* est redondant : *j'on â dé d'trop* il ne donne alors aucune signification particulière au mot qu'il précède. Ille-et-Vil. *qua, quai, je ne sais quai* Decombe.

QUÉQU'UN, EINE (kè-k*un*', èn') s. m. et f. des deux nombres, quelqu'un, une, quelques uns, unes. Ventron *quiquin*.

QUESTIONNÈ (kes-tio-nè) v. n. questionner.

QUIA (ai) loc. adv. à quia.

QUEUTÈ (keû-tè) v. a. queuter.

1. QUICHE (ki-ch') s. f. étincelle.

2. QUICHE (ki-ch') s. f. quiche. Corruption de l'all. *kuchen*.

QUICHÉ (ki-ch*é*) v. n. étinceler.

QUIÉ (ki-é) s. m. vieux cheval, criquet.

QUINCAYER (k*in*-ka-y*é*) s. m. quincailler.

QUINCAYERIE (k*in*-ka-y'-ri) s. f. quincaillerie.

QUINFAING (kein-fein) s. f. La Quinfaing, hameau de Hadol. Clefcy a « l'Etang de la Squinfaing ».

QUINQUET (k*in*-kè) et QUINQUET (kein-kè) s. m.

QUINQUIN (k*in*-k*in*) s. m. oncle ; fig. et fam. embarrassé, *m'wolai bé quinquin !* me voilà dans de beaux draps !

QUINQUINA a le premier *in* nasal.

QUINTE a l'*in* nasal ; on dit aussi *quinte* comme en franç.

QUINZE (k*in*-z', ou s') adj. num. quinze. Loc. *au bout d'quinze et d'qoaitôhe* peu souvent, irrégulièrement (litt. au bout de quinze ou de quatorze [jours]).

QUINZAINE à l'*in* nasal.

QUINZIÈME, même observation.

QUINZIÈM'MOT (k*in*-ziè-m'-mò) adv. quinzièmement.

QUITTÈ (ki-tè) v. a. quitter.

QU'NÔYE (k'nô-y') QUÉNÔYE (ké-nô-y' selon l'euphonie) s. f. quenouille. Suisse rom. *konollhe* Bridel. M. Adam le tire du dim. *colicula*, M. Littré de *conucula, colucula*. Lay, St-Remy, Autigny, Parey *quelogne*, Dompierre *qu'rauye*, exemple curieux de changement de lettre déjà remarqué par M. Adam. Du Cange

ne donne que *colucula* et *conucula*, et le vx-fr. *coloigne* tiré du *Roman de la violette.* Savigny, dicton *l'ai des ètopes ai sai qu'nôye* il a du fil à retordre, des affaires difficiles à débrouiller.

QUOÉRE (kuoué-r') s. n. chercher, quérir. Dial. bourg. *querre*, patois *quéri* Mignard. Arras *querr'* Mag. pitt. 1864 p. 261. Metz après 1280, *quairut* au part. passé BONNARDOT, *Doc. dr. cout.* p. 20.

QUOSI, QUOSIMOT (ko-zi, kô-si-mò) adv. quasi, presque, à peu près.

QUÒTE (kò-t') s. f. quête.

QUOT'NÈ (kòt'-nè) v. a. quêter. Indic. prés. *jé quotène* etc.

QUOT'NOU, OUSE (kot'-nou, oûs') s. m. quêteur, euse.

QUOUE (kou) s. f. queue. Loc. *l'vè lai quoue* se dit de la bête à corne qui *oize*, ou du cheval qui s'emporte. DEV. *qu'ost-ce qu'on tire po lai quoue et qu'brât po les paittes ? Lai coquotte.* St-Amé *quouye* Th. Val-d'Ajol a le v. *ecouèla* couper la queue et les subst. *couèlo, couèlatte* sans queue.

QUOUE D'CHAITTE s. f. prêle des champs *Equisetum arvense* L. *Sp.* 1516. Vosg. vulg. *queue de chat* (Mougeot 225, 335). Ban de la R. *quoue d'chaette* ; Bru, Vagney *quoue dé chaitte*, Bertrimoutier *kowe de tchaitte*, Moussey *queue d'chatte*; Saales *cauèchéte* (mieux écrit *quâ ai chaitte*).

QUOUE D'JOUG (kou-d'jou), voy. *Joug*.

QUOUE DÉ R'NAD (kou-dé-r'nâ) s. f. amarante à queue *Amaranthus caudatus* L. Bertrimoutier *kow-de-r'nâd ;* Cleurie, Syndicat, Saint-Amé *quouie de r'nâ, quoue de réna*, Vexaincourt *quoue de r'nâ.*

QUOUE D'HOLANDE voy. *Holande.*

QUOU D'RAITTE (kou-d'rai-t') s. f. queue de rat ; tabatière à couvercle muni d'une lanière de cuir.

QUOUE-LO-LOUP (kou-lo-lou) s. f. jeu enfantin, queue-le-leu ou queuleuleu, ou enfin queue-leu-leu. (1)

(1) La première « queue-le-leu » est la bonne forme ; mais les deux autres se rencontrent fréquemment chez maints auteurs.

R

Re. Beaucoup de verbes munis de ce préfixe nous auront échappé. Voyez du reste la même observation pour ceux munis du préfixe *de*.

Rabbi (ra-bi) et plus rare *rabbin* s. m. rabbin.

Racaye (ra-ka-y') s. f. racaille.

Racé (râ-sé) v. a. scier, débiter en planches ou madriers. Doubs et Jura *râsse, raisse, resse* f. scie, scie à refendre ; *râssie, ressie* scier, *râsson* sciure, *ressega, ressia, resia* scie (Dartois qui cite le langued. *ressega* scie et piémont. *ressia* scie, qu'il tire du lat. *secare* couper).

Rac'mic-mic s. m. terme enfantin désignant les ramoneurs.

Racoin (ra-koin) s. m. recoin. Bourges *recay* cachette Mignard, qui le rapproche de *receptum*.

Raçure (râ-sû-r') s. f. sciure des sagards. Orig. *Râcé*.

Rafalè, aye (ra-fa-lè, â-y') adj. rafalé, ée.

Rafe (râ-f') s. f. râfle, le plus haut numéro du tirage au sort, ou à une sorte de jeu de la fête du village : *é tireu lai râfe ; lai râfe ost ai Ruméni l'onnâye-ci*.

Rafié (râ-fié) v. a. râfler. M. Jouve, *Coup d'œil* p. 32 dit : « *Raffa* rafle, et *raffoua* râfler. Le vieux français disait raffer avec le même sens ; en basse latinité *reffare* (ce mot est dans la loi salique. Les étymologistes qui visent trop le latin partout voudraient tirer ces mots de *rapere* ; nous leur trouvons plus d'analogie avec les mots correspondants des idiomes germaniques : allem. *raffen*, anglo-saxon *riefen*, suédois *roffa* ». Voy. *Riffié* ci-dessous, que nous croyons de même origine. La Bresse *rafa, rifè* et *rofa* (nuances de signification) b.-lat. *reffare*, lat. *rapere*, all. *raffen* dérober, etc., tous mots congénères issus du même rad. *raf, rap*. X*** ms.

Ragot (ra-gô) sobr. masc. et nom de fam. M. Pétin donne : « sanglié dé dous ans, ragot ».

Rabachaige (ra-bâ-ché-j', ou ch') s. m. rabâchage.

Rabaché (ra-bâ-ché) raibaché (rè-bâ-ché) v. a. rabâcher.

Rabachou, ouse (ra-bâ-chou, oûs') raibachou, ouse (rè-bâ-chou, oûs') s. m. et f. rabâcheur, euse.

Raibaihhé (rè-bè-hhé) v. a. abaisser.

Raibait (rè-bè) s. m. rabat.

Raibaitte (rè-bè-t') v. a. rabattre.

Raibétié (rè-bé-tié) v. a. abrutir, abêtir.

Raibossé (rè-bò-sé) v. a. rallonger, remplacer pour partie. St-Amé *raibassé*, Le Tholy *rèbossi* Thiriat ; Yonne *ebâsser* v. a. attacher les coursons de la vigne aux échalas Joissier.

Raibougri (rè-bou-gri) part. passé du verbe inusité *raibougri*, rabougri, ie.

Raibriqué (rè-bri-ké) v. a. raboutir, faire de pièces et de morceaux de nature et de couleur différentes ; rapiécer tant bien que mal.

Raibustè (rè-bus'-tè) Dounoux, v. a. rabrouer.

Raibutié (rè-bu-tié) v. n. abuter de nouveau.

Raiccoéhé (rè-koué-hé) v. a. apaiser, raccoiser.

Raiccotumè (rè-kô-tu-mè, s') v. réfl. se raccoutumer.

Raiccouhhé (rè-kou-hhé) v. a. accourcir, recéper, raccourcir.

Raiccreuché (rè-kréu-ché) v. a. raccrocher.

Raiccreupi (rè-kreu-pi) s', v. réfl. se raccroupir.

Raiccroc (rè-kró) s. m. raccroc.

Raiccusè (rè-ku-zè) v. a. 1° moucharder ; 2° pris absol. rapporter, médire ; 3° v. réfl. s'accuser par maladresse. Orig. lat. *accusare*, déviation de signification. Vx-fr. *raccuser* ; cfr. le latin *recusare* et *recudere*. Landremont *rancuser* accuser Adam, Gérardmer *rékisè* Jouve *Rec. Nouv.* Val-d'Ajol *requesa* dénoncer, rapporter, M. Lambert le tire de *recusare* réclamer contre, dans le sens de re-accusare.

Raiccuse-potot (rè-kû-s'-pó-tò) s. m. (enfantin), mouchard.

Raiccusou, ouse (rè-ku-zou, oûs') s. m. mouchard, médisant.

Raicripotè (rè-kri-po-tè) adj. qui est le part. passé du même verbe, 1° littér. à croupetons (orig. *re*, *ai* à, et *crope*, *creupe* croupe) 2° ratatiné : 3° recoquevillé.

Raicholandè (rè-chò-lan-dè) v. a. rachalander.

Raicine (rè-ci-n') s. f. racine.

Lai Raicîne, La Racine, hameau de Raon-aux-Bois.

Raiç'nèye, ère (rè-s'-nè-y', ér') s. m. et f. pris adject. habitants de La Racine.

Raicueugné (rè-keu-gné) v. n. se retirer, s'amoindrir ; au fig. aliments qui perdent leur qualité ; se dit surtout dans ce sens d'un repas préparé qui ne se mange pas à temps. M. Pétin traduit par raccornir, mais je doute que l'origine soit *couône* corne ; il est possible toutefois qu'il en puisse venir par un détour, par quelque dialecte voisin. Savigny *raicueugni ; encueugni* ce dernier signifie ratatiné, plissé en parlant des vêtements mouillés par la pluie, ou mal pliés ; se dit encore des personnes dont les habits vont mal sont malpropres, et surtout des mains et du visage souillés, malpropres.

Raich'tè (rèch'-tè) v. a. racheter.

Raich'tou, ouse (rèch'-tou, oûs') s. racheteur, euse.

Raich'vi (rèch'-vi) v. a. 1° terminer, achever ; 2° v. réfl. *s'raich'vi* s'abîmer par un travail excessif, abréger ses jours. Vouxey *on n'put rèjui in ouvreige mau c'moci* on ne peut achever un ouvrage mal commencé.

Raicoayé (rè-koua-yé) v. n. s'accroupir de nouveau.

Raicolè (rè-kó-lè) v. a. racoler.

Raicontaige (rè-kon-té-j', ou ch') s. m. racontage. Au Val-d'Ajol *rècontaige* signifie récit, historiette.

Raicôtè (rè-kô-tè) v. a. appuyer de nouveau. Savigny *raicôtè* remettre en bon état un toit en laves qui a des gouttières, et le subst. *raicôtou* couvreur.

Raicontè (rè-kon-tè) v. a. raconter.

Raidôs (rè-dô) s. m. pièce de prairie naturelle formée à proprement parler des deux parties adossées et inclinées légèrement, à l'instar d'un toit, au faite desquelles se trouve la *rôye* d'irrigation ; les eaux sont recueillies dans les *couhhes royes* ; voy. *Rôye*. Savigny *raidô* arête d'un champ labouré par le genre de labour nommé *aidossé*, opposé à *fente* fendu.

Raidòsé (rè-dò-*zé*) v. a. 1° ramasser 2° fig. rosser. Le Tholy *rèdosi* Adam ; Epinal *radoser* ; Vouxey *odosselè* adosser et au fig. amasser, entasser pour devenir riche. Savigny *raidasé* ramasser, donner une semence, faucher ou fauciller proprement ; amasser du bien, de la fortune : *l'ont raidasé* ils ont grossi leur avoir.

Raidotè (rè-dó-tè) v. a. radoter.

Raidotou, ouse (rè-dó-tou, oûs') s. radoteur, euse.

Raidouci (rè-dou-si) v. a. radoucir.

Raidrot (rè-drò) s. *masc.* adresse ; habileté ; politesse, convenance, bonnes manières : *ç'ai n'ai poét d'raidrot, woès* ! c'est un nigaud, un mal élevé, voyez-vous ?

Raifeulè (rè-feu-lè) v. n. s'affaiblir ; être abattu, perdre la tête. Le franç. a le part. passé *affalé* arrêté sur la côte, le verbe actif *affaler* abaisser, et le v. réfl. *s'affaler* s'échouer en parlant d'un navire, enfin le subst. *rafale* coup de vent, pénurie.

Raiffilè (rè-fi-lè) v. a. affiler, affiler de nouveau.

Raiffilotte (rè-fi-lò-t') s. *fém.* affiloir, petite pierre à aiguiser.

Raiffinè (rè-fi-nè) v. a. raffiner.

Raifistolè (rè-fis-tó-lè) v. a. rafistoler.

Raiffrohhé (rè-frò-hh*é*) v. a. rafraîchir.

Raige (ré-j', ou ch') s. f. rage.

Raiggrovè (s') v. réfl. revenir à la *charge*, insister, accentuer une occupation. Cpr. le fr. aggraver, qui n'a pas son correspondant exact dans notre patois.

Raigot (rè-gó) ragout (ra-gou) s. m. ragoût.

Raigotant, ante (rè-go-tan, ant') adj. ragoûtant.

Raigotè (ré-gó-tè) v. a. ragoûter.

Raigranse (rè-gran-z', ou s') s. f. rallonge. Gloss. mess. *raigrance*.

Raigranzé (rè-gran-*zé*) v. a. agrandir, allonger, prolonger *raigranzé ène mouôhon, in muhh, ène couôde* ; orig. *re* rédulplicatif et *grand*.

Raigréé (rè-gré-*é*) v. a. ragréer.

Raihhér (rè-hhér) v. a. rasseoir.

Raihheuye, eute (rè-hheu-y', eût') part. passé de *raihher* s'employant surtout au figuré : *è n'ost m'prot d'ète raihheuye* ce n'est pas de si tôt qu'il sera tranquille, qu'il sera mûr ; *pain raihheuye* pain rassis. Savigny *raihheuye* calme, froid, maître de lui.

Raihhuré (rè-hhû-*ré*) v. a. 1° rassurer ; 2° assurer de nouveau ; 3° rare, dans le sens technique de « réassurer » = s'assurer par précaution à une seconde compagnie.

Raijoutè (rè-jou-tè) v. a. ajouter.

Raijustè (rè-jus-tè) v. a. rajuster, ajuster.

Raikouè (rè-kouè) v. a. sauver ; peut-être vaut-il mieux écrire *rèkouè* ou *rècouè ?* on dit aussi *rècoûre* (rè-koû-r') v. a. rattraper, sauver, avoir la chance de conserver, de récupérer, de recouvrer. Ne tient-il pas à « *rescueure* adjuvare, servare, liberare, angl. *to rescue*, Gall. alias *rescorre* » donné par Du Cange ? En 1444... « Et a encore veu quant le prevost de la ville mectoit ou faisait mectre la main à un bourgeois de la ville, si cellui lequel estoit appréhendé crioit Franchise Ville, les bourgeois le *racowoient* pour savoir pour quelle raison le prevost l'avoit prins... » *Doc. Vosg.* III p. 168. En 1481... « Item on doit encore au wœlz, VII j. deniers pour les mesaiges que li maires *recourt*, » ibid. VII p. 84. Scheler « Recourre reprendre, retirer q.q. ch. d'entre les mains de ceux qui *l'emportent*. *Du BL*. *re-cutere* (= retro quatere), res capitas recuperare, eripere. Ce verbe par son étymologie emporte l'idée de faire lâcher prise en employant la force, en frappant ; du part. *recussus* (vx-fr. *recous* échappé, délivré), vient le subst. *recousse* (cpr. le vx-fr. *secourre* = succutere et son subst. *secousse*). La forme variée *rescoure* d'où *rescousse*, représente le type L. re-excutere. Voy. aussi *escousse* ». Val-d'Ajol *rècousse* s. f. *veni* ou *couorre ai lai recousse* venir, ou courir sauver les restes. « Par le sepolcre rescorre » Villehardouin. Don Jean François dit : « Recourre c'est sauver q.

qu'un ou q.q. ch. d'entre les mains de ceux qui l'enlèvent par force. Les bergers disent qu'ils ont *rècou* une brebis quand ils l'ont retirée de la gueule du loup ». LITTRÉ a le v. *recourre* 2 reprendre sur l'ennemi, et lui donne la même étym. que le subst. *recousse* ou *rescousse* (lat. *re* et *excutere* secouer et b.-lat. *recutere.*)

RAILL'MÈ (rèl'-mè) v. a. rallumer. La Bresse *railemè* rallumer et réverbérer, reluire X*** ms.

RAILLONGE (rè-lon-j', ou ch') s. f. allonge, rallonge.

RAIM (rain) s. m. (Dounoux) balai. Ventron *rain* rameau, menues branches pour balai. Orig. *ramus*.

RAIMAIGE (rè-mé-j') s. m. ramage.

RAIMAISSE (rè-mè-s') s. *fém.* amas ; n'est guère usité que dans la loc. *dė tote raimaisse* de toute provenance. Orig. *Re*... et *aimaissè*. Anc. fr. « *amasse* s. f. amas » GODEFROY ; « Voicy une petite amasse du recueil que j'ay faict de plusieurs mémoires... » *Doc. Vosg.* II p. 136. SCHELER a « *Ramasse* it. *ramazza* espèce de traîneau ou branchage, dériv. de *ramus*. D. ramasser, traîner dans une ramasse ».

RAIMAISSÉ (rè-mè-sè) v. a. amasser, ramasser; fig. fam. rosser. Bourg. *emassey* Littré ; *amaisser*, *amaiser* et *amasser* Déy.

RAIMAISSOU, OUSE (rè-mè-sou, oûs') s. m. et f. amasseur. *Raimaissou d'çondes* amasseur et marchand de cendres pour engrais.

RAIMAISSURE (rè-mè-sû-r') s. f. généralement employé au pluriel, chose ramassée de peu de valeur.

RAIMAYE (rè-mâ-y') s. f. ensemble de bardeaux protégeant un mur contre la rigueur. LITTRÉ ne donne pas ce sens au franç. *ramée*. Ventron *ramouoïe* ramée, cloison en planches.

RAIME (rè-m', *è* long) s. f. rame.

RAIMÈ (rè-mè, *è* long) v. a. ramer.

RAIMEINCI (rè-mein-si) RAIMEINCIÉ (rè-mein-sié) v. a. amincir.

RAIMETTI (rè-mè-ti) v. a. faire devenir *mette*. Voy, *Mette* 2.

RAIMIEURE (rè-mieû-r') v. a. donner le second labour du printemps pour préparer la plantation des pommes de

terre. Signifie-t-il proprement *ameublir ?* Franç. pop. local *rémier*.

RAIMODÈ (rè-mò-dè) v. a. et v. n. ramender ; reprendre de l'embonpoint.

RAIMOÉNÈ (rè-moué-nè) v. a. ramener.

1. RAINE (rè-n') s. f. grenouille commune ou verte, *Rana esculenta* L. Bâle *rane* Bridel. St-Amé *rène* Th. ; Ps. de Metz LXXVII, 50 *rainne* Bonnardot. Roman de la Rose *raine* grenouille rainette, v. 1392.

2. RAINE (rè-n') s. f. grenouille rousse, *Rana temporaria* L. St-Amé *rène dé prá* Th.

3. RAINE (rè-n') grenouille ponctuée, *Rana punctata* Daud.

RAINETTE (rè-net') s. f. raine verte, grenouille des buissons. *Rana arborea, Hyla viridis* (Math. *Zoologie* in *Stat. des Vosg.*) Synonyme de *saivaite* (voy. ce mot). Elle a aussi pour synonyme *Hyla arborea* Cuv. et s'appelle vulg. *raclet* dans le Doubs OLIVIER *Faune* p. 114.

RAIPAHÈ (rè-pâ-*hé*) v. a. rapaiser.

RAIPÉC'TÈ (rè-pés'-tè) v. a. rapiécer. Le Tholy *répcie* renouer, rattacher ; La Bresse *raipwakhtéla* remettre des pièces, des lambeaux, des *pwakhtèles* à un habit X*** ms.

RAIPIÉT'NÈ (rè-pié-t'-nè) v. a. remettre des pieds neufs, p. ex. à des bas ; fig. consolider le pied d'un mur.

RAIPORIÉ (rè-po-ri*é*) v. a. mettre de nouveau ses beaux habits, habiller à neuf.

RAIPPARIÉ (rè-pâ-ri*é*) v. a. accoupler, rapparier.

RAIPPENRE (rè-pan-r') v. a. rapprendre.

RAIPP'LÈ (rè-p'lè) v. n. appeler; porter appel, assez rare ; v. a. rappeler une classe pour l'instruction ou la mobilisation. Bourg. *aipelai* Littré.

RAIPPOUTÈ (rè-pou-tè) v. a. rapporter, apporter. En 1367 *rappoutei* part. passé sing. masc. *Doc. Vosg.* V, p. 35, 2° pag.

RAIPPREUCHÉ (rè-preu-ch*é*) v. a. rapprocher.

RAIPPROPRIÉ (rè-pro-pri-*é*) v. a. rapproprier.

RAPPROTÈ (rè-prò-tè) v. a. rapprêter.

Raip'tissié, sé (ré-p'ti-sié, *sé*) v. a. apetisser.

Rairogé (rè-rò-*jé*) v. a. arranger, réparer.

Raise (ré-z', ou s') adv. au ras, à ras. *Raise-târre* à ras de terre. *Côpè lai gueule raise-târre ai q.qu'un* fam. terrasser q.qu'un. Metz « l'un *arreiz* [à rez, au ras de la mesure] et l'autre à comble » Bonnardot *Doc. droit coutum.* p. 8 et note 7.

Raisè (rè-zè) v. a. raser. Fig. dont les dents commençent à s'user, à s'aplatir. Se dit notamment des animaux et fam. des personnes âgées.

Raiseuye (rè-zeu-y') s. m. rasoir.

Raisin (rè-*zin*) s. m. raisin. Leintrey *rèhin* Ad. Domgermain *râjin* ; Mortagne *raisi*. Fontenoy *raisi*. Voir au surplus notre *Flore populaire des Vosges*, Epinal, 1886, p. 49-50.

Raisonnabe (rè-so-nâ-b') adj. raisonnable.

Raisonnab'mot (rè-zo-nâ-b'-mò) adv. raisonnablement.

Raisonnè (rè-zó-nè) v. n. raisonner.

Raisonn'mot (rè-zó-n'-mò) s. m. raisonnement.

Raisonnou (rè-zó-nou, oûs') s. raisonneur, euse.

Raissaisi (rè-sè-zi) adj. des deux genres, rassasié, ée.

Raissaisi (rè-sè-zi) s. *masc.* satiété. *Maigé so raissaisi* manger son soûl.

Raissaisié (rè-sè-*zié*) v. a. rassasier.

Raite (ré-t') raide (ré-d') s. m. côte rapide. Compar. l'adj. franç. *raide*.

Raitatinè (rè-tâ-ti-nè) ratatinè (ra-ta-ti-nè) adj. râtatiné, ée.

1. Raite (rè-t') s. f. rate.

2. Raite (rè-t') s. *fém.* rat, souris, *Mus musculus* L. St-Amé *rette* Th.

Raitè (rè-té) s. m. rateau ; râtelier. Proverbe *quand é n'y ai pus rié on raitè, les chwaux s'baittot*. Scheler donne l'anç. fr. *rastel*. En 1269 *ratel*, *Doc. Vosg.* VII p. 31. En 1453 : « Et ly deussent la faulx, la forche et le ratel *id.* VIII p. 83. Vouxey *râtiè* ratisser, rendre la terre menue pour empêcher le dessèchement du sol. Metz, XIVe s. *restel* râteau à faner

BONNARDOT *Doc. dr. cout.* p. 56 et note 5. Ille-et-Vil. *râté, râtel* Decombe.

RAITEURE (rè-teû-r') s. f. ratière, souricière.

RAITOTE (rè-tò-t') s. f. fam. petite dent d'enfant. Comtois *rate, ratote* dent, petite dent DARTOIS, qui les tire du sanscr. *rad, radana* dent. Dompaire *ralottes* (sic !) dents p. 279 AD.

RAITTAICHÉ (rè-tè-ché) v. a. rattacher.

RAITE D'EAUVE (rè-t'-d'ô-v') s. f. rat d'eau *Arvicola amphibius* Geoff., *Mus amphibius* L. Le Doubs vulg. *rat d'eau* Olivier *Faune* p. 96.

RAITTE DES CHAMPS s. *fém*. campagnol, *Arvicola vulgaris* Desm. ; *Mus agrestis* L. St-Amé *rette des champs*, Le Doubs *rat des champs* Olivier p. 96.

RAITE-VOULANTE (rè-t'-vou-lan-t') chauve-souris, sans doute le *Vespertilis murinus* le plus commun dans notre région. St-Amé *rètte volande* Th. Les Fourgs *rotot w'leusot* propr. souris volante TISSOT ;

RAITTOLÈ (rè-tò-lè) v. a. réatteler.

RAITTOQUÈ (rè-tò-kè) v. a. attaquer de nouveau.

RAITTROPÉ (rè-trò-pè) v. a. rattrapper (à la marche, en course etc.)

RAIVAIGE (rè-vé-j', ou ch') s. m. ravage.

RAIVAIGÉ (rè-vè-jé) v. a. ravager.

RAIVANCÉ (rè-van-cé) v. a. donner une nouvelle avance.

RAIVAUDÈ (rè-vô-dè) v. a. marchander, débattre un prix = franç. pop. vosg. *ravauder* hoc sensu ; les formes suivantes sont données par M. ADAM : Allain *raivauder* malmener en paroles, Serres *rèvauder* réprimander, ne se rapproche pas de notre sens, mais plutôt du français *ravauder* dans les acceptions suivantes données par LITTRÉ 2° : maltraiter de paroles, 3° tenir des discours impertinents et hors de propos. Cpr. wallon *ravôdeu*, genév. et fr.-comt. *ravaudeur*..

RAIVAUDOU, OUSE (rè-vô-dou, oûse) s. ravaudeur, dans le sens du v. *Raivaudè*.

RAIVAUD'RIE (rè-vô-dri) s. f. affaire, objet de fort peu de

valeur, de minime importance. Franç. *Ravauderie* 1° discours, ouvrage futile LITTRÉ.

RAIVIGOTÈ (rè-vi-gó-tè) v. a. ranimer, v. réfl. revenir à la vie.

RAIVITAYÉ (rè-vi-tâ-yé) v. a. ravitailler.

RAIVOLÈ (rè-vò-lè) v. a. ravaler.

RAIVOTTE (rè-vòt') et sans doute par corruption *R'laivotte* rengaine, conte, fable rabâchée et connue de tous. Epinal *ravotte* Adam. Orig. *ravauder* Littré. Il est très douteux que ce mot vienne de *ravauder* 1° ; voir toutefois LITTRÉ h. v°.

RAIV'SÈ (s') v. réfl. se raviser.

RAIV'SOTTE (rèv'-zòt) s. f. et RAIVISOTTE (rè-vi-zot') s. f. caprice, fantaisie, action de se raviser. Au fig. retour aux premières joies du mariage à un âge relativement avancé.

RAIVUHÉ (rè-vu-*hé*) et RAIUHÉ (rè-ü-*hé*) v. a. aiguiser. Wall. *awéhi* Littré. Formation analogue à *maivu*, *maiü* mûr, de *maturus*. St-Amé *raiwehi*, Le Tholy *raihoui* Th. ; Ventron *raiwhé*.

RAIVUHOTTE (rè-vu-hót') s. f. pierre à aiguiser. Moyenmoutier *reimouhotte*. Cette commune a S°n B au cadastre un lieu dit « Aux Réguisettes » patois *i reimouhottes*.

RAKIÉ (ra-kié) v. a. racler ; *râkié ène chém'nâye* ramoner une cheminée. St-Amé *raca* Adam ; Ventron de même. *Râka* et *raquié* sont deux nuances très accentuées dans les montagnes X*** ms.

RAIWA (s') (rè-ouâ) v. réfl. se tirer d'affaire : *é n'pòurrai j'mas s'raiwâ ; faut bié s'raiwâ.*

RAIWÉ (rè-oué) v. a. ravoir. Doublet du précédent.

RAKIESSE (ra-kiè-s') s. f. raclée.

RAKIOTTE (râ-kiòt') s. f. racloire ; raclure.

RAKIOU, OUSE (râ-kiou, oûs') s. racleur, euse. *Rakiou d'chém'nâye* ramoneur de cheminée.

RAMAYE (ra-mâ-y') s. f. marmaille.

RAMBIÈLÈS (ran-bié-lè) Rambervillers, canton. S. d. *Rambertivillare*, *Remberviller* Lep. 2 p. 392, col. 2 ; 1513 *Rambertum villare* carte de RINGMANN ; 1589 *Ramberviller*, carte d'ORTELIUS.

RAMBOUR (ran-bour) s. *masc.* espèce de pomme. Fontenoy a

le même mot. M. Thiriat, *Cleurie* p. 123, note, dit « le *Richard* est le rambourg ». Scheler : « rambour, espèce de pommes, anc. *rambures*; de Rambures, localité des environs d'Amiens. »

Ramè (râ-mè) v. n. solliciter à grands cris, constamment et d'une façon ennuyante.

Ramina (ra-mi-nâ) s. m. solliciteur ennuyeux, qui n'est jamais content. Orig. subst. de *râminè*.

Raminè (ra-mi-nè) v. a. quémander, solliciter sans cesse et d'une façon ennuyeuse; v. n. murmurer, se plaindre constamment. Cpr. Allain *raminer* songer, faire des projets Adam et le franç. *ruminer* dans son acception figurée et familière « penser, repenser à une chose » Littré.

Rampe (ran-p') s. m. lierre grimpant, *Hedera helix* L. Domgermain *rempâ* Ad. Cornimont *rample*, Eloyes *rample*, Gérardmer *rample*, Grandvillers *rampe de mohon* (maison), La Neuveville s/ M. *rampard*; Padoux *rampe di bos*, Raon a/ B. *rample*; Raon-l'Et. *rampe*, St-Amé *rample* (s'applique aussi au *Polygonum Convolvulus* L. (Thiriat); orig. tient à *rampinè*. Voy. ce mot.

Rampinè (ran-pi-nè) v. n. grimper aux arbres. Bas-bret. *rampa* glisser en écartant les jambes (Legonidec).

Ran (ran) s. *fém.* réduit à porcs ou à moutons. Fillières *arant* Clesse. M. Jouve *Coup d'œil* p. 27 : « *Ran* est en patois un étable à porcs. Ce mot se trouve sous la forme *hranne* et *rhanne* dans le tit. 2 de la loi Salique; mais une édition germanique donne la leçon *rhan*. On l'interprète en général dans le sens de troupeau de porcs, mais il donne lieu à une controverse qui n'est pas encore terminée. Un commentateur des termes de la loi Salique avait déjà fait remarquer que les campagnards *mettent les porcs en rhan* pour les engraisser, le mot français est féminin comme notre mot patois, qui pourrait très bien servir à expliquer un texte qui n'est pas encore éclairci ». Du Cange donne : « *Hranne* grex porcorum; vox belgica ex *Hara* ».... « *Renne* pro grege »... *Rannen*

gregatim procurrere » aussi : « *Rhanne* coitus suum.... vel colostrum,.... Germanice *Rhan*... ». En 1464....« Le dit... Boussart a dit et exposé.... que le dit prevòst le fit adjourner audit Houuecourt par devant le maire pour ce qu'il s'estoit boutté en sa ran ung porc estranger avec que les siens au revenir des champs » *Doc. Vosg.* IV p. 163-164. H^te^-Saône *haran, hairan* Dartois qui cite le lat. *hara*, le gr. *choiros*, le lat. *verres*, l'angl. *boar*, le sanscr. *varâha*. Pontarlier, Jura *ran* m. remise Dartois qui le rappr. du bas-breton *trank*. Val-d'Ajol « *eran* étable ; de *hara* lat. même sens ; on a dit vx-fr. *haran* toit à porcs » Lambert ms. Vouxey *éran* s. f. réduit à porcs.

Rance, adj. signifie surtout enroué.

Rancunou, ouse (ran-ku-nou, oûs') s. rancuneur, euse, rancunier, ère.

Rare adj. cité pour Lay St-Remy *râle* Ad. Gloss. mess. *ralle*.

Ratatouye (ra-ta-tou-y') s. f. ratatouille.

Raugmentè (rog-man-tè) v. n. et v. a. augmenter, hausser le prix, la valeur.

Rapè (râ-pè) v. a. raper, t. de féculerie ; au fig. ruiné, déconfit, et en parlant des choses, complètement usé. En Touraine il signifie prendre, saisir, Brachet *Vocab. tour*.

Rapou (râ-pou) s. m. râpeur, ouvrier à la rape.

Raquin (ra-kein) s. m. requin.

Rar'mot (râ-r'mò) adv. rarement.

Rar'tè (râr'tè) s. fém. rareté.

Ras (râ) s. m. rais (de roue).

Rationnè (ra-siò-nè) v. a. rationner.

Ravageô (ra-va-jô) sobr. masc.

Rave (râ-v') s. m. rêve.

Ravè (râ-vè) v. n. rêver.

Rayau (rè-yò) s. m. ados de champ, formé par des rayes de charrue successivement retournées du même côté le long du champ. Val-d'Ajol *rouiau* pour *reõiau*.

Ray' (râ-y') s. m. rail. Néol.

R'BACHÉ (r'bâ-ché) v. a. rebacher.

R'BAHÉ (r'bâ-hé) v. a. rebaiser.

R'BAIHHÉ (r'bè-hhé) v. a. rebaisser.

R'BAITTE (r'bè-t') v. a. rebattre un moulin, une faux ; fig. assaillir de sollicitations importunes : *é m'on ai aissez r'baitte les òrôyes.*

R'BATI (r'-bâ-ti) v. a. rebâtir, reconstruire.

R'BAYÉ (r'-bè-yé) v. a. redonner, rebailler, v. n. correspondre, avoir son contre coup : *çai mé r'bâye dòs lai téte ;* retentir, faire écho :*is't'aivôs ôyu, vais, comme çai r'bayait tôr.*

R'BELLÈ (r'-bè-lè) v. n. résister, reculer quand il faudrait avancer ; v. réfl. se regimber : *les biœufs-lai r'bellot* ces bœufs sont indociles.

R'BÉNI (r'-bé-ni) v. a. rebénir.

R'BIAIGE (r'-bi-è-j') s. m. (Hadol) lessivage ; fig. et fam, prendre plusieurs boissons l'une après l'autre dans le même verre.

R'BIANCHÉ (r'-bian-ché) v. a. 1° blanchir, 2° reblanchir.

R'BIANDOU (r'-bian-dou) s. f. reflet, éclat, p. ex. d'un incendie, du lever du soleil.

R'BIFFÈ (r'-bi-fè) v. a. rebiffer. Suisse rom. *rebiffâ* Bridel qui le tire du celt. *bev, bef,* vif, actif.

R'BÓCHÉ (r'-bô-ché) v. a. reboucher, rebondonner.

R'BOÉSÉ (r'-boué-zé) v. a. boiser, reboiser.

B'BOLÈ (r'-bó-lè) rouler (les yeux). Val-d'Ajol *rebola* regarder en ouvrant de grands yeux, semblables à des *bolles* (balles) ; se dit en mauvaise part... *E rebole mesé* beaucoup (*mesé* museau). Doubs, Hte-Saône, Jura, *rebeûllie, beûiller, beuillie* regarder de tous les yeux DARTOIS qui le tire de *bis-oculus* ; comtois forme urbaine *rebouler* rebondir (boule) manquer de courage DARTOIS ; bourg. on dit d'une personne étonnée *ai beuille* et *rebeuille* Mignard ; Les Fourgs *beuilli* Tissot.

R'BÔQUÈ (r'-bô-kè) (Hadol) v. a. riposter, répliquer.

R'BÔRD (r'bô-r') s. m. rebord.

R'BORDÈ (r'bor-dè) v. a. reborder.

R'BOPTIÉ (r'bò-tié) v. a. rebaptiser.

R'BOT'NÈ (r'bó-t'nè) v. a. reboutonner.

R'BOTTE (r'bôt') v. a. remettre.

R'BOUOCHÉ (r'bouò-ché) v. a. rebêcher, repiocher.

R'BOURRÈ (r'bou-rè) v. a. repousser, rebuter.

R'BOURS (ai) loc. adv. à rebours.

R'BOUSSÉ (r'bou-sé) v. a. repousser.

R'BRIDÈ (r'-bri-dè) v. a. rebrider (des sabots etc).

R'BRODÈ (r'bró-dè) v. a. rebroder.

R'BROYÉ (r'brò-yé) v. a. rebroyer. Vouxey *eurbroïe* ruminer, broyer à nouveau les aliments.

R'BREULÈ (r'breu-lè) v. a. rebruler, v. n. aussi.

R'BUT (r'bu) s. m. rebut.

R'BUTÈ (r'bu-tè) v. a. rebuter.

R'CACH'TÈ (r'kach'-tè) v. a. recacheter.

R'CAISÈ (r'kè-zè) v. a. déchirer de nouveau.

R'CALÈ (r'kâ-lè) v. a. recaler.

R'CARDÈ (r'-kar-dè) v. a. recarder.

R'CASSÈ (r'kâ-sè) v. a. recasser.

R'CÉDÈ (r'sé-dè) v. a. recéder.

R'CETTE (r'sè-t') s. f. recette.

R'CEVEUR (r'seu-veur) s. m. receveur.

R'CÉYÉ (r'sé-yé) v. a. refaucher, faucilller de nouveau.

R'CHAIGÉ (r'chè-jé) v. a. recharger, rempierrer (un chemin).

R'CHAINGE (r'chein-j', ou ch') s. m. rechange. Loc. adv. *ai r'chainge* tour à tour. Se dit notamment de deux ouvriers changeant alternativement de besogne. Vx-fr. *rechainge*.

R'CHAINGÉ (r'chain-jé) v. a. changer ; v. réfl. pris absol. changer de linge, de vêtements ; passer alternativement d'une besogne à l'autre, se dit notamment des ouvriers.

R'CHAUCHÉ (r'chô-ché) v. a. presser, fouler à nouveau.

R'CHAUSSÈ (r'chô-sé) v. a. réparer la pointe, la tête d'un outil, la rhabiller.

R'CHEIR (r'ché-r') v. n. retomber, faire une rechute.

R'CHÈVIÉ (r'chè-vié) v. a. recheviller.

R'CHUTE (r'chu-t') ERCHUTE (ér-chu-t') s. f. rechute.

R'chongé (r'chon-jé) v. n. songer à nouveau.

R'ciné (r'si-nè) v. n. collationner après la veillée surtout, après la messe de minuit. Rabelais a dit « Il n'est ressiner que de vignerons.... » Ventron *recine* s. f. collation du soir. Voy. *r'cinon* ci-dessous.

R'cinon (r'si-non) s. *masc.* collation après la veillée, notamment après la messe de minuit. Val-d'Ajol *recena* faire un second souper à la fin d'une veillée, le réveillon. On a dit *cener* pour manger, de *cœnare*. De là le fr. *cène* et le patois *recena*. Bescherelle donne *reciner* (recenàre), goûter, Lambert ms. Le Bagnard *hhina* souper, Cornu qui le tire de *coenam*, et le verbe *hhéna* souper; Comtois *recenion*, *recegnena* Dartois qui cite le suisse *pocenion* qu'il tire du lat. *post-cœnium*. Ramerupt *reciner* v. n. repas que l'on fait après la veillée; Les Fourgs *r'ceunion* fém. goûter (Tissot qui cite le vx-fr. *ressenion*, *ressiner*, *recye* qu'il tire du lat. *recœnare*); Fillières *recinaïe* Clesse; Epinal *recine* Adam. Nous citons avec plaisir la description si poétique de M. Jouve: « Puis enfin le joyeux recinon où l'on faisait souvent succéder la gaudriole au commentaire religieux. Le vin blanc aux reflets d'or, la saucisse brûlante étalée en spirale sur un monstrueux plat de choux, les chandelles fumeuses laissant une ombre profonde dans la grande salle, les rires et les laisser aller de chaque convive, quel tableau pour un peintre ami comme Jordaëns des grosses réalités, et comme Rembrandt des pittoresques effets dans la nuit. » *Rec. nouv.* in *Mém. Soc. archéol. lorr.* 9e vol. Nancy 1867 p. 367.

R'ciré (r'sî-ré) v. a. cirer de nouveau.

R'coaiché (r'kouè-ché) v. a. recouvrir; recacher.

R'coaichou (r'kouè-chou) s. m. couvreur.

R'coiffè (r'kouè-fè) v. a. recoiffer.

R'coqué (r'sò-kè) v. a. recercler.

R'cos (r'kô) s. m. retour de la fête du village. Bourg. *recors* regain, revivre d'un pré, du lat. *recrescere*. Après les avoir fenés et recueillis les fruits, pour en icelle.... faire à leur

profit q.q. foins ou recors, Bellefontaine 1556. Dans le val de la Seille on nomme *récouraton* la seconde crême levée sur le lait DÉY. Franç. pop. vosg. *recours* ; Le Tholy *réco* ; Val-d'Ajol *recot* pour *récouot* de *recouèyre* ou peut-être *requouèyre* recourir.

R'COLLÈ (r'kó-lè) v. a. recoller.

R'COLTE (r'kol-t') s. f. récolte.

R'COLTÈ (r'kol-tè) v. a. récolter.

R'COMPENSE (r'kon-pan-s') s. f. récompense.

R'COMPENSÉ (r'kon-pan-sé) v. a. récompenser.

R'CONFORTÈ (r'kon-for-tè) v. a. reconforter.

R'CONSTRURE (r'kons'-trû-r') v. a. reconstruire.

R'CONTINUÉ (r'kon-ti-nu-é) v. a. continuer, reprendre son ouvrage.

R'CÔPÈ (r'kô-pè) v. a. recouper.

R'ÇÒPÈ (r'çò-pè) v. a. recéper, étêter. Fam. guillotiner. *Faurot cò bié li r'çòpè lai téte aussi, ai lèye, elle on mérite bién auch'tant.*

R'CÔRE (r'kô-r') v. n. recourir, dans le sens de courir à nouveau.

R'COUCHÉ (r'kou-ché) v. a. recoucher.

R'COUDÈ (r'kou-dè) v. a. enseigner, instruire. L'anc. fr. a *recorder*. M. Jouve donne Lunéville *recoudiè*, *Rec. nouv.*

R'COULÈ (r'kou-lè) v. a. recouler.

R'COURBÈ (r'kour-bè) v. a. recourber.

R'COUSE (r'koû-s', ou ss') v. a. recoudre.

R'COUVRÉMOT (r'koû-vré-mò) s. m. recouvrement.

R'COUZESSE (r'kou-zè-s') s. f. suture, cicatrice, balafre.

R'CRACHÉ (r'krâ-ché) v. a. recracher.

RÈCRAPI, ISSE (rè-krâ-pi, iss') adj. ratatiné, ridé, vieilli.

R'CRAUYÉ (r'krô-yé) v. a. crayer de nouveau.

R'CREUPI (r'kreu-pi) v. a. recrépir.

R'CREUSÈ (r'kreu-zè) v. a. recreuser.

R'CROHHE (r'krò-hh') v. n. recroître.

R'CRUE (r'kru) s. f. recrue.

R'crutè (r'kru-tè) v. a. recruter.
R'crut'mot (r'krut'-mò) s. m. recrutement.
R'çu (r'su) s. m. reçu.
R'culè (r'ku-lè) v. a. reculer. Dommartin-l-R. *récola* Richard.
R'culons (ai) r'ku-lon) adv. à reculons.
R'çure (r'su-r') v. a. recevoir.
R'danguè (r'dan-ghè) v. n. vomir. St-Amé *r'nada*, qui appartient à un autre mot. La Bresse a *dèrdangua* repousser bien loin, relancer çà et là avec violence et grand bruit.
R'dansé (r'dan-s*é*) v. n. redanser.
R'dassé (r'dâ-s*é*) v. réfl. se renverser en arrière.
R'dècouse (r'dè-hoû-s', ou ss') v. a. découdre de nouveau.
R'dèfare (r'dè-fâ-r') v. a. redéfaire.
R'dehhonde (r'dè-hhon-d, ou t') v. n. redescendre.
R'dèjunè (r'dè-ju-nè) v. n. redéjeuner.
R'dèlié (r'dè-lié et r'dè-li-*é*) v. a. délier de nouveau.
R'démandè (r'dé-man-dè) v. a. redemander.
R'deuvar (r'deu-vâr') rouvrir.
R'dév'ni (r'dé-v'-ni) v. n. redevenir.
R'dèveudié (r'dè-veû-di*é*) v. a. redévider.
R'dingote (r'd*in*-gô-t') s. f. redingote.
R'dorè (r'dó-rè) v. a. redorer.
R'dotè (r'dò-tè) v. a. renverser (proprement faire tomber à revers dos). La Bresse, Ventron *rèdota* renverser.
R'doublè (r'dou-blè) v. n. et a. redoubler.
R'douè (r'dou-è) v. a. redevoir. Ce verbe est régulier. Il conserve comme le simple *douè* toutes ses syllabes et son thème. Il est donc régulièrement placé dans la première conjugaison. Voy. aussi nos observations au mot *Douè*.
Rèdreumi (rè-dreu-mi) v. a. rendormir, v. n. aussi.
R'drossé (r'dró-s*é*) v. a. redresser. V. réfl. se rengorger, se gonfler : *é sé r'drosse comme in geau su in fié* il se redresse comme un coq sur un fumier ; ou *comme in bò su ène polotte* comme un crapaud sur la palette (du jeu d'enfants).
Rèbétié (rè-bé-ti*é*) v. a. abrutir, abêtir

Rèbaulè (rè-bô-lè) rambaulè (ran-bô-lè) ou rèbôlè, rembôlè v. a. remballer.

Rèbosse (rè-bòs') s. f. rallonge. Voy. *Raibosse* et le vb *Raibossé*.

Rébounè (rè-bou-nè) v. a. reborner.

Rèbouhhé (rè-bou-hhé) v. a. rembourser.

Rébraissé (rè-brè-sé) v. a. fam. embrasser chaudement et fréquemment ; supponere mulierem.

1. Réche (ré-ch' é bref) adj. des deux genres, riche.

2. Réche (ré-ch', é aigu et *long*) adj. rêche.

3. Réche (ré-ch' *é* long aussi) s. m. crible. Lure *rége* Dartois qui cite également le comtois *régie*, *redzi*, *rôgie* remuer, bourg. *rôgie*, *roje* ; Les Fourgs, *regeu*, *réjeu* sassoire, t. de charronnerie Tissot. Le Tholy *rège*, Allain *ringeot*. Ad. Val-d'Ajol *rége* que M. Lambert tire de l'all. *regen* mouvoir, remuer. Haute Alsace *riddere* subst. et verbe L. Roesch.

Rèclamè (rè-klâ-mè) v. a. réclamer.

Rèchaissé (rè-chè-sé) v. a. rechasser ; secouer le sac ou tout autre ustensile pour tasser ce qu'on y verse.

Rèch'mot (ré-ch'-mò) adv. richement.

Rèchigné (rè-chi-gné) v. a. rechigner ; singer les actes et les paroles de q. qu'un ; à peu près synonyme de *règuigné*. M. L. Larchey ne l'indique pas, mais Littré le donne. Suisse rom. *rechein*, *recheun* s. m. rebuffade, affront, geste pour repousser, grimace de mauvaise humeur Bridel qui cite le vx-fr. *rechin*, rude, et le bas bret. *rech* chagrin.

Rècitè (rè-si-tè) v. a. réciter.

Recmè (rèk'-mè) v. a. rentamer.

Recmocé (rèk-mò-cé) v. a. recommencer.

Rècouéhé (rè-koué-*hé*) v. a. apaiser. Voy. *Raicoéhé*. Le Tholy *rècohi*. Cpr. le thême *coéhé* = vx-fr. *coisier* ; bourg. *coüyai*, très usité dérivé de *coi*. Au pronominal : *s'couyai* = se taire : *couyeu-v'* taisez-vous, voulez-vous vous taire ?

Rècontrè (rè-kon-trè) v. a. rencontrer.

Rècoquyé (rè-kò-ki-*é*, et kié) v. a. recoquiller.

Rècrapi, isse (rè-krâ-pi, is') adj. ridé, ratatiné, vieilli.

Rècreinché (rè-krain-ché) adj. diminué, rapetissé, rétréci. Allain *rocrincyié* Adam. Tient-il à *craincié* ?

Rècrîre (rè-krî-r') v. a. écrire ; pris absolument, donner de ses nouvelles. Q. q. fois écrire de nouveau. Cpr. le verbe « *rentrer* » usité par les soldats, pour « entrer ».

Rècuré (rè-kû-ré) v. a. écurer. Grémanvillers *hheurié* Thiriat. La Bresse, Ventron, *kheûrié*.

Rèdreumi (rè-dreu-mi) v. a. rendormir.

Rèduhhé (rè-du-hhé) v. a. endurcir, v. réfl. s'endurcir, devenir résistant à la fatigue, à la température.

Rédure (ré-dû-r') v. a. usité à l'infinitif seulement, réduire.

Réell'mot (ré-él'-mó) adv. réellement.

Rèfeulè (rè-feu-lè) v. n. être entourné, profondément abattu, ennuyé. Voy. ci-dessus *Raiffeulé*.

Rèfilè (rè-fi-lè) v. a. affiler, aiguiser.

Refilotte (rè-fi-lot') s. f. pierre à aiguiser ; fig. fam. miche de pain. Allain *raifilette* Adam.

Réflèchi (ré-flè-chi) v. n. réfléchir.

Rèfoncé (rè-fon-sé) v. a. renfoncer, enfoncer de nouveau ou plus avant.

Rèfonç'mot (rè-fons'-mò) s. m. renfoncement.

Rèforme (rè-form') s. f. réforme.

Rèformè (rè-for-mè) v. a. réformer.

Rèfounè (rè-fou-nè) v. a. enfourner de nouveau.

Rèfrôdié (rè-frô-dié) rèfrôdi (rè-frô-di) v. a. refroidir, faire refoidir. Usité aussi absol. dans le sens neutre.

Rèfrôdissement (rè-frô-dis'-mò) s. m. refoidissement.

Réfromé (ré-fro-mè) v. a. renfermer.

Rèfugié (rè-fu-jié) v. réfl. se réfugier.

Réfur (s') rè-fûr) v. réfl. se fier, s'en rapporter, compter sur. La Gruyère *xé refya* Cornu ; Suisse rom. *sè refiâ* Bridel.

Règaigé (rè-ghè-jé) v. a. réengager : *note Joson raigaigeu* Joseph s'est réengagé ; *j'aime bié meux règaigé* je préfère de beaucoup rester au service.

RÈGAIG'MOT (rè-ghè-mò) s. m. rengagement.

RÉGALÈ (rè-ga-lè) v. a. régaler.

RÉGÉ (re-jé) v. a. cribler. Orig. *réje* ou *réche*. Vouxey *rogi* cribler, approprier (du blé). Savigny *régî* passer du blé au grand crible.

RÉGIMOT (ré-ji-mò) s. m. régiment.

RÉGLE (ré-gl') s. f. règle.

RÉGLÈ (ré-glè) régler.

RÉGLÉMOT (ré-glé-mò) s. m. règlement.

RÈGOTTION (rè-gó-tion et non sion) s. m. dernier lait, égout. Lons-le-Saulnier *regouta, ragoutelion, t'llon* le goûter, DARTOIS qui le tire du lat. *regustare* goûter de nouveau les aliments ; bourg. *egôton* Mignard. Dicton : *Fiauve, fiauve, note chaitte paisse l'eauve, lo règottion ç'ost pou note Joson.*

RÈGRAIHHÉ (rè-grè-hhé) v. a. refumer, rengraisser (une pièce de terre) ; v. n. redevenir gras, reprendre de l'embonpoint.

RÈGRULÈ, AYE (rè-gru-lè, â-y') adj. transi de froid et grelottant au point d'en claquer des dents : *el ost tortot règrulè.* Savigny *règrulè : l'ast tot règrulè* il a froid à en claquer des dents.

RÈGRÉGNÉ (rè-gré-gné) v. a. rechigner, grimacer q. qu'un. Voir *Grégné (les dots)*. La Suisse rom. fournit l'adjectif *regnegni, a* ridé, froncé, crispé, recoquillé, se dit aussi des personnes qui se ratatinent parce qu'elles ont froid BRIDEL. Elle a aussi le verbe *reingreindji* empirer, dont le sens se rapproche bien du nôtre ; Ramerupt, *regeingner* v. act. répondre à q. qu'un en le grimaçant THÉVENOT. Le synon. *rèchigné* a un sens gai, jovial, *règrégné* est toujours péjoratif, moqueur et dénote l'intention de fâcher la personne qui en est l'objet. LITTRÉ donne le subst. *Grigne*, qui se dit actuellement des inégalités du feutre, ou de fente en terme de boulangerie, le sens propre et originaire : action de montrer les dents, ne lui est pas resté. *Grigner les dents*, dit cet auteur, les montrer par humeur ou menace.

RÈGNÉGNÉ, AYE (rè-gré-gné, â-y') adj. 1° maussade, malplai-

sant, comme quelqu'un qu'on a *règrégné* ; 2° en parlant des choses, ridé. Orig. *re* et *grigne* cité v° *Règrégné.*

Règuernè (rè-gher-nè) v. a. rengréner, remettre du grain dans la trémie du moulin, engrener de nouveau une roue dans une autre, réembrever ; voy. *Aibreuvè.*

Regueus'nè (rè-gheu-z'-nè) v. a. repousser par de mauvaises ou rudes paroles. Le Tholy *régueussené* Adam.

Régulier fait au féminin *réguliére.*

Réguliér'mot (ré-gu-lié-r'mò) adv. régulièrement.

Rehhaippè (rè-hhè-pè) v. n. s'échapper ; v. a. sauver par chance, à peu près synonyme en ce sens de *rècouè* : *on woilai co ûn dés rèhhaippès.*

Rehhaufié (rè-hhô-fié) v. a. réchauffer.

Rehhe (rè-hh') s. m. reste. Vouxey dicton : *quand on n'ai jèmâs rin de rèchte, on n'airai poet de poére pou lai so* (poire pour la soif).

Rehhormè (rè-hhor-mè) et rehhormi (rè-hhor-mi) v. a. épargner, ménager.

Rehhouè (rè-hhouè) v. a. essuyer, sans aucun sens de redoublement de l'action : *j'n'â m'in fi d'rehhouè* je n'ai pas un fil de sec : je suis trempé jusqu'au os. *E n'ost m'cò rehhouè dèyé les orôyes* fam. il est tout jeune encore. Vx-fr. *essuer*, de *é* privatif et séparatif, et *sudare.* La consonne *hh* s'est doublée en patois comme l'*s* en français. Dounoux *hhouè*, Le Tholy *hhouè* Ad. ; Gloss. mess. *hhouer ;* als. *rechure* sécher *Rev. d'Als.* 1884 p. 214. Bourg. *pain ressu*, qui n'a plus l'humidité, la vapeur de pain chaud, pain rassis, Bonnardot ms.

Reine-diaude (rè-n'-diô-d') s. f. reine-claude.

Reingé (rein-jé) v. n. ruminer. Ne se dit que des animaux faisant leur digestion, notamment des bêtes à cornes mâchonnant leur salive. Ventron *raindjé.* Val-d'Ajol *reinger, ier* ruminer M. Lambert le croit l'abrégé de *reingérer.* Jura *reindjiai* ruminer Bridel. Suisse rom. *rondji* (id.) et *raudzi, raudji, rudji*, Favrat. Berry *roninger, runger, roincer, roinger* ; norm. *runger* ; Nancy *ringer ;* Jura *roingi* Littré ; Les Fourgs,

roindzi ruminer Tissot qui cite le vx-fr. *ronger*, et le lat. *ruminare* et d'après Jaubert le berrich. *roûinger* ; St-Amé *rainji* Th. Le Tholy *reinyi* Ad. ; Yonne *roincher* v. n. ruminer en parlant des animaux Joissier.

Rèkipérè (rè-ki-pé-rè) v. a. récupérer. Vouxey *se recupèrè* v. p. s'empêcher de tomber, éviter une perte.

Rèlagi (rè-lâ-ji) v. a. élargir.

Rèmaingé (rè-main-jé) v. a. mettre un nouveau manche à un outil. Orig. *re* et *mainche*.

Rèmanance (rè-ma-nan-s') s. f. menus restes, choses de peu de valeur restant après une opération quelconque, déménagement, encan, construction, etc. etc. Jura *remanant*, *remenant* Dartois qui le tire de *remanere* rester ; Allain *raimainances* fascines Adam. Cpr. le franç. *remanent* anc. terme forestier, ce qui reste d'arbres qu'on abat Littré. Ps. de Metz, cantiq. II, 2 p. 410 *lou remenant* Bonnardot ; Roman de la Rose *le remanant* (reste) de France, v. 483.

Rembarquè (ran-bar-kè) v. a. rembarquer.

Rembarré (ran-bâ-rè) v. a. couper la parole à q. qu'un, le brusquer. Bourg. *rambarré* Mignard.

Reinette (rei-net') s. f. espèce de pomme. Fontenoy *renatte-vien*, *reinette-vin*, *reinette grige* reinette grise ; Vexaincourt *renette*, Gérardmer *renette grise*, *rènette blanche*, *rènette à cotes*, Saulxures *rénatte*.

Rèjaiv'lè (rè-jè-v'lè) v. a. enjaveler.

Rèjouissance a l'accent grave sur l'*è*.

Rèjoyi (rè-jo-yi) v. a. réjouir.

Rekeugné (rè-keû-gné) v. a. prendre de faux plis par suite de vétusté, se dit p. ex. d'une vieille étoffe. Se dit aussi d'un repas, d'un mets qu'on tarde trop à manger. La Bresse *èkeuni* se dit de la lessive qui ne veut pas, qui n'a pas voulu *prendre*, et même de la crême qui ne veut pas tourner en beurre, etc., c'est-à-dire de ce qui résiste à l'action à laquelle on la soumet X*** ms. Dompaire *encueugné* Adam Ventron *èoueuni* adj. mal blanchi (linge) ; anc. fr. *encugnier* battre en parlant

de la monnaie. En Lorraine *encueugné* se dit du linge sale qu'on laisse en tas dans le grenier sans l'étendre, et qui peut contracter q.q. altération GODEFROY. Ne serait-ce pas le même mot que le franç. *rencogner* avec des acceptions différentes, dérivées ou secondaires ? l'anc. fr. *encugner* frapper monnaie parait presque décisif : cpr. le fr. pop. *encogné* entassé dans un coin, et le franc. *encoignure, encognure.*

RÈKEUGNÈ, AYE (rè-keu-gné, â-y') adj. ridé, vieilli, ratatiné. (part. passé tiré de *rèkeugné*).

REMBLAVÈ (ren-bla-vè) v. a. remblaver.

REMBLAYÉ (ran-blè-yé) v. a. remblayer.

REMBOÉTÈ (ran-boué-tè) v. a. remboîter.

REMBOURRÈ (ran-bou-rè) v. a. rembourrer.

RÈMÈHÉ (rè-mè-hé) v. a. calmer, apaiser ; au part. passé déjà q.q. peu rassasié par un premier plat. Vient probablement de *mais* (lat. *magis*) plus.

REMEINCI (rè-mein-si) v. a. émincer.

RÈMOLOU (rè-mo-lou) s. m. émouleur.

RÈMÔRE (rè-mô-r') v. a. émoudre.

REMPAYÉ (ran-pa-yé) v. a. rempailler.

REMPAYOU, OUSE (ran-pa-you, oûs') s. rempailleur, euse.

REMPLI (ren-pli) v. a. remplir ; on dit plutôt *motte piein.*

REMPÔT syn. de Rèpiot, v. ce mot.

REMPOEGNÉ (ran-poué-gné) RÈ-POÉ-GNÉ (rè-poué-gné) v. a. rempoigner.

REMPOUTÈ (ran-pou-tè) v. a. remporter.

RÉMY (ré-mi) prénom d'h. et nom de fam. Remy.

RENDOUBLÈ (ran-dou-blè) v. a. rendoubler.

RENDVIRE (ran-dvîr') et RANDUIRE (ran-duir') v. a. renduire.

RENFILÈ (ran-fi-lè) v. a. renfiler.

RENFONCÉ (ran-fon-sé) v. a. renfoncer, remettre un fond (à un tonneau, p. ex.)

RENFORCÉ (ran-for-sé) v. a. renforcer.

RENFÔRT (ran-fôr) s. m. renfort.

RENGAÎNÈ (ran-ghè-nè) v. n. engainer, rengainer.

Renhardi (ran-har-di) v. a. peu commun, renhardir.

Rentier fait au fém. *rentière.*

Rentortiyé (ran-tor-ti-yé) v. a. rentortiller.

Rentouna, ate (ouâte) adj. ou subst. formé de *rentoûnè* qui est oppressé, serré du nez.

Rentoûnè (ran-toû-nè) v. n. respiner péniblement, bruyamment ; être serré du nez.

Réparè (ré-pa-rè) v. a. réparer.

Rèparti (rè-par-ti) v. a. rare, répartir.

Rèpétayé (rè-pé-tâ-yé) v. a. péjoratif, répéter sans cesse, réclamer instamment.

Rèpétè (rè-pé-tè) v. a. répéter.

Rèpétition (rè-pé-ti-sion) s. f. répétition.

Répiaiçant (rè-piè-san) s. m. remplaçant militaire. Ce mot finira par disparaître avec l'idée qu'il représentait.

Rèpiaicé (rè-piè-sé) v. a. remplacer.

Rèpiaiç'mot (rè-piè-s'-mò) s. m. remplacement.

Répiét'nè (rè-piet-nè) v. a. rempiéter.

Rèpiot (rè-piò) s. m. **rempeau** (ran-pô) s. m. se dit du joueur qui abat autant de quilles que celui qui en avait d'abord le plus. La vraie forme est *rappeau ;* l'*n* nasal est adventice : d'où à l'origine rappel = réappel des mises pour sortir de l'indivision, par égalité de quilles abattues. *Rappeau* se dit en bourg. *rapiâ,* comme chateau *chaitiâ,* chapeau *chaipia,* Bonnardot ms.

Rèpit (rè-pi) s. m. répit.

Rèplique (rè-pli-k') s. f. réplique.

Rèpliquè (rè-pli-kè) v. n. répliquer.

R'pólir (r'pó-lir) v. a. repolir.

Rèponse (rè-pon-s') s. f. réponse.

Rèpreuvè (rè-preu-vè) v. n. ressayer, éprouver de nouveau.

Rèprimande (rè-pri-man-d') s. f. réprimande.

Rèpròtè (rè-prò-tè) v. remprunter.

Rèpublicain (rè-pu-bli-kain) s. m. républicain.

Rèpugnance s. f. répugnance.

RÈPUGNÉ (rè-pu-gné) v. a. répugner.

RÈPUTATION (ré-pu-tâ-sion) s. f. réputation.

RÈQUISITION (rè-ki-zi-sion) s. f. réquisition.

RÉSERVÈ (ré-zer-vè) v. a. réserver.

RÉSERWOÉR (ré-zer-ouér) s. m. réservoir.

RÉSIDA (ré-zi-da) s. m. réséda odorant, ou cultivé *R. odorata* L. *résida sauvaige R. lutea L.* et *R. Luteola* L. Genre : La Bresse *ressèda*, Châtel *résida ;* Fontenoy *resida ;* Moyenmoutier *residan* curieuse nasalisation ; Padoux *resida,* Saint-Etienne *rossédo ;* Saulxures *rèsséda ;* Raon-a-B. *resida.* Les suivants s'appliquent au reséda odorant : Cleurie, St-Amé et Synd. *rèsséda* Th. 118. Gerbamont *resséda* réséda blanc. *R. suffruticosa* L. Cleurie, St-Amé, et Synd. *resséda* Th. 118 qui n'accentue pas le premier *e* comme plus haut : les deux prononciations sont sans doute usitées ; du reste Gerbamont donne *resséda.*

RÉSISTÈ (rè-zis'-tè) v. n. résister.

RÈS'MOCÉ (rès'-mò-sé) v. a. fournir des graines à nouveau ; fig. fournir à nouveau de mêmes provisions. *M'woilai co resmocé pou in momot, pou l'onnâye-ci.*

RÈSOLU, UE (rè-zò-lu) adj. résolu, ue.

RÈSOLUTION (ré-zó-lu-sion) s. f. résolution.

RESPECTABE (rès-pek-tâ-b') adj. respectable.

RESPECTÈ (rès-pek'-tè) v. a. respecter.

RESPÉDIÉ (rés'-pé-dié) v. a. réexpédier.

RESPÉDITION (rés-pé-di-sion) s. f. réexpédition.

RESPIRÈ (rès-pi-rè) v. n. respirer.

RESPONSABE (rès-pon-sâ-b') adj. responsable.

RESSEUTOT (rè-seu-tò) s. m. roitelet, *Regulus cristatus* VIEILL. St-Amé *ra d'ouhé* Thiriat ; St-Amé *resseuta* troglodyte d'Europe *Troglodytes europaeus* Cuv. (Th.) ce genre suit le précédent dans la nomenclature adoptée par M. Mathieu, *Statist. des Vosges.*

RESSIGNEULET (rè-si-gneu-lè) s. m. rossignol. *Sylvia luscinia* L. *Erithaceus luscinia* Degl. Ille-et-Vil. *rossignolet* Decombe.

Ressogné (rè-sò-gn*é*) v. a. renseigner.

Restaurè (res-t*ô*-rè) v. a. restaurer.

Restitué (rés'-ti-tu-*é*) v. a. restituer.

Résultè (ré-zul-tè) v. a. résulter.

Résurrection, cité pour la locution fam. *ai lai résurrection des botons d'guètes* c.-à-d. jamais.

Rètabli (rè-tâ-bli) v. a. rétablir.

Rètamè (rè-ta-mè) v. a. étamer.

Réte (ré-t') v. n. rêtre, revenir, rentrer.

Rèterrè (rè-tè-rè) v. a. réenterrer, renterrer.

Rèteugné (rè-teû-ni*é*) v. n. hésiter, aller à droite et à gauche. Le Doubs *rateuner* Beauquier.

Rètiaihhé (rè-tiè-hh*é*) v. a. éclaircir, réclaircir.

Rètièmé (rè-tié-mè) recueillir, réunir, rassembler. Saulxures *rètiamme* il réclame **Thiriat** *Kédales* p. 9 ; c'est le même mot que *réclamer* (par mouillement métamorphique) qui se prend aussi dans le sens de *clamer (clamare)* après quelqu'un pour le faire rejoindre. La Bresse *rètiama*.

Rètoboquè (rè-tò-bo-kè) v. a. rafistoler, réparer tant bien que mal. Vagney *rétabaqua*.

Rètortiyé (rè-tor-ti-y*é*) v. a. retortiller.

Rètouné (rè-toû-né') sobriq. masc. Hadol *rétoûné* étourneau.

Rètréyé (rè-tré-y*é*) v. a. rétriller.

Rètrocé (rè-trò-s*é*) v. a. et v. n. rétrécir.

Reuffri (reu-fri) et **roffri** (ró-fri) v. a. roffrir.

Reula (reu-là) sobr. masc. C'est le subst. du verbe *reûlè*, qui se dit du porc demandant à manger. Voy. *Reûlè*.

Reulè (reû-lè) v. n. grognement du porc qui a faim. Je ne sais si on peut rapprocher Le Tholy *rômbè* gronder sourdement, cité par Adam.

Rèunion (rè-u-nion) s. f. réunion.

Rèussi (rè-u-si) v. n. réussir.

1. **Reuti** (reu-ti) v. a. rôtir, défectif. Je ne lui connais que l'infinitif et le part. prés. *reutant*. Anc. h. all. *rostjan* rôtir **Littré** v° *rôtir*.

2. Reuti s. m. rôti.

Reuton (reu-ton) s. m. beignet épais. Orig. *reuti*.

1. Reuye (reu-y') s. *masc*. rouille.

2. Reuye (reu-y') s. f. roue, *fâre lai reuye* t. enfantin, imiter la roue en marchant alternativement sur chacun des pieds et des mains écartés dans un même plan, le milieu du corps figurant le moyeu, les pieds et les mains les rais. Vagney *rieulle*; Gl. mess. *rïeuye*; Metz, vers 1300 *rueie* et *rueies* au plur. Bonnardot *Doc. dr. cout*. p. 25.

1. Reuyé (reu-yé) v. n. rouiller, pris absol.

2. Reuyé (reu-yé) v. a. nettoyer un plancher, pavé etc. avec l'extrémité d'une pelle que l'on presse fortement. Peut-on songer au comtois *reille*, *roille* s. m. soc de charrue Dartois qui tire ces vocables du langued. *rêlhio relha*, vx-fr. *reille* soc, reiller, labourer esp. *reja*? Les Fourgs donnent aussi *reiller* labourer *faire des raies* des sillons dans la terre, *cr'illeu* oreille de charrue. Il ne serait pas impossible toutefois que notre mot patois ne vînt d'un fréquentatif ou diminutif tel que *radiculare*. M. Crovisier m'a donné *lo raie* lieu dit (Saales): on appelle *raie*, me dit-il, l'instrument qui sert à retirer les braises du feu. En ce sens il se rapprocherait de notre *roûble* voyez ce mot.

Reuyé (lo) reu-ié) Le Roullier, c^ne^ de Hadol, de Xertigny etc. Très fréquent dans nos Vosges. L'origine philologique et la signification littérale de ce mot devraient être réservées maintenant et reprises seulement et après le dépouillement des anciens noms dans les contrats, archives etc. Mais les correspondants consultés m'ont tous répondu dans le même sens, et ont donné la même signification au mot patois traduisant le nom français de ces hameaux. Je crois donc pouvant les reproduire ici, avec cette réserve toutefois que notre interprétation peut être modifiée par les documents jusqu'ici inconnus, dont nous parlons plus haut. Gérardmer a « Le Roullier patois *lo rèi* où on fait rouir le lin (Thiriat ms.) id. F. « Le Roulier » pat. *lo reui* le rouissage (id.) La Forge « au

grand rouillier » patois *i grand reui* au grand rouissage (id) ; St-Amé « Les Rouheuils » pat. *las Rouheux* les rouissages (id.) Le Tholy B « le haut roulier » patois *lo haut reui, reuï* rouissage ou lieu où le foin tombe, étant trop aqueux et trop élevé. Voy. nos *Lieux dits* p. 260 (ou 15).

Révia, ade (ré-viâ, â-t') s. m. qui se plaint sans cesse, mécontent, difficile, aigri. Le Tholy : maître qui rapproche sans cesse à ses gens de ne pas économiser assez Adam. Orig. adj. subst. tiré de (l'inusité à Uriménil) *révié*, formé de *re* et *évié* égaliser, compasser mettre bien *ève* égal ; vx-fr. *eive* égal, et *eiver* égaliser, aplanir, lat. *æquare* X*** ms.

Rèviquè (rè-vi-ké) v. a. 1° ranimer, faire revivre, 2° v. n. revivre. Metz ancien, *revequir* : « Cuides tu que li home mort doisse *revequir* et vivre encor ? » *Psautier de Metz*, XIVe s. tome II page... Anjou *revicker*.

Rèvoquè (rè-vo-kè) v. a. révoquer, destituer.

Rewohhé (rè-ouò-hhé) et **r'wohhé** (rouo-hhé) plus rare v. a. renverser. Voir ci-dessous *Rouohhé*.

Rèwoyé (ré-oué-yé) v. a. renvoyer.

Rèwòyé (rè-ouò-*yé*) v. a. éveiller, réveiller.

Rèwoye-maitin (rè-ouô-y'-mè-*tin*) s. m. euphorbe réveille-matin *Euphorbia helioscopia* L. *Sp.* 658. Vosg. vulg. réveil-matin Kirschleger II p. 42 Bainville *revauille-mettin*. Bru *raivoille-mètie* ; Châtel *revôye-maitin* ; Médonville *rèvoueille-mètin*, Ménil-en-X. *reveille-mètin*, Mortagne *rèvoïl-metin*, Raon-l'Etape, *revôye-métin*, Ville *rèvoye-mètin*.

R'fare (r'fâ-r') v. a. refaire, raccomoder ; v. réfl. se rétablir *é n'sé ieut m'erfâre*.

R'fate (r'fâ-t') s. f. économies, menus produits du ménage : œufs, beurre, poules etc. Vagney *r'fâte* produits de la fromagerie, Thiriat ; Le Tholy *refâte* revenu de la fromagerie Adam.

R'fiaittrè (r'fiè-trè) v. a. flatter de nouveau.

R'fieuri (r'fieû-ri) v. n. fleurir de nouveau.

R'filtrè (r'fil-trè) v. a. refiltrer.

R'fod (r'fò) s. m. refend.

1. R'FONDE (r'fon-d', ou t') v. a. refondre. Homophone de *r'fonde* refondre. Voy. ci-dessous.

2. R'FONDE (r'fon-d', ou t') v. a. refondre. Voy. la rem. ci-dessus.

R'FORNI (r'for-ni) v. a. refournir.

R'FORRÈ (r'fò-rè) v. a. referrer.

R'FOULÈ (r'fou-lè) v. a. refouler.

R'FOUÔCHÉ (r'fouô-ché) v. a. refâcher de nouveau.

R'FOURRÈ (r'fou-rè) v. a. fourrer de nouveau.

R'FOUYÉ (r'fou-yé) v. a. fouiller de nouveau.

R'FRAIN (r'frain) s. m. refrain.

R'FRIHÉ (fri-hé) v. a. refriser.

R'FRITÈ (r'fri-tè) v. a. refrire.

R'FROMÈ (r'fiò-mè) v. a. refermer.

R'FUGE (r'fû-j' ou ch') s. m. refuge.

R'FUS (r'fu) s. m. refus.

R'FUSÈ (r'fu-zè) v. a. refuser.

R'GAIGNÉ (r'ghè-gné) v. a. regagner ; v. n. se diriger vers.

R'GARNI (r'gar-ni) v. a. regarnir.

R'GAZONNÉ (r'ga-zô-nè) v. a. regazonner.

R'GEOLÈ (r'jò-lè) v. n. regeler.

R'GIMBÈ (r'jin-bè) v. n. regimber.

R'GINGOT (r'gin-gó) s. *masc.* (rare) ruade. Dompaire *regingot* coup en retour ; *reginguer* ruer ADAM ; orig. *gin*guè. Xertigny : « La Regingote » en pat. *lai r'gingotte* hameau.

R'GNAUD (r'gnô) s. m. 1° chat mâle ; 2° bûche, souche difficile à débiter ; masse de fer difficile à forger, etc. Proverbe : *Moénè zut chaitte ès r'gnauds* dicton analogue à celui-ci : « mener les poules pisser » se dit de celui qui est obligé de se chausser d'un sabot et d'un soulier. Villon a dit Gd *Testam*. En récompense, mareschal pour ferrer oës (oies) et canettes p. 92 éd. Jannet 1867.

R'GRAITTÈ (r'grè-tè) v. a. regratter.

R'GRETTABE (r'grè-tâ-b') adj. regrettable.

R'GRETTÈ (r'grè-tè) v. a. regretter.

R'GRIFFIÉ (r'gri-fié) v. a. regriffer.

R'GRÉYÉ (r'gré-yé) v. a. regriller.

R'GRIMPÈ (r'grin-pè) v. n. regrimper.

R'GRETTÈ (r'grè-tè) v. a. regretter.

R'GUÉYÉ (r'ghé-ié) v. a. renvoyer la boule et redresser les quilles. Vx-fr. *requiller* ramasser, même racine, paraît-il, que recueillir. L'origine est plutôt le pat. *guée*. Cpr. du reste le fr. pop. *requiller*, *requilleur*.

R'GUÉYOU (r'ghé-iou) s. m. celui qui renvoye la boule et redresse les quilles.

R'GUICHÉ (r'ghi-ché) v. a. renvoyer vivement. Orig. *guiche*. Voy. ce mot. Allain *roguichie* rattrapper au vol AD.

RHAIBIYÉ (rè-bi-yé) v. a. t. techniq. endenter à nouveau un engrenage, un *rouot* p. ex. une paire de meules etc.

RHAIBIYOU (rè-bi-iou) s. m. rhabilleur ; se dit surtout de l'ouvrier s'occupant de remettre les meules de moulin en état.

RHAIBITUÉ (rè-bi-tu-é) v. a. rhabituer.

R'HAICHÉ (r'hè-ché) v. a. rehacher.

R'HAUSSE (r'hô-s') rehausse (d'un panier d'abeilles p. ex.)

R'HAUSSÉ (r'hô-sé) v. a. rehausser, exhausser (un mur).

R'HÈBÉTÈ (ré-bé-tè) v. a. hébéter, abrutir.

RHEUMATISSE (reu-mâ-tis') RHOMATISSE (ro-ma-tis') s. m. rhumatisme.

RHIME (rî-m') s. fém. rhume.

R'HHAIPPÈ (r'hhè-pè) v. a. relâcher, laisser partir à nouveau.

R'HHAUWOÈ (r'hhô-ouè) v. a. laver de nouveau.

R'HH'MÈ-LÈ (r'hhmè-lè) RÈHHÉM'LÈ (rè-hhém'lè) v. a. ressemeler.

RHOMATISSE (rô-mâ-ti-s') s. m. rhumatisme. Meurthe et Vosges *romatrice* Dr Liégey *Souv. anecd.* p. 6.

R'HUMÈ (r'hu-mè) v. a. rehumer.

RIAUX (riô) Ruaux, commune. Noms anciens : s. d. « *Ruaux-les-Plombières*, *Rouaux* » Lep. 2 p. 438 col. 1, 170 ; *Ruaux* Jaillot ; on connaît « les fous dé Riaux ». La malice populaire de notre région leur attribue toutes les folies que dans

d'autres pays on met sur le compte d'habitants des communes voisines, p. ex. Hymont (Vosges), Champlitte (Haute-Saône) etc. En somme ce sont les « craques » de tous les temps et de tous les pays. Il est inutile de faire observer que ces *folies* sont purement imaginaires.

RIBAN (ri-ban) s. m. ruban. Comtois *riban* Dartois qui le tire de *re* réduplicatif, et *band* lien, des langues germaniques. DU CANGE : « *riban* vitta, tænia, gall. ruban, angl. riband et *ribbon* » et plus bas : « *ribans... ribanus* ead. notione. Cornimont *riban d'amour* baldingère colorée *Baldingera colorata* F. der Wetter. Ille et Vil. *riban* Decombe.

RIBOTE (ri-bó-t') s. fam. légère ivresse.

RIBOTÈ (ri-bo-tè) v. n. fam. riboter.

RIC-AI-RAC (rik-è-rak) loc. adv. tout juste, à peine. Etym. le fr. *ric-à-rac* avec une exactitude rigoureuse. Ramerupt *ric-à-ric* Thévenot. Scheler donne *ric-à-rac* au pied de la lettre, avec une exactitude rigoureuse.

R'KÉNNOHHE (r'ké-nò-hh') v. a. reconnaître. M. JOUVE a *erknâhi* (Nouv. rec.) Le peuple l'emploie indifféremment dans le sens juridique de reconnaissance proprement dite d'enfant naturel, ou d'adoption.

R'KENN'HHANCE (r'kén'-hhans') s. f. reconnaissance.

RICANÈ (ri-kâ-nè) v. a. ricaner.

RICOCHÉ (ri-kó-ché) v. n. ricocher.

RIDANT (ri-dan) adj. ride, escarpé ; se dit surtout de l'eau : le s. m. franç. « rapide » traduit assez bien cette expression.

RIDAYE (ri-dâ-y') s. f. quantité de matière mise sous la *ride*.

RIDE (rî-d', ou t') s. f. pilon de chanvre, ou d'huilerie, ribe. Le comtois a *rube, ribe*, dim. *rubate, ribette, rebette*, f. pierre et moulin à fouler le chanvre DARTOIS, qui les tire du **rupa* pilon [lat. *rumpo* briser] et cite piém. *rubat*.

RIDÈ (ri-dè) v. a. 1° faire broyer sous la *ride*. Pris absol. se dit d'une voiture qui glisse de flanc sur un chemin ; en ce sens synon. de *bardè*. Ventron a *rittelè* qui semble un diminutif en la forme.

Ridiau (ri-dió) s. m. rideau. M. Adam le tire du m. h. all. *riden* plisser.

Ridiculisé (ri-di-ku-li-*zé*) v. a. rendre ridicule.

Rié (*rié*) **érié** (è-*rié*) s. m. rien. Val-d'Ajol *ren* (pron. *ran*), Xertigny *ró*, Dommartin-l-R. *ron* Richard ; Langres *ran*, als. *ran*, *Rev. d'Als.* 1884 p. 215. Dicton : *qué n'aimaisse érié, n'ai rié*, et à Fontenoy : *qué n'aimaisse ro n'ai ro.*

Rifié (ri-*fié*) v. a. arracher brusquement : *rifié des mains* saisir vivement et violemment une chose dans les mains de q. qu'un. Romont *reffè* arracher les capsules du lin au moyen de la *reffe*, instrument en forme de peigne placé verticalement dans un ban. (Note de M. Adam, de Romont). Val-d'Ajol *roffá* rafler, arracher : *roffa l'herbe* l'arracher à la main. Du Cange « *rieflare* per vim auferre, rapere, ex saxonico *riefian* spoliare, rapere, *raubare* nostris *dérober*. Nam vox formata ex *reaf* et *rief*, vestis, indumentum quæ et spolium et rapinam significat. Hinc Anglis *Rifling* populatio; nostris *Rafle* direptio ». Scheler : « *Riffer*, vieux verbe, égratigner, écorcher, cpr. le bavarois *riffen*, m. s. variété de l'all. *raffen*. Forme diminutive : *rifler* variété de rafler ; cpr. nha. *riffeln*, v. flam. *ryffelen*, angl. *rifle*. » L'adj. de Raon-aux-B. *roffoux*, *ouse*, qui se dit des mains rugueuses, éraflées s'y rattache sans doute.

Rifiotte (ri-fiò-t') s. f. 1° espèce de rateau pour pêcher, ou cueillir les *brinbelles* en masse ; 2° espèce de petite machine à bras pour battre le blé, d'introduction récente. Ce mot tient au verbe *rifié*. En outre il paraît bien un diminutif. Le thême n'est pas connu à Uriménil ; mais M. Thiriat donne St-Amé *riffe* s. f. machine à égrener le lin. Le Val-d'Ajol a *roffeuyre*, *roffatte* canette à longues dents propre à cueillir la brinbelle ; en suédois *roffa*, celt. *raffen*. Vagney a *reffe* copeaux très fins ; j'ai cité plus haut Romont *reffe*.

Rigôle (ri-*gô*-l') s. f. rigole.

Rigolè (ri-gó-lè) v. n. rigoler.

Rigolou (ri-gó-lou) s. m. rigoleur.

RINÇAYE (*rin*-sâ-y') RINCESSE (*rin*-sè-s') s. f. volée de coups, rossée ; de *rinsé*. V. c. m.

RIÔ, RIO (ri-ô fam. et enfantin) v. n. *fâre riô* frotter de l'index de la main droite sur celui de la gauche en répétant *riô*, *riô* dans le but de faire honte à quelqu'un. REMILLY *fâr rigaga* Rolland. Orig. *riô* est un mot tronqué ; le vrai mot est *riote* et la locution est *fâre riote* faire chicane X*** ms.

RIPAYE (ri-pa-y') s. f. ripaille.

RIPÈ, AYE (ri-pè, â-y') adj. fam. ruiné, ée.

RIPOSTÈ (ri-pos-tè) v. n. riposter.

RIQUÈ (ri-kè) v. a. frotter l'allumette pour l'enflammer. M. JOUVE *Coup d'œil* p. 31 donne *riquè* déchirer, *riquesse* déchirure ; Ventron a le même *riquesse* et même sign. (*Valroff* ms.) Val d'Ajol *riqua* râcler, all. *streichen* rayer, râcler.

RIQUESSE (ri-kè-s') s. f. action de *riquè*. St-Amé *riquesse* masc. accroc, déchirure.

RIQUIQUI (ri-ki-ki) 1° cri de joie : Ri qui qui, tra la la ! c'est demain la fête ! etc. ; 2° mauvais petit vin.

RIRE cité pour la cpr. *rire comme in biènheuroux* rire comme un bienheureux.

RISAYE (ri-zâ-y') s. f. risée.

RISIBE (ri-zî-b') adj. risible.

RISQUABE (ris-kâ b' ou p') adj. risquable.

RISQUÈ (ris-kè) v. n. et v. a. risquer.

RISQUÉ-TOUT (ris-ké-tou) s. m. risque-tout.

RIVALISÉ (ri-vâ-li-*zé*) v. n. rivaliser.

RIVÈ (ri-vè) v. a. river.

RIVOT (ri-vò) s. m. rivet ; nom de famille à Epinal.

RIVURE cité pour l'acception : extrémité du clou fixant le fer à cheval.

R'JAUGÉ (r'jô-*gé*) v. a. rejauger.

R'JÉTÉ (r'jé-*té*) v. a. rejeter.

R'JÉTON (r'jé-ton) s. m. rejeton.

R'JOINDE (r'join-d' ou t'). v. a. rejoindre ; pris absolument, aller rejoindre son régiment.

R'JOLÈ (r'jò-lè) v. n. rebondir. Serait-ce le même que le franç. *rejaillir* ? Landremont *rejoller* plancher qui tremble ; Lay St-Remy *rejauler* rebondir ADAM.

R'JONFIÉ (r'jon-fié) v. n. se dit des eaux qui refluent ou débordent parce que leur cours est intercepté. La Bresse *rjonfa* regorger, *se rejonfa* se rengorger. Ramerupt *rejonfler* v. n. déborder, regonfler THÉVENOT ; bourg. *rejonflai* surabonder, regorger MIGNARD ; Yonne *rejonfler* v. n. sourdre jaillir JOISSIER ; doit se rattacher à *gonfler*, ou *jouflu*.

R'JOUÈ (r'jou-è) v. a. rejouer une consommation p. ex. aux quilles etc. ; v. n. rejouer.

R'JUGÉ (r'ju-jé) v. a. rejuger.

R'KÉMOCÉ (rké-mò-sé) v. a. recommencer.

R'KEURE (r'keû-r') v. a. recuire.

R'KEUYÉ (r'keu-yé) v. a. recueillir ; *fâre lai r'keuyotte* v. ce mot ci-dessous.

R'KEUYOTTE (r'keu-yòt-t') s. f. seconde cueille des fruits, permise aux enfants et aux passants.

R'LACHÉ (r'lâ-ché) v. a. relâcher ; envoyer de nouveau le bétail à la pâture.

R'LAIVÈ (r'lè-vè) v. a. laver la vaisselle après le repas ; s'emploie absolument.

R'LAIVOTTE (r'lè-vòt') s. f. torchon pour laver la vaisselle, etc. Vouxey *eurlèvotte*.

R'LAIVURE (r'lè-vû-r') s. f. eau de vaisselle, de ménage.

R'LANCÉ (r'lan-sé) v. a. relancer.

R'LAYÉ (r'lè-yé) v. a. relayer.

R'LÉRE (r'lé-r') v. a. relire.

R'LEVÈ (r'leu-vè) v. a. 1° relever ; 2° remonter (une horloge, une montre) ; se dit aussi du prêtre bénissant les relevailles.

R'LIÉ (r'li-é) v. a. relier.

R'LIGIEUX, EUSE s. m. religieux, euse. Voy. *Abbé* ; n'est pas employé comme adjectif, on se sert de la périphrase *é n'ai poét dé r'ligion*.

R'LIMÉ (r'li-mè) v. a. relimer.

R'LINCÉ (r'lin-sé) RINCÉ (rin-sé) v. a. rincer : fig. fam. rosser de coups ; au passif être *trempé* par une averse. DU CANGE : « *resincerare* abluere. Gall. *rinser* velut alii scribunt *rincer*, angl. to rinse ». Cet auteur ne donne pas *relincerare*. Il y aurait en là un changement de liquide *r* en *l*.

R'LINÇOTTE (r'lin-sôt') s. f. rincette. Orig. *r'linsé*. Epinal « *rinçonnette* » petite goutte prise après le café.

R'LINQUIÉ (r'lin-kié) v. n. se dit des oiseaux qui abandonnent leur nid. Dicton : *E n'faut m'soffié su les œufs : on f'rot r'linquié lo nid*. La Bresse *rléqui* (cpr. *rlique* relique) ; Le Tholy *reniqué* Adam. Orig. lat. *relinquere*.

R'LÔGE (r'lô-j' ou ch') s. *masc.* horloge. Fr.-Comt. *relôge*, *relaûge* Dartois qui cite esp. cat. *ralotje*. Lusse *r'louge* Ad. Gloss. mess. *rlouge*.

R'LOCHÉ (r'lô-ché) v. a. relècher.

R'LOGIER (r'lo-gié) s. m. horloger.

R'LOUÉ (r'lou-è) v. a. relouer ; prendre ou donner de nouveau à bail.

R'LOUGÉ (r'lou-jé) v. a. reloger.

R'LUHANT (r'lu-han) adj. : reluisant, ante. Savigny, dicton : *r'luhant comme in s'lo* luisant comme un soleil, se dit des personnes ayant des habits flambant neufs, et aussi des enfants qui ont le visage bien lavé ; *r'luhant* est beaucoup plus usité que *luhant* ; ce dernier mot ne se dit que du soleil : *au s'lo luhant* au lever du soleil, ou bien en plein soleil.

R'LUQUÈ (r'lu-kè) v. a. regarder curieusement. Ramerupt *reluquer* v. a. habiller, regarder avec un air d'indiscrétion comment un autre est vêtu.

R'LURE (r'lû-r') v. n. briller, reluire.

R'MACHÉ (r'mâ-ché) v. a. remâcher.

R'MAIGÉ (r'mé-jé) v. n. remanger.

R'MAIRIANT, ANTE, Hadol, bon à remarier.

R'MAIRIÈ (r'mè-ri-è) v. a. remarier ; v. réfl. se remarier.

R'MARCHÉ (r'mar-ché) v. a. remarcher.

R'MARQUABE (r'mar-kâ-b') peu commun. adj. remarquable.

R'marque (r'mar-k') s. f. remarque. *Ene joundye de r'marque* un jour digne de mémoire, dont on se souvient à raison d'une circonstance plus ou moins importante.

R'marquè (r'mar-kè) v. a. remarquer.

R'mastiquè (r'mas-ti-kè) v. a. mastiquer de nouveau.

R'méde (r'mé-d', ou t') s. m. remède.

R'médié (r'mé-di*é*) v. n. remédier.

R'ménaicé (r'mé-nè-s*é*) v. a. remenacer.

R'mercimot (r'mer-si-mò) s. m. remerciment.

R'mér'mont (r'mér'-mon) Remiremont, ville. En 1401 *Remeiremont*, *Doc. Vosg.* I p. 196 ; en 1513 *Romericus mons* Carte de Ringmann ; en 1533 *Remyeremont. Doc. Vosg.* V p. 45. 2e pagin.; en 1660 *Remiremont*, atlas de Du Val ; sous Louis XIV *Remiereront*, atlas de Beaulieu.

R'meublè (r'meû-blè) v. a. remeubler.

R'mihé (r'mi-*hé*) v. a. remiser.

R'mihe (r'mîh', ou hh') s. f. remise.

R'moénè (r'moué-nè) v. a. remener.

R'molè (r'mò-lè) v. a. remêler.

R'moçnè (r'mòs'-nè) v. a. réparer un mur.

R'montè (r'mon-tè) v. a. et v. n. remonter.

R'môrds (r'm*ó*-r') s. m. remords.

R'môre (r'mô-r') v. a. remoudre.

R'motte (r'mò-t') v. a. remettre.

R'motrance (r'mò-tran-s') s. f. remontrance.

R'motré (r'mò-trè) v. a. *remontrer* avertir, faire des remontrances, éduquer.

R'mouché (r'mou-ch*é*) v. a. moucher de nouveau.

R'mouônié (r'mouô-ni*é*) v. a. remanier.

R'mouôde (r'mouô-d' ou t') v. a. mordre de nouveau.

R'mouôyé (r'mouô-y*é*) v. a. reguérir.

R'mouyé (r'mou-y*é*) v. a. remouiller.

R'muance (r'mu-an-s') s. f. activité, zèle, empressement.

R'muant, ante (r'mu-an, ant') adj. remuant, ante.

R'mué (r'mu-*é*) v. n. remuer. Cornimont a le subst. *r'muyon*

appliqué à la brize moyenne, *Briza media* L. allusion à sa panicule agitée par le moindre vent.

R'MUE-MÉNAIGE (r'mu-mé-né-j') s. m. remue-ménage.

R'NAD (r'nâ) s. m. renard *Canis vulpes* L., *Vulpes vulgaris* Briss. St-Amé *r'nâ* Thiriat.

R'NADÈ (r'nâ-dè) v. n. renarder, vomir. Val d'Ajol *renedja*.

R'NAKIÉ (r'nâ-kié) v. n. renoncer, refuser, abandonner ; rarement vomir, renarder. Fillières *renaquaïe* Clesse.

R'NAUWOED (r'nô-ouè) Renauvoid, commune. En 1498 *Regnalwoid*, *Doc. Vosg.* VII p. 140 ; s. d. *Renevois*, *Renovois* Lep. II p. 429 col. 1.

R'NIFIÉ (r'ni-fié) v. n. renifler.

R'NIFIESSE (r'ni-fiè-s') s. f. reniflement, reniflerie.

R'NIFIOU, OUSE (r'ni-fiou, oûs') renifleur, euse.

R'NIOKÈ (r'niò-kè) v. n. donner un coup sec et vif. Ramerupt *næquelles* grands os maxillaires des animaux, *nacque* chercher à attraper avec les dents THÉVENOT ; Yonne *gniac* s. f. dent : un bon coup de *gniac* Joissier.

R'NOMMÈ (r'nó-mè) v. a. renommer.

R'NONCE (r'non-s') s. f. renonce.

R'NONCÉ (r'non-sé) v. a. renoncer.

R'NOTTIÉ (r'nò-tié) v. a. renettoyer.

R'NOUÈ (r'nou-è) v. a. renouer.

R'NOUESSE (r'nou-ès') s. f. cicatrice.

R'NOV'LÈ (r'nó-v'-lè) v. a. renouveler.

R'NOYÉ (r'nò-yé) v. a. nier, dénier, renier, refuser de reconnaître : *ç'ost t'n èfant, té n'sèrôs lo r'nòyé*. Ps. de Metz, cantiq. VI, 26 *renoieit* au part. passé, BONNARDOT.

1. RÔ (rô) s. m. roi ; *les Ros* les Rois, l'Epiphanie ; *tiré les ros* tirer à qui sera roi ou reine à l'occasion de cette fête ; *fâre in ro*, au jeu de quilles : jouer à qui paiera toute la consommation. St-Amé *ra* Adam ; Ventron *ra*. La Bresse *ra* X*** ms. Prov. Fontenoy : *quand lo sleuil lût lo jo das Ros, lo meyot* (millet) *vient su las tots* ; Romont : *quand i pieut ès Ros, lo lin viet su las tots.*

2. Ro dans Haut-do-ro (Haut-du-Rang). Voy. *Haut-de-Ro.*

Rôblia (rô-bli-â) s. m. oublieur. Genèv. *oublieur* Littré.

Roblié (rô-bli-è) v. a. oublier. Châtel *roblie ;* Gircourt *robrie ;* Lay St-Remy *roblier*. Est-ce ici un cas d'*r* prosthétique comme M. Adam l'indique, ou n'est-ce qu'une application de la loi générale du redoublement, même pour exprimer l'action simple ? La Bresse, Ventron *reuyè.*

Rôbliou, ouse (rô-bli-ou, oûs') adj. oublieux, euse.

Robot (rò-bò) s. m. rabot.

Roboté (rò-bò-tè) v. a. raboter.

Robotou, oux (ró-bó-tou, oûx) adj. raboteux.

Rôbotte (rô-bò-t') s. f. petite robe d'enfant, soutane et plus rarement toge d'avocat, avoué, huissier etc. St-Amé *robette* Thiriat. Le mot patois est de facture évidemment diminutive.

Ròbouré (rò-bou-rè) v. a. labourer. Celles, Luvigny, Vexaincourt *roboulè.*

Robourou (rò-bou-rou) s. m. laboureur, cultivateur. XVe s. « laboureur de terre » *Doc. vosg.* III p. 81.

Les Roches Bruot, Son de Cône : ainsi nommées de la grande quantité de bruyères dont elles sont entourées. Dogneville a un lieu dit : « La Haie-Brouot » ; La Cne de la Basse-Vaivre, Haute-Saône : « le moulin des Bruaux » ; Epinal a le nom de fam. *Brouaux* importé de la Meuse.

Ròd, róde (rò, rôd') l'*ô* du fém. fermé et long, adj. raide, rigide. Ventron *ra.*

Rôdé (rô-dè) v. n. roder.

Rodou (rò-dou) s. f. raideur ; fig. impétuosité : *é paisseu d'ène rodou* il est passé avec une raideur.....

Rôdou, ouse (rô-dou, ous') s. rôdeur, euse.

Rôgné (rô-gné) v. a. rogner, couper ; v. n. grimouler, réclamer. En ce dernier sens M. Pétin donne le subst. *rongne*, hargne, et la locut. : *qué quoué rongne* hargneux. XIe s. *rodogner, rodgner* Darmesteter *Romania,* 1872 p. 152. Comtois *rogner, rougnie* grommeler, bougonner Dartois, qui le tire de l'anglo-saxon *runiau* ; piémont. *rougne* gronder ; Doubs et Hte-Saône

rougnie gronder comme un chat, grommeler, se plaindre sans cesse, *rouanot* qui se lamente toujours et sans raison Tissot qui cite d'après Dartois le bourg. *rouannd.* M. Adam a Landremont *raouner* chercher.

Rôgnoux, ouse (rô-gnou, oûs') adj. rogneux. Prov. *Quand on viét paure, on viét rôgnoux* quand on vient pauvre on devient rogneux, chicaneur. La Gruyère *rônau-ja* Cornu. Dounoux *rôgna.*

Roèngé (rouen-*jé*) v. a. revancher.

Rôtè (rô-tè) v. a. ôter. Pagny *routei* Guill. Anc. fr. *rater* Littré v° *ratisser*, étym.

Rogations cité pour les proverbes à Fontenoy : Quand è pieut lo premeil jou das Rogations, è put ai lai fenaison, lo second ai lai mochon, lo trojième ai lai vodoge. Si on somme lai chive aux Rogations, on lai tire ai genouillons. Lai biaie aux Rogations, lai bière ai lai mojon.

Rògé (rò-*jé*) v. a. ranger.

Rôgnotte (rô-gno-t') s. f. rognure.

Rohon (ro-hon) s. f. raison.

1. Rohhé (ro-hhé) s. m. torrent, ravin. Ventron a *rohhe* averse. Bourg. *russel* s. m. rare, petit ruisseau... Lou russel de ladite fontaine Dey. On peut rapprocher *ruexel* de 1366 : « Et tan con dou ruixel de Massonruy [Maxonrupt ?] qui cour parmi l'encloistre... » *Doc. Vosg.* II p. 197. Gérardmer Son A : « La feigne du noir Ruxel » en pat. *lai feigne do nar Richel,* les feignes du noir ruisseau ; depuis longtemps on ne dit plus *richel,* mais *ri* pour ruisseau Thiriat ms. Patois messin du XVIe, — XVIIe s. *ri* = *ru,* ruisseau *di lé lo ri,* le long du ruisseau *(Lai Grausse Enwairaye messine).* Gérardmer F « noir ruxel » patois *nor Rohhel* noir ruisseau (id.); nos mots patois peuvent correspondre au franc. *ruisseau.* Le *Psautier de Metz* XXII, 5 donne « *ruissel* » Bonnardot.

2. Rohhé (ró-hh*é*) v. a. rosser. Val-d'Ajol *rouhhier* M. Lambert le tire de l'all. *ruhren* frapper.

Rôle (rô-l') s. m. rôle.

Rollè (rò-lè) v. n. raller ; v. réfl. s'en retourner. *La vie de St-Léger : ralet, ralat* 14 fx 15 f. G. Paris in *Romania* 1872 p. 309. En 1256... *s'en voelent raler* ils s'en iront franchement Lep. et Ch. *Stat. vosg.* p. 352, col. 1 ; en 1464 lequel porc s'en ralla le matin et fut laichiez pour raller chiez celui à qu'il estoit... *Doc. Vosg.* IV p. 164 ; Metz vers 1300 «... il puet *r'alleir* en son hosteit... » et « *ralleir* » Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 24, 26 et 27.

Rommoénè (ron-moué-nè) v. a. remmener.

Rompe (ron-p') v. a. rompre.

Roncin (ron-*sin*) s. m. roncin. Rehaupal, s. m. fromage cuit (Ad.) ; St-Amé *ronsin* fromage blanc cuit avec du lait et des œufs Thiriat ; Ventron *ronci* s. m. préparation culinaire dont le fromage était la base, vieux mot. Belfort *ronsin* gâteau fait avec du lait, des œufs et de la farine auxquels on ajoute presque toujours ou des raisins secs ou des cerises, ou des myrtilles etc ; dans ce cas le *ronsin* prend alors le nom du fruit que l'on y a mis et l'on dit un ronsin de cerises, de pommes etc. Courbis.

Ronde (ron-d' ou t') v. a. rendre.

Rondé (ron-dé) s. m. petit rond, habituellement de cuir *daivo in p'tit rondé d'keuye, lo cordonnier fat ène couriotte.* Du Cange : « 2 *rondellum* circulus orbiculus, Gall. un *rond*, un *cercle* ».

Rondié (ron-*dié*) v. n. danser la ronde, le rondeau. Le franc. n'a pas le verbe équivalent.

Rondlin (ron-d'*lin*) s. m. rondin. Le mot patois pourrait être un diminutif. Du Cange donne 1. *Rondellum* tignum rotundum.

1. Rond'mot (ron-d'-mò) s. m. rendement.

2. Rond'mòt (ron-d'mò) adv. rondement.

1. Rondo (ron-dò) s. m. rondeau.

2. Rondo (ron-dò) s. m. espèce de pomme d'un rouge assez vif et se conservant très longtemps.

3. Rondo (ron-dò) s. m. nom de bœuf.

Rondou (ron-dou) s. f. rondeur.

RÔNE (rô-n') s. f. querelle, noise. Le Doubs *rogne* Beauquier qui cite l'ital. *rogna*, et dit que l'expression *chercher rogne* a le même sens que « chercher des poux ».

RÒNÉ (rò-né) s. m. ravin.

RONFIOU, OUSE (ron-fiou, oûs') s. ronfleur, euse.

RONGE (ron-j') s. f. rangée ; ligne d'écriture ou d'impression. Yonne *ranche* s. f. rangée JOISSIER.

RONHHE (ron-hh') s. f. ronce, genre *Rubus* notamment le *R. Idæus* dont les fruits sont appelés *moûles* (v. ce mot) et le *R. cæsius*. Devinette : *qui ost-ce qu'ost grand comme in coudré et qu'grène les dots comme in pouhhé ? Lai ronhhe*. Bainville *ronche*, Celles, Charmes *ronhe*, Châtel *ronhhe*, Cleurie, Synd. St-Amé *ronhhe* Thiriat, qui applique cette dénomination aussi aux *R. glandulosus* Bull. *R. Schleicheri* Weih. et Nées, *R. hirtus* Weih. et Nées, *R. nitidus* Weih. et Nées, mais pas au *R. fruticosus* L. ; Gérardmer *ronhhe* ; Fontenoy *eronche* ; Mortagne *ronxhe* (xh = hh), Moyenmoutier *ronhe* (*h* aspir.) Padoux *harte ronche* ; Raon-a-B., Raon-l'Et. *ronhhe*, Romont *ronhe* (tous les *Rubus*) ; Tranqueville *ronche*, Ville *ronche*.

RONHHIÉ (ron-hhi*é*) RONHHÉ (ron-hh*é*) v. n. ronfler. Val-d'Ajol *roncher* ; XIIIe s. vos me ronchiez les l'oïe Littré h. v^o ; XIVe s. *ronscher* id. v^o *ronce ;* Martial a *rhonchus*, Plaute *rhonchissare ;* cfr. le gr. *rhogchos*, prov. *roncar* que donne M. G. PARIS *Romania* 1872 p. 235. Baune, Montbéliard, Lure, Pontarlier *ronchâ* ronfler DARTOIS. Allain *ronchie* Ad. Latin *runchus* râle, grec *rhagchomai*, *rancare* rugir et le fr. *rauquer*. Du Cange : « 2 *Runcare* sonitum de naribus emittere, hispan. *roncar* ital. *ronfare* Gall. ronfler, Grec *rhegchein*, gloss. gr.-lat. *rhogchazô* runcino, *rhogchazei* runcinat, *rogchos* ronchus. »

RONHHIESSE (ron-hhiè-s') RONHHESSE (ron-hhè-s') RONFIESSE (fiè-s') s. *fém*. ronflement.

RONSIN (ron-*sin*) s. m. roussin, bidet. Les Fourgs *roncin* Tissot, qui cite l'all. *rosse*, le vx-fr. *roussin* et le b.-lat *roncinus ;* cpr. ital. *roncino* cheval de charge.

ROQUYE (ro-ki-y') s. f. roquille. Montbéliard *roquiller* boire beaucoup d'eau BEAUQUIER.

Rosaire cité pour Hadol *rosâre*.

Rosaye (ro-zâ-y') s. f. rosée.

Rôse (rô-z' ou s') s. f. rose. Gerbépal *reuse*. *Rose d'étang* nymphéa blanc *Nymphaea alba* L. *Sp*. 729. Vosg. vulg. *lis d'étang* Mougeot 157-317 ; *lys d'étang* Kirschleger p. 31, Dr Berher p. 103 ; Raon-a-B. *tulipe d'ètang*. Aux environs de Remiremont le nom *tulipe d'ètang* s'applique au nuphar nain, *Nuphar pumila* Sm., *N. vogesiaca* Huss. Trémonsey *rose des étangs* Ville *rôse d'ètang*. *Rose do pape* rose trémière *Althaea rosea* Cav. ; Val-d'Ajol *rose popale*, La Neuveville-s.-M. *haute rôse*, s. f. Offroicourt *rose*, Cleurie Synd. St-Amé *haute rose* Th. 149.

Rose dé moè (rô-s'-dé-mouè) s. f. rose cultivée. Rosier, Bainville *rosï*, Brouvelieures *rosue*, Châtel *rosé*, Fontenoy *rouseil* ; Fraize *rosie* et *rhôsié*, Gérardmer *reusie* et *rosie*, Médonville *rhosiê*. La Neuveville-s-Ch. *rôzeille* ; La Neuveville-s-M. *rôsi* ; Padoux *rosieu*, Raon-l'Et. *rosieu*.

Ros'niote (roz'-niò-t'), prénom péjoratif, Rosalie. Curieuse correspondance de l'*n* patoise avec l'*l* origin.

Rosot (ro-zò) s. m. roseau commun *Phragmites communis* Trin. ; *Arundo Phragmites* L. *Sp*. 120. Bainville *rosé*, Dounoux *rôsòt* ; Châtel *rosot* ; Fontenoy *rouseil* : La Neuveville-s-M. Offroicourt, Rouceux *rosé*.

Rossaye (ró-sâ-y') s. f. rossée. Le Doubs *rossée* grande pluie d'orage, Montbéliard *rocher* pleuvoir à verse Beauquier.

— Rosse, suffixe comme dans *cous'rosse*, *dans'rosse*, *covrosse*, *cossen'rosse*, correspondant à l'anc. fr. *resse* ; nous en avons traité dans notre *Grammaire* et autres *Essais*. Contentons-nous de rappeler qu'il désigne l'agent féminin.

1. Rossé (rò-sé) v. a. rouer de coups, rosser.

2. Rossé (ro-sé) adj. roux. Vx-fr. Un Walthere porte le surnom de « Roceil » ou « le Rousset » *Arch. des Vosges* chapit. de St-Dié p. 182 col. 1.

Rossou (rô-sou) s. f. rousseur ; *taiches dé rossou* lentilles.

Ross'peudéle (ros-peu-dé-l') s. f. verdière. Vagney « *rospédère* verdière » Pétin. M. Mathieu *Statist. Vosg.* I p. 52 donne

la dénomination de verdière au bruant jaune *Emberiza citrinella* L. ; c'est bien aussi cette dernière espèce que M. THIRIAT, *Cleurie* p. 142 désigne dans le patois de St-Amé *rosse Pédèle*, et du Tholy *jaune Bedèle*. Littré définit la verdière : verdière des prés, proyer, et le mot proyer par espèce de bruant, emberize militaire (oiseaux granivores) et verdier par oiseau dont le plumage est vert *Loxia Chloris* L. M. Thiriat p. 142 cite aussi mais sans lui donner de nom patois le *Chlorospiza Chloris* Ch. Bonap. qui est aussi un verdier. L'origine philologique et la concordance scientifique nécessitent encore quelques recherches.

— ROT suffixe désignant l'agent masculin, comme dans *chaisserot*, *g'nôtrot* etc. Voy. ces mots.

ROTÈ (rô-tè) v. a. roter.

RÔTÈ (rô-tè) v. a. ôter. Ventron *èrauta* v. enrouler, envelopper, ce dernier doit tenir à notre *èrôtè* emballer. Val-d'Ajol *reôta* resserrer ; anc. fr. *roster* mettre de côté, réserver. Valenciennes *roster* Caffiaux.

ROTIN (ro-tin) s. m. gourdin, rotin.

ROTRÈ (rô-trè) v. n. rentrer ; v. a. remiser les denrées.

ROUCHOT (rou-chô) s. m. veste de dimanche, de cérémonie ; souvent ironique. Vouxey *reuchot*, Vic. *rocha* habit JOUVE *Rec. nouv.* Cpr. le franç. *rochet*, Berry *rochet* blouse, petit manteau, bourg. *rocho* blouse courte en grosse toile de vignerons MIGNARD, ital. *rocchetto*, all. *rock*. Metz *r'chat*. M. Adam me donne pour Romont : « *reuchot* habit, sorte de veste du temps passé, à grands pans, qui retombait presque sur les talons en se croisant comme l'extrémité des ailes du canard » M. SCHELER : « 1. *Rochet* it. *rocchetto* esp. *roquete*. Le primitif de ce substantif se trouve dans la forme latine *roccus* dans un capitulaire de Charlemagne. C'est le vha *roc* (aussi *hroch*), nord. *rockr*, all. mod. *roch* robe », d'où aussi *froc?* Haute-Saône *reuchot* (Mag. pittoresq. 1864 p. 262). Orig. même mot que *rochet* surplis à manches étroites, qui était jadis l'habit de ville réservé aux chanoines et aux prélats ; lat. *rochettum* X*** ms.

1. Rouelle (roué-l') s. f. roue de l'avant-train de la charrue ; les deux petites roues de la charrette. Dim. de reuye, mais tenant sans doute à une forme différente. Les Fourgs ruèlot Tissot qui cite d'après Oberlin le lorr. rouelle. Du Cange : « roella rotula, Gall. rouelle. »

2. Rouelle (rou-èl') s. f. ruelle.

Rouge choquant (rou-j' ou ch', chò-kan) s. m. lamier pourpre *Lamium purpureum* L. *Sp.* 809. Vosg. vulg. ortie rouge Mougeot 102-302 ; Berher 251 ; Ban-de-la-R. *saçaidje, outeie*, Vagney *roge eutie*.

Rougea, ate (rou-jâ, ât') adj. rougeâtre.

Rougeôle (rou-jô-l') s. f. rougeole.

Rougeot, otte (rou-jó, òt') s. m. et f. nom de bœuf, de vache de couleur rouge. Franç. pop. *rougeaud*, et le franç. *rouget*, nom de fam. *Rouget* (de l'Isle). Bourg. *Rougeat* ; St-Amé *rogeate* pour la vache Thiriat ; Hadol *rougie*, au fém.

Rouges Eauves (rou-j'-ôf') Les Rouges-Eaux, commune.

Rougi (rou-ji) v. n. rougir.

Rouincé (rouin-sé) v. n. ruer ; ne se dit que des chevaux. Le Tholy *revainci* (s'appliquant à la vache) ; Vomécourt *rouinsier* Adam. La Bresse, Cornimont, Ventron *rwinquè* rebondir, agir, tourner lestement, peut fort bien être le même mot aussi, ou une variante.

Rouincesse (rouin-sè-s') s. f. ruade.

Roulaige (rou-lé-j') s. m. roulage.

Roulant, ante (rou-lan, ant') subst. mendiant, marchand ambulant, nomade. Orig. *roulè* voyager ; v. ci-dessous.

Roulè (rou-lè) v. a. 1° rouler ; 2° fig. fam. rosser litt. et propr. rouler à terre ; 3° tromper, finasser, filouter ; 4° voyager.

Rouleau s. m. instrument de culture ; ustensile de ménagère pour étendre la pâte.

Roulé (rou-lé) s. m. morceau de pâte en boule, dans lequel on a renfermé une pomme, une poire, que l'on fait cuire au four pour les enfants. Orig. *roulè* rouler (la pâte).

ROULESSÉ (rou-lè-s') s. f. roulée, rossée.

ROULIER (rou-lié) s. m. charretier. Orig. *roulé* voyager.

ROULOTTE (rou-lòt') s. f. roulette ; *roulotte do g'neu* rotule du genou.

ROUÔCHE (rouô-ch') adj. revêche. Lay St-Remy *rèche*, Landremont *reuhh* Adam ; quid de l'angl. *rough* ?

ROUÔHHÉ (rouò-hhé) v. a. renverser. La Bresse *rèvauché* et *rvékha* ; rappr. le Val-d'Ajol *rèvouoche* éboulement, bien que M. LAMBERT le tire de *revulsio* action d'arracher, et le v. *rèvouôcher* s'ébouler que le même auteur tire de *revellere*.

ROUÔLE (rouô-l') s. m. ustensile de bois pour tirer le grain, l'avoine etc., en avant du grand van ; *grand rouôle*, le même, mais plus long, pour le four. Bourg. *rôle* à four. St-Amé *rouale* Thiriat. Il est impossible que ce soit le même que *crôle* cité par LEPAGE *Stat. Vosg.* II p. 54, col. 1, et p. 133, col. 2, et 498, col. 2 signifiant tire-braise, pelle à feu. Voir notre *Glossaire vosgien*. Peut-être peut-on en rapprocher Vouxey *rauïeul* s. m. fourche, crochet à deux dents pour décharger le fumier.

ROUÔYÉ (rouô-yé) v. a. remuer de fond en comble, fouiller à fond. Le Tholy *revaui* Ad. Ventron *ervouoïé* bouleverser, mettre en désordre.

ROUTINIER fait au fém. routiniére.

ROVON (rô-von) Raon-aux-Bois, commune. En 1401 *Rovon* prez de Romarimont, *Doc. vosg.* I p. 197 ; s. d. *Rapo* ad silvas ; *Ravon* aux Bois LEP. 2 p. 397 col. 2 ; 1704 *Basse Raon, Haute Raon* Jaillot.

ROX, RÔSSE (rô, ros') adj. roux, rousse.

ROYAIGE (rò-yé-j' ou ch') espèce de toile de ménage rayée de couleurs diverses.

RÔYE (rô-y') s. f. raie ; *couhhe roye* petite roye servant d'égouttoir au pré ; *grande roye* roye principale. Bourg. *roie*, lieu dit : « Es longues roies de Chambey, » commune de Demigny. Vouxey *roïure* s. f. petite raie ouverte dans les champs pour faire couler l'eau. Val-d'Ajol *reô* f. roye, rigole.

Landremont *raie ;* Picard *roie* Du Cange vº *reia*. Les anc. titres et même les contemporains, dans les Vosges, portent fréquemment « *roye* », qui se prononce *roi* (rouè).

1. Royé (rò-yé) v. a. rayer. Fillières *raii* Clesse.

2. Rôyé (rô-yé ô long, qui le distingue de ròyé) v. a. arracher. Proverbe : *vaut mieux lâyé l'èfant mouchoux qué d'i rôyé lo nez* mieux vaut laisser l'enfant morveux que de lui arracher le nez. Landremont *raii* Adam ; La Bresse *rauyé fieu* faire sortir Adam. En 1481 « cy après sont les coulpes : premier : chemins aireis, bones rahiez, plaies ouvertes, paul fichiez... » *Doc. Vosg.* VII p. 86. Metz vers 1300 « bonnes *raieies* » bornes arrachées *Doc. dr. cout.* p. 22 et note 3. Orig. eradicare.

Royie (rò-yi) s. f. radis cultivé *Raphanus sativus* L. *Sp.* 935, *Brassica Rapa* L. (var. esculenta), *B. asperifolia* Lam. Autigny *reië* Ad. 365, La Baffe *rëies* id., Charmois-l'Org. *roye* id. 365 ; Circourt-s-M. *radisse ;* Deycimont *rëiei* id., Gérardmer *reiés*, Girecourt-les-V. *rayi* (id.) ; Grandvillers *rêié* ; Haillainville *roï* Ad. id. ; Houécourt *reye* Ad. ; Luvigny *réie* Ad. ; Maconcourt *raye* id ; Mazelay *royi* id. Mortagne *réie*, Moyenmoutier *rêiie* Ad. 365 ; Moussey, La Neuveville-s-M. *roï*, Ortoncourt *roois*, Ad. Provenchères *ruoyu* id. ; Ramonchamp *rèdis* id. ; Rehaupal *rèi* id. ; Rouceux *reil*, Rouges-Eaux *rayie* Ad. Ste-Barbe *rèie* id. St-Vallier *raï* id. Totainville *roïe*, Tranqueville *reil ;* Ventron *râli* Ad. Cpr. les diminutifs suivants : Badménil *rèvenette* Ad. ; Bru *ravonette*, Celles *ravouette*, Chatel *ravonette*, Saint-Amé a *rèveleuche R. raphanistrum* Thir. Voy. plus bas Cirey *royie*, St-Vallier *raï* exemples du changement du *d* en *y* déjà remarqués par M. Adam. Les noms suivants s'appliquent au radis proprement dit, vulg. petites raves, var. *radicula* DC. *Syst.* 2. p. 633, Bertrimoutier *revonnette*, Girecourt-les-V. *rayi* ; Mazelay *ravonets* masc. plur. ; Médonville *ravonette ;* Ménil-en-X. *roïe*. Padoux *reis* ; St-Etienne *râtisse*, St-Vallier *râi* Ad. p. 45 ; les suivants au radis d'automne var. *niger* DC. *loc. cit.* (radis noir de Littré) : Bainville-a-S. *roï*, Châtel *rèie*, Ménil-en-X. *rave*.

Royïe sauvaige s. f. radis sauvage *R. Raphanistrum* L.

Sp. 935. Ban-de-la-R. *savedje ræetis*, Cleurie *reveleuche* Thiriat p. 74, La Forge *sauvège rèïe ;* Gérardmer *sauvaige rèyie* ; Raon-a-B. *raiv'leuche*, Romont *rèii*, St-Etienne *rèvleuche*, Le Tholy *sauvège rèïe.*

Royïe (rò-yi) s. f. espèce de pomme. Serait-ce une allusion à la forme de ce fruit qui se rapprocherait de celle de la grosse rave ? Hadol a le même mot.

R'pahhé (r'pâ-hhé) v. a. repercer, traverser.

R'paihhé (r'pè-hhé) et r'paihhe (r'pè-hh') v. a. donner à manger ; v. n. manger au gîte. Mainte traduction de l'Evangile donne « paissez mes agneaux, paissez mes brebis ». Doit tenir à *pascere*, mais à sens transitif. L'anc. fr. serait à rechercher pour cette acception et la formation.

R'pairè (r-pè-rè) v. a. reparer, parer.

R'pais (r'pè) s. m. repas.

R'paissè (r'pè-sè) v. a. repasser ; v. n. aussi : revenir au même chemin.

R'paissouse (r'pè-soû-z') s. f. repasseuse ; inusité au maculin.

R'paiti (r'pè-ti) v. n. repartir ; *r'paiti fieu* ressortir.

R'paivè (r'pè-vè) v. a. repaver.

R'pané (r'pâ-nè) v. a. rebalayer.

R'paraite (r'pa-rè-t') v. n. reparaitre.

R'parti (r'par-t') r'paiti (r'pè-ti) v. n. repartir.

R'pade (r'pâd') v. n. reperdre.

R'payé (r'pè-yè) v. a. repayer.

R'péç'tè (r'pé-s'-tè) v. a. rapiécer, rapièceter, raccommoder. La Bresse, Cornimont, Ventron *rèpwakhtéla*. Anc. fr. *apieceter*, *appieceter* v. a. rapiècer Godefroy.

R'penre (r'pan-r') v. a. reprendre.

R'pére (r'pé-r') s. m. repère.

R'pésè (r'pé-zè) v. a. repeser.

R'peuplè (r'peu-plè) v. a. 1° peupler ; 2° repeupler.

R'piaicé (r'piè-sé) v. a. replacer.

R'piant (r'pian) r'pianton (r'pian-ton) s. m. plant.

R'piande (r'pian-d' ou t') v. a. replaindre.

R'PIANTÈ (r'piantè) v. a. replanter.

R'PIATIÉ (r'piâ-tié) v. a. replaider.

R'PIAYÉ (r'piâ-yé) v. a. regronder.

R'PIEURE (r'pieû-r') v. a. repleuvoir.

R'PIGÉ (r'pi-jé) v. a. fam. repiger.

R'PILÈ (r'pi-lè) v. a. repiler.

R'PINCÉ (r'pin-sé) v. a. repincer.

R'PIÒYÉ (r'pio-yé) v. a. replier.

R'PIQUÈ (r'pi-kè) v. a. repiquer, replanter ; fam. reprendre d'un plat ; v. n. reprendre des forces, se rétablir, en parlant des animaux ; appliqué aussi familièrement en ce sens aux personnes.

R'PLATRÈ (r'plâ-trè) v. a. plâtrer ; replâtrer.

R'PÔLÈ (r'pô-lè) v. n. reparler.

R'POLÈ (r'pò-lè) v. a. repeler.

R'PONDE (r'pon-d') v. a. rependre.

R'PÔS (r'pô) s. m. repos.

R'PÔSÈ (r'pô-zè) v. n. pris absol. se reposer ; v. a. reposer, replacer.

1. R'POSÈ (r'pó-zè) v. n. reposer.

2. R'POSÈ (r'pô-zè) v. a. reposer.

R'POTE (s') R'PÉTE (r'pé-t') v. réfl. se repentir. Voy. conjug. à la *Grammaire* p. 404 (ou 60).

R'POUOHHÉ (r'pouo-hhé) v. a. repêcher.

R'POUS (r'pou) s. m. débris de matériaux de construction. Cpr. le franç. *repous* mortier fait avec de la brique pilée et de petits plâtres ; St-Amé *r'pou* brindilles, menus copeaux, débris de bois THIRIAT.

R'POUTÈ (r'pou-tè) v. a. reporter.

R'PRÉSOTÈ (r'pré-zò-tè) v. a. représenter.

R'PREUCHE (r'preu-ch') s. m. reproche. Dommartin-la-R. *répreuge* Richard.

R'PREUCHÉ (r'preu-ché) v. a. reprocher.

R'PROTÈ (r'prò-tè) v. a. prêter de nouveau ; avancer une nouvelle somme ; le franç. pop. « *recharger* » a la même idée.

R'PURGÉ (r'pur-jé) v. a. repurger.

R'KÉMMANDATION (r'ké-man-dà-sion) s. f. recommandation. Voy. ci-dessous, pour l'orthogr. par *K.*

R'KÉMMANDÈ (r'ké-man-dè) la deuxième syllabe devrait s'écrire par le *c* originaire : l'orthographe par le *k* est plus simple et plus commode que par *que*, ou *cue* etc. v. a. raccommoder.

R'QUINQUÈ (r'k*in*-kè) v. a. requinquer ; inusité comme verbe réfléchi. Vagney *requinqui* Pétin ; Suisse rom. *rekiinka* ; bourg. *se réquinqué* Mignard, qui cite d'après le *Gl. genev.* le vaudois *se requinquiller*. Les Fourgs *s'r'quenquai* s'ajuster, s'habiller avec soin TISSOT qui cite d'après HONNORAT le prov. *se requeulhar*.

R'QUOÉRE (r'koué-r') v. a. rechercher.

R'SAIGNÉ (r'sai-gné) v. a. ressaigner.

R'SAIKIÈ (r'sè-kiè) v. a. sarcler de nouveau.

R'SAISI (r'sé-zi et r'sè-zi) v. a. ressaisir.

R'SARCIS (r'sar-si) s. *masc.* reprise. Lat. *resarcire* recoudre. Dans cette phrase du XVIIe s. *resarcir* signifie réparer : les ordonnances de Franche-Comté portent que les charretiers, rouliers, menuisiers et charrons qui auraient coupé des bois dans les forêts seront frappés d'une amende « outre le dommagé et intérêt qu'ils seront tenus de resarcir » BEAUQUIER v° *Resercir*. Crévic, Meurthe donne *rasarçi* Ad. ; le Gloss. mess. *ressarcir*.

R'SASSÉ (r'sâ-sé) v. a. ressasser.

R'SAU (r'zô) R'ZAU (r'zô) s. m. « resal » (que LITTRÉ ne donne pas). Il contenait six doubles pour le blé, le conseigle, (le méteil) le seigle, et les pois, huit pour le sarrazin, et dix pour les pommes de terre. DU CANGE v° *Fouacha* (subst. *focacia*) donne : « VI rasos avenae » et ailleurs : « *Resa*, mensuræ frumentariæ species » et « *Resale*, species mensuræ frumentariæ ». M. LEPAGE : « Doit le ban XI reseault resalt de taille, c'est assavoir dix resalt par moitié à Saint-Pierre, et dix resalt de blefs et vingt d'avoine ault woher » *Stat. vosg.* II p. 541. col. 2.

R'SAUGHÈ (r'sô-ghè) v. a. scier de nouveau (en long).
R'SÉMÈ (r'sé-mè) v. a. resemer, réensemencer.
R'SÉRE (r'sé-r') v. a. ressuivre.
R'SERRÈ (r'sè-rè) v. a. resserrer.
R'SEUPÈ (r'seu-pè) v. n. resouper.
R'SINGÈ (r'sin-jé) v. a. singer.
R'SÒLÈ (r'sò-lè) v. a. saler de nouveau.
R'SONNÈ (r'sò-nè) v. n. ressembler ; v. a. avec le régime *l'èfant-lai r'sônne moult bié so pére* (et non pas *ai* so père) ! Cet enfant ressemble bien [à] son père ; Ventron *ersonna*. Bourg. Tu ressane à Jean Gribouille, qui se bôte en gliau de pò qu'ai ne mouille MIGNARD v° *Griboulai* ; Lay, St-Remy *ressonner* Adam.
R'SOT (r'sò) s. m. ressort.
R'SOUDÈ (r'sou-dè) v. a. ressouder.
R'SOUÈ (r'sou-è) v. n. ressuer.
R'SOURCE (r'sour-s') s. f. ressource.
R'SOV'NI (r'sô-v'-ni) v. réfl. se ressouvenir.
R'TANCÉ (r'tan-sé) v. a. retancer.
R'TARD (r'târ) s. m. retard.
R'TARDÈ (r'tar-dè) v. a. retarder.
R'TATÈ (r'tâ-tè) v. a. retater.
R'TAYÉ (r'tè-yé) v. a. retailler.
R'TEHHÉ (r'té-hhé) v. a. retisser.
R'TÉNI (r'té-ni) v. a. retenir.
R'TÉYÉ (r'té-yé) v. a. reteiller.
R'TINDE (r'tin-d', ou t') v. a. reteindre.
R'TIÔRE (r'tiô-r') v. a. refermer.
R'TIOUVÈ (r'tiou-vè) v. a. reclouer.
R'TÎRÉ (r'tî-ré) v. a. copier ; v. n. ressembler : *é r'tire moult d'aiprès so pére ; s'fâre ertîré* faire faire son portrait, sa photographie.
R'TIRONS (r'tî-ron) s. plur. (Grandfaing, Hadol) légumes servis après la soupe : *j'ai aich'tè d'lai jote pou lai fômme fâre ses r'tirons.*

R'tôs (r'tô) adj. retors : usité à peu près exclusivement dans l'expression *fi r'tôs* fil retors.

R'tôché (r'tô-ché) v. a. torcher de nouveau.

R'tôde (r'tô-d' ou t') v. a. retordre.

1. R'tonde (r'ton-d' ou t') v. a. retondre.

2. R'tonde (r'ton-d' ou t') v. a. retendre.

R'topè (r'tò-pè) adj. fam. retroussé, arrangé, soigné : *vos wailai moult bié r'topè auj'd'heuye.*

R'touché (r'tou-ché) v. a. retoucher, frapper de nouveau.

R'touné (r'tou-né) v. n. s'en retourner ; v. a. *retourner* une ou plusieurs têtes du troupeau qui iraient au dommage ; lorr. *ertôné*, *retourner*, faire rassembler le troupeau. (*Poés. pop.* 1er *Rec.*)

R'traînè (r'trê-nè) v. a. retraîner.

R'traitè (r'tré-tè) adj. retraité, ée.

R'traivas (r'trè-vâ) s. m. revers ; *dé r'traivâs* de travers.

R'traivayé (r'trè-vè-yé) v. n. travailler.

R'trare (r'trâ-r') v. a. traire de nouveau.

R'trats (r'trâ) s. m. plur. retraits, term. de meunerie.

R'trate (r'trâ-t') s. f. retraite.

R'treuvè (r'treu-vè) v. a. retrouver.

R'trinquè (r'trin-kè) adj. se prend la plupart du temps en mauvaise part, et dans un sens ironique ; habillé avec goût, arrangé avec soin ; signifie aussi critiquer. Montbéliard *rechiringuer* parer, endimancher Beauquier, qui cite l'all. *striegeln* prononcé *schtriegeln* étriller, nettoyer.

R'trompè (r'tron-pè) v. a. retromper.

R'tropè (r'tro-pè) v. a. retremper.

R'trossé (r'tro-sé) v. a. retrousser.

Ru (ru) s. m. ruisseau. Ne peut venir de *rivus*, il remonterait à un type *ru*. *Cf.* *rumo*, *rumeu*, *rumina*, in *Romania* X, 1881 p. 444. M. Littré le tire de *rivus* et cite le wall. *rew*, *ri* ; prov. *riu*, esp. *rio*, ital. *rivo*, *rio* : « du latin *rivus* pour *srivus*, radical sanscrit *sru* couler » (vo 1. *Ru*). Voici ce que donne M. Scheler : « *Ru*, vx-fr. *riu*, *rui*, rouchi *rieu*, prov. *riu* esp. *rio*

34

du lat. *rivus*. La forme *rui* est l'effet d'une transposition analogue à celle de *tuile* de *tegula*. D'un type *rivicellus*, *rivcellus*, puis (par transposition de *iv*, *iu* en *ui*) *ruicellus*, vient ruissel* ruisseau (dont l'ital. par emprunt, a fait *ruscello*.) Villon *Grand testam.* p. 46, édit. citée dit : « j'en fuz batu, comme à ru telles » (comme en ruisseau le sont les toiles). En 1172 [1272 ?] *ruiz*, *Doc. Vosg.* VII p. 8 ; Ventron *ruou*, Val-d'Ajol *rus* ruisseau. M. Lambert le tire du gr. *ruax*, *reos*, *rivus*, *rivulus*. Le vx-fr. a eu *reuss*, *rouchais*, *rohhe* ; chez nous *rouhhé* déversoir. Peut-on joindre Girmont « roual » que j'ai rencontré dans le franç. pop. et dans q.q. sous-seing privés.

Rudié (ru-dié) v. a. rudoyer.

Rud'mot (rûd'-mò) adv. rudement.

Ruméni (ru-mé-ni) Uriménil, commune. Eulry est un nom de famille assez répandu dans les Vosges. Il a pour synonymes : *Olry*, *Ory* ; on connait aussi comme diminutifs *Eulriet*, *Euriet*. Une charte de 1266, « *Ulry*, vowei de Billy » ; en 1249 : « Oulriet de Billy » L. Germain J^al^ *Soc. d'archéol. lorr.* février 1881. La seconde partie du nom d'Uriménil est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister. Contentons-nous de rappeler Du Cange : « *Mansionile, mansionilis, masnilium, masnile* agri portiuncula cum mansione, seu æde. Gallis *maisnil* vel *mesnil* » et plus bas : « *masnilus, mesnilium, masnile*... » M. Scheler : « Ménil, mesnil * demeure, habitation, ferme, vieux mot conservé dans un grand nombre de noms de localités comme Blancménil, Ménilmontant ; il représente le **Mansionile*. Noms anciens d'Uriménil : s. d. *Ulrici mansile* Lep. 2 p. 514 col. 1 ; 1704 *Vrimenil* Jaillot ; 1724-1725 « Conée » carte g^le^ des duchez de Lorraine et de Bar, d'après Bugnon ; ce document ne donne pas Uriménil. La section l'emportait alors sur le chef-lieu actuel. Uriménil ne figure pas nom plus dans Beaulieu.

Runè (ru-nè) v. a. ruiner.

Rupt (ru) Rupt, commune.

Rusè, aye (ru-zè, â-y') adj. rusé, ée.

R'vas (r'vâ) s. m. revers. A peu près exclusivement utilisé dans la locution adv. *ai r'vâs dôs* (litt. à revers dos), à la renverse et *r'vâs d'lai main* revers de la main. Le Doubs : *à redos* Beauquier, qui cite le vx.-fr. « *seoir à redos* assis dos contre dos ».

R'vahhé (r'vâ-hhé) v. a. renverser, verser.

R'vannè (r'vâ-nè) v. a. vanner de nouveau.

R'vénant (r'vé-nan) s. m. revenant.

R'véneuye (r'vé-neu-y') r'veuneuye (r'veu-neu-y') Hadol s. *masc.* pomme de terre oubliée à la récolte et croissant l'année suivante. Orig. *r'véni.* Cpr. le franc. *revenant.*

R'véni (r'vé-ni) v. n. revenir.

R'vénotte, (dé) r'vé-not') loc. adv. en revenant, par ricochet : par ex. au jeu de quilles, quilles tombant par le choc en retour et ne comptant pas pour *bonnes.* Genév. *revenette.*

R'vénu (r'vé-nu) s. m. et parfois *fém.* revenu. Hadol (à La Houssière) le fait féminin aussi : *lai r'vénue ;* anc. fr. féminin.

R'verbére (r'ver-bér) s. m. reverbère.

R'verni (r'ver-ni) v. a. revernir.

R'vèti (r'vé-ti) v. a. revêtir.

R'veuché (r'veu-ché) v. a. bouleverser de fond en comble : *r'veuché 'n ormâre* bouleverser une armoire.

R'véyé (r'vé-yé) v. a. exciter fortement, « secouer », s'applique surtout aux personnes qu'on voudrait voir plus agiles, moins *endormies.* Serait-ce une formation variée de *réwoyé* réveiller ?

R'véyèsse (r'vé-yè-s') s. f. secousse physique, surtout morale, correction, réprimande, action de *r'véyé.*

R'vision (r'vi-zion) s. f. révision (des conscrits).

R'vodou, ouse (r'vò-dou, oûs') s. m. revendeur, euse.

R'volte (r'vol-t') s. f. révolte.

R'voltè (r'vol-t') v. réfl. se révolter.

R'volu (r'vo-lu) v. n. revouloir. Assez rare : *t'mé r'vaurais ç'lai, ç'ost bié.* En 1432 : en ce faisant me ferez plaisir car vous savez assez que ce que en ferez pour l'amour de moy je le vous puis au prochain jour *revaloir..... Doc. Vosg.* III p. 90.

R'volver (r'vol-vér) s. m. revolver.

R'vonte (r'von-t') s. f. revente.

R'wa (rouâ) v. a. revoir.

R'wainche (rouèn-ch') s. f. revanche.

R'waingé (rouèn-jé) s. a. revancher.

R'watié (rouâ-tié) v. a. regarder. Suisse rom. *revouarda revouard'ha* Bridel, *vouaiti* Favrat, rouchi *érwétier* Hécart. M. Jouve *Coup d'œil* 30, cite comme analogue l'all. *wachten* veiller, *wet* guet, gothique *vitan*. Il dit que notre franç. « regarder » vient du tudesque *warten*, garder, surveiller, et ajoute que près de Wissembach il y a une montagne que l'on appelle le *Wæd* à cause du poste qui y était autrefois établi. Pat. messin *r'watier*; comtois *revadâ*, *vatie* Dartois. Ventron *révoitié*, Haillainville *ervâtier* Adam. M. Godefroy vº *Aregarder* cite une forme *ergarder*. En 1279 « Chastel de Belreswart »... *Doc. Vosg.* 1 p. 67. Proverbe : *E mé r'wâte comme sé j'li aiuôs vodu dés pésés qué n'vélot m'keure.*

R'watiant, ante (rouâ-tian, ant') litt. part. prés. du précédent, pris adjectivement. Intéressé, peu large en affaires, « *regardant* ». L'anc. fr. a l'adj. *gardant* avare.

R'woche (ai rouô-ch') loc. adv. à la gêne, à la torture : *éte ai rwôche chez des geols n'y ai-t-é.*

R'woèche (roué-ch') adj. revêche.

R'wœyé (roué-yé) autre forme de *r'véyé*. Voy. ci-dessus. Secouer fortement (au physique et au moral).

R'woici (rouè-si) r'woilai (rouè-lai) locution adv. revoici, revoilà.

R'wòyé (rouò-yé) s. m. regain. Wallon *wayen*, lorr. *veyen*, norm. *vouin* Littré vº *Gain*. Les Fourgs *ruwain*, Tissot qui tire le bas-norm. *revoin* et d'après Honnorat le provenç. *revioure, vouriou* Val-d'Ajol *rouin* et q q. fois *revoin*; Corravillers *voyen*, Val-d'Ajol a le v. *rèvoinna* reverdir, ou *rèvoidjà* ; *de voin* automne, opposé à *l'euhhie*. M. Lambert rappelle toutefois le vx-fr. *waïn* temps des semailles et des regains, *waïnal* et *waïmal* automne, *waïnaul* garde-champêtre pour la conser-

vation des regains *waïns* récoltes ; *waïngnages* fermes, granges *vaingner* gagner (*Dict. Wall.*) Corravillers *vaigner* faire les semailles d'automne. Cpr. Metz *wain*, Doc cout. passim. Voy. plus bas *woéyé* et *woyé*.

R'WOYÉ (r'ouô-yé) v. a. bouleverser, rechercher du haut en bas. Ex. *in ormâre* une armoire, *tortot* bouleverser tout.

R'ZAPÈ (r'zâ-pè) v. a. pousser violemment une porte pour la fermer. *Les raves-lai n'fayot qué dé r'zâpè tortot nons euhhes.*

R'ZIQUA (r'zi-kâ) sobr. masc. Orig. *r'ziquè*.

R'ZIQUÈ (r'zi-kè) v. n. signification assez difficile à préciser. Se dit d'une chose qui se rabat vivement sur une autre, par ex. une loque, une guenille d'habit déchiré, un accoutrement désorganisé, l'extrémité pendante d'une guêtre, une chaussure mal enfoncée, dont le talon reviendrait frapper le pied du marcheur etc. etc. ; cf. bourg. *régiclai* se dit de l'eau qui rejaillit violemment BONNARDOT ms.

R'ZIQUESSE (r'zi-kè-s') s. f. action ou effet dû au verbe *r'ziquè*.

R'ZOMBÈ (r'zon-bè) v. n. résonner, retentir. Doubs *ressombi*. Vill.-s-Montr. (Comté) *rassombrai*, *rassombrenai* Dartois, qui le tire de l'espag. *zumbar* résonner ; autre comtois *résombi* Dartois. On peut sans doute rappr. l'ital. *ribombar* : *un tremoto generale che fa l'aria ribombar*, dit Don Basilio dans l'aria de *la Calunnia*. Cpr. aussi à l'ital. *ribombar* le grec *bombos*. Saint-Amé *rèsombesse* Thiriat qui cite aussi sans nom de localité *sombesse* ; Val-d'Ajol *resomba* résonner en frappant, LAMBERT.

R'ZOMBESSE (r'zom-bè-s') s. f. retentissement, bruit sourd. St-Amé *rèsombesse* Adam. Voy. *R'zombè*.

S

1. S' SE (s' sé) se pron. réfl. de la 3e pers. des deux nombres et des deux genres.

S' souvent employé avec *et* : *coëhe-tu et s'té coëhe* tais-toi, te dis-je, tais-toi ; *préds to bollot et s't'on vas* prends ton sac et

va-t'-en ; *vais-t'o-z-o et s'mé lâye tranquille* va-t'-en et me laisse tranquille. C'est l'anc. adv. *si*, explétif. N'ayant pas eu l'occasion d'examiner ce curieux débris de notre ancienne langue dans notre *Grammaire* qui n'a pas traité de la syntaxe composée, nous nous contenterons de citer ici les nombreux exemples empruntés aux premiers siècles de notre langue. M. Loiseau *Langue française* nous dit que *si* servait déjà de moyens de liaison, car nous le retrouvons aux lignes 28, 29 et 33 du *Fragment de Valenciennes* : « dunc ço dixit, si rogavit Deus ; cilg eedre fu seche si vint grances iholt. : tel si debetis intelligere ». Littré v° *Aussi* donne *Hist.* XI° s. Si l'enchæinent altresi come un ours. Et s'aussi est que pour lui [elle] mourir [je] doie [doive] ce est la mort dont mieux meurir [sje] devroie ; et au mot 1. *Si* Hist. X° 2. [Elle] Volt lo seule [siècle] lazsier, si ruovet [l'ordonne] Crist, *Eulalie* ; XII° s. : se j'avoie [quand même j'aurais] le sens qu'ot Salemons, si me feroit amors pour fol tenir ; ... XVI° s. Rabelais : si tu es de Dieu, si parle, si tu es de l'aultre, si t'en vas *Garg*. I p. 34. Littré v° 2. Si... X° siècle : Et si distrent [disent] ; Si escit [sortit] fœrs de la civitate, et si sist contra orientem ; Si astreient li judei perdut, si cum il ore sunt. M. Loiseau *op. cit.* p. 120 nous donne aussi un fragment de S. Bernard : « Si l'onorarent si cum Roi, et aorèrent si cum Deu ». Diez *Gramm.* III p. 372 donne les exemples suivants : d'Amalech la cited assailirent, si la pristrent, si le areisuna, si li dist, ib. id. ; l'apela e si li dist ; preneiz me e si me gittiez en la mer ; Deus vous dont honor et si vos gart de doler ; vers li m'en alai e se la salue *ibid.* 306 ; dist e si li granta.

Sai adj. poss. sa. Lorr. XIV° s. *sai* Bonnardot *Li Grief* etc. in *Rom.* 1872 p. 344, 5. 7 ; XII° s. *sai* Dialog. anim. conquer. VI, 15, ibid. 1876.

Sablè (sa-blè) v. a. sabler.

Sablonnière (â long et *é*) s. f. sablonnière.

Sablonnoux, ouse adj. sablonneux.

Sabrè (sa-brè) v. a. sabrer.

Saccagé (sa-ka-jé) v. a. saccager.

Sachirons (les), lieu dit à Cône ; en pat. *chossirons* ; tient à *chosse* sec. Le *Psaut. de Metz* XXXV, 2. *secheront* futur plur. Bonnardot.

Sacré (sa-krè) v. n. sacrer, jurer.

Sacrédié (sa-kré-dié) interj. juron.

Sacrémot (sa-kré-mò) s. m. sacrement.

Sai (sè) adj. poss. fém. de *so*, sa. Montbéliard *sai* Contejean ; bourg. *sai femme cui Deus absolve* Déy.

Saibbait (sè-bè) s. m. sabbat (des sorciers) ; fig. bruit, tapage extraordinaire, charivari.

Saiccaigé (sè-kè-jé) v. a. saccager.

Saicrifié (sè-kri-fié) v. a. sacrifier.

Saiffreuméni (sè-freu-mé-ni) Safframénil, section d'Uriménil. Les *Doc. Vosg.* IV p. 207 et suiv. donnent *Saffremesnil* en 1591 ; M. Bonnardot *Romania* 1872 VII, 20 p. 348 donne *Saffrenom* ; il faudrait rechercher les noms anciens, dans les manuscrits surtout. Cette section était presque toujours réunie à celle de Cône (dite anciennement *Conée*, *Cosnée*).

Saigairé (sè-ghè-ré) s. m. turbulent.

Saige (sé-j' ou ch') adj. sage.

Saig'mot (sé-j'-mò) adv. sagement.

Saigné (sè-gné) v. a. saigner. Cpr. *é saine comme in biœu*.

Saignesse (sè-gnè-s') s. f. saignée.

Saikié (sè-kié) s. m. sarcloir, sarclet. St-Amé *saquion* ; Le Tholy *sèquieuye* Thiriat ; Val-d'Ajol *sètiot*.

Saikiè (sè-kié) v. a. sarcler. En 1372. « Pour saicler lour bleiz » *Doc. Vosg.* IV p. 34 ; Ventron *saquiè*, wallon *sâclé*, Vouxey *sâtié* (mouillement métamorphique), Val-d'Ajol *sètia* ; franç. pop. *sacler* Littré.

Saikiouse (sè-kioû-s') s. f. sarcleuse. St-Amé *saquierasse* Thiriat. Metz vers 1260 *saicleur* sarcleur, herseur qui herse les terres labourées Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 10 et note 2.

Sainfoé (sèn-foué) s. *masc.* esparcette cultivée *Onobrychis sativa* Lam. *Fl. fr.* 2 p. 652 ; *Hedysarum Onobrychis* L. *Sp.*

1057. Vulg. sainfoin. Charmes *sainfoè*, Chatel *sinfoin* et *sinfoé* (pron *in*), Trampot *sainfoé* ; cpr. le franç. vulg. *fenasse* donné par Littré h. v°.

1. Saint, cité pour *brais d'saint* nuage présageant la pluie pour le soir ou le lendemain.

2. Saint s. masc. image, gravure populaire. A l'origine sans doute les images et gravures populaires représentaient presque toujours des *saints*. Dans la suite l'expression dut s'appliquer à toute espèce de gravure populaire : *in bé saint, in grand saint, jâ tot piein d'saints*. Quelques unes de ces images étaient de notre temps données en récompenses dans les écoles. On allait aussi en acheter de marchands ambulants soit avec de l'argent, soit en échange de q.q. chiffons ou de q.q. morceaux de verre blanc. « Le provençal emploie encore aujourd'hui *saint* dans le sens de sculpture religieuse, statue de saint » Bonnardot ms.

Saint-Barnabé : proverbe à Romont : *ai lai Saint-Barnabè, fomme sème tes navets.*

Saint-Bruno : Dicton à Fontenoy : *quand on sôme lo grain lo jo dé lai Saint-Bruno, e viet nôr.*

Saint-Diaude (sain-diô-d') Fontenoy, proverbe : *las fèves qu'on piante ai lai Saint-Diaude, elles raittropent las autres* ; on dit aussi : ou *elles amerient meux crevè que de ne pus raittroppè las autres.*

Saint-Didier, proverbe Fontenoy : *ai lai Saint-Didier ein millier chaique pied* (des fèves).

Saint-Dié ville. En 1589 *S. Dieu* carte d'Ortelius ; 1660 *S. Diéy* Du Val ; 1704 *St-Diey* Jaillot ; 1791 *St-Diey* Belleyme.

Saint-Geôges (st-jô-j' ou ch') la Saint-Georges. Proverbes à Fontenoy : *pus que las prés sont sos* (secs) *ai lai Saint-Georges pus que n'y ai de foûè.* A La Croix-aux-Mines : *ai lai Saint-Giôge seume te ouôge, ai lai Saint-Mâ* (Saint-Marc) *ç'ost trop tâd.*

Saint-Jean s. m. leucanthème commun, grande marguerite des prés *Leucanthemum vulgare* Lam. Vosg. vulg. *Saint-Jean* Mougeot 185-345, Berher 200 ; Cleurie *bouquet de Saint-Jean*

Th. 90 ; Dounoux *Saint-Jean* ; Gérardmer *fô de saint Chan* ; Gerbamont *bouquat de St-Jean*. Proverbe : *ai lai Saint-Jean las aivoènes on vont raippants* (se mettent en grappes) ; *ai lai St-Jean, raisins podants ; quand é put lo jou lai St-Jean, las aivoènes s'on vont ô dèminuant, et las negeottes sont ècossouses* (verreuses) La Bresse : *Sain Jean biè sevô èboukke lè tô et Sain Tiébau Raimwône lè chau* » X. ms.

SAINT-LAUROT (st-lo-rô) Saint-Laurent, commune. *Laurot* est employé q.q. fois comme prénom. Proverbe à Fontenoy : *ai lai St-Laurot las raives* (navets) *ne tonont pus ; Saint-Laurot quérit dô mau das dots*.

SAINT-LÉGER. Proverbe à Fontenoy : *quand on some lo grain lo jô de lai St-Léger, é n'ost pas pesant.*

SAINT-LUA voy. Couronne de Saint-Luâ.

SAINT-MAITIN (st-mè-*tin*) s. f. la Saint-Martin. Dommartin *Saint-Maitien*. Proverbe à Fontenoy : *aiprès lo onze novembre, saint Maitin foène seul'mot pô son âne ;* aux environs d'Epinal : *woéci lo bé, faut bié qu' saint Maitin foéneusse pou s'n âne.*

SAINT-MANSUY. Fontenoy, proverbe : *Ai lai Saint-Mansuy las loures au pays.*

SAINT-MATHIAS. Fontenoy, proverbe : *saint Mathias fât lai diaice ou è lai casse.*

SAINT-MAURICE. Fontenoy, proverbe : *si è fât bié lo jô dè lai Saint-Maurice, some ai tai guise ; si è pieut some quand té pieux.*

SAINT-MÉDA (sain-mé-dâ) proverbe : *s'é pieut lo jo d'lai Saint-Médâ, é pieurai co quarante jos pus tâd.*

SAINT-MÉRIER (sain-mé-rié) s. f. espèce de poiré. Hadol *Saint-Mârié.*

SAINT-NABÔRD (sain-na-bôr) Saint-Nabord, commune. Patois du pays : *Saint-Naiwô*. M. Thévenot *Statist. de l'Aube* : « 1148 Sanctus Navortius, en 1600 *Saint-Nabort* » En 1606 « *Saint-Navoir* » Noël nº 1986.

SAINT-PAUL. Proverbe à Fontenoy : *Saint-Paul tiaires jonaies nos denotent ene bœne onnaie ; si é put et noge, cherté su terre ; si è fât do brouyard, mortalité dé tote part ; quand é fât bé ai lai Saint-*

Paul, en y ai pu de vein que d'cauve; ai lai Saint-Paul, si è fât do vot y airo (aura) *lai guerre.*

Saint-Remèye. Hadol, proverbe : *Saint-Remèye, lo promèye* (de mars).

Saint-Pierre. Fontenoy, proverbe : *quand è put ai lai Saint-Pierre, çai nôè las neujottes, et çai breule las aivoënes.*

Saint-Sylvestre. Dicton à Fontenoy : *Quand on coupe las chodions lo jou de Saint-Sylvestre, ès ne r'poussont pas de l'onnaïe.*

Saint-Vinçot. Proverbe à Fontenoy : *Quand e fât chaud ai lai Saint-Vinçot, è reprod sas dots* (dents).

Sainte Caithlîne (sain-t' kè-tlî-n') s. f. gomme résine de certains arbres, notamment des cerisiers.

Sainte-Cath'rîne. Fontenoy, proverbes : *Sainte-Catherine aimoine lai voitine* (le mauvais temps) ; *Saint-Nicolas l'aimoine tot ai fât, lai Conception l'aimoine tot do long.*

Sainte-Creuye, Sainte-Croix. Fontenoy, proverbe : *ai lai Sainte-Creuye, las brebis au tondeuye.*

Sainte-Ogothe. (lai) La Sainte-Agathe, 5 février ; personnes invitées à célébrer cette fête, (sorte de confrérie).

Sainte-Pétronille. Fontenoy, pronostic : *si è put ai lai Sainte-Pétronile pendant cheye semaines, elle trope sas gueneilles.*

Saipin (sè-pin) s. m. pin, genre *Pinus* L. Bulgnéville *sépin*, Fontenoy *sèpien*, Fraize *sep*, Moyenmoutier *sèpenè*, La Neuveville-s-M. *sèpin*. Les suivants s'appliquent au pin sylvestre *P. Sylvestris* L. *Sp.* 1418 : Vosg. vulg. *pinasse* Berher 873 ; « Pin sylvestre » administration forestière au concours régional d'Epinal 1881 ; Brouvelieures, Bru, Chatel, Fraize *pinesse* ; Raon-s-P. *pinesses* plur. ; Raon-l'Et. *pinaîse*, Val-d'Ajol, Ventron *pin* ; ceux-ci au sapin commun *Pinus picea* L. 1420, *Abies pectinata* DC. : *vrai sapin* Littré v° *Avet*, « Sapin des Vosges » (adm^{on} forest. id.). Bru *saipie*, Eloyes *sèpin* ; Gerbépal *sép* pour les grands, *sèpnè* et *penè* pour les petits, Mortagne *sèpin* et *sèpe*, Moyenmoutier *sèpi* ; Offroicourt *sepin* (il peut en effet y être connu comme bois de construction) ; Provenchères *seppe* ; Raon-l'Et. *sèpin* ; Saulxures *sep* ; Uri-

ménil (quand on veut préciser) *franc saipin, saipin d'montaine* ; Ventron *sèpe*, Wisembach *nar sep.*

Sairzin (ser-zin) s. m. renouée sarrazin *Polygonum Fagopyrum* L. *Sp.* 522. Bertrimoutier *sèrezin ;* Bru *serrèzie*, Celles *sorzin*, Charmes, Médonville *sèrèzin*, Dompaire, Girecourt-les-V., Totainville, Tranqueville *sèrèzin ;* Eloyes *sèrezin* ; Fraize *sarzi ;* Gerbépal, Raon-s-P. *sarzin ;* Mazelay, La Neuveville-s-M. *serrèzin*, Moussey, Vexaincourt *sorzin*, Padoux *sèrezin*.

Saisi (sè-zi et sé-zi) v. a. saisir.

Saisie (sè-zi : *è* et non *é* comme en franç.) f. saisie.

Saivaite (sè-vè-t') s. f. grenouille verte, dite *rainette* v. c. m.

Saivant (sè-van) adj. 1° qui sait lire et écrire, 2° qui a reçu une instruction q.q. peu supérieure à la bonne moyenne, 3° rare, savant, savante.

Saivetrèye (sèv'tè-y') saiv'tier (sèv'-tie) s. m. savetier.

Saivu (sè-vu) s. m. sureau noir, sureau ordinaire *Sambucus nigra* L. Comtois *sahu, saihu, savu, saivurie, seû, seûré* Dartois qui le tire du catal. *sauc*, du lat. *sabucus, sambuçus*. Wallon (Namur) *seuch*, Les Fourgs *se, seu* Tissot, qui cite le v. p. *seu, seur* et *sambussus*, et d'après Jaubert le berrich. *seue*. M. Bonnardot m'a envoyé la note suivante : *saivu* forme intéressante pour le lexique, développé de l'anc. fr. *seü, seu* d'où dim. *seus-eau, seur-eau* sureau (voir *Gloss. des métiers*). Le *v* de *saivu* n'est donc pas une permutation de labiale latine, puisqu'il est roman (lett. du 6 décembre 1882). Genre : Bainville *sèhu*, Brouvelieures *seyeu*, Bru *seyeu*, Bulgnéville *seugnou*, Celles *sayi*, Charmes *seihu, seugnon*, Domèvre-s-M. *segnou*, Dompaire *séu*, Fontenoy *seuion*, Fraize *sayo* et *sayeu*, Médonville *seugnon*, Ménil-en-X. *seignon*, Mortagne *seyeu* et *seyu*, Moyenmoutier *soïeu*, La Neuveville-s-Ch. *ségnon*, Padoux *saïeu*, Rouceux *sugnon*, Saales *saiüe* et *saïue*, fleur *fieu de saiüe*, Saulxures *seutche*, Tranqueville *seugnou*, Vagney *seu* Pétin, Ventron *seuye*, Vexaincourt *seï*, et *graines de séi* (fruit) ; Ville *sèvu*, Wisembach *saïeu*. — Les formes suivantes s'appliquent au

sureau à grappes *S. racemosa* L. *Sp.* 386 ; Bru *sayeu*, Cleurie *bian sèyeu* Th. 87 ; Eloyes *bianc soyeu*, La Forge et Le Tholy *roge sèyeu*, Gérardmer *roge seyé*, Gerbamont *seu*, et *seuche roge*, Saulxures *roge seutche*, Uriménil *saivu* plus rarement *sèü* ou *saiü*. — Celles-ci au sureau noir, *S. nigra* L. Ban-de-la-R. *saiu*, Chatel *sèü*, Cleurie *sèyeu* Th. 87 ; Eloyes *soyou*, Gerbamont *seu*, *seuche*, Gerbépal *sèieu*, Lemmecourt *seugnon*, Raon-l'Etape *sòyeu*, *sohieu*, Romont *sêü*, Saint-Etienne *sòiou*, Saulxures *ner seutche*, Le Tholy *sèiüe*, Th. 449, et *sèyeu*, Vagney *seu* Th. p. 47.

Saiwoé (sè-oué) v. a. savoir. Conjugaison *Grammaire* p. 104 (60) ; sens actif appliqué aux personnes et aux choses ; *j'n'aime pas d'vos saiwoé d'dos lui mouohon-lai ; j'sais in bé nid d'dos lo bôs d'conte chèz nos.*

Saiwoér (sè-ouér) s. m. savoir, connaissance.

Saiwoéyard (sè-oué-yâr) s. m., de la Savoye.

Sak (sâk) s. m. mauvaises herbes, sarclure ; *poét d'sâk* sobr. fém. Saint-Amé *saaque*, *sâque* Thiriat. Orig. même radical que *saikiè*.

Sali (sâ-li) s. f. pièce de l'avant-train d'une voiture, glissant sous la ligne dans les changements de direction.

Saltimbanque a l'*in* nasal propre au patois.

Salué (sa-lu-é) v. a. saluer. On dit plus souvent *dire bonjou*.

Samoux (sâ-mou) adj. Hadol, se dit d'un chien honteux d'être battu.

Sancté qué saint qué ç'sôye (emphatiq. et exotique, car on devrait dire *sâye*) locution équivalant à peu près à : cela m'est égal, m'inporte peu, peu importe le saint. Pagney derr.-B. *Sancte qué saint que ç'so* sous tel prétexte que ce soit Guillaume.

Sang cité pour l'expr. *fâre sang* saigner, donner du sang : *el ai fât sang do premèye côp* son sang a coulé dès le premier coup. Doubs *faire sang* faire saigner : du premier coup de poing, il a fait sang, ici le sens est actif au lieu d'être passif, comme dans notre idiome. XIV[e] s. « se aucuns enfants moin-

dres d'aaiges de douze ans se quombattent et facent sang li un à l'autre » BEAUQUIER.

SANG-FROD (san-frò) s. m. sang-froid.

SANGLÈ (san-glè) v. a. sangler.

SANGUIÉ (san-ghié ; ce mot est de deux syllabes, comme dans l'ancienne versification française), sanglier *Sus scrofa* L.; comtois *singhiâ*, *pô-singhiai*, Dartois qui cite l'ital. *cinghiare*, *cinghiale*, et le tire du *singularis, le rapproche du gr. *monios* et *monos* seul, et du franç. *solitaire* vieux sanglier ; Saint-Amé *hhinguié* Thiriat.

SANTÈ (san-tè) s. f. santé. *Santè !* Exclamation, souhait de bienvenue, de bienveillance fait à celui dont on choque le verre : *santè*, *ai vote santè*. En 1401 *santtei*, *Doc. Vosg.* I p. 96.

SANTIF (san-tif') adj. bon à la santé, salubre, sain. Le Tholy *maussantoux* contraire à la santé ADAM.

SAPETTE (sa-pè-t') sobr. masc. à Moyenpal, (Xertigny).

SAPRISTI, interj. petit juron.

SARMOT (sar-mò) SERMOT (sér-mò) s. m. serment.

SARPE (sar-p') s. f. serpe. M. JOUVE *Coup d'œil* p. 20 le tire du lat. *sarpere* tailler ; DIEZ aussi, *Gramm.* I p. 20, mais en indiquant que c'est un mot bas latin, et il cite le vx-fr. *sarpe*.

SARRIOTTE (sa-riot') s. f. sarriette des jardins *Satureia hortensis* L. *Sp.* 795. Bainville *sarriotte* ; La Bresse, Charmes, *sariate*, Cleurie, Syndicat et Saint-Amé *sariate* Th. 130 ; Cornimont *sariatte* où il se dit aussi *pourelle* Didier ms. Lemmecourt *sauriette*, Médonville *soriotte*.

SASSÉ (sâ-sé) v. a. sasser. Ille-et-Vil. *j'sassotis* je sassai DECOMBE.

SASSOT (sâ-sò) s. m. crapaudière, grenouillière. cfr. le franc. *sas* dont le nôtre parait être le diminutif. M. LITTRÉ donne *setatium du lat. *seta* soie : Les Fourgs *saisset* Tissot. Saint-Amé *sassa* ; Le Tholy *sasso* Adam ; Gl. mess. *sassa*, Ventron *sassa*, Vouxey *sassotte* s. f. vase rond ou carré en fer blanc troué pour égoutter le fromage. Ille-et-Vil. *sâs* espèce te tamis qui sert à passer et nettoyer les graines fines DECOMBE. Orig. *sas*, qui se trouve dans le fr. *sasser* et *resasser*.

Satisfare (sa-tis-far') v. n. satisfaire.

Saü (sô) s. m. sel.

Sauce (sô-s') s. *fém.* saule *Salix fragilis* L. Saint-Amé *sausse* Th. Noms du genre : Ban-de-la-R. *sace*, Brechainville *sousse* (sic ! Ad. 370) Celles *sâce*, *sace* Ad. id. ; Provenchères *sace*, Raon-l'Et. *sâsse*, Saales *sosse* Ad. id. et *sace*, Saint-Blaise-la-R. *sâle*, Totainville, Tranqueville, Mortagne *sauce*, *sauçotte*, Val-d'Ajol *sauces* plur. Vexaincourt *sâce* fém. Mazelay cadastre Son B. « Le devant de Sâlé » en pat. *au devant de sôlé*, *sôle* sign. saulée, saulaie, plantation de saules ; Uriménil *grihe sauce* saule cendrée S. *cinerea* ; Saint-Amé *grihe sauce* Thiriat ; *rouge sausse* saule purpurin *S. purpurea* L. St-Amé *roge sauce*. Bourg. *sauce* à côté de *saule*. En vx-fr. *saus* (d'où dér. *saussaye*, *saulsaie*, *saussoy*. Cf. Gloss. du Livre des Métiers.

Nere sauce (nér' sô-s') (litt. saule noir) s. f. Nerprun Bourdaine *Rhamnus Frangula* L. *Sp.* 280. Bru *nâr auné* (aune noir), Charmes *nôr bos* (bois noir) ; Cleurie *nerre sauce* Thiriat ; Gérardmer *norre sauce*, La Neuveville-s-M. *nor bos*, Saulxures *nerre esseule*, Le Tholy *nare sauce*, Ville-s-I. *nor bos*, *Sauce*, on l'a remarqué déjà, est féminin en patois. Nous avons préféré le *c* aux *ss*, à cause du radical *salice*.

Saucé (sô-sé) v. a. litt. « saucer ». Se dit d'une averse reçue.

Sauciére (sô-sié-r') s. f. saucière.

Saugard (sô-gâr) s. m. scieur de long. Littré n'a pas le mot *sagard* si usité dans notre pays : « le *sagar* vit près du *marcaire* Jouve, *Les Vosges* 1885, strophe V.

Saugué (sô-ghé) v. a. scier le bois en long.

Saugrénu adj. saugrenu.

Saugure (sô-ghu-r') s. f. sciure du « sagard ».

Saumeure (sô-meû-r') saumure (sô-mûr') s. f. saumure. Le Bagnard *xarmïûre* Cornu qui le tire de *salem muriam* ; Genév. *moire*, *mouare*, cons. Littré vo *Muire*. Cet auteur, *Additions au Suppl.* dit : « saumure vient directement du bas latin *salemoria* qui manque dans Du Cange, et qui est dans un ms. du VIIe ou du VIIIe s. ».

Saussiron (sô-si-ron) s. m. agaric comestible, agaric de couche *Psalliota campestris* L., *Agaricus campestris* L. Vosg. vulg. *saussiron* Mougeot p. 289-449. Hautes Vosges *saussiron*, *saussuron* Th. Bru, Gerbamout, Ventron *saussuron*, Fontenoy *saussiron*, Moussey *saceron*, Vouxey *chaucheron*. Quant au mot *saussuron* et ses variantes *saussiron*, *sâceron* etc., il nous paraît se rattacher au latin *salice*, saule qui se dit dans nos patois *sausse (sauce)* et dans le langage local il a la même formation : le village de *Sausse-Mesnil*, près Cherbourg, *Saulce*, Yonne ; *Saulces-champenoises*, Ardennes ; *Le Saulçois*, Jura ; *La Saulsotte*, Aube. On connait du reste la résolution normale du groupe latin *al* en *au* français. On peut donc fort raisonnablement trouver dans cette formation une allusion à l'habitat de ce champignon, et il n'est pas inutile de se rappeler que le saule est un genre voisin du peuplier, et assez abondant dans les bois et paturâges des Vosges. Toutefois M. Forquignon nous dit qu'on ne remarque pas que le *Ps. campestris* L. vienne de préférence sous les saules, et il se demande si *saussiron* ne viendrait pas du vx-fr. *sausse* sauce.

Sautè (sô-tè) v. n. 1° sauter, bondir, 2° fam. se dit du mâle couvrant la femelle. Cpr. *sautè comme in cabri* sauter comme un cabri ; *sautè fieu* sortir. Pagney-d.-B. *sautei fû* Guillaume ; Langres *en chôtant* part. prés.

Sauté (sô-té) s. m. lieu dit à Hadol. Cité dans nos *Noms de lieux* p. 265 (20) avec la signification littérale de petit bois, où nous rapportons son origine à *saltus*. Bainville-a-S. cadastre Son A « Le Sautot », en patois *lo sautot* s'en rapproche sans doute. Ces mots sont un diminutif : **saltellus*.

Sautou, oux (sô-tou, oûs') s. fam. sauteur, euse.

Sauterelle signifie aussi reginglette pour prendre les oiseaux.

Sauvaigeot (sò-vè-jò) et sauvaigeon (sô-vè-jon) s. m. sauvageon, pommier sauvage *Pyrus acerba* D. Saint-Amé *sauvège* Thiriat.

Sauvè (sô-vè) v. a. sauver.

Saviron lieu dit, Uriménil a « canton du bas de Savirons » et « des Savirons ». Cornimont a S^{on} A « Chaviron », Médonville : «... du haut de saveron » en patois du pays *sèvron* terrain peu productif. Les terrains de ce lieu dit abondent en *raveluche*, appelée *sainvre*, que j'ai entendu franciser par le mot *sanve*. De là sans doute *sèvron*, ou mieux *saivron* et *saviron*, M. Perrin ms. L'origine doit être tout simplement *saberon* sable, en patois de beaucoup de pays X*** ms.

Sayé (sâ-yé) v. réfl. se glisser de côté, ou sur côté, notamment au lit : *s'sâyê d'conte lai ponce* se glisser vers la ruelle. Les Fourgs *sâ* s. f. côté Tissot qui cite l'all. *seite*.

Scaipulare (skè-pu-lâ-r') s. m. scapulaire ; fête de ce nom à Xertigny.

Sceau, et par corruption sceaur. Un plaisant disait : « lo sceau d'lai commune dé Ruméni, ç'ost én' dépeus lo geau do tieuchèye j'qu'ai lo raide des vaiches » (petite colline en face de l'église, au delà d'un vallon). Je donne ce jeu de mots pour ce qu'il vaut.

Scèlè (sè-lè) v. a. sceller.

Scélè (sé-lè) v. a. joindre soigneusement au moyen d'un mastic, mortier etc. Je crois que c'est une variante de *scèlè* et qu'il doit tenir au français sceller.

Schlaguè (schlâ-ghè) v. a. schlaguer. Vosgien *chlaga* Charton. Introduit par les alliés en 1814.

Sciatique est *masculin*.

Scie a la signification de *grande scie*, qui se tire habituellement à trois ou quatre personnes. La petite scie, ou scie à mains, maniée par une personne se dit *sçoyotte*. XIe s. *sigue* Darmesteter, *Romania* 1872, 1, p. 157 ; Gérardmer *seg* scie, scierie Jouve, *Potier* 18, qui le tire de l'all. *saege*.

Scioce (siò-s) s. f. habileté, savoir faire, généralement ironique : *ène bâlle scioce !*

S'conde (s'kon-d' ou t') séconde (sé-kon-d' ou t') s. f. seconde.

Secrétaire n'a que le sens de bureau, buffet à écrire.

Sculptè (s-kul-tè) v. a. sculpter.

1. Sé (*sé*) conj. si.

2. Sé (*sé*) pron. réfl. de la 3e pers. des deux genres et des deux nombres, *soi, se*.

Sé (sé) s. m. et sôye (sô-y') s. f. seau. Comtois *seille, soille* Dartois qui le tire du lat. *situla*, ital. *secchia* ; Le Doubs *seille* Beauquier qui cite le prov. *selha*, vx-fr. *seille, soillot*, et *soille*, 1471, 1522 et 1524, et les tire du lat. *situla, sitla, sicla* ; vosgien *siau*. En 1770 *sciaux* au plur. « art. 19. Chaque habitant sera tenu... de se munir de lanternes, d'échelles et de sciaux... » *Doc. Vosg.* VIII p. 307. Vouxey a le dim. *seïotle* fr. « sapine » qui n'a que l'acception du thème, il a aussi le masc. *sëion* ; bourg. *siau* dim. *soyot*, *in soyot* (saillot) *d'yo* un seau d'eau.

Sée (sé') s. f. et scèye (sè-y') grande scie. Voy. *Scie* plus haut.

Sègairé (sè-ghè-ré) s. m. enfant turbulent.

Seimbure (sain-bûr') v. défect. suppurer ; sourdre. Val-d'Ajol « *simbua* transsuder, suinter ; rac. prob. *subeo* venir sous, s'insinuer » Lambert.

Seime (sè-m') s. f. espèce d'algue d'eau douce. Quid des Fourgs *seigne* tourbière Tissot, qui cite le vx-fr. *saigne*, marais tiré de *stagnum* étang ?

Seing-privé s. m. sous-seing.

Selle (sé-l') s. f. chaise. Loc. *r'levè les selles* aller au *r'cos* de la fête ou à la noce le dimanche suivant. Les Fourgs *sélot* Tissot. Cpr. le fr. *selle*.

Sènat s. m. sénat. Néol.

Sènateur s. m. sénateur. Néol.

Sèn'çon (sè-n'-son) s. m. seneçon. *Senecio vulgaris* et *S. Jacobæa* L.

Sens (san) : *n'y ai poét d'bon sens ; sens d'sus d'sos* sens dessus dessous ; *sens d'vant dèyé* sens devant derrière.

Sensémot (san-sé-mò) adv. sensément.

Sensîbe (san-si-b') adj. sensible.

Séparè (sé-pa-rè) v. a. séparer. Als. *dessaverai* v. a. séparer, épelucher *Rev. d'Als.* 1884 p. 214.

Séparémot (sé-pa-ré-mò) adv. séparément.

Septantième (sep-tan-tiê-m') adj. num. ord. soixante-dixième.

Septièm'mot (sè-tiè-m'-mò) adv. septièmement.

Séquell'lie (sé-kèl-li) s. f. péjoratif de *séquelle*.

Séraye (sé-râ-y') s. m. sérail.

Sére (sé-r') v. a. suivre. Conjug. *Grammaire* p. 404 (60). Vic *hheure*, *cheure* Jouve *Rec. nouv.* Le *Ps. de Metz* XXII, 8, donne le futur *suirait* suivra ; Uriménil dit *sérai*, *ai* bref.

Sérieus'mot (sé-ri-eu-s'mò) adv. sérieusement.

S'rin (s'*rin*) s. m. serin.

S'rinette (s'ri-nè-t') **sérinette** (sé-ri-nè-t') s. f. serinette.

Serpentîne (ser-pan-tî-n') s. f. serpentine, *Cereus serpentinus* Lag.

Serrè (sè-rè) adj. serré, ée ; pris subst. avare. Saint-Amé *serra* Thiriat.

Serrè (sè-rè) v. a. 1° serrer ; 2° enrayer (une voiture) ; 3° fam. *serrè lai vis* étrangler.

Servante, outre le sens de domestique, a aussi un autre sens : ustensile quadrangulaire en bois que l'on place en avant du lit, entre le bois et les couchages pour empêcher les enfants de tomber. Jura *serveinta* Bridel. Dicton à Fontenoy : *on allant, on venant, lai servante fât son an*.

Servi (ser-vi) v. a. et v. n. Conj. *Grammaire* p. 404 (ou 60) servir.

Serviotte (ser-vi-ò-t') s. f. serviette.

Serviteur usité seulement pour saluer : *vote serviteur !*

Séte (sé-t') v. a. sentir. Ventron *sèti* sentir, tâter.

Seu ! interj. à Hadol, pour faire reculer l'attelage de bêtes à cornes. Dounoux, Saint-Amé *seu* aussi.

Seubreequet (seu-breu-kè) s. m. sobriquet.

Seuc (seuk') s. m. sucre. *Eauve dé seuc* eau sucrée. Comparaison : *comme do seuc* bien entendu, sûrement, naturellement.

Seucé (seu-sé) v. a. sucer; au fig. fam. épuiser, ruiner un terrain.

1. SEUCHE (seu-ch') s. f. suie. Vouxey *chu* ; Landremont *hhieuïe* Adam. M. Jouve *Coup d'œil* p. 12, le tire du celt. *seutche* (*suth* en irlandais), et le retrouve dans le prov. *sudgio* et le langued. *sudgia*. Comtois *suche, sutche, seuche, seutche, sutse* Dartois qui les tire du catal. *sutjc* suie et cite le dauph. *suchi*, Les Fourgs *st'seu* Tissot; Valais *soutsche, soutscha* Bridel.

2. SEUCHE (seu-ch') s. m. soc. Val-d'Ajol *sèchot*.

SEUÇOT (seu-sô) s. m. suçon.

1. SEUCRÈ (seu-krè) et SUCRÈ (su-krè) v. a. sucrer.

2. SEUCRÈ (seu-krè) s. *masc*. espèce de poire.

SEUL'MOT (seul'-mò) adv. seulement.

1. SEUPÈ (seu-pè) s. m. souper.

2. SEUPÈ (seu-pè) v. n. souper.

SEUPOT (seu-pò) s. m. fam. gorgée, lampée. Franc-comt. *souper, soupâ, chupa* humer (œuf etc.) DARTOIS qui cite cat. : *scupar*, esp. *chupar* vx-fr. *soubiter*, le flam. *zuipen* boire, laper, le dan. *sœbe ;* Jura *super* humer, aspirer BEAUQUIER qui cite le même mot en Normandie, l'anglais *to sip* boire à petits coups, le franç. *super* terme de marine pompe qui aspire l'eau. St-Amé *seupa*, Le Tholy *sepô* Adam, Ventron *seupâ*.

SEUPOU, OUSE (seu-pou, oûs') s. m et f. soupeur, euse.

SEURETTÉ (seu-rè-t') s. f. fam. sœur, petite sœur ; sobr. féminin.

SEURPLIS (seur-pli) SURPÉLIS (sur-pé-li) s. m. surplis.

SEURTOUT (seur-tou) s. m. surtout *qui se met en dessous*, napperon, jupon.

SEUYE (seu-y') s. m. seuil.

1. SÉVANT (sé-vant) prép. suivant, le long de...

2. SÉVANT, ANTE (sé-van, ant') adj. 1° suivant, ante ; 2° pressant, ante.

1. SÉVE (sé-v') s. f. sève.

2. SÉVE (sé-v') adj. 1° plein de sève, à l'époque de la sève, 2° qui se laisse facilement dépouiller : *in vé séve*.

SÉV'NANCE (sé-v'nan-s') s. f. souvenir, souvenance.

SÉVÉRE (sé-vé-r') adj. sévère.

Sévérité (sé-vé-ri-tè) s. f. sévérité.

Séver'mot (sé-vé-r'-mò) adj. sévèrement.

Sévu (sé-vu) part. passé de *sére* suivi, ie. 1° pressé, se hâtant, 2° suivi.

Séyé (sé-*yé*) v. a. faucilier.

Séyou (sé-you) s. m. moissonneur. XII° ou XIII° s. *soyyeour* Darmesteter *Romania* 1872 p. 169 I. Voir *Céye*, *Céyé*, et *Céyô* ci-dessus.

S'gondè (s'gon-dè) v. a. seconder.

Si (si) adv. si. Als. *chi*, *Rev. d'Als*. 1884 p. 214.

Sicut et nos loc. fam. fig. embarras, difficulté, chinoiseries : *pas tant d'sicut et nos !* hâtons-nous d'en finir !

Siécle (a l'*é* bref et aigu) s. m. siècle.

Sièn' (lo) siè-n') adj. des deux genres, le sien, la sienne.

Si fat (si fâ) loc. adv. d'affirmation (litt. ainsi fait) c'est bien cela, c'est bien exact.

Sîme (sî-m') s. m. signe.

Simieule (si-mieû-l') s. f. manivelle. Suissse rom. *signeula* manivelle Bridel ; comtois *signôle*, *signeule*, *semougneûle* f. Dartois qui cite **ciconia* et le piémont. *sivignola* et le vx-fr. *soignole* de puits. Allain *simule* Adam. M. Beauquier v° *Signolè* : « *Signole* manivelle, ce qui tourne à la main ; cric à manivelle. Littré ne donne ce nom qu'au dévidoir construit sur l'axe d'un treuil. Etym. esp. *cigonuela* manivelle, lat. *cicona* espèce de manivelle (columelle) signole, viendrait du diminutif *cicognola*. Il faudrait écrire alors *cignole* »; bourg. *signôle*, *signoulai*, fatiguer par ses répétitions (à l'instar d'une chaîne de puits qui ne fait que descendre et remonter) *signôle*, *signeûle* mèche de fouet Bonn. ms. Ventron *sinmieule*; anc. fr. « *ceoignole*, *ceoingnole*, *ceonglole*, *cooignole*, *soignoile*, *choingnole*, *chugneulle* s. f. espèce de poulie pour puiser de l'eau au puits, manivelle qui meut la chaîne d'un puits, espèce de grue... Pat. norm. *chaignole* manivelle que mouvait une chaîne. Ce mot s'est altéré en *chaignole*, à Av. *soinelle* d'où *choinoller* adopter à une *choinolle* et *déchoignoller*, *désoinoller* v. a. disloquer. (Le

HÉRICHER, *Gloss. norm.*) Guernesey et Valognes *chignole* manivelle. Doubs, Jura, Haute-Saône *signôle*, *signeûle* manivelle pour puiser de l'eau au puits, fig. personne dégingandée. Suisse rom., *signoule*, manivelle et fig. personne fatigante par son bavardage GODEFROY.

SIMPLE (*sin*-pl') adj. simple.

SIMPLÉMOT (*sin*-plé-mò) adv. simplement.

SIMPLICITÈ (*sin*-pli-si-tè) s. f. simplicité.

SINGE (*sin*-j' ou ch') s. m. singe.

1. SINÈ (si-nè) s. m. grenier à foin. Fillières *sinau*.

2. SINÊ (si-nè) v. n. pris absol. signer ; v. a. une pièce etc.

SING'RIE (*sin*-j'-ri) s. f. singerie.

SINGULARITÈ (*sin*-gu-la-ri-tè) s. f. singularité.

SINGULIER, ÉRE (*sin*-gu-lié, *é*-r') adj. singulier, ère.

SINGULIÉR'MOT (*sin*-gu-lié-r'-mò) adv. singulièrement.

SIGNIFICATION (si-ni-fi-kâ-sion) s. f. signification.

SINIFIÉ (si-ni-fi-*é*) v. n. signifier.

SINNÉ (si-nè) v. n. et v. a. sonner; pris abs. résonner: *tortot sinne chez ôs.*

SINNOTTE (si-nò-t') s. f. sonnette. Cornimont *sonnette de bon Dieu* campanule à feuilles rondes *C, rotundifolia* L.

SINNOU (si-nou) s. m. sonneur.

SINN'RIE (si-n'-ri) s. f. sonnerie.

SINON (si-non) prép. selon : *ç'ost sinon* cela dépend.

SIOT (si-ò) nég. *tutoyante*. Vill.-s-Mont. *siet* Dartois qui le tire du lat. *sic est*; bourg. *sia*, si et oui MIGNARD ; Les Fourgs *siet* Tissot qui cite d'après Oberlin le lorrain *si-a*.

SIOU (siou) s. f. sueur.

SIRURGIEN (si-rur-jien) mieux CIRURGIEN s. m. chirugien.

SI TELL'MOT (si-tel'-mò) loc. adv. tellement, tellement que.

1. SITON (si-ton) s. *masc*. grande scie sans autre monture que deux manches.

2. SITON (si-ton) s. m. seton.

SITÔT (si-tó) adv. si tôt.

SITUATION (si-tu-â-sion) s. f. situation.

S'LO (slo) SÉLO (sé-lo) s. m. soleil. Dommartin-lès-R. *sélo* Richard ; Suisse rom. *selau, seleu* Bridel ; Pagney-d.-B. *s'lade* Guillaume; bourg. *soulô* Bonn. ; als. *seraye, Rev. d'Als.* 1884 p. 215 ; La Bresse *sélo* ms. ; Fontenoy *seleuil* et dicton : *le seleuil lut pô tôt lo monde.* Metz, vers 1300 « dez lou solloil levant jusques au solloil couchant, et solloil mussant » BONNARDOT *Doc. dr. Cout.* p. 23 et 26. Pat. messin *s'lât* (Chan Heurlin).

S'MAINE (s'mè-n') s. f. semaine, *jo su s'maine* jour ouvrable. Champagnole, Jura *lë dje n'ovris* Gindre.

S'MAYE (s'ma-ỳ') s. f. semaille.

S'MÈ (s'mè) v. a. semer, ensemencer.

S'MIQUÈ (s'mi-kè) v. a. et CH'MIQUÈ (ch'mi-kè) flairer. L'orig. nous semble être l'all. *schmecken* paraître bon au goût, trouver agréable. Nonville *chmiquè.*

SMIQUOU (smi-kou) CHMIQUOU (schmi-kou) s. m. qui flaire, qui déguste.

S'MOCE (s'mò-s') s. f. semence.

S'MOCEAU (s'mò-sô) s. m. porte-graine. Ce mot manque au français, comme *tobokèye.* Cornimont *s'moceau d'musique* berce brancursine *Heracleum sphondylium* L.

S'MOU (s'mou) s. m. semeur.

S'MOUYE (s'mou-y') s. f. semoule.

S'NÈ (s'nè) s. m. moutarde des champs, *Sinapis arvensis* L. *Sp.* 933. Chatel *s'nè,* Charmes *sané,* Lemmecourt *sinvre,* Mazelay *soné,* La Neuveville-s-M. *sombië,* Offroicourt *sombieu* (masc.), Sanchey *sonné.*

S'NÒS (s'nò) loc. prépos. sans avec régime (exprimé ou sous-entendu) : *ollez quoére lai haiche. — Jé n' l'â m' treuvè, jé r'viés s'nos.*

1. SÒ (sò) s. f. soif. Bourg. *soi, soip* Mignard ; Gl. mess. *seu ;* Hadol *sè ;* St Amé *sâ* Thiriat ; Le Tholy *sô* Adam ; Ventron *sa.*

2. SÒ (sò) s. f. soir. Als. *soit, Rev. d'Als.* 1884 p. 214. Ventron *sa,* Hadol *sei,* La Bresse *sa.* Voy. *Courônne dé St-Luâ.*

3. Sô (só) sai (sè) ses (sé) adj. poss. son, sa, ses. Cambrai *sin*, *Mag. pitt.* 1864 p. 261, Arras *sain*, id.

4. Sô (sò) s. *fém.* saveur. A peu près exclusivement employé dans la locut. *Çai n'ai né got né sò* cela n'a ni goût ni saveur.

5. Sô (sô) s. m. sôul. *Maigé so sô* manger son soul. L'adj. *soûl* est commun au français et en a les acceptions.

Sobot (sò-bó) s. m. sabot. Locution à Romont : *cassè so sobot* (litt. casser son sabot) se dit d'une fille enceinte des œuvres d'un individu qu'elle ne peut espérer d'épouser. Cpr. l'expression française *jeter son bonnet par dessus les moulins*.

Sobotè (sò-bó-tè) v. n. saboter.

Sobotèye (só-bó-tè-y') s. m. sabotier.

Socié (so-sié) v. a. soucier.

Sôciété (sô-sié-tè) s. f. société.

Socioux, ouse (so-sïou, oûs') adj. soucieux, euse.

Soégné (soué-gné) v. a. soigner.

Sœur cité pour Le Tholy *hhue* Thiriat, Cornimont *hheu*.

Sofe (só-f') s. m. soufre.

Soffe (só-f') s. m. souffle.

Soffié (só-fié) s. m. souffler ; respirer.

Soffiot (só-fiò) s. m. soufflet; fig. fam. souffle : *é n'ai pus qu'lo soffiot* il n'a plus que le souffle. Mailly *hhoffiat* Adam.

Sofrè (só-frè) v. a. soufrer.

1. Sogné (s') so-gné) v. réfl. se signer.

2. Sogné (so-gné') adj. pris substantivement désignant le bœuf ou le taureau portant une tache au front. Il a pour féminin *sognotte*. Sait-Amé *sogneu*. Il est fort possible qu'il corresponde au franç. *signe*.

Sognotte (so-gno-t') fém. de *sogné* 2. V. c. m.

Sohon (so-hon) s. f. saison. Serres *sahon*.

Soixante. En 1341 *sexante*, Archiv. dép. G. nº 778.

Soixantè (soi-san-tè) v. n. faire soixante (au piquet).

Solade (sò-lâ-d') s. f. salade, généralement la laitue *Lactuca sativa* L. *Sp.* 1118. Fontenoy *soladieu*, Morelmaison et La Neuveville-s-Ch. *sailatieu*, La Neuveville-s-M. *solatieu*, Raon-

l'Etape *salaitieu*, Totainville *solatieu*, Tranqueville *sâilatieu*, Ventron *salade d'ère*, Vrécourt *sailade*.

Soldè (sol-dè) v. a. solder.

Sôle (sô-l') s. m. seigle cultivé *Secale cereale* L.; comtois *séille* Dartois. Als. *soile*, *Rev. d'Als.* 1884 p. 216; XIIIe s. *soile*, *Doc. Vosg.* I p. 174; en 1458 *soille* id. p. 25 et p. 27. Ban de la R. *sâle*, Oberlin p. 96 et 258; La Bresse *saule*, Brouvelieures et Bru *sâle*, Bulgnéville *saule*, Chatel *saule*, *sôle*, Cleurie, Syndicat, Saint-Amé *sêle* Thiriat p. 134 qui ajoute: plusieurs variétés dont une de printemps, trémois; Dompaire *sâle*, Fontenoy *sôlle*, Gérardmer, Mortagne, Moyenmoutier *sâle*, La Neuveville-s-Ch. *sôle*, Padoux *saale*, Rambervillers *souol*, Raon-a-B. *sêle*, Raon-s-P. *sâle*, Romont *souole*, Saulxures *sèle*, Ventron *sèle*, et *sèle de Pâques* seigle de mars, Vexaincourt *saûle*, Vrécourt *saule*. Le cadastre de Mazelay A: « *Son de Sâlé* » en pat. *sohhon de sôlé* saison de seigle, et B. « le devant de *Sâlé* »; anc. fr. *soile*, *soille*.

Solè (sô-lè) s. m. soulier. Bourg. *soulai*, Mignard qui le tire du lat. *solea* sandale. Du Cange donne *soletus*. Cambrai a *soiler*, *Mag. pitt.* 1864 p. 261; Arras *séoleye* id. Ardennes *solô*, id. Lorr. *solé* id. Ille-et-Vil. *solée* Decombe.

Solè (sò-lè) v. a. saler.

Soleire (so-lér') s. m. (Hadol) vent de l'est.

Soleuye (sò-leu-y') s. *masc.* boîte à sel. Allain *saileuïe* Adam.

Solèye (sô-lè-y') sinè (si-nè) s. m. grenier à foin. Suisse rom. *chollei* Bridel qui le tire du celtiq. *col*, *chol*, paille. Vagney *solé* Pétin; La Gruyère *xoley*, *solier*, partie de la grange destinée à recevoir le foin, (J. Cornu); cpr. le dict. de Littré. bourg. *soulé* Perron, *Prov. de la Fr.-Comté* 1876, p. 6 et 7; Gruérin *xoley*, Chénaux et Cornu, *Romania* 1876 p. 78 no 49; prov. *solier* Littré h. vo; Comtois *soulier* Dartois qui le rappr. du bas bret. *soler*, grenier, *soul*, paille; Les Fourgs *souli*, Tissot qui cite le vx-fr. *solier* qu'il tire de *solium*, et cite d'après Honnorat le prov. *solier* et d'après Jaubert le berrich. *solier*, en disant que ces deux derniers auteurs font venir

aussi ce mot de *solarium*, dérivé lui-même de *sol* parce qu'autrefois la plate-forme des maisons était exposée au soleil, ce qui n'a jamais été l'usage dans les montagnes du Jura ; Jura *soulier* étage supérieur, grenier TOUBIN ; St-Amé *solè*, Le Tholy *soleil*, Val-d'Ajol *çollèye*, M. Lambert le tire de *cella* loge, cellier, et plus spécialement de *cellarium* nom génériq. des greniers. Villon *Grand Testament* CLXV : Cy gist et dort en ce sollier... p. 94 édit. P. Jannet 1867, traduit au Gloss. par « plancher ». Ventron *solé* grenier à foin. Le *Magas. pitt.* 1838, p. 387 col. 1 donne le nom propre « *Solier*, terre-plain (sic) et galerie supérieure des murailles ; étage d'une maison, chambre haute, grenier. » DU CANGE : « 1. *Solarium* domus continuatio, vel cubiculum majus ac superius [tabulatum] *Soler* germanis. », et plus bas : « Angli *The solar* appellant viliorem et non elegantiorem cameram » Voir *Soma* ci-dessous.

SOLIÉ (so-lié) v. a. exposer et faire sécher au soleil. Le Tholy *sloï*. Cpr. le fr. *ensoleiller* si fréquemment employé depuis q.q. temps par nos meilleurs écrivains, notamment M. A. THEURIET.

SOLIÉRE (sò-lié-r') s. f. salière.

SÔLIDITÈ (sô-li-di-tè) s. f. solidité.

SOLOPE (sò-lô-p') s. f. salope.

SOMA (sô-ma) s. *masc.* jachère. Bourg. *somars* s. m. rare, temps qui suit immédiatement la récolte des blés, où les terres se trouvent en *somar* ou en *sombre* pour rester en jachères ou recevoir un premier labour qu'on nomme *sombrer*. Ce temps correspond à l'époque de la rentrée des récoltes au grenier nommé *soule* dans le Doubs, *soulie* à Arbois, moment où les gerbes chargées sur les chariots y sont maintenues par des cordes appelées *soayes* dans le Val de Miège, *souaia* dans d'autres localités. La paille enfin est nommée *soul* en divers lieux, et les jachères dans la Haute-Saône sont appelées *sombres*. Tous ces mots sont encore en usage. Trois fois l'an, *l'une en vayn, l'autre en caresme et l'autre en somars* Déy. *Voc.*; anc. fr. « *chaumart* s. m. terre inculte, jachère... » GODEFROY.

Val-d'Ajol *sombre,* premier coup de charrue donné à une jachère, et *sombra* donner ce premier labour.

1. Son (son) s. m. sommeil : *j'â fât in boé son.* Il est féminin à Hadol. Suisse rom. *sonno* Bridel.

2. Son s. m. son, bruit (commun avec le franç.)

Sondè (son-dè) v. a. sonder.

Sonhhèye (son-hhè-y') Sanchey, commune. En 1591 *Sanxey, Doc. Vosg.* IV p. 208 ; s. d. *Xanchey, Sanché* Lep. et Ch. p. 476, col. 1.

Sônne (sô-n') loc. *fâre sonne* faire semblant. Cpr. *sonnè* sembler, *r'sonnè* ressembler. Vagney *honnei, hhonnei* sans doute, *hhonnei qu'ô* il semble que oui Pétin ; La Bresse *sòna* sembler. Bourg. *r'sannai* ressembler.

Sonque (son-k') ou songue plus conforme à l'origine qu nous assignons à ce mot. Adj. des deux genres. Seul, unique dépareillé, impair. Vagney *saugue* Pétin ; Saint-Amé *saugue* ; bourg. *sangle* Mignard ; vient de *singulus.*

Sope (sô-p') s. f. soupe.

Soquè (só-kè) v. a. tuer raide, assommer du coup. St-Amé *soqua* Thiriat. M. Bonnardot, lettre du 6 déc. 82, me dit que ce mot se rattache à l'anc. fr. *souquer* qui se rattache lui-même à *souche* de bois. Ne serait-ce pas aussi un doublet de notre *zoquè ?*

Sorcell'lie (sor-sél'-li) s. f. sorcellerie.

Sorcier fait au féminin sorciére.

Sorgent (sor-jan) s. m. sergent ; fig. sergent, davier du menuisier.

Sorgot (sòr-gó) s. m. cahot. Doubs et Bourg. *sargot,* cahot ; *sargouler* secouer Dartois qui ne cite pas d'étymol. Besançon *sorgot* Belamy ; Saint-Amé *hargot,* Val-d'Ajol *sergot,* Landremont *hargat,* Lay-St-Remy *halgot,* Le Doubs *sargot* Beauquier qui donne la note suivante : « en prov. *sargotar* signifie bredouiller, jargonner. Nous remarquerons que cette communauté de signification entre les défauts de la marche et les défauts de la parole est assez fréquente. Ne dit-on pas qu'on

a fait un *lapsus* une chute, pour indiquer qu'on s'est trompé de mot? Nous verrons de même un peu plus loin le mot comtois *trateler* tituber expliqué par l'ital. *tartagliare* qui veut dire bégayer, bredouiller. Le radical qui a formé *sargot* et *sargoter* se trouve assez exactement dans le bas latin *salebrosus*, cahotant, qui par le changement de l'*l* en *r* et du *b* en *v* puis en *g*, a bien pu produire notre mot comtois (*sarbrosus, sarvosus, sorgosus*). Ventron a *sargot*. Diez *Gramm.* II p. 373 cite le prov. « *sargotar* baragouiner » mais sans étym. Savigny *hargot* s. m. saut que fait une voiture sur un chemin raboteux; au fig. accident grave qui met en péril une famille ou une fortune; évènement heureux p. ex. un gros héritage; la plus grosse partie achevée d'un ouvrage long et difficile COLLOT ms.

SORGOTÈ (sor-gó-tè) v. n. cahoter. Savigny *hargotè* secouer vigoureusement, COLLOT ms.

SÒS (sò) sans, prépos.

SÔRT (sôrt) s. m. sort.

SOTE (sò-t') s. *fém.* sentier. Savigny *satte*; cpr. le franç. *sente*, Lemmecourt *sonteil*. En 1172 *sente, Doc. Vosg.* VII p. 8. Le *Ps. de Metz* XXVI, 17 *sente* Bonnardot.

SOTRÉ (só-tré) s. m. 1° tourbillon d'air, dit aussi *fouy'tot* v. c. m. 2° lutin qu'on accuse d'enchevêtrer les crinières des chevaux; 3° feu follet. *Poé d'sotré* barbe toute jeune, que le rasoir n'a pas encore touchée, poil follet. Gloss. mess. *satré*; Val-d'Ajol « *sotré* pour *sautré* de saltare; ailleurs *sautray*, cauchemar; dans certaines localités on l'attribue aux *dusiens* (incubi); *sotré* se dit q.q. f. pour *setiau*, dérivé de sot, LAMBERT; Savigny *sotré*, écervelé, léger de caractère, aimant à lutiner COLLOT ms.

SOTRÈ (só-trè) s. m. sorte de mélange d'herbes hachées, mousses etc. utilisés en plafond dans les écuries.

SOTT'MOT (sot'-mò) adv. sottement.

SOUCI (sou-si) s. m. cil des yeux.

SOUDART (sou-dar) s. m. soldat. Le Valtin *soudaire* Lepage *Stat.* 2 p. 527, col. 2. qui donne un lieudit appelé *fin des*

soudaires, parce que suivant la tradition un combat y fut livré. Fribourg *soudart*, Suisse rom. *sudart* Bridel ; Les Fourgs *souda* Tissot, Besançon *suddi* Belamy ; Jura *soudai* Gindre. Régnier a encore *soldart* Ep. I, v. 126.

SOUDÈ (sou-dè) v. a. souder.

SOUDOU (sou-dou) s. m. soudeur.

SOUÈ (souè, monosyllabe) v. n. suer ; Raon-a-B. *siè*.

SOUÈSSE (souè-s') s. f. suée.

SOUFFRI (sou-fri) v. n. souffrir.

SOUHAT (sou-hâ) s. m. souhait.

SOUHATIÉ (sou-hâ-tié) v. a. souhaiter. Ps. de Metz *sohaidier* LXXVII, 33, BONNARDOT.

SOULAGÉ (sou-lâ-jé) v. a. soulager.

SOULAG'MOT (sou-lâ-j'-mò) s. m. soulagement.

SOULÈ (sou-lè) v. a. soûler, enivrer.

SOUL'VÈ (soul-vè) v. a. soulever.

SOULON (sou-lon) s. m. ivrogne.

SOUMOTTE (sou-mo-t'), SOUMETTE (sou-mèt') v. a. soumettre.

SOUPÇONNÈ (soup'-sô-nè) v. n. soupçonner.

SOUPÇONNOUX, OUSE (soup-sô-nou, oûs') subst. (rare), soupçonneur, euse.

SOUPESÈ (sou-pe-zè) v. a. soupeser.

SOUPIRAU (sou-pi-rô) s. m. soupirail.

SOURCE (sour-s') s. f. dicton : *faut nollè ai lai source pou aiwoi d'lai boine eauve* il faut aller à la source pour avoir de la bonne eau.

SOUS-LOUÈ (sou-lou-è) v. a. sous-louer ; plus rare cependant que *surlouè*.

SOUS-OFFICIER (sou-zô-fi-sié) s. m. sous-officier.

SOUS-VENTRIÉRE (sou-van-tri-ér') s. f. sous-ventrière ; au fig. fam. ceinture ; 3° ironiq. écharpe du maire, de l'adjoint.

SOUTÈNEMOT (sou-tèn'-mò) s. m. soutènement.

SOUTIÉ (sou-tié) s. m. peu commun, soutien.

SOUTIRÈ (sou-ti-ré) v. a. soutirer.

SOUT'NABE (sout-t'-nâ-b') adj. rare, soutenable.

Sout'ni (sout-ni) v. a. soutenir.

Souyes (soû-y') s. f. plur. branches non fagotées. Vouxey *souillè* s. f. partie superficielle d'une forêt. Franç. *souille* lieu bourbeux, où se vautre le sanglier. Berry *souille* Littré ; Allain *souille* Adam ; cf. bourg. *soûe, soûye*, tecq à porcs.

Sov'nance (so-v'-nan-s') s. f. souvenance, souvenir.

Sovon (sò-von) s. m. savon.

Sovou (sò-vou) s. f. saveur, fumure d'un champ : *r'tiré ses sovous* conserver un terrain pris à bail pendant un temps assez long pour pouvoir en retirer au moyen des récoltes successives l'équivalent de l'engrais répandu.

Sovounnaige (sò-vou-né-j') s. f. savonnage.

Sovounnè (so-vou-nè) v. a. savonner.

Sovounnette (so-vou-nè-t') s. f. savonnette, montre à double boîte, sans verre.

Sovounn'rie (sò-vou-n'-ri) s. f. savonnerie.

Sovourè (sò-vou-rè) v. n. et v. a. savourer.

Sôye (sô-y') s. f. seille ; voy. *Sè*. Comtois *soille* Dartois.

Soyé (sò-yé) v. a. faucher ; scier. Jura, Doubs, H.-Saône *sèyè, seyie, sayie, sèhi, sahi* faucher Dartois ; bourg. *soyé, soiè* Mignard. Villon, Ballade des povres housseurs p. 119 éd. Jannet donne *soyer* : « ce n'est que jeu de bled soyer, et de prez faulcher, vrayment ». Charte de Charmes en 1269 *soier* Lep. et Ch. II p. 101, col. 1, et *sollier* q.q. lignes plus bas ibid. Bourg. *soier, soyer*, v. a. commun, faucher, du lat. secare..... en patois de la Franche-Comté on dit *seyé, seyié, sehi, sahi*... Déy, *Vocab*. En 1397 *seier* Doc. Vosg. I p. 6. Au XIII[e] s. *soieir* id. p. 175. En 1366 «... *soier* id. II p. 205. En mars 1269 *soier* id. VII, p. 31 et plus bas, même page *soillier*. Marcilly-le-Hayer (Aube) a un lieudit *Champ-soyé* : « *soyer* voulait dire couper le blé avec la faucille » (L'abbé Garnier *L'homme préhistorique dans l'Aube* p. 104, note, dans les Mémoires de la Société académique de l'Aube, année 1884, Troyes, Lacroix. Metz après 1280 « soillier les bleifs » et *soieiz* au part. passé Bonnardot, *Doc. dr. cout.* p. 18 et 25.

Savigny *sayi* faucher, *séyi* fauciller, Collot ms. Voir *Céyé* ci-dessus.

Sôyé (*sô-yé*) v. a. souiller.

Sôyon (sô-yon) s. m. souillon. Domgermain *seilgnon* Adam.

Soyon (sò-yon) s. m. petite seille de bois, dont l'anse est formée par une douve prolongée et percée d'un trou. Diminutif de *sôye* (v. c. m.). Vagney *saïon* Pétin ; Goviller *sahier* sorte de petit baquet en sapin de la dimension d'un seau, avec lequel on trait les vaches et on porte à manger aux porcs Olry. Les Fourgs *saillon* Tissot qui cite le vx-fr. *seille* et le prov. *selhoun*. Savigny *sayé* seau, *sayatte*, sapine Collot ms.

Soyotte (sò-yò-t') s. f. 1° scie ; 2° laiches à port raide et ferme, à feuilles planes, notamment le *Carex ampullacea* et le *C. vesicaria*. Au genre s'appliquent : Ban-de-la-R. *sayatte*, Gerbamont *seyatte ;* au *C. pulicaris* L. Cleurie, Synd., Saint-Amé *séyatte*, *sègautte* et *sèyatte* Thiriat, 107 qui ajoute en note : « on désigne dans nos patois sous le nom de *séyatte*, *sèyatte*, *ségautte* toutes les laiches et les graminées qui sont dures et rudes : *sèyatte* signifie petite scie. » A Cornimont *sèyatte* s'applique au Carex puce *Carex pulicaris* L.

Soyou (sò-you) s. m. scieur, faucheur. En 1366 *saours* au plur. *Doc. Vosg.* II p. 205 ; Metz XIVe s. *seilor*, *soiour* scieur, moissonneur Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 56 et note 7.

Soyure (sò-yû-r') s. f. sciure.

Sozaîne (sô-zè-n') s. f. seizaine.

Sôze (sô-z') adj. num. card. seize ; en 1296 *sauze Doc. Vosg.* IV page 69.

Sozième (sô-ziè-m') adj. ord. seizième.

Spéculè (spè-ku-lè) v. n. spéculer.

Squé (ské) adj. drôle, bizarre, original, fantasque. Ce mot s'emploie absolument, et non-seulement dans la phrase négative : *in squé hòmme, ène squée géot*. M. Jouve *Coup d'œil* p. 62 : *in squé*, un je ne sais quoi. Cette traduction était déjà donnée dès 1842 par M. Pétin « *s'qué*, je ne sais quoi ; *in s'qué*, un je ne sais quoi, s. m. ». Saint-Amé a aussi

s'qué adj. je ne sais quoi, qu'on ne peut définir, souvent dit en mauvaise part : *enne s'qué geot* une personne qui n'est pas aimable, ou qui paraît suspecte THIRIAT *Cleurie* 1869 p. 450 ; Le Tholy *squé* désagréable, disgracieux ADAM ; Ventron *sèqué* bizarre.

S'RINÈ (s'ri-nè) v. a. seriner.

STATIONNÈ (sta-sió-nè) v. a. stationner.

STAUX (stô) s. *masc.* plur. stalles du chœur. DU CANGE : « *Staulus* stallus, sedes canonicorum vel monachorum, in choro ecclesiæ, nostris *Stalle.* »

S'TÈ POÉT (s'tai-poué) adv. peut-être. Gérardmer *steu* Potier in Jouve ; Vagney *seto*, *stto* Pétin. Vosg. de la plaine *stepoi.* Je soupçonne fort ce vocable d'être une contraction de *s'tait* si était, si c'était, en ce cas il faudrait modifier l'orthographe ; mais nous devons respecter les précédents. Val-d'Ajol *stè-pouant* pour *si ç'ta è pouant* si c'était à point. De même *bien è pouant* bien à point, convenablement.

STÉRE (sté-r') s. m. stère.

STRICTÉMOT (s'trik'-té-mò) adv. strictement.

STRINGUÈ (str*in*-ghè) et S'RINGUÈ (s'r*in*-ghè) v. a. seringuer.

STRINGUE (str*in*-gh' ou k') s. f. seringue.

STUPIDITÈ (stu-pi-di-tè) s. f. stupidité.

STUPID'MOT (stu-pî-d'-mò) adv. stupidement.

SU (su) prép. sur. La Bresse *xu* (pron *khu*) X*** *Prov. inéd.* n° 4 ; *khu* (id. Noël ms. 2) ; Cambrai *sus*, *Magas. pitt.* 1864 p. 261 ; Ille-et-Vil. *sus* Decombe.

SUBITEMOT (su-bit'-mò) adv. subitement.

SUBSISTÈ (sub-sis-tè) v. n. subsister.

SUBTILISÉ (sub-ti-li-zé) v. a. subtiliser.

SUBTIL'MOT (sub-tî-l'-mò) adv. subtilement.

SUCCÉDÈ (su-ksé-dè) v. a. succéder.

SUCCOMBÈ (su-kon-bè) v. n. succomber.

SUCÈSION (su-sè-sion) et SUCCESSION comme en français s. f. succession.

SUFFISAMMOT (su-fi-zâ-mò) adv. suffisamment.

Suffoquè (su-fô-kè) v. a. suffoquer.

Suggérè (sug-jé-rè) v. a. suggérer.

Sugné (sû-gné) v. n. enfantin, pleurnicher. Vagney *seunié*, *sûnei* Pétin ; Val-d'Ajol *suegner* M. Lambert, qui rapproche le wall. *haigner* ; Ramerupt *suter* Thévenot.

Suicidè (s') sui-si-dè) v. réfl. se suicider.

Sujètion (su-jè-sion) s. f. sujétion.

Surbaye (sur-ba-y') s. m. sous-bail. Voy. *Surlouè* ci-dessous, et la remarque.

Surlouè (sur-lou-è) sic ! sous-louer. Curieux exemple de corruption.

Surnoès, oèse (sur-nouè, oué-s') adj. sournois, oise.

Surpenre (sur-pan-r') v. a. surprendre.

Supplémot (su-plé-mò) s. m. supplément.

Supplié (su-pli-é) v. a. supplier.

Suppôrt (su-pôr) s. m. support.

Suppôsè (su-pô-zè) v. a. supposer.

Suppôsition (su-pô-zi-sion) s. f. supposition.

Suppoutè (su-pou-tè) v. a. supporter.

Supprimè (su-pri-mè) v. a. supprimer.

Sur, sure cité pour Landremont *khur* Adam ; Uriménil *hhu* fam. et exotique ; Le Clerjus et Ruaux *hhu* ; La Bresse *khure* (prononcer *hhure*).

Surcrute (sur-kru-t') s. f. choucroute. Dommartin-les-R. *surcrute* Thiriat ; Vexaincourt *sircroûte* ; cpr. le suisse *soûr* sur, donné par Scheler v° *Choucroute*. L'orig. *sur* de l'all. *sauer* et *kraut* chou est bien connue.

Surenchére (sur-an-ché-r') s. f. surenchère.

Surfare (sur-fâ-r') v. a. surfaire.

Surlond'démain (sur-lond'-dé-main) s. m. surlendemain.

Sur'mot (sûr'-mot) adv. sûrement.

Surnò (sur-nò) s. m. surnom.

Surnommè (sur-nó-mè) v. a. surnommer.

Surpaissè (sur-pè-sè) v. a. surpasser.

Surpenre (sur-pan-r') v. a. surprendre.

SURPRÎHE (sur-pri-h', ou hh') s. f. surprise.

SURETÈ (sû-r'-tè) s. f. sûreté.

SURVÉNI (sur-vé-ni) v. n. survenir.

SURVIVE (sur-vi-v', ou f') v. n. survivre.

SURWOYANT (sur-ouò-yan) s. m. surveillant.

SURWOYÉ (sur-ouò-yé) SURWOÈYÉ (sur-ouè-yé) v. a. surveiller.

SUS (en) loc. adv. en sus.

SUSPECTÈ (sus'-pek-tè) v. a. suspecter.

SUSTENTÈ (sus-tan-tè) v. a. sustenter. En 1401,.. et pour la sastentation dudit maistre *Doc. Vosg.* I p. 197 ; en 1789 se *substanter* id. I p. 160.

S'VÈ, S'VÈTE (svè, èt') adj. semblable. Vic *sfè* Jouve *Rec. nouv.* ; La Bresse *sevaite* Adam.

S'VÒT (s'vò) SÉVOT (sé-vò) adv. souvent.

T

TABATIÉRE (ta-ba-tié-r') s. f. tabatière ; fig. fam. *deuvâr sai tabatière* en parlant du chien qui a lâché un vent.

TABERT (ta-bér') prénom d'homme, q. q. peu enfantin, Albert.

TABLETTE s. f. espèce de bonbon carré ayant cette forme.

TACHÉ (tâ-ché) v. n. tâcher, s'efforcer. Dommartin-l.-R. *tachi* Richard.

TAD (tâ) adv. tard.

TAICHE (tè-ch') s. f. tache, abondance d'une denrée dans un champ, un pré, trochée. M. BEAUQUIER, v° *Tache*, dit que dans le vx-fr. tache signifie place, endroit ; on peut ajouter, marque.

TAICHÉ (tè-ché) v. a. tacher.

TAICHOT (tè-chò) nom de bœuf, de taureau, litt. tacheté, moucheté. Ventron *taitché*. Orig. *taiche*, tache. Suisse rom. *tsaille, djaille* Bridel.

TAIFF'TAIS (tèf'-tè) s. m. taffetas.

Tainche (tain-ch') adj. étanche. Razey *tinche* Adam; Savigny *ètainche*.

Taipis (tè-pi) s. m. tapis.

Taipissé (tè-pi-*sé*) v. a. tapisser.

Taipisserie (tè-pi-s'-ri) s. f. tapisserie.

Tairaud (tè-rô) s. m. taraud.

Tairaudè (tè-rô-dè) v. a. tarauder.

Taiys (tè-yi) s. m. taillis.

Tambouriné (tan-bou-ri-nè) v. n. tambouriner.

Tamisé (ta-mi-*zé*) v. a. tamiser.

Tamponnè (tan-pó-nè) v. a. tamponner.

Tancé (tan-*sé*) v a. tancer.

Tanis' (ta-nis') prén. d'homme, Stanislas.

Tannè (ta-nè) v. a. tanner.

Tanrè (tan-rè) v. n. se dit de l'animal gonflé par excès de nourriture tendre et verte, ou par engorgement. Je ne sais si l'on peut rapprocher le suisse rom. *tarâ* gâter, endommager, causer un défaut corporel chez un animal Bridel ; Le Tholy a cependant : *târè* se dit des animaux qui gonflent Adam p. 287 ; on pourrait aussi songer au franç. *tarer*. Savigny *târè* gonflé par les gaz de l'herbe verte, surtout de trèfle Collot ms.

Tantette (tan-tè-t') et tantin (tan-tin) s. f. dimin. de tante, usité aussi comme *onkin* (voy. ce mot) pour parler à des personnes âgées, non parentes. Cette forme est intéressante à relever : *tantin* est le vx-fr. *antin, antain*, cas régime d'*ante* (tante). Cfr. éve-ain, ide-ain, ade-ain, pute-ain, ayeen, etc., Bonnardot ms. Ille-et-Vil. *tantine* tante, Décombe.

Tantôt a l'*ô* résonnant.

1. Tapè (ta-pè) v. a. fam. taper.

2. Tapè (tâ-pè) v. a. battre le linge ; comprimer le fumier sur la voiture ou d'autres objets.

Tapeur (tâ-peur) s. *fém*. battoir, palette de bois dont se servent les laveuses pour battre le linge mouillé. Saint-Amé *tapoure* Thiriat. Orig. *tâpè*.

Taque (ta-k') s. f. q.q. fois en forme de fourneau, chauffé par le feu de la cuisine, mais donnant sa chaleur au « poële ». St-Amé *taque* cheminée servant de poële Thiriat. Yonne *taque* s. f. plaque de fonte : la taque de la cheminée Joissier.

Taquinè (ta-ki-nè) v. a. taquiner. Ventron *tacouna*.

Tarabustè (ta-ra-bus'-tè) v. a. fam. tarabuster. Suisse rom. *tarabusta* Bridel ; Les Fourgs *tarabustai* Tissot qui cite le vx-fr. *arabuster* importuner, tourmenter.

Tardè (tar-dè) v. n. tarder.

Tarifè (ta-ri-fè) v. a. tarifer.

Tarre (tâ-r') s. f. terre ; *grasse tarre* terre glaise, *boène târre* humus ; La Bresse *tierre*. Voy. un grand nombre de formes de *tarre* au mot *Cmot-rétârre*.

Tasie (ta-zi) prén. de femme, Anastasie.

Tassé (tâ-sé) v. n. tasser.

Tatan (ta-tan) s. f. enfantin, tante.

Tate (tâ-t') s. f. tarte. Vouxey *tâtië*.

Tatè (tâ-tè) v. a. tâter.

Tate-vin (tât-vin) s. m. tâte-vin.

Tatîne (tâ-tî-n') prén. de femme, Catherine. Als. *taitine*, *Rev. d'Als*. 1884 p. 215.

Tatinè (ta-ti-nè) v. a. manier sans nécessité, retourner dans les mains sans but, souiller.

Tatonnè (tâ-tô-nè) v. n. tâtonner.

1. Tatouye (ta-tou-y') s. f. volée de coups, rossée. Belfort *toutouille* Beauquier et Courbis ; le vx-fr. *tatoiller* qui vient de titillare, formerait litote.

2. Tatouye (ta-tou-y') s. f. fam. babil, parler abondant, « langue bien pendue ». L'italien *tartagliare* balbutier, bégayer, bredouiller me paraît bien être le même mot, d'autant plus que notre mouillement *y* correspond bien au *gl* italien, qui lui aussi correspond à *ill* fr.; Allain *tatouille* Adam.

Taudion (tô-dion) s. *masc.* maison mal tenue, malpropre, ou de réputation équivoque. Mailly *taudion* femme mal arrangée; cpr. le franc. *taudis* dont il semble un péjoratif.

Tauré (tô-ré) s. m. taureau. Val-d'Ajol *touré* taureau, *tou-*

rahhe génisse. Cornimont *taurela* v. n. action d'une vache en chaleur qui saute sur les autres vaches. Bourg. *tourie*. Le *Ps. de Metz* XXI, 12, donne *torel* Bonnardot.

Tauye (tô-y') s. f. table ; dérivé *s'aittoyé* v. réfl. s'attabler. Malavillers *tauille*, de Puymaigre. Cpr. le fr. *taulier* tablette sur laquelle on présente les portions aux religieux dans certains monastères ; comtois *taule* Dartois ; bourg. *taule* Mignard. Morvan *tauille* ; Vouxey : *voici c'mot qu'dejont les geots de Rainville* : *lai tauye fat le paquis* la table fait le paquis. (Le meilleur sens à donner à ce dicton, connu au loin, même à Paris, c'est celui-ci : mangez, buvez, mettez-vous à l'aise, ne craignez pas). *Ps. de Metz* XL., 10 *tauble* Bonnardot. Savigny *tauye*, table, et *tauyâye* table à nombreux convives, Collot ms.

Tavi (ta-vi) prén. d'homme, Octavien.

Taxé (ta-ksé) v. a. 1° taxer ; 2° injurier.

Tayant (tè-yan) s. m. taillant.

Tayé (tè-yé) v. a. tailler.

Tayeur (ta-yeur) s. m. tailleur : *permotèye* vieillit.

Té (té) pron. pers. te.

Téce (té-s') s. *fém*. tas de foin sur le grenier. Suisse rom. *tetsche*, *totsche*, *toche* où il signifie aussi tas de bois, de pierres Bridel qui le tire du celt. *tess* tas Remilly ; *tĕhe* Rolland ; Gray *tesse* f. gerbier dans les champs Dartois qui le rapproche du bas-breton *taesse*. Allain *tessé* Adam ; Vienville *tèhhé* tas Adam. Barisey la côte *tesse* Olry ; Yonne *tisse* s. f. quantité de gerbes de blé rentrées et empilées dans la grange Joissier. Vagney *tesse* Pétin ; Ventron *teçon* s. m. tas de foin. Val-d'Ajol « *teisse* s. f. entasse » Lambert. Savigny *tahhé* gerbes de blé ou d'avoine entassées sur le grenier Collot ms. Dounoux, franç. pop. *tisse* s. f. tas de foin rentré.

Tédu, ue (té-du) part. passé de *dèteinde* éteindre ; remarquez l'aphérèse.

Té (té') adj. tel, *tel l'un*, *tel l'aute* tel l'un, tel l'autre.

Tégné (s') té-gné) v. réfl. se colleter, se frapper. Belfort *tignée* se tigner Beauquier. Doit tenir à *tignon*. Savigny *s'teugni* Collot ms.

Tehh'rand (té-hh'-ran) s. m. tisserand. Fillières *teucherand*; Landremont *tehherand* Adam; Savigny *tahherand*.

Teine (tè-n') s. f. teigne.

Tell'mot (tel'-mò) adv. tellement. Il n'est pas rare d'entendre la redondance *si tell'mot*.

Tèmoi (tè-moué) s. m. témoin.

Tempéramot (tan-pè-râ-mò) s. m. tempérament.

Tempèté tan-pè-tè) v. n. tempêter.

Ténaye (té-nè-y') s. f. tenaille.

Téné (tê-né) ! cri au jeu de la *guiche*, invitation, avertissement donné à son adversaire par celui qui tient la *guiche* et la palette M. Pétin a *tinei* inviter, presser. On peut aussi rapprocher notre patois *téni*, retenir. Doubs *quenet* ou *folet* jeu du bâtonnet Beauquier. Montbéliard *pivet* petit bâton en forme de fuseau que lancent les enfants Beauquier id. Als. *quiné* ou *quinet* Rœsch.

Ténébres (té-né-br') s. f. plur. ténèbres.

1. **Téni** (té-ni) v. n. répandre la litière. Doubs et Jura *retrainnaî*, *retronnâ* étendre la litière Dartois, qui les tire de *stramen* litière, et *sterno* étendre par interméd. de *étran* étrain, paille, litière. Du Cange : « *estramen* stramentum culcita, Gall. *Paillasse* ». Anc. fr. « *esternir*, *sternir* : verbe act. étendre, renverser... joncher, tapisser ; H.-Norm. *éternir* étendre de la paille sous les bestiaux, part. passé *éterni* dispersé, en désordre : elle laisse tout éterni dans s'maison » Godefroy. Saint-Amé *hhterni* ; Le Tholy *sterni*, *stenni* Thiriat ; Saint-Amé *sterni* Adam ; Ventron *ehhterni* ; La Bresse *khterni* et le subst. *khternine* litière. Savigny *tani* verbe, et *tanure* litière.

2. **Téni** (té-ni) v. a. tenir : conjug. *Gramm.* p. 405 ou 61 ; v. réfl. *s'téni* s'abstenir, rester tranquille. On dit d'un enfant remuant *é n'sérot s'téni; tiés-tu ! tiés-tu donc !*

Ténié (té-nié) v. n. éternuer. Vagney *khtègné* ; Remilly *tèrni* Rolland ; La Bresse *khtanier* ; Le Tholy *stènoué* ; Mailly *tanouer* Adam.

Téniesse (té-niè-s') s. *fém.* éternument.

Tenre (tan-r') adj. tendre. Le *d* intercalaire est absent du patois. Dombrot-s-V. cadastre A : « La tanratte » pat. de même, terre mouvante, humide, fraîche. Metz *tenre;* bourg. *turre* dans les Noëls de La Monnoye.

Tenre-rougeotte (tan-r'-rou-jòt') s. f. variété de pomme tendre et rougeâtre. Dommartin-a-B. a le même mot. Gérardmer a *rojotte*: fruit rouge arrondi, chair un peu farineuse, un peu acide.

Tentè (tan-tè) v. a. tenter.

Ténure (té-nû-r') s. f. litière.

Tèrette (tè-rè-t') s. f. crécelle ; fig. babil exagéré : *quée tèrette qu'elle ai !* Fillières *tartalle* Clesse. M. le Dr Hecht *Mém. Acad. de Stanislas* 1882 p. 133 et note donne « *cliquette* ou tartelle, térette, crécelle, castagnette » ; en rouchi on disait fréquemment d'une femme babillarde : *al a ben ermué s'n escalète* elle a bien fait aller sa langue Godefroy, v° *Eschelete* qui ajoute : « dans l'Artois, dans le district de Valenciennes et dans la Picardie, le mot *écalette* a encore le sens de cliquette, castagnette, crécelle. »

Téria (té-riâ) s. m. chicaneur, railleur. Tient à *térié*; voy. ce verbe. Vagney *tairiou* Pétin. Savigny *tariâ, esse* qui remue sans cesse Collot ms.

Térié (té-rié) v. a. contrarier, chicaner, railler, tourmenter, irriter. Vagney *tairié* Pétin. Psautier de Montebourg *entarier* irriter P. Meyer, *Romania*, 1873 p. 139. Diez *Gramm.* I p. 296 cite un vx-fr. *tarier*, néerl. *targen.* Si le néerlandais a cette signification, ce serait une bonne étymologie à proposer. M. Adam p. 47 ne voit dans notre mot qu'une aphérèse : « contrarier, b.-lat. contrariare, *térier* à Pexonne. » M. Godefroy : « *atariance* s. f. colère, *atarier* v. a. provoquer, irriter, courroucer, cf. *tarier* » et plus bas « *detarier* v. a. tourmenter. » Savigny *tarii (i* mouillé) remuer continuellement, ne pas tenir en place ; se dit des hommes et des animaux, Collot ms.

Terminè (ter-mi-nè) v. a. peu commun, terminer.

Terraisse (tè-rè-s') s. f. humus, limon, recueilli habituellement sur la grand'route.

Terriblémot (ter-ri-blé-mò) adv. terriblement.

Terrin (tè-r*in*) s. m. terrain. Fontenoy *terreye*.

Terrîne (ter-rî-n') s. f. terrine.

Terrîbe (ter-rî-b') adj. terrible.

Testamot (tés-tâ-mò) s. m. testament.

Tête (té-t') s. f. tête : *çai baye ai lai tête* cela monte à la tête ; *tête do lèye* chevet ; *s'toquè lai tête d'aivo q.qu'ün* se concerter avec quelqu'un, (à Saint-Amé *s'taqua lè tête* Thiriat) ; *peute tête* se dit généralement des enfants qui ont la teigne (affection cutanée de la tête). Vouxey a le dim. *têtote : rouge têtote, pierrotte au vote* (ventre), *boussotte* (brindille) *au cul, devine-lu* (le fruit de l'églantier).

Téte-ai-cul loc. adv. fam. position de deux personnes dont l'une a la tête près des pieds de l'autre.

Téte dé chwau s. f. (litt. tête de cheval) espèce de pomme, allusion aux rainures accentuées du fruit. Hadol a le même mot, mais ne l'applique pas à la même variété.

Tétiére (té-tié-r') s. f. têtière du cheval, exclusivement employé dans ce sens.

Tétin (té-tain) prén. d'homme, Célestin, Augustin.

Tétu, ue (té-tu) adj. têtu, ue.

Teu (teu) s. f. taupe grillon ; Savigny *tè*.

Teul'lie (teûl'li) s. f. tuilerie. **Du Cange** a « tegularia, tegularium... *tieullerie* et *tegularius,* qui tegulas facit, *tieuller* ».

Teulon (teû-lon) s. m. tuileau.

Teulotte (teû-lo-t') s. f. tuilette.

Teussé (teu-s*é*) v. n. tousser.

Teussot (teu-sò) s. *masc.* (Hadol principalement) action de tousser : *el ai in boé teussot* il tousse vigoureusement.

Tévenaye (à Hadol) *fém.* se dit de celui dont la figure est tachetée de noir ou de bleu par suite de maladie, etc.

Téyé (té-y*é*) v. a. tiller. Bourg. *tillai,* Mignard qui cite le comtois *tili,* le picard. *tile* partie intérieure de l'écorce de tilleul, dont on fait les cordes à puits.

Téyouse (té-you-s') s. f. personne occupée à tiller le chanvre.

Thanase (ta-nas') prén. d'homme, Athanase.

Théodôre (té-o-dôr) prén. d'homme, Théodore.

Thèron (tè-ron) prén. de femme, Thèrése.

T'hhé (t'hhé) v. a. tisser, Fillières *teuchi*.

Thiyot (ti-yo) Le Thillot, commune. Anciens noms : 1344 *Teillot* Lep. et Ch. 2 p. 395 col. 2 et p. 506, col. 1 ; 1613 *à Thillot* id. p. 506, col. 2 ; 1704 *le Tillot* Jaillot, 1791 *le Thillot* Belleyme.

Le **Thóly** (tó-li) Le Tholy, commune. S. d. *Tollit*, *Toly*, Lep. et Ch. 2. p. 507, col. 1.

Thovon (tò-von) Thaon, commune. En 1003 *Tadone* Lep. et Ch. 2 p. 148 col. 1 ; *ad Tadonem* ibid. p. 505, col. 1 ; 1724-1725 *Tavon* Bugnon ; 1704 *Tauon* Jaillot.

Ti (ti) pron. pers. au rég. indir. Anc. franç. *toi*, date du XI[e] siècle.

Tia ! interj. pour appeler ou chasser les chiens.

Tiai (tiè) adj. clair. Ventron *tiai*.

Tiaihh' (tièhh') adj. des deux genres, clair ; fig. plaisant, de bonne humeur. Le Thóly *tièhhe* Adam ; Besançon *clia* Belamy ; Les Fourgs *cq'lla* Tissot.

Tiaihhot (tiè-hhò) s. *masc*. clairière dans les champs cultivés, où la récolte fait défaut ; se dit notamment des champs de trèfle. Dounoux, Laménil (Arches) de même.

Tiairot (tié-rò) adj. masc. usité seulement dans *iœu tiairot* œuf à la coque, proprement « clairet » ; Savigny *tiairat*, *û tiairat* œuf clairet ; petit lait du fromage blanc et de la crême Collot ms.

Tiaitè (tiè-tè) s. f. clarté. Bourg. *clatai* Mignard ; Besançon *cliata* Belamy ; Les Fourgs *cq'llartai* Tissot ; Savigny *quètiè* clarté, lampe.

Tiaivé (tiè-vé) s. *masc*. clavelée, claveau. Suisse rom. *hllaveleri* Bridel et *hllavalerie* Favrat.

Tiané (tiâ-né) nom d'homme, Etienne. Uriménil a un lieu dit « Les champs Tiane » Les champs Etienne. St-Amé *Tiané*, *Etiane*, *Tiennin* Thiriat.

Tiés (tié) interj. pour s'adresser aux animaux signifiant litt. *tiens : dia jancé, tiés ! vélot, tiés !*

Tiè (tiè) s. f. clef. Devinette : *qu'ost-ce qu'ost put tiè qu'lo jo ?* Jeu de mots sur *tiè* clef et *tiai, tiaihh* clair.

Tiénnerre (tié-nér') s. m. tonnerre, foudre. Laménil de même ; Arches *tiénârre ;* Dinozé *tinôrre ;* Fontenoy *tonère* ; Savigny *tannôrre.* M. Adam donne Champdray *t'nâre ;* Hamonville *t'nore.*

Tiercé (tier-sé) v. a. tiercer.

Tiercémot (tier-sé-mò) s. m. tiercement.

Tieuche (tieu-ch') s. f. cloche.

Tieuchotte (tieu-chò-t') s. f. clochette.

Tieuchotte dé berbis s. f. (litt. clochette de brebis), siléné enflé *Silene inflata* Sm. Cleurie, Syndicat, Saint-Amé *keuchotte dé berbis* Thiriat p. 77 ; La Forge, Le Tholy *cûchotte de berbis* (le groupe *cl* n'a pas produit le même mouillement métamorphique ci-dessus) ; Vagney *tieuchatte de berbis.* Genre *Campanula :* Bertrimoutier, Mortagne *kieuchotte ;* Brouvelieures *kieuchatte de brebis ;* Charmes *cuchatte,* Médonville *tiochotte ;* Raon-l'Etape *kieuchottes* fém. plur., Sanchey *tieuchottes,* Saulxures *tieuchatte,* Ville *cûchotte.* La campanule à feuilles arrondies *C. rotundifolia* L. *Sp.* 232 : vosg. vulg. *clochette* Mougeot 192 ; *clochette commune* Berher 221 ; La Bresse *tieuchate de berbis* Thiriat 92 ; La Forge, Le Tholy *cûchotte ;* Gérardmer *kieuchotte.*

Tieup (tieup') s. m. nœud. Loc. *ai tieup serrant* à nœud coulant. Vagney « *tioppe* atteloir, clouette » est-ce le même ? Allain *tieupe* couple Adam p. 23. Saint-Amé *hhtio,* Le Tholy *stio* Thiriat ; Ventron *hhtio* nœud avec mailles.

Tieuppè (tieu-pè) v. a. cracher. Vouxey *tieufi ;* Bâle *ékieupai* cracher, vomir Bridel ; Val d'Illiez *ekopi* (auquel cet auteur donne pour orig. le lat *expuere, exspuere*) ; Doubs *écopi, èquepi, aquepâ* cracher, crachoter ; Besançon *râcopai* rendre en buvant comme les petits enfants, *ucoupere, côpere* gros crachat Dartois qui cite esp. et catal. *escupir,* langued. *excupi,* vx-fr. *escopir,* bas-bret. *skôpa* cracher ; Ventron *hhqueupè* verbe, expec-

torer la salive. M. GODEFROY v° *Escopir* dit : la langue moderne a gardé *escupir* saliver, cracher du bout des lèvres ou en serrant les lèvres et q.q. fois fig. cracher au nez de q. qu'un, l'insulter. Il est donné par Bescherelle et Poitevin, mais Littré et Duchez l'omettent comme trop peu usité. Il s'est pourtant conservé dans un grand nombre de patois. En Bretagne, Côtes du Nord on dit *écopier*. En norm. *copir* et *écopir* faire jaillir de la salive qui s'appelle *copisse ;* il y a une plante dite *herbe à l'écopisse.* Ce que le français dit « c'est son portrait craché » le Normand l'exprime par « *ch'est li tout recopi* » (Le Héricher). Le patois norm. a de plus *copissoter*, cracher souvent. Bas-Vendômois *écopier* ou *copier* cracher. Dans les provinces wallonnes, on dit *escopir* pour vomir, et *escopissement* pour vomissement. Fr.-Comt., Doubs, *écupi*, *èquepi*, *aquepa* cracher, crachoter ; Besançon *acouperé*, *coperi* gros crachat GODEFROY.

TIEUPP'ROT (tieu-prô) s. m. crachat. Une formation analogue pour le français est l'anc. fr. « *chacheron* s. m. salive. » donné par GODEFROY.

TIEUVÈ (tieu-vè) v. a. cribler. Voy. *Tieuvot*.

TIEUVOT (tieu-vô) s. m. crible. Le Bagnard *etyèüva* balai (CORNU qui le tire de *scopam*) s'en rapproche-t-il ? Même observation pour le verbe de même origine *etyèüva* de **scope* balayer ? Le Bagnard a aussi *etyèüre* battre le blé (J. CORNU qui le tire d'excutere). M. Adam donne Allain *tiovotte* claie à sécher les fruits. Il serait fort possible que notre vocable s'y rattache, il aurait alors pour origine **clida, clia*. Le mouillement métamorphique *cl = ti* ne fait pas difficulté. Savigny du reste a *tiôye* claie à faire sécher les fruits.

TIGNÔ (ti-gnô) TIGNON (ti-gnon) s. m. tignon, et sobr. masc. Doit tenir à *tégné (s')*.

TIMBRE (*tin*-br') s. m. timbre.

TIMBRÈ (*tin*-brè) v. a. timbrer.

TIN (lo) tein) prén. d'homme, Augustin, Célestin.

TINOTTE (ti-nô-t') s. f. tinette. Le franç. a aussi la forme simple *tine*.

TINTAMARRE a l'*in* nasal propre au patois.

TINDE (*tin*-d', ou t') s. m. teindre, part. passé *tindu, ue.*

TINTE (*tin*-t') s. f. teinte.

TINTÈ (*tin*-tè) v. a. tinter, se contenter de faire frapper le battant d'un seul côté de la cloche, sans la sonner en volée.

TINTOU (*tin*-tou) s. f. teinture.

TINTURIER (*tin*-tu-rié) s. m. teinturier; rare au féminin.

TIÒ (tiò) s.m. tilleul. Genre *Tilia* et notamment le *T. platyphylla*: Ban-s-M. *tè* Adam, 375; Chatel *tieu, tio*, Cornimont *tia*, Fraize *kia*, Gerbamont *tia*, Lavigny et Vexaincourt *kio, kiot* Adam ; Médonville *tlot*, Ménil-en-X. *tia*, Mortagne *tieul*, Moussey, *kiot*, Padoux *tio*, Provenchères *kiot*, Ramonchamp et St-Baslemont *tio* et *tillot* Adam id. ; Raon-l'Et. *hhio*, forme curieuse pour sa gutturale ; Romont *thiot*, Rouceux *tio*, Saint-Blaise-la-R. *tiyeu* Adam id. ; Totainville *tiot*, Tranqueville *tillot*, Ventron *tia*, Vexaincourt *kio*, Ville *tyot*, Wisembach *kiâ*. Ces formes sont intéressantes au point de vue du mouillement simple dans *tio, tio* etc., et du mouillement métamorphique dans *kio, kia*, etc. Vers 1338 Bruyères *tillel*, *Doc. Vosg.* I page 182. Savigny *tia*.

1. TIO (tiô) s. m. tilleul à petites feuilles *Tilia sylvestris* Desf. Charmes *tiou*, Lemmecourt *tlot sauvaige*. Il est planté sur les promenades et au *Cours* d'Epinal. De là la dénomination que nos campagnards donnent à cette promenade de notre chef-lieu : *d'zos les tiôs* litt. sous les tilleuls. Cpr. *l'Unter den Liden* de Berlin. — Le cadastre de Saint-Amé S[on] B a le « champ du Thiate » en pat. *champ di tiate* champ du tilleul THIRIAT ms. Savigny *tiâte* montée courte mais raide du village de Rugney COLLOT ms.

2. TIÔ (tiô) s m. clou. Loc. *comptè les tiôs* [d'ène euhhe] litt. compter les clous d'une porte, se dit de la personne qui attend à la porte la rentrée du maître de la maison. Poés. pop. lorr. *quio* (1[er] Rec.); comtois *kiou* Dartois ; bourg. *kiou, cliou* Bonnardot ms.

TIOCHE (tiò-ch') s. f. clanche, loquet. Vouxey *tionche* et

tienche. M. Jouve cite : « *clanche*, loquet, de *klinken* », *Coup d'œil* p. 31. Saint-Amé *tianche* Thiriat ; Chatel *tionche* Adam ; Savigny *tienche*. Gloss. mess. *kieinche ;* Lay, Saint-Remy *clinche* Adam ; Littré donne le « wallon *cliche*, *clichette*, de l'all. *klinke*, suéd. *klinka*, angl. *clinch*, loquet ». Diez *Gramm.* I p. 120 a le norm. *clanche*.

Tiohihhi (tiô-hhi-hhi) s. m. cri de joie des conscrits et garçons. Suisse rom. *ioutzeihi*, *iutzeiki*, *ioutzi* pousser des cris de joie Bridel ; Vaud. *iutzeihi* même sens Favre. La Gruyère *itzi* (pron. *itchi*), pousser des cris de joie J. Cornu ; Le Doubs *iou*, *eu*, *ou*, Beauquier v° *Hupper*, *jupper*, qui rappr. le franç. *ioup la la ;* Saint-Amé *iouhhihhie* Thiriat ; Gerviller *thie hou hou*, ! *thié houhou*, *hou* ! *hou* Olry ; Saulxures *iouhhihie*, Thiriat qui nous apprend que c'est aussi le cri des montagnards vosgiens ; Doubs, Jura *iou*, *ioucoucou* Dartois qui rapproche le gr. *iô*, *iou*. Les Fourgs *you* cri de joie Tissot qui cite d'après Honnorat le provençal *you*.

Tionant (ó) tió-nan) part. passé de *tionè*, en biais, de biais, obliquement ; litt. en inclinant.

Tiône (tiô-n') adj. qui est en biais ; orig. *tionè*.

Tionè (tió-nè) v. n. être de biais, aller de biais.

Tiôre (tiô-r') v. a. clore, fermer. Conj. *Gram.* p. 305 ou 61.

Le Tiorjus (lo tiòr-ju) Le Clerjus, commune. En 1704 *Clairjus* et *Clerjus* Jaillot. L'origine n'est pas encore assez appuyée des preuves pour être présentée ici. J'ai un grand nombre de formes populaires qui pourraient en être rapprochées ; mais il nous manque les formes anciennes écrites.

Tiou ! interj. adressée aux cochons. Bourg. *tiou*, *tiû* ! Bonnardot ms. Ramerupt *quia-quia* s. m. porc (terme d'enfant) Thévenot.

Tiouvè (tiou-vè) tiouè (tiou-è) plus rare, v. a. clouer ; mouillement métamorphique à noter ainsi que la lettre épenthédique *v*. Ventron *tiôla* v. a. clouer ; Pagney-d.-B. *tiooueï* Guillaume ; comtois *kioulai* Dartois. Du Cange donne « inclavare, Gall. enclouer » et plus bas « inclaudare ».

Tiran (ti-ran) s. m. tiroir. Franç. pop. local *tirouér*, qui est la prononciation du XVII[e] s. Voy. *Armouére* même observation.

Tirayé (ti-râ-yé) v. a. tirailler.

Tiré (ti-ré) v. a. tirer : *tiré feu* extraire, *tiré haut* enlever sur un grenier, par exemple un échafaudage, au fig. guérir : *n'y aineu qu'lo méd'cin-lui pou poèyu tiré haut mai fômme.* En parlant du vent, souffler : *l'âr tire moult duhh auj'd'heuye* le vent souffle très fort aujourd'hui. S'abonner, *tiré ène gazette* s'abonner à un journal. En 1603... « Ung tour de bois de chesne servant à tirer hault la grille au-dessus de la porte » *Doc. Vosg.* VIII p. 203.

Tire-braise (ti-r'-bré-z', ou s') pelle recourbée en forme de petite équerre, à lamelle de trois centimètres de longueur environ, et servant en effet à *tirer la braise* sous les pots, marmites etc. placés sur *lai pierre dé feuye.*

Tiès (tiè) interj. d'étonnement. *Tiès ! vos woilai !* tiens ! vous voilà ! *Déu, tiès !* ah bien !

Tièn', tiène (tièn', tiè-n') adj. tien, tienne.

Tiénè (tié-nè) v. n. impers. tonner.

Tire-bôlle (ti-r'-bò-l') s. m. tire-balle.

Tire-plaquette s. f. mot analogue à *tire-sou.* Voy. ce mot.

Tire-sou. *Chez qui qué t' vas és wôyes ? — chez mo nonon tire-sou, vou bié chez mai tatan tire-plaquette.* Cpr. le franç. *grippe-sou* etc.

Tirou, ouse (ti-rou, oû-s') s. m. et f. tireur, euse.

Tisane (ti-zè-n') s. f. tisane.

Tita (ti-tâ) s. m. téton, tétin. Val-d'Ajol *titon.* M. Bridel v° *Tété* rapporte qu'une des rondes vaudoises défendues en 1579 à cause de leur indécence avait pour refrain : mére, maria mè, ke lè tété mè cressant (croissent).

Titre signifie 1° nom de famille, 2° contrat (pièce).

T'nabe (t'nâ-b') adj. tenable.

1. T'ni (t'ni) v. a. tenir.

2. T'ni dans le même sens de faire la litière. Voy. *téni.*

T'nue (t'nu) ténue (té-nu) s. f. tenue.

1. Tó (tó) adj. poss. ton.

2. Tó (tó) s. m. tour. Locution : *el ai fât pus d'tós qué d'mirâques* il a fait plus de tours que de miracles.

3. Tour de tourneur.

Toboc (tò-bòc) s. m. tabac, *Nicotiana Tabacum*. Charmes *taibai*, Cleurie, Saint-Amé et Syndicat *tabaique* Thiriat p. 129, Médonville *taibai*, Le Tholy *tobauque* Thiriat.

Toboc dé caipucin (litt. tabac de capucin). Arnique des montagnes *Arnica montana* L. Saint-Amé *tabaque dé képucin* Thiriat.

Tobokèye (tò-bò-kè-y') s. m. contrebandier filant et préparant lui-même son tabac. Le débitant du tabac de la régie se dit *burâlis'* ; voyez ce mot.

Tobouresse (tò-bou-rè-s') s. f. volée de coups.

Tobourot (tò-bou-rò) s. m. tabouret.

Tóc (tók) s. m. souche ; *vié toc* vieille souche ; franç. général et fr. lorr. *estoc*, all. *Stock*. Celles-s-Plaine cadastre A : « Les Tocs » patois du pays *li tocs* vieilles souches.

Toc ! interject. indiquant un choc. Sans doute de *tòquè* frapper.

Toche (tò-ch') s. f. tanche, *Cyprinus tinca* L., *Tinca vulgaris* Cuvier.

Tôché (tô-ché) v. a. torcher.

Tôchon (tô-chon) s. m. torchon.

Tocon (to-kon) s. m. tussilage pas d'âne *Tussilago farfara* L. dit vulgairement taconnet. Charmes *tocon*, Ménil-en-X. *taquon*, La Neuveville-s-Ch. *tocons* plur. ; Offroicourt, Romont et Ville *tocon*. Ce nom patois se rapproche du franç. vulg. *taconnet* dont il paraît le thème. Le cadastre de Chatel-s-M. a section A « Taconet » patois *toconet, tocon*.

Tocsin s. m. a l'*in* propre au patois.

Tôde (tô-d' ou t') v. a. tordre. Ventron *hhtode* exprimer l'eau du linge mouillé en le tordant, pressurer. Val-d'Ajol *touôdje*.

TODEURE (tò-deû-r') s. fém. tendoire.

TOD'LIN (tò-d'l*in*) s. m. tandelin. *Tandelin* est donné par Littré, mais dans l'acception de « hotte de sapin à l'usage du saunier ». Dans les Vosges et la Lorraine, c'est la hotte étanche du vigneron. Le Tholy, Landremont *tandelin* Adam.

TODON (tò-don) Tendon, commune. En 1704 *Tandon* Jaillot ; en patois du pays *todon* genêt sagitté *G. sagittalis* L. J'ignore si l'on doit y voir autre chose qu'un homophone. Cette plante est commune dans les bois montagneux.

TODOU (tò-dou) s. m. tendeur de gerbes à *l'èguernou*.

TOD'RIE (tò-dri) s. f. tenderie.

(LO) TOÈNE (lo-touè-n') prén. d'homme, Antoine. Ce nom patois n'est donné qu'à un seul individu. Du reste ce prénom est peu commun, sans doute parce qu'il est fort répandu comme nom de famille. La Croix-s-M. *Toni, Antouone*, Docelles *Toinon* : un opuscule patois fort spirituel est intitulé... *Toinon di petit Baptiste*.

TOÈNETTE (touè-nè-t') prén. de femme, Antoinette.

TOÉS (toué) voir *Trôs*.

TOÉSE (toué-z', ou s') s. f. toise.

TOÉSÉ (toué-*zé*) v. a. toiser, arpenter. N'a plus que ce dernier sens proprement dit.

TOÉS-SIX (toué-six) s. m. trois-six. alcool ; fig. mauvaise eau-de-vie.

TOFFE (tó-f') adj. étouffant. *E fât toffe* le temps est lourd. Dompaire *touffe* ; Landremont *toffais* Adam ; Les Thons *touffe* ; lorr. *toufe* subst. LITTRÉ v° *Etouffer* : franç. *touffeur* (id.) Ramerupt *daf* étouffant, lourd THÉVENOT *touffa* (id.), Le Doubs *touffe* Beauquier qui cite le gr. *tuphô*, ital. *tuffo*, esp. *tufo*. Savigny *toffeur* subst. COLLOT ms.

TOHHÉ (tó-hhé) s. *masc*. pelote de neige. Le Tholy *stohue* pelote de neige Adam p. 287 ; Vagney *tokha* ahaner, *tohhesse* ahan Pétin ; Saint-Amé *teukhe* obtus, gros et gras Thiriat ; Savigny *tahhé* amas de gerbes de blé ou d'avoine entassées sur le grenier COLLOT ms.

Tohhon (tò-hhon) s. m. (Hadol) blaireau. Doubs *tesson* Olivier *Faune* p. 91, doit être le même mot ; esp. *texon*. Littré donne « taisson, s. m. 1° autre nom du blaireau, et cite le wall. *tesson tasson*, messin *tèchon*, genév. *tasson*, prov. *tays*, esp. *tejon*, port. *texugo, teixugo*, ital. *tasso*, bas-latin *taxus* et *taxo, taxonis* dans les textes des VIIe et VIIIe s. Du Cange : « Tacsus, Melis, Gall. Taisson, species felis silvestris... Vide supra *Melota* et *taxus* », et plus bas « Taxonus, Melis, Gall. *taisson*, ital. *tasso* ». Scheler : « Taisson, champ. *tachon*, ital. *tasso*, prov. *tais* et *taisô*, esp. *taxon*, *taxus*, et *taxo-onis*, du vha. *thahs* forme (hypothétique) antérieure à *docks*, all. mod. *dachs*... c'est le *Meles taxus* Schr.

Tojos tó-jó) adv. toujours.

1. Tôle tô-l') s. f. toile.

2. Tôle (tô-l') s. f. tôle.

Tolè (tò-lè) v. a. meurtrir ; fig. fam. rosser. Comtois *taler* Dartois qui le rapproche du bas-breton *taol* coup ; cpr. le franç. *taloche*, Baume *taulmachie* donner des taloches. A Uriménil, en frappant du manche de couteau le rameau qui doit lui donner un sifflet, le gamin chante : « Tôlé, tôlé, mo hheuyot, su lai rôye dé... d'Jacquot ; quand Jacquot sérai crovè, mo hheuyot sérai lèvè. »

Tolérè (to-lé-rè) v. a. tolérer.

Tolesse (tò-lè-s') s. f. et tolaye (tò-lâ-y') s. f. volée de coups, râclée, meurtrissures. Allain *taulaie* ; au même radical doivent appartenir, croyons-nous *toler, talure, taloche* cpr. esp. *talar* tailler, couper, vx-fr. *taler* meurtrir, *talare. Savigny *talè* verbe, et *talesse* se disent surtout des fruits meurtris en tombant à terre ; *dètalaye* fruits nombreux détachés d'un arbre par le vent et jonchant la terre, Collot ms.

Toleuche (tò-leu-ch') s. f. taloche. Vaud. *talozche* coups de baguette ou de règle sur la paume de la main Bridel.

Tolmaché (tol-mâ-ché) v. a. fam. presser, tourmenter, ennuyer, réclamer ; v. n. insister. Suisse rom. *talmatzi* parler allemand Bridel qui le tire de l'all. *Dolmetscher* interprète ;

Le Tholy *talmâchi*, Allain *tailmaisser* Adam, Ventron *talmatchi* solliciter, importuner.

Tolon (tò-lon) s. m. talon.

Tolonnè (tò-lô-nè) v. a. talonner.

Tolotte (to-lòt') s. f. petite planche placée au mur de la cuisine ou du « poêle » et sur laquelle on dépose q.q. menus objets. Val-d'Ajol *tellatte*.

Tolure (tò-lû-r') s. f. meurtrissure. Orig. *tolè*. Metz vers 1280 *toleeure* Bonnardot *Doc. dr. cout.* p. 13.

Tombereau cité pour Dombrot-s-Vair. *temeré*, Savigny *timeré*.

1. Tonde (ton-d') v. a. tendre. Savigny *tenre*.

2. Tonde (ton-d') v. a. tondre.

Tondou, ouse (ton-dou, oûs') s. tondeur, euse.

Tônne (tô-n') s. f. tonne.

Tônia, ate (tô-niâ, ât') tounia, ate (toû-niâ, ât') s. m. sournois, indécis, qui simule le fin, le rusé : *tounié, tônié* verbe exprimant ces actions. Saint-Amé *tonnié*, Le Tholy *tonni* rôder, tournailler Thiriat ; Allain *tounia* Adam ; Gloss. mess. *toûnià*.

Toniaye (tô-niâ-y') s. f. volée de coups, raclée.

Tonné (tò-né) s. m. tonneau.

Tonniche (tó-ni-ch') fam. interjection exprimant l'étonnement : tonnerre !

Tonn'lève (ton'lè-y') s. m. tonnelier.

Tonsuré (ton-su-ré) v. a. tonsurer.

Topaye (tò-pâ-y') s. f. tapée. Littré donne *tapée*, omis par l'Académie.

Topè (tò-pè) v. a. taper.

Topotè (tò-pó-tè) v. n. 1. tapoter, 2° clapoter.

Tops (tò) s. m. temps. *Ai tops* à temps ; *do tops paissè* autrefois ; *d'mó tops* de mon temps ; *ariwoé lo tops grand*, trouver le temps long ; *do tops qué* tandis que, pendant que.

Toquant (tò-kan) s. m. espèce de crécelle d'enfant, consistant en une planchette de bois sur les extrémités de laquelle un marteau frappe alternativement ; 2° grosse noix dont les

enfants se servent au jeu. Belfort *taquette* [dans le premier sens] Rœsch.

Tôque (tô-k') s. f. coup, heurt.

1. **Tôquè** (tô-kè) v. a. se dit du bélier lançant ses coups de tête.

2. **Tôquè** (tô-kè) v. a. toquer, frapper, toucher fortement. Très usité aussi comme verbe réfléchi. Savigny *s'taquè*. Cpr. le franç. *taquoir*, terme d'imprimerie que Littré définit : morceau de bois de sapin doublé de chêne, sur lequel on frappe avec un maillet pour mettre de niveau toutes les lettres d'une forme. Le même auteur donne aussi *taquon* et *taquonner*. A ce mot du vx-fr. *tacon*, se rattache le verbe *taconner*, *rataconner* raccommoder de vieux souliers, *rataconneur* savetier ; dont le simple *taconneur* reste encore dans le patois messin sous la forme burlesque *tictaconneur*, qui rentre dans une sorte de formulette ou jeu d'esprit ainsi conçu : « M. le bicbaconneur, tictaconneur, voulez-vous bien bicbaconner, tictaconner mes souliers ? si vous ne voulez pas bicbaconner, tictaconner mes souliers, je trouverai un autre bicbaconneur, tictaconneur qui les bicbaconnera tictaconnera mieux que vous, mauvais bicbaconneur, tictaconneur. » Bonnardot ms. Orig. anc. franç. *tac* ce qui attache, clou. Anc. fr. : « *estoquier*... verbe actif frapper du tranchant ou de la pointe... Poitevin *étoquer* battre quelqu'un, *s'étoquer* se battre... » Godefroy. Devise de Philippe de Gueldres : ne mi toqués, il point [le chardon] L. Germain *Le chardon lorrain* 1885 p. 28.

Tôquè (tô-kè) fam. adj. original, « toqué ». Lausanne *matökka* fille nigaude, gauche, lourde Bridel qui indique le **mattus*, *matta* ; on peut ajouter l'italien *matto : è matto, per Bacchò ! è matto !*

Toquela (tô-k'là) s. m. terme de mépris, qui essaye de faire grand. Orig. *toquelè* ci-dessous.

Toquelè (tô-klè) v. n. frapper à petits coups ; toucher légèrement. Dans un sens ironique et familier toucher à tout ; fam. marcher péniblement en affaires. Doit tenir à *tôquè*

dont il serait un diminutif. Se dit aussi d'une machine qui marche irrégulièrement soit par vice de construction, mauvais entretien, soit par défaut de direction ou de force motrice. En ce sens rapprochez notre subst. *toquelâ* et à Ventron le subst. et verbe *taquela*.

Toquesse (tò-kès') s. f. action de toquer, coup, heurt.

Torchette (tor-chet') usité seulement dans la comparaison : *nette comme torchette*.

Tôre (tô-r') enclitique de l'imparfait prochain. Orig. ancien adverbe *ore* à l'heure, du lat. *ora ;* XV° s. : *Dixit ore nos* il nous dit ore Littré v° *Or* 1°. Voir au surplus notre *Grammaire* p. 373 (29). « A mon avis cette enclitique ne doit pas être orthographiée ainsi, mais *or ore* le *t rt* du verbe soit thématique à la troisième personne, soit analogique et de liaison aux autres personnes. Et de même le *z-or*. Donc... t-or, z-or ou... -t-or, -z-or » Bonnardot ms.

Torionnè (tò-riò-nè) v. n. faire du tapage ; frapper plutôt par plaisanterie que par malice. Doit tenir à *torgniole, torniole*, subst. à peu près inconnu, croyons-nous, à Uriménil, mais fort répandu ailleurs. M. Jouve dit qu'il est usité dans beaucoup de provinces : *dorna* battre, dans la langue armoricaine, *dorna* frapper à coups de poing en gaélique (*Coup d'œil* p. 13) ; M. Pétin donne *tounôle* tourniole.

Tôrt (tôr) s. m. tort.

Tortiyé (tor-ti-yé) v. a. tortiller.

Tortorélle (tor-tò-ré-l') s. f. tourterelle, *Columba turtur* L. Saint-Amé *tortorelle* Thiriat. Roman de la Rose *torterole* v. 652.

Tortot, tortote (tor-tó, tor-tò-t') adj. tout, toute ; tout entier, toute entière : *t'airais tortot èco lo rekke*. Als. *tot*, *Rev. d'Als*. 1881 p. 215 ; Langres *teut*.

Tortus (tor-tu) adj. masc. plur. tous. Pagney-d.-B. *tourtou* Guillaume ; Meusien *tourtous* Theuriet *Mme Heurteloup*, Charpentier 1882 p. 130. Metz, patois du XVI° s. *treti*, *torti*, dans la *Grausse enwairaye*.

Torturé (tor-tu-ré) v. a. torturer.

TOSSA (to-sâ) s. m. cochon de lait. Orig. *tossé* têter. Savigny *tassa* enfant qui suce ses doigts ou sa langue ; *vé tassa* veau non sevré.

TOSSAINT (tó-sain) s. f. Toussaint. Fontenoy, dicton : *Té Tossaint, té Nœië* telle Toussaint, telle Noël ; *autant de grains de meyot* (millet) *qu'on mainge ai lai Tossaint, autant d'âmes do Purgatoire qu'on délivre ; lai Tossaint venue, lobourou quitte tai chorrue.*

TOSSE (tò-s') s. f. tétin, mamelle. Ne se dit que des animaux et très fam. des femmes.

TOSSÉ (tò-sé) v. a. têter. *Bayé ai tossé* allaiter au moyen du sein. Vagney *tassié* Pétin ; Le Tholy *tossi*, Landremont *tassi*, Dompaire *tesser*, Saint-Amé *tassier* Adam ; Val-d'Ajol *tassier, tasser*, Fillières *tessi ;* bourg. *tocer* ; Savigny *tassi*.

TOSSEURE (tò-seû-r') s. *fém*. biberon. Le correspondant exact serait « têtoire ».

TÔT (tò) adv. tôt.

TOT (tò) s. m. toit. La Bresse *ta* voy. *Couronne dè St-Luâ* ; Fontenoy-le-Ch. *tôt*. Voy. le même mot. DEVINETTE : *qui ost-ce qu'ai pus d'cent péces et d'cent péçottes et qu' n'ai pas in poét d'aiwoée ? lo tot r'coaiché daivo des ehhondes.*

TOT AUPRÊME (to-to-prê-m') adv. tout seulement, à l'instant même. Origine conjecturée *proximus* (*Gramm*. p. 358 ou 14).

TOT-BAITTANT (to-bè-tant) adv. à l'instant, à l'improviste : *el airriveu tot baittant*. Godefroy : « *batant* part. prés. de battre, employé adverbialement dans le sens d'immédiatement. Ce sens s'est conservé dans la locution : « tout battant neuf ».

TOT BALLEMOT. Voy. *Bâl'mot.*

TOT-CI (to-si) adv. ici. Le simple est inusité seul comme un grand nombre d'autres vocables. Montiers-s-S. *tout-cei* Cosquin ; lorr. *toceu*, aussi, *Magas. pitt.* 1864 p. 262.

TOT DO GRAND (to-do-gran) adv. tout le long de : *tot do grand des ch'mis, é n'fayeu qué d'brâre* ; fam. *tot do grand d'lu* tout le long de sa personne, de son individu.

TOT PAI LU (to-pè-lu) adv. au fém. *tote pai lèye* seul, seule.

Les Fourgs *de pa lu* à lui seul, *de pair lui* n'ayant d'autre pair ou compagnon que lui ; *de pa ma* par moi seul, *de pa ta* par toi seul. En général faire une chose à soi seul. De même au pluriel *de pa nou, de pa ou, de pa la* Tissot qui cite le picard. *a part mi, a part li* et le bas lat. **de per se*. XVe s. ...« l'uys de la chambre... que estoit bien barré et fermé se desferma et ouvry tout par lui » *Doc. Vosg.* III p. 88 ; lorr. *tout per lu* de son propre mouvement *Poés. pop.* 1er Rec. ; Pagney-d-B. *tout pâ lou, leï* Guillaume ; Gérardmer *to po li* Jouve ; Ban-de-la-Roche *to poua lu* ; Val-d'Ajol *to poué lu,* *tote poué lèye.* Cpr. le lat. *per se*, l'anc. fr. *de par moi* et l'ital. *da se* ; l'allemand dit aussi *für sich*.

Tot-lai (tó-lè) adv. là, littér. tout-là. XIIe s. « *lai* » Dial. anim. conq. XI, 30 *Romania* 1876 p. 287.

Tot-plein (tô-piain) adv. beaucoup, litt. tout plein. Nancy *tout plein, plein, j'en ai tout plein, j'en ai plein ;* Ramerupt *tout plein* Thévenot ; Saint-Amé *to piein ;* Le Tholy *trobé* Thiriat ; XVIe s. *tout plain* Beauquier p. 83.

Tôte (tô-t') s. f. tartine. Vagney *tôte* Thiriat.

Totefoés (tot'foué) adv. toutefois.

Toton (tó-ton) sobr. masc. (Hadol).

Tot pouotot (tô-pouò-tô) adv. partout. Le simple est inusité. Saint-Amé *to poato* Thiriat ; Savigny *tôt patiot.* Regnier emploie encore « tout par-tout ».

Touche (tou-ch') s. f. 1° attitude, tournure, dégaine ; 2° petit instrument de bois avec lequel les enfants suivent les lettres pour apprendre à lire. En ce dernier sens *teuche* à Sanchey ; 3° aiguille de montre, d'horloge.

Touché (tou-ché) v. a. toucher ; frapper, battre, *toucher su fam.* (litt. toucher sur) rosser.

Toudon (tou-don) s. m. pièce de linge lavé ou lessivé, dont on a extrait en le tordant l'eau qu'elle contenait, et qui est prête à être étendue pour sécher.

Toudot (tou-dò) s. m. tortoir, trique. Orig. *tôde* au part. passé *toudu* part. prés. *toudant :* il sert en effet à *tordre* ou

enrouler la corde des *khollaiges* autour du *meulnot* (Voy. ces mots) ; Charmes *toudian* tordant JOUVE ; Savigny *toudiat*.

TOUÈ (touè, d'une seule émission de voix) v. a. tuer. *Touè lo chié* (litt. tuer le chien), faire le repas de fin de travaux (moisson, construction etc. etc.) ; Ventron *tiè* ; La Bresse *tyè*.

TOUERIE (tou-ri) s. f. tuerie.

TOUNANT (toû-nan) s. m. tournant.

TOUNAYE (toû-nâ-y') s. f. tournée, torniole, volée de coups ; tournée, double sillon de charrue ; petite course ; visite, surveillance. *Bayè lai toundye ai q.qu'un* faire faire à q.qu'un une course inutile.

TOUNE (toû-n') s. f. massue de bois, mailloche des bûcherons, sabotiers etc. Saint-Amé *tône* s. f. masse de fer, maillet de bois ; Savigny *toûnatte*.

TOUNÈ (toû-nè) v. a. tourner ; castrer un taureau. Cette dernière acception vient sans doute de ce que pour cette opération on lie fortement le scrotum à l'aide d'une ficelle en tournant l'extrémité de cette ficelle au moyen d'un tortoir. La Bresse *aitona*, Dommartin-l-R. *tonna* Richard ; Les Fourgs *tounot-ot-ben* Tissot ; Savigny *tounére* bout du champ où l'attelage tourne.

TOUNIÉ (toû-nié) TÔNIÉ (*tô-nié*) v. n. biaiser, chercher des détours, agir à la dérobée, sournoisement ; être lent à prendre un parti ; avoir le vertige. Le Tholy *taunie* aller et venir ADAM ; Savigny *toûnieuye* adj. caractère dissimulé, sournois. Val-d'Ajol *touenia*, *tourièt* qui tournoie, biaise.

TOUNIEUSSE (toû-nieu-s') (Hadol) s. *fém*. mal blanc au doigt. Vulg. *tournant* parce qu'il tourne autour de l'ongle ?

TOURMENTÈ (tour-man-tè) v. a. tourmenter.

TOURNÈ (tour-nè) v. a. terme de menuiserie, de charronnerie etc., tourner.

TOURNÉ S'LO (tour-né-slo) s. m. et TOURNÉSOL (tour-né-sol) tournesol, soleil, *Helianthus annuus* L. Vosg. vulg. *girasol* Kirschleger I p. 502 ; Charmes *tournant-soleil*, Chatel *tournesôl*, La Neuveville-s-M. *toun'selô*.

Tourot (tou-rò) s. m. touret, rouet à filer.

Tourtière (tour-tié-r') s. f. tourtière. Lure *tourtière* poêle à frire, Dartois qui le tire du lat. *torrere* rôtir; Littré le tire de *tourte*, auquel il assigne *tortus* part. passé de *torquere* tordre, et cite Berry *tourte*, bourg. *torte*, esp. et it. *torta*; il ajoute que le celtique a le même mot : kimry *torth*; bas bret. *tors*, gaël et irland. *tort*.

Tourion (tou-ri-yon) s. m. tourillon.

Tout (tout', on fait sonner le dernier *t*) adj. pris substantivement : *lo toût'*; *ç'n'ost m' lo tout'*; *on vodeu lo tout'*.

Touté (tou-té) s. m. gâteau. Cp. le franç. *tourteau*. Le sens patois de gâteau est évidemment dérivé, car *touté* signifie proprement *tourteau*, fait en forme de *tourte*, bien qu'actuellement il se fasse en *couronne*. Les Fourgs *tortiau* tourteau, résidu de graine de lin Tissot qui cite d'après Jaubert le berrich. *tourtiau* galette grossière. Du Cange donne un *Tortellus* ex Gall. *tourteau*, et *tourtellus*, et *turtellus*. En 1895 « il doivent *tourtelz* et la farine que le dit du Fay leur demande, » *Doc. Vosg.* VIII, p. 79. Grandvillers *tôté* Adam. Les archives de Lorraine : « le munier du moulin de Chastel doit un denier obolle et un tourteau » Lep. et Ch. *Stat. Vosg.* p. 112 col. 1.

Touvaige (toû-yé-j', ou ch') toyaige (tô-yé-j') s. m. action de *touyé*, mélange résultant de cette opération. Saint-Amé *touyége*, Le Tholy *teuyège* Thiriat.

Touyé (toû-yé) toyé (tô-ié) v. a. agiter mélanger, mêler. Anc. fr. *touiller* salir, barbouiller, Littré. M. Scheler : « *touaille*... le mot est germanique et vient du vha. *duahilla*, mha. *twehele*, nha. *zwehle* m. s. dérivé du vha. *duahan* laver. C'est à la même famille qu'il faut rattacher le verbe franç. mais il faut en distinguer, je pense, le vx-franç. *toouiller*, *teouiller* brouiller, troubler, souiller dont le mot actuel *touiller* mélanger, remuer, est la forme contracte » ; le même auteur donne : « *touiller* remuer, mélanger ; voy. sous *touaille* ». Val-d'Ajol *toueyer* mêler en tournant. Le *Dict. wall.* donne

touiller troubler, mélanger. M. Lambert croit que c'est une variante de tourniller (tourner dans un cercle restreint) dont la racine est *tornare*, tourner.

1. Tovon (tô-von) s. m. taon, genre *Tabanus*. Cornimont *taivin*. Bourg. *taivin;* suisse rom. *tavan, taban* Bridel; Les Fourgs *tovau*, Tissot qui cite le vx-fr. *tavan, tabons* et d'après Honnorat le prov. *taban, tavan*.

2. Tovon (tô-von) Thaon, commune. En 1003 *ad Tadonem*, Doc. Vosg. I p. 14 : *de Tadone* même date Lepage 2 p. 484, col. 1 ; 1721-1735 *Tavon* carte Bugnon ; 1714 *Tauon* Jaillot.

Tôye (tô-y') s. f. table ; *s'motte ai tôye* s'attabler, pour manger ; composé *s'aittoyé* s'attabler. Lunéville de même Jouve *Rec. Nouv.;* Vic *tôye ;* Fillières *tauille* Clesse, qui lui donne une origine celtique : *taol.* Scheler : « Table, patois *taule;* prov. *taula.* »

Toyotte (tô-yô'-t') s. f. taie d'oreiller.

Trabaise (trâ-bai-s') pelle à feu. Saulxures *tirebraise* et Saint-Amé *trabaise* Thiriat ; Dombrot *trabraise*. Au fond ce peut être le même mot que *tiré* tirer. Cpr. toutefois *trâre, traire, trât d'péche* corde du *hhollaige*. La formation est différente.

Tracé (trâ-sé) v. a. tracer.

Tracié (trâ-sié) v. n. aller et venir. Vagney « *tracié* vréder, v. n. piétiner, v. a. »; anc. fr. *tracier :* cum dou lion qui ses pas cuevre Por ce c'un nel puisse tracier Meyer in *Romania* 1872 p. 427 ; norm. *trache* chercher. r. **traciare* Joret *Romania* 1876 p. 375 ; Le Tholy *tracie* passer souvent au même endroit. Le *Psautier de Metz* XVI, 6 : perfais mes pas et mes allées en tes sentieirs a ceux que mes *tresses* et mes alleies ne soient meutes ne ostées, Bonnardot.

Trahi (tra-hi) v. a. trahir (peu commun).

Trai (trè) s. *masc.* poutre. *Trai d'feuye* grosse poutre formant ou soutenant l'avant-cheminée à la cuisine. Le Tholy *trè d'feïe* grosse poutre qui traverse la cuisine Adam ; Ventron *tra* ; Les Thons *tra ;* Montreux *tra* Bridel qui le tire du lat.

trabs, *trabes* poutre ; Doubs, Haute-Saône, *tra*, *trai* Dartois qui lui donne la même origine. Bourg. *travement* s. m. rare, charpente, du lat. *trabs*. On nomme en patois *travet* une lambourde ou pièce de charpente soutenant un plancher ; *travaison* le sommet du mur où pose une charpente, *travon*, *travet* et *travottes* les poutrelles, solives et chevrons, Déy.

Trait (trè) *très* (trè) *tret* etc. lieudit à Uriménil dans « *lo grand trait* ». Cleurie Son A « de Hazintraits », pat. du pays *Hézintrâ* ; Cleurie Son A « champ du traix » pat. champ *di trâ* champ voisin d'un chemin ayant une forte rampe » Thiriat ms. ; Médonville C « Le Trémontey », pat. *li trêmontat* lieu très élevé (Perrin ms.) ; Saint-Amé B « Les grands Três » pat. *las grand très* aux grandes jachères » Thiriat ms. id. « Trés de bourse » pat. *très de boauhhe* jachère de la bourse ; « Trés Claudon » pat. *trè Diaudon* jachère Claudon. En 1390 : « en trait » nous avons obligié... toutes les choses... cy devisees... en terres arables et non arables en trait, en tailles... » Le VIIe vol. des *Doc. Vosg*. p. 15, 1882, contient la note suivante empruntée à Du Cange : « *Tractus* ou *cario*, decimæ decima, redecima, partie des dîmes que percevait celui qui était chargé de les recueillir. » J'ai aussi trouvé dans Du Cange : « *Bot* 2, alia notione apud Britannos armoricos ager, seu tractus terræ ». Tranqueville a aussi « Le trait du *Belâ* » pat. *trèche Bela* friche du bélier ? Lemoine ms. Voir nos *Lieux dits* p. 276 (ou 31). Je crois que ce mot forme bien un vocable distinct des « Trèches » notés aussi dans ce même opuscule p. 261 (ou 16) ; Saint-Étienne a une ferme dite « Les Traits-de-Roche » ; Saint-Amé « Les Traits » côtes, chemins raides. Les *Doc. Vosg*. IV p. 60 et 61 traduisent : in tractu ecclesiae de Serees, par *traict* et *dîme*. Cicéron employe *tractus* dans le sens de contrée, région, pays. En 1457 : « en hommes, en femmes, en traictz, en tailles... *Archéol. Lorr*. 1881, p. 10 ; en 1211 : « ... tractum Ecclesie Freburcort..., traduit : « *lo trait* de l'église de Frébecourt... » *Doc. Vosg*. VII, p. 415 et note. Béarnais *treus* parcelle, Paris,

Romania 1874 p. 430 ; Navarrais, 1378 « un tretz de terre » Couture, *Revue de Gascogne* 1874, mai, p. 220-226 ; en 1484 « ab certan autre tros de bosc de Moscostans » in *Rev. des lang. rom.* 1882, p. 54, publié par F. Pasquier, qui donne en note « 4. *Tros*, morceau, parcelle, étendue ou mesure superficielle, v. *Trocium* dans Du Cange. » Du Cange donne : « 6. *Tractus* pars, portio... « in duobus Tractibus, Gallice dicéremus en deux pièces. »

Traicais (trè-kè) s. m. tracas. Ce mot a donné tracasser, aller et venir. Vient-il, comme dit M. Beauquier, du comtois *trage* passage, et de l'allem. *Tracht*, lat. *trajicere*, franç. *trajet*, holl. *trich* (Maestrich, passage de la Meuse) ? Cpr. vx. fr. *triège* et fr. actuel *triage* cantonnement forestier.

Traicaissé (trè-kè-*sé*) tracassé (tra-ka-*sé*) v. a. tracasser.

Traicaiss'rie (trè-kè-s'-ri) s. f. tracasserie.

Trainaye (trè-nâ-y') s. f. traînée.

Traînè (trè-nè) v. a. traîner.

Trainesse (trè-nè-s') s. f. traînée.

Trainou (traî-nou) s. m. traîneur.

Traintrain (trein-trein) s. m. train-train.

Traite (tré-t') s. m. traître.

Traitemot (tré-t'-mò) s. m. traitement.

Traivas (trè-vâ) s. m. travers. Hadol *traivids*.

Traivahhé (tré-vâ-*hhé*) traiviahhé (trè-viâ-hhé) plus rare, v. a. traverser.

Traivaye (trè-vè-y') s. m. travail.

Traivayé (trè-vè-*yé*) v. a. travailler.

Traivotte (trè-vò-t') s. f. petite poutre, dim. de *trai*. Doubs, Haute-Saône, *travon*, *travot*, *travat*, *travote* Dartois ; vx. fr. *travette* ; Ventron *traivatte*, Bourg. *travement* s. m. Rare.

Traiyin (trè-y*in*) s. m. train, bruit, tapage. Anc. fr. *tra-in* Littré ; Landremont *trèiin* train de culture Adam ; Le Tholy *trein* id. Vic, manière de diriger, de faire, économie domestique ; Gérardmer *treyin* ménage Jouve.

Tranchet cité pour Les Fourgs *traintset* Tissot.

Tranquillisé (tran-ki-li-*zé*) v. a. tranquilliser.

Tranquillitè (tran-ki-li-tè) s. f. tranquillité.

Tranquill'mot (tran-kil'-mò) adv. tranquillement.

Transférè (trans'-fé-rè) v. a. transférer.

Transformè (trans-for-mè) v. a. transformer.

Transigé (tran-zi-*jé*) v. n. transiger; employé aussi activement, mais rarement.

Transpirè (trans'-pi-rè) v. n. transpirer.

Transpôrt a l'*ô* résonnant.

Transpoutè (trans'-pou-tè) v. a. transporter.

Transvasé (trans'-vâ-*zé*) et transvasè (trans-va-sè) v. a. transvaser.

Traquè (tra-kè) v. a. traquer.

Trare (trâ-r') v. a. traire.

Traskin (tras'-*kin*) trouskin (trous'-*kin*) s. m. instrument du menuisier servant à tracer le bois à raboter. Vagney : « *trasquin* trusquin ». Ce dernier mot n'est pas dans Littré. M. Godefroy v° *Creusequin* donne : « wall. *cruskin* (trosquin guilboquet), Rouchi, it. ; Namur *creuskin*. ... » C'est une sorte de gobelet : ce n'est évidemment pas le même mot.

Tra (trâ) s. m. trait de l'attelage ; *trât d'pèche* corde servant à fixer la *perche* sur la paille, foin, etc. qu'elle est destinée à maintenir sur le *hhollaige* chargé.

Trate (trâ-t') s. f. traite ; longueur de chemin parcouru ; quantité de lait obtenu de la vache ou de la chèvre en une fois.

Tratiè (trâ-tie) v. a. traiter. En 1420 *traittier, Doc. Vosg.* v p. 39, 2e pagination. (L'accent circonflexe dans notre mot patois remplace l'*i* du franç. *traiter* et le *c* du lat. *tractare*).

Traversé (tra-ver-*sé*) v. a. terme techn. de marchand de vin, traverser.

1. Travon (trè-ion) s. m. écheveau. M. Lambert croit pouvoir indiquer *trahere* tirer ; le *trayon* étant l'écheveau que la fileuse tire de l'étoupe, et il cite *traçon* ce que la fileuse en tire d'un coup de main. Scheler a « *trayon*, dérivé de traire ».

2. Trayon (tré-ion) s. m. tétin de la vache, chèvre, etc.

Trèfe (trè-f') s. m. trèfle genre *Trifolium* L. La Bresse *trabe*, Châtel *treffe*, Crébimont (Saint-Etienne) *trêhe*, Padoux *treff*, Vexaincourt *treffe* masc. et *traupe* fém., Wisembach *trabe* fém. Ban de la R. *trable* trèfle des prés *T. pratense* L.; Cleurie *trèffe* Th., Gérardmer *trèfe*, Saulxures *trabe*, *rouge trèfe* (litt. trèfle rouge) trèfle incarnat. Vosg. popul. *trèfle farouche* Dr Berher p. 140, Charmes *trèfe incarlate*, Dounoux *trèfe d'Afrique*, cpr. *triolet* Dr Berher 142; trèfle rampant *T. repens* L.: Charmes *traupe* et *traye*; Cleurie *bianc treffe* Thiriat; La Neuveville-s.-Ch. *treyotte*, Mazelay *traupe*, Médonville *treïotte*, Ménil-en-X. *treyotte*; Raon-l'Et. *traupe*, *trôpe* (ce dernier s'applique aussi au trèfle élégant T. *elegans* Savi; Saint-Amé *bian treffe*, *Tr. repens* Thiriat.

Tremsau (trèm-zô) s. m. trémois, blé de mars, mauvais blé; sobriquet masculin. Lep. *Stat.* 2, p. 74, col. 2 dit: « la totalité des grosses et menues dismes appartient au curé, et consiste en grain de Pâques appelé *Tremezen* qui est une espèce de seigle sarrazin. » Fr. pop. de La Bresse *tremezon* seigle de mars Thiriat Vosges 1882 p. 172.

1. Tremblémot (tran-blé-mô) s. m. fam. dont le sens correspond à *bataclan*: *èpovotè lo diâbe ècô tortot lo tremblémot*, épouvanter le diable et tout son bataclan, toute sa séquelle. Cpr. l'argot « flotte » dans le sens de grande quantité.

2. Tremblémot (tran-blé-mô) s. m. tremblement.

Trémeure (tré-meu-r') s. f. trémie. Comtois *entremuie* Dartois qui cite le langued. *entremiéjho*, le cat. *tramuja*, l'ital. *tramoggia* et le tire du lat. *modius* muid, mesure, et *intrare* entrer ou simplement *trans*, *tra*, qui marque l'action de traverser); Landremont *trèmeure* Adam; Yonne *trameure* s. f. trémie Joissier.

Trémonzèye (tré-mon-zè-y') Trémonzey, commune; patois du pays *Trémonzeille*. Il doit son nom aux trois monts qui l'avoisinent: 1° celui entre Trémonzey et les Trémeures (hameau); 2° celui du Haut du Mont dominant l'église; et 3°

celui de la Jus, autre hameau se rattachant au village. Anc. noms : s. d. *Tremozey* Lepage 2, p. 263, col. 1 et p 512, col. 24. Tendon s^on A : « au Trémonzey ».

Trémoussé (s') tré-mou-sé) v. réfl. se trémousser.

Trempe (tran-b', ou p') mieux trembe s. *fém.* tremble, *Populus tremula* L. Dommartin *trompe.*

Trèpaissè (trè-pè-sè) v. n. trépasser.

Trèpaissè, aye (trè-pè-sè, â-y') s. m. et fém. trépassé.

Trépigné (tré-pi-gné) v. n. trépigner. Ventron *terpènié.*

Trèsé (trè-zé) s. m. tréseau (de gerbes)

Trèsor à l'*ô* résonnant.

Trèsorier (trè-zo-rié) s. m trésorier.

Treute (treu-t') s. f. truite commune *Salmo fario* L., *Trutta fario* Sieb. Saint-Amé *treute* Thiriat.

Treuvè (treu-vè) v. a. trouver. Als. *i ne trove pu* je ne treuve plus, *Rev. d'Als.* 1884, p. 216. Orig. lat. *tropos* verset chanté après l'Introït, gr. *τρόπος* qui aurait fourni un verbe *tropare*, dont le sens primitif est *varier un air* puis composer, inventer, découvrir G. Paris *Romania* VII, 1878, p. 419.

Treuyé (treu-yé) v. a. et v. n. frotter.

Treuyotte (treu-yò-t') s f. petite trouble.

Tréye (tré-y') trève (trè-y') s. f. treille.

Trèyis (trè-yi) s. m. treillis.

Triaige (tri-é-j') s. m. triage.

Triché (tri-ché) v. a. tricher.

Trichou (tri-chou) s. m. tricheur.

Tricoèse (tri-koué-z') s. f. *sing.* tenailles; plus rare que *t'naye.*

Tricolôre a le dernier *ô* résonnant.

1. Tricot s. m. tissu ; ouvrage qu'on est en train de tricoter, par exemple un bas, etc.

2. Tricot s. m. bâton gros et court ; masculin du franç. *trique ;* bourg *tricô* s. m. Mignard.

Tricotè (tri-ko-tè) v. a. 1° tricoter ; 2° fig. fam. frapper avec un *tricot : on li tricoteu les côtes ène bâlle aiffâre.* Etym. *tricot* 2.

Tricotou, ouse (tri-kô-tou, oûs') s. tricoteur, euse.

Trifouyè (tri-fou-yè) v. a. fam. mal soigner, bâcler. Le vx.-fr. *tribouiller*, troubler, agiter, le lat. *tribulare* et le franç. actuel *tribulation* s'en rapprochent-ils ?

Trifouyesse (tri-fou-yè-s') s. f. action de *trifouyè*.

Trimbalè (trin-ba-lè) v. a. trimbaler.

Trimè (tri-mè) v. n. trimer, marcher vite, être poussé vivement. Suisse rom. *trima* travailler sans relâche, aller fort vite, se dépêcher, Bridel, qui donne le celtique *drim* force, vigueur.

Trimeste (tri-mès-t') **trimesse** (tri-mè-s') s. m. trimestre.

Tringalt (trin-galt') s. m. pourboire. All. *Trink-Geld*.

Trinitè (tri-ni-tè) s. f. La Trinité. Fontenoy a les dictons : « Quand è put lo jou dè lai Trinité, è put chèye semaines sans airrètè. Lo jou dè lai Trinité tros podus, tros breulès. Quand è fât bé ai lai Trinité, è put 40 jous. »

Trinque, ou tringue (trin-k') s. f. tringle.

Trinquè (trin-kè) v. n. trinquer. Ventron *trinkè* pris de boisson.

Tripaye (tri-pa-y') s. f. tripaille.

1. **Tripe** s. f. tripe.

2. **Tripe** (tri-p') adj. triple.

Tripier fait au fém. *tripière*.

1. **Triplè** (tri-plè) v. a. tripler. Jouve a *triper*, *Coup d'œil* p. 16 ; Les Fourgs *trepai* Tissot qui cite le vx-fr. *treper* et d'après Jaubert le berrich. *trepar*.

2. **Triplè** (tri-plè) v. a. piétiner, se dit de l'homme, du bétail, des attelages : *triplè in grain, in trèfe*. Dompaire *tripler*, Landremont *treupler* Adam ; Vagney *tripei* piétiner, fouler aux pieds, Pétin. On peut rapprocher *triper* sauter (*Bestiaire de Gervaise* P. Meyer 467) ; Remilly *trèple* Rolland ; Comtois *triper* fouler aux pieds Dartois qui le rappr. du bas breton *tripa* ; Ramerupt *triper*, *traper* Thévenot ; bourg. *tripai*, Mignard qui le tire de *tripudiare*, en grec *trepein* ; prov. *trespar* sauter, rebondir. Ventron *tripè* poser le pied, marcher par

mégarde sur q.q. chose ; Ventron a aussi *triffè* fouler aux pieds. Belfort *triper*, froisser, briser, casser, aplatir l'herbe des prés ou les plantes des jardins sur lesquelles on marche, Courbis ; vieil allem. *tripper ;* genév. *treper*. Rabelais a *treper, trepigner* presser avec les pieds.

Triplémot (tri-plé-mò) adv. triplement.

Tripotaige (tri-pô-tai-j') s. m. tripotage.

Tripotè (tri-pô-tè) v. a. tripoter ; v. n. piétiner. Ramerupt *tripotter* piétiner Thévenot.

Tripotèsse (tri-po-tè-s') s. f. tripotée.

Tripotou, ouse (tri-po-tou, oû-s') s. tripoteur, euse.

Trique cité pour le Belfort *tricon* gros morceau de pain Corbis ; ce mot a aussi ce sens chez nous ; fém. de *tricot*.

Triquè (tri-kè) v. a. 1° frapper d'une trique ; 2° habillé drôlement : *el ost triquè comme in dèpodou d'andeuyes*.

Trissaye (tri-sâ-y') s. f. petite ondée. Orig. *trissé*.

Trissé (tri-*sé*) v. a. et v. n. jaillir, éclabousser. Vagney *hhtrinciè de lai bodère* éclabousser, Pétin ; cet auteur donne aussi *trissei*. Landremont *trinci*, Le Tholy *strici* Adam ; Docelles *s'trissè* Adam ; Ventron *ehhtricie*. L'italien *stresciare* couler, jaillir, et *troscia* écoulement viennent-ils du latin *transire* qui a formé le verbe patois du Doubs *trésir* sortir de terre, passer à travers, pénétrer ? Cpr. *transi* de froid ; vx-fr. *trésie* poussée d'herbes abondantes, lieu dit « *aux blanches trésies* » près Besançon, Beauquier v° *Trésir*. Savigny *trissi*.

Trisseure (tri-seû-r') s. f. clifoire. Orig. *trissé*.

Tristémot (tris'-té-mò) adv. tristement.

Tró (tró) s. m. tronc, souche ; *tro d'chô* tige de chou, *tro d'solâde* tige de salade (montée) dépouillée de ses feuilles et abandonnée aux enfants. Les Fourgs *trot*, Tissot qui cite d'après Honnorat le prov. *trotz*.

Trobieuché (trò-bieu-ché) v. n. trébucher.

Tròche (trò-ch') s. f. t. de maçonnerie, outil à deux pointes, servant à dégrossir les pierres ; 2° t. de maréchalerie, espèce de marteau servant à couper le fer ; 3° plante d'herbe forte.

touffue. Cpr. dans cette dernière acception le vx-fr. *trésie* poussée d'herbes abondantes, et lieu dit : *Aux Blanches Trésies* près Besançon Beauquier, v° *Trésir*.

1. Tròché (trò-ché) v. n. pousser dru, se rapproche quelque peu de l'expression horticole « taler ». Vx-fr. *torcher*, *trucher*, *troncher*.

2. Troché (trò-ché) v. n. s'aigrir, s'altérer, « tourner ». Le Tholy a le subst. *trochi* sauce tournée à l'aigre Adam ; Le franç. *trancher* n'a pas cette acception, mais il a *tourner*. Esp. *trancar*.

Trocheuye (trò-cheu-y') s. m. espèce de sous-plat en bois tourné, ou de forme carrée sur lequel on découpait la viande. Les Fourgs *traintcheu* Tissot, qui dit que c'étaient les assiettes des capucins, et cite le vx-fr. *tranchoir*, et d'après Jaubert le berrich. *tranchouére*. J'ai vu aussi ces espèces d'assiettes à la chartreuse de Bosserville, près Nancy. Du Cange dit v° *Incisorium* : « *Incisorium*, orbiculus mensarius, super quo escas incidimus. Gallis nostris seu Gallo-Belgis *tranchoir* ».

1. Trochie (trò-chi) s. f. tranchée ; au plur. coliques.

2. Trochie (tro-chi) s. f. torchée, trochée, etc. grande quantité. Val-d'Ajol « *trechie* talle ». M. Lambert cite le vendéen *truisse* touffe d'arbres. Vx-fr. *torche*, troupe, multitude ; voir du reste Littré *Trochée* 2°.

Trôlè (trô-lè) v. n. trôler. Dompaire *trôler* Adam.

Trohième (trô-hiè-m') adj. troisième.

Trombe (tron-b', ou p') trompe (tron-p') et plus rarement trembe (tran-b') ce dernier, déjà cité plus haut, s. m. peuplier tremble *Populus tremula* L. *Sp.* 1464. Ban-de-la-R. *termolé*, *drmolé* et *drmolie* ; Charmes *trempe*, Cleurie, Synd. St-Amé *traube* Thiriat ; Eloyes *tromble* ; La Forge, Le Tholy *trembe* ; Fraize *tramolé*, Gerbamont *traube*, Gerbépal *tromeulé*, Lemmecourt *trembiè*, Médonville *trobieu*, La Neuveville-s-Ch. et La Neuveville-s-M. *trombieu* ; Tranqueville *trobieu* ; Vagney *trôbe*, Ventron *tromble*.

Tromoulè (tro-mou-lè) v. n. trembler. Ventron *termola* verbe, trembler de frayeur.

TROMPÈ (tron-pè) v. a. tromper. Dicton : *lo çut qué n'sé trompe pas ç'ost lo çut qué n'fât rié* celui qui ne se trompe pas c'est celui qui ne fait rien.

TROMPOU, OUSE (tron-pou, oûs') s. trompeur, euse.

TRONCE (tron-s') s. f. bille. Les Fourgs *trouintse*, bûche de Noël TISSOT. Ce mot *tronce* est encore souligné dans un passage du *Magasin pittoresque* 1867 p. 267, col. 2.

TRONQUÈ (tron-kè) v. a. tronquer.

TRÔPE (trô-p') s. f. trempe.

TROPÈ (trô-pè) v. a. tremper.

TRÔPÉ (trô-pé) s. m. troupeau. *Ps. de Metz* LXXVII, 58 *tropel* et ib. 76 *troupel* Bonnardot. Langres *treupai*.

TRÔPPE (trô-p') s. f. trappe. Vx-fr. *trapan ;* Doubs et Genève *trapon*. Le mot *trappe* dans le patois percheron signifie degré : Notre-Dame de la Trappe était donc Notre-Dame des degrés *Magas. pitt.* 1849 p. 305, col. 2.

Lo TROPPHHON (tròp-hhon) s. m. lieu dit ; franc. vulg. local *le trapson*.

TROQUÈ (trô-kè) v. a. troquer, échanger.

TROS (trô, devant la consonne, l'*h* asp. et l'*hh* : *tros ch'waux*); TROH (trô*h*, *h* aspirée devant la voyelle et l'*h* muette : *troh aignés*) ; TROHH (trôhh', absolument : *j'on â trôhh* ; une autre forme assez courante est TOÉS (toué) : *toés sous ;* on la retrouve dans certains composés aussi : *toés-six ;* v. c. m. Adj. num. trois. La Bresse *trokhe* X*** *Noël ms.* 12 ; voir du reste notre *Grammaire* pp. 359 (ou 15).

TROS-QUARTS (tro-kar) outre le sens de fraction, ce mot est employé comme terme ironiq. et même q.q. peu injurieux, appliqué aux personnes : avorton.

1. TROSSE (trô-s') s. f. trousse.

2. TROSSE (trô-s') s. f. tresse ; *fâre d'lai trosse* au fig. fam. gigoter, allusion aux mouvements des pieds du faiseur de tresse.

1. TROSSÉ (trô-sé) v. n. faire des efforts (pendant l'acte de la défécation, un travail quelconque, accouchement etc). Rasey *drosser* se plaindre ADAM. Landremont *trosser* ADAM.

2. TROSSÉ (tro-sé) s. m. trousseau.

TROTTÈ (tró-tè) v. n. trotter.

TROTTOÉR (tro-touér) s. m. trottoir.

TROTTOU, OUSE (tro-tou, oûs') s. trotteur, euse.

TROUAND, ANDE (trouan, ant', ou d') adj. paresseux, feignant. Loc. : *el ost si biè trouand qu'é fâre ; fâre lo trouand drohaut lo leuye.* La Bresse *terriand* Adam ; Mazelay S^on B. « Haut des Trouaux » en patois *lo haut des Trouaux*, trouaux, mauvaise terre, *tarre trouande* terre paresseuse. Cpr. le franç. *truand.* Vagney a *terriand* Pétin ; Crémanvillers *tériand* Thiriat ; Val-d'Ajol *treuyand,* rac. *tru, truage,* en vx-fr. tribut ; primitivement c'était un homme réduit à la mendicité par la surcharge des impôts, verbe *treuyanda* truander, M. LAMBERT ms.

TROUANDISE (trou-an-di-z', ou s') s. f. paresse.

TROUBLE (trou-bl') s. f. truble. En 1395 *truille* Lep. et Ch. II, 217, col. 1. LITTRÉ v° *Truble* donne à l'hist. *truole* ; M. Déy, voc. bourg. « *treuble* truble s. f. (rare) trouble, instrument de pêche. Si bourgeois..... peultent pescher... sans treuble clert ne rame. Luxeuil 1291 ».

TREUYOTTE (treu-yò-t') s. f. un peu fam. et enfantin, petite trouble.

TROUÉ (trou-é) s. m. palon, pelle en bois. Remilly *trûle, trûele* nettoyer à la pelle ROLLAND.

TROUELLE (trou-é-l') s. f. truelle.

TROZAINE (trô-zè-n') s. f. treizaine.

TROZE (trô-z', ou s') adj. num. treize. Dommartin-l-R. *traze* Richard.

TU (tu) ÈTU (è-tu) part. passé d'*aiwoé* eu. Orig. *habitus.*

TUMANT (tu-man) adj. facile à renverser. Voy. *Tumè.*

TUMÈ (tu-mè) v. a. verser, renverser par maladresse ; fam. culbuter, tomber de voiture. Pays d'Enhaut *touma, tema* Bridel ; Vagney *teumei* culbuter, renverser, et *teumeré* tombereau PÉTIN ; Val-d'Ajol *teuma,* La Gruyère *tuma* Cornu ; Pontarlier *tumer* s'épancher hors du vase en bouillonnant DARTOIS qui le tire du dan. *tœmme* vider et compare le lat. *tumeo* ;

bourg. *tumè* Mignard qui le tire du lat. *tumere*, cite le champ. *teumer* d'après Grosley ; Les Fourgs *t'mai* Tissot qui cite le vaud. *tema*, le lat. *tumeo* et *tumesco* ; Landremont *teumer*, Le Tholy *timè* Adam ; Gl. mess. *teumer ;* Yonne *toumer*, tumer (pour tomber) v. a. verser, renverser, et *tumeriau* s. m. tombereau JOISSIER ; Ventron *teumè* verbe et *teum'rè* tombereau. M. SCHELER : «... L'anc. langue avait aussi une forme *tumer* ; (encore en Lorraine on dit *teumeî*, en Champagne *tumer*) et l'ital. a *tomare* p. culbuter, descendre... D'après LITTRÉ *tumer* est la forme primitive, et *tumber* une forme postérieure et modifiée de *tumer*... » (v° *Tomber*), et « *tombereau* angl. *tumberel* du verbe *tomber* de même que le bourg. champ. *tumereau, tumerel* vient de la forme *tumer*. Le tombereau est une charrette dont on « renverse » la caisse... » Consultez aussi LITTRÉ v° *Tomber*.

TUNAT (tu-na) prén. d'homme, Fortunat.

TUNNEL est féminin.

TURLUPINÈ (tur-lu-pi-nè) v. a. fam. turlupiner.

TUS (tu) adj. Forme archaïque sans doute de tous, usité seulement devant les noms de nombre *tus dousse* tous deux, *tus trohh'* tous trois. En 1272 *tuit-trois* (tous trois) *Doc. Vosg.* VII p. 28 ; En 1269 *tuit* id. p. 31.

TUYAU (tu-iô, et non tui-iô comme en français) s. m. tuyau.

TYOT (tiò) s. m. voy. *Tiot.* Littré donne le fr. *tillot* et *tillau* tilleul des bois.

U

UGÈNE (u-jè-n') prén. d'homme, Eugène.

UGÉNIE. Voy. *Génie.*

UHÎNE (u-hî-n') s. f. usine.

UN', EINE (*ün'*, ê-n') adj. un, une. *Et d'ün'* et d'un, premièrement, d'abord. Voy. *in ; d'ün et d'aute* de chacun, de grand ou de petit, de bon ou de mauvais etc. *L'ün poutant l'aute* litt. l'un portant l'autre, en moyenne. En 1789 «..... que chaque

année, l'une portant l'autre, le tiers destiné à la récolte des blés..... *Doc. Vosg.* I p. 259. Roman de la Rose : amis, dist-il, j'ai mains hommages, et d'uns Et d'autres recéus, v. 1970, 1971. Saint-Amé *ine* Thiriat.

UNIFORME est féminin.

UNIMOT (u-ni-mò) adv. uniment. Rarement employé seul : on dit habituellement *tot unimot.*

USAIGE (u-zé-j', ou ch') s. m. usage.

URINÈ (u-ri-nè) v. n. rare, uriner.

UTIL'MOT (u-ti-l'-mò) adv. utilement.

UTILITÈ (u-ti-li-tè) s. f. utilité. En 1390 « *utiliteit* » *Doc. Vosg.* I, page 18.

V

VACYÉ (va-si-*ié*) v. n. peu commun, vaciller.

VAGABONDÈ (va-ga-bon-dè) v. n. vagabonder.

VAI (vé) s. m. *val*, éboulement, faute, manquement : *lo muhh-lai ai fât vai*, et au fig. *lo mâte d'écôle ai fât vai ai lai mosse;* c'est le simple d'aval. Suisse rom. *vau, vo* Bridel.

VAICCIN (vè-ks*in*) s. m. vaccin.

VAICCINÈ (vè-ksi-nè) v. a. vacciner.

1. VAICHE (vè-ch') s. f. vache. Proverbe : *Penre lai vaiche et lo vé* (litt. prendre la vache et le veau) se dit de celui qui épouse sans trop s'en douter une fille qui n'est pas enceinte de ses œuvres. Doubs, Haute-Saône *vouotso, vouaiche, vouetche* Dartois.

2. VAICHE (vè-ch') s. f. salamandre maculée *Salamandra maculosa* Lam. Saint-Amé *tasse vèche* Thiriat.

VAICHE ROUGE (vè-ch'-rou-j') s. f. lactaire délicieux *Lactarius deliciosus* L. Vosg. vulg. *vache rouge* Mougeot p. 293-453. Bru *vaiche rosse*, Fontenoy *vaiche roge*, Romont *vaiche*. Cpr. Epinal *le bœuf*, et Fontenoy *bieu roge* bœuf rouge, idées presque analogues.

Vaihhé (vè-hhé) s. m. cercueil. Fr.-Comtois *va, vai, vouai, voué* s. m. cercueil Dartois qui cite le roman *vas* cercueil, tombeau et les rapproche du bas-breton *bez* fosse, tombe. Le même auteur donne comtois *vâssé, vaiché, vèché* tonneau et les tire de l'all. *Fass*, flam. *vat* et compare le lat. *vas*. Saint-Amé *vouahhé*, Le Tholy *vèhhè* Adam; La Bresse *vakhé*. Ventron *vouhhé*; Du Cange : « *Vas*, sepulcrum subterraneum cameratum, sarcophagus ex lapide vel marmore » et plus bas *Vascellum* ead. notione..... », puis *Wassellum, vassellus*, vas, dolium, vasculum... *Vaxellum* pari significatu..... et *Vaysellum*..... » En 1534... Item nulz des dicts compaignons bouchiers ne devront saingner aucune beste en leur maisel de soub la halle, qu'il n'ait ung vaxel de soub pour recullir le sang..... » *Doc. Vosg.* VII p. 301. Tous ces documents permettent d'identifier comme facture notre vocable patois avec le franç. *vaisseau ;* se reporter au surplus à ce que nous en avons déjà dit 2e *Essai* pp. 228 (ou 36) et la note 1.

Vaihhéle (vè-hhé-l') s. f. vaisselle.

Vannè (vâ-nè) v. a. vanner.

Van-lai (van-lè) prépos. là-bas, loin, assez loin, plus loin que *van-tot-lai.*

Vanotte (vâ-nọ-t') s. *fém.* tablier court que portent les hommes, à la grange notamment. Orig. sans doute *vannè* de l'habitude de le porter pour *vanner*. M. Adam donne du reste cette étymologie à *vainotte*, de Viterne.

Van tot-lai (van-tó-lè) prép. là, près, pas loin, moins loin que *van-lai.*

Vannou, ouse (va-nou, oûs') s. vanneur, euse.

Vanse (van'-s') s. f. valse.

Vansé (van-sé) v. n. valser.

Vansou, ouse (van-sou, oûs') s. valseur, euse.

Vantè v. a. vanter.

Variabe (va-riâ-b', ou p') adj. variable.

Vau (vô) s. m. val, usité seulement comme nom de lieu *Vau d'Aijô* etc.

VAU D'AIJÔ (vô-dè-jô) Val-d'Ajol, commune. M. Godefroy : « *Ajou, ajoou, ajout, adjoub,* s. m. ajonc, genêt épineux, terrain planté d'ajoncs. Charente *Les Adjots,* Eure *Ajou,* Ardèche *Ajoux,* Vosges *Val d'Ajol,* Aveyron *Val d'Ajou* ». En 1255 *Vau d'Aijo, Doc. Vosg.* I p. 78 ; en 1366 « *li Waulz d'Ajou* et cil de Bains » id. II p. 198 ; M. Cocheris *Noms de lieu* p. 48 donne aussi les cinq noms de localités cités par M. Godefroy. MM. Lepage et Charton II, 522, col. 1 : *Villa de Adiaco* ; en 1223 *ban d'Ajo,* id. ; en 1255 *Val d'Ajoz,* id. ; en 1517 *Valdajol* id. col. 2 ; en 1541 *Val d'Ajou* id. p. 523, col. 2.

VAURIÉ (vô-rié) subst. masc. vaurien.

VAYON (vâ-yon) s. m. fam. et enfantin, jeune veau, petit veau. Saint-Amé *païon* Thiriat, Punerot *véiot* Olry.

VAYOTTE (vâ-yò-t') s. f. petite vache. Comtois *vaichote, votseto* Dartois.

V'COU (v'kou) Vecoux, commune.

VÉ (vé') s. m. veau. Le *Ps. de Metz* : *veel* XXI, 12 BONNARDOT.

VÉGÉTÉ (vé-jé-té) v. n. peu commun, végéter.

VEÎNE (vè-n') s. f. vigne *Vitis vinifera* L. Bourg. *vaigne, veigne* Mignard. Les citations qui sont empruntées à M. Adam se trouvent page 379 : Bainville *vaigne,* Ban-s-M. *vinieu* Adam ; La Bresse *vein* ; Brouvelieures *ving* ; Bru *véne,* Celles *vinie* et *veigne,* Chatel *véne,* Chatel, St-Vallier *vênne, vaîne, vêne,* et *véne* Adam ; Charmes *vein* et *vègne,* Deycimont *vain* Adam, Domèvre-s-M. *vègne,* Fontenoy *veigne,* La Forge *vin,* Gerbamont *vengne,* Hennezel et Vagney *veigne, végne,* et *vègne* Adam ; Lemmecourt *vin,* Mazely *vêgne,* Morelmaison *vaigne,* Mortagne *vein,* Moyenmoutier *vinie* Adam et *vinieu* ; La Neuville-s-Ch. *vin,* Padoux *veigne,* Provenchères *veinieu* Adam et *vinye ;* Raon-l'Etape *veine,* Rouceux *vin,* Saales *veinie* Adam et *veine,* Saint-Vallier *vène* Adam ; Le Tholy *vein* Adam ; Totainville *vègne,* Vagney *veine* Pétin 296 ; Valfroicourt *veigne,* Vexaincourt *veinhie* Adam et *veinie.*

VÈJUS (vè-ju) s. m. verjus.

VÉLÈ (vé-lè) v. n. vêler.

Vélot (vé-lò) s. m. petit veau. Comtois *vélot*, *vélel*, *vélat* Dartois.

Venr'di (van-r'-di) s. m. vendredi. Aromaz, Lons-le-S. *dévendre* Dartois; Les Bouchoux, Saint-Claude *duvendrou* (id.); Le Sarrageois, Pontarlier *devendrou*. En 1366... « *le vauredy*... » *Doc. Vosg.* II p. 200.

Ventousé (van-tou-zé) v. a. ventouser.

Vépes (vé-p') s. f. plur. vêpres.

Vérifié (vé-ri-fi-é) v. a. vérifier.

Véritabe (vè-ri-tâb') véritable.

Véritab'mot (vé-ri-tâb'-mò) adv. véritablement.

Vérité (vé-ri-tè) s. f. vérité.

Vermicélle (ver-mi-sé-l', *é* long et très aigu) s. m. vermicelle.

Verni (ver-ni) v. a. vernir.

Vérôle (vé-rô-l') s. f. vérole.

Vérod (vé-rò) s. m. nom de bœuf, de taureau. Saint-Amé *vairo* Thiriat. Ce mot peut sans doute se décomposer *vé* veau et *rod* raide, veau peu agile, peu souple, gêné dans ses mouvements.

Versémot (ver-sé-mò) s. m. peu commun, versement.

Versure (ver-sû-r') s. f. voûte du canal de fuite d'une usine.

Verveux cité pour Saulxures *vervo* Thiriat *Kéd.* p. 11.

Vesse (vé-s') s. f. vesse.

Vesse dé loup s. f. genre *Lycoperdon* Tourn. Epinal *vesse de loup*, Saint-Dié *veusse de loup*, La Croix, Moussey, Ventron *vosse de loup*. V. de loup ardoisée, *L. ardosiaceum* Bull. (*Bovista plumbea* Fr.); Mazeley, Saint-Dié, *veusse de loup*; Romont *vesse dé loup*.

Vessé (vé-sé) v. n. vesser.

Vessou, ouse (vé-sou, oùs') s. vesseur, euse.

Veudié (veû-dié) v. a. vider; pris absolument, nettoyer les écuries; on dit aussi en ce sens *veudié les bêtes*. Loc. *veudié d'sang* perdre son sang.

Veuh'lotte voy. *Beuhlotte*.

VEUYE (veu-y') au fém. VEUDE (veû-d', ou t') adj. vide ; terrain laissé inculte, abandonné par les locataires.

VÈXÉ (vè-ksé) v. a. vexer.

V'GILE (v'jî-l') s. f. veille.

VIA COURÔ (viâ-cou-rô) s. masc. orvet commun *Anguis fragilis* L. Doubs *borgne*, *hennevieu* Olivier, p. 101.

VIA (viâ) s. m. ver ; et sobriq. masc.

VIATOUX, OUSE (viâ-tou, oûs') adj. véreux, euse.

VICARE (vi-kâ-r') s. m. vicaire. Voy. *Abbé*.

VICTOÉRE (vik-toué-r') prén. de femme, Victoire.

VIERGE cité pour la Bresse *ieuge*, rare du reste à Urîménil.

VIERGEOTTE (vier-jó-t') s. f. jeune fille invitée à fêter la confrérie de l'Assomption. Très joli diminutif de *vierge*.

VIETTE (vi-è-t' ou mieux VYETTE) s. f. petite vrille. De même à Belfort COURBIS. Savigny *viatte*.

VIEULON (vieu-lon) VIOLON (vio-lon) s. m. violon.

VIÉX (vié) VÉE (vé') au fém. adj. vieux, vieille. L'x se lie, mais doucement et à la façon d'un *z* avec le mot suivant commençant par la voyelle ou l'*h* muette : *in viex hômme* (prononcez : in vié-zô-m') ; *s'fâre viéx* devenir vieux. Dicton : *é n'ost m'cò si viéx qu'ène vée hotte : el ai co so premèye cul*. *Viez* anc. franç. : et ses habits estoit viez (XVe s.)

VIKÈ voy. VÎVE.

VIF ORGENT (vi-vor-jan) s. m. vif-argent.

VIGNÔBE (vi-gnô-b', ou p') s. m. vignoble.

VILBREQUIN (vil-breu-kin) s. m. vilbrequin.

VÎLLE (vî-l') Ville-sur-Illon, commune.

VILLAIGE (vi-lé-j') s. m. village.

VIN (vin) s. m. vin.

VINAIGRÈ (vi-né-grè) v. a. vinaigrer.

VINAIGUE (vi-né-gh', ou k') s. m. vinaigre ; sobr. masc.

VINAISSE (vi-nè-s') s. f. vinasse.

VINCÈYE (vin-sè-y') Vincey, commune. En 1003 *Ad Vinciaco*, *Doc. Vosg.* I p. 14 ; m. d. *Vincei* Lep. et Ch. II, p. 539 col. 1 ; en 1335 *Wincey* id. p. 515 col. 1 ; s. d. *Vinciacus*, *Vencey*

id. p. 539, col. 1 ; vers 708 *Vinciaco* id., 1308 *Vancey-les-Charmes* id. 1003 *Vinciaco* Cart. rem. Arch. 1180 *Vincei* cart. R. cart. Ep. ; 1177 *Vincei* id., id., 1216 *Vinciaco* id., id., 1458 *Vencey* Arch. Fonds d'Epinal id., id., *Vancey* id. ; 1511 *Vinceyo* Cart. d'Ep. arch ; 1539, 1621 *Venceg* id. 1624, 1720 *Vencey* id. ; 1787 *Vincey* id.; enfin 1003 *ad Vinciacum* Lepage et Charton I p. 184, col. 1.

VINÇOT (*vin*-sò) prén. d'homme, Vincent.

VINGT (*vint'*) adj. num. vingt. Le *g* est muet comme en franç. et le *t* se lie aussi.

VINGTAINE (*vin*-tè-n') s. f. vingtaine.

VINGTIÈME (*vin*-tiè-m') adj. vingtième.

VIÔLE (viô-l') s. f. vielle.

VIOLÈ (vio-lè) v. a. rare, violer.

VIOLETTE (vio-lè-t') s. f. violette, genre *Viola*. Ban-de-la-R. *violette*, Bru, Chatel *vieulotte*, Domèvre-s-M. *violette* ; Fontenoy *vioulotte*, Fraize *violette*, Longuet *vieulotte*, Médonville, La Neuveville-s-Ch. *violotte*, Padoux *vieulette*, Romont *vieulotte*. Violette odorante (violette proprement dite, LITTRÉ h. v° n° 2) : Blainville *vieulette*, Brouvelieures *violette qu'ai di yôt* (litt. violette qui a du goût, de l'odeur) ; Cleurie *violette* ; Rouceux *violette*. Violette des bois *V. sylvatica* Fries : Cleurie *violette sauvège* Thiriat 76. La Forge et Le Tholy *sauvaige violette*. Violette de chien *V. canina* L. : Lemmecourt *violette sauvaige*. Violette jaune *V. lutea* Sm. *V. calcarata* Willm. *V. elegans* Kirschleger (vulg. *pensée des Vosges* Kirschl. I p. 86 et pensée élégante BERHER p. 119) : La Forge et Le Tholy *sauvaige pensée*, Bertrimoutier *violettes* variétés cultivées du *V. tricolor*.

VIÔMÉNI (vi-ô-mé-ni) Vioménil, commune. Patois du pays *Viomeni*. Anciens noms : s. d. *Viamansilis* Lep. II p. 54 col. 1 ; 1556 *Vyomesnil* id. col. 2 ; 1704 *Vioneny* carte de Jaillot.

VIQUANT (vi-kan) part. prés. pris adjectivement, vivant.

VIQUÈ (vi-kè) v. n. Il peut se faire que ce soit une autre forme de *vive*. M. Paris, *Romania* 1872 p. 292, donne *vesquit* (visquet) et p. 306 *uisquet* 9 a *Vie de saint Léger* ; Ventron

véqué. En 1317... Se ale sourviquat... » *Doc. Vosg.* VIII p. 23. Voir la conjug. à notre *Grammaire* pp. 406 (22).

VIRONIQUE (vi-ro-ni-k') prén. de femme, Véronique.

VIS-A-VIS. Loc. prép. vis-à-vis ; 2° s. m. vis-à-vis au quadrille, ou à la contredanse qui se dansait encore beaucoup autrefois.

VISA (vi-zâ) VISAN (vi-zan) adj. (ce dernier plutôt sobriquet) : louche. Orig. *visè*.

VISANT, ANTE (vi-zan, ant') Hadol, adj. avisé, prévoyant.

VISÈ (vi-zè) v. a. viser ; v. n. loucher.

VISIÉRE s. f. visière.

VISITÈ (vi-zi-tè) v. a. visiter.

VISOTTE (vi-zò-t') s. f. superficie assez grande pour pouvoir viser.

VISOU (vi-zou) s. m. viseur.

VISSÉ (vi-*cé*) v. a. visser.

VIT'MOT (vi-t'-mò) adv. vite, vitement.

VITAYE (vi-tè-y') s. f. victuaille. Bourg. *vitailles* s. f. (rare) victuailles DÉY.

VITTÉ (vi-té') Vittel, commune et canton.

VITRIÔL s. m. a l' *ô* résonnant.

VIVACITÈ (vi-vâ-si-tè) s. f. vivacité.

VIVE (vi-v') VIKÈ (vi-kè) v. n. vivre ; conj. et formes anciennes *Grammaire* pp. 406 (62).

VIVE (vi-v') s. *masc.* nourriture. *Faut bié qu'on fayeusse pou so vive* il faut bien qu'on gagne [fasse] pour sa nourriture. Vexaincourt *vive* masc. aussi.

VIV'MOT (vi-v'-mò) adv. vivement.

VIV-ORGENT (vi-vòr-jan, l'adoucissement est même, croyons-nous, plus fréquent que la forme *vif-orgent* recueillie plus haut à son rang alphabétique) s. m. vif argent, litt. mercure.

V'LOTÈ (v'lò-tè) s. f. volonté.

V'LOTÈYE (v'lò-tè-y') adv. volontiers ; La Bresse *velotëre.*

V'LU (v'lu) v. a. vouloir. Conjugué à notre *Grammaire* pp. 406 (ou 62) : au futur notamment *jé vourâ*. Hadol *vôhkeus*

je voulus, passé défini. Cpr. Roman de la Rose *n'el ne se vosist pas retraire* v. 308. On trouve : Tous ceulx qui *vourront* rien demander » Joinville cité par M. Jouve. Pethier (Rem.) : et jà quant il se voura mourir, XIIIe s. Alsaq. *vos n'vian p'* vous ne voulez pas, *Rev. d'Als.* 1884 p. 214. La Bresse part. passé sing. masc. *voukhu*. Cpr. les formes Hadol : *é n' vohheut mie* il ne voulut pas, *ès n' vôhhont mie* ils ne voulurent pas, analogues à celles de la même localité pour le verbe être *jé fohheus*, *ès fohhont* etc. rappelés *Grammaire* pp. 381 (ou 37). En 1399 *voulront* 3e pers. plur. futur, *Doc. Vosg.* V p. 27.

V'ni (v'ni) v. n. venir. XIIIe s. subj. *qu'il vigne* Littré v° *Abondon ;* une charte de Charmes de 1269 donne *je vaura* je viendrai Lep. et Ch. 2 p. 101, col. 2.

V'nue (v'nu) vénue (vé-nu) s. f. venue. *L'âbe-lai ost d'ène bâlle vénue* cet arbre est d'une belle venue.

Vodogé (vò-dò-jé) v. a. vendanger.

Vodogeou (vò-dô-jou) s. m. vendangeur.

Vodou, ouse (vò-dou, oû-s') s. vendeur, euse.

Vômir (vô-mir) v. n. vomir.

Vof (vô-f') vove (vô-v') s. veuf, veuve.

Vôgandè (vó-gan-dè) v. n. vagabonder.

Vôgant (vô-gan) s. m. vagabond. Orig. *vôguè* vagabonder. Saint-Amé *vaugan* Thiriat.

Voguè (vô-ghè) v. n. vagabonder (rare), on emploie plus fréquemment *vôgandè*. Saint-Amé *vauga* Thiriat. Correspond littér. au franç. *voguer*. Savigny *gogandè* verbe, et *gogante* subst. femme de mœurs équivoques, Collot ms.

Voilai (ouè-lè) prép. voilà. Dommartin-l-R. *voilau* Richard; Savigny *val'*.

Void (ouè ; nous conservons cette orthographe du français tout en faisant bien remarquer 1° que le *v* ne se prononce pas, 2° que la diphtongue *oi* a le son fermé et non ouvert *ouè* et non *oua*) nom de section à Girancourt, qui est de beaucoup la plus connue à Uriménil : aussi quand on dit *lo Void,* on entend toujours celui de Girancourt. Pour les autres on

ajoute leur dénomination particulière : *lo Void d'lai Bure* le Void de la Bure etc. Du Cange « *Vadium* pro vadum, Gall. *gué* » et « *Gadium* Vadum, Gall. *Gué* » puis « *Gadus*, et *Gadium* I vadum. Comtois *vâ* gué Dartois ; bourg. *weit* Mignard, que Burguy tire du h. all. *waten* ; charte de Bains XIII[e] s. *way* : « des la venne du moulin de loppital jusque au way (gué) de la Sachelle » (Lep. et Ch. 2 p. 31 col. 2). Littré v° *Gué* donne norm. *vé* ou *vey* nom des estuaires, wallon *wé*... esp. *vado*... du lat. *vadum* avec l'influence du germanique *wat* gué. On connait la correspondance fréquente du *g* avec notre *w* patois : *r'watié* regarder *wâ d'faux* (garde) manche de faux, *wâ* guère etc. etc. Voir au surplus nos deux *Essais*. On peut rapprocher, croyons-nous, le vx-fr. *gué*, *guet*, *wes* s. m. abreuvoir ; herbage, terrain bas, fossé rempli d'eau. Lieu dit à Nanteuil, Aisne, ferme du Vieux *Wiet* ou *Wyé* ; l'abreuvoir existe encore Godefroy.

1. Volaye (vó-la-y') s. f. volaille.

2. Volaye (vò-lâ-y', peut-être mieux écrit vollaye à cause du fr. *vallée* auquel nous proposons de le rattacher) s. f. indique la descente : *nollè ai lai volaye*, *cheir ai lai vollaye* aller en descendant, tomber ; *tiré ai lai vollaye* faire tomber. Bourg. *vaulée* Mignard.

Volè (vó-lè) v. a. voler, dérober.

Volette (vò-let') s. f. espèce de petite claie sur laquelle on sert les beignets et q.q. autres plats.

Volière (vo-lié-r') s. f. volière.

Vol'lie (vol'-li) s. f. volerie. Formation analogue à celle de *fil'lie*, *poukhél'lie* etc. etc.

Vollot (vol-lò) Valleroy-aux-Saules, commune. Anciens noms : s. d. *Vallis Regia* Lep. 2 p. 526 col. 1 ; 1704 *Valroy-aux-sausses* Carte de Jaillot.

Les Vollots (lé-vol'-lò) Les Vallois, commune. Anc. nom : s. d. *Valesia* Lepage, II p. 526 col. 2.

Volontaire exclus. employé comme surnom.

Volot (vô-lò) s. m. domestique ; *grand volot* premier

domestique, commandant les autres; t. de jeu de cartes. Lorr. *valat*, *valot*, *volat* Magas. pitt. 1864 p. 261, Morvan *valot* id. p. 262. Limousin *valé*, *valey*, *valey* id.; Gascon *baylet* (id.).; Savigny *vôlat*.

Volté-face (vol'-té-fas') s. f. volte-face.

Volu (vô-lu) v. n. valoir. Conjug. *Grammaire* p. 407 (63). Ventron *vala*.

Vomir (vô-mir) v. n. vomir. Employé aussi activement.

Vonde (von-d') v. a. 1° vendre; 2° fig. dénoncer, trahir, moucharder. *Lo tobokèye, on lo vodeu* le contrebandier (de tabac) fut dénoncé; *és font quoére d'l'eau d'vie ai coaichotte, mas és font vodus*, ils allèrent chercher de l'eau-de-vie en contrebande, mais ils furent mouchardés. Cornimont, Ventron *vaune*, Saulxures *vaude*, La Bresse *vaunde*.

Vondonge (von-don-j') vodonge (vo-don-j') s. f. vendange.

Vônne (vô-n') s. f. vanne, barrage.

Vonte (von-t') s. f. vente. *Vonte au tribunal* adjudication à la barre.

Voracitè (vo-râ-si-tè) s. f. voracité.

Vordiais (vor-diè) s. m. verglas, mouillement métamorphique analogue à celui de *diaice* glace.

Vorre (vô-r') s. m. verre; verrée (contenu du verre).

Vorr'rie (vor'-ri) s. f. verrerie.

Vort-dé-gris (vor-dé-gri) s. m. vert de gris.

Vos (vôs) os (ó) pron. pers. vous. Meusien *ve* Theuriet *Madame Heurteloup*.

Voge (vô-j', ou ch') s. f. La Voge, partie sud du centre du département comprenant notamment le canton de Xertigny, et une partie de ceux de Bains et de Dompaire. Les *cendrillons* sont considérés en Lorraine comme étant de la *Vosge*. Pendant la triste campagne de 1870, me trouvant aux environs de Neufchâteau et ayant dit que j'étais du canton de Xertigny, on me répondit: « Ah! vous êtes de la *Voge!* » Telle est le sens étroit de cette dénomination dans le pays. « La Montagne » s'appelle de ce nom *lai montaine* et non les Vosges, et les habi-

tants sont dits *montignons*. Quant à ceux de « la plaine, » nous les appelons les *payés* proprement « pays », habitant le *plain-pays*. Du Cange v° Vosagus : « Vosagus, Vosgus, solitudo, charta Theodorici Calensis pro Monast. Morbac.. : *Monasterium virorum in heremo vasta, quæ Vosagus appellatur, in pago Alsacinse... conatus est constituere..... Tertiam cellam infra vasta Vosgo ædificari, ubi sanctus Cocovatus resquiescit super fluvium Laima.* » Un *Vosagus* ne se trouve pas, au dire de M. Longnon dans *Voussac*, mais dans *Bouges* (Indre) *Répert. trav. historiq.* année 1882 ; N° 4 § 1589. Notre article est évidemment fort incomplet. Du reste ceci rentre plutôt dans l'histoire proprement dite, ou même dans l'étude des noms de lieux, que nous espérons terminer au plus tôt, et que nous avions esquissée, quant aux noms de lieux *habités*, pour le Congrès de la Sorbonne de cette année (1884). L'étymologie suivante est donnée par M. Eugène Fallot dans ses *Esssais d'interprétations celtiques* : « *Voaségo* (Vôsego, Vosges), de *Voas*, ruisseau par *Voasek*, abondant en ruisseaux, qui pris substantivement a pour pluriel *Voaségo*. — *Ar Voaségo.* — Les (monts) abondants en ruisseaux (*Rev. d'Alsace* 1885, p. 30. note 1).

Vosces (vô-s') s. f. *plur.* vesce cultivée *Vicia sativa* L., cultivée en grand depuis q.q. années. Alsac. *vasces*, *Rev. d'Als.* 1884 p. 216 ; Bainville *vosse*, Bertrimoutier *vasce*, Bru *voscère* et *vosceré* ; Celles *voscée*, Charmes *vascé*, Dompaire *vosceré*, Fontenoy *vosce*, Grandvillers *vosceré*, Médonville *vosce*, La Neuveville-s-Ch. *vosce*, Ville *vosce* ; M. Grimard *La Plante* p. 193 donne *voice*. Le Vosgien populaire *vesceron* est appliqué par M. Berher p. 145 au Cracca à petites fleurs *C. minor* Riv. Savigny *vascés*.

Vôsse (vô-s') s. f. guêpe, genre *Vespa*. Comtois *vépe*, *vépre*, *vouépre* Dartois ; Doubs, Haute-Saône *vouépo* id. Dompaire *vauss* Adam ; Lay, Saint-Remy *voss*, Ventron *vépe*. Orig. *vespa*.

Vot (vò) s. m. vent.

1. Vote (vó-t') adj. poss. votre.

2. Vote (vò-t') s. m. ventre.

3. **Vote** (vâ-t') s. m. vote.

1. **Votè** (vò-tè) v. n. venter. *Pieuveusse, voteusse, é faut nollè* qu'il pleuve, qu'il vente, il faut marcher.

2. **Votè** (vô-tè) v. n. voter.

Vou (vou) ou (ou) conj. n'est jamais employé seul. *Vou bié, ou bié* litt. ou bien. Langres *vou.*

Voulè (vou-lè) v. n. voler. Dommartin-l-R. *vola* Richard.

Vou 'st-ce qué, qu' (vou-s'-ké, k') loc. adv. composée mais à sens simple : où ? Montiers-s-Saulx *vérousque* Cosquin ; Saulxures *vouasqu'* Thiriat, *Kéd.* p. 14 ; argot franç. *où qu'* Larchey ; Als. *où s' qu' ou, Rev. d'Als.* 1884 p. 215. Savigny *voù....* et *où 'st-ce qu'*, Collot ms.

Voute est bref, s. f. voûte.

Voutè (vou-tè) v. a. voûter.

Vra (vrâ) **véra** (vé-râ) adj. vrai, aie : *ç'ost vrâ* c'est vrai, *ç' n'ost m' vérâ* ce n'est pas vrai.

Vraimot (vrai-mò) adv. vraiment.

Vrait (vrè) s. m. verrat. La Bresse a un lieu dit, D : « Grainge des Vra » et « Las Vra » *les verrats* X*** ms. J'ignore si « Les Vrais » de Cleurie, A, en patois *les vrâs* s'en rapprochent. A Médonville C ; « Jeune Véré » en patois *jeine vèrè*, vèrè ne signifie guère que pourceau mâle. Toutefois ce qui s'écrit passim *vrait, vèrè, véré* peut se rattacher à *varroy, varoy, varectum*, etc., guéret, X*** ms.

Vremine (vreu-mi-n') s. f. vermine.

Vreu (vreu) **vro** (vro) plus rare. s. m. verrou. Vexaincourt *vrô*, Domgermain *vriô* Adam. Savigny *vreuyat*.

Vreuyé (vreu-yé) v. a. verrouiller.

Vréye (vré-y') s. f. vrille.

Vréyé (vré-yé) v. a. vriller.

V'sie (v'-si) s. f. vessie.

V'ti (v'-ti) v. a. vêtir. La Bresse *veuxti* (prononcez *veuhhti*) X*** *Prov. inéd.* n° 7. Savigny, prov. *i n' faut m' se dèv'ti d'vant que d' meuri* Collot ms.

V'tot (v'tò) s. m. vertet, disque de plomb destiné à donner

du poids au fuseau non encore chargé de fil. Au fig. fam. verre d'auberge trop petit aux yeux du consommateur. St-Amé *v'ta* Thiriat ; Val-d'Ajol *ftchaye* ou *fthiot* et même *thie*. Messin du XVIe s. *verter à fuseau* F. des Robert *Mém. Acad. de Metz* 1882 p. 86. Orig. lat. *vertere* tourner. Correspondrait bien à un français fictif *vertillon*, notamment la forme *fthiot* du Val-d'Ajol.

VUE cité pour la loc. *s'réservè lai vue d'sus* condition imposée par l'acheteur, par laquelle il se réserve de voir (la vue sur) ce qu'il achète.

VUIT (vui) autre forme plus rare de *huit*. *Vuit sous* pour *huit sous*. M. Déy donne *vuiz : ils soient vuiz pieds loin du tronc*.

VUSÈ (vu-zè) v. a. user.

VYETTE (vi-è-t') s. f. vrille, vrillette.

V'ZÉLE (v'-zé-l') s. f. cicatrice. Allain *veselle* Adam ; le *Ps. de Metz* XXXVII, 5, *vezelle* Bonnardot.

W

1. WA (ouâ, oâ) v. a. voir. Conjug. *Grammaire* pp. 107 (ou 63). Parf. du XIIe s. *veïst*. La Bresse *wêre* X*** *Noël* ms. Loc. *n'y ai poét d'aiwâ ai lu* on ne peut se fier à lui. L'Ille-et-Villaine a aussi le futur *voirai* : « vous *voirez* mon corps prendre » DECOMBE p. 242, et l'inf. *vâ* voir, id. p. 73.

2. WA (ouâ) WAR (ouâr) adv. guère *j'n'on â wâ* je n'en ai guère ; *wâraic* pas grand chose (l'*r* reparait devant la voyelle ou l'*h* muette) ; lorr. *ware, ouai* (1er Recueil), Rambervillers et patois messin *ouairo* Jouve *Coup d'œil* p. 30 ; anc. h. all. *weigar*, bagnard *wirô* Cornu ; Comtois *vâre, vôre* Dartois ; Doubs, Haute-Saône *vouairou* Dartois ; Les Fourgs *warou* Tissot qui cite d'après Oberlin le lorr. *vouère ;* Ventron *vouau*.

3. WA (ouâ) s. m. manche de faux. Dans la montagne *wâ* (de faux) signifie proprement mâchoire, talon et non manche. Ventron, Cornimont, La Bresse *hwau* mâchoire de l'appareil

buccal, et machine de la fâux X*** ms. conduit à l'équivalence de *w* = *g* : *warde* qui, par contraction désignée tout naturellement par l'accent circonflexe, donne *wâ*. Cpr. du reste le franç. *garde*. Quant au changement de genre, il est assez fréquent pour qu'il ne semble pas faire difficulté. Ventron a *houo* manche de faux ; mais Allain *snau* doit être un mot différent.

4. Wa enclitique fréquente, atténuant ou renforçant la proposition : *v'nez wâ* venez un peu, venez donc ; *v'nos y wâ* viens si tu l'oses ! *Motrez m'wâ in pô*.

Wache (ouâ-ch') s. f. pervenche à petites fleurs *Vinca minor* L. *Sp*. 304. Remilly *vâj* Rolland (pron. *vanj'*) ; Haute-Saône *venche* Dartois ; Saint-Amé *vouauches* ; Le Tholy *vòche* et *vôge* pervenche à grandes fleurs *V. major*, qui est souvent cultivée dans les jardins. La Baffe *vouahhe* Adam 9 et 47, Châtel *vèche* ; Cleurie, Syndicat et Saint-Amé *vouauche* Thiriat 941, Docelles *vouahhe* Adam 33 ; La Forge *vauche*, Gerbamont *vouauche*, Hergugney *vâche* Adam 47 et 356 ; Lemmecourt *voiche*, Mazelay *pervinche* et *ouage*, Mortagne *vouache*, Moussey *vouenche*, Ramonchamp *pervintge* Adam 356 ; Raon-a-B. *woâche*, Raon-l'Etape *voinche*, Romont *vaache*, Sanchey *voache*, Saulxures *vouautche* et *voiautche* ; Le Tholy *vôge* Adam 356 et Thiriat 394 : *vâche* Thiriat 94, et *vauche* ; Tranqueville *vauche*, Vagney *vouauche* Adam 47 et 356 ; Ville *vouenche*, Vouxey *voaenche* et *vonge* Adam 47 et 356.

Wache dé moè (ouâ-ch'-dé mouè) s. f. litt. pervenche de jardin, grande pervenche *V. major* L.

Wade (ouâ-d') s. f. garde ; *bayes-tu d'wâde* donne-toi de garde. Lorr. *woite, wouôite* (1er Recueil) ; Besançon *wade* Belamy ; M. Lepage *Stat. vosg*. 2 p. 549 col. 1 dit :« Près de Wisembach est une montagne anciennement appelée *Wœd* que l'on a francisé par le mot garde... Le dénombrement de 1594 l'indique ainsi : *la terre de Wuarde* de Wisembach... » La Bresse *waude* ; en 1677 un village et hameau de Saulcy s'appelle « la varde de Saulcy » Archiv. dép. G n° 780 ;

Du Cange : « *warda* garda, custodia, Gall. Garde... » En 1271 *warde, Doc. Vosg.* I p. 47 ; en 1279 *warde ibid.* I p. 67.

Wagnèye (ouâ-gnè-y'). Vagney, commune. En 1285 *Waagniez, Doc. Vosg.* VII p. 35 ; *Vaignez* Thiriat *Gérardmer* p. 193 ; Saulxures *Vaigné,* id. *Kéd.* p. 91 ; Littré donne *gagnerie* nom des métairies dans certaines parties de la Bretagne *(Correct. et Addit.)* Les *Doc. Vosg.* abondent en *gaignages, waignages* etc. Ce mot est encore usité de nos jours : « Etude Me Armand Diemer, 8, rue des Forts [à Epinal]. A louer pour entrer en jouissance du 23 avril 1885 un gagnage situé sur le territoire de Savigny et bans voisins, canton de Charmes, composé de 9 hectares 75 ares 55 centiares de terres labourables, en 35 parcelles, de 1 hectare 56 ares 44 centiares de pré, en 8 parcelles, et de deux vignes contenant ensemble 8 ares 17 centiares. » Comtois *vâgnie, vouaigni, gaingnie* labourer, semer, Dartois qui le rapproche du bas breton *gounid, gonid,* vx-fr. *gaigner, vaaigner* gagner, labourer ; Les Fourgs *wagni* semer, ensemencer Tissot qui cite l'all. *aussprenger,* l'angl. *sow, sowing, owing,* et dit qu'en Picardie les *waigniers* étaient la corporation des laboureurs, cite le vx-fr. *waagnerie,* labour, *waignon* laboureur ; Littré v° *Gagner* donne le wallon *wagnï ;* en 1235 échange du duc Ferry « *on vaul de Waaingnez* » Lep. et Ch. *Stat. Vosg.* II p. 216, col. 1. Un correspondant avait songé à identifier le nom de ce village avec celui d'un métier, ou plutôt d'un ouvrier, *vannier.* Cette assimilation est dénuée de preuves philologiques. Noms anciens s. d. *Vagniacus* Lepage 2. p. 518 col. 1 ; 1147 Sancti Lamberti *de Waineis* id. col. 2 ; 1246 *Waugney* id. ; 1285 *Waaingneiz* id. ; 1323 *Wachegney* id. p. 519 col. 1 ; 1345 *Vaigney* id. ; 1542 *Vaigney* id. col. 2 ; s. d. Val *de la veigne* Lepage 2 p. 350, col. 2 in fine ; 1704 *Vagny* Jaillot ; 1660 *Vaigni* Du Val.

Wahhe (ouâ-hh') s. f. flaque. Ventron *vouahhe* s. f. averse. Il ne serait pas impossible que ce mot correspondît exactement au mot français *verse.* Dans notre patois renverser se dit aussi

r'wahhé ; d'autre part *er* français correspond très souvent à l'*â* long : *ai r'vâs dos* à revers dos, herbe, hâbe etc. etc. Consultez notre *Phonétique*. Remilly *mâch*, *mæhü mæhé* Rolland ; Raon-l'Etape *wé* (ou *voué*, *oué*) se dit des petites flaques d'eau que disposent les chasseurs pour l'affut de la bécasse, Dr RAOULT ms.

WAIDÈ (ouè-dè) v. a. garder, v. n. et pris absol. rester à la maison : *ollez vos-ò ai lai mosse, mi j'waid'râ* allez à la messe, moi je garderai. M. Jouve *Pothier*, rem. stance 18 le tire de l'all. *warten*. Comtois *waddâ* Dartois ; bourg. *warder* Mignard ; Les Fourgs *ouaidai* Tissot qui le tire de l'all. *wahren ;* ailleurs p. 118, le même auteur cite *ouadai* et *wadai*, qu'il tire de l'all. *warten ;* Ventron *vouada*. En 1390 *vaudeir* à l'infinitif, *Doc. Vosg*. I p. 21.

WAIDOU (ouè-dou) s. m. gardeur (de bétail p. ex.) Savigny *voidiou*.

WAIPE (ouè-p') s. f. gaupe.

WAMPE (ouan-p') s. *fém*. fanon, babine. Montbéliard, Lure *ban*, Pontarlier *panne*, Dartois qui le rappr. de l'all. *wemme ;* Saint-Amé *vouambe* Thiriat ; Du Cange dit : « Vocis etymon a veteri germanico quidam accersunt, *Wambon* venter vel *Wamba*..... vel à saxonico *Wamb* quod idem sonat, unde angli *Wombe* accepere : ita ut Wambasium fuerit *ventrale* vel *ventrile*, ventris et pectoris tegmen, quod Germani *Wambeys* vocant », et plus bas : « WAMBA, venter, uterus... *Wamb* et *Womb*... *Wombe*... Germani *Wampe*. *Wamme* et *Wanst*... »

WANDRÈ (ouan-drè) v. a. mouiller salement, salir de matières liquides, ainsi une personne trăversant les champs par une forte rosée, ou une pluie sera *wandrâye*, de même l'ouvrier manipulant des matières liquides àla féculerie, par exemple ; s'applique très fréquemment aux enfants. Razey *voindré* mouillé ADAM.

WANTIÉ (ouan-tié) v. n. balancer, vaciller. Le Tholy *vouantie* Adam.

WARAIC (ouâ-rèk') adv. pris q.q. fois substant., vaurien ,

pas grand'chose, guère, toujours péjoratif comme substantif. Litt. *wâ* guère, *aic* chose.

Warrantè (va-ran-tè) v. a. warranter, d'introduction récente, comme son subst. *warrant.*

Waub'hhèye (ouôb-hhè-y') Vaubexy, commune. Anc. noms s. d. *Vaubexey* Lep. et Ch. II p. 528 col. 2.

Waugrèpine (ouô-grè-pi-n') s. f. aubépine : *Cratœgus oxyacantha* L. Vagney *aubreipine ;* Le Bagnard *arbepin* Cornu qui le tire d'*album *spinum ;* Lons-le-S. *airbèpenna* Dartois qui le tire d'*alba spina* p. 259 ; nous avons ici un cas fort curieux d'épenthèse, déjà relevé par M. Adam p. 300. Ahéville *aubrèpine* A. 44 et 300 ; Badménil-a-B. *pîque* A. 300 ; La Baffe *auvrepine* A. 300 ; Bru *aubepîque,* Bulgnéville *aubépenne,* Champdray *spingue,* Charmes *épine bianche,* et *epèche* buisson d'aubépine, c'est aussi un lieu dit de cette commune figurant au cadastre S^on E ; Châtel *abrepingue* A. 300 ; Cleurie, Saint-Amé et Syndicat *augrèpine* Th. p. 83 ; Deycimont *bianche spinque* A. 300 ; Domèvre-s-M. *bianche épène ;* Fontenoy *mabrepeine,* La Forge *augrèpine,* Fraize *pingues biantches,* Gelvécourt *vovre èpinque* A. 300 ; Gérardmer *augrèpine,* Gerbamont *hhpéné,* Girecourt-les-V. *aubrepine,* Grandvillers *spinque* Ad. 300 ; Hadol *augrèpine,* Hergugney *èbre-èpine,* Ad. 300 ; Houécourt *obépenne* Ad. 300, Luvigny *abrepique* Adam 300 ; Mazelay *aubépène* Adam 300 ; Médonville *épenne bianche,* Mortagne *auvrepine,* Moyenmoutier *pingue de pouore do bon Dieu,* La Neuveville-s-Ch. *épène,* La Neuveville-s-M. *bianche épine,* Offroicourt *bianche èpine,* Padoux *bianche pincque,* Provenchère *poueure do bon Dieu ;* Raon-a-B. *augrepîne,* Raon-l'Etape *abrepincque,* Romont *aubrepingue* et *bianche pingue,* Rouceux *abrépène,* Roville *vouor d'eppingue,* Adam 300 ; Saales *âbrepeingne,* Sanchey *èpingue,* Adam 300, et *vauvre èpingue ;* Saint-Blaise-la-R. *hhpîne* Ad. 34 ; Saulxures *hhpétché,* Le Tholy *augrépine* Ad. 300 et *augrepine,* Totainville *bianche èpine,* Tranqueville *bianche épine,* Vagney *aubreipine* Pétin 21, et *hhèpiné,* Ventron *abrepine* Ad. 44 et 300, Vexaincourt *abrepinque* Ad. 300 et *abrepincque* fém., Ville *vovre èpinque,* Vomécourt *pîngue* Ad. 300.

Wève (ouè-y') oui, sens ironique et fort familier.

Wèymouth (vè-y'-mout') s. m. pin weymouth *Pinus Strobus* Introduction récente, comme cet arbre dans notre région.

Winquè (ouin-kè) v. n. se dit des cochons poussant des cris perçants. Vagney *vouinquei* grouiner Pétin ; Comtois *vouînner, vougnie, hougnîe,* crier en pleurant, Dartois qui le tire de l'all. *weinen,* lettonien *wini* soupir ; Saint-Amé *voinquè* Ad. Anc. h. all. *weinân ;* bagnard, Suisse rom. *wéna* Cornu ; Ventron *vouikè* v. cri du porc. Saint-Amé *vouinquè* Thiriat. Il est fort possible aussi que ce mot ne soit qu'une onomatopée.

Winquesse (ouin-kès') s. *fém.* cri plaintif du porc.

Wô (ouô) interj. pour arrêter l'attelage. *Wô woès* plus accentué mais s'adressant plutôt aux bêtes à cornes, le premier plus spécial aux chevaux. Yonne *ooche* Joissier.

Woèci (ouè-si) adv. voici. Als. *voichi, Rev. d'Als.* 1884 p. 216. Saulxures : *e fit lâ commandeno què t'vèci* Thiriat *Kéd.* p. 14.

Woie (ouè devant la consonne, l'*h* aspirée et l'*hh* double ; **woièye** (ouè-y') ailleurs et à la fin des phrases ; *woie d'Mirecout* voie de Mirecourt ; *j'té en woièye* jeter. Metz, XIVe s. ..... « et se li septime i vient, on ne lou chaisset mies an voies » Bonnardot, *Doc. dr. cout.* p. 60.

Woéves (oué-v', ou f') Les Voivres, commune. Epinal a *voivre* broussaille Adam. Isches a une forêts dite les *Voibres.* En 1538 la weyvre est nom commun : « item nous est dehu par chascun ou de plusieurs habitants du Neufchastel [Neufchateau] de ce cens ou rentes sur plusieurs héritaiges qu'ilz tiennent on ban sainct-Leymont en la weyvre, la somme de douze livres tournois, *Doc. Vosg.* IV p. 122-123. En 1269 *weivre,* s. f. *Doc. Vosg.* VII p. 33. Du Cange : « Ardillaria, f. locus vepribus, rubis sentibusque plenus ; hæc enim est notio vocis *Ardiliers* apud Normannos, à celtico *aerdre* ». Du Cange donne aussi « *Brasia,* Vepres, dumeta Gall. *Brossailles* » et « *Brauscus* idem videtur quod mox *Brausia* armoric. *Brauss* et *Broust* vepres, dumeta ». En 1269 : « se aucun hom est treuvé en la werie (forêt) couppant et appportant lou bois il doit douze souls et

demy d'amende. (Lep. et Ch. II, 102, col. 1). Voir nos *Lieux dits* p. 265-266 (ou 20-21). Voici q.q. noms anciens relevés dans le *Dict. topogr. de la Meuse* : Pagus Wabrensis, Wabriensis, Vabrinsis, Wafrensis, Vuanbrinsis, Wambrinnsis, Wavrensis, Wabarinsis, Wabrensis, Wabarensis, Waberinsis, Wantbrinsis, Vaurensis, Wabracensis, Vuabrensis, Wuavrinsis, Wapra, Vapra, Pagus Waprensis, Wabra, Vuabra, in Waper, in P. Werbia, Webria, Wavariensi, Wavarense, Waprensi, Vewra, Wevre, Wuevre, Les Wavres, Veyvre, Voyvre, Vuevre, Vevre, Vippria, Vepria, Weppre, Woyevre, Woipvre, Woipure, Voisvre, Vabria, Vebria, Vefria, Verpia, Verria, Wapria, Wavra (en suivant l'ordre chronologique qui commence à Grégoire de Tours, pour finir à Dom Calmet). Noms anciens d'une localité vosgienne : s. d. *Verria, Vrepria*, Lepage II p. 543 col. 2 ; 1377 : « *lai Vevre* Arch. dép. nº 805, G ; 1704 *La Voivre* carte de Jaillot ; XIVe siècle ? *Wepria* Invent. somm. p. 113, col. 1. Cette « Voivre » est la commune près de Saint-Dié ; celle de Bains ne m'a pas encore fourni de noms anciens. C'est celle dont je donne ici les noms patois, mais le subst. donné par M. Adam est un nom commun. Le camp de la Woèvre s'appelait *Castrum Vabrense* M. Labourasse en a publié une monographie chez Contant-Laguerre en 1872.

Wœhhié (oué-hhié) v. n. 1° aller et venir, syn. de *trâcié* ; 2° s'agiter convulsivement, sous l'impression d'une forte émotion, généralement causée par la douleur ; se dit notamment du bétail piqué par les mouches en été. Le subst. *woéhhiouse*, Hadol, coureuse, fam. appliqué aux femmes de demi vertu, tient à ce verbe.

Woilai (ouè-lai) adj. voilà.

Woéle (oué-l') s. m. voile.

Woène (ouè-n') s. f. veine. Proverbe : *qui qu'woèt ses woènes woèt ses poènes,* qui voit ses veines, voit ses peines. Landremont *ouène* Adam ; La Bresse *wone.*

Woès (ouè, bref) loc. généralement précédée *d'èt peus : et peus woès* dont le sens est assez difficile à préciser, et qui ne

parait guère usitée en conversation que pour soutenir l'attention. Nous paraît correspondre au franç. *vois* impératif de voir. S'emploie même en patois avec les personnes que l'on ne tutoye pas.

WOÈRAUTE (ouè-rô-t') s. f. (Hadol) vache qui va au bœuf Fam. femme de mauvaise vie.

WOÉSIN, ÎNE (ouè-*zin*, îne) adj. voisin, ine. La Bresse *vehi* et *véhi* : « lé venrdi n'èrsône mi ai se véhi. »

WOÉSINAIGE (ouè-zi-né-j', ou ch') s. m. voisinage. La Bresse *vèhnaige*, Langres *vôgin*.

WOÈTTE (ouè-t') adj. sale, mouillé, fig. mauvais. Gérardmer *vouète* laid, laide JOUVE *Rec. nouv.* ; lorr. *ouëtè* sale, criminel ; patois picard *wouadi* sali, tout mouillé, couvert de boue JOUVE, *Coup d'œil* 23. Rémilly, *uéteurey* saleté ROLLAND (prononc. *oué*...) ; Malavillers a l'adj. *ouatenaye* de Puymaigre II p. 253, 2e éd. Saint-Amé *voète onnaie* année calamiteuse, pluvieuse THIRIAT ; Bressau *waite*. Cpr. le subst. suivant *woètine*, qui a la même origine.

WOÈTINE (ouè-tî-n') s. f. ordure, saleté. Pagney *ouètine* Guill. Saint-Amé *voitine* Thir. « On appelait bois des *Woatines* (des Vilaines) un bois où les gens de la suite de la princesse [Isabelle d'Autriche, épouse du duc Ferry IV] allaient se divertir [à Spitzemberg, Cne de la Petite Fosse] LEP. et CH. II p. 498, col. 2. XIVe s. : « Item les bois, les yauves (eaux), les *voistines* et les acquets d'iauves dont à M. S. de Metz..... » *Doc. Vosg.* I p. 816 ; G. de Golbéry, dans l'*Annuaire du Club Alpin* publié en 1884 :..... « et le bois des *Woitines* (des vilaines) au pied du château, servait de lieux de divertissement aux femmes de la Souveraine » (p. 226) ; Moyenmoutier à son cadastre D : « aux Voitines » patois *i voitines* (routes) sales, boueuses. Il est possible que ces derniers vocables se rattachent au vx-fr. *gastine, wastine, vastine*, s. f. pillage, wallon *wastene, wastine*, touffe d'herbe que les bestiaux ont laissée en pâturant une prairie. Centre de la France Saintonge, Beauce, Perche, Haut-Maine *gâtine* terre inculte. M.

Godefroy donne en outres noms de lieux : *la gatine, les gâtines* (Nièvre) ; noms propres : *de la Gastine, de la Woestine, Gastine, Gatine*. Ce serait de la même famille que le verbe *gaster, waster, gauster, voster*, ravager, dévaster.

Woéture (oué-tû-r') s. f. voiture.

Woéturier (oué-tu-rié) s. m. voiturier.

Woix (ouè) s. f. voix.

Woéyaigé (oué-yè-jé) v. n. voyager.

Woéageur (oué-ya-jeûr) s. m. voyageur.

Woéyaige (oué-yé-j') s. m. voyage. Dommartin-l-R. *vouaige* Richard.

Woèyance (ouè-yan-s') s. f. prouesse, ironiq. et très fam. vaillantise, forme patoise de *vaillance*.

Woèyé (ouè-yé) wôyé (ouò-yé) s. m. automne. Als. *voyin* regain *Rev. d'Als.* 1884 p. 214. Vosgien *vain* : « il y avait taille trois fois l'année, en *vain*, mars et vascerot » Lep. et Ch. II p. 172, col. 1 ; et plus bas : « c'est assavoir en tramoic une fois, et en vaixeroy une fois et en wayn une fois, et chascun d'eux la sille et la charrette » *ibid.* p. 542, col. 2. Les *Doc. Vosg.* : c'est assavoir aux mars, aux versaines et aux *vains* » VIII, p. 49 et : « ung jour au tremois, au verserot et au *vayn* id. p. 83.

Woéyou (ouè-you) s. m. voyou.

Woèzè (ouè-zè) v. n. se dit du bétail piqué des mouches, qui prend la fuite en levant la queue. Les Fourgs *beus'lli* Tissot, qui cite le vx-fr. *besiller* tourmenter, vexer, du **besilium* ; Saint-Amé *bihi*, Le Tholy *voizè*, Vagney *ebbéhi* Thiriat. Villon *Grand Testam.* éd. Jannet p. 22 a dit : « s'il ne le sçait, voise (aille) l'apprandre. »

Wôge (ouô-j', ou ch') s. f. 1° verge ; 2° mesure agraire. Devinette : *qu'ost-ce qué paite fieu do bôs pou fâre brâre les èfants ? — Lai wôge.*

Wohhe (ouò-hh') adj. des deux genres, vert, verte. Dommartin-l-R. *vouauche* Richard ; Saint-Amé *vouahhe*, Le Tholy *vehhe* ; Gl. mess. *vahhou* et *vahh* verdure.

Wohhoncot (ouò-hhon-kó) Vexaincourt, commune. Noms anciens : s. d. *Vaxoncuria, Vassoncourt,* in Lepage II p. 529 col. 2; 1721, 1725, *Vassencourt* carte Bugnon ; 1701 *Vazoncourt* Jaillot qui donne aussi (en dessous) *Vaxoncourt* : M. Jouve *Chansons* p. 383 *Annales Soc. d'Emulation* 1875 donne *Vokhonco* (en patois d'Igney).

Wohhotè (ouò-hhó-tè) v. n. remuer, agiter, balloter ; ne se dit guère que des liquides. Dans la recherche de l'origine de *cahoter* M. Bugge propose la forme originaire **quattotare* fréquentatif du lat. *quatere* secouer, cahoter est formée « comme *baisoter*, grignoter, trembloter etc. » *Romania* 1875 p. 352. Ce doit être en effet un diminutif analogue. Il n'est pas impossible dès lors qu'il se raitache au franç. *verser* ou au diminutif fréquentatif *versotter* (rs = hh patois) ; peut-être aussi au franç. exciter qui est lui même déjà un fréquentatif, et dont Littré nous dit : « étymologiquement *exciter* c'est *faire sortir*, mettre en mouvement, en action ». Quoi qu'il en soit de cette recherche délicate, nous citons Saint-Amé *vouahhota*, Le Tholy *vohhotè* vaciller Thiriat, et Le Tholy *vouohhotè* agiter dans l'eau Adam.

Worcolotte (ouor-kó-lò-t') s. f. belette ; sorte de jeu d'enfants. Syn. de *morcolotte* dont il paraît une variante.

Worlope (ouor-ló-p') s. f. varlope.

Wormot (ouor-mò) adj. à propos ! tiens ! Chez nous il n'est pas l'adv. signifiant vraiment comme le *vouarmot* recueilli par M. Pétin. Ce n'est qu'une sorte d'interjection, exprimant l'étonnement. Saint-Amé *vouarmo* Thiriat.

Wortè (ouòr-tè) v. n. aller et venir. Cpr. Gérardmer *vortè* attendre Jouve ; Vagney *vouarta* guetter, garder Pétin ; Saint-Amé *vouarta* garder de près, espionner Thiriat. Notre acception est dérivée évidemment du même mot, c'est-à-dire de l'all. *warten* : du sens attendre au sens exprimé dans le patois d'Uriménil il n'y a pas loin, il a pu exister l'intermédiaire attendre avec impatience, puis attendre en faisant des allées et des venues, puis enfin aller et venir.

1. Woyé (ouò-yé) v. n. veiller ; v. a. veiller (un mort p. ex. ou un malade).

2. Woyé (ouò-yé) s. m. automne. Syn. de *woèyé* déjà cité plus haut. Saint-Amé *vèyè* Thiriat. XIII[e] s. *wayn* temps des semailles d'automne. » Lep. et Ch. 2, II p. 30 col. 2 : et « item ait ly sonrier (économe, administrateur) en la taille de *wayin* neuf solz et trois deniers toullois en la partie de Saint-Pierre (ibid.) ; « item ait à chacun taille tant de mars comme *wayin* vingt un solz toullois..... » (ibid.). Bourg. *vayn, voyn* s. m. (rare) automne, dans Roquefort et dans le patois d'une partie du département du Doubs, où l'on prononce *vahin* ou *vouain*. Trois fois l'an, l'une en vayn, l'autre en caresme et l'autre en somars. Chateauneuf sur Vuillafans, 1339. Il doit avoir... LX s. en la taille de my baresme, en la taille de *veyn* LX s. Baume, XIV[e] siècle Dév. En 1397 « Wein » *Doc. Vosg.* I page 6.

Wôyes (ouô-y') s. f. plur. fête patronale, ou plutôt fête du village : Uriménil « ne mange pas son saint » ne fait sa fête du village que huit jours après la fête patronale proprement dite. Saint-Amé *vouaye*, Le Tholy *vôye* Th. Le Tholy *voïes* Adam qui propose l'all. *weihe*.

Woyou (ouò-you), ouse (oû-s') s. veilleur, euse.

Woyouse (ouò-you-s') s. f. veilleuse. Devient rare.

X

Xi ! Xi ! cri pour exciter un chien ; au fig. pour exciter des personnes à se battre. Suisse rom. *ixâ* verbe, exciter un chien contre un autre ou contre une personne Bridel ; Alpes *utzi* id. Fillières *hessi* Clesse.

Y

Y (i) adv. y, là. Orig. *iv* et *vi*. Du latin *ibi*.

Y (i) pron. pers. leur : *j'lés y a bié dit* : je leur ai bien dit. Cpr. le franç. pop. *je leur z'y ai bien dit.*

Yô (*iô*, *ô* résonn.) adv. ne s'employant que très fam. et encore avec les personnes que l'on tutoye. Oui.

Yoyo (iò-iò) prénom masc. très usité surtout à Safframénil et signifiant Joseph.

Z

Z euphonique très fréquent. Nous en avons déjà parlé dans nos divers opuscules où nous lui avons donné le nom de *z* de liaison, ou d'analogie. Gérardmer *o-z o chèp' co* on en échappe encore Jouve *Pothier* 1865, 11e stance ; Gérardmer *o z'öiet lè flo nôr qué hauvoué et lè line* Thiriat *Gérardmer* 1882 p. 154. A Uriménil *qu'ost-ce qu'on-z ôye* litt. qu'ost-ce qu'on [z'] entend ? *On z'ost moult boé* on est bien bon etc., etc. ; on le rencontre aussi devant les adverbes *dant-z'her* avant-hier.

Lo Za (za) prén. d'homme, Xavier.

Zaubè (zô-bè) v. a. battre, frapper, fam. Landremont *zauber* Adam.

Zidor (zi-dor) prén. d'homme, Isidore.

Zinc (*zink*, a l'*in* nasal propre) s. m. zinc.

Zinguè (*zin*-ghè) v. n. 1° résonner, retentir ; 2° v. a. fouetter ; 3° secouer, pousser, agiter fortement : *in soulon fât tertot zinguè chez os quand é rôtère* un ivrogne fait tout *sonner* quand il rentre à la maison, *fâre zinguè* être maître de q.qu'un à la lutte, le faire marcher rondement. Ventron *zinquè* onomatopée, donne le son d'une vitre qui se brise ; vaud *djingua, dzingua* Bridel. *Zinguè* en tant qu'il signifie sauter, s'agiter (et non faire sauter) est une altération de *ginguè* ; en tant qu'il signifie le son de la clochette, ou d'un objet qui sonne en se brisant, c'est une onomatopée. X*** ms.

Zinguesse (*zin*-ghè-s') s. f. correction, frottée, action de *zingué*. Voy. ce verbe et ses diverses acceptions. Saint-Amé *zinguesse* cliquetis d'un corps sonore, brisé ou heurté.

Ziquè (zi-kè) v. a. pousser d'une chipenaude ; fam. au fig. battu, *roulé*, victime d'une finasserie.

Ziquesse (zi-kè-s') s. f. action de *ziquè*.

Zombè (zom-bè) v. n. résonner, retentir. Saales *fare zambè lis kioches* sonner les cloches à outrance.

Zombesse (zon-bè-s') s. f. retentissement, détonation, écho.

Zoquè (zô-kè) v. n. heurter, frapper. M. Jouve *Coup d'œil* p. 31 le tire de l'all. *zocken*. Saint-Amé *zoqua* Thiriat, Le Tholy *zoquè* Adam. Il ne serait pas étonnant que ce soit au fond le même mot que *sokè (soquè)* adouci.

Zoquesse (zô-kè-s') s. f. heurt, choc et par extension coup reçu. Gl. mess. *zoquesse* coup sur la tête.

Zouavre (zouâ-vr') zouave (zouâ-v', ou f') s. m. zouave, *r* épenthétique à noter.

Zu (zu) devant la consonne l'*h* aspirée, et le *hh*, zut devant la voyelle et l'*h* muette. Adj. poss. leur. Voy. *Grammaire* p. 359 (ou 15).

MOTS COMMUNS

Absolution, absurde, addition (tech.), adieu, adjoint, affreux, ah !, alerte, Alexandre, alleluia, ailleurs, altercâtion (le 2e *â*), amande, amâteur (le 2e *â*), ambition, amoureux (fam.) amours, an, anche, ange (peu commun dans le langage habituel), Angélique, anglais, anichon, animal, anisé (*é* très bref), anisette, annexe (rare, seulement dans l'acception de village dépendant d'une autre paroisse), anniversaire, arbalète, arche (tech.), archet (rare), archifou (fam.), ardeur (ironiq.), are (techn.), arme, armée, armurier, arrhes, asthmatique, aspergès, assaut, atours, atout, auberge, aubergiste, audience, Auguste, aune, aussi, automne, avoué (bien plus rare qu'*aivoué*).

Bacchanal, badaud, bagatelle, bahut (fam.), bain, Bains (canton de l'arr. d'Epinal), bajoue, bal, balafre, baliveau, baliverne, balustrade, bamboche (fam.), bambocheur (fam.),

banc, bancal, banque, banqueroute, banquet, banquier, baptistaire, barque, bascule, bastringue (fam.), bataclan (fam.), baïonnette, bec, Belfort a l'*ô* résonn. et l'*l* est muette, bénédiction, bénéfice, bèthléem (s. m. ironiq.), bêtise, betterave, bedaine, bidet (fam.), bidon, buffet, bigot, bigorne, bigre (interj.), bile, bique (fam.), blague, blagueur, Blaise, blond, blouse, bombe, bonnasse, bonbonne, bordée, bordelle (grossier), bordure, bossu, bottine, boucan (fam.), bouge, bouffarde (fam.), bouffi, boui-boui (grossier), boulangerie, boulette, bourre, bourrache, bousin (fam.), braconnier, braise, brasserie, brasseur, bretelle, brevet, bride, brigade, brigadier (s. m. militaire et forestier), brioche, brique, briquet, brisque, broderie, bronze, brusque, brutal, brute, buche, bûcheron, bureau, burin (avec la prononciation française de l'*in*), but, butte.

Caban, cabaret, cabaretier, cabas, caboche, (fam. et ironiq.) cabri, cage, cadet (sobriq.), cadre, calcul, cale, canal, canette, canon, cantine, canton, cantonnier, capitaine, capon, caporal, capot, capote, carafe, carcasse, carnaval, carosse, carotte, carpe, carré, carreau, cartouche, cas (dans l'express. *en tout cas*), caserne, casque, casquette, casuel, cathédrale, cause, causette, caution, cavalier, cave, ceinture, ceinturon, Cense (lieu dit à Xertigny), cent, centaine, centiare (techn.), centième, centime, centimètre, cérémonie, certain, certificat, certifier, cerveau, cervelle, châle, chaleur, chaleureux (fam.), chameau (ironiq. au fig.), champignon, chancre, chanfrein, chanson, chantier, chantre, chanoine, chapitre, charme, Charmes (canton), charogne (plus rare que *charône*), charron, chaudron, chaufferette, chaussette, chausson (uniquement dans le sens de chaussure), chicane, chicorée, chiffre, chignon (plus rare que *tigno*), chœur, choisir, choix, chope (néol.), choufleur, ci (adv.), cible, cidre, ciel, ciment (techn.), cire, classe (t. milit.), clavette, clerc (rare dans l'acception du franç.), cocarde, cochon (grossier), cochonnerie (grossier), cocote (fam. dans le sens de femme légère), cocote (ustensile

de cuisine), cœur, coin, collège, colonel, comédie, comédien, comète, comice, commandant, comme (rare), commerçant, commerce, commis, commission, commode (le 2e ô résonn. subst. et adj.), communiant, communion, comparaison, compas, comptant, compte, comte, condition, conduite, confessionnal (â long), confire (rare), confiture, congé (é bref), congrégation, conscrit, consentant, conséquent, conseil, construction, content, contenance, contre, contribution, convention, coquecigrue, coqueluche, cordon, cordonnier, cornard, corniche, cornichon, corset, cosaque, cotelette (l'ô ouvert et bref), coton, couches, couenne, couleur, coulisse, coupe, couplet, couronne (le 2e ô long et ouvert), courrier, coussinet, coutil, couverture, crampe, crampon, cran, crâne (adj.), crapaud (ironiq.), crapule (grossier), craque, craqueur, crasseux, (emph.), créature (ironiq.), crédence, crédit, credo, crème, crèpe, crépi, crible, cric, cruche, cruchon, cuve, cuivre, culbute, culotte, cultivateur (nouveau), culture, curateur (confondu avec *tuteur*), cuvette.

D'ailleurs, danse, décalitre, décamètre, décastère, décembre, déchet, décimètre, dècoration (è et non é), délai (rare), denrée, dentelle, dentiste, des, désert, dèshonneur (è), dessert, détail, diablesse, diamant, dicton, difficile, diligence, dimension, diocése (ô), direct, direction (rare), discours, discussion, distribution, division (techn.), docteur, donzelle (fam.), dorure, douane, douanier, double (mesure), doublure, doux, douce, dragon, drapeau, droguet, duvet.

Effet, effronterie, égal, élection, embarras, embarrassant, emblée (d'), embouchure, embuscade, empereur, encens, endive, enfer, engeance, ennemi, entier (cheval), entorse, envie, enveloppe, erreur, escadron, escroc, escroquerie, espagnolette, espèce (fam. et ironiq.), esprit, essentiel, estimateur (techn.), étrennes, évêque, évident, exact, exactitude, examen, excédant (rare), exception, exercer, exhaussér (le 2e é bref).

Fabricant, fabrication, fabrique, façade, face, facile (rare), facteur (commence à supplanter *piéton*), faction, factionnaire,

facture, faim, fainéant, fameux, fanatique, fantaisie, farce, farceur, faute, faux, fécule, femelle, fer, ferblantier, ferme (subst.), ferme (adj.), feutre, ficelle, fichu, figure, file, finesse, finette, flanc, flanelle, flèche, fleur, flûte, fluxion, foi (terme relig.), fondation, fonds, fontaine, fonte, force, forme, fortune, foudre (s. m. tonneau), fouine, foulard, foule, fourchette, fourreau, fraction, franc, fraude, fressure, fricot, friction, friperie, fripier, fripon, (fam.) froncé, front, fût.

Gabegie (fam), gâchis, gai, galimatias, galop, gamelle, gamin, gaminerie, ganache, gangrène, garantie, garce (grossier), gardien, gare (interj.), gare (subst., nouveau), gargamelle (fam.), garnison, gauche, gaz, gazette (vieillit), gazetier (vieillit), gendarme, gêne (parfois masc.), général (subst.), générale (s. f.), génération (rare dans le sens de dégré en ligne directe), généreux, génie (t. milit.), géranium, gigot, gigue (ironiq.), girafe, girouette, glu, gnian-gnian, gnognotte (fam.), goinfre (grossier), gomme, gond, grabuge, grâce, grain, graine, grammaire (prononc. grâ-mér'), gramme, granit, grade, gratis, greffe (s. m.), greffe (s. fém., d'arbre), greffier, griffe, grippe, grippe-sou, grue (sens de machine, l'oiseau est inconnu), grume, guet, gueuse, guichet, guichetier (sobr.), guide (s. m.), guide (s. f.), guimauve, guirlande, guise (peu commun).

Haine (rare), hallebarde, hallier, halte, hameau, hangar, harde, (ironiq.), hardi, hardiesse, haridelle (ironiq.), hausse, hautain, hercule (rare), hernie, hongre, honneur, honte, Hortense, hortensia, houblon, housse, hulan, hure (plus rare que *heure*), hypocrite.

Idiot, Ignace, ignorant, immortelle (fleur), innocent (iron.), inutile.

Jambe, jaunisse, Jean, jésuite, Jésus, joie (rare), joint, joug, joujou, jubilation, jubilé, juge, Juif-errant, Julien, jument, jury, jus, justice.

Képi, kilo, kilogramme, kilomètre, kirsch, kyrié, kyrielle.

Lâche, lac, laine, laiton, lamentation (ironiq.), lancier,

lanterne, larme, las (adj.), laveuse (techniq.), leste, Léon, liard, licitation, lie, lieue, lieutenant, limite, limonadier (mais au fém. limonadiére), limonade, limousine, lion, liqueur, litige (peu commun), litre, livret, locataire, location, locomotive, loi, longe, loto, loup, loustic, Lucien, lîme, luron, luronne (prononc. lurô-n' et non lu-ron'), lustre, lustrine.

Macaron, macaroni, machin (avec la prononciation française), machine, madrier, malheur, malle, manchette, mandat (nouveau), maniaque, manie, manique, manivelle, manœuvre (s. m.), manœuvre (s. f.), mansarde, mante, maquereau (acception grossière), marais, maraude, marbre, marbrier, marche, marin, marine, marionnette, marque, marquis, martyr, martyre, masque, masse, massif, mastic, masure, mazette, mécanicien, mécanique, médecine, mélasse, membre, même, menteur (et son fém.), mer, merci, mérite, métier, mètre, milliard, million, millionnaire, mince, mineur (adj. peu commun), ministre, minute, mirliton, miserere (prière), mission, missionnaire, mitoyen, mitre, Módeste, mœurs, montant (s. m. échelle, et adj.), moquerie, mordieu, morpion, mortier, mortuaire, morue, mot, motif, mousseline, moustache, moutardier, mue, mulet, multiplication (techn.), munition, muscle, musicien (au fém. *ên'* et non èn'), musique, mystére (*é* et non è).

Nacelle, naïf, nain, Nancy, nécessaire, nef (d'église), net, niche, nid, nippe (ironiq.), niveau, noce, non (nég.), notaire, note (s. f.), nourrice, novembre.

Occasion, octroi, offrande, ombrelle (le premier *é* fermé), once, onguent, onzaine, onzième, opium (l'*ô*), or, orange, ordonnance (de l'officier), orvet, ouiche, ourlet.

Page (s. f.), palissade, paletoquet, (peu commun), paletot (néol.), pan ! pancarte, panse, pantalon, pape, paquet, parbleu, parcelle, pardon, parfait (adj. et sobr.), Paris, paroisse, pas (négation), pastourelle, pâté, pâter (prière), patin, patois, pays, paysan, (ânne), péché, peintre, pendule, pénitence,

pension, pensionnaire, pensionnat, pente, perce, perfection (rare), permanence (peu commun), permission, perroquet, perruque, perruquier, pétition, peur, pharmacie, pharmacien, piano (nouveau), picardant, pignon, pilier, pilule, pinceau (avec la pronone. franç. de l'*in*), pioche, pion, pioupiou, piquant (adj.), pistolet, piston, pitance, (ironiq.) pitié, pivot, placard, plafond, plafonneur, plaine, plan, plaque, plat (adj.), platitude, plâtre, plâtrier, pelisse (et pélisse, selon l'euphonie), pelote, poids, poignard, poinçon, pointerie, pointu (adj.), police, polisson, politesse, polka, pommade, pompe, pompier, pompon, pont, portion, poste (s. m.), poste (s. f.), postiche (rare), posture, poteau, potence, potier (rare), poterie, poudrettre, poupée, poussif, préambule (rare), précaution, prédire, préface, préfecture, préférence, préparatifs, préparation (rare), président, prestance, prestation, prétention, prétexte, preuve, prévenance, prévenant (adj.) prime, privation, profession, protection, prouesse (ironiq.), proverbe, provision, prudence (rare), prudent (adj. rare), psaume, psautier, public, puce, punition, pur (adj.), purgatif, purge.

Quand, quant, quantième, quarantaine, quarante, quarantième, quart, quart en réserve, question, qui, quittance, quitte, quoi.

Race, ragout, rainure, rancune, râpe (ustensile de cuisine, et rare comme terme technique de féculerie), ration, rauque, rebelle, récépissé, réel, réflexion (rare), régal, régime (peu commun), régistre, rein, reine, rémission, rendez-vous, rengaine, reps, réserve (rare), respect, restaurant, résultat, révérence (rare), rhum, ridicule, rire (à l'infinitif), risque, riverain, riz, relique, remonte, renom, roche, rognon, romaine (balance), romance, rond, ronde, rondelle, roquet, rosse, rouan, rouge, route, routier, routine, retraite (plus rare que *r'trâte*), rubis, rude, rue (seulement en parlant d'une ville), ruse.

Sable, sabre, sac, sacré (mais seulement comme juron), sacristie (employé aussi comme juron), sagouin, saindoux,

sainfoin (plus rare que *sainfoé*), saint (adj. voir le subst. au *Dictionnaire*), saladier, saligaud, salle (*â* long), salut, samedi, sangle, sangsue, satin, saucisse, saucisson, saut, scandale (rare), scélérat, schako, schlague, schnaps, second (adj.), secours, secret (s.), secret (adj.), scrupule, sculpteur, séance, seigneur, sellier, semblant (dans *fâre semblant*), sens, (la 2e *s* ne se prononce jamais), sensitive, sentinelle, sept, septante, septembre, septième, séquelle, sergent (grade militaire), sérieux (adj.), sermon, serpentine (cactée), serpette, serrure, serrurier, service, signature, sirop, siroterie, semis (peu commun), soie, soin, soit ! soixantième, solde, solive, solide, soliveau, sommation (pron. sô-mâ-sion, et non som-'ma-sion), somme, sommier, sonde, sorte (rare), sot, sotte, sou (subst.), soûl (adj.) souci (s. m.), souci (plante), soudure, souffrance, soulte, soumission (rare), soupape, soupçon, sous-lieutenant, souscription, sous-entendu, soustraction (techn.), soutane, souvenir, station, strict (nouv.), stupide, subir, subtil, succès, suffire, suite, sujet, supplication, supplice, surface (rare et techn.), surplus, sursaut, surtout (adv.), survivance (dans l'acception unique d'usufruit, non donnée par Littré, mais fréquente aussi dans le parler habituel des Vosges), syllabe, synagogue, système.

Taire (se), talus, tambour, tamis, tampon, tam-tam, tannerie, tant, tante (moins fréquent que *tantin, tantette*), tarif, tas, tasse, taux, teint, télégraphe, terme, terreau, thé (rare), théâtre (peu commun), tic, tige, tic-tac, tignasse, tigre, tire-botte, tire-bouchon, tire-pied (techn.), tiretaine, tenon, toilette, ton (s. m.), tonsûre, tape, torche, tortue, toupet, tourbe, tourbiére (*é* et non è), tourment, tourneur, toutou, trac, tranquille, transaction (moins commun qu'*airrongemot*; voy. *Airrogé*), transe, traverse (de chemin de fer), trentaine, trente, trentième, tribunal, tribune (d'église, seulement), tricherie, tripot, triste, trogne, trognon, trompette, tromperie, trop, trot, trotte, trou (rare), truc, tulle, tulipe, tunique, turbine, turc, turlutaine, tutelle (rare), tuteur (employé aussi abusivement dans le sens de curateur), type, typhus.

Uni, ie, unique, univers, utile.

Vacances, vacarme, vagabond, onde, vaillance (emphat.), valeur (rare), van (à main, et *grand van* machine à vanner, se tournant à bras, ou adapté à une « batterie » à eau ou à cheval), vanterie (emph.), vapeur, vârice, ventouse, vérificateur, vérification, vermout, vernis, vétéran (fam.), vétérinaire, victime (rare), vie, vif, ive, vigueur, vilain, aine, ville, vinaigrette, violet, ette (adj.), violette (subst.), visite (peu commun), vite, vitesse, vitrier, vivier, velours, venant (rare au fém.), vocation, volant, volet, voleur, euse, vogue, vorace.

Warrant (néol).

Zéro, zig-zag, zut! (interj. inoniq. et fam.).

FIN

Extrait des *Annales de la Société d'Emulation des Vosges*, années 1885, p. 228 à 504, 1886 p. 116 à 311, 1887 p. 1 à 153.

